LE PROCESSUS SYNODAL

DOCUMENTS

Sommaire

Avant-propos 3

Adsumus, Sante Spiritus 7

Document Préparatoire 9

Document de Travail pour l'Etape Continentale 29

Documents finaux des Assemblées Continentales 63
- Afrique et Madagascar
- Amérique du Nord
- Amérique Latine et Caraïbes
- Asie
- Europe
- Moyen-Orient – Eglises Catholiques Orientales
- Océanie

Document Final du Synode Digitale de l'Etape Continentale 243

Instrumentum laboris pour la Première Session de
la XVI Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques 269

“Etre le peuple de Dieu, il ne s’agit pas d’un privilège, être le peuple de Dieu, mais d’un don que quelqu’un reçoit... Pour lui-même? Non: pour tous, le don est fait pour être donné: voilà la vocation. C’est un don que quelqu’un reçoit pour tous, que nous avons reçu pour les autres, c’est un don qui est aussi une responsabilité.”

(Pape François)

PRÉFACE

« L'Église de Dieu est convoquée en Synode ». C'est par ces mots que s'ouvrait le *Document préparatoire* de la XVIè Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques, entamant ainsi la première phase du processus synodal dans les Églises particulières et leurs regroupements. Depuis le 10 octobre 2021, jour de l'ouverture solennelle du Synode, un long chemin a été parcouru. Avec la publication de l'*Instrumentum laboris* en juin dernier, s'est achevée la première phase du processus synodal, qui a vu en séquence la consultation du Peuple de Dieu dans les Églises particulières, le discernement des Pasteurs dans les Conférences épiscopales et dans les structures hiérarchiques des Églises orientales *sui iuris*, et pour finir les Assemblées continentales.

Trois étapes au cours desquelles nous avons vu combien il est vrai que l'Église synodale - comme l'a dit le Pape dans son discours à l'occasion du 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques (17 octobre 2015) – « est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter " est plus qu'entendre ". C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'" Esprit de Vérité " (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il " dit aux Églises " (Ap 2,7) ».

Pour prolonger cette écoute, la Secrétairerie Générale du Synode a décidé de publier en un volume les documents qui ont marqué les étapes de la première phase du Synode : le *Document préparatoire*, le *Document de travail pour l'Etape Continentale*, les *Synthèses des Assemblées continentales* et l'*Instrumentum laboris*. Ces documents ont été rendus publics à l'époque par la Secrétairerie elle-même. La décision de les rassembler maintenant en un volume ne concerne donc pas la nouveauté des textes, mais leur valeur en tant que mémoire de ce que le Seigneur a déjà accompli dans son Église.

Ces documents sont le témoignage le plus vérifiable de l'écoute que l'Église a vécu dans la première phase du processus synodal, et ils constituent un patrimoine de mémoire qui permet de relire l'action de l'Esprit en ce temps béni. Le volume se présente donc comme un outil précieux à remettre, en premier lieu, aux Membres de la XVIe Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques, appelés à poursuivre, au cours de la deuxième phase du processus synodal, le discernement de ce que l'Esprit dit à l'Église ; mais il devient aussi un don à l'Église tout entière, afin qu'Elle bénisse le Seigneur en se souvenant du chemin parcouru.

Si le volume contenait également les contributions des Églises particulières et les synthèses des Conférences épiscopales, on comprendrait mieux la richesse du processus synodal, qui concerne toute l'Église et tous les membres de l'Église. Chaque étape du processus serait en effet documentée par un ensemble de textes qui enregistreraient fidèlement le niveau de maturation d'un style et d'une forme d'Église synodale. C'est pourquoi je formule ici le souhait que les Conférences épiscopales et les structures hiérarchiques des Églises orientales, avec leurs synthèses, rendent également publiques les contributions des différentes Églises, dans la logique de l'échange des dons, qui enrichit et fait grandir l'Église dans la communion.

Le volume propose les textes relatifs aux dernières étapes du discernement ecclésial initié dans toutes les Églises par la question fondamentale formulée dans le *Document préparatoire* : « Comment se réalise aujourd'hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce " marcher ensemble " qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ? ». Le *Document pour l'Etape Continentale* et les *Synthèses des Assemblées continentales* ont servi de base à la rédaction de l'*Instrumentum laboris*, sur lequel l'Assemblée synodale est appelée à travailler. Aucun de ces textes n'a un caractère définitif : s'ils en avaient un, ils ne seraient pas le fruit d'un processus synodal qui, par nature, se développe à travers des passages d'écoute et de discernement de plus en plus approfondis.

En ce sens, la publication est aussi une invitation à se rappeler que la célébration de l'Assemblée constitue un autre moment de discernement, où la fonction des Pasteurs, appelés à participer à la sollicitude pour toute l'Église, *cum et sub Petro*, est davantage mise en valeur. La référence à un corpus de textes produits durant la première phase aidera chacun à entrer dans le processus synodal en cours. C'est aussi parce que ces documents ne sont pas un produit de laboratoire, une hypothèse théologique qui doit être vérifiée dans la réalité, mais le fruit d'une écoute synodale qui a impliqué toute l'Église et tous les membres de l'Église. Dans un certain sens, ces documents sont le témoignage le plus objectif de l'expérience de synodalité que l'Église a vécue durant la première phase du Synode ; une expérience qui demande à être prolongée, à un niveau plus profond, par l'Assemblée synodale, convoquée sur « la Chaire de Pierre qui préside à l'assemblée universelle de la charité, garantit les légitimes diversités et veille à ce que, loin de porter préjudice à l'unité, les particularités, au contraire, lui soient profitables » (LG 13).

Enfin, la publication rappelle à tous de garder à l'esprit que la deuxième phase du Synode ne recommence pas le processus synodal. Celui-ci est un et un seul, dans l'enchainement dynamique de ses phases. Ce n'est qu'à condition d'une telle unité que l'Assemblée synodale – comme le souligne le Pape, toujours dans son discours du 17 octobre 2015 – peut être « le point de convergence de ce dynamisme d'écoute mené à tous les niveaux de la vie de l'Église ». Et ce n'est qu'à la condition d'une telle unité que sera mise en œuvre cette herméneutique de la réforme évoquée en son temps par Benoît XVI à propos du Concile Vatican II, qu'il a décrit comme un « renouvellement dans la continuité de l'unique sujet-Église que le Seigneur nous a donné ; un sujet qui grandit avec le temps et se développe, tout en restant toujours le même, l'unique sujet du Peuple de Dieu en chemin » (22 décembre 2005, *À la Curie romaine*).

Mario Card. Grech
Secrétaire général
du Secrétariat général du Synode

“La responsabilité de témoigner dans les faits et pas seulement en paroles des merveilles de Dieu qui, si elles sont connues, aident les gens à découvrir son existence et à accueillir son salut. L’élection est un don, et la question est: mon être chrétien, ma confession chrétienne, comment l’offrir, comment la donner?”

(Pape François)

“Le thème de la synodalité ce n’est pas le chapitre d’un traité d’ecclésiologie, encore moins une mode, un slogan ou un nouveau terme à utiliser ou à exploiter dans nos réunions. Non! La synodalité exprime la nature de l’Eglise, sa forme, son style, sa mission.”

(Pape François)

Adsumus, Sancte Spiritus

Chaque session du Concile Vatican II a commencé par la prière *Adsumus Sancte Spiritus*, premier mot de l'original latin signifiant "Nous nous tenons devant Toi, Esprit Saint", qui a été utilisée historiquement lors des Conciles, Synodes et autres rassemblements de l'Eglise depuis des centaines d'années, étant attribuée à Saint Isidore de Séville (vers 560 - 4 avril 636). Alors que nous sommes appelés à embrasser ce chemin synodal du Synode 2021-2023, cette prière invite l'Esprit Saint à agir en nous afin que nous puissions être une communauté et un peuple de grâce. Pour le Synode 2021-2023, nous proposons d'utiliser cette version simplifiée, afin que tout groupe ou assemblée liturgique puisse prier plus facilement.

Nous voici devant Toi, Esprit Saint;
en Ton Nom, nous sommes réunis.

Toi notre seul conseiller,
viens à nous,
demeure avec nous,
daigne habiter nos cœurs.

Enseigne-nous vers quel but nous orienter ;
montre nous comment nous devons marcher ensemble.
Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre.

Fais-en sorte,
que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes.

Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.

Nous te le demandons à Toi,
qui agit en tout temps et en tout lieu,
dans la communion du Père et du Fils,
pour les siècles des siècles, Amen.

Titre révisé du latin, pour avoir un incipit propre, différent de l'*Adsumus Dominus Sancte Spiritus*. Le *Caeremoniale Episcoporum* 1984ss, n. 1173, propose seulement l'usage de l'*Adsumus* mais n'en donne pas le texte. La version allemande *Das Zeremoniale für die Bischöfe*, n. 1188, donne une traduction allemande basée sur le texte latin des *Acta Synodalia* du Concile, vol. I/1, p. 159.

“Une Eglise synodale signifie une Eglise sacrement de cette promesse, — c’est-à-dire que l’Esprit sera avec nous — qui se manifeste en cultivant l’intimité avec l’Esprit et avec le monde à venir.”

(Pape François)

DOCUMENT PRÉPARATOIRE

Sigles

CTI	COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE
DV	CONCILE VATICAN II, Const. dogm. *Dei Verbum* (18 novembre 1965)
EC	FRANÇOIS, Const. ap. *Episcopalis communio* (15 septembre 2018)
EG	FRANÇOIS, Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013)
FT	FRANÇOIS, Lettre Encyclique *Fratelli tutti* (3 octobre 2020)
GS	CONCILE VATICAN II, Const. past. *Gaudium et spes* (7 décembre 1965)
LG	CONCILE VATICAN II, Const. dogm. *Lumen gentium* (21 novembre 1964)
LS	FRANÇOIS, Lettre Encyclique *Laudato si'* (24 mai 2015)
UR	CONCILE VATICAN II, Décr. *Unitatis redintegratio* (21 novembre 1964)

Table des matières

I. L'appel à marcher ensemble

II. Une Église constitutivement synodale

III. À l'écoute des Écritures

Jésus, la foule, les apôtres

Une double dynamique de conversion : Pierre et Corneille (*Ac* 10)

IV. La synodalité en action : pistes pour la consultation du Peuple de Dieu

L'interrogation fondamentale

Divers aspects de la synodalité

Dix pôles thématiques à approfondir

Pour contribuer à la consultation

“Le synode, c’est aussi faire place au dialogue sur nos pauvretés,... prenez toutes ces pauvretés! Mais si nous n’incluons pas les pauvres — entre guillemets — de la société, ceux qui sont mis au rebut, nous ne pourrons jamais prendre en charge notre pauvreté. Et ceci est important: que dans le dialogue nos propres pauvretés puissent émerger, sans justification. N’ayez pas peur!”

(Pape François)

Document préparatoire

Pour une Église synodale : communion, participation et mission

1. L'Église de Dieu est convoquée en Synode. Ce cheminement, sous le titre « Pour une Église synodale : communion, participation et mission », s'ouvrira solennellement les 9-10 octobre 2021 à Rome et le 17 octobre suivant dans chaque Église particulière. La célébration de la XVIème Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, en octobre 2023, constituera une étape fondamentale. Elle sera suivie de la phase de mise en œuvre qui impliquera à nouveau les Églises particulières (cf. EC, art. 19-21). Par cette convocation, le Pape François invite l'Église entière à s'interroger sur un thème décisif pour sa vie et sa mission : « Le chemin de la synodalité est précisément celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire »[1]. Cet itinéraire, qui s'inscrit dans le sillage de l'" *aggiornamento* " de l'Église proposé par le Concile Vatican II, est un don et un devoir : en cheminant ensemble et en réfléchissant ensemble sur le parcours accompli, l'Église pourra apprendre, de ce dont elle fera l'expérience, quels processus peuvent l'aider à vivre la communion, à réaliser la participation et à s'ouvrir à la mission. Notre " marche ensemble " est, de fait, ce qui réalise et manifeste le plus la nature de l'Église comme Peuple de Dieu pèlerin et missionnaire.

2. Une question de fond nous pousse et nous guide : comment se réalise aujourd'hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce " marcher ensemble " qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ?

Affronter ensemble cette question exige de se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint qui, comme le vent, « souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va » (*Jn* 3, 8), en restant ouverts aux surprises qu'il prédisposera certainement pour nous au long du chemin. Ainsi s'enclenche une dynamique qui permet de commencer à recueillir certains fruits d'une conversion synodale, qui mûriront progressivement. Il s'agit d'objectifs d'une grande importance pour la qualité de la vie ecclésiale et pour l'accomplissement de la mission d'évangélisation, à laquelle nous participons tous en vertu du Baptême et de la Confirmation. Nous en indiquons ici les principaux, qui déclinent la synodalité comme forme, comme style et comme structure de l'Église :

- Faire mémoire de la façon dont l'Esprit a guidé le cheminement de l'Église dans l'histoire et nous appelle aujourd'hui à être ensemble des témoins de l'amour de Dieu.
- Vivre un processus ecclésial impliquant la participation et l'inclusion de tous, qui offre à chacun – en particulier à ceux qui pour diverses raisons se trouvent marginalisés – l'opportunité de s'exprimer et d'être écoutés pour contribuer à

[1] FRANÇOIS, *Discours pour la Commémoration du 50ème anniversaire de l'institution du Synode des Évêques*, 17 octobre 2015.

l'édification du Peuple de Dieu.

- Reconnaître et apprécier la richesse et la diversité des dons et des charismes que l'Esprit dispense librement, pour le bien de la communauté et au bénéfice de la famille humaine tout entière.
- Expérimenter des modes d'exercice de la responsabilité partagée au service de l'annonce de l'Évangile et de l'engagement à construire un monde plus beau et plus habitable.
- Examiner la façon dont sont vécus dans l'Église la responsabilité et le pouvoir, ainsi que les structures par lesquels ils sont gérés, en faisant ressortir et en essayant de convertir les préjugés et les pratiques déviantes qui ne sont pas enracinés dans l'Évangile.
- Reconnaître la communauté chrétienne comme sujet crédible et comme partenaire fiable pour s'engager sur les chemins du dialogue social, de la guérison, de la réconciliation, de l'inclusion et de la participation, de la reconstruction de la démocratie, de la promotion de la fraternité et de l'amitié sociale.
- Renouveler et affermir les relations entre les membres des communautés chrétiennes ainsi qu'entre les communautés et les autres groupes sociaux, par exemple des communautés de croyants d'autres confessions et religions, des organisations de la société civile, des mouvements populaires, etc.
- Favoriser la valorisation et l'appropriation des fruits des récentes expériences synodales aux niveaux universel, régional, national et local.

3. Ce Document Préparatoire se met au service du cheminement synodal, en particulier comme instrument visant à favoriser la première phase d'écoute et de consultation du Peuple de Dieu dans les Églises particulières (octobre 2021 – avril 2022), dans l'espoir de contribuer à stimuler les idées, les énergies et la créativité de tous ceux qui prendront part à cet itinéraire et faciliter ainsi la mise en commun des fruits de leur engagement. À cette fin : 1) il commence par esquisser quelques caractéristiques saillantes du contexte contemporain ; 2) il illustre de manière synthétique les références théologiques fondamentales pour une compréhension et pratique correctes de la synodalité ; 3) il propose plusieurs passages bibliques qui pourront nourrir la méditation et la réflexion priante au long de ce chemin ; 4) il met en lumière certaines perspectives à partir desquelles relire les expériences de synodalité vécue ; 5) il expose quelques pistes pour enraciner ce travail de relecture dans la prière et dans le partage. Pour accompagner concrètement l'organisation des travaux, ce Document Préparatoire est accompagné d'un *Vademecum* avec des propositions méthodologiques ; celui-ci est disponible sur le site internet dédié à ce synode[2]. Ce site offre de nombreuses ressources pour approfondir ce thème de la synodalité, et pour accompagner ce Document Préparatoire ; parmi celles-ci, nous en signalons deux, plusieurs fois citées ci-après : le *Discours pour la Commémoration du 50ème anniversaire de l'institution du Synode des Évêques*, prononcé par le Pape François le 17 octobre 2015, et le document intitulé *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, élaboré par la Commission Théologique Internationale et publié en 2018.

[2] Cf. www.synod.va

1. L'appel à marcher ensemble

4. Le chemin synodal se déroule au sein d'un contexte historique marqué par des changements majeurs dans la société et par une étape cruciale dans la vie de l'Église, qu'il n'est pas possible d'ignorer : c'est dans les replis de la complexité de ce contexte, dans ses tensions mêmes et ses contradictions, que nous sommes appelés à « scruter les signes des temps et les interpréter à la lumière de l'Évangile » (GS, n° 4). Nous esquissons ici quelques éléments-clés du paysage global qui sont plus étroitement liés au thème du Synode, mais cette description devra être sera enrichie et complétée au niveau local en fonction de chaque contexte propre.

5. Une tragédie globale comme la pandémie de Covid-19, « a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible que de se sauver ensemble » (FT, n° 32). En même temps, la pandémie a fait exploser les inégalités et les injustices déjà existantes : l'humanité apparaît toujours plus secouée par des processus de massification et de fragmentation ; la condition tragique que vivent les migrants dans toutes les régions du monde témoigne de la hauteur et de la solidité des barrières qui divisent encore l'unique famille humaine. Les Encycliques *Laudato si'* et *Fratelli Tutti* explicitent la profondeur des fractures qui parcourent l'humanité, et nous pouvons nous référer à ces analyses pour nous mettre à l'écoute de la clameur des pauvres et de la clameur de la terre et reconnaître les semences d'espérance et d'avenir que l'Esprit continue à faire germer à notre époque : « Le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne repent pas de nous avoir créés. L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune » (LS, n° 13).

6. Cette situation, qui, malgré de grandes différences selon les lieux, concerne de fait la famille humaine tout entière, est un défi pour l'Église dans sa capacité d'accompagner les personnes et les communautés à relire des expériences de lutte et de souffrance. Expériences qui ont permis de démasquer de nombreuses fausses sécurités et de cultiver l'espérance et la foi en la bonté du Créateur et de sa création. Nous ne pouvons toutefois pas nous cacher que l'Église elle-même doit affronter le manque de foi et la corruption jusqu'en son sein-même. En particulier, nous ne pouvons pas oublier la souffrance vécue par des personnes mineures et des adultes vulnérables « à cause d'abus sexuels, d'abus de pouvoir et de conscience commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées »[3]. Nous sommes continuellement interpellés « en tant que Peuple de Dieu d'assumer la douleur de nos frères blessés dans leur chair et dans leur esprit »[4]: pendant trop longtemps, l'Église n'a pas su suffisamment écouter le cri des victimes. Il s'agit de blessures profondes, difficiles à guérir, et pour lesquelles nous ne demanderons jamais assez pardon ; et qui constituent des obstacles, parfois imposants, à procéder dans la ligne du " cheminer ensemble ". L'Église tout entière est appelée à reconnaître le poids d'une culture imprégnée de cléricalisme, héritage de son histoire, et avec pour

[3] FRANÇOIS, *Lettre au Peuple de Dieu* (20 août 2018), introduction.
[4] *Ibid*, n° 2.

conséquences des formes d'exercice de l'autorité sur lesquelles se greffent différents types d'abus (de pouvoir, économiques, de conscience, sexuels). « Une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du Peuple de Dieu »[5] est impensable : demandons ensemble au Seigneur « la grâce de la conversion et l'onction intérieure pour pouvoir exprimer, devant ces crimes d'abus, notre compassion et notre décision de lutter avec courage »[6].

7. En dépit de nos infidélités, l'Esprit continue à agir dans l'histoire et à manifester sa puissance vivifiante. C'est précisément dans les sillons creusés par les souffrances en tout genre endurées par la famille humaine et par le Peuple de Dieu que de nouveaux langages de la foi sont en train de germer, ainsi que de nouveaux parcours capables non seulement d'interpréter les événements d'un point de vue théologal, mais de trouver dans l'épreuve les raisons pour refonder le chemin de la vie chrétienne et ecclésiale. Le fait que de nombreuses Églises aient déjà entrepris des rencontres et lancé des processus plus ou moins structurés de consultation du Peuple de Dieu constitue un motif de grande espérance. Là où ceux-ci ont été organisés dans un style synodal, le sens de l'Église a refleuri et la participation de tous a donné un nouvel élan à la vie ecclésiale. Le désir des jeunes d'agir à l'intérieur de l'Église et la demande d'une plus grande valorisation des femmes trouvent également une confirmation, ainsi que leur requête d'espace de participation à la mission de l'Église, déjà signalés par les Assemblées synodales de 2018 et de 2019. C'est également dans cette perspective que s'inscrit la récente institution du ministère laïc de catéchiste et l'ouverture aux femmes de l'accès aux ministères institués du lectorat et de l'acolytat.

8. Nous ne pouvons pas ignorer la diversité des conditions dans lesquelles vivent les communautés chrétiennes dans les diverses régions du monde. À côté de pays où l'Église accueille la majorité de la population et représente une référence culturelle pour la société tout entière, il en existe d'autres où les catholiques ne représentent qu'une minorité ; dans certains d'entre eux, les catholiques, avec les autres chrétiens, endurent des persécutions parfois très violentes, et bien souvent le martyre. Si, d'une part, une mentalité sécularisée domine et tend à expulser la religion de l'espace public, de l'autre, un intégrisme religieux qui ne respecte pas la liberté d'autrui alimente des formes d'intolérance et de violence qui se reflètent aussi dans la communauté chrétienne et dans ses rapports avec la société. Il n'est pas rare de voir les chrétiens adopter les mêmes attitudes, fomentant aussi les divisions et les oppositions jusque dans l'Église. Il faut aussi tenir compte de la façon dont se reflètent au sein de la communauté chrétienne et dans ses rapports avec la société les fractures qui parcourent cette dernière, pour des raisons ethniques, raciales, de caste ou à travers d'autres formes de stratification sociale ou de violence culturelle et structurelle. Ces situations impactent profondément la signification de l'expression " marcher ensemble " et les possibilités concrètes de le réaliser.

9. Dans ce contexte, la synodalité constitue la voie royale pour l'Église, appelée à se renouveler sous l'action de l'Esprit et grâce à l'écoute de la Parole. La capacité d'imaginer un futur différent pour l'Église et pour ses institutions, à la hauteur de la

[5] *Ibid.*
[6] *Ibid.*

mission qu'elle a reçue, dépend pour une large part du choix d'entreprendre des processus d'écoute, de dialogue et de discernement communautaire, auxquels tous et chacun peuvent participer et contribuer. En même temps, le choix de " marcher ensemble " est un signe prophétique pour une famille humaine qui a besoin d'un projet commun, en mesure de rechercher le bien de tous. Une Église capable de communion et de fraternité, de participation et de solidarité, dans la fidélité à ce qu'elle annonce, pourra se placer aux côtés des pauvres et des plus petits et leur prêter sa voix. Pour " marcher ensemble ", il est nécessaire que nous laissions l'Esprit forger en nous une mentalité vraiment synodale, en entrant avec courage et avec une liberté de cœur dans un processus de conversion sans lequel cette « réforme continue dont elle [l'Église] a toujours besoin en tant qu'institution humaine et terrestre » (UR, n° 6 ; cf. EG, n° 26) ne sera pas possible.

II. Une Église constitutivement synodale

10. « Ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà entièrement contenu dans le mot " Synode " » [7], qui « est un mot ancien et vénéré dans la Tradition de l'Église, dont la signification évoque les contenus les plus profonds de la Révélation »[8]. C'est le « Seigneur Jésus qui se présente lui-même comme " le chemin, la vérité et la vie " (*Jn* 14, 6) », et « les chrétiens, à sa suite, sont à l'origine appelés " les disciples de la Voie " (cf. Ac 9, 2 ; 19, 9.23 ; 22, 4 ; 24, 14.22) » [9]. Dans cette perspective, la synodalité est bien plus que la célébration de rencontres ecclésiales et d'assemblées d'évêques, ou qu'une question de simple organisation interne à l'Église ; elle « désigne le *modus vivendi et operandi* spécifique de l'Église Peuple de Dieu qui manifeste et réalise concrètement sa communion en cheminant ensemble, en se rassemblant en assemblée et par la participation active de tous ses membres à sa mission évangélisatrice » [10]. Ainsi s'imbriquent ce qui constituent les piliers d'une Église synodale : communion, participation et mission. Dans ce chapitre, nous illustrons synthétiquement plusieurs références théologiques fondamentales sur lesquelles se fonde cette perspective.

11. Durant le premier millénaire, " marcher ensemble ", c'est-à-dire pratiquer la synodalité, constituait la façon de procéder habituelle de l'Église conçue comme « Peuple rassemblé par l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit » [11]. À ceux qui divisaient le corps ecclésial, les Pères de l'Église opposaient la communion des Églises dispersées de par le monde, ce que saint Augustin qualifiait de « *concordissima fidei conspiratio* » [12], à savoir l'accord dans la foi de tous les baptisés. C'est ici que s'enracine le vaste développement d'une pratique synodale à tous les niveaux de l'Église – local, provincial, universel –, dont le Concile œcuménique a représenté la manifestation la plus haute. Dans cet horizon ecclésial, inspiré par le principe de participation de tous à la vie de l'Église, saint Jean- Chrysostome pouvait dire

[7] FRANÇOIS, *Discours pour la Commémoration du 50ème anniversaire de l'institution du Synode des Évêques.*
[8] CTI, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église* (2 mars 2018), n° 3.
[9] *Ibid.*
[10] *Ibid.*, n. 6.
[11] CYPRIEN, *De Oratione Dominica*, 23 : PL 4, 553
[12] AUGUSTIN, *Epistola 194*, 31 : PL 33, 885.

: « Église et Synode sont synonymes » [13]. Durant le deuxième millénaire non plus, quand l'Église a mis davantage l'accent sur la fonction hiérarchique, cette façon de procéder n'a pas disparu : si, au Moyen-Âge et à l'époque moderne, la célébration de synodes diocésains et provinciaux est bien attestée en plus de celle des Conciles œcuméniques, lorsqu'il s'est agi de définir des vérités dogmatiques les Papes ont voulu consulter les évêques pour connaître la foi de toute l'Église, recourant ainsi à l'autorité du *sensus fidei* de l'ensemble du Peuple de Dieu, qui est « infaillible "*in credendo*" » (EG, n° 119).

12. C'est à ce dynamisme de la Tradition que s'est ancrée le Concile Vatican II. Celui- ci met en relief que « le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément (…) ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté » (LG, n° 9). Les membres du Peuple de Dieu ont en commun le Baptême et « même si certains, par la volonté du Christ, sont constitués docteurs, dispensateurs des mystères et pasteurs pour le bien des autres, cependant, quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité » (LG, n° 32). Par conséquent, tous les baptisés participent à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, et « dans l'exercice de la richesse multiforme et ordonnée de leurs charismes, de leurs vocations, de leurs ministères » [14] , ce sont des sujets d'évangélisation actifs, tant individuellement que comme totalité du Peuple de Dieu.

13. Le Concile a souligné qu'en vertu de l'onction de l'Esprit Saint reçue au Baptême, la totalité des fidèles « ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de la foi qui est celui du Peuple tout entier lorsque, " des évêques jusqu'au dernier des fidèles laïcs ", elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel » (LG, n° 12). C'est l'Esprit qui guide les croyants « dans la vérité tout entière » (*Jn* 16, 13). Par son œuvre, « cette Tradition qui vient des Apôtres progresse dans l'Église », car tout le Peuple saint de Dieu grandit dans la compréhension et dans l'expérience de « la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. *Lc* 2, 19 et 51), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des réalités spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, ont reçu un charisme certain de vérité » (DV 8). De fait, ce Peuple, rassemblé par ses pasteurs, adhère au dépôt sacré de la Parole de Dieu confié à l'Église, persévère constamment dans l'enseignement des Apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans la prière, « si bien que pour le maintien, la pratique et la profession de la foi transmise, s'établit, entre pasteurs et fidèles, un remarquable accord » (DV, n° 10).

14. Les pasteurs, agissent comme d'« authentiques gardiens, interprètes et

[13] JEAN CHRYSOSTOME, *Explicatio in Psalmum 149* : PG 55, 493.
[14] CTI, n° 6.

témoins de la foi de toute l'Église »[15] ; ils ne craignent donc pas de se mettre à l'écoute du Troupeau qui leur est confié : la consultation du Peuple de Dieu n'entraine pas que l'on se comporte à l'intérieur de l'Église selon des dynamiques propres à la démocratie, basées sur le principe de la majorité, car à la base de la participation à tout processus synodal se trouve la passion partagée pour la mission commune de l'évangélisation et non pas la représentation d'intérêts en conflit. En d'autres termes, il s'agit d'un processus ecclésial qui ne peut se réaliser qu'« au sein d'une communauté hiérarchiquement structurée »[16]. C'est dans le lien fécond entre le *sensus fidei* du Peuple de Dieu et la fonction de magistère des pasteurs que se réalise le consensus unanime de toute l'Église dans la même foi. Tout processus synodal, dans lequel les évêques sont appelés à discerner ce que l'Esprit dit à l'Église, non pas seuls mais en écoutant le Peuple de Dieu qui « participe aussi à la fonction prophétique du Christ » (LG, n° 12), est la forme évidente de ce " marcher ensemble " qui fait grandir l'Église. Saint Benoît souligne que « souvent le Seigneur révèle la meilleure décision »[17] à ceux qui n'occupent pas de positions importantes dans la communauté (dans ce cas le plus jeune) ; aussi les évêques auront-ils soin de toucher tout le monde pour que, dans le déroulement ordonné du chemin synodal, se réalise ce que l'Apôtre Paul recommande aux communautés : « N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie ; mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le » (*1 Th* 5, 19-21).

15. Le sens du cheminement auquel nous sommes tous appelés est avant tout celui de redécouvrir le visage et la forme d'une Église synodale où « chacun a quelque chose à apprendre. Le Peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'" Esprit de Vérité " (*Jn* 14, 17), pour savoir ce qu'il " dit aux Églises " (*Ap* 2, 7) »[18]. L'Évêque de Rome, comme principe et fondement de l'unité de l'Église, demande à tous les évêques et à toutes les Églises particulières, dans lesquelles et à partir desquelles existe l'une et unique Église catholique (cf. LG, n° 23), d'entreprendre avec confiance et courage le chemin de la synodalité. Dans ce " marcher ensemble ", nous demandons à l'Esprit de nous faire découvrir que la communion, qui assemble dans l'unité la diversité des dons, des charismes et des ministères, existe pour la mission : une Église synodale est une Église " en sortie ", une Église missionnaire, « aux portes ouvertes » (EG, n° 46). Cela inclut l'appel à approfondir les relations avec les autres Églises et communautés chrétiennes, auxquelles nous sommes unis par l'unique Baptême. Par ailleurs, la perspective du " marcher ensemble " est encore plus vaste et étreint l'humanité tout entière, dont nous partageons « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses » (GS, n° 1). Une Église synodale est un signe prophétique surtout pour une communauté des nations incapable de proposer un projet commun, qui permettrait de poursuivre le bien de tous : pratiquer la synodalité est, aujourd'hui, pour l'Église, la façon la plus évidente d'être « sacrement universel de salut » (LG, n° 48), « signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG, n° 1).

[15] FRANÇOIS, *Discours pour la Commémoration du 50ème anniversaire de l'institution du Synode des Évêques.*
[16] CTI, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, n° 69.
[17] *Regula S. Benedicti*, III, 3.
[18] FRANÇOIS, *Discours pour la Commémoration du 50ème anniversaire de l'institution du Synode des Évêques.*

III. À l'écoute des Écritures

16. L'Esprit de Dieu qui illumine et vivifie ce " marcher ensemble " des Églises est le même qui œuvre dans la mission de Jésus, promis aux Apôtres et aux générations des disciples qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique. L'Esprit, selon la promesse du Seigneur, ne se limite pas à confirmer la continuité de l'Évangile de Jésus, mais il éclairera les profondeurs toujours nouvelles de sa Révélation et inspirera les décisions nécessaires pour soutenir le chemin de l'Église (cf. *Jn* 14, 25-26 ; 15, 26-27 ; 16, 12-15). Voilà pourquoi il est opportun que notre processus de construction d'une Église synodale soit inspiré par deux " images " de l'Écriture. L'une émerge dans la représentation de la " dimension communautaire " qui accompagne constamment le chemin de l'évangélisation ; l'autre se rapporte à l'expérience de l'Esprit vécue par Pierre et la communauté primitive par laquelle ils reconnaissent le risque de mettre des limites injustifiées au partage de la foi. L'expérience synodale du marcher ensemble, à la suite du Seigneur et dans l'obéissance à l'Esprit, pourra recevoir une inspiration décisive à travers la méditation de ces deux moments de la Révélation.

Jésus, la foule, les Apôtres

17. Dans sa structure fondamentale, une scène originelle apparaît comme la modalité constante par laquelle Jésus se révèle tout au long de l'Évangile, en annonçant l'avènement du Royaume de Dieu. Les acteurs en présence sont essentiellement trois (plus un). Le premier, naturellement, c'est *Jésus*, le protagoniste absolu qui prend l'initiative, en semant les paroles et les signes de la venue du Royaume sans aucune « préférence de personnes » (cf. Ac 10, 34). Sous diverses formes, Jésus accorde une attention spéciale à ceux qui sont " séparés " de Dieu et à ceux qui sont " exclus " par la communauté (les pécheurs et les pauvres, dans le langage évangélique). Par ses mots et ses actions, il offre la libération du mal et de conversion à l'espérance, au nom de Dieu le Père et dans la force de l'Esprit Saint. Au milieu de la diversité des appels du Seigneur et des réponses pour accueillir son appel, on voit ce trait commun : la foi émerge toujours comme une prise en compte et valorisation de la personne : sa demande est écoutée, une aide est proposée pour répondre à ses difficultés, sa disponibilité est appréciée, sa dignité est confirmée par le regard même de Dieu et restituée à la reconnaissance de la communauté.

18. De fait, l'action d'évangélisation et le message de salut ne seraient pas compréhensibles sans l'ouverture constante de Jésus à s'adresser aux interlocuteurs les plus larges possibles, que les Évangiles désignent comme *la foule*, c'est-à-dire l'ensemble des personnes qui le suivent tout au long du chemin et, parfois même, le poursuivent dans l'attente d'un signe et d'une parole de salut : tel est le deuxième acteur de la scène de la Révélation. L'annonce évangélique n'est pas limitée à quelques illuminés ou personnes choisies. L'interlocuteur de Jésus, c'est " le peuple " de la vie ordinaire, le " quiconque " de la condition humaine, qu'il met directement en contact avec le don de Dieu et l'appel au salut. D'une manière qui surprend et parfois scandalise les témoins, Jésus accepte comme interlocuteurs tous ceux qui font partie de la foule : il écoute les remontrances passionnées de la Cananéenne (cf. *Mt* 15, 21-28), qui ne peut pas accepter d'être exclue de la bénédiction qu'il apporte ; il dialogue avec la

Samaritaine (cf. *Jn* 4, 1-42), malgré sa condition de femme compromise socialement et religieusement; il sollicite l'acte de foi libre et reconnaissant de l'aveugle de naissance (cf. *Jn* 9), que la religion officielle avait exclu du périmètre de la grâce.

19. Certains suivent plus explicitement Jésus, en faisant l'expérience à être ses disciples, tandis que d'autres sont invités à retourner à leur vie ordinaire : tous, cependant témoignent de la force de la foi qui les a sauvés (cf. *Mt* 15, 28). Parmi ceux qui suivent Jésus, se détache avec relief la figure des *apôtres* qu'Il appelle lui-même dès le début ; il les destine à être particulièrement des médiateurs de la Révélation et de l'avènement du Royaume de Dieu auprès de la foule. L'entrée de ce troisième acteur sur la scène n'est pas liée à une guérison ou à une conversion mais elle correspond à l'appel de Jésus. Le choix des apôtres n'est pas un privilège attribuant une position exclusive de pouvoir et entrainant une séparation, mais bien la grâce d'un ministère inclusif de bénédiction et de communion. Grâce au don de l'Esprit du Seigneur ressuscité, ceux-ci doivent garder la place de Jésus, sans le remplacer : ne pas mettre de filtres à sa présence, mais faciliter la rencontre avec Lui.

20. Jésus, la foule dans sa diversité, les apôtres : voilà l'image et le mystère à contempler et à approfondir continuellement pour que l'Église devienne toujours davantage ce qu'elle est. Aucun de ces trois acteurs ne peut quitter la scène. Si Jésus vient à manquer et que quelqu'un d'autre s'installe à sa place, l'Église devient un contrat entre les apôtres et la foule, et leur dialogue finira par être réduit à un jeu politique. Sans les apôtres, qui reçoivent leur autorité de Jésus et sont instruits par l'Esprit, le rapport avec la vérité évangélique s'interrompt et la foule risque de réduire sa vision de Jésus à un mythe ou à une idéologie, qu'elle l'accueille ou qu'elle le rejette. Sans la foule, la relation des apôtres à Jésus se corrompt pour prendre une forme sectaire dans laquelle la religion devient auto-référencée et l'évangélisation perd alors sa lumière, qui provient seule de Dieu qui se révèle lui-même à l'humanité et s'adresse directement à quiconque pour lui offrir le salut.

21. Il existe aussi l'acteur " de plus ", l'antagoniste, qui apporte sur la scène la division diabolique entre les trois autres. Face à la perspective perturbatrice de la croix, certains disciples s'en vont et des foules changent d'humeur. Le piège qui divise – et qui entrave donc un cheminement commun – se manifeste aussi bien sous les formes de la rigueur religieuse, de l'injonction morale, qui se présente comme plus exigeante que celle de Jésus, ou sous celles de la séduction d'une sagesse politique mondaine qui se veut plus efficace qu'un discernement des esprits. Pour se soustraire aux tromperies du " quatrième acteur ", une conversion permanente est nécessaire. L'épisode du centurion Corneille (cf. *Ac* 10), qui précède le " concile " de Jérusalem (cf. *Ac* 15) et constitue une référence cruciale pour une Église synodale, est ici emblématique.

Une double dynamique de conversion : Pierre et Corneille (*Ac* 10)

22. L'épisode raconte avant tout la conversion de Corneille qui reçoit même une sorte d'annonciation. Corneille est païen, vraisemblablement romain, centurion (officier d'un grade relativement bas) de l'armée d'occupation, il exerce un métier basé sur la

violence et les abus. Pourtant il se consacre à la prière et à l'aumône, c'est-à-dire qu'il cultive sa relation à Dieu et prend soin de son prochain. Or, de façon surprenante, c'est précisément chez lui que l'ange entre, l'appelle par son nom et l'exhorte à envoyer – le verbe de la mission ! – ses serviteurs à Jaffa pour appeler – le verbe de la vocation ! – Pierre. Le récit devient alors celui de sa conversion. Le même jour, il a eu une vision dans laquelle une voix lui a ordonné de tuer et de manger des animaux, dont certains étaient considérés comme impurs. La réponse de Pierre a été ferme : « Oh non, Seigneur ! » (*Ac* 10, 14). Il reconnaît que c'est le Seigneur qui lui parle, mais il oppose un net refus, car cet ordre anéantit certains préceptes de la Torah, qui sont parties incontournables de son identité religieuse, traduisant une façon de concevoir l'élection comme une différence qui induit la séparation et l'exclusion par rapport aux autres peuples.

23. L'apôtre est profondément perturbé et, alors qu'il s'interroge sur le sens de ce qui vient de se passer, arrivent les hommes envoyés par Corneille et l'Esprit lui indique qu'ils sont ses envoyés. Pierre leur répond par des mots qui rappellent ceux de Jésus au Jardin : « Je suis celui que vous cherchez » (*Ac* 10, 21). Il s'agit d'une véritable conversion, d'un passage douloureux et immensément fécond de sortie de ses propres catégories culturelles et religieuses : Pierre accepte de manger avec les païens la nourriture qu'il avait toujours considérée jusque-là comme interdite, la reconnaissant comme un instrument de vie et de communion avec Dieu et avec les autres. C'est dans la rencontre avec les personnes, en les accueillant, en cheminant avec elles et en entrant dans leurs maisons, qu'il se rend compte de la signification de sa vision : aucun être humain n'est indigne aux yeux de Dieu et la différence instituée par l'élection n'est pas une préférence exclusive, mais un service et un témoignage d'une ampleur universelle.

24. Aussi bien Corneille que Pierre entrainent d'autres personnes dans leur parcours de conversion, faisant d'elles des compagnons de route. L'action apostolique accomplit la volonté de Dieu en créant des communautés, en abattant des barrières et en favorisant la rencontre. La parole joue un rôle central dans la rencontre entre les deux acteurs principaux. Corneille commence par partager l'expérience qu'il a vécue. Pierre l'écoute et prend ensuite la parole, pour communiquer à son tour ce qui lui est advenu, en témoignant ainsi de la proximité du Seigneur qui va à la rencontre de chaque personne pour la libérer de ce qui la rend prisonnière du mal et qui diminue son humanité (cf. *Ac* 10, 38). Cette façon de communiquer est semblable à celle que Pierre adoptera quand, à Jérusalem, les fidèles circoncis lui reprocheront et l'accuseront d'avoir enfreint les normes traditionnelles, sur lesquelles semble se concentrer toute leur attention, sans considérer l'effusion de l'Esprit : « Tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux ! » (*Ac* 11, 3). Lors de ce moment de conflits, Pierre raconte ce qui lui est advenu et exprime ses réactions de perplexité, d'incompréhension et de résistance. C'est précisément cela qui aidera ses interlocuteurs, tout d'abord agressifs et réfractaires, à écouter et à accueillir ce qui s'est passé. L'Écriture contribuera à en interpréter le sens, comme cela sera aussi le cas au " concile " de Jérusalem, à travers un processus de discernement qui est une écoute en commun de l'Esprit.

IV. La synodalité en action : pistes pour la consultation du Peuple de Dieu

25. Illuminé par la Parole et fondé sur la Tradition, le chemin synodal s'enracine dans la vie concrète du Peuple de Dieu. Il présente, en effet, une particularité qui constitue en même temps une extraordinaire ressource : son objet – la synodalité – est aussi sa méthode. En d'autres termes, il constitue une sorte de chantier ou d'expérience pilote, qui permet de commencer à recueillir, dès à présent, les fruits du dynamisme que la conversion synodale progressive distille dans la communauté chrétienne. D'un autre côté, il ne peut que renvoyer aux expériences de synodalité déjà vécues, à différents niveaux et à différents degrés d'intensité : leurs points de force et leurs réussites, de même que leurs limites et leurs difficultés, offrent des éléments précieux pour discerner la direction vers laquelle continuer à évoluer. Certes, nous nous référons ici aux expériences suscitées par le présent chemin synodal, mais aussi à toutes celles à travers lesquelles l'on expérimente déjà des formes de ce " marcher ensemble " dans la vie ordinaire de l'Eglise, même lorsque l'on ne connaît pas ou que l'on n'utilise pas encore le terme de synodalité.

L'interrogation fondamentale

26. L'interrogation fondamentale qui guide cette consultation du Peuple de Dieu, comme cela a déjà été rappelé au début de ce document, est la suivante :

Une Église synodale, en annonçant l'Évangile, " marche ensemble " : comment ce " marcher ensemble " se réalise-t-il aujourd'hui dans votre Église particulière ? Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir dans notre " marcher ensemble " ?

Pour répondre, vous êtes invités à :

a) vous demander à quelles expériences de votre Église particulière cette question fondamentale vous fait penser ?

b) relire plus profondément ces expériences : quelles joies ont-elles provoquées ? Quelles difficultés et obstacles ont-elles rencontrés ? Quelles blessures ont-elles fait émerger ? Quelles intuitions ont-elles suscitées ?

c) recueillir les fruits à partager : comment résonne la voix de l'Esprit dans ces expériences « synodales » ? Qu'est-ce que l'Esprit est en train de nous demander aujourd'hui ? Quelles sont les points à confirmer, les changements à envisager , les nouveaux pas à franchir ? Où voyons-nous s'établir un consensus ? Quels chemins s'ouvrent pour notre Église particulière ?

Divers aspects de la synodalité

27. Dans la prière, la réflexion et le partage suscités par cette question fondamentale, il est opportun de garder bien présents à l'esprit trois niveaux sur lesquels s'articule la synodalité comme « dimension constitutive de l'Église »[19]:

- Le niveau du style ordinaire selon lequel l'Église vit et œuvre au quotidien, qui exprime sa nature de Peuple de Dieu cheminant ensemble et se rassemblant en assemblée convoquée par le Seigneur Jésus dans la force de l'Esprit Saint

[19] CTI, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, n° 70.

pour annoncer l'Évangile. Ce style se réalise à travers « l'écoute communautaire de la Parole et la célébration de l'Eucharistie, la fraternité de la communion et la responsabilité partagée, et la participation de tout le Peuple de Dieu, à ses différents niveaux et dans la distinctions des divers ministères et rôles, à la vie et à la mission de l'Église »[20];

- Le niveau des structures et des processus ecclésiaux, déterminés notamment du point de vue théologique et canonique, par lesquels la nature synodale de l'Église s'exprime d'une manière institutionnelle au niveau local, au niveau régional et au niveau universel ;
- Le niveau des processus et des événements synodaux durant lesquels l'Église est convoquée par l'autorité compétente, selon des procédures spécifiques déterminées par la discipline ecclésiastique.

Bien que distincts d'un point de vue logique, ces trois niveaux s'articulent l'un à l'autre et doivent être considérés ensemble de façon cohérente ; autrement, on transmet un contre-témoignage et on mine la crédibilité de l'Église. De fait, si celle-ci ne s'incarne pas concrètement dans des structures et dans des processus, le style de la synodalité se dégrade rapidement, passant du niveau des intentions et des désirs à celui de la rhétorique ; quant aux processus et aux événements synodaux, s'ils ne sont pas animés par un style adéquat, ils apparaissent comme des formalités vides.

28. En outre, lors de la relecture des expériences, il faut se souvenir que " marcher ensemble " peut être compris selon deux perspectives différentes, fortement liées entre elles. La première concerne la vie interne des Églises particulières, les rapports entre les sujets qui les constituent (en premier lieu les relations entre les fidèles et leurs pasteurs, notamment par le biais des organismes de participation prévus par la discipline canonique, y compris le synode diocésain) et les communautés qui les composent (en particulier les paroisses). Elle considère aussi les rapports entre les évêques entre eux et l'Évêque de Rome, notamment par le biais des organismes intermédiaires de synodalité (Synode des Évêques des Églises patriarcales et archiépiscopales majeures, Conseils des Hiérarques et Assemblées des Hiérarques des Églises *sui iuris*, Conférences épiscopales, avec leurs expressions nationales, internationales et continentales). Elle s'élargit ensuite à la façon dont chaque Église particulière intègre en son sein la contribution des diverses formes de vie monastique, religieuse et consacrée, d'associations et mouvements laïcs, d'institutions ecclésiales et ecclésiastiques de différents genres (écoles, hôpitaux, fondations, organismes de charité et d'assistance, etc.). Enfin, cette perspective englobe également les relations et les initiatives communes avec frères et sœurs des autres Confessions chrétiennes, avec lesquelles nous avons en commun le don du même Baptême.

29. La seconde perspective considère la façon dont le Peuple de Dieu chemine avec la famille humaine tout entière. Le regard s'attardera ainsi sur l'état des relations, du dialogue et des éventuelles initiatives communes avec les croyants d'autres religions, avec les personnes éloignées de la foi, de même qu'avec des milieux et groupes sociaux spécifiques, avec leurs institutions (monde de la politique, de la culture, de l'économie, de la finance, du travail, syndicats et associations d'entrepreneurs, organisations non gouvernementales et de la société civile, mouvements populaires, minorités de différent genre, pauvres et exclus, etc.).

[20] *Ibid.*

Dix pôles thématiques essentiels à approfondir

30. Pour faciliter la mise en lumière d'expériences et favoriser de manière plus riche la consultation, nous indiquons également ci-après dix pôles thématiques qui ont trait à diverses facettes de la " synodalité vécue ". Ces pistes devront être adaptées aux divers contextes locaux et, selon les situations, intégrées, explicitées, simplifiées, approfondies, en accordant une attention spéciale à ceux qui ont le plus de difficulté à participer et à répondre : le *Vademecum* qui accompagne ce Document Préparatoire offre à cet égard des ressources, des parcours et des suggestions afin que les différents domaines de questions inspirent concrètement des moments de prière, de formation, de réflexion et d'échange.

I. LES COMPAGNONS DE VOYAGE

Dans l'Église et dans la société, nous sommes sur la même route, côte à côte. Dans votre Église locale, quels sont ceux qui " marchent ensemble " ? Quand nous disons " notre Église ", qui en fait partie ? Qui nous demande de marcher ensemble ? Quels sont les compagnons de voyage avec qui nous cheminons, même en dehors du cercle ecclésial ? Quelles personnes ou quels groupes sont-ils laissés à la marge, expressément ou de fait ?

II. ÉCOUTER

L'écoute est le premier pas, mais demande d'avoir l'esprit et le cœur ouverts, sans préjugés. Vers qui notre Église particulière a-t-elle " un manque d'écoute " ? Comment les laïcs sont-ils écoutés, en particulier les jeunes et les femmes ? Comment intégrons- nous la contribution des personnes consacrées, hommes et femmes ? Quelle place occupe la voix des minorités, des marginaux et des exclus ? Parvenons-nous à identifier les préjugés et les stéréotypes qui font obstacles à notre écoute ? Comment écoutons-nous le contexte social et culturel dans lequel nous vivons ?

III. PRENDRE LA PAROLE

Tous sont invités à parler avec courage et parrhésie, c'est-à-dire en conjuguant liberté, vérité et charité. Comment favorisons-nous, au sein de la communauté et de ses divers organismes, un style de communication libre et authentique, sans duplicités ni opportunismes ? Et vis-à-vis de la société dont nous faisons partie ? Quand et comment réussissons-nous à dire ce qui nous tient à cœur ? Comment fonctionne le rapport avec le système des médias (pas seulement les médias catholiques) ? Qui parle au nom de la communauté chrétienne et comment ces personnes sont-elles choisies ?

IV. CÉLÉBRER

" Marcher ensemble " n'est possible que si ce chemin repose sur l'écoute communautaire de la Parole et sur la célébration de l'Eucharistie. De quelle façon la prière et la célébration liturgique inspirent et orientent effectivement notre " marcher ensemble " ? Comment est-ce que cela inspire les décisions les plus importantes ? Comment encourageons-nous la participation active de tous les fidèles à la liturgie et à l'exercice de la fonction de sanctification ? Quelle place est donnée à l'exercice des ministères du lectorat et de l'acolytat ?

V. CORESPONSABLES DANS LA MISSION

La synodalité est au service de la mission de l'Église, à laquelle tous ses membres

sont appelés à participer. Puisque nous sommes tous des disciples missionnaires, de quelle manière chaque baptisé est-il convoqué à être un acteur de la mission ? Comment la communauté soutient-elle ses membres qui sont engagés dans un service au sein de la société (engagement social et politique, engagement dans la recherche scientifique et dans l'enseignement, au service de la promotion des droits humains et de la sauvegarde de la Maison commune, etc.) ? Comment la communauté aide-t-elle à vivre ces engagements dans une dynamique missionnaire ? Comment se fait le discernement concernant les choix missionnaires et qui y participe ? Comment ont été intégrées et adaptées les diverses traditions en matière de style synodal, qui constituent le patrimoine de nombreuses Églises, en particulier des Églises orientales, en vue d'un témoignage chrétien fécond ? Comment fonctionne la collaboration dans les territoires où sont présentes des Églises *sui iuris* différentes ?

VI. DIALOGUER DANS L'ÉGLISE ET DANS LA SOCIÉTÉ

Le dialogue est un chemin qui demande de la persévérance, et comporte aussi des moments de silences et de souffrances, mais qui est capable de recueillir l'expérience des personnes et des peuples. Quels sont les lieux et les modalités de dialogue au sein de notre Église particulière ? Comment sont gérées les divergences de vue, les conflits et les difficultés ? Comment encourageons-nous la collaboration avec les diocèses voisins, avec et entre les communautés religieuses présentes sur le territoire, avec et entre les associations et mouvements de laïcs, etc. ? Quelles expériences de dialogue et d'engagement en commun mettons-nous en œuvre avec des croyants d'autres religions et avec ceux qui ne croient pas ? Comment l'Église dialogue-t-elle et apprend-elle d'autres instances de la société : le monde de la politique, de l'économie, de la culture, la société civile, les pauvres… ?

VII. AVEC LES AUTRES CONFESSIONS CHRÉTIENNES

Le dialogue entre chrétiens de diverses confessions, unis par un seul Baptême, occupe une place particulière sur le chemin synodal. Quels relations entretenons-nous avec les frères et sœurs des autres Confessions chrétiennes ? Quels domaines concernent- ils ? Quels fruits avons-nous recueillis de ce " marcher ensemble " ? Quelles difficultés aussi ?

VIII. AUTORITÉ ET PARTICIPATION

Une Église synodale est une Église de la participation et de la coresponsabilité. Comment sont définis les objectifs à poursuivre, la voie pour y parvenir et les pas à accomplir ? Comment est exercée l'autorité au sein de notre Église particulière ? Quelles sont les pratiques de travail en équipe et de coresponsabilité ? Comment sont encouragés les ministères laïcs et la prise de responsabilité de la part des fidèles ? Comment fonctionnent les organismes de synodalité au niveau de l'Église particulière ? Constituent-ils une expérience féconde ?

IX. DISCERNER ET DÉCIDER

Dans un style synodal, les décisions sont prises via un processus de discernement, sur la base d'un consensus qui jaillit de l'obéissance commune à l'Esprit. Avec quelles procédures et avec quelles méthodes discernons-nous ensemble et prenons-nous des décisions ? Comment peuvent-elles être améliorées ? Comment favorisons-nous

la participation de tous aux décisions au sein de communautés structurées d'une manière hiérarchique ? Comment conjuguons-nous la phase consultative et la phase délibérative, le processus menant à la prise de décision (*decision-making*) et le moment de la décision (*decision-taking*) ? De quelle façon et avec quels instruments encourageons-nous la transparence et la responsabilité (*accountability*) ?

X. SE FORMER À LA SYNODALITÉ

La spiritualité du marcher ensemble est appelée à devenir le principe éducatif de la formation humaine et chrétienne de la personne, la formation des familles et des communautés. Comment formons-nous les personnes, spécialement celles qui occupent des rôles de responsabilité à l'intérieur de la communauté chrétienne, pour les rendre davantage capables de " marcher ensemble ", de s'écouter mutuellement et de dialoguer ? Quelle formation au discernement et à l'exercice de l'autorité offrons-nous? Quels instruments nous aident-ils à lire les dynamiques de la culture dans laquelle nous sommes immergés et leur impact sur notre style d'Église ?

Pour contribuer à la consultation

31. L'objectif de la première phase du chemin synodal est de favoriser un vaste processus de consultation pour rassembler la richesse des expériences de synodalité vécue, dans leurs différents aspects et leurs différentes facettes, en impliquant les pasteurs et les fidèles des Églises particulières à tous les niveaux, en utilisant les moyens les plus appropriés en fonction des réalités locales spécifiques : la consultation, coordonnée par l'évêque, s'adresse « aux prêtres, aux diacres et aux fidèles laïcs de leurs Églises, tant séparément que collectivement, sans négliger l'apport précieux qui peut venir des hommes et des femmes consacrés » (EC, n° 7). En particulier, la contribution des organismes de participation des Églises particulières est requise, spécialement celle du Conseil presbytéral et du Conseil pastoral, à partir desquelles « une Église synodale peut (véritablement) commencer à prendre forme »[21]. La contribution des autres réalités ecclésiales auxquelles sera envoyé ce Document Préparatoire sera également précieuse, tout comme l'apport de ceux qui voudront envoyer directement leur contribution . Enfin, il est d'une importance capitale d'écouter la voix des pauvres et des exclus et pas uniquement celle de ceux qui occupent un rôle ou une responsabilité au sein des Églises particulières.

32. La synthèse élaborée par chaque Église particulière au terme de ce travail d'écoute et de discernement constituera sa contribution propre au parcours de l'Église universelle. Pour rendre plus faciles et viables les phases suivantes du cheminement, il est important de parvenir à condenser les fruits de la prière et de la réflexion en une synthèse d'une dizaine de pages au maximum. Si cela est nécessaire, pour les contextualiser et mieux les expliquer, on pourra joindre d'autres textes en annexes. Rappelons que le but du Synode, et donc de cette consultation, n'est pas de produire des documents, mais de « faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains » [22].

[21] FRANÇOIS, *Discours pour la Commémoration du 50ème anniversaire de l'institution du Synode des Évêques.*
[22] FRANÇOIS, *Discours au début du Synode consacré aux jeunes* (3 octobre 2018).

“Comme la prière d’adoration nous manque aujourd’hui ! Beaucoup ont perdu non seulement l’habitude, mais aussi la notion de ce que signifie adorer.”

(Pape François)

« Élargis l'espace de ta tente »

(Is 54,2)

DOCUMENT DE TRAVAIL POUR L'ÉTAPE CONTINENTALE

Table des matières

Introduction

1. L'expérience du processus synodal

1.1 « Les fruits, les semences et les mauvaises herbes de la synodalité »

1.2 La dignité baptismale commune

2. Écouter les Écritures

3. Vers une Église synodale missionnaire

3.1 Une écoute qui se fait accueillante

3.2 Sœurs et frères pour la mission

3.3 Communion, participation et coresponsabilité

3.4 La synodalité prend forme

3.5 Vie synodale et liturgie

4. Prochaines étapes

4.1 Un chemin de conversion et de réforme

4.2 Méthodologie de l'étape continentale

Introduction

1. Le Synode avance : nous pouvons l'affirmer avec enthousiasme un an après son ouverture. Tout au long de cette première partie de la phase consultative, des millions de personnes à travers le monde ont été impliquées dans les activités du Synode : certaines en participant aux rencontres au niveau local, d'autres en collaborant à l'animation et à la coordination des activités à différents niveaux, d'autres encore en offrant le soutien de leurs prières. « *Nous exprimons également notre gratitude aux religieuses de la vie contemplative, qui ont accompagné leur peuple par la prière et continuent de prier pour les fruits du Synode* » (CE Pérou). Toutes ces personnes qui se sont engagées qui sont les véritables protagonistes du Synode !

2. Elles se sont mises en mouvement, animées par le désir de contribuer à trouver la réponse à la question fondamentale qui guide tout le processus : « *comment se réalise aujourd'hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce "marcher ensemble" qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ?* » Document préparatoire, n° 2).

3. Elles ont éprouvé, chemin faisant, la joie de se rencontrer en tant que frères et sœurs dans le Christ, de partager ce que l'écoute de la Parole a fait résonner en elles et de s'interroger sur l'avenir de l'Église à partir des impulsions du Document préparatoire (DP). Cela a nourri en eux le désir d'une Église de plus en plus synodale : la synodalité a cessé d'être pour eux un concept abstrait et a pris le visage d'une expérience concrète ; elles en ont goûté la saveur et veulent continuer à le faire : « *À travers ce processus, nous avons découvert que la synodalité est une manière d'être Église ; en fait, c'est la manière. L'Esprit Saint nous demande d'être plus synodaux* » (CE Angleterre et Pays de Galles).

4. Leur expérience a été traduite en mots, dans les contributions que les différentes communautés et groupes ont envoyées aux diocèses, qui les ont résumées et transmises aux Conférences épiscopales. A leur tour, à partir du schéma contenu dans le DP, ils ont rédigé une synthèse qui a été envoyée au Secrétariat général du Synode.

5. Au niveau mondial, la participation a dépassé toutes les attentes. Dans l'ensemble, le Secrétariat du Synode a reçu les synthèses de 112 des 114 Conférences épiscopales et de toutes les 15 Églises catholiques orientales, en plus des réflexions de 17 des 23 dicastères de la Curie romaine, ainsi que celles des supérieurs religieux (USG/UISG), des instituts de vie consacrée et de sociétés de vie apostolique, des associations et des mouvements de fidèles laïcs. En outre, plus d'un millier de contributions sont parvenues de particuliers et de groupes, ainsi que des informations recueillies sur les médias sociaux grâce à l'initiative du "Synode digital". Ces documents ont été distribués à un groupe d'experts : hommes et femmes, évêques, prêtres, hommes et femmes consacrés, laïcs, de tous les continents et aux compétences disciplinaires très diverses. Après avoir lus les documents, ces experts se sont réunis pendant près de deux semaines avec l'équipe de rédaction, composée du Relateur général, du Secrétaire

général du Synode, des sous-secrétaires et de quelques officiels du secrétariat du Synode, ainsi que des membres du comité de coordination, auxquels se sont joints les membres du Conseil ordinaire du Synode à la fin. Ensemble, ils ont travaillé dans une atmosphère de prière et de discernement pour partager les fruits de leur lecture en vue de la rédaction de ce Document pour l'Étape Continentale (DEC).

6. Les citations qui le ponctuent tentent de donner une idée de la richesse des matériaux reçus, et permettent de faire résonner la voix du peuple de Dieu de toutes les parties du monde. Elles ne doivent pas être interprétées comme un soutien aux positions d'une région particulière du globe, ni comme une simple représentation de la variété géographique, bien que l'on ait veillé à assurer un certain équilibre en termes de provenance des sources. Ces citations ont plutôt été choisies parce qu'elles expriment de manière particulièrement puissante, heureuse ou précise un sentiment qui revient dans de nombreux résumés. Cependant, il est clair qu'aucun document ne pourrait condenser la profondeur de la foi, la vitalité de l'espérance et l'énergie de la charité qui débordent des contributions reçues. Derrière elles, on entrevoit la puissance et la richesse de l'expérience que les différentes Églises ont vécue, en se mettant en mouvement et en s'ouvrant à la diversité des voix qui se sont exprimées. Permettre cette rencontre et ce dialogue est le sens du chemin synodal, dont le but n'est pas de produire des documents, mais d'ouvrir des horizons d'espérance pour l'accomplissement de la mission de l'Église.

7. C'est dans ce parcours, qui est loin d'être terminé, que ce DEC se place et trouve son sens. En vue de l'étape continentale du parcours synodal, il rassemble autour de certains pôles thématiques les espoirs et les préoccupations du Peuple de Dieu dispersé sur toute la terre. Il offre ainsi aux Églises locales l'occasion de s'écouter mutuellement, en vue des Assemblées continentales de 2023, dont la tâche est de dresser une liste de priorités, sur laquelle la première session de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, qui se tiendra du 4 au 29 octobre 2023, opérera son discernement.

8. La clarification de sa fonction nous permet également de nous concentrer sur ce que le DEC n'est pas : ce n'est pas un document conclusif, car le processus est loin d'être terminé ; ce n'est pas un document du Magistère de l'Église, ni le rapport d'une enquête sociologique ; il n'offre pas la formulation d'indications opérationnelles, de buts et d'objectifs, ni l'élaboration complète d'une vision théologique, même s'il est chargé du précieux trésor théologique contenu dans le récit de l'expérience d'écoute de la voix de l'Esprit par le Peuple de Dieu, permettant l'émergence de son *sensus fidei*. Il demeure néanmoins un document théologique dans le sens où il est orienté au service de la mission de l'Église : annoncer le Christ mort et ressuscité pour le salut du monde.

9. Pour éviter tout malentendu dans sa lecture, il est essentiel de garder à l'esprit la nature particulière du DEC, ainsi que sa structure. Le Document s'ouvre sur un chapitre qui propose non pas une simple chronique, mais un récit de l'expérience de synodalité vécue jusqu'à présent à la lumière de la foi, grâce à la consultation du Peuple de Dieu dans les Églises locales et le discernement des Pasteurs dans les Conférences épiscopales : il en trace les contours, présente les difficultés rencontrées et les fruits les

plus significatifs recueillis, en identifiant les pierres angulaires de ce qui constitue une authentique expérience collective de la foi chrétienne. De cette façon, il ne fournit pas une définition de la synodalité au sens strict – pour cela vous pouvez vous référer au DP ou aux matériaux indiqués sur le site du Synode (www.synod.va) –, mais il exprime le sens partagé de l'expérience de la synodalité vécue par ceux qui y ont participé. Il en ressort une profonde réappropriation de la dignité commune de tous les baptisés, pilier véritable d'une Église synodale et fondement théologique de cette unité capable de résister à la poussée d'homogénéisation pour continuer à valoriser la diversité des vocations et des charismes que l'Esprit répand sur les fidèles avec une abondance imprévisible.

10. Le deuxième chapitre présente une icône biblique – l'image de la tente par laquelle s'ouvre le chapitre 54 du livre d'Isaïe – qui offre une clé d'interprétation des contenus du DEC à la lumière de la Parole, en les situant dans le cadre d'une promesse de Dieu qui devient une vocation pour son Peuple et son Église : « *Élargis l'espace de ta tente !* ».

11. Cette tente est un espace de *communion*, un lieu de *participation* et une base pour la *mission* : il appartiendra au troisième chapitre d'articuler les mots clés du parcours synodal avec les fruits de l'écoute du peuple de Dieu. Il le fait en les rassemblant autour de cinq tensions créatives qui s'entrecroisent les unes avec les autres :

1) L'écoute comme ouverture à l'accueil à partir d'un désir d'inclusion radicale - personne n'est exclu ! - à comprendre dans une perspective de communion avec les sœurs et frères et avec le Père commun. L'écoute apparaît ici non pas comme une action instrumentale, mais comme la reprise de l'attitude fondamentale d'un Dieu à l'écoute de son Peuple, et la suite d'un Seigneur que les Évangiles nous présentent constamment à l'écoute des personnes qui le rencontrent sur les routes de la Terre Sainte ; en ce sens, l'écoute est déjà mission et annonce ;
2) L'élan vers la mission. Il s'agit d'une mission que les catholiques reconnaissent devoir mener à bien avec leurs frères et sœurs d'autres confessions et en dialogue avec les croyants d'autres religions, en transformant les actions humaines de soins en expériences authentiquement spirituelles qui proclament le visage d'un Dieu qui prend soin de nous jusqu'à donner sa propre vie pour que nous puissions l'avoir en abondance ;
3) L'engagement dans l'accomplissement de la mission exige un style fondé sur la participation, qui correspond à la pleine assomption de la coresponsabilité de tous les baptisés pour l'unique mission de l'Église, découlant de leur commune dignité baptismale ;
4) La construction de possibilités concrètes de communion, de participation et de mission à travers des structures et des institutions habitées par des personnes adéquatement formées et soutenues par une spiritualité vivante ;
5) La liturgie, en particulier la liturgie eucharistique, source et sommet de la vie chrétienne, qui rassemble la communauté en rendant la communion tangible, permet l'exercice de la participation et nourrit l'élan vers la mission par la Parole et les Sacrements.

12. Enfin, le quatrième chapitre jette un regard sur l'avenir en recourant à deux

registres, tous deux indispensables pour avancer sur le chemin : le registre spirituel, qui envisage l'horizon de la conversion missionnaire synodale, et celui de la méthodologie pour les prochaines phases de l'étape continentale. Enfin, le quatrième chapitre jette un regard sur l'avenir en recourant à deux registres, tous deux indispensables pour avancer sur le chemin : le registre spirituel, qui envisage l'horizon de la conversion missionnaire synodale, et celui de la méthodologie pour les prochaines phases de l'étape continentale.

13. Le DEC ne sera compréhensible et utile que s'il est lu à travers les yeux du disciple, qui le reconnaît comme le témoignage d'un chemin de conversion vers une Église synodale qui apprend de l'écoute comment renouveler sa mission évangélisatrice à la lumière des signes des temps, afin de continuer à offrir à l'humanité une manière d'être et de vivre dans laquelle tous peuvent se sentir inclus et protagonistes. Sur ce chemin, la Parole de Dieu est une lampe à nos pas qui offre la lumière avec laquelle relire, interpréter et exprimer l'expérience vécue.

14. Ensemble, nous prions :

Seigneur, tu as réuni tout ton peuple en synode.

Nous te rendons grâce pour la joie vécue
par ceux qui ont décidé de se lancer
à l'écoute de Dieu et de leurs frères et sœurs durant cette année,
avec une attitude d'accueil, d'humilité, d'hospitalité et de fraternité.

Aide-nous à entrer dans ces pages comme sur une "terre sainte".

Viens Esprit Saint : sois le guide de notre voyage ensemble !

1. L'expérience du processus synodal

15. Les synthèses envoyées par les Églises du monde entier expriment les joies, les espoirs, les souffrances et les blessures des disciples du Christ. Dans ces textes, nous entendons résonner ce qui est au cœur de toute l'humanité. Leurs contenus expriment le désir d'une Église qui marche avec le Christ sous la conduite de l'Esprit pour accomplir sa mission d'évangélisation. « L'*expérience synodale en cours a réveillé chez les fidèles laïcs l'idée et le désir de s'impliquer dans la vie de l'Église, dans son engagement dans le monde contemporain et dans son action pastorale sur le terrain* » (CE Canada).

1.1 « Les fruits, les semences et les mauvaises herbes de la synodalité »

16. La première étape du processus synodal a produit des fruits abondants, de nouvelles semences qui promettent une nouvelle croissance et, surtout, a donné lieu à une expérience de joie dans un moment compliqué : « *ce qui émerge de l'examen des*

fruits, des semences et des mauvaises herbes de la synodalité, ce sont des voix de grand amour pour l'Église, des voix qui rêvent d'une Église capable de témoigner de manière crédible, une Église qui sait être une Famille de Dieu inclusive, ouverte et accueillante » (CE Zimbabwe). Haïti exprime la voix de beaucoup : « *malgré les continuels cas de kidnapping et de violence enregistrés, les synthèses des diocèses expriment la joie de ceux qui ont pu participer activement à cette première phase du Synode* » (CE Haïti). Cette expérience vécue dans cette première phase est une joie que beaucoup ont demandé à prolonger et à partager avec d'autres. Le diocèse d'Ebibeyín (Guinée équatoriale) s'en fait l'écho : « *cette expérience synodale a été l'une des plus enrichissantes que beaucoup ont pu vivre dans leur vie chrétienne. Depuis le premier moment où les travaux du Synode ont commencé jusqu'au point où nous sommes maintenant, il y a un grand enthousiasme au sein du Peuple de Dieu* ». Parmi les fruits de l'expérience synodale, plusieurs synthèses mettent en évidence le renforcement du sentiment d'appartenance à l'Église et la prise de conscience, sur le plan pratique, que l'Église ne se réduit pas aux prêtres et aux évêques : « *En partageant la question fondamentale – "Comment se réalise aujourd'hui ce 'marcher ensemble' dans votre Église particulière ?" – on a constaté que les gens ont pu se rendre compte de la vraie nature de l'Église et, à cette lumière, ont pu voir la situation de leur Église particulière* » (CE Bangladesh).

17. La méthode de la conversation spirituelle a été largement appréciée, car elle a permis à de nombreuses personnes de jeter un regard honnête sur la réalité de la vie de l'Église et d'appeler les lumières et les ombres par leur nom. Cette évaluation honnête a immédiatement porté des fruits missionnaires : « *On constate une forte mobilisation du Peuple de Dieu, la joie de se retrouver, de faire route ensemble et de parler librement. Certains chrétiens qui se sont sentis blessés et qui se sont éloignés de l'Église sont revenus lors de cette phase de consultation* » (CE République Centrafricaine). Beaucoup ont souligné que c'était la première fois que l'Église leur demandait leur avis et ont souhaité poursuivre dans cette voie : « *Les réunions dans l'esprit de la méthode synodale, où tous les membres de la paroisse ou de la communauté peuvent exprimer ouvertement et honnêtement leur opinion, ainsi que les réunions avec divers groupes extérieurs à l'Église, doivent se poursuivre. Ce type de coopération devrait devenir l'une des "lois non écrites" de la culture de l'Église, de manière à encourager le rapprochement entre les membres de l'Église et les groupes de la société, créant ainsi une disposition des gens à s'engager dans un dialogue plus profond* » (CE Lettonie).

18. Pourtant, les difficultés n'ont pas manqué, que les synthèses ne cachent pas. Certaines sont liées à la coïncidence de la phase de consultation avec la pandémie, d'autres découlent de la difficulté de comprendre ce que signifie la synodalité, de la nécessité d'un plus grand effort de traduction et d'inculturation des matériaux, de l'impossibilité d'organiser des réunions synodales dans certains contextes locaux ou de la résistance à la proposition. Les expressions très claires de rejet ne manquent pas : « *Je ne fais pas confiance au Synode. Je pense qu'il a été convoqué pour introduire de nouveaux changements dans les enseignements du Christ et infliger de nouvelles blessures à son Église* » (commentaire individuel du Royaume-Uni). Des inquiétudes ont été fréquemment exprimées quant au fait que l'accent mis sur la synodalité pourrait pousser à l'adoption au sein de l'Église de mécanismes et de procédures centrés sur le principe de la majorité démocratique. Parmi les difficultés, il y a aussi le scepticisme

concernant l'efficacité réelle voir l'intention du processus synodal : « *Certains ont exprimé des doutes quant au résultat du processus synodal en raison de la perception de l'Église comme une institution rigide peu disposée à changer et à se moderniser, ou en raison du soupçon que le résultat du synode était prédéterminé* » (CE Canada).

19. De nombreuses synthèses font état des craintes et des résistances du clergé, mais aussi de la passivité des laïcs, de leur peur de s'exprimer librement, et de la difficulté à articuler le rôle des pasteurs avec la dynamique synodale : « D*ans ce processus, il y a eu aussi des résistances, des manques de participation, des communautés qui ne se sont pas impliquées. Cela est dû en partie à la nouveauté du défi, car de nombreuses communautés ne sont pas habituées à cette façon de vivre l'Église. Mais elle est également due au fait que certains dirigeants et pasteurs n'ont pas assumé le rôle d'animation et de leadership qui leur revient. Diverses synthèses diocésaines se plaignent de l'absence ou de la faible implication des prêtres* » (CE Chili). Dans de nombreux cas, le processus synodal et les documents reçus en retour révèlent qu'il existe une perception répandue d'une séparation entre les prêtres et le reste du Peuple de Dieu : « *Les consultations menées dans les diocèses et au niveau national ont montré que la relation entre les prêtres et les fidèles est difficile dans de nombreux endroits. D'une part, on critique la distance entre le clergé et les laïcs ; dans certains endroits, les prêtres sont même perçus comme un obstacle à la fécondité de la communauté. En même temps, les défis pour les prêtres sont nommés : la diminution du nombre de prêtres et de bénévoles conduit à l'épuisement ; aussi, les prêtres ne se sentent pas toujours entendus, certains voient leur ministère remis en question. Qu'est-ce qui fait un bon prêtre ? Comment la vie paroissiale peut-elle être une expérience enrichissante pour toutes les personnes concernées ? Pourquoi de moins en moins d'hommes ressentent-ils une vocation ? Ces questions doivent être discutées* » (CE Autriche).

20. Le scandale des abus commis par des membres du clergé ou par des personnes exerçant une charge ecclésiale constitue un obstacle particulièrement important sur la voie du chemin à parcourir ensemble : il s'agit avant tout d'abus sur des mineurs et des personnes vulnérables, mais aussi d'abus d'autres types (spirituels, sexuels, économiques, d'autorité, de conscience). Il s'agit d'une plaie ouverte, qui continue d'infliger des souffrances aux victimes et aux survivants, à leurs familles et aux communautés : « *On a constamment fait référence à l'impact de la crise des abus sexuels commis par le clergé [...]. Pour beaucoup, les conséquences sont encore une question épineuse et non résolue. Il y avait un fort sentiment d'urgence à reconnaître l'horreur et le mal causé, et à accroître les efforts pour protéger les personnes vulnérables, réparer les dommages causés à l'autorité morale de l'Église, et reconstruire la confiance. Certains diocèses ont indiqué que les participants souhaitaient qu'ils reconnaissent et réparent les abus passés* » (CE Australie). Une réflexion approfondie et douloureuse sur l'héritage des abus a conduit de nombreux groupes synodaux à appeler à un changement culturel dans l'Église pour aller vers plus de transparence, d'imputabilité et de coresponsabilité.

21. Enfin, dans beaucoup de pays, le chemin synodal a croisé celui des guerres qui ensanglantent notre monde, « *donnant libre cours à des fanatismes de tout genre et à des persécutions, voire des massacres. On a noté alors des incitations sectaires et communautaristes qui ont dégénéré en conflits armés et politiques souvent sanglants* »

(Église maronite). Les situations dans lesquelles les chrétiens, y compris les catholiques, vivent dans des pays en guerre les uns contre les autres sont particulièrement douloureuses. Même dans ces situations de fragilité, qui rendent plus intense la rencontre avec le Seigneur crucifié et ressuscité, les communautés chrétiennes ont su saisir l'invitation qui leur était adressée de construire des expériences de synodalité et de réfléchir sur ce que signifie marcher ensemble. Et ce en exprimant le désir de continuer à le faire : « *eu égard à la tragédie du génocide perpétré contre les Tutsis qui a tant divisé le peuple rwandais, le thème de la communion devrait être mieux approfondi en vue d'une véritable guérison de la mémoire collective. Ce synode nous a permis de mieux comprendre que la pastorale d'unité et de réconciliation doit continuer à être une priorité* » (CE Rwanda).

1.2 La commune dignité baptismale

22. Les pratiques de la synodalité vécue ont constitué « *un moment crucial et précieux pour réaliser comment nous partageons tous, par le baptême, la dignité commune et la vocation de participer à la vie de l'Église* » (CE Ethiopie). Cette référence fondatrice au baptême – en termes non abstraits, mais en tant qu'identité effectivement perçue – met immédiatement en évidence le lien entre la forme synodale de l'Église et la possibilité de remplir sa mission : « *On a pris conscience de l'importance pour ceux qui ont reçu la grâce du baptême de marcher ensemble, de partager et de discerner ce à quoi la voix de l'Esprit les appelle. Il y a eu une profonde prise de conscience que, dans une Église synodale, marcher ensemble est le moyen de devenir une Église missionnaire* » (CE Japon). De nombreuses Églises locales, dans des contextes où de nombreuses dénominations chrétiennes sont présentes, soulignent la commune dignité baptismale de tous les chrétiens et la mission commune au service de l'Évangile : un processus synodal n'est pas complet sans la rencontre avec les sœurs et les frères des autres dénominations, le partage et le dialogue avec eux et l'engagement dans des actions communes. Les synthèses expriment le désir d'un dialogue œcuménique plus profond et le besoin de formation à cet égard.

23. Les synthèses présentent le processus synodal comme une expérience de nouveauté et de fraîcheur : « *Le peuple de Dieu a souligné le caractère exceptionnel de l'expérience consistant à s'exprimer librement dans le cadre de réunions spécialement organisées, sans contrainte d'ordre du jour et en se concentrant spécifiquement sur l'inspiration du Saint-Esprit. Les gens ont fait remarquer que c'était la première fois qu'on leur demandait de prendre la parole alors qu'ils fréquentaient l'Église depuis des décennies* » (CE Pakistan). Une autre image renvoie à une expérience de libération et de vie nouvelle : la coquille d'œuf qui se brise pour laisser une nouvelle existence déployer ses ailes.

24. Ailleurs, émergent des expressions qui évoquent plutôt l'idée d'un éloignement entre membres d'une même famille et d'un retour souhaité, la fin d'une perte collective de son identité en tant qu'Église synodale. En utilisant une image biblique, on pourrait dire que le parcours synodal marque les premiers pas d'un retour d'exil dont les conséquences touchent tout le peuple de Dieu : si l'Église n'est pas synodale, personne ne peut vraiment se sentir chez lui.

2. Écouter les Écritures

25. C'est à un peuple qui vit l'expérience de l'exil que le prophète adresse des paroles qui nous aident aujourd'hui à mettre en relief ce à quoi le Seigneur nous appelle à travers l'expérience d'une synodalité vécue : « *Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets !* » (*Is* 54,2).

26.La parole du prophète rappelle au peuple exilé l'expérience de l'exode et de la traversée du désert, lorsqu'il vivait sous des tentes, et annonce la promesse du retour au pays, signe de joie et d'espérance. Pour se préparer, il est nécessaire d'agrandir la tente, en agissant sur les trois éléments de sa structure. Les premiers sont les toiles, qui protègent du soleil, du vent et de la pluie, délimitant un espace de vie et de convivialité. Il faut les déployer, afin qu'elle puisse également protéger ceux qui sont encore en dehors de cet espace, mais qui se sentent appelés à y entrer. Le deuxième élément structurel de la tente est constitué par les cordages, qui maintiennent la toile déployée. Ils doivent trouver un équilibre entre la tension nécessaire pour empêcher la tente de s'affaisser et la souplesse qui amortit les mouvements causés par le vent. Par conséquent, si la tente se dilate, ils doivent être allongés pour maintenir la bonne tension. Enfin, le troisième élément est constitué par les piquets, qui ancrent la structure au sol et assurent sa solidité, mais restent capables de se déplacer lorsque la tente doit être montée ailleurs.

27. L'écoute actuelle de ces paroles d'Isaïe nous invitent à imaginer l'Église comme une tente, ou plutôt comme la tente de la rencontre, qui a accompagné le peuple dans sa traversée du désert : elle est donc appelée à s'étendre, mais aussi à se déplacer. En son centre se trouve le tabernacle, c'est-à-dire la présence du Seigneur. La fixation de la tente est assurée par la solidité de ses piquets, c'est-à-dire les fondements de la foi qui ne changent pas, mais qui peuvent être déplacés et plantés dans un terrain toujours nouveau, afin que la tente puisse accompagner le peuple dans sa marche à travers l'histoire. Enfin, pour ne pas s'affaisser, la structure de la tente doit maintenir en équilibre les différentes poussées et tensions auxquelles elle est soumise : une métaphore qui exprime la nécessité du discernement. C'est ainsi que de nombreuses synthèses imaginent l'Église : une demeure spacieuse, mais non homogène, capable d'abriter tout le monde, mais ouverte, laissant entrer et sortir (cf. *Jn* 10,9), et se dirigeant vers l'étreinte avec le Père et avec tous les autres membres de l'humanité.

28. Pour élargir la tente, il faut accueillir les autres, faire de la place à leur diversité. Cela implique donc la disponibilité à mourir à soi-même par amour, en se retrouvant dans et par la relation avec le Christ et le prochain : « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (*Jn* 12,24). La fécondité de l'Église dépend de l'acceptation de cette mort, qui n'est cependant pas un anéantissement, mais une expérience de vidage de soi pour se laisser remplir du Christ par l'Esprit Saint. Il s'agit donc un processus à travers lequel nous recevons comme un don des relations plus riches et des liens plus profonds avec Dieu et avec les autres. C'est l'expérience de la grâce et de la transfiguration. C'est pour cette raison que l'apôtre Paul recommande : « *Ayez-en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant*

la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu » (*Ph* 2,5-7). C'est à cette condition que les membres de l'Église, chacun personnellement et tous ensemble, deviendront capables de coopérer avec l'Esprit Saint pour remplir la mission assignée par Jésus-Christ à son Église : c'est un acte liturgique, eucharistique.

3. Vers une Église synodale missionnaire

29. L'image biblique de la tente se réfère à d'autres qui apparaissent dans de nombreuses synthèses : celle de la famille et celle de la maison, en tant que lieu auquel on souhaite appartenir et auquel on souhaite retourner. « *L'Église-maison n'a pas de portes qui se ferment, mais un périmètre qui s'élargit continuellement* » (CE Italie). La dynamique du foyer et de l'exil, de l'appartenance et de l'exclusion est perçue dans les synthèses comme une tension : « *Ceux qui se sentent chez eux dans l'Église regrettent l'absence de ceux qui ne se sentent pas chez eux* » (CE Irlande). À travers ces voix, nous percevons « le rêve divin d'une Église globale et synodale vivant l'unité dans la diversité. Dieu est en train de préparer du neuf et nous devons y collaborer » (USG/UISG).

30. Les contributions reçues sont encourageantes car elles évitent deux des tentations principales auxquelles l'Église est confrontée face à la diversité et aux tensions qu'elle génère. La première est celle de l'enfermement dans le conflit : les horizons se rétrécissent, le sens de la totalité se perd, et se fragmente en sous-identités. C'est l'expérience de Babel et non de la Pentecôte, qui est clairement reconnaissable dans bien des aspects de notre monde. La seconde consiste à se détacher spirituellement et à se désintéresser des tensions en jeu, en poursuivant son propre chemin sans s'impliquer avec les proches avec qui on chemine. Au contraire, « *l'appel est de mieux vivre la tension entre la vérité et la miséricorde, comme l'a fait Jésus [...]. Le rêve est celui d'une Église qui vit plus pleinement un paradoxe christologique : proclamer avec audace son enseignement authentique tout en offrant un témoignage d'inclusion et d'acceptation radicales par un accompagnement pastoral fondé sur le discernement* » (CE Angleterre et Pays de Galles).

31. La vision d'une Église capable d'une inclusion radicale, d'une appartenance partagée et d'une réelle hospitalité, conformément aux enseignements de Jésus, est au cœur du processus synodal : « *Au lieu de nous comporter comme des gardiens essayant d'exclure les autres de la table, nous devons faire davantage pour nous assurer que les gens savent que chacun peut trouver une place et un foyer ici* » (remarque d'un groupe paroissial des États-Unis). Nous sommes appelés à aller partout, surtout en dehors des territoires les plus familiers, « *quittant la position confortable de ceux qui offrent l'hospitalité pour nous laisser accueillir dans l'existence de ceux qui, sur nos chemins d'humanité, sont nos compagnons* » (CE Allemagne).

3.1 Une écoute qui se fait accueillante

32. Au long de ce processus synodal, les Églises ont réalisé que le chemin vers une plus grande inclusion – la tente élargie – est progressif. Elle commence par l'écoute

et exige une conversion plus large et plus profonde des attitudes et des structures, ainsi que de nouvelles approches de l'accompagnement pastoral. Elle requiert une volonté de reconnaître que les périphéries peuvent être le lieu où résonne un appel à la conversion et à une mise en pratique plus décisive de l'Évangile. L'écoute exige de reconnaître les autres comme les artisans de leur propre chemin. Lorsque nous y parvenons, ils se sentent accueillis, non jugés, libres de partager leur cheminement spirituel. Cela a été vécu en bien des circonstances et, pour certains, cela a été l'aspect le plus transformateur de tout le processus : l'expérience du synode peut être lue comme un parcours de la reconnaissance pour ceux qui ne se sentent pas suffisamment reconnus dans l'Église. Cela est particulièrement vrai pour ces personnes, laïcs, diacres, consacrés hommes et femmes, qui avaient auparavant le sentiment que l'Église institutionnelle ne s'intéressait pas à leur expérience de foi ou à leurs opinions.

33. Les synthèses reflètent également la difficulté d'écouter profondément et de consentir à être transformé par cette écoute ; elles soulignent le manque de démarches communautaires d'écoute et de discernement et appellent à une plus grande formation dans ce domaine. En outre, elles soulignent la persistance d'obstacles structurels, notamment des structures hiérarchiques qui favorisent les tendances autocratiques, une culture cléricale et individualiste qui isole les individus et atomise les relations entre prêtres et laïcs, les disparités socioculturelles et économiques qui favorisent les riches et les diplômés, et l'absence d'espaces "intermédiaires" qui favorisent les rencontres entre membres de groupes distincts. La synthèse de la Pologne indique que « *ne pas écouter conduit à l'incompréhension, à l'exclusion et à la marginalisation. En outre, cela entraîne repli sur soi, simplismes, manque de confiance et des peurs qui détruisent la communauté. Lorsque les prêtres ne veulent pas écouter, trouvant des excuses, par exemple dans le grand nombre d'activités, ou lorsque les questions restent sans réponse, un sentiment de tristesse et d'éloignement naît dans le cœur des fidèles laïcs. Sans écoute, les réponses apportées par les prêtres aux difficultés des fidèles ne prennent pas en compte leur contexte et n'abordent pas l'essence des problèmes qu'ils rencontrent, se transformant en vaines paroles moralisatrices. Les laïcs estiment que l'absence d'une véritable écoute provient de la peur des prêtres à devoir s'engager sur le plan pastoral. Un sentiment similaire se développe lorsque les évêques n'ont pas le temps de parler et d'écouter les fidèles* ».

34. En même temps, les synthèses sont sensibles à la solitude et à l'isolement de nombreux membres du clergé, qui ne se sentent pas écoutés, soutenus et appréciés : peut-être l'une des voix les moins évidentes dans les synthèses est précisément celle de prêtres et d'évêques qui parlent d'eux-mêmes et de leur expérience de marcher ensemble. D'une manière plus générale, une écoute particulièrement attentive doit être offerte aux ministres ordonnés en ce qui concerne les dimensions affectives et sexuelles de leur vie. Il est également important de prévoir des formes d'accueil et de protection pour les femmes et les éventuels enfants de prêtres ayant rompu leur vœu de célibat, qui risquent autrement de subir de graves injustices et discriminations.

Une option pour les jeunes, les personnes handicapées et la défense de la vie

35. La maigre présence de la voix des jeunes dans le processus synodal ainsi que, de plus en plus, dans la vie de l'Église fait l'objet d'une préoccupation universellement partagée. Il est urgent de porter une attention renouvelée aux jeunes, à leur formation

et à leur accompagnement est un besoin urgent, l'enjeu est de mettre en œuvre les conclusions du précédent Synode sur « *les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* » (2018). À cette occasion, ce furent précisément les jeunes qui mirent en évidence la nécessité d'une Église plus synodale pour transmettre la foi aujourd'hui. L'initiative du "Synode numérique" représente un effort significatif pour écouter les jeunes et offre de nouvelles perspectives pour la proclamation de l'Évangile. La synthèse des Antilles précise : « *Comme nos jeunes connaissent un niveau d'aliénation très élevé, nous devons faire une option préférentielle pour les jeunes* ».

36. De nombreuses synthèses soulignent le manque de structures et de moyens appropriés pour accompagner les personnes en situation de handicap et en appellent à de nouvelles façons d'accueillir leur contribution et de promouvoir leur participation : en dépit de ses propres enseignements, l'Église risque d'imiter la façon dont la société les rejette. « *Les formes de discrimination énumérées – le manque d'écoute, la violation du droit de choisir où et avec qui vivre, le refus des sacrements, l'accusation de sorcellerie, la maltraitance – et d'autres encore décrivent la culture du rejet envers les personnes handicapées. Elles ne sont pas le fruit du hasard, mais ont en commun la même racine : l'idée que la vie des personnes handicapées a moins de valeur que les autres* » (Synthèse de la Consultation synodale spéciale des personnes en situation de handicap organisée par le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie).

37. Tout aussi important est l'engagement du Peuple de Dieu dans la défense de la vie fragile et menacée à toutes ses étapes. Par exemple, pour l'Église gréco-catholique ukrainienne, la synodalité implique « *d'étudier le phénomène de la migration féminine et d'offrir un soutien aux femmes de différents groupes d'âge ; d'accorder une attention particulière aux femmes qui décident d'avorter par crainte de la pauvreté matérielle et du rejet par leur famille en Ukraine ; de promouvoir un travail éducatif auprès des femmes appelées à faire un choix responsable dans une période difficile de leur vie, dans le but de préserver et de protéger la vie des enfants à naître et de prévenir le recours à l'avortement ; de prendre en charge les femmes atteintes du syndrome post-avortement* ».

Écouter ceux qui se sentent négligés et exclu

38. Les synthèses montrent clairement que de nombreuses communautés ont déjà compris la synodalité comme une invitation à écouter ceux qui se sentent exilés de l'Église. Les groupes qui ressentent un sentiment d'exil sont divers, à commencer par de nombreuses femmes et de nombreux jeunes qui n'ont pas l'impression que leurs dons et leurs capacités sont reconnus. Au sein de ce groupe très diversifié, beaucoup se sentent dénigrés, négligés, incompris. Le sentiment de ne pas se sentir chez soi dans l'Église caractérise également ceux qui ne se sentent pas à l'aise avec les développements liturgiques du Concile Vatican II. Pour beaucoup, cependant, l'expérience d'être sérieusement écoutés est transformatrice et constitue un premier pas pour se sentir inclus. Par ailleurs, c'est une source de tristesse que certains aient senti que leur participation au processus synodal n'était pas bienvenue : c'est un sentiment qui requiert de la compréhension et du dialogue.

39. Parmi ceux qui demandent un dialogue plus significatif et un espace plus accueillant, nous trouvons également ceux qui, pour diverses raisons, ressentent une

tension entre l'appartenance à l'Église et l'expérience de leurs propres relations affectives, comme par exemple : les divorcés remariés, les familles monoparentales, les personnes vivant dans un mariage polygame, les personnes LGBTQ, etc. Les synthèses montrent à quel point cette demande d'accueil interpelle de nombreuses Églises locales : « *Les gens demandent que l'Église soit un refuge pour les personnes blessées et brisées, et non une institution pour les parfaits. Ils veulent que l'Église rencontre les gens là où ils sont, qu'elle marche avec eux plutôt que de les juger, et qu'elle établisse de vraies relations faites de bienveillance et d'authenticité, et non d'un sentiment de supériorité* » (CE USA). Mais les synthèses révèlent également des incertitudes quant à la manière d'y répondre et expriment le besoin de discernement de la part de l'Église universelle : « *Il y a un phénomène nouveau dans l'Église qui est une nouveauté absolue au Lesotho : les relations entre personnes de même sexe. [...] Cette nouveauté est inquiétante pour les catholiques et pour ceux qui la considèrent comme un péché. Il est surprenant de constater que certains catholiques du Lesotho ont commencé à pratiquer ce comportement et attendent de l'Église qu'elle les accepte, eux et leur façon de se comporter. [...] C'est un défi qui n'est pas sans poser problème à l'Église car ces personnes se sentent exclues* » (CE Lesotho). De même ceux qui ont quitté le ministère ordonné pour se marier sont en attente d'une Église plus accueillante avec une plus grande disposition au dialogue.

40. Malgré les différences culturelles, il existe des similitudes remarquables entre les divers continents en ce qui concerne ceux qui sont perçus comme des exclus, dans la société mais aussi dans la communauté chrétienne. Dans de nombreux cas, leur voix a été absente du processus synodal, et ils n'apparaissent dans les synthèses que parce que d'autres parlent d'eux, déplorant leur exclusion : « *En tant qu'Église bolivienne, nous sommes attristés de ne pas avoir été en mesure d'atteindre efficacement les pauvres des périphéries et des endroits les plus reculés* » (CE Bolivie). Parmi les groupes exclus les plus fréquemment mentionnés, on trouve les plus pauvres, les personnes âgées isolées, les peuples indigènes, les migrants sans affiliation qui mènent une existence précaire, les enfants des rues, les alcooliques et les toxicomanes, ceux qui sont tombés dans les pièges de la criminalité et ceux pour qui la prostitution est la seule chance de survie, les victimes de la traite des êtres humains, les survivants d'abus (dans l'Église et ailleurs), les prisonniers, les groupes qui souffrent de discrimination et de violence en raison de leur race, de leur ethnie, de leur sexe, de leur culture et de leur sexualité. Dans les synthèses, toutes ces personnes apparaissent avec des visages et des noms et en appellent à la solidarité, au dialogue, à l'accompagnement et à l'accueil.

3.2 Sœurs et frères pour la mission

41. L'Église est porteuse d'une annonce de vie en plénitude : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* » (*Jn* 10,10). Les Évangiles présentent la plénitude de vie et le Royaume de Dieu non pas comme des réalités ou des domaines séparés, mais toujours comme des dynamiques entrelacées. La mission de l'Église est de rendre le Christ présent au milieu de son Peuple par la lecture de la Parole de Dieu, la célébration des sacrements et toutes les activités qui prennent soin de ceux qui sont blessés ou qui souffrent. « *Il est nécessaire que tous les membres de l'Église entrent dans un processus de conversion pour répondre à cette nécessité, ce qui implique de proposer le kérygme comme l'annonce fondamentale et l'écoute du Christ crucifié et ressuscité*

pour nous. [...] d'où l'importance de retourner à l'essence de la vie chrétienne et de notre premier amour, et de revenir à nos racines comme les communautés primitives, c'est-à-dire celles dans lesquelles tout était mis en commun » (CE Costa Rica).

42. En accomplissant la mission, nous avançons vers la plénitude de notre vocation chrétienne. "Élargir l'espace de la tente" est au cœur de l'action missionnaire. Par conséquent, une Église synodale représente un puissant témoignage de l'Évangile dans le monde : « *L'Esprit Saint nous incite à un renouvellement des stratégies, des engagements, du dévouement et de la motivation pour marcher ensemble, atteindre les plus éloignés, répandre la Parole de Dieu avec enthousiasme et joie, utiliser nos talents, nos dons et nos capacités, relever de nouveaux défis et provoquer des changements culturels à la lumière de la foi et de la vie de l'Église* » (CE Vénézuela). Les synthèses expriment le rêve d'une Église capable de se laisser interroger par les défis du monde actuel et d'y répondre par des transformations concrètes : « *Le monde a besoin d'une "Église en sortie", qui rejette la division entre croyants et non-croyants, qui tourne son regard vers l'humanité et lui offre, plutôt qu'une doctrine ou une stratégie, une expérience de salut, un "don du don" qui répond au cri de l'humanité et de la nature* » (CE Portugal).

La mission de l'Église dans le monde d'aujourd'hui

43. La synodalité est un appel de Dieu à marcher ensemble avec la famille humaine toute entière. Dans de nombreux endroits, les chrétiens vivent au milieu de personnes d'autres confessions ou de non-croyants et sont engagés dans un dialogue pétri par les échanges du quotidien et la vie ensemble : « *Ce climat social de dialogue est également entretenu avec les adeptes de la Religion Traditionnelle Africaine et, avec toute autre personne ou communauté, quelle que soit son obédience* » (CE Sénégal, Mauritanie, Cap Vert et Guinée Bissau). Toutefois, les synthèses indiquent que le chemin à parcourir est encore long en termes d'échanges et de collaboration sociale, culturelle, spirituelle et intellectuelle.

44. Les blessures de l'Église sont intimement liées à celles du monde. Les synthèses parlent des défis que représentent le tribalisme, le sectarisme, le racisme, la pauvreté et l'inégalité des sexes dans la vie de l'Église et du monde. L'Ouganda se fait l'écho de nombreux autres pays en notant que « *les riches et les personnes instruites sont davantage entendus* ». La synthèse des Philippines note que « *beaucoup de ceux qui appartiennent aux classes inférieures de la société et ceux qui sont marginalisés dans la société se sentent également exclus de l'Église* ». D'autres synthèses soulignent l'impact sur la vie des communautés ecclésiales qui découle de la discrimination ethnique et d'une culture fondée sur le tribalisme. Ces réalités ne constituent pas seulement la toile de fond de notre mission, mais elles en définissent également le but et l'objectif : le message de l'Évangile que l'Église a pour tâche de proclamer doit également convertir les structures de péché qui retiennent captives l'humanité et la création.

45. Le peuple de Dieu exprime un profond désir d'écouter le cri des pauvres et le cri de la terre. En particulier, les synthèses nous invitent à reconnaître l'interconnexion des défis sociaux et environnementaux et à y répondre en collaborant et en formant des alliances avec d'autres confessions chrétiennes, des croyants d'autres religions et des personnes de bonne volonté. Cet appel à un renouveau de l'œcuménisme et de

l'engagement interreligieux est particulièrement fort dans les régions marquées par une plus grande vulnérabilité aux dommages socio-environnementaux et par des inégalités plus prononcées. Par exemple, de nombreuses synthèses de l'Afrique et de la région Pacifique invitent les Églises du monde entier à reconnaître que la prise en compte des défis socio-environnementaux n'est plus matière à option : « *Nous désirons protéger cette partie de la création de Dieu, car à bien des égards, le bien-être de nos peuples dépend de l'océan. Dans certains de nos pays, la principale menace pèse sur l'océan du fait que le changement climatique a des conséquences dramatiques pour la survie actuelle de ces territoires* » (CE du Pacifique).

46. Certaines synthèses soulignent l'importance du rôle de l'Église dans l'espace public, notamment en ce qui concerne les processus de construction de la paix et de réconciliation. Dans les sociétés fortement polarisées, cela est considéré comme partie intégrante de la mission de l'Église. D'autres synthèses appellent l'Église à contribuer de manière plus décisive au débat public et à l'engagement en faveur de la justice. Le désir d'une formation plus poussée à la doctrine sociale de l'Église se fait jour. « *Notre Église n'est pas appelée à la confrontation, mais au dialogue et à la coopération à tous les niveaux. [...] Notre dialogue ne peut être un dialogue apologétique avec des arguments inutiles, mais un dialogue de vie et de solidarité* » (Église catholique arménienne).

47. Un autre thème commun à de nombreuses synthèses est la faiblesse d'un engagement œcuménique profond et le désir d'apprendre comment revigorer la marche œcuménique, en commençant par une collaboration concrète et quotidienne ayant trait à des préoccupations communes de justice sociale et environnementale. Un vif désir s'exprime d'un témoignage plus uni entre les confessions et les communautés chrétiennes.

Marcher ensemble avec tous les chrétiens

48. L'appel à renforcer l'œcuménisme, cependant, ne vise pas seulement un engagement social commun. De nombreux rapports soulignent qu'il n'y a pas de synodalité complète sans unité entre les chrétiens. Cela commence par l'appel à une communion plus étroite entre les Églises de rites différents. Depuis le Concile Vatican II, le dialogue œcuménique a progressé : « *Dans le vécu réel en Centrafrique, le "vivre-ensemble" entre chrétiens de différentes confessions s'impose de lui-même. Nos quartiers, nos familles, nos places mortuaires, nos lieux de travail sont de véritables lieux d'œcuménisme* » (CE République centrafricaine). Cependant, de nombreuses questions œcuméniques concernant les structures synodales et les ministères dans l'Église ne sont toujours pas bien articulées. Diverses synthèses notent qu'il existe aussi un "œcuménisme du martyre" là où la persécution continue d'unir les chrétiens. Les synthèses appellent à une plus grande attention aux réalités qui nous divisent, comme la question du partage de l'Eucharistie.

49. Des synthèses soulignent également le délicat phénomène de l'augmentation du nombre de familles interconfessionnelles et interreligieuses, avec leurs besoins spécifiques en termes d'accompagnement. Relancer l'engagement en faveur de l'unité des chrétiens en tant que témoignage dans un monde fragmenté nécessite une formation ciblée afin d'accroître la confiance, la capacité et la motivation des évêques, des prêtres, des hommes et des femmes consacrés, ainsi que des laïcs, pour le dialogue œcuménique et interreligieux. « *Bien que l'Église catholique en Inde ait*

tenté de promouvoir le dialogue œcuménique et interreligieux, on a le sentiment que l'engagement dans ce domaine de mission est minimal. Les efforts de dialogue n'ont impliqué que des élites restreintes et sont restés pour la plupart des exercices cérébraux confinés au domaine des idées et des concepts, au lieu de devenir un mouvement de masse et un dialogue de vie, d'amour et d'action au niveau de la base, amenant des personnes de diverses confessions et idéologies à discerner, planifier et travailler ensemble pour des causes communes » (CE Inde).

Les contextes culturels

50. De nombreux rapports soulignent l'importance de reconnaître que l'Église remplit sa mission de proclamation de l'Évangile dans des contextes culturels spécifiques, en étant influencée par des changements sociaux profonds et rapides. Les facteurs varient, mais partout ils posent des défis importants à la participation et façonnent la réalité de la mission de l'Église. L'héritage du sectarisme, du tribalisme et de l'ethno-nationalisme – exprimé et vécu différemment selon les endroits – menace constamment de restreindre l'expression de la catholicité de l'Église.

51. De nombreuses Églises locales expriment leur préoccupation face à l'incidence du manque de confiance et de crédibilité dû à la crise des abus. D'autres soulignent que l'individualisme et le consumérisme sont des facteurs culturels cruciaux : « *Chaque jour, nous pouvons sentir que même dans notre pays, la proclamation de l'Évangile est mise au défi par la sécularisation croissante, l'individualisme et l'indifférence aux formes institutionnelles de la religion* » (CE Hongrie). La synthèse de Malte, comme beaucoup d'autres, souligne comment les liens historiques entre l'Église et le pouvoir politique continuent d'avoir un effet sur le contexte de la mission. De nombreuses Églises ont le sentiment d'être confrontées simultanément à tous ces défis culturels, mais souhaitent renforcer leur confiance dans leur capacité à proclamer l'Évangile, même dans « *une société de consommation qui n'a pas réussi à assurer la durabilité, l'équité ou le confort de vie* » (CE Irlande). D'autres font l'expérience d'un pluralisme de positions en leur sein : « *L'Afrique méridionale subit également l'impact des tendances internationales de sécularisation, d'individualisme et de relativisme. Des questions telles que l'enseignement de l'Église sur l'avortement, la contraception, l'ordination des femmes, les prêtres mariés, le célibat, le divorce et le remariage, la possibilité d'approcher la communion, l'homosexualité, les personnes LGBTQIA+ ont été soulevées dans tous les diocèses, tant ruraux qu'urbains. Différents points de vue ont émergé et il n'est pas possible de formuler une position définitive de la communauté sur aucune de ces questions* » (CE Afrique du Sud). De nombreuses synthèses expriment des regrets et des inquiétudes quant aux pressions exercées sur les familles et à l'impact qui en résulte sur les relations intergénérationnelles et la transmission de la foi. De nombreuses synthèses asiatiques appellent à un meilleur accompagnement et à une meilleure formation des familles confrontées aux changements culturels.

52. Dans certains contextes, le témoignage de la foi est vécu jusqu'au martyre : il existe des pays où les chrétiens, en particulier les jeunes, sont confrontés au défi de la conversion forcée systématique à d'autres religions. De nombreuses synthèses soulignent l'insécurité et la violence auxquelles sont confrontées les minorités chrétiennes persécutées. Dans de tels cas, marcher ensemble avec des personnes d'autres confessions au lieu de se retrancher derrière le mur de séparation requiert le courage de la prophétie.

Cultures, religions et dialogue

53. Un élément essentiel de la synodalité, qui doit encore être approfondi et mieux compris, est l'appel à approfondir une approche interculturelle. Une telle approche commence par le fait de marcher ensemble avec les autres, d'apprécier les différences culturelles et de les comprendre comme des facteurs de croissance : « *La rencontre entre l'Église catholique au Cambodge et les moines et laïcs bouddhistes cambodgiens "crée une nouvelle culture". Toutes nos activités s'influencent mutuellement et influencent le monde entier. Nous pouvons différer en matière de religion, mais nous recherchons tous le bien commun* » (CE Laos et Cambodge). Ce sont les Églises qui représentent une petite minorité dans le contexte dans lequel elles vivent qui font plus intensément l'expérience de l'interculturalité : « *Par exemple [il y a] ce que nous pourrions appeler la "porosité" de nos Églises, où la ligne de démarcation avec la société civile est paradoxalement moins marquée qu'ailleurs [...]. Il n'y a pas le problème de faire des choses "dans" l'Église ou "dehors". C'est une Église "en sortie" par définition car "chez l'autre" tout le temps et cela nous a appris écoute, souplesse et créativité dans les formes, le langage, les pratiques* » (CE Région Afrique du Nord - CERNA).

54. Cependant, même lorsque l'on parvient à accepter ou même à apprécier l'autre, le voyage n'est pas encore terminé. L'approche interculturelle de l'Église vise l'horizon auquel le Christ nous appelle : le Royaume de Dieu. En embrassant la diversité qui est une richesse, nous pouvons trouver notre unité plus profonde et l'occasion de coopérer avec la grâce de Dieu : « n*ous devrions également prêter attention aux pensées et aux idées de la famille élargie et des compagnons de route (non-catholiques, politiciens, non-croyants). Il y a des voix autour de nous que nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer si nous ne voulons pas manquer ce que Dieu nous chuchote à travers elles* » (CE Zimbabwe). Cela constitue un témoignage dans un monde qui peine à voir la diversité dans l'unité comme une véritable vocation : « *La communauté […] doit prendre davantage en compte la diversité, les aspirations et besoins et la manière de vivre la foi. L'Église universelle doit rester la garante de l'unité, mais les diocèses peuvent inculturer la foi localement : une décentralisation est nécessaire* » (Archidiocèse de Luxembourg).

55. Dans un grand nombre de synthèses, on demande de mieux reconnaître, d'impliquer et d'intégrer, et de mieux répondre à la richesse des cultures locales ; beaucoup d'entre elles ont des visions du monde et des styles d'action qui sont synodaux. Les personnes y expriment le désir de promouvoir (et dans certains cas de récupérer et d'approfondir) la culture locale, de l'intégrer à la foi et de l'incorporer à la liturgie. « *Les chrétiens sont appelés à offrir leur contribution à partir de leur propre vision de la foi afin de l'inculturer dans les nouveaux contextes culturels [...]. Cette diversité d'approches doit être considérée comme la mise en œuvre d'un modèle d'interculturalité, où les différentes propositions se complètent et s'enrichissent mutuellement, dépassant ainsi celle de la multiculturalité, qui consiste en la simple juxtaposition de cultures, enfermées dans leurs périmètres* » (Contribution du Conseil Pontifical pour la Culture).

56. Dans de nombreux cas, il est demandé d'accorder une attention particulière à la situation des peuples autochtones. Leur spiritualité, leur sagesse et leur culture ont beaucoup à nous apprendre. Nous devons relire l'histoire avec ces peuples, nous inspirer

des situations dans lesquelles l'action de l'Église a été au service de leur développement humain intégral et demander pardon pour les fois où elle a été complice de leur oppression. En même temps, certaines synthèses soulignent la nécessité de concilier les contradictions apparentes qui existent entre les pratiques culturelles ou les croyances traditionnelles et les enseignements de l'Église. A un niveau plus général, la pratique de la synodalité – communion, participation et mission – doit être articulée avec les cultures et les contextes locaux, dans une tension qui favorise le discernement et la générativité.

3.3 Communion, participation et coresponsabilité

57. La mission de l'Église se réalise à travers la vie de tous les baptisés. Les synthèses expriment un profond désir de reconnaître et de réaffirmer la dignité commune comme base pour le renouvellement de la vie et des ministères dans l'Église. La valeur de toutes les vocations dans l'Église y est affirmée ainsi que surtout, l'invitation à suivre Jésus, en revenant à son style et à sa manière d'exercer le pouvoir et l'autorité comme moyens d'offrir la guérison, la réconciliation et la libération. « *Il est important de construire un modèle institutionnel synodal comme paradigme ecclésial de déconstruction du pouvoir pyramidal qui privilégie la gestion unipersonnelle. La seule autorité légitime dans l'Église doit être celle de l'amour et du service, à l'exemple du Seigneur* » (CE Argentine).

Au-delà du cléricalisme

58. Le ton des synthèses n'est pas anticlérical (contre les prêtres ou le sacerdoce ministériel). Beaucoup expriment leur profonde appréciation et leur affection pour les prêtres qui accomplissent leur mission avec fidélité et dévouement et qui prennent à cœur les nombreuses requêtes auxquelles ils sont confrontés. Les synthèses expriment également le souhait d'avoir des prêtres mieux formés, mieux accompagnés et moins isolés. Elles soulignent également l'importance de débarrasser l'Église du cléricalisme afin que tous ses membres, prêtres et laïcs, puissent remplir leur mission commune. Le cléricalisme est considéré comme une forme d'appauvrissement spirituel, une privation des véritables biens du ministère ordonné et une culture qui isole le clergé et nuit aux laïcs. Cette culture sépare de l'expérience vivante de Dieu et détériore les relations fraternelles en produisant de la rigidité, l'attachement au pouvoir dans un sens légaliste et un exercice de l'autorité qui est pouvoir plutôt que service. Le cléricalisme peut être une tentation aussi bien pour les clercs que pour les laïcs, comme le souligne la synthèse de la République centrafricaine : « *En outre, certains curés se comportent en "donneurs d'ordres", en imposant leur volonté sans écouter personne. Les chrétiens laïcs ne se sentent pas membres du Peuple de Dieu. Des initiatives trop "cléricalistes" sont à déplorer. Certains agents pastoraux, clercs et laïcs, préfèrent parfois s'entourer de ceux qui partagent leurs opinions et s'écartent de ceux dont les convictions leur sont hostiles et contradictoires* ».

59. Bien que francs dans leur diagnostic du problème, les rapports ne sont pas sans espoir. Ils expriment un désir profond et vigoureux de formes d'exercice du leadership – épiscopal, sacerdotal, religieux et laïc – qui soient relationnelles et collaboratives, et de formes d'autorité capables de générer la solidarité et la coresponsabilité : « *L'exercice de l'autorité consiste, entre autres, à encourager, impliquer, guider et faciliter la participation à la vie de l'Église [...] et à déléguer une partie de la responsabilité* »

(CE Slovaquie). Les laïcs, les religieux et les clercs souhaitent mettre leurs talents et compétences à la disposition de l'Église et, pour ce faire, ils demandent un exercice du leadership qui libère la liberté. Les synthèses expriment leur gratitude envers les dirigeants qui exercent déjà leur rôle de cette manière.

Repenser la participation des femmes

60. L'appel à une conversion de la culture ecclésiale, pour le salut du monde, est lié concrètement à la possibilité d'établir une nouvelle culture, avec de nouvelles pratiques, structures et habitudes. Cela concerne d'abord le rôle des femmes, et leur vocation enracinée dans leur commune dignité baptismale, à participer pleinement à la vie de l'Église. C'est un point crucial sur lequel il y a une prise de conscience croissante dans toutes les parties du monde.

61. De tous les continents vient un appel pour que les femmes catholiques soient valorisées d'abord et avant tout en tant que baptisées et comme membres égaux du peuple de Dieu. Il est presque unanimement affirmé que les femmes aiment profondément l'Église, mais beaucoup d'entre elles ressentent de la tristesse parce que leur vie n'est souvent pas bien comprise et que leurs contributions et leurs charismes ne sont pas toujours valorisés. La synthèse de Terre Sainte note : « *Les plus engagées dans le processus synodal ont été les femmes qui semblent avoir réalisé qu'elles avaient non seulement le plus à gagner, mais aussi le plus à offrir à cause de leur marginalisation qui s'avère prophétique d'où elles observent ce qui se passe dans la vie de l'Église* ». Et le même rapport poursuit : « *Dans une Église où presque tous les décideurs sont des hommes, il existe peu d'espaces où les femmes peuvent faire entendre leur voix. Elles constituent pourtant l'épine dorsale des communautés ecclésiales où elles ont une présence prédominante et qu'elles comptent parmi les agents les plus actifs dans l'Église* ». La synthèse coréenne confirme : « *Malgré leur grande participation aux diverses activités de l'Église, les femmes sont souvent exclues des principaux processus décisionnels l'Église se doit par conséquent de prendre mieux conscience des aspects institutionnels de leurs activités* » (CE Corée). L'Église est confrontée à deux défis connexes : les femmes restent la majorité des personnes qui assistent à la liturgie et participent aux activités, les hommes une minorité ; pourtant, la plupart des rôles de décision et de gouvernance sont occupés par des hommes. Il est clair que l'Église doit à la fois trouver des moyens d'attirer les hommes vers une adhésion plus active dans l'Église et permettre aux femmes de participer plus pleinement à tous les niveaux de la vie de l'Église.

62. Dans tous les domaines de leur vie, les femmes demandent à l'Église d'être leur alliée. Face aux dynamiques sociales d'appauvrissement, de violence et d'humiliation auxquelles elles sont confrontées dans le monde entier, les femmes demandent une Église qui soit à leurs côtés, plus compréhensive et plus solidaire dans la lutte contre ces forces de destruction et d'exclusion. Les participantes aux processus synodaux désirent que l'Église et la société soient des lieux d'épanouissement, de participation active et d'appartenance salutaire pour les femmes. Certaines synthèses notent que les cultures de leurs pays ont fait des progrès en matière d'inclusion et de participation des femmes, et que ces progrès pourraient servir de modèle à l'Église. « *Le manque d'égalité des femmes au sein de l'Église est considéré comme un obstacle pour l'Église dans le monde moderne* » (CE Nouvelle-Zélande).

63. Sous différentes formes, le problème est présent dans tous les contextes culturels et concerne la participation et la reconnaissance des laïques et des religieuses. La contribution des Supérieures des instituts de vie consacrée affirme : « *Le sexisme est prédominant dans l'Église, dans ses processus de décision et dans son langage [...]. En conséquence, les femmes sont exclues des rôles importants dans la vie de l'Église et souffrent de discrimination parce qu'elles ne reçoivent pas un salaire équitable pour les tâches et les services qu'elles accomplissent. Les religieuses sont souvent considérées comme une main-d'œuvre bon marché. Dans certaines Églises, il existe une tendance à exclure les femmes et à confier les tâches ecclésiales aux diacres permanents ; mais aussi à sous-évaluer la vie consacrée qui ne porte pas l'habit, en ne prenant pas en compte l'égalité et la dignité fondamentales de tous les fidèles chrétiens baptisés, femmes et hommes* » (USG/UISG).

64. Presque toutes les synthèses soulèvent la question de la participation pleine et égale des femmes : « *La reconnaissance croissante de l'importance des femmes dans la vie de l'Église ouvre la possibilité d'une plus grande participation, bien que limitée, aux structures ecclésiales et aux sphères de décision* » (CE Brésil). Toutefois, ils ne s'accordent pas sur une réponse unique ou exhaustive aux questions de la vocation, de l'inclusion et de la valorisation des femmes dans l'Église et la société. De nombreuses synthèses, après une écoute attentive, demandent à l'Église de poursuivre le discernement sur une série de questions spécifiques, à savoir le rôle actif des femmes dans les structures de gouvernance des organes de l'Église, la possibilité pour les femmes ayant reçu une formation adéquate de prêcher dans le cadre paroissial, le diaconat féminin. Des positions beaucoup plus diversifiées sont exprimées en ce qui concerne l'ordination sacerdotale des femmes, que certaines synthèses appellent de leurs vœux, tandis que d'autres considèrent que la question est close.

65. Un élément-clé de ce processus consiste à reconnaître la manière dont les femmes, en particulier les religieuses, sont déjà à l'avant-garde des pratiques synodales dans certaines des situations sociales les plus difficiles auxquelles l'Église est confrontée : « *Il y a des semences de synodalité là où de nouveaux terrains de solidarité s'ouvrent quand il s'agit d'assurer un avenir de justice raciale et ethnique et de paix pour les frères et sœurs noirs, bruns, asiatiques et amérindiens (États-Unis), d'établir des liens profonds avec les frères et sœurs indigènes et natifs (Amériques), d'ouvrir de nouvelles voies pour la présence des femmes religieuses dans différents mouvements, de faire alliance avec des groupes partageant les mêmes idées pour aborder des questions-clés en matière sociale (telles que le changement climatique, le problème des réfugiés et des demandeurs d'asile, les sans-abri), ou liées à des pays spécifiques* » (USG/UISG). Dans ces contextes, les femmes recherchent des collaboratrices et peuvent enseigner la synodalité au sein de processus ecclésiaux plus larges.

Charismes, vocations et ministères

66. La responsabilité de la vie synodale de l'Église ne peut pas être déléguée, mais doit être partagée par tous en réponse aux dons que l'Esprit confère aux fidèles : « *Un groupe du diocèse de Lae a exprimé ce qui suit au sujet de la synodalité dans leur paroisse : "Dans les réunions du conseil pastoral paroissial, nous nous assurons de prendre en considération les opinions et les suggestions de toutes les personnes présentes, y compris les femmes, avant de prendre des décisions qui auront une*

incidence sur la vie de tous dans la paroisse". Une autre paroisse a déclaré : "Lorsque nous voulons faire quelque chose dans notre paroisse, nous nous réunissons, nous écoutons les suggestions de tous les membres de la communauté, nous décidons ensemble, et ensemble nous appliquons les décisions prises" » (CE Papouasie-Nouvelle-Guinée et Îles Salomon). Il ne manque cependant pas des expressions d'une certaine difficulté à pratiquer effectivement la coresponsabilité : « *En tant qu'évêques, nous reconnaissons que la "théologie baptismale" promue par le Concile Vatican II, base de la coresponsabilité dans la mission, n'a pas été suffisamment développée et que, par conséquent, la majorité des baptisés ne ressentent pas une pleine identification avec l'Église et encore moins une coresponsabilité missionnaire. En outre, la direction des structures pastorales actuelles ainsi que la mentalité de nombreux prêtres ne favorisent pas cette coresponsabilité. De même, les religieux et religieuses ainsi que les mouvements apostoliques laïcs restent souvent, subtilement ou ouvertement, en marge de la dynamique diocésaine. Ainsi, les "laïcs engagés" dans les paroisses (qui sont les moins nombreux) finissent par être surchargés de responsabilités intra-ecclésiales qui dépassent leurs forces et épuisent leur temps* » (CE Mexique).

67. Ce désir de coresponsabilité se décline avant tout dans la clé du service de la mission commune, c'est-à-dire avec le langage de la ministérialité : « *L'expérience faite [...] a permis de redécouvrir la coresponsabilité qui découle de la dignité baptismale et a donné la possibilité de dépasser une vision de l'Église construite autour du ministère ordonné pour aller vers une Église "toute ministérielle", qui est une communion de charismes et de ministères différents* » (CE Italie). La consultation du Peuple de Dieu a fait ressortir le thème du ministère comme étant central à la vie de l'Église et la nécessité de concilier l'unité de la mission avec la pluralité des ministères. Reconnaître cette nécessité et la promouvoir, ce « *n'est pas ici un but en soi, mais est valorisé au service de la mission : des actrices et acteurs divers, égaux en dignité, complémentaires pour faire signe, pour rendre crédible une Église, sacrement du Royaume* » (CE Belgique).

68. De nombreuses synthèses font référence à des pratiques de reconnaissance et de promotion des ministères qui entérinent un mandat effectif par la communauté : « *La promotion des ministères laïcs et la prise de responsabilité se font par l'élection ou la nomination des fidèles considérés comme possédant les qualités requises* » (CE Mozambique). Ainsi, chaque ministère devient un élément structurel et structurant de la vie de la communauté : « *La prise de responsabilité est garantie par le mandat reçu et le principe de subsidiarité. Les Catéchistes sont institués et ont un statut particulier dans l'Église Famille de Dieu. […] Certains d'entre eux sont "institués" Chefs des Communautés, spécialement dans les milieux ruraux où la présence des prêtres est rare* » (CE République Démocratique du Congo). Les questions sur les domaines d'exercice possible du ministère laïc ne manquent pas : « *De nombreux groupes souhaitent une plus grande participation des laïcs, mais la marge de manœuvre n'est pas claire, quelles sont les tâches concrètes que peuvent accomplir les laïcs et comment la responsabilité des baptisés doit-elle être envisagée par rapport à celle du curé ?* » (CE Belgique).

69. Dans certains contextes, on souligne également la nécessité de prendre en considération la variété des charismes et des ministères qui émergent sous une forme organisée au sein d'associations, de mouvements laïcs et de nouvelles

communautés religieuses. Il importe de prêter attention à leurs spécificités mais aussi de sauvegarder l'harmonie au sein de chaque Église locale. Lorsqu'il entre dans la vie concrète de l'Église, le thème de la ministérialité rencontre inévitablement celui de son institutionnalisation et donc des structures à travers lesquelles se déploie la vie de la communauté chrétienne.

70. Dans l'Église catholique, les dons charismatiques librement accordés par l'Esprit Saint, qui aident l'Église à "rajeunir", sont inséparables des dons hiérarchiques, liés au sacrement de l'Ordre dans ses différents degrés. Un grand défi de la synodalité apparu au cours de la première est celui d'harmoniser ces dons sous la direction des pasteurs, sans les opposer, et partant sans opposer la dimension charismatique et la dimension institutionnelle.

3.4 La synodalité prend forme

71. Le parcours synodal a mis en évidence une série de tensions, qui ont été explicitées dans les paragraphes précédents. Nous ne devons pas en avoir peur, mais les articuler dans un processus de constant discernement communautaire afin de les exploiter comme une source d'énergie sans qu'elles ne deviennent destructrices : ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible de continuer à marcher ensemble plutôt que de suivre chacun sa propre voie. C'est pourquoi l'Église doit aussi donner une forme et une manière synodale de procéder à ses propres institutions et structures, notamment celles relatives à la gouvernance. Il appartiendra au droit canonique d'accompagner ce processus de renouvellement des structures moyennant les changements nécessaires des dispositions actuellement en vigueur.

72. Toutefois, pour fonctionner réellement de manière synodale, les structures devront être investies par des personnes bien formées, en termes de vision et de compétences : « *L'ensemble du processus synodal a été un exercice de participation active à différents niveaux. Pour qu'elle se poursuive, il faut un changement de mentalité et un renouvellement des structures existantes* » (CE Inde). Cette nouvelle vision devra être soutenue par une spiritualité qui sous-tendra la pratique de la synodalité en évitant de la réduire à des questions technico-organisationnelles. Vivre cette vision comme une mission commune, cela ne pourra avoir lieu que par la rencontre du Seigneur et l'écoute de l'Esprit. Pour qu'il y ait synodalité, la présence de l'Esprit est nécessaire, et il n'y a pas d'Esprit sans prière.

Structures et institutions

73. En ce qui concerne la tension global-local – qui, dans le langage ecclésial, se réfère aux relations des Églises locales entre elles et avec l'Église universelle – c'est la dynamique du processus synodal qui nous place devant une nouveauté, qui est précisément l'étape continentale que nous vivons actuellement. En dehors de quelques régions caractérisées par une dynamique historique particulière, on constate jusqu'à présent un manque de pratiques consolidées de la synodalité au niveau continental. L'introduction d'une étape spécifique dans le processus synodal n'est pas un simple expédient organisationnel, mais correspond à la dynamique de l'incarnation de l'Évangile qui, s'enracinant dans des zones caractérisées par une certaine cohésion et homogénéité culturelles, produit des communautés ecclésiales à la physionomie particulière, liée aux

caractéristiques de chaque culture. Dans le contexte d'un monde à la fois globalisé et fragmenté, chaque continent, en raison de ses racines historiques communes, de sa tendance à la communauté socioculturelle et du fait qu'il présente les mêmes défis pour la mission d'évangélisation, constitue un cadre privilégié pour donner naissance à une dynamique synodale qui renforce les liens entre les Églises, favorise le partage des expériences et l'échange des dons et aide à imaginer de nouvelles options pastorales.

74. En outre, la dynamique de la synodalité interpelle la Curie romaine elle-même : « *Il faut rappeler la collaboration avec les autres dicastères de la Curie romaine, avec lesquels il y a une consultation régulière [...]. On constate cependant que, dans ce domaine, on devrait trouver davantage de moyens pour favoriser le développement d'une pratique et d'un esprit plus synodaux à mettre en œuvre dans la Curie romaine, comme le souhaite le Saint-Père avec la nouvelle Constitution apostolique Praedicate Evangelium* » (Contribution de la Secrétairerie d'État – Section pour les Relations avec les États et les Organisations Internationales).

75. Les Conférences épiscopales se demandent également ce que signifie la synodalité pour elles : « *Les évêques ont également prié et discuté de la question suivante : "Comment une Conférence épiscopale peut-elle être plus synodale ? Et comment la rendre plus synodale ?"* » (CE Paraguay). Par exemple, « *les Conférences épiscopales, tout en honorant leur collégialité et leur liberté de décision exempte de toute forme de pression, devraient inclure dans leurs débats et leurs réunions, au nom de la synodalité, des représentants du clergé et des laïcs des différents diocèses* » (Contribution de la Secrétairerie d'État – Section pour le Personnel diplomatique du Saint-Siège).

76. Dans la dynamique continentale, les Conférences épiscopales pourront expérimenter un nouveau rôle, lié à la promotion non seulement de la communion en leur sein, mais aussi du dialogue entre les Églises liées par la proximité géographique et culturelle. En outre, la phase continentale, moyennant la proposition de tenir des assemblées ecclésiales et épiscopales, offrira l'occasion d'expérimenter concrètement la manière d'articuler la synodalité ecclésiale et la collégialité épiscopale, ainsi que de réfléchir à la manière d'améliorer l'harmonie entre les modalités ordinaires d'exercice du ministère épiscopal et l'assomption d'un style pleinement synodal, point particulièrement laborieux d'après certaines synthèses. Relire l'expérience acquise au cours de la phase continentale aidera à discerner comment procéder plus facilement par la suite.

77. Bien plus que les Églises latines, les Églises orientales offrent une richesse de structures synodales, qui sont appelées à se renouveler aujourd'hui : « *Les anciennes structures synodales et les processus ecclésiaux existant dans l'Église syro-malabare (Prathinidhiyogam, Palliyogam et Desayogam) expriment la nature synodale de l'Église aux niveaux local, régional et universel, et sont utiles pour nous former à la synodalité. [Ces structures et processus] sont au service des paroisses et des communautés qui découvrent l'exercice concerté des ministères pastoraux pour aller de l'avant à l'écoute de l'Esprit Saint. En outre, il y a de nouvelles initiatives et tentatives qui cherchent à renforcer les structures synodales de l'Église* » (Église catholique syro-malabare).

78. La dynamique de la coresponsabilité, encore une fois en vue et au service de

la mission commune et non comme une manière organisationnelle de répartir les rôles et les pouvoirs, traverse tous les niveaux de la vie de l'Église. Au niveau local, elle remet en question les organes de participation déjà envisagés aux différents niveaux et avec les spécificités propres aux différents rites, ainsi que les organes qu'il serait éventuellement opportun de mettre en place au service d'une dynamique synodale renforcée : « *on a discuté de la nécessité d'avoir des structures et des organes qui reflètent authentiquement un esprit de synodalité* » (CE Corée). Il s'agit avant tout de conseils pastoraux, appelés à devenir des lieux de plus en plus institutionnels d'inclusion, de dialogue, de transparence, de discernement, d'évaluation et de responsabilisation de tous. À notre époque, ils sont indispensables. Il y a ensuite les conseils économiques, diocésains et paroissiaux, sans oublier les conseils épiscopaux et presbytéraux autour de l'évêque. De nombreux rapports montrent la nécessité que ces organes ne soient pas simplement consultatifs, mais des lieux où les décisions sont prises sur la base de processus de discernement communautaire et non du principe de majorité tel qu'utilisé dans les régimes démocratiques.

79. Dans différentes parties du monde, la transparence est considérée comme une pratique essentielle pour que l'Église grandisse vers une synodalité plus authentique : « *L'Église catholique doit devenir plus ouverte et transparente : tout se fait en secret. Les ordres du jour et les procès-verbaux du conseil paroissial ne sont jamais rendus publics, les décisions du conseil des affaires économiques ne sont pas discutées et les comptes ne sont pas publics* » (Commentaire individuel du Royaume-Uni). La transparence permettra de rendre véritablement compte de tous les processus décisionnels, y compris des critères de discernement. Un style de leadership ancré dans une manière synodale de procéder produira confiance et crédibilité : « *Sur certains sujets, l'exercice de l'autorité se fait de manière collégiale en consultant les organes mis sur pied dans les différentes structures d'administration, de gestion et d'animation pastorale […] Mais le constat est parfois triste constater qu'il y a dans notre Sainte Église catholique des Evêques, prêtes, catéchistes, responsables des communautés... très autoritaires. […] Certains se servent au lieu de servir avec des décisions unilatérales, cela entrave notre marche synodale* » (CE Tchad). En outre, de nombreuses synthèses en appellent à l'implication de personnes ayant des compétences professionnelles appropriées dans la gestion des questions économiques et de gouvernance.

80. Comme les organes participatifs, toutes les institutions de l'Église sont appelées à s'interroger sur la manière d'intégrer l'élan synodal dans l'exercice de leurs fonctions et de leur mission, en renouvelant leurs structures et leurs procédures ou en en introduisant de nouvelles. Un cas particulier est représenté par les universités et les institutions académiques, qui pourront consacrer un effort de recherche aux questions liées à la synodalité, contribuant ainsi à renouveler leurs propositions de formation. En particulier, les facultés de théologie pourront approfondir les perspectives ecclésiologiques, christologiques et pneumatologiques qu'apportent les expériences et les pratiques synodales.

81. L'adoption d'un style authentiquement synodal interpelle également la vie consacrée, en partant précisément de ces pratiques qui soulignent déjà l'importance de la participation de tous les membres à la vie de la communauté à laquelle ils appartiennent

: « *Dans la vie consacrée, la synodalité concerne les processus de discernement et de décision. Nos instituts pratiquent le discernement en commun, mais il y a place à l'amélioration. Être membre d'un corps requiert une participation. [...] Tant dans l'Église que dans la vie consacrée, il existe un désir communément partagé d'un style de gouvernance circulaire (participatif) et moins hiérarchique et pyramidal* » (USG/UISG).

Formation

82. La grande majorité des synthèses soulignent la nécessité d'assurer une formation à la synodalité. Les structures seules ne suffisent pas : il faut un travail de formation continue qui soutienne une culture synodale diffuse. Cette formation devra elle-même s'articuler avec les spécificités des contextes locaux afin de faciliter une conversion synodale dans la manière d'exercer la participation, l'autorité et le leadership en vue de l'accomplissement plus efficace de la mission commune. Il ne s'agit pas simplement de fournir des compétences techniques ou méthodologiques spécifiques. La formation à la synodalité recoupe toutes les dimensions de la vie chrétienne et ne peut être que « *une formation intégrale qui comprend des dimensions personnelles, spirituelles, théologiques, sociales et pratiques. Pour cela, une communauté de référence est essentielle, car l'un des principes du "marcher ensemble" est la formation du cœur, qui transcende les connaissances concrètes et embrasse l'ensemble de la vie. Il est nécessaire d'incorporer dans la vie chrétienne une formation continue et permanente pour mettre en pratique la synodalité, pour mûrir et grandir dans la foi, pour participer à la vie publique, pour accroître l'amour et la participation des fidèles à l'Eucharistie, pour assumer des ministères stables, pour exercer une réelle coresponsabilité dans le gouvernement de l'Église, pour dialoguer avec les autres Églises et avec la société afin de se rendre proches fraternellement de ceux qui (se) sont éloignés* » (CE Espagne). Cette formation doit s'adresser à tous les membres du Peuple de Dieu : « *Pour la réalisation de ces éléments de synodalité, des programmes d'éducation et de formation destinés au clergé et aux laïcs sont nécessaires de toute urgence afin de développer une compréhension commune de la synodalité, ce qui est crucial pour pouvoir "marcher ensemble" dans les Églises locales* » (CE Myanmar). De cette manière, la perspective de la synodalité peut croiser la catéchèse et la pastorale, contribuant à les maintenir ancrées dans la perspective de la mission.

83. Cependant, la nécessité d'une formation plus spécifique à l'écoute et au dialogue est également soulignée, par exemple avec la mise en place d'agents et de groupes pour la promotion de la synodalité. En particulier, de nombreuses synthèses soulignent la nécessité d'assurer une formation à la synodalité pour ceux qui seront appelés à assumer des rôles de responsabilité spécialement les prêtres : « *Bien que longue, la formation au séminaire vise à préparer le clergé à un style de vie sacerdotale et néglige de les former à la coordination pastorale. La formation théorique et pratique à la collaboration, à l'écoute mutuelle et la participation de la mission est essentiel dans la formation des prêtres* » (CE Sri Lanka).

Spiritualité

84. La culture de la synodalité, indispensable pour animer les structures et les institutions, exige une formation adéquate, mais surtout elle ne peut manquer d'être nourrie par la familiarité avec le Seigneur et la capacité d'écouter la voix de l'Esprit : « *le discernement spirituel doit accompagner la planification stratégique et la prise de*

décision afin que tout projet soit accueilli et accompagné par l'Esprit Saint » (Église grecque melkite catholique). C'est pourquoi nous devons grandir dans une spiritualité synodale. Elle ne peut être fondée que sur l'attention portée à l'intériorité et à la conscience. « *Dans la spiritualité personnelle et dans le message de l'Église, c'est la joie du Christ ressuscité qui doit prévaloir et non la peur d'un Dieu qui punit* » (CE République tchèque).

85. Comme cela a déjà été souligné à plusieurs reprises, une Église synodale doit avant tout s'attaquer aux nombreuses tensions qui émergent de la rencontre entre les diversités. C'est pourquoi une spiritualité synodale ne peut être qu'une spiritualité qui accueille les différences et favorise l'harmonie, et qui puise dans les tensions l'énergie pour aller de l'avant. Pour y parvenir, elle devra passer de l'accent mis sur la dimension individuelle à la dimension collective : une spiritualité du "nous" qui peut valoriser les contributions de chacun.

86. La première année du processus synodal a déjà offert des expériences stimulantes dans ce sens, à travers la proposition de la méthode de la conversation spirituelle. Celle-ci a permis au Peuple de Dieu de savourer le goût d'une rencontre interpersonnelle autour de la Parole de Dieu et des résonances variées qu'elle suscite dans le cœur de chacun. En plus d'en faire une pratique ordinaire dans la vie de l'Église, comme cela est demandé par beaucoup, la méthode doit évoluer dans le sens du discernement communautaire, notamment au sein des instances participatives. Cela implique un plus grand effort pour intégrer la dimension spirituelle dans le fonctionnement des institutions et de leurs organes de direction, en articulant le discernement avec les processus de décision. La prière et le silence ne peuvent y rester étrangers, comme s'il s'agissait d'un préambule ou d'un appendice.

87. La spiritualité chrétienne s'exprime certes de différentes manières, liées à la fois à la multiplicité des traditions entre l'Orient et l'Occident, et à la variété des charismes de la vie consacrée et des mouvements ecclésiaux. Une Église synodale se construit autour de la diversité, et la rencontre entre différentes traditions spirituelles peut représenter une "école" de formation synodale, dans la mesure où elle est capable de promouvoir la communion et l'harmonie en contribuant à dépasser les polarisations que connaissent de nombreuses Églises.

3.5. Vie synodale et liturgie

88. Les synthèses soulignent à bien des égards le lien profond entre la synodalité et la liturgie : « *En "marchant ensemble", la prière, la dévotion à Marie comme disciple missionnaire à l'écoute de la Parole, la lectio divina et la célébration liturgique inspirent un sentiment d'appartenance* » (CE Colombie).

Un enracinement profond

89. L'Eucharistie est déjà, en soi, la "source et le sommet" du dynamisme synodal de l'Église. « *La célébration liturgique et la prière sont vécues comme une force d'union et de mobilisation des énergies humaines et spirituelles. Il y a l'avis dominant que la prière favorise la joie de vivre et le sentiment de communauté, parce que considérée comme un foyer, un lieu de force et un havre de paix. […] les contributions mettent l'accent sur deux modalités à développer pour une marche synodale : l'unité chrétienne*

et la joie de vivre. Cette marche commune passerait par les grands rassemblements liturgiques (pèlerinages…), pour nourrir la piété populaire, renouveler la foi, nourrir le sentiment d'appartenance, et ainsi mieux accompagner les chrétiens pour qu'ils témoignent de l'Évangile de la charité face au communautarisme et au repli identitaire de plus en plus visibles et agressifs » (CE Burkina Faso et Niger).

90. Dans les pays des différentes régions du monde, « *le lien avec l'Église de nombreux baptisés passe avant tout par le phénomène de la religiosité populaire. [...] Beaucoup de personnes la considèrent comme un signe d'appartenance à l'Église ; c'est pourquoi nous devons la promouvoir et l'évangéliser, en vue d'une participation plus intense et d'une incorporation consciente à la vie chrétienne* » (CE Panama).

Des tensions à gérer : renouveau et réconciliation

91. De nombreuses synthèses encouragent vivement la mise en œuvre d'un style synodal de célébration liturgique qui permet la participation active de tous les fidèles par l'accueil de toutes les différences, la valorisation de tous les ministères et la reconnaissance de tous les charismes. L'écoute synodale des Églises fait état de nombreuses questions à traiter dans ce sens : de la refonte d'une liturgie trop centrée sur le célébrant, aux modalités de participation active des laïcs, en passant par l'accès des femmes aux rôles ministériels. « *Tout en restant fidèles à la tradition, à son originalité, à son ancienneté et à son uniformité, nous essayons de rendre la célébration liturgique plus vivante et d'y faire participer toute la communauté des croyants : prêtres, laïcs, jeunes et enfants, qui lisent les signes des temps moyennant un solide discernement. Les jeunes essaient de trouver une place dans la liturgie avec les hymnes et c'est positif* » (CE Ethiopie).

92. À cet égard, l'expérience actuelle des Églises fait aussi état d'autres questions conflictuelles qui doivent être abordés de manière synodale. C'est le cas du discernement à opérer par rapport aux rites préconciliaires : « *Les divisions sur la célébration de la liturgie se sont reflétées dans les consultations synodales. "Malheureusement, la célébration de l'Eucharistie est aussi vécue comme un motif de division au sein de l'Église. Dans le domaine liturgique, la question la plus fréquente est celle de la célébration de la messe pré-conciliaire". Plusieurs regrettent les restrictions à l'utilisation du Missel de 1962 ; beaucoup estiment que les divergences sur la manière de célébrer la liturgie "atteignent parfois le niveau de l'animosité. Les personnes des deux côtés disent se sentir jugées par ceux qui ont une opinion différente"* » (CE USA). L'Eucharistie, sacrement de l'unité dans l'amour en Christ, ne peut devenir un motif de confrontation, d'idéologie, de clivage ou de division. En outre des éléments de tension spécifiques à la sphère œcuménique ont un impact direct sur la vie de nombreuses Églises. C'est le cas du partage de l'Eucharistie. Et il y a enfin des problèmes concernant les modalités d'inculturation de la foi et du dialogue interreligieux, qui touchent également les formes de célébration et de prière.

93. Les synthèses ne manquent pas non plus de mettre en évidence les principales limites des pratiques de célébrations qui ne vont pas dans le sens d'une dynamique synodale. On relève notamment : le protagonisme liturgique du prêtre et la passivité des participants ; la distance de la prédication par rapport à la beauté de la foi et au concret

de la vie ; la séparation entre la vie liturgique de l'assemblée et le réseau familial de la communauté. La qualité des homélies est signalée presque unanimement comme un problème : on demande « *des homélies plus profondes, axées sur l'Évangile et les lectures du jour, et non sur la politique, dans un langage accessible et attirant* » (Église maronite).

94. Une source particulière de souffrance est constituée par toutes les situations dans lesquelles l'accès à l'Eucharistie et aux autres sacrements est entravé ou empêché par diverses causes. On cite par exemple les communautés vivant dans des zones très reculées, ou encore le recours à la tarification pour l'accès aux célébrations, qui discrimine les plus pauvres. De nombreux rapports se font écho de la douleur de ne pas pouvoir accéder aux sacrements ressentie par les divorcés remariés et ceux qui ont contracté un mariage polygame. Il n'y a pas d'unanimité sur la manière de gérer ces situations : « *La possibilité de recevoir la Sainte Communion est refusée aux divorcés remariés, qui expriment leur douleur face à cette exclusion. Certains pensent que l'Église devrait être plus souple tandis que d'autres pensent que cette pratique devrait être maintenue* » (CE Malaisie).

Célébrer dans un style synodal

95. En même temps, le processus synodal a représenté une occasion de faire une nouvelle expérience de la diversité des formes de prière et de célébration, augmentant le désir de les rendre plus accessibles dans la vie ordinaire des communautés. La synthèse française fait entendre trois aspirations : « *La première, concerne la diversification des liturgies au profit de célébrations de la Parole, de temps de prière qui accordent une place centrale à la méditation des Écritures. La seconde, moins fréquente, rappelle l'importance des pèlerinages et de la piété populaire. La troisième envisage une formation liturgique renouvelée, pour faire face à ce que beaucoup de synthèses pointent comme l'irrecevabilité du langage courant dans l'Église* » (CE France). Certaines régions posent la question de la réforme de la liturgie, même dans les Églises orientales où elle est profondément liée à l'identité de l'Église : « *Une réforme liturgique est à envisager dans notre Église pour relire à la lumière de l'Esprit-Saint l'action et la participation du peuple aujourd'hui à l'œuvre de Dieu* » (Église grecque-melkite).

96. De nombreuses Églises soulignent également l'importance de faire habituellement des liens entre la célébration proprement dite et les diverses formes de partage fraternel et de convivialité. « *La convivialité et la fraternité ont toujours fait partie de l'expérience [des réunions synodales]. Dans chaque rencontre, de la réunion initiale aux consultations ultérieures dans les paroisses et les structures pastorales, il y avait un salu-salo (partage de la nourriture). Beaucoup ont souligné l'influence positive des rencontres [synodales] sur la célébration des liturgies* » (CE Philippines).

97. La variété des traditions rituelles de la prière liturgique ainsi que les formes symboliques avec lesquelles les différentes cultures s'expriment, sont considérées par tous comme une richesse. Un amour renouvelé pour la spiritualité, un engagement à soigner la beauté et le style synodal de la célébration soutiennent le rayonnement d'une Église missionnaire : « *Toutes les contributions reçues parlent des célébrations comme d'espaces qui peuvent offrir une inspiration et une aide pour vivre la foi dans la vie personnelle, familiale et professionnelle, dans le quartier et dans la communauté elle-même* » (CE Uruguay).

4. Prochaines étapes

98. Pour envisager l'avenir du processus synodal, il faut considérer deux horizons temporels très différents. Le premier est l'horizon à long terme, dans lequel la synodalité prend la forme d'un appel pérenne à la conversion personnelle et à la réforme de l'Église. Le second, clairement au service du premier, focalise notre attention sur les rendez-vous de l'étape continentale que nous vivons actuellement.

4.1 Un chemin de conversion et de réforme

99. Dans les synthèses, le Peuple de Dieu exprime le désir d'être moins une Église de maintenance et de préservation, et d'avantage une Église qui part en mission. Un lien émerge entre l'approfondissement de la communion par la participation et le renforcement de l'engagement dans la mission : la synodalité conduit au renouveau missionnaire. Comme le dit la synthèse d'Espagne : « *nous considérons que la communion doit nous conduire à un état permanent de mission : se rencontrer, s'écouter, dialoguer, réfléchir, discerner ensemble sont des actions qui ont des effets positifs en elles-mêmes, mais qui n'ont de sens que si elles nous poussent pas à aller au-delà de nous-mêmes et de nos communautés de référence pour remplir la mission qui nous est confiée en tant qu'Église* » (CE Espagne).

100. Le Peuple de Dieu a trouvé de la joie à marcher ensemble et désire continuer à le faire. La façon d'y parvenir comme une véritable communauté catholique mondiale reste encore à découvrir : « *Marcher en synode, en s'écoutant les uns les autres, en participant à la mission et en s'engageant dans le dialogue, a probablement une dimension de "déjà-là et de pas encore" bien présente, mais beaucoup reste à faire. Les laïcs sont capables, talentueux et désireux de contribuer de plus en plus, pour autant qu'on leur en donne l'occasion. D'autres enquêtes et études au niveau des paroisses peuvent ouvrir d'autres voies par lesquelles la contribution des laïcs pourrait être immense et aboutir à une Église plus vivante et florissante, ce qui est le but de la synodalité* » (CE Namibie). Nous sommes une Église en apprentissage, et pour ce faire, avons besoin d'un discernement continu qui nous aide à lire ensemble la Parole de Dieu et les signes des temps, de manière à avancer dans la direction que nous désigne l'Esprit.

101. En même temps, marcher ensemble en tant que peuple de Dieu exige que nous reconnaissions le besoin d'une conversion continuelle, individuelle et communautaire. Sur le plan institutionnel et pastoral, cette conversion se traduit par une réforme tout aussi continue de l'Église, de ses structures et de son style, dans le sillage de la volonté d'un « *aggiornamento* » permanent, précieux héritage du Concile Vatican II vers lequel nous sommes appelés à nous tourner à l'occasion de son 60e anniversaire.

102. Sur ce chemin de conversion et de réforme, nous sommes soutenus par les dons reçus au cours de la première année du processus synodal, à commencer par la contemplation de ce que Jésus nous montre dans les Évangiles. L'attention libre et gratuite à l'autre, qui est à la base de l'écoute, n'est pas une ressource limitée à garder jalousement, mais une source débordante qui ne s'épuise pas mais

s'accroit d'autant plus qu'on y puise. L'écoute et le dialogue sont le moyen d'accéder aux dons que nous offre l'Esprit à travers la variété multiforme de l'unique Église : charismes, vocations, talents, compétences, langues et cultures, traditions spirituelles et théologiques, formes différentes de célébrer et de rendre grâce. Les synthèses n'appellent pas à l'uniformité, mais nous demandent d'apprendre à grandir dans une harmonie sincère qui aide les baptisés à accomplir leur mission dans le monde en créant les liens nécessaires pour marcher ensemble dans la joie.

103. Le message du parcours synodal est simple : nous apprenons à marcher ensemble et à nous asseoir ensemble pour rompre le même pain, afin que chacun puisse trouver sa place. Chacun est appelé à prendre part à ce voyage, personne n'est exclu. C'est à cela que nous nous sentons appelés pour pouvoir proclamer de façon crédible l'Évangile de Jésus à tous les peuples. C'est la route que nous cherchons à suivre pour l'étape continentale.

4.2 Méthodologie de l'étape continentale

104. Ce Document pour l'étape continentale (DEC) nous invite à faire un pas de plus dans ce cheminement spirituel « Pour une Église synodale : communion, participation et mission » et constitue son point de référence. « *Tout comme l'expérience des disciples d'Emmaüs n'était que le début de leur nouvelle mission, notre processus synodal n'est qu'un premier pas* » (CE Fédération de Russie). La dimension continentale nous offre une occasion de vivre la synodalité, que nous apprenons encore à appréhender et que nous sommes maintenant invités à pratiquer concrètement.

105. Le DEC, qui rassemble et restitue aux Églises locales ce que le Peuple de Dieu a dit à travers le monde au cours de la première année du Synode, vise à nous guider et à nous permettre d'approfondir notre discernement, en gardant à l'esprit la question fondamentale qui anime tout le processus : « *comment se réalise aujourd'hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce "marcher ensemble" qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ?* » (DP n° 2).

106. Le DEC constitue donc l'instrument privilégié par lequel les Églises locales peuvent dialoguer entre elles et avec l'Église universelle au niveau continental. Pour poursuivre ce processus d'écoute, de dialogue et de discernement, la réflexion portera sur trois questions :

- Après avoir lu le DEC dans un climat de prière, quelles sont les **intuitions** qui résonnent le plus fortement avec l'expérience vécue et les réalités de l'Église sur votre continent ? Quelles expériences vous semblent nouvelles ou éclairantes ?
- Après avoir lu et prié avec le DEC, quelles tensions substantielles ou divergences émergent comme particulièrement importantes du point de vue de votre continent ? Et par conséquent, quels sont les **questions ou les problèmes** qui devraient être abordés et pris en considération aux prochaines étapes du processus ?

- Partant de ce qui ressort des deux questions précédentes, quels sont les **priorités, les thèmes récurrents et les appels à l'action** qui peuvent être partagés avec d'autres Églises locales à travers le monde et discutés lors de la première session de l'Assemblée synodale d'octobre 2023 ?

Les étapes clés du processus

107. Chaque Assemblée continentale est appelée à mettre en place un processus de discernement sur le DEC adapté à son contexte local et à rédiger un Document final pour en rendre compte. Les documents finaux des sept assemblées continentales serviront de base à la rédaction de l'*Instrumentum laboris*, qui sera finalisé d'ici juin 2023.

108. La grande majorité des Conférences épiscopales, consultées par le Secrétariat général du Synode, souhaitent que les représentants de l'ensemble du Peuple de Dieu soient impliqués dans l'étape continentale. Pour cette raison, il est demandé que toutes les Assemblées soient des Assemblées ecclésiales et pas seulement épiscopales, en veillant à ce que leur composition représente de manière adéquate la diversité du Peuple de Dieu : évêques, prêtres, diacres, hommes et femmes consacrés, laïcs et laïques. En ce qui concerne les participants aux Assemblées continentales, il est important de prêter une attention particulière à la présence adéquate des femmes et des jeunes (laïcs, hommes et femmes, consacrés en formation, séminaristes) ; de personnes vivant dans des conditions de pauvreté ou de marginalisation, et de celles qui sont en contact direct avec elles ; de délégués fraternels d'autres confessions chrétiennes ; de représentants d'autres religions et traditions de foi et de personnes sans affiliation religieuse. Les évêques sont également invités à se rencontrer à la fin des Assemblées continentales, afin de relire collégialement l'expérience synodale vécue à partir de leur ministère propre et charisme spécifique. Pour cela, les évêques sont invités à identifier les moyens appropriés pour mener à bien leur tâche de validation et d'approbation du Document final, en s'assurant qu'il soit bien le fruit d'un chemin authentiquement synodal, respectueux du processus qui a eu lieu et fidèle aux différentes voix exprimées par le Peuple de Dieu sur chaque continent.

109. Le processus menant de la publication du présent DEC à la rédaction de l'*Instrumentum laboris* sera marqué par les phases suivantes :

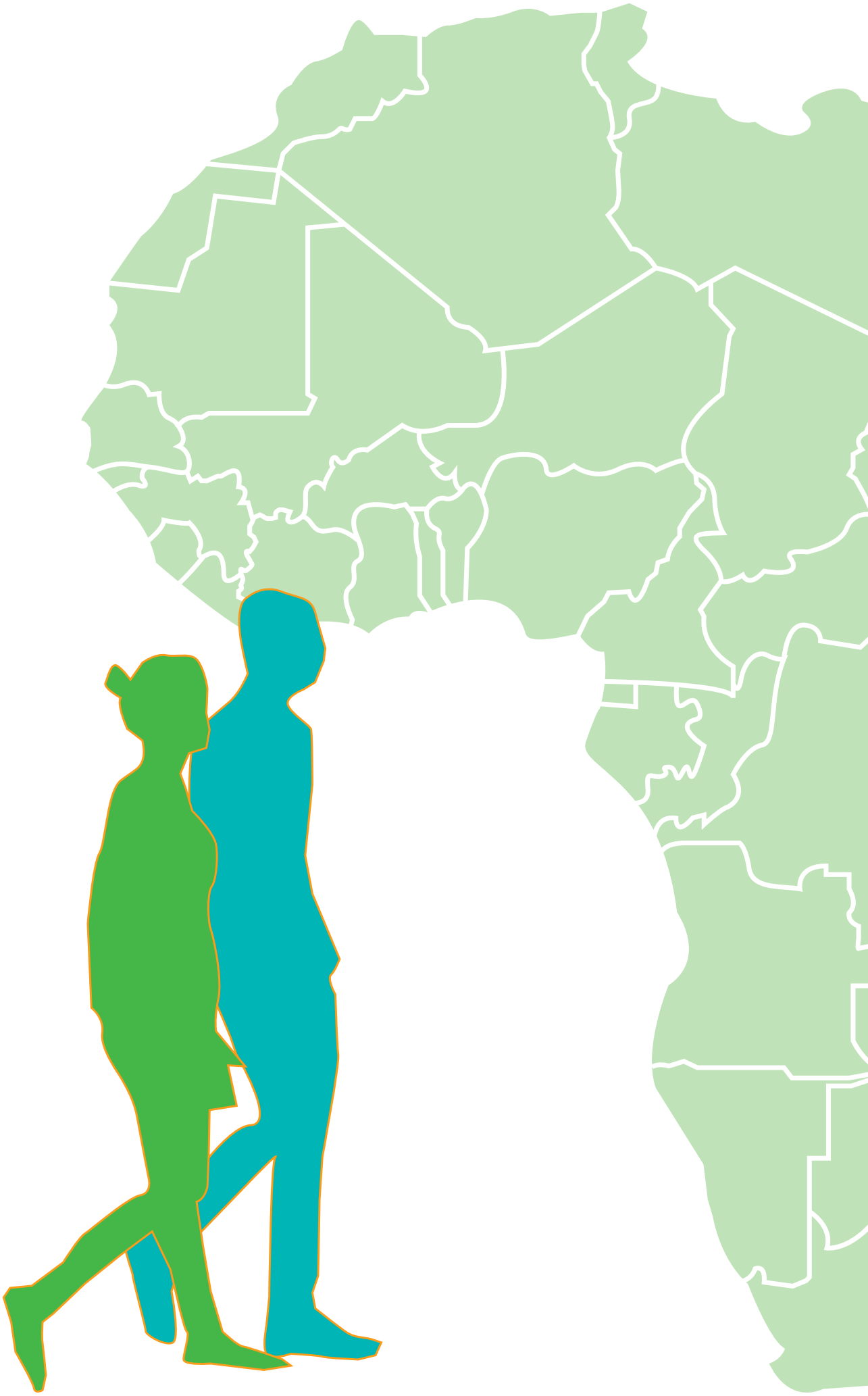
1) Le DEC sera envoyé à tous les évêques diocésains ; chacun d'eux, avec l'équipe synodale diocésaine qui a coordonné la première phase, organisera un processus ecclésial de discernement sur le DEC à partir des trois questions indiquées ci-dessus au n° 106. Chaque Église locale aura ainsi l'occasion d'écouter les voix des autres Églises, rassemblées dans le DEC, et d'y répondre sur la base de sa propre expérience.
2) Avec l'implication de son équipe synodale, chaque Conférence épiscopale a pour tâche de collecter et de synthétiser, sous la forme la plus appropriée à son propre contexte, les réflexions des différents diocèses sur les trois questions.
3) La réflexion et le discernement de chaque Conférence épiscopale seront ensuite partagés au sein de l'Assemblée continentale, selon les modalités identifiées

par le groupe de travail continental.

4) Lors de la planification du déroulement de chaque Assemblée continentale spécifique, il peut être utile de réfléchir à la manière d'utiliser la méthode répandue et très appréciée de la conversation spirituelle (cf. *Vademecum*, annexe B, n° 8), qui peut faciliter l'implication de tous dans le discernement. Il convient d'insister notamment sur ses trois phases : la prise de parole de chaque participant, la résonance de l'écoute des autres et le discernement des fruits par le groupe.

5) Chaque Assemblée continentale rédigera son propre document final d'une vingtaine de pages, abordant les trois questions dans son contexte spécifique. Les documents finaux seront soumis par chaque groupe de travail continental au secrétariat du Synode avant le 31 mars 2023. Sur la base des documents finaux des Assemblées continentales, l'*Instrumentum laboris* sera rédigé d'ici juin 2023.

DOCUMENTS FINAUX DES ASSEMBLÉES CONTINENTALES



DOCUMENT FINAL DE L'ETAPE CONTINENTAL EN AFRIQUE ET MADAGASCAR

“Je suis venu ici pour vous encourager à prendre au sérieux ce processus synodal et pour vous dire que l’Esprit Saint a besoin de vous. Et c’est vrai : le Saint-Esprit a besoin de nous. Ecoutez-le en vous écoutant mutuellement. Ne laissez personne dehors ou en arrière.”

(Pape François)

1. Introduction

Les 9 et 10 octobre 2021, le Saint-Père, le Pape François, a officiellement lancé le Synode sur la Synodalité et, le 17 du même mois, l'initiative a été lancée dans tous les Diocèses du monde. Cette première phase du Synode a été vécue dans les Églises locales. Elle s'est articulée autour des consultations, des séminaires et des activités de sensibilisation aux différents niveaux des Diocèses. Plusieurs organismes et groupes religieux des Églises locales se sont organisés pour exprimer leurs points de vue quant à l'initiative du Saint-Père. Les résultats de ces consultations ont été rassemblés par chaque Diocèse et ont, ensuite, été collectés au niveau national. Les Conférences Episcopales Nationales ont, finalement, produit les synthèses nationales de l'expérience vécue de la Synodalité, qui contiennent les attentes du peuple de Dieu concernant l'initiative de la Synodalité. Ces synthèses ont été envoyées au Secrétariat Général du Synode à Rome.

En septembre 2022, les Secrétaires Généraux des Conférences Episcopales Régionales d'Afrique ont soumis les synthèses des contributions des Conférences Episcopales Nationales de leurs régions au Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM). A partir de ces synthèses, le SCEAM a produit un document qui récapitule les attentes de toutes les régions d'Afrique.

Après avoir parcouru les synthèses des Conférences Episcopales de tous les pays du monde, le Secrétariat Général du Synode sur la Synodalité a produit une synthèse universelle de ce qui a été reçu des Églises locales, appelée « Document de travail pour l'Etape Continentale » (DEC). Du 5 au 9 décembre 2022 et du 22 au 26 janvier 2023, le SCEAM a réuni les membres de l'équipe continentale du Synode sur la Synodalité, à savoir les Secrétaires Généraux des Conférences Episcopales Régionales, les membres de l'Initiative Africaine pour la Synodalité, théologiens, religieux et quelques fidèles laïcs, au nombre de 28 et 20 personnes respectivement, pour recevoir le Document de travail de l'Etape Continentale et se familiariser avec la pratique de la méthode de la Conversation Spirituelle en vue de l'Assemblée Continentale.

La phase finale de la célébration continentale du Synode sur la Synodalité a eu lieu à Addis Abeba en Éthiopie du 1er au 6 mars 2023. Cet événement a réuni environ 209 personnes composées de cardinaux, archevêques, évêques, prêtres, religieux et religieuses, et fidèles laïcs, ces derniers étant en plus grand nombre. Ce fut l'occasion d'une écoute inclusive où, grâce à la méthode de la Conversation Spirituelle, chacun a pu exprimer son point de vue sur la Synodalité, en s'appuyant sur le Document de l'Etape Continentale. Pendant cinq jours, la famille de l'Église de Dieu en Afrique, à travers les représentants continentaux, a prié, écouté et réfléchi sur la nouvelle manière d'être une Église aujourd'hui, c'est-à-dire, la manière Synodale. Ce fut un voyage synodal spirituel de l'Eglise famille de Dieu en Afrique, une occasion de pratiquer la Synodalité dans la réalité. A la fin de la session, l'Assemblée a examiné le document final et l'a officiellement adopté comme document pour l'Église Africaine.

Dans un esprit de collégialité, tous les cardinaux et évêques se sont réunis le dernier

jour de l'Assemblée pour évaluer l'ensemble du processus Synodal. Ils ont exprimé leur satisfaction à l'égard du processus, en particulier de l'esprit de famille qui a prévalu tout au long de l'Assemblée. Ils ont, également, examiné le Document Final et l'ont adopté à l'unanimité comme Document Final de l'Assemblée Synodale Continentale Africaine.

Ces réunions ont servi de base à l'élaboration du présent document qui prend en considération toutes les idées principales soulevées au cours des discussions.

Lors de l'ouverture de la première session de travail à Accra, l'objectif de la session a été défini comme suit :

- Mieux se connaître, une manière de vivre concrètement la synodalité.
- Entrer en communion avec l'Église universelle dans un processus de prière, d'écoute et de discernement plus profond pour entendre ce que l'Esprit Saint dit à l'Église.
- Écouter ce que les peuples d'Afrique ont dit au cours de la première année du Synode.
- Relire le Document pour l'Etape Continentale dans le contexte de l'Église en Afrique.

La méthode utilisée dans ce travail est la méthode de la Conversation Spirituelle. Cette méthode n'était pas familière à la plupart des participants. Elle a donc été enseignée au groupe.

Après avoir appris la méthode, le groupe l'a pratiquée pendant les autres jours de la session de travail, à partir du premier jour. La séance du soir du premier jour a été consacrée aux aspects pratiques de la méthode. Cinq groupes ont été constitués et il leur a été demandé de donner leurs « impressions personnelles à partir des résumés et des synthèses régionales : qu'a dit le peuple de Dieu de l'Église en Afrique au cours de la première année du synode ? » La session a pris fin par la lecture des rapports proposés par des différents groupes sur le résultat de leur réflexion sur la question.

Le deuxième jour de la session a été consacré à l'étude du Document pour l'Etape Continentale. Deux présentations ont été faites sur les grandes lignes et la logique du document. Après l'exposé, les participants ont eu le temps de prier, de réfléchir et d'étudier le document individuellement. La session du soir a, ensuite, été consacrée à l'étude en groupe des documents en mettant l'accent sur les points suivants :

- Les intuitions qui résonnent le plus fortement avec les expériences vécues et les réalités de l'Église sur le continent Africain.
- Les questions ou problèmes qui devraient être abordés et pris en compte dans la prochaine étape du processus.
- Les priorités, les thèmes récurrents et les appels à l'action qui peuvent être partagés avec d'autres Églises locales dans le monde et discutés lors de la première session de l'Assemblée Synodale en octobre 2023.

A la fin de la première session de travail en décembre 2022, il a été demandé à chaque participant de mettre en pratique ce qu'il avait appris, en particulier l'utilisation

de la méthode de l'entretien spirituel, avec les membres de sa communauté de foi ou de sa conférence régionale, selon le cas. Il s'agissait de renouveler l'écoute des personnes à la base et de maîtriser la méthode qui serait utilisée pour faciliter l'événement continental de mars 2023.

La session de travail d'Accra, au Ghana, a été suivie d'une autre à Nairobi, au Kenya, du 22 au 26 janvier 2023. L'objectif était de continuer à approfondir la connaissance du Document pour l'Etape Continentale et de former les membres de l'équipe de travail pour les aider à faciliter l'Assemblée Continentale prévue à Addis-Abeba du 1er au 6 mars 2023.

La session de travail de Nairobi a été l'occasion pour les membres de l'équipe de partager leurs expériences concernant l'utilisation de la Méthode de Conversation Spirituelle dans l'étude du Document de l'Etape Continentale avec leurs différentes communautés après la session d'Accra. Le partage des expériences a mis en évidence certaines difficultés rencontrées lors de l'écoute des autres dans l'esprit de la Synodalité. Ces difficultés sont les suivantes :

- Ecouter l'autre n'était pas facile, car la plupart des gens voulaient que leurs positions soient prises en compte.
- Certaines personnes n'ont pas apprécié de ne pas avoir été consultées lors de la phase initiale de la consultation, puis ne pas avoir été invitées lors de la phase continentale.
- Il y a eu une sorte de réticence de la part de certaines personnes qui estimaient qu'après avoir travaillé à la phase diocésaine, elles ne devaient pas recommencer le même travail.
- Le temps était trop court pour atteindre les personnes appropriées afin d'approfondir la compréhension du document et d'obtenir le résultat souhaité.
- Il est difficile d'appliquer la méthode de la Conversation Spirituelle à un grand texte comme le Document pour l'Etape Continentale.
- Il était difficile de rencontrer les gens physiquement et le moyen alternatif qu'étaient les télécommunications se heurtait également au problème de l'insuffisance des ressources.
- Ceux qui n'avaient pas de position officielle dans l'Eglise ont trouvé qu'il était difficile de rassembler les gens pour étudier le Document pour l'Etape Continentale en utilisant la Méthode de Conversation Spirituelle parce que les gens écoutent plus ceux qui ont de l'autorité dans l'Eglise.

L'expérience générale des participants renvoyait à l'idée qu'ils étaient désireux de s'impliquer dans la vie de l'Église et que le Synode sur la Synodalité avait éveillé en eux un nouveau désir d'une Église qui prenne en compte les pensées, les préoccupations et les sentiments de chaque membre. Ils étaient prêts à apporter leur contribution et voulaient être sûrs que leurs attentes porteraient des fruits durables susceptibles d'impulser des changements durables dans la vie de l'Église et de ses institutions.

Les deux expériences précédentes d'Accra et de Nairobi ont servi de base à l'événement d'Addis Abeba qui a impliqué des représentants de tous les pays

d'Afrique et des îles. Le groupe a utilisé la même méthode de prière, de silence et de Conversation Spirituelle. Ils ont travaillé en plénières et en petits groupes et ont pu discerner les priorités Synodales pour l'Église en Afrique.

Le choix d'Addis Abeba comme lieu de l'Assemblée Continentale a été conditionné par un certain nombre de facteurs : c'est le siège de l'Union Africaine (UA), un organisme qui unit tous les pays d'Afrique ; c'est un pays où se trouvent les trois religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam ; c'est un pays marqué par une culture d'accueil.

2. L'expérience Synodale à la phase continentale

La rencontre comme expérience concrète de Synodalité par des Africains qui ont travaillé et cheminé ensemble pendant cinq jours nous a permis de prendre conscience de certaines intuitions qui résonnent généralement d'un pays à l'autre et de soulever quelques questions pertinentes concernant la Synodalité.

2.1. Les Intuitions

Notre prière et notre réflexion sur le Document de l'Etape Continentale ont fait naître les intuitions suivantes à partir de notre contexte Africain :

1. **L'Église en Afrique a vécu la Synodalité depuis l'époque du Concile Vatican II.** Le fruit de cette expérience est visible dans la formation du SCEAM et d'autres Conférences Episcopales Régionales pendant et immédiatement après le Concile. Certains documents importants sur l'Église Africaine et émanant de celle-ci sont également des fruits de la Synodalité. Il s'agit notamment d'*Ecclesia in Africa* (1995), d'*Africae Munus* (2011) et du *Document de Kampala* (2019).
   Les Communautés Chrétiennes de Base sont les fruits de la Synodalité au niveau de la base où les gens vivent et agissent ensemble avec des préoccupations de foi communes.
2. **L'image de la tente comme image principale de la Synodalité « élargis l'espace de ta tente » (Is. 54,2) a été fortement contestée par beaucoup, qui associent cette image à la guerre, aux déplacements et aux situations de réfugiés.** L'Assemblée a préféré l'image de la Famille de Dieu où chacun a sa place et ses responsabilités selon les « valeurs familiales » (bien qu'il n'y ait pas d'homogénéité sur ce que ces dernières comprennent dans tous les pays).
3. **L'écoute est une attitude du Synode et l'Église doit être une Église à l'écoute si elle veut rester Synodale. Cependant, les réalités écoutées ne sont pas toujours les mêmes : les questions familiales, ecclésiales, nationales, les problèmes sociaux, les problèmes spirituels, etc. varient souvent en termes d'interprétation ou d'importance sociale**. L'écoute permet d'apporter la guérison à ceux qui sont blessés. L'écoute nous invite à une autre façon de célébrer notre Liturgie d'une manière culturellement authentique. Appliquer la culture de l'écoute à la

célébration Liturgique aidera à mettre les gens au premier plan, à renforcer leur participation active et à les rendre plus acteurs que spectateurs.
L'Église est à l'écoute de tous, mais l'écoute dérange de telle sorte que l'Église est parfois tellement débordée que certaines personnes ont l'impression que l'Église n'écoute pas, ou du moins qu'elle est sélective en ce qui concerne les voix qui comptent. Beaucoup voudraient que l'Église soit à l'écoute de tous et apporte des solutions à tous les problèmes de la société, confondant, ainsi, le rôle de l'Église avec celui de l'État et du gouvernement.
L'écoute ne consiste pas seulement à écouter les gens. Elle implique d'écouter la culture locale dans une dynamique de coresponsabilité et avec la conscience que la culture est dynamique et évolutive. L'Église en Afrique est le fruit des efforts des missionnaires occidentaux.
L'Église est arrivée avec une culture dans une autre culture. La Synodalité devrait aider à écouter les pratiques culturelles qui ont été soit ignorées, soit condamnées, soit supprimées par la culture occidentale à travers laquelle l'Évangile a été prêché aux Africains. Ces pratiques culturelles, dont certaines ont été profondément influencées et modifiées par les influences culturelles occidentales et chrétiennes, continuent d'affecter la manière dont les chrétiens vivent l'Évangile. Il convient donc de les écouter en vue de les intégrer, de les purifier ou de les rejeter collectivement sur la base d'une compréhension claire des exigences de l'Évangile.

4. **La nécessité de la participation des femmes, des jeunes et des handicapés physiques à la vie de l'Eglise est une autre intuition qui ressort fortement du document**. Les femmes représentent le pourcentage le plus élevé des membres actifs de l'Église. Elles apportent des contributions significatives à la vie et à la mission de l'Église. Beaucoup d'entre elles estiment qu'elles n'occupent pas une place suffisante dans les structures décisionnelles de l'Église. Il est nécessaire de créer davantage d'opportunités et de structures pour que les femmes puissent jouer un rôle plus important dans l'Église.
   Les jeunes se sont également plaints qu'ils aimeraient être plus visibles dans la vie de l'Église. L'idée d'une option préférentielle pour les jeunes a été fortement ressentie. Il est demandé d'adapter les activités et les célébrations de l'Église à des styles qui attireront et maintiendront les jeunes dans l'Église.
   La nécessité de renforcer la participation des personnes handicapées à la vie et à la mission de l'Église est également apparue clairement dans le document. L'Église devrait se prémunir contre la façon dont la société tend à les mettre de côté. Elles sont souvent considérées comme n'ayant pas grand-chose à offrir, sur la base de la fausse idée que leur vie vaut moins que celle des autres. Si l'opportunité appropriée est créée, ils peuvent se sentir chez eux dans l'Église et contribuer au progrès et à la croissance de l'Église. Cela nécessite des initiatives, des formations et des structures initiatives, formations et structures spéciales qui les aideront à occuper une place prépondérante dans l'Église.
5. **Il est évident qu'il existe des forces terrestres qui s'opposent à la mission de l'Église**. Ces forces comprennent des idéologies et des politiques économiques ou politiques qui sont préjudiciables aux doctrines de la foi. Certaines de ces forces influencent les dirigeants de l'Église et font pression sur les théologiens dans l'intention de diluer le contenu de la foi. Il est demandé à l'Église Synodale

d'être attentive à ces influences et de rester concentrée sur la Parole de Dieu et la ferme tradition de l'Église.

6. **La Synodalité attire l'attention de tous sur la nécessité de la coresponsabilité** - ce qui rend pertinent d'apprendre à cheminer ensemble par l'écoute, le discernement et le dialogue. Beaucoup ont exprimé l'opinion que les décisions dans l'Église sont parfois prises sans un dialogue suffisant, mais la Synodalité exige de considérer chacun comme important et responsable. La reconnaissance de la valeur de chacun dans une communauté chrétienne impose la nécessité de prendre en considération leurs opinions pour un discernement et une prise de décision appropriés.
7. **L'Église Synodale devrait s'efforcer d'équilibrer ses efforts en abordant les questions concrètes de la vie des gens avec les aspects spirituels**. Cette idée vient de l'expérience de certaines personnes qui pensent que l'Église semble se concentrer davantage sur leurs besoins spirituels que sur les besoins matériels concrets. Tout comme Jésus a nourri les affamés, l'Église Synodale devrait apprendre à équilibrer son attention aux questions spirituelles et son attention aux problèmes matériels.
8. **Une sensibilisation à la Synodalité liée à l'évangélisation** : De l'image de l'Église comme Famille de Dieu où des efforts devraient être faits pour accueillir tous ceux qui le désirent et même ceux qui sont délibérément en dehors, découle l'intuition que l'inclusion devrait être harmonisée avec la conversion, puisque marcher ensemble dans la communion, la participation et la mission ne peut pas être séparé de l'évangélisation. La mission de l'Église de répandre l'Évangile du Christ jusqu'aux extrémités de la terre devrait se fonder sur la nécessité d'aider les gens à abandonner leurs anciennes habitudes qui ne sont pas conformes à la Parole de Dieu et à embrasser la vérité de l'Évangile.
9. **Il est nécessaire que tous les Catholiques soient ouverts à la formation continue**. La compréhension de l'Église Synodale comme une Église qui marche ensemble avec tous appelle à la formation du clergé et des laïcs à cette nouvelle conscience. Les pasteurs qui dirigent le peuple de Dieu devraient être les premiers à s'imprégner de la mentalité Synodale et à l'appliquer dans leur vie et leur ministère. Il est urgent de mettre en place des programmes d'éducation et de formation pour le clergé et les laïcs afin d'initier la conversion nécessaire pour s'imprégner de la nouvelle culture qui consiste à marcher ensemble en tant qu'Église Synodale, en particulier au niveau de l'Église locale. Cette formation devrait s'appuyer sur la formation reçue dans les séminaires, afin que les futurs pasteurs soient préparés à embrasser la nouvelle culture de la marche commune et acquièrent la capacité d'être à l'écoute de l'Esprit de Dieu et du peuple.
10. **Certains pensent que l'Église Synodale devrait être moins conservatrice et avoir le courage de faire un examen de conscience sur la manière dont elle a accepté les nouvelles idées**. La nouvelle culture de l'Église Synodale exigerait beaucoup d'ouverture et une attitude d'apprentissage de la part de l'Église, afin de rester pertinente dans le monde. Cependant, certains pensent que l'Église ne doit pas être trop ouverte à toutes les nouvelles idées, car certaines d'entre elles sont perçues comme n'allant pas dans le sens de l'amélioration du monde. Dans ce cas, l'Église devrait, même, avoir le courage d'aller à l'encontre de certains courants de pensée. Beaucoup dépend de la perception qu'ont les chrétiens

des nouvelles forces sociales - certains sont bien informés, d'autres moins - et le degré de validité de ces idées qui remettent en question les positions officielles de l'Église devrait être discerné de manière plus ouverte et plus approfondie.

11. **Le soin et la protection des enfants et des personnes vulnérables ont, également, été évoqués comme faisant partie intégrante de la mission de l'Église Synodale**.
12. **Ouvrir la famille signifie accueillir ceux qui se sentent marginalisés, par exemple les personnes polygames, divorcées et remariées, et les parents célibataires**. De nombreuses personnes ont exprimé le désir de revoir la position de l'Église à l'égard de ceux qui se considèrent officiellement marginalisés en raison de situations familiales irrégulières. Comment l'ouverture de la famille s'applique-t-elle à ces personnes dans l'esprit de la Synodalité qui encourage l'Église à marcher ensemble avec tous les croyants ? Et quels arrangements familiaux avons-nous négligés ?
13. **A propos du cléricalisme, il y a une nouvelle prise de conscience que le cléricalisme est présent, même, chez les laïcs qui donnent foi ou acceptent sans poser de questions ce que dit le prêtre**. Dans la mesure où certains prêtres peuvent être accusés d'être fermés et autoritaires, le cléricalisme intériorisé des laïcs est également considéré comme favorisant une telle culture en ne jouant pas le rôle qui leur revient dans l'Église et en s'en remettant aux prêtres pour qu'ils portent tout le fardeau de la direction, de l'enseignement et de la prise de toutes les décisions. Cette déférence est considérée comme une autre forme de cléricalisme.
14. **Il est nécessaire d'approfondir la réflexion sur le point 35 du Document pour l'Etape Continentale sur les jeunes en ce qui concerne leur accompagnement réel, la nécessité de les aider afin d'être proches d'eux au moment crucial de leur vie, notamment dans la découverte de la valeur du mariage**. Accorder plus d'attention aux jeunes dans l'Église en proposant, davantage, de programmes de formation pour approfondir leur foi, leur donner une voix et créer des opportunités (par le biais de changements structurels) qui permettent aux jeunes d'apporter des idées novatrices à l'Église d'aujourd'hui. Si nous ne nous occupons pas des problèmes rencontrés par les jeunes, nous ne pourrons pas cheminer ensemble. Les problèmes des jeunes vont au-delà de la religion. Nous devons réfléchir aux systèmes politiques et économiques contemporains, tels que le nouveau capitalisme, qui conduiront non seulement au chômage mais aussi au licenciement (causée par le manque d'emplois dû au progrès technologique).
15. **Il est nécessaire de maintenir vivant l'esprit Synodal dans l'Église au-delà de l'Assemblée Continentale d'Addis-Abeba**. De nombreuses questions locales à l'Afrique ont été soulevées dans les discussions et ces problèmes ne peuvent être traités que localement. Sur cette base, il y a un appel pour que chaque Église locale continue à approfondir l'expérience de la Synodalité afin de développer une Église Synodale plus dynamique qui va au-delà de l'Assemblée Synodale Continentale.
16. **Accorder une plus grande attention aux questions culturelles, comme indiqué aux points 55 et 56 du Document pour le Continent**. Il est nécessaire de relire l'histoire des peuples indigènes, puis de récupérer, promouvoir et intégrer leurs pratiques culturelles dans la liturgie. Il s'agit d'une véritable inculturation qui

met en valeur la diversité, en passant de la multi-culturalité à l'inter-culturalité où les différentes pratiques se complètent et s'enrichissent mutuellement.

17. **Approfondir l'étude du n° 88 et suivants du Document pour l'Etape Continentale sur la Liturgie qui semble plus théorique**. Ce processus pourrait aider à le rendre plus pratique et plus sensible aux diversités culturelles. L'accent devrait être mis sur la participation plus active des personnes pendant les rassemblements Liturgiques et pendant les prières communautaires. Pour ce faire, il est nécessaire d'entrer en contact étroit avec les modes de culte culturels des gens. Il est nécessaire de rendre la Liturgie plus contextuelle.
18. **Sur le plan Liturgique, l'Eglise devrait trouver une manière de faire les choses différemment, de sorte que ceux qui viennent aux célébrations Liturgiques aient le sentiment d'être réellement pris en compte et d'avoir l'occasion de s'exprimer et de participer activement**.
19. **L'Unité Africaine : Être capable de poser des questions et d'essayer de résoudre des problèmes sans nous priver de notre capacité à réfléchir et à réaliser ce dont nous avons besoin par nous-mêmes**. Entreprendre une évaluation approfondie de tous les documents, par exemple le *Document de Kampala*, afin de ne pas chercher des réponses à l'extérieur de nous. Au niveau de la solidarité, nous sommes faibles : un problème en Ouganda devrait concerner l'Algérie. Une Église Synodale Africaine devrait pouvoir unir les Africains.
20. **La nécessité des autorités ecclésiastiques d'engager les dirigeants politiques de la société dans une plaidoirie en faveur de la bonne gouvernance et de la justice**. Cela fait partie du mandat missionnaire qui consiste à faire connaître le Christ au monde. Une Église Synodale devrait, donc, être une Église en mission permanente dans toutes les dimensions de l'existence humaine.

2.2. Questions ou problèmes

Une étude attentive du Document pour l'Etape Continentale soulève un certain nombre de questions et de problèmes qui doivent être clarifiés. Il s'agit des questions suivantes :

1. Quel mécanisme mettons-nous en place pour assurer le respect des diverses cultures ?
2. Comment l'Église Synodale est-elle plus empathique et quels sont les moyens dont elle dispose pour promouvoir une solidarité concrète ?
3. Il existe une tension entre une forte compréhension de la vérité et le principe de miséricorde (en particulier l'acceptation de la différence, des opinions minoritaires et de la dissidence), entre l'appartenance à l'Église et le fait de ne pas vivre comme un membre à part entière de l'Église, entre l'autonomie et la coresponsabilité. Comment y faire face ?
4. Où-est-ce que la Synodalité nous mène-t-elle lorsque nous écoutons les voix de personnes diverses ? Cela ne nous conduit-il pas à la démocratie ? La frontière entre le dialogue, l'écoute et la prise de décision, et la règle de la majorité est mince.
5. Tout ce que nous avons soulevé est important. Comment l'Église locale pourrait-elle utiliser tous les points soulevés dans nos discussions ?
6. Dans l'écoute des autres, de l'Esprit Saint et de la Parole de Dieu, quels sont les critères de discernement et de jugement ?

3. Conclusion

A l'écoute des autres Eglises et de l'expérience des Africains, nous considérons les huit points suivants comme des priorités récurrentes et urgentes sur lesquelles il est important de poursuivre le discernement au niveau de l'Eglise universelle. Ces points sont directement liés à la manière de vivre l'esprit Synodal de Communion, de Participation et de Mission.

1. **Approfondir la Synodalité Catholique selon les valeurs de l'Église en tant que famille de Dieu, nourrir la vie (de la conception à la mort naturelle), sur la base de la coresponsabilité, de l'hospitalité biblique (Eph 2,19), de la dignité des enfants, des femmes et des hommes, et tendre la main à toute la famille humaine et à toute la création, depuis les Communautés Chrétiennes de Base jusqu'à l'échelon du Vatican.**
   L'Église est construite sur la Parole de Dieu, la Tradition et le Magistère. Le style de l'Église Synodale devrait être fondé sur les traditions et les enseignements de l'Église, par lesquels l'Église a engendré des valeurs qui ont résisté à l'épreuve du temps. La Synodalité devrait s'appuyer sur de telles valeurs afin d'avoir une base solide qui pourrait conduire l'Église au renouveau désiré, tout en s'appuyant sur la raison et l'expérience vécue par tous les fidèles.
2. **Les voix et les valeurs Africaines devraient être prises en considération lors de l'élaboration des doctrines et des enseignements de l'Eglise, notamment, des valeurs telles que la famille, la solidarité, la vie communautaire, le dialogue révérencieux, l'hospitalité et la co-responsabilité**.
   Les Africains ont une responsabilité égale en ce qui concerne les doctrines et les enseignements de l'Église, en collaboration avec les autres Églises locales (Eph 2,19). En conséquence, il est primordial que leurs expériences et leurs valeurs culturelles en constante évolution soient prises en considération et que leurs problèmes soient toujours, également, pris en compte. Cela les aidera à s'approprier les enseignements et à s'engager à les vivre.
3. **L'engagement de l'Eglise, Famille de Dieu (*Africae Munus*, 1) dans la résolution des conflits, la lutte contre le colonialisme économique et l'exploitation illégale des ressources en Afrique, et la promotion de la bonne gouvernance, de la justice et de la paix doit être renforcé et intensifié**.
   La paix est devenue si fragile à notre époque qu'il est parfois difficile de mettre fin à un conflit en raison des intérêts particuliers des puissances qui interviennent. Dans de telles situations, il est devenu nécessaire pour l'Église Synodale de s'impliquer dans la plaidoirie et les négociations concrètes pour la paix, en particulier entre les nations et les communautés en guerre. L'Église Synodale devrait s'efforcer davantage de concevoir des mécanismes efficaces pour s'engager activement dans la construction de la paix aux niveaux international et local, à la manière du Christ, le Prince de la Paix (Is 9,6).
   La religion est également une cause de conflit en Afrique. Le désir de promouvoir la paix devrait, également, conduire l'Église à promouvoir l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. L'Église Synodale doit collaborer avec d'autres communautés religieuses pour promouvoir la paix et la résolution des conflits

en vue de construire le royaume de Dieu sur terre.

Il est clair que l'une des principales causes de conflit en Afrique est l'attitude manipulatrice des exploitants de ressources naturelles. L'Église doit se tenir aux côtés des populations et veiller à ce qu'il n'y ait pas d'exploitation sans le consentement libre, préalable et éclairé de la population.

L'Église devrait, également, promouvoir la bonne gouvernance dans les pays Africains, y compris l'accompagnement pastoral des fidèles engagés dans la vie sociale, économique et politique.

4. **Le processus de Synodalité doit, également, impliquer l'inculturation et le renouvellement Liturgique afin de répondre aux aspirations, à la participation et à la croissance globale des fidèles Africains**.

   L'inculturation aide la foi à s'enraciner dans la vie et la pratique du peuple. En Afrique, le culte est une expérience intégrale qui implique toute la personne : l'esprit, l'âme et le corps. Les manières actuelles de célébrer la Liturgie laissent parfois de nombreux Africains insatisfaits. Une Église Synodale devrait prendre en considération la nature des Africains pour avoir une Liturgie plus participative, en accord avec une théologie et une doctrine Liturgiques authentiques.

5. **La Synodalité est la manière d'être l'Église et, par conséquent, la nécessité de la formation comme moyen de faire du modèle Synodal un modèle pastoral de la vie et de la pratique de l'Église est indispensable**.

   La nouvelle compréhension de l'Église Synodale conduirait à une nouvelle manière de comprendre et d'exercer l'autorité dans l'Église comme Jésus (Lc 22,27). Cette nouvelle compréhension exigera, nécessairement, la formation du clergé, des personnes consacrées et des laïcs à la pratique de la direction Synodale. Un proverbe africain dit que « les récoltes doivent être cultivées alors que les mauvaises herbes poussent d'elles-mêmes ». Le modèle Synodal doit être implanté dans la vie du peuple de Dieu. Chaque groupe doit être ouvert à une formation continue sur la manière Synodale d'être l'Église, y compris les évêques, le clergé, les femmes et les hommes laïcs, les jeunes et les personnes consacrées.

6. **La Synodalité devrait renforcer la subsidiarité à tous les niveaux de la vie de l'Église afin de promouvoir l'inclusion, la participation et la communion de tous les membres, en particulier les femmes, les jeunes et les personnes vivant avec un handicap**.

   Le Principe de Subsidiarité aide chaque groupe à contribuer de manière autonome au développement de la société et à relever les défis pastoraux locaux. Ce principe doit s'appliquer aux activités de l'Église Synodale dans toutes ses dimensions.

   Les femmes représentent le plus grand pourcentage des membres actifs de l'Église. Elles continuent d'apporter une énorme contribution à l'Église en Afrique. Cependant, il n'y a pas assez de structures pour encourager et renforcer leur participation, en particulier dans les processus de prise de décision et les plates-formes de l'Église. L'Église en Afrique souhaite que, suivant le Principe de Subsidiarité, les forums formels pour la participation des femmes dans l'Église soient renforcés.

   Ce qui précède est, également, vrai pour les jeunes qui constituent le pourcentage le plus élevé de la population Africaine. Ils ont des idées créatives et souhaitent prendre des initiatives dans l'Église et dans la société. Souvent,

ils ne trouvent pas suffisamment d'espace pour exercer leurs initiatives dans l'Église. En Afrique, la plupart des jeunes sont confrontés à la décision difficile de rester chrétiens face à de nombreuses options concurrentes.

Pour les personnes vivant avec un handicap, il est nécessaire de leur offrir des opportunités de se sentir chez elles dans l'Église. Pour ce faire, il faudra mettre en place des structures qui s'occuperont d'elles au plus haut niveau de l'Église. L'Église ne devrait pas seulement écouter les défis des personnes, mais aussi, sur la base du Principe de Subsidiarité, trouver des moyens de créer des opportunités pour qu'elles puissent contribuer à la vie de l'Église.

7. **La famille est une structure importante dans la promotion de l'Église Synodale et exige une pastorale qui se concentre sur le mariage et la famille ainsi que sur leurs défis dans l'Afrique d'aujourd'hui, en particulier les situations de polygamie, les personnes divorcées et remariées, la monoparentalité et la protection de l'enfance**.

   En Afrique, nous sommes confrontés aux défis des mariages brisés basés sur des pratiques traditionnelles qui ont été difficiles à transformer par les valeurs chrétiennes et d'autres facteurs socio-économiques, y compris la polygamie qui est encore imposée par certaines conditions sociales dans les sociétés Africaines. Le divorce devient, également, un phénomène courant. Il existe, aussi, une situation de monoparentalité élective et circonstancielle, de veuvage et de cohabitation. Nous notons, en plus, la nécessité de protéger les enfants contre les abus. Les personnes impliquées dans ces situations veulent, toujours, rester des Catholiques pratiquants. Il est nécessaire de développer une pastorale familiale évangélisatrice et une catéchèse qui permette de les aider à vivre leur foi avec confiance et joie.

8. **La justice écologique et la reddition des comptes devraient devenir un mode de vie de l'Église Synodale**.

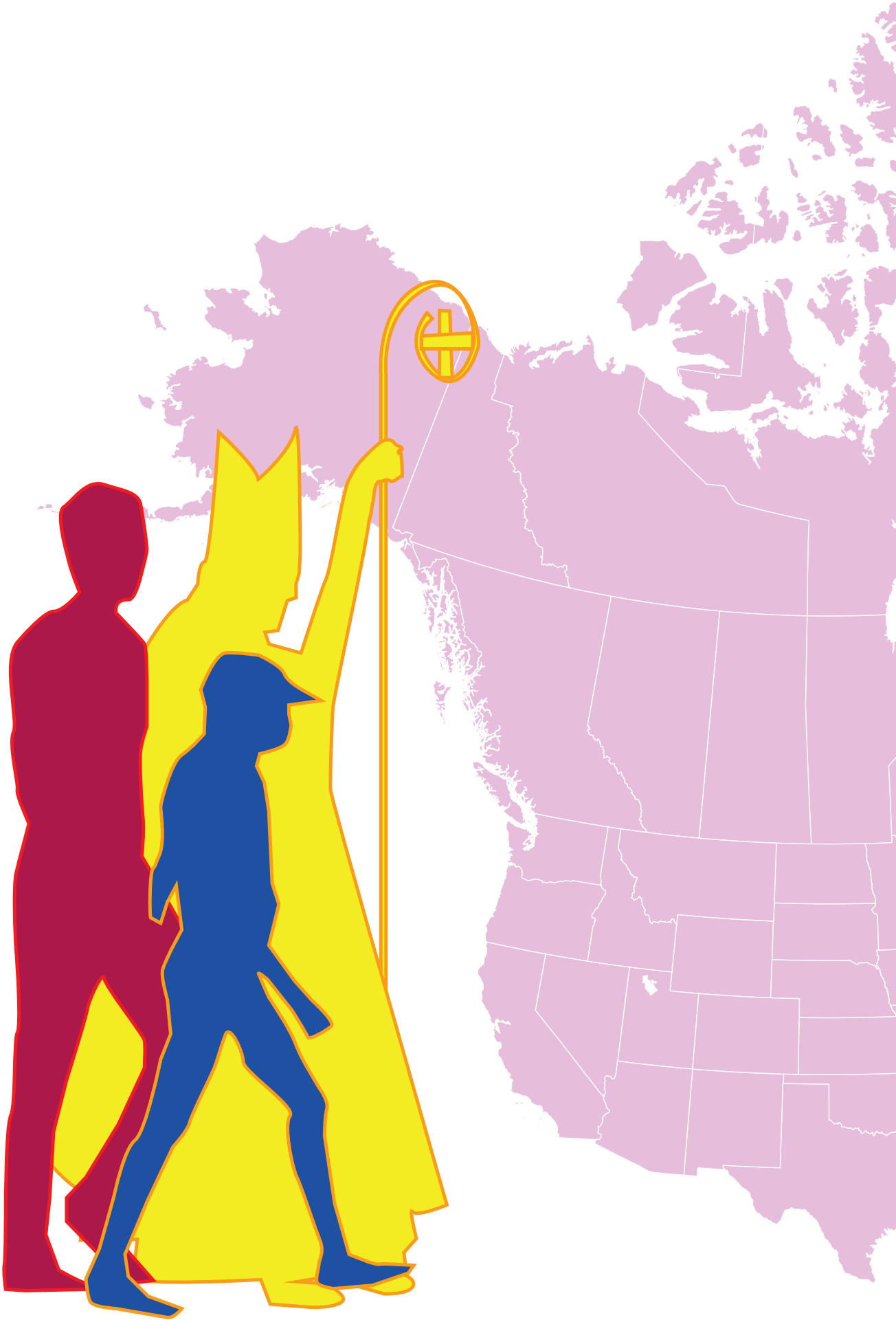
   Le changement climatique est une menace existentielle pour le monde entier et l'Église n'est pas séparée du monde. L'Afrique porte le poids de la crise climatique actuelle, bien qu'elle y contribue le moins. L'Église doit continuer à faire plus pour trouver des solutions et développer des stratégies innovantes afin de répondre efficacement à cette crise urgente. Cet objectif doit être considéré comme partie intégrante de sa mission.

   Pour conclure, la Synodalité, fondée sur l'amour, l'inclusion et le respect de tous, en particulier de ceux qui sont marginalisés, a engendré un nouveau dynamisme grâce au Synode sur la Synodalité. Ce dynamisme doit être soutenu pour que la Synodalité devienne une identité chrétienne (Jn 13,35), une manière d'être Église de la base au plus haut niveau. Cela ne peut se produire que si chacun s'ouvre sincèrement à l'Évangile et à l'Esprit Saint qui a allumé cette Synodalité comme un nouveau mode de christianisme en notre temps.

Adopté à l'unanimité par l'Assemblée Continentale Synodale Africaine Addis Abeba, Ethiopie
Le 05 mars 2023

Adopté à l'unanimité par les Evêques délégués à l'Assemblée Continentale Synodale Africaine Addis Abeba, Éthiopie

Le 06 mars 2023



DOCUMENT FINAL DE L'ETAPE CONTINENTAL EN AMÉRIQUE DU NORD

Voici le plan du Document final.[1]

Introduction. Description de l'Étape continentale nord-américaine et méthodologie utilisée.

Présentation de trois grands thèmes :

- *Appelés et gratifiés par le baptême.* Tirer les conséquences de la dignité et des responsabilités de notre baptême commun.
- *La communion avec le Christ et entre nous.* Reconnaître les pressions actuelles sur notre communion ecclésiale en Amérique du Nord et discerner des pistes pour l'avenir.
- *Envoyés en mission.* Vivre l'appel de notre baptême commun à porter la Bonne Nouvelle au monde.

Réflexions des évêques sur l'expérience de la synodalité en Amérique du Nord. Plusieurs personnes voulaient connaître le point de vue des évêques sur le processus synodal; cette section présente quelques-unes de leurs idées et de leurs réflexions.

Les priorités adressées à l'assemblée du Synode à Rome en octobre 2023. Présentation de cinq priorités à discuter par le Synode à Rome.

Conclusion. La grâce d'être réunis.

[1] Le présent *Document final nord-américain* se fonde sur les trois questions qu'on trouve au no 106 du *Document pour l'Étape continentale* (DÉC), encore que sa structure ne reflète pas exactement lesdites questions.

Introduction

Il leur dit : « Venez, et vous verrez ». (Jean 1, 39)

L'invitation

1. L'invitation lancée par le Saint-Père au peuple de Dieu, à participer au Synode 2021-2024 *Pour une Église synodale : Communion, Participation et Mission*, a suscité une chaîne de réactions diverses. Si beaucoup en ont éprouvé une joie profonde et de l'enthousiasme, on a aussi relevé chez certains de la résistance, de la méfiance et de l'anxiété. Pour l'Étape continentale, les délégués ont accepté l'invitation ; ils sont venus et ils ont vu. L'un d'eux a remarqué : « *l'Esprit Saint est à l'œuvre ! Ce n'est qu'un début ; nous ne savons pas où il nous emmène. Mais nous en arrivons à mieux comprendre ce que ça veut dire d'être catholique* » (session X, groupe 1). L'expérience du Synode montre que les catholiques d'Amérique du Nord sont déterminés à pratiquer le discernement communautaire nécessaire pour découvrir où l'Esprit Saint guide l'Église dans le temps présent.

2. Les participantes et les participants ont été très reconnaissants de pouvoir se réunir avec des catholiques de différentes parties du continent, laïcs, religieux et membres du clergé, chacun avec ses propres perspectives, mais tous membres de l'Église une. Comme l'a dit un groupe, « *Le processus synodal nous donne vie et donne vie aussi à l'Église ; nous rendons grâce pour ce don* » (session IV, groupe 8). Le sentiment largement dominant chez ceux et celles qui ont participé aux étapes locale, nationale et maintenant continentale, c'est un espoir optimiste et la joie de participer et de contribuer. Un groupe l'a noté : « *le mot qui revenait sans cesse dans notre groupe, c'était 'la joie', la joie de partager, d'écouter et d'être ensemble* » (session III, groupe 10). Le fait de partager et d'exprimer à la fois les déceptions et les grâces est vu comme un fruit authentique du processus synodal. « *Les gens ont d'abord dit leur douleur et leur ressentiment, mais au terme du processus, l'Esprit Saint avait opéré une ouverture des cœurs et des mentalités* » (session II, groupe 7).

Les assemblées continentales virtuelles

3. L'Étape continentale en Amérique du Nord a consisté en douze assemblées virtuelles (sessions) : sept en anglais, trois en espagnol et deux en français. Ont participé à ces assemblées 931 délégués, avec une répartition presque égale entre hommes et femmes (50,2 % et 49,8 %, respectivement). Les 931 délégués représentaient une grande variété de vocations : 391 femmes laïques, 235 hommes laïques, 148 prêtres (diocésains et religieux), 77 religieuses et quatre religieux non ordonnés. Il y eut aussi 146 évêques qui ont participé à une ou plusieurs assemblées virtuelles. Près de 90 % des diocèses et éparchies des États-Unis et du Canada (236/267) étaient représentés dans les assemblées. Comme l'a rapporté un groupe, « *il y a eu beaucoup de participation et de diversité, mais aussi beaucoup de convergence. L'Esprit est à l'œuvre* » (session III, groupe 6).

4. On a choisi de tenir l'Assemblée continentale en mode virtuel afin d'accueillir le plus grand nombre possible de délégués, notamment de personnes qui ne pouvaient voyager pour des raisons de santé ou de travail, et afin de minimiser les charges financières tout en maximisant la participation des diocèses et des éparchies aux États-Unis et au Canada. La pandémie de COVID- 19 a également influencé la décision

d'organiser des assemblées virtuelles. Après coup, on constate que les opinions sont mitigées sur la valeur du format virtuel. On a apprécié le fait que les assemblées virtuelles permettaient une plus grande participation : « c*ertains des groupes auxquels j'ai assisté pouvaient facilement s'engager dans la prière, dans la conversation spirituelle et dans la discussion. Les voix discordantes pouvaient se faire entendre* » (rétroaction à la session I). D'autres estiment que les conversations spirituelles ont souffert du manque d'engagement en personne : « *Zoom est un outil formidable qui a facilité la participation, car les déplacements auraient peut-être limité le nombre de participants, mais la présence en personne est toujours préférable* » (rétroaction à la session II).

5. On a demandé à chaque Ordinaire de sélectionner quatre ou cinq délégués pour participer à l'Assemblée continentale. Ces délégués, ainsi que les évêques eux-mêmes, furent ensuite invités à s'inscrire à l'une des douze assemblées virtuelles qui allaient constituer la principale composante de l'Assemblée continentale. Pour chaque assemblée, on a formé de petits cercles d'écoute de manière qu'ils réunissent un mélange de délégués du Canada et des États-Unis, de diocèses et d'éparchies, d'hommes et de femmes, de générations et de milieux culturels différents. En vue de ces assemblées, chaque délégué a reçu un guide de préparation (voir l'Annexe C) qui décrivait le format des assemblées et le modèle de la conversation spirituelle.

6. Une semaine avant chaque assemblée, les délégués ont pu se présenter les uns aux autres par courrier électronique. Lors de cet échange, ils furent invités à donner leur nom, leur diocèse ou leur éparchie, et à expliquer la façon dont ils avaient participé au Synode jusque-là. Les expériences étaient très variées : si les uns avaient participé à la planification et à l'animation de sessions d'écoute en paroisse lors de l'Étape diocésaine, pour d'autres, les assemblées virtuelles étaient leur première rencontre avec le Synode. Beaucoup ont échangé des souhaits chaleureux ainsi que leurs espoirs et leurs prières pour les assemblées à venir. Sans avoir été toujours parfaitement efficaces, prises globalement, ces présentations ont été utiles.

7. Chacune des douze assemblées virtuelles a débuté par la prière de l'Adsumus, suivie d'un cercle d'écoute en petits groupes (147 au total). Ces petits groupes ont appliqué le Modèle de la conversation spirituelle suggéré par le Saint-Siège. Après l'échange en petit groupe, tout le monde est revenu en plénière pour mettre en commun les fruits des conversations; il y a eu une réflexion tirée des nos 25-26 du DÉC, suivie d'un temps de silence (voir l'Annexe D pour le format de ces échanges). Si certains délégués ont fait remarquer que les conversations spirituelles auraient pu être plus enrichissantes si elles s'étaient tenues en personne, plusieurs autres ont observé que l'Esprit était présent dans les assemblées virtuelles. « *Je suis très reconnaissant d'avoir eu l'occasion de participer au processus synodal et j'apprécie vraiment les efforts des personnes qui ont organisé les rencontres virtuelles. Bien qu'il y ait eu certainement des limites du fait que les sessions étaient virtuelles, je pense néanmoins que ce fut une bonne expérience et j'ai pu sentir l'Esprit Saint à l'œuvre* » (rétroaction à la session III). « *Le sentiment très réel de la présence de l'Esprit Saint qui nous guide est sa plus grande force* » (rétroaction à la session VIII).

8. Dans un esprit de coresponsabilité, l'Équipe du Synode d'Amérique du Nord (voir l'Annexe A) s'est appuyée sur les délégués pour animer les cercles d'écoute et rapporter les fruits de leurs échanges dans la partie plénière des assemblées continentales. Ce

processus a connu plus ou moins de succès en fonction de la préparation des participants. Néanmoins, la méthodologie a offert aux délégués l'occasion de se former à la synodalité. Ils ont toutes et tous reçu de la documentation expliquant le Modèle de la conversation spirituelle, et on a proposé un webinaire sur le sujet aux personnes qui s'étaient portées volontaires pour animer un cercle d'écoute; l'enregistrement du webinaire a ensuite été mis à la disposition d'autres participants.

9. Les délégués ont bien vécu leur expérience d'écoute lors de la « conversation spirituelle ». Beaucoup en ont parlé avec admiration, se disant même transformés. L'expérience synodale n'a pas seulement créé un espace où ils ont pu s'exprimer librement, mais elle leur a aussi permis de se faire entendre. Pour beaucoup, ce fut une découverte, une expérience éclairante. Elle les a remplis de joie, d'espoir et de gratitude. « *La méthodologie qui se dégage du processus synodal - en particulier les conversations spirituelles - est très importante. Nous avons vu que nous pouvons apprendre en écoutant. Nous espérons que cela continuera ! C'est une façon stimulante de tendre la main et de panser les blessures* » (session XII, groupe 2).

La séance de débreffage continentale

10. Une fois terminées les douze assemblées virtuelles, des porte-parole de chacune d'entre elles ont rencontré l'Équipe du Synode nord-américain, chargée de rédiger le présent rapport. Lors de ce « débreffage », les porte-parole ont partagé les fruits de chacune des douze assemblées : il en est ressorti des expériences et des thèmes communs qu'on a discutés plus en détail. Contrairement à ce qui s'était fait dans les assemblées virtuelles, la séance de débreffage a permis à l'Équipe du Synode de poser des questions de suivi et de clarification aux délégués. Nous le verrons plus loin, les assemblées ont reconnu l'existence de divisions au sein de l'Église, mais les délégués ont surtout ressenti de l'espoir et de l'encouragement, et ils ont exprimé le souhait que le processus synodal se poursuive. Pendant la séance de débreffage, une déléguée a déclaré « avoir été très encouragée par les petits groupes ; les gens donnent eux-mêmes l'exemple de la synodalité et j'y vois un fruit du processus » (séance de débreffage).

La retraite continentale de rédaction

11. Pour la rédaction du présent document, l'Équipe du Synode d'Amérique du Nord a d'abord fait une retraite d'une semaine. Lors de cette retraite, un mot est ressorti du discernement en équipe : « désordre ». La synodalité n'est pas toujours facile à comprendre ; le processus peut être compliqué. Comme l'a fait remarquer un participant à l'une des assemblées virtuelles, « *les gens ne savent pas à quoi sert le Synode sur la synodalité. Ils ne comprennent pas l'objectif, n'arrivent pas à saisir ce qu'on essaie de réaliser* » (session XI, groupe 14). Mais on reconnaissait en même temps que la confiance en l'Esprit Saint est cruciale pour la fécondité du Synode. « *Peut-être devons-nous admettre que nous sommes coincés ici et que nous ne savons pas exactement où nous allons, mais ça va parce que nous suivons l'Esprit Saint ! Il faut laisser l'Esprit Saint prendre les devants et nous guider là où nous sommes censés aller !* » (session XI, groupe 14). La réponse appropriée au désordre est donc la confiance en l'Esprit Saint. Aux heures de confusion, l'Équipe du Synode a opté pour la confiance à l'Esprit Saint et la confiance mutuelle. L'ouverture à l'Esprit est essentielle pour avancer ensemble de manière féconde sur le chemin synodal.

Le Document final nord-américain

12. Ce qui suit se fonde sur ce qu'on a entendu lors des assemblées virtuelles. L'Équipe du Synode nord-américain était formée de laïcs, de prêtres, de religieux et d'évêques du Canada et des États- Unis, qui se sont réunis pour réfléchir à ce qu'on avait partagé et pour discerner non pas un plan ou un projet, mais simplement ce qui se dégageait du chemin parcouru jusque-là. Pour veiller à ce que le Document final soit fidèle à ce qui avait été partagé lors de l'Assemblée continentale et afin de favoriser un discernement coresponsable, l'Équipe du Synode a invité 25 délégués du Canada et 25 délégués des États-Unis à faire part de leurs commentaires et de leurs réflexions sur une version préliminaire du présent document. On a révisé le document à la lumière de ces réactions. Après quoi, les évêques des deux pays ont validé et approuvé le *Document final*.[2]

13. Ce rapport de l'Étape continentale représente la contribution de l'Amérique du Nord à l'étape plus ample de la discussion et du discernement mondial du Synode 2021-2024. Les participants nord-américains estiment que le DÉC reflète en grande partie ce que les participants avaient exprimé au moment des étapes diocésaine et nationale du Synode. Les conversations à l'Étape continentale se sont concentrées sur le besoin pour l'Église de devenir encore plus synodale. En résumé, ce qui a été partagé et entendu lors de l'Étape continentale, c'est que par notre baptême commun, nous sommes tous **appelés par Dieu et gratifiés par Dieu d'une égale dignité**. Notre baptême commun nous met **en communion avec le Christ et les uns avec les autres.** Jusqu'à présent, le parcours synodal a attiré notre attention sur les tensions qui minent notre communion. Mais il nous a aussi fait découvrir, comme l'a dit un délégué, que « *plus nous deviendrons des disciples missionnaires, plus nous relèverons ces défis* » (séance de débreffage). Notre dignité baptismale est inséparable de notre responsabilité baptismale qui **nous envoie en mission**. « *Souvent, nous nous concentrons sur les aspects négatifs et nous oublions la joie : l'Esprit dont nous faisons l'expérience au cœur de notre vie est un esprit missionnaire* » (séance de débreffage).

Appelés et gratifiés par le baptême

14. L'Assemblée continentale d'Amérique du Nord a exprimé à maintes reprises la nécessité d'évoluer vers une Église plus synodale en commençant par reconnaître la dignité de tous les baptisés. « *Marcher ensemble et élargir la tente, c'est embrasser le monde. Tous les baptisés ont le droit d'être là* » (session IX, groupe 2). Chaque personne humaine est revêtue de la dignité qui lui vient de ce qu'elle a été créée à l'image de Dieu. Par le baptême, chrétiennes et chrétiens partagent une dignité exaltée et une vocation à la sainteté, sans la moindre inégalité en raison de la race, de la nation, de la condition sociale ou du sexe, parce que nous sommes tous un dans le Christ Jésus (*Lumen Gentium*, 32 ; cf. Ga 3, 28 ; Col 3, 11). « *Le synode a été un bon moyen pour les laïcs et pour le clergé de prendre conscience que nous sommes* ***toutes et tous*** *l'Église et que nous sommes coresponsables de l'expansion de la tente. Si nous voulons y parvenir, il faudra que nous soyons toutes et tous dans le coup!* » (session VIII, groupe 3).

[2] Révisé et approuvé par les Bureaux de direction de la CECC et de l'USCCB.

15. Lors de l'Étape continentale en Amérique du Nord, la joie des participants se fondait pour une bonne part sur le fait que le cheminement synodal reconnaît leur dignité baptismale. Cette prise de conscience a éveillé le désir d'une plus grande reconnaissance, en principe et en pratique, de leur coresponsabilité au sein de l'Église pour sa mission. « *Le défi, c'est qu'il fallait continuer de découvrir ce que notre appel baptismal nous invite à faire* » (séance de débreffage). En même temps, de nombreuses conversations, notamment aux niveaux diocésain et national, ont rappelé des moments où les membres de l'Église n'ont pas reconnu cette dignité partagée. Ces échecs mettent en péril notre communion. « *La réponse au message du Christ nous demande de proclamer la parole, mais aussi de passer de la parole aux actes. Nous devons toutes et tous répondre à notre appel universel à la sainteté* » (session VIII, groupe 10).

La coresponsabilité

16. Notre appel personnel à la sainteté découle de notre dignité baptismale. Nous sommes appelés à un état de vie particulier, mais aussi et simultanément à participer à la mission de l'Église. L'appel à la sainteté inclut tous les baptisés et il persiste, quel que soit leur état de vie. « *Il faut libérer les dons de chacun* » (séance de débreffage). Comme l'ont expliqué plusieurs délégués, cet appel universel à la sainteté est vécu de manière particulière au service de la mission plus large de l'Église : « *nous ne pouvons pas toujours être tout à tous; nous devons nous répartir le travail en fonction de nos charismes respectifs* » (séance de débreffage).

17. L'Assemblée continentale a souvent exprimé le désir d'une plus grande coresponsabilité entre le laïcat et le clergé, y compris les évêques : « *nous devons nous fonder sur l'égale dignité du baptême. C'est le point de départ de la coresponsabilité* » (session XII, groupe 2). En mettant l'accent sur notre dignité baptismale commune, nous voyons en l'autre une compagne ou un compagnon de travail susceptible d'être formé, équipé et encouragé pour la mission. « *Nous sommes appelés à agir de manière coresponsable sur un mode synodal, à ne pas attendre de savoir tout faire parfaitement, mais à avancer ensemble dans notre imperfection* » (session II, groupe 6). Lorsque les structures et les pratiques de l'Église sont dynamiques et capables de répondre aux impulsions de l'Esprit Saint, chacun peut « *utiliser ses dons au service de l'Église et des autres* » (session XII, groupe 4).

18. Chez plusieurs délégués, l'expérience du chemin synodal a ravivé l'appel à la vie de disciple : « *grâce au processus synodal, l'Église se vit en ce moment même sous nos yeux et nous en faisons l'expérience ! C'est enthousiasmant! L'Esprit Saint agit dans ce processus et nous donne un esprit commun de mission dans le monde entier !* » (Session III Groupe 2). Cette Église coresponsable interpellera chacune et chacun de nous, et nécessitera une collaboration et une communication accrues entre tous les membres du peuple de Dieu. « *Il nous faut tendre la main à tout le monde, à tous les niveaux de la société. La responsabilité du ministère n'incombe pas seulement aux prêtres, mais à chaque personne baptisée. Il y a vraiment là un espace où nous pouvons permettre aux femmes et à certaines personnes plus marginalisées dans l'Église d'assumer des rôles de leadership* » (session XI, groupe 7).

Les femmes

19. Il ne peut y avoir de véritable coresponsabilité dans l'Église sans qu'on honore pleinement la dignité inhérente des femmes. Les délégués continentaux reconnaissent le travail crucial accompli par les femmes pour garder l'Église « *vivante et en santé* » (session IV, groupe 8). Mais les femmes n'en restent pas moins un groupe marginalisé dans l'Église : « *nous avons fait beaucoup de chemin, mais nous déplorons le fait que les femmes ne puissent pas s'investir pleinement* » (session V, groupe 4). Bien qu'il faille encore clarifier à quoi ressemblerait exactement une Église pleinement coresponsable, les délégués proposent d'examiner divers aspects de la vie de l'Église, notamment les rôles décisionnels, le leadership et l'ordination. La reconnaissance dans la foi de la dignité baptismale des femmes est au cœur du discernement de ces questions. On redit souvent qu'il faut « *leur ouvrir plus d'espace, en particulier aux tables de décision* » (session IV, groupe 8). On invite donc l'Église en Amérique du Nord à « *reconnaître, discerner et promouvoir le rôle des femmes ... afin d'accroître leur présence dans l'Église* » (session IV, groupe 5).

Les jeunes

20. La reconnaissance authentique et le respect des dons et des talents des jeunes sont un autre aspect vital d'une Église coresponsable en Amérique du Nord : « *nous sommes souvent perçus comme l'avenir, mais en réalité nous sommes aussi 'l'aujourd'hui' l'Église* » (séance de débreffage). De nombreux délégués ont déploré l'absence des jeunes aussi bien dans leur paroisse que dans l'Assemblée continentale : « *nous sommes inquiets de voir que les jeunes ne sont pas à la table et nous nous demandons comment ils seront représentés à Rome. Pas seulement les personnes qui travaillent avec les jeunes, mais les jeunes eux-mêmes. Ce sont eux qui connaissent le mieux leur réalité* » (session VI, groupe 1). Or, pour permettre aux jeunes de vivre pleinement leur dignité baptismale, il faudra affronter les tensions au sein de notre communion comme Corps du Christ. « *Les dons des jeunes ne sont pas toujours appréciés à leur juste valeur par les générations plus âgées. Il faut reconnaître la créativité et l'ingéniosité des jeunes* » (session I, groupe 6).

La formation

21. Le peuple de Dieu qui a participé à l'Étape continentale en Amérique du Nord exprime un grand désir de formation : il y voit une clé pour vivre sa dignité baptismale et pour exercer son devoir de coresponsabilité. La formation apparaît comme une exigence fondamentale, en particulier pour répondre aux défis actuels et pour s'engager plus avant dans la pratique de la synodalité : « *la réponse à cette question, c'est le besoin de formation : formation à la synodalité, à l'écoute profonde, formation au dépassement et à l'expansion comme lorsqu'on fait allusion à l'élargissement de la tente* » (session I, groupe 9). Les délégués voudraient que l'Église « *développe davantage la formation pour nous aider à mieux connaître notre foi* » (session V, groupe 7). On se soucie en particulier de mieux accompagner les jeunes tout au long de leur processus de formation, en encourageant une curiosité audacieuse à l'égard de la foi chrétienne : « *des enfants qui suivent les cours d'éducation religieuse en sortent en se demandant si Dieu existe. Ont-ils peur de poser des questions ? S'ils ont peur de poser des questions, ils risquent d'être freinés dans leur croissance dans la foi* » (session VIII, groupe 7). Ce désir est intimement lié à la dignité de notre baptême

et à la responsabilité qu'il implique : « *en partageant notre foi, nous qui sommes dans la nef, nous ne devons pas seulement pouvoir partager notre foi, mais aussi la comprendre* » (session I, groupe 5).

22. Les délégués expriment le désir d'une formation qui soit permanente et offerte à tous les membres de la communauté des baptisés, quelle que soit leur vocation. Cela comprend non seulement la formation aux enseignements fondamentaux de notre foi, mais aussi la formation à la synodalité, à la coresponsabilité, à l'accueil et à l'ouverture aux périphéries. « *Une formation plus approfondie nous permet de présenter la beauté de notre foi, plutôt qu'une liste de normes. Il faut creuser et aller plus profond pour expliquer le pourquoi et le comment* » (session XII, groupe 6). Les délégués insistent sur le fait qu'une formation plus approfondie est essentielle pour vivre notre dignité baptismale et renforcer la communion avec le Christ et les autres : « *comment faire pour devenir un peuple disposé à écouter, à être synodal, à donner la priorité à l'écoute ?* » (session III, groupe 8).

La communion avec le Christ et entre nous

23. Lors de l'Assemblée continentale, l'Équipe du Synode nord-américain a entendu répéter à maintes reprises la nécessité de préserver la place centrale du Christ à qui nous sommes tous unis par le baptême : « *Jésus Christ est au centre de la tente* » (session II, groupe 9). « *L'Eucharistie est le centre de nos vies » (session XI, groupe 4). « Le foyer de notre foi est la personne de Jésus Christ* » (session XII, groupe 8). « *Jésus est le mât central de la tente que nous ne devons jamais perdre de vue dans ce que nous faisons* » (session III, groupe 16). Par le baptême, nous devenons membres du Corps du Christ et nous entrons en communion les uns avec les autres.

24. Pourtant, le processus synodal de discernement en Amérique du Nord a révélé que l'Église, à l'instar de la société dans son ensemble, connaît la polarisation et une forte tendance à la fragmentation. Ce fut un thème majeur tout au long des étapes diocésaine, nationale et continentale du Synode. Comme l'a fait remarquer un délégué, « *l'appel à la communion est quelque chose que nous devons rendre présent en nous et dans nos communautés* » (session XI, groupe 15). On reconnaît que nous ne pouvons vivre pleinement notre dignité et notre responsabilité baptismales sans aborder les domaines où notre communion les uns avec les autres, et donc notre communion au Christ, est poussée presque jusqu'au point de rupture. Sous différentes formes, ce thème s'est retrouvé dans toutes les assemblées virtuelles.

Confiance et crédibilité

25. Une menace importante à la communion au sein de l'Église est le manque de confiance : entre les évêques et les laïcs, mais aussi entre le clergé en général et les fidèles. L'un des principaux sujets de tension en Amérique du Nord est la crise des

abus sexuels commis par des membres du clergé et ses retombées : on ne saurait exagérer la crise de confiance qui en résulte. Nombre de personnes continuent de porter les blessures d'abus et beaucoup d'autres ont perdu confiance dans le clergé et les institutions de l'Église. À cela s'ajoutent les fautes historiques commises dans les pensionnats pour Autochtones, qui comprennent des abus de toutes sortes. Tout cela aggrave la vulnérabilité de l'Église et le manque de confiance envers ses dirigeants. « *La crise des abus sexuels et les pensionnats font tellement partie de la réalité de l'Église qu'il nous faut absolument aborder ces questions et regarder en face ces situations* » (session II, groupe 9). On reconnaît que les dirigeants de l'Église ont fait beaucoup pour promouvoir la guérison et prévenir de futurs abus, mais il est évident qu'il reste encore beaucoup à faire pour restaurer la confiance. Comme l'a fait remarquer un délégué, « *il y a différents niveaux et degrés d'engagement au sein de l'Église en tant qu'institution, mais il faut commencer par la guérison et l'instauration de la confiance* » (session II, groupe 8). De nombreuses sessions d'écoute du Synode ont appelé à un changement culturel dans l'Église en vue d'une plus grande transparence, d'une plus grande imputabilité et d'une plus grande coresponsabilité. La « synodalité » est perçue par beaucoup comme « *une belle façon de construire la confiance par le dialogue* » (session XII, groupe 4).

Une plus grande inclusivité

26. Lors de l'Assemblée continentale, comme dans nos rapports nationaux, on note le profond désir d'une plus grande inclusion et d'un meilleur accueil au sein de l'Église. En fait, l'un des principaux facteurs de rupture de la communion est l'expérience de personnes ou de groupes qui ne se sentent pas les bienvenus dans l'Église. Les groupes cités comprennent les femmes, les jeunes, les immigrés, les minorités raciales ou linguistiques, les personnes LGBTQ+, les personnes divorcées et remariées (sans nullité) et les personnes vivant avec des limites physiques ou mentales. Différentes raisons font que l'on perçoit l'Église comme inhospitalière, mais tout le monde souligne que l'Église doit honorer de manière authentique la dignité baptismale de chacune et de chacun. Comme l'a expliqué un participant, « *nous pensons que nous sommes accueillants, mais nous savons qu'il y a des gens qui se sentent 'en dehors' de l'Église* » (session III, groupe 12). Un autre a suggéré que cela vient de ce que « *nous nous arrêtons à estimer la valeur des personnes en marge* » (session VIII, groupe 14). « *Il faut faire la différence entre l'importance de l'enseignement et la nécessité d'accueillir les personnes qui entrent dans l'Église, et c'est particulièrement vrai en ce qui concerne nos frères et sœurs LGBTQ+* » (session II, groupe 4).

27. Certains participants font état de la profonde souffrance de ceux et celles qu'on empêche de recevoir l'Eucharistie. Différentes raisons peuvent être en cause, mais il s'agit probablement surtout de catholiques divorcés et remariés (sans nullité), et d'autres personnes dont la situation objective est en contradiction avec les croyances et l'enseignement de l'Église. Par ailleurs, on a évoqué les personnes « *qui sont blessées par les limites imposées à la forme extraordinaire de la liturgie* » (session I, groupe 15). Malheureusement, la liturgie n'est pas toujours vécue comme rassembleuse : « *nous pourrions trouver notre unité dans la prière en commun, mais la liturgie est l'une des choses qui divisent l'Église et il nous faut dépasser cela* » (session X, groupe 18).

28. Les sessions d'écoute donnent aussi de nombreux exemples du désir d'intégrer plus pleinement les jeunes dans la vie de l'Église. Comme un groupe le dit sans ambages, les jeunes « *sont indispensables* » (session V, groupe 4). Pratiquement toutes les consultations synodales regrettent profondément l'éloignement des jeunes et estiment que ce phénomène met en cause l'inclusivité de l'Église. Un groupe fait remarquer qu'il y a une « *fracture générationnelle dans les communautés : une tension entre les jeunes et les membres plus âgés de l'Église. C'est une chose à laquelle il faut prêter attention* » (session XI, groupe 9). Le désir d'être une Église plus inclusive s'exprime dans toutes les assemblées virtuelles. Pour un délégué, « *l'Église doit savoir comment être la famille de Dieu : être ouverte et accueillante* » (session IV, groupe 7).

Écouter

29. Parallèlement au désir d'être une Église plus inclusive et plus accueillante, il faut savoir se montrer hospitalier tout en restant fidèle à l'enseignement de l'Église. « *Il y a une tension entre l'accueil et la formation à l'enseignement de l'Église. Nous devons garder à l'esprit que l'enseignement de l'Église découle de l'Évangile; il faut travailler à ce type d'hospitalité* » (session III, groupe 6). On voit dans la capacité d'écoute une clé pour résoudre ce problème. Un délégué nous le rappelle, « *écouter ne signifie pas toujours obtenir la réponse que l'on cherche* » (session X, groupe 6); un autre souligne que l'écoute nous aide à comprendre le point de vue de l'autre, et donc à l'accueillir (cf. session III, groupe 12). Un autre encore propose d'être « *inclusif et d'aimer assez les gens pour les rencontrer là où ils sont, mais de les aimer suffisamment pour ne pas les laisser là* » (session III, groupe 7).

30. Un thème revient fréquemment : « *la tension fait partie de la vie et ne sera jamais complètement résolue. Nous devons continuer à écouter, mais la tension fera toujours partie de notre vie. Nous devons l'accepter et permettre à l'Esprit Saint de nous guider à travers cela* » (session XI, groupe 11). Les délégués l'ont dit : l'expérience du Synode a consisté à être entendus et à écouter : « *il est important que les gens aient la possibilité de s'exprimer, mais aussi d'être entendus, validés et reconnus* » (session III, groupe 11).

La formation à la synodalité

31. Dans les assemblées virtuelles, on a discuté de la pression exercée sur notre communion au sein de l'Église. On en est venu à un consensus sur le fait qu'il faut une formation plus poussée à la synodalité. « *Nous avons besoin de formation sur la manière d'écouter et d'accompagner, de ressources qui nous aideront à grandir en tant que personnes* » (session VI, groupe 4). La majorité des délégués conviennent que pour devenir une Église plus à l'écoute, une Église qui renforce la communion, il est essentiel de se former davantage à la manière d'être une Église synodale. On a souvent posé la question : « *comment continuer à nous former, à nous convertir et à convertir les autres à cette manière synodale ?* » (session 1, groupe 12).

32. La synodalité constitue une grande source d'espérance pour renouveler et renforcer la communion. En devenant plus synodale, l'Église, comme l'explique un délégué, créera « *des lieux sûrs où les gens peuvent poser leurs vraies questions sur l'enseignement de l'Église, sans être jugés ou punis* » (session X, groupe 8). Parlant de l'expérience du Synode, un autre déclare : « *Le plus beau dans tout cela, c'est qu'à*

chaque étape de l'écoute, les gens ont réagi d'une manière extraordinaire. Les gens se sont sentis très bien écoutés. Nous croyons que le concept de synodalité est un concept qui doit continuer, qui doit devenir un mode de vie. Nous rendons grâce à Dieu pour ces fruits » (session VII, groupe 3). Pareille formation n'approfondirait pas seulement les liens de communion au sein de l'Église, mais stimulerait aussi l'évangélisation et la mission. Comme on l'a dit dans l'une des assemblées, « *nous voulons que nos fidèles sachent qu'on a besoin d'eux et qu'on les désire... L'écoute est la première partie de l'évangélisation, nous accompagnons les gens, nous les rencontrons là où ils sont* » (session VIII, groupe 2).

Envoyés en mission

33. Tout au long de l'Étape continentale en Amérique du Nord, les délégués ont reconnu que la communion des baptisés a le devoir de partir en mission en périphérie, de proclamer l'Évangile et de prendre soin des personnes blessées et opprimées. « *Comme l'Église est belle lorsqu'elle est auprès des blessés et des malheureux ! Quand elle tend la main en temps de catastrophe, cela nous rappelle qu'elle est un lieu de compassion et d'attention. Prendre soin des gens est une bonne façon de les accueillir* » (session I, groupe 4). Beaucoup reconnaissent que l'Église est au mieux lorsqu'elle chemine avec ceux et celles que la société refoule dans la marge. Mais pour être vraiment missionnaire, pour aller vers les périphéries et évangéliser, l'Église a besoin d'une formation holistique à la dignité et à la vocation baptismales, à la coresponsabilité et à la synodalité. On reconnaît aussi que pour proclamer le Christ clairement et efficacement, l'Église doit être unie : « *nous devons trouver l'équilibre et proclamer le Christ aux autres en étant unis comme Église au lieu de nous fragmenter en groupuscules* » (session VIII, groupe 8). Avec la grâce de Dieu, il en résultera une communion plus forte qui permettra à l'Église d'être un témoin crédible du Christ et une Église en salida (en espagnol) ou « en sortie », c'est-à-dire une Église qui « *va de l'avant* » (cf. Evangelii Gaudium, 24).

34. Comme le suggère une image tirée d'Isaïe 53, l'Église en sortie nous fait sortir de la tente non seulement pour attendre et recevoir les gens là où nous sommes, mais pour aller les chercher là où ils sont. Pour un participant, « *nous voulons respecter la dignité inhérente à chacune et chacun, et rencontrer les gens là où ils sont. Et faire tout cela en restant fidèles aux enseignements de l'Église* » (session X, groupe 13). Les délégués veulent « *cultiver la joie de la vie de disciple* » (session X, groupe 2) afin d'accompagner ceux et celles qui font l'expérience de l'aliénation dans notre société. « *Nous sommes appelés à accompagner les personnes marginalisées. Comment donner la vérité avec compassion et nous délester de la peur qu'ont les paroissiens de sortir pour évangéliser ?* » (session VI, groupe 3). Pour certains, il s'agit de vivre encore plus profondément la vérité de l'Évangile : « *ces gens n'ont pas quitté l'Église, c'est l'Église qui les a quittés. Comment pouvons-nous aller les aider et leur transmettre cette joie ?* » (session II, groupe 8). L'Équipe du Synode nord-américain a souvent entendu répéter qu'au centre de cette mission d'accompagnement se trouve Jésus Christ: « *tout ce processus de synodalité doit être centré sur Jésus Christ. C'est le Christ que nous essayons de vivre dans toute notre*

écoute, notre accompagnement, notre adoration, notre participation » (session III, groupe 16).

Sortir de la tente

35. Pour de nombreux délégués, l'Église en mission naît naturellement de la synodalité et de la coresponsabilité : « *on peut espérer et faire confiance à l'Esprit Saint quand on applique la synodalité à la communauté locale. Nous sommes appelés à cet état d'esprit missionnaire pour percevoir l'amour du Christ et sortir ensuite marcher en amitié avec ceux et celles qui se sentent marginalisés, les accompagner… À quoi ressemblent la coresponsabilité et la synodalité dans nos vies pour conduire les gens au Christ?* » (session II, groupe 11). C'est précisément l'expérience de la synodalité qui, pour beaucoup, a renouvelé l'appel à la vie de disciple et à l'évangélisation. « *Toutes les personnes sont appelées à la mission et ont quelque chose d'important à apporter à la vie de l'Église et du monde. C'est l'occasion pour nous de sortir et de partager avec les autres* » (session X, groupe 3). On dit aussi qu'en allant de l'avant, l'Église en Amérique du Nord doit « *activer la synodalité comme mouvement missionnaire. La synodalité conduit à une rencontre avec le Seigneur et avec la vérité* » (session I, groupe 15). Pour l'Église en Amérique du Nord, la synodalité est inséparable de son envoi en mission. Un délégué parle de « *l'importance d'une écoute authentique, de tendre la main aux périphéries, d'élargir notre tente et d'assumer le fait qu'il y a une place pour chacune et chacun dans l'Église et que Jésus veut que tout le monde le connaisse et reçoive son amour* » (session I, groupe 10).

Une Église dans le monde

36. Tout au long de l'Étape continentale en Amérique du Nord, les tensions présentes au sein d'une Église envoyée en mission dans le monde sont ressorties nettement. « *Le consumérisme et le sécularisme ont apporté des réponses à des questions que nous n'avions pas conscience de nous poser et ils l'ont fait d'une manière qui semble satisfaisante, mais qui ne l'est pas vraiment. Ce faux épanouissement s'effondrera et s'effritera, alors que l'Église offre un épanouissement authentique et durable. Les bouleversements économiques et politiques font de gros dégâts, mais nous venons tous, brisés et pécheurs, à l'Église, où chacun doit se sentir accueilli et chez lui* » (session XI, groupe 7). Chez certains délégués, cette tension crée des sentiments de peur et de malaise : « *on hésite à laisser la culture populaire entrer dans la vie de la paroisse. Un tsunami culturel menace de nous submerger* » (session III, groupe 15). D'autres voient dans cette tension l'occasion de collaborer avec des croyantes et croyants d'autres confessions : « *nous ne sommes plus en chrétienté ! Il faut le reconnaître pour aller de l'avant. Cela implique un partenariat avec d'autres. À quoi ressemble l'œcuménisme aujourd'hui ? Comment pouvons-nous travailler avec des fidèles d'autres religions ?* » (session VIII, groupe 8). Les délégués de l'Étape continentale d'Amérique du Nord sont prêts à se lancer dans la mission en ayant conscience de l'inconfort qu'elle comporte nécessairement. « *La tension est une conversion ; elle nous conduit à l'ouverture, à l'écoute de l'autre, à l'accueil des marginaux, à ne pas rejeter ceux qui entrent dans la tente et à les recevoir. Elle crée une tension ; vouloir recevoir les gens soulève la question de ceux qui se sentent éloignés. Comment les aider à s'approcher sans craindre ce que comporte leur conversion aux enseignements de l'Église ? Il faut chercher des moyens de les aider* » (session VI, groupe 6). Naviguer dans cette tension est une tâche importante pour la mission et l'évangélisation en Amérique du Nord aujourd'hui.

La formation à la mission et à l'enseignement social catholique

37. La clé pour répondre à notre appel baptismal à partir en mission, c'est une formation adéquate. Pour un délégué, nous devons « *reconnaître l'importance de la formation dans la foi afin de pouvoir être une Église missionnaire. Nous devons être formés de manière adéquate dans la foi pour la transmettre aux autres* » (session XI, groupe 11). Les délégués veulent aussi mieux comprendre la mission sociale de l'Église. « *Il y a un besoin de formation à tous les niveaux (clergé, laïcs, etc.). Nous avons besoin d'être formés pour comprendre notre enseignement social catholique, pour être des leaders et des évangélisateurs* » (session XII, groupe 7). Cette formation à l'évangélisation et à l'enseignement social catholique est cruciale pour suivre le chemin synodal. « *Nous devons adopter un état d'esprit missionnaire et tendre la main à tout le monde de tous les milieux sociaux. La responsabilité du ministère n'incombe pas seulement aux prêtres, mais à chaque personne baptisée* » (session XI, groupe 7). Le devoir de connaître et de vivre les enseignements de notre foi catholique, y compris l'enseignement social de l'Église, découle de notre baptême, mais ce n'est pas toujours facile et cela nécessite une formation bien conçue : « *il s'agit moins du quoi que du comment* » (session III, groupe 4).

Réflexions des évêques sur l'expérience de la synodalité en Amérique du Nord

38. Le présent *Document final* exprime la réponse du peuple de Dieu en Amérique du Nord, qui a participé à l'Étape continentale du Synode. En tant que membres baptisés du peuple de Dieu, de nombreux évêques ont participé activement à ce processus. Plusieurs cependant, les fidèles laïcs en particulier, ont exprimé le désir de savoir comment leurs évêques considéraient ce processus synodal. Ce qui suit est un aperçu des réflexions et des expériences des nombreux évêques qui ont participé à l'Étape continentale du processus synodal.

39. Au cours de l'Étape continentale, 146 évêques du Canada et des États-Unis ont participé à au moins une des assemblées virtuelles. À de rares exceptions près, ils ont participé à l'intégralité de la session de deux heures et demie, qui comprenait des conversations spirituelles en petits groupes. Quelques-uns ont participé à de petits groupes en se mêlant à l'ensemble des participants. La grande majorité, cependant, a participé à de petits groupes composés d'autres évêques du Canada et des États-Unis. Les évêques qui ont participé aux conversations spirituelles en petits groupes ont également participé à la remontée en plénière des assemblées continentales, ils ont entendu ce que les autres groupes ont partagé et ils ont eux-mêmes fait part des fruits de leurs conversations spirituelles.

40. Certains évêques ont fait remarquer qu'il aurait été préférable que tous les évêques soient placés dans de petits groupes formés au hasard, car cela leur aurait permis d'écouter et de partager dans un cadre plus représentatif du corps de l'Église. Mais d'autres évêques ont exprimé leur satisfaction d'avoir pu disposer

d'un temps prolongé de réflexion en petit groupe avec d'autres évêques sur leur expérience du processus synodal. On a souvent mentionné qu'il était rare que les évêques aient l'occasion d'écouter et de partager leurs expériences synodales avec d'autres évêques. Il est rare, en fait, que les évêques du Canada et des États-Unis puissent s'écouter et discuter de la sorte : ce fut, a-t-on dit, une grâce extraordinaire, unique dans l'histoire des deux conférences épiscopales.

41. Par ailleurs, les huit évêques des États-Unis et du Canada qui faisaient partie de l'Équipe du Synode nord-américain ont aussi pu réfléchir ensemble, dans la prière, à l'expérience de la collégialité et de la synodalité en Amérique du Nord. Ces réflexions sont résumées à la fin de la présente section.

42. Lors des consultations continentales, les évêques ont évalué leur expérience de la synodalité lors de l'Étape diocésaine comme une grâce importante, quoique souvent exigeante, et comme une expérience d'apprentissage. Ils ont fréquemment exprimé leur joie d'avoir pu participer, dans leur propre diocèse, à l'écoute, à la prière et au dialogue avec leur monde. Ce sentiment reflétait la joie exprimée par l'ensemble des participants et participantes. « *Nous sommes reconnaissants de l'occasion qui nous a été donnée d'entamer un dialogue fraternel. Cela fait écho à la réaction positive des fidèles au processus d'écoute* » (session X, groupe 18). De même, plusieurs évêques ont exprimé des sentiments d'incertitude et d'ambiguïté quant à « *l'orientation de tout cela* », comme l'avaient fait de nombreux autres participants à tous les niveaux du processus consultatif : « *beaucoup de nos fidèles ont exprimé leur gratitude d'avoir été invités à participer. [Mais ils demandent] : quelles sont les prochaines étapes ? Où allons-nous maintenant ?* » (session XII, groupe 8).

43. Les évêques participants ont exprimé leur appréciation pour une démarche axée sur l'écoute patiente et pour le dialogue qu'elle a entamé : « *les petits groupes font une énorme différence, même parmi les évêques, parce que c'est là que le dialogue peut commencer. Cela doit continuer !* » (session VIII, groupe 16). « *Pour certaines personnes, la session d'écoute était la première occasion qu'elles aient eue de parler directement à un évêque !* » (session X, groupe 15). Cependant, on reconnaît de manière générale les défis auxquels nous sommes encore confrontés : « *c'est un processus formidable auquel nous pouvons tous participer, encore faut-il que l'Église dans son ensemble comprenne ce qu'est la synodalité* » (session III, groupe 16). En fait, les sessions d'écoute dans les Églises locales ont amené les évêques à s'interroger sur les problèmes structurels qui rendent difficile l'application de ce modèle sur une base régulière : « *L'Église est- elle organisée de telle sorte qu'il devient difficile de lui parler ? L'Église s'est isolée du peuple de Dieu sur le plan organisationnel* » (session III, groupe 17). « *La synodalité est la voie à suivre, mais ce n'est pas une voie facile* » (session III, groupe 18).

44. En ce qui a trait au DÉC, certains évêques ont fait remarquer qu'il offrait à l'Église d'Amérique du Nord une rare occasion d'entendre l'Église qui connaît de grandes épreuves et même la persécution : « *nous sommes reconnaissants que le processus nous ait aidés à recevoir le témoignage de toute l'Église, l'Église souffrante, qui est persécutée dans d'autres pays* » (session VI, groupe 6). « *Nous devrions*

nous préoccuper de l'Église dans le monde entier, et pas seulement de nos propres diocèses » (session VI, groupe 6). Le partage de préoccupations communes dans des contextes très différents n'en est que plus frappant : « *les documents synodaux ont élargi notre conscience des réalités de la vie de l'Église dans différentes régions du monde. Ils ont également attiré notre attention sur notre propre situation dans les Églises locales et sur les traits que nous partageons tous* » (session XI, groupe 15).

45. Les évêques ont souvent réfléchi à ce qu'ils ont entendu aux différentes étapes de consultation, du niveau diocésain aux niveaux national et continental. Ils ont noté avec gratitude les convergences qui se sont manifestées tout au long du processus synodal : notamment la joie des baptisés d'être invités à participer et à partager leurs points de vue et l'appel à la coresponsabilité. Mais aussi les douleurs et les tensions exprimées par les participants. Cela a une immense valeur. « *La grâce d'ouverture du processus synodal, c'est de permettre à chacun d'écouter et d'entendre ce qui blesse les gens et leur besoin de guérison. [Nous devons nous demander] ce qui est utile et ce que cela signifie pour la réconciliation* » (session XI, groupe 16). « *Le peuple de Dieu a des préoccupations dans tous les domaines et nous devons mieux l'écouter et l'accompagner* » (session III, groupe 18).

46. « *La grande opportunité qui s'ouvre à nous en tant qu'évêques, c'est de transmettre, de partager notre expérience de conversion. Nos fidèles voient le processus comme quelque chose de difficile [mais] nous devons réfléchir et nous demander si nous donnons aux laïcs un témoignage de conversion. Nous pouvons continuer de grandir en tant qu'Église synodale, dialoguer et changer la culture de l'Église, écouter la voix de l'Esprit pour marcher ensemble* » (session VI, groupe 6).

47. La retraite de rédaction d'une semaine a permis aux évêques participants du Canada et des États-Unis de réfléchir de manière soutenue à l'expérience synodale en Amérique du Nord. La retraite continentale a été pour eux une expérience précieuse de collégialité. Ce fut un défi fructueux d'aborder des expériences communes et d'explorer les perceptions nuancées et les contextes différents dans les deux pays. Ce défi a renforcé la compréhension mutuelle et le sentiment d'avoir un lien ecclésial unique. Toutefois, les évêques se sont interrogés ouvertement sur le supplément de grâce qu'auraient apporté le cheminement et la collaboration avec la conférence épiscopale du Mexique. Tout en comprenant parfaitement pourquoi, sur le plan continental, le Mexique a travaillé avec les pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, on souligne que le contexte ecclésial nord-américain est profondément influencé par la foi et la pratique de l'Église au Mexique de même que l'Église au Mexique est profondément influencée par l'Église aux États-Unis et au Canada.

48. Le dernier jour de la retraite de rédaction, les évêques ont observé que « *nos gens sont intéressés par l'orientation que nous prenons. La synodalité est une aventure, et nous ne la connaissons pas très bien. Nous avons l'expérience du conseil pastoral paroissial, du conseil presbytéral et du conseil diocésain de pastorale, mais ceci est différent, plus important. Comment pouvons-nous l'enseigner et l'apprendre ? Nous devons faire plus avec nos gens : les écouter davantage pour faciliter notre discernement, nous asseoir avec eux et discuter de la vie religieuse dans le diocèse.*

Nous ne pouvons pas nous contenter de rester au bureau pour prendre seuls les décisions importantes. » Les évêques étaient reconnaissants pour les conversations spirituelles et la prière qui ont été présentes tout au long du processus synodal. Ils ont souligné que cet aspect, et son lien avec le discernement ecclésial, est vital pour suivre la voie de l'Église et éviter la polarisation de la société nord-américaine. « *Si nous voulons être des personnes de dialogue, nous devons d'abord être en dialogue avec Dieu ; la synodalité doit se baser sur un dialogue avec l'Écriture et avec le Seigneur.* » Les évêques ont également exprimé le désir de promouvoir une formation indispensable à la prière et au discernement scripturaires : « *une grande partie de l'anxiété qui entoure le synode provient d'une mauvaise compréhension de ce qu'implique réellement le discernement.* »

49. Les évêques relèvent que, dans leur grande majorité, les fidèles n'ont que peu ou pas de contact direct avec le processus synodal et ne sont pas certains du rôle qu'ils y jouent. De même, beaucoup ne saisissent pas la fonction de discernement de l'évêque local et celle du collège des évêques en union avec le pape au fur et à mesure du déroulement du processus.

50. Il s'agit d'une démarche d'apprentissage : « *nous sommes en train de recalibrer, comment mieux vivre le processus synodal* »? On constate que le processus entrepris avec beaucoup de générosité et de créativité a également levé le voile sur nos faiblesses. Nous pouvons et nous devons mieux consulter ceux et celles qui sont pauvres, les communautés de migrants, les peuples autochtones et les minorités raciales dans nos communautés, ainsi que les nombreuses autres personnes blessées dans l'Église et dans la société.

51. On souligne aussi l'absence relative des prêtres dans la démarche. Les évêques reconnaissent qu'il leur incombe d'y remédier à l'avenir en donnant l'exemple et en communiquant la transparence et la fécondité spirituelle et pastorale de la synodalité. « *Nous devons travailler de manière plus délibérée sur la synodalité avec nos prêtres et les responsables des paroisses.* » Les circonstances sont quelque peu différentes dans les diocèses du nord du Canada où « *la majorité des évêques ont [un très petit nombre] de prêtres [...]. La relation entre les évêques et les prêtres, et entre les évêques et les fidèles, est plus étroite. Dans ce contexte, l'évêque ne peut pas faire ce qu'il veut d'une paroisse. Il doit agir avec le clergé et avec les fidèles.* » Les évêques doivent mieux donner l'exemple de la synodalité en écoutant, en conversant et en discernant ensemble.

52. On s'inquiète des attentes fausses ou irréalistes au sujet de ce que le processus synodal serait censé être ou « produire ». La culture occidentale nord-américaine pense automatiquement en termes de résultats mesurables, de gagnants et de perdants, et la voix de l'Église peut être noyée dans cette ambiance compétitive. Les évêques estiment néanmoins qu'ils doivent montrer une voie différente, une voie qui promeut notre baptême commun, notre communion dans le Seigneur et notre volonté de travailler ensemble à relever les défis que nous rencontrons, guidés par l'Esprit et fidèles au Seigneur Jésus. « *Les évêques doivent simplement faire de leur mieux dans le processus synodal, être authentiques et honnêtes. Nous devons être*

transparents. Les évêques doivent se faire connaître davantage. Il nous faut admettre notre besoin de conversion à tous les niveaux (évêques, prêtres, laïcs). Nous ne pouvons pas contrôler le résultat de ce processus. À moins d'agir de manière crédible, les évêques ne pourront pas regagner leur crédibilité. »

53. Les évêques signalent l'importance des synthèses nationales et celle du Document final continental. Ils y voient des textes qui vont servir à refléter dans nos communautés locales ce qui a été dit et entendu lors des consultations synodales. C'est particulièrement important pour reconnaître qu'en tant qu'Église au Canada et aux États-Unis, nous avons entendu ceux et celles qui se sentent blessés ou mis de côté par l'Église. Cela ne résout pas les problèmes et ne guérit pas les blessures, mais c'est un début important. « Les Autochtones veulent savoir que l'Église sait. Cela doit figurer dans le document. Nous devons leur faire savoir que nous comprenons les problèmes auxquels ils sont confrontés dans leur vie quotidienne et que nous les écoutons. » Une dirigeante d'une communauté autochtone a dit à un évêque canadien : « ne nous abandonnez pas. Oui, nous sommes en deuil et oui, nous sommes en colère, mais ne nous abandonnez pas. » Cet aspect de l'expérience synodale s'applique également à la colère et à la méfiance causées par les effets persistants de la crise des abus sexuels. Les évêques demandent aussi aux gens de continuer de leur faire confiance.

Les priorités adressées à l'assemblée du Synode à Rome en octobre 2023

54. Le cheminement sur la route du Synode a été un moment de joie et d'espérance pour l'Église en Amérique du Nord. Réunies dans un esprit d'écoute et de prière, les communautés locales de nos diocèses ont exprimé leurs joies et leurs inquiétudes. Il y a eu d'abord des conversations spirituelles dans chacun de nos pays, puis des échanges analogues entre délégués des États-Unis et du Canada. Pendant l'Assemblée continentale, des convergences et des tensions se sont exprimées : elles naissent toutes d'un grand amour pour le Christ Jésus et son Église. L'Équipe du Synode s'est efforcée d'évoquer ici la richesse de ces conversations. Elle voudrait maintenant regrouper les thèmes principaux qui se dégagent de notre Assemblée continentale afin de les soumettre à l'examen approfondi de l'Assemblée synodale qui se tiendra à Rome en octobre 2023.

I. **Intégrer la consultation synodale à la vie des églises locales. Ce qui inclut une formation à la synodalité ainsi qu'à la spiritualité du discernement**. Même si la méthode synodale a été vécue avec une grande de joie par ceux et celles qui l'ont appliquée sur notre continent, nous voyons que nous n'en sommes qu'au début. Il reste beaucoup à faire pour intégrer le style de consultation synodal au niveau local, comme aux niveaux national et continental, afin d'accroître la participation et de rejoindre tous ceux et celles qui n'ont pas encore entendu parler de la synodalité dans nos communautés. Cela inclut une attention

particulière à la formation spirituelle nécessaire au discernement personnel et communautaire. Nous y insistons : pour être bien comprise, il faut que la formation au style synodal soit encouragée et guidée. Beaucoup de ceux et celles qui ont choisi de ne pas participer y voient un cadre compétitif où les laïcs s'affrontent au clergé. D'autres jugent sa méthodologie, son ecclésiologie et ses objectifs encore flous. Mais de toute façon, il nous faut repenser nos pratiques et nos structures ecclésiales diocésaines et nationales d'une manière qui donne vraiment la priorité au style synodal.

II. **Accueillir de manière authentique et dans la fidélité à l'Évangile ceux et celles qui se sentent exclus de participation à la vie de l'Église : c'est un défi qui pèse sur le cœur de nos gens**. Cette tension chez les individus et dans les communautés a été souvent évoquée. Nos gens estiment que l'accueil et le service des personnes blessées et isolées dans le monde et dans l'Église sont un aspect essentiel de la mission que nous a confiée le Seigneur Jésus ; mais ils voient aussi que la complexité nouvelle des questions qui se posent à nous exige un discernement, car elle implique à la fois de nouvelles approches pastorales et la fidélité au kérygme que nous devons annoncer. C'est pourquoi beaucoup se demandent ce que signifie « l'inclusion radicale » et ce qu'elle implique sur le plan pastoral et même doctrinal. Le terme lui-même suscite des réactions très divergentes. Il faut aussi une formation sur la manière d'être plus accueillants les uns envers les autres.

III. **La coresponsabilité**. On a souvent plaidé pour une attention renouvelée et approfondie à la mission de tous les baptisés, en accordant un soin particulier aux vocations. Afin de discerner la valeur de la coresponsabilité baptismale pour la mission de l'Église et la façon d'y arriver, il faut mieux comprendre le rôle des laïcs en général, et celui des femmes et des jeunes en particulier. Le thème de la coresponsabilité évoque aussi la question fréquemment soulevée de la participation à la prise de décision et celle d'une plus grande transparence dans la gouvernance de l'Église. Discerner une manière pratique de progresser sur ces questions exigera qu'on porte attention aux normes canoniques et aux structures ecclésiales actuelles. La nécessité d'une formation plus intégrale à l'ensemble de la vie chrétienne est intimement liée à ce thème.

IV. **Agir sur l'unité et la communion de l'Église en contexte de polarisation et de division**. Certaines polarisations naissent au sein de l'Église alors que d'autres proviennent de la société et sont transposées dans l'Église. Le discernement est nécessaire pour que les Églises locales soient mieux en mesure de promouvoir l'ecclésiologie de communion, fondée sur le baptême et nourrie par le sacrifice eucharistique. Ces éléments doivent être considérés comme les sources premières de notre identité et de notre unité en tant que peuple de Dieu, en deçà de toute différence raciale, ethnique, sociale, économique, politique ou idéologique. Il y a là un défi qui touche notre avenir immédiat.

V. **Une Église qui va dans les périphéries**. La conversation à l'Assemblée continentale a porté en grande partie sur le fonctionnement interne de l'Église, mais nous

sommes aussi appelés à nous tourner vers l'extérieur. Nos gens disent souvent avoir entendu l'appel du pape François à aller de manière crédible vers les marges. Sur notre continent, il y a un risque constant d'oubli et d'indifférence à l'égard des personnes pauvres et des exclus. L'Équipe du Synode nord-américain l'a entendu dans les consultations synodales : nos gens demandent une formation plus solide à ce type d'activité missionnaire. Il est vital que les Églises locales entendent l'appel à répondre aux besoins des Églises pauvres et marginalisées dans le monde. C'est là une préoccupation qui devrait s'exprimer avec plus d'urgence au niveau de l'Église universelle.

Conclusion

Ils se trouvaient réunis tous ensemble. (Actes 2, 1)

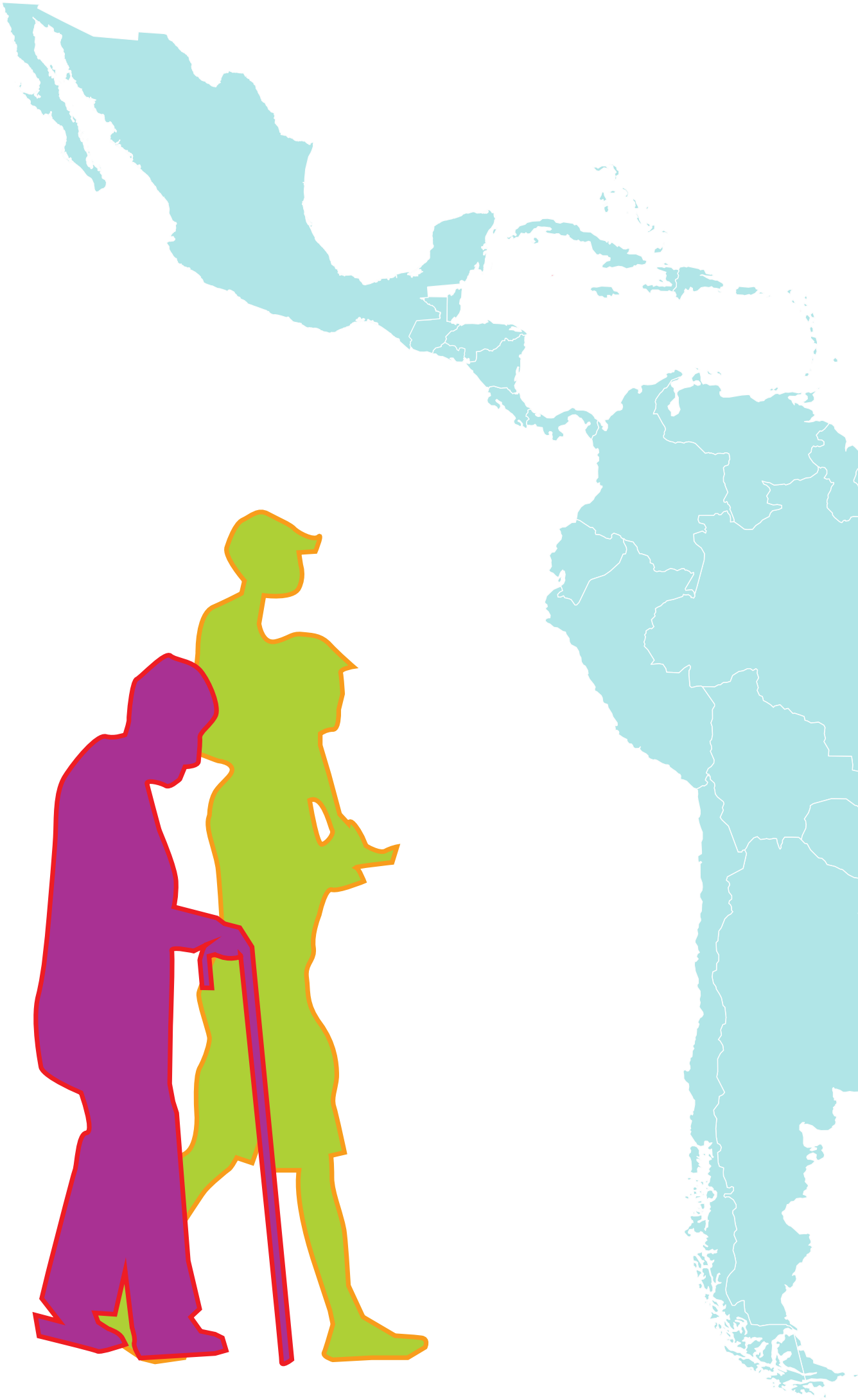
55. Au début de l'Église, au moment de la Pentecôte, il y avait de la confusion et de la peur, mais aussi des attentes et de l'espérance. C'est vrai à toutes les époques, y compris la nôtre. La réponse de l'Esprit Saint a été de rassembler l'Église et de lui permettre d'entendre et de comprendre le message de l'Évangile. Alors que l'Église en Amérique du Nord continue de cheminer sur la voie synodale, nous devons imiter Marie qui était présente à la première Pentecôte et n'a cessé de dire « oui » à l'invitation à contribuer à l'édification du Royaume de Dieu : « *nous voulons être comme Marie* » (session I, groupe 2).

56. L'Église au Canada et aux États-Unis a connu, à son tour, la grâce d'être réunie dans l'Esprit Saint lors de l'Étape continentale. Elle est profondément reconnaissante d'avoir pu se retrouver *tous ensemble*, c'est-à-dire d'avoir réuni (virtuellement) des catholiques provenant de différentes régions du Canada et des États-Unis, laïcs, religieux et membres du clergé, chacun avec ses propres idées et points de vue, mais faisant toutes et tous partie de l'Église une. « *Je rends grâce pour le temps et les efforts consacrés à l'animation de ce processus. Cela me fait espérer que nous pouvons aller de l'avant pour guérir et rétablir la confiance avec l'Église et entre nos frères et sœurs* » (rétroaction à la session II).

57. La grâce d'avoir pu se réunir et se mettre à l'écoute est peut-être la meilleure leçon qu'on ait tirée de l'Étape continentale en Amérique du Nord. Pour citer un participant, « *les gens ont aimé partager, au lieu de se faire exhorter; on ne peut pas revenir en arrière* » (session III, groupe 4). Les avantages du processus synodal comme projet ont été relevés de tous côtés. En somme, comme l'a dit un groupe d'évêques, « *le processus synodal n'a pas été parfait, mais il a été bon* » (session XII, groupe 8).

“Le Synode nous offre aussi l’opportunité de devenir Église de l’écoute : faire une pause dans nos rythmes, réfréner nos angoisses pastorales pour s’arrêter et écouter. Écouter l’Esprit dans l’adoration et la prière.”

(Pape François)



DOCUMENT FINAL DE L'ETAPE CONTINENTAL EN AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES

“C’est la première chose dont nous avons besoin : une Eglise qui marche ensemble, qui parcourt les routes de la vie avec le flambeau de l’Evangile allumé. L’Eglise n’est pas une forteresse, elle n’est pas une puissance, un château situé en hauteur qui regarderait le monde avec distance et suffisance.”

(Pape François)

Récit : la phase continentale du Synode en Amérique latine et dans les Caraïbes

1. "Il est possible de marcher avec le Christ au centre et de se laisser guider par l'Esprit de Dieu. Nous avons l'espoir grandissant que nous vivons déjà un temps nouveau pour l'Église". Cette expression de l'un des participants à l'étape continentale du Synode reflète l'enthousiasme que le processus a suscité en Amérique latine et dans les Caraïbes et qui a eu comme moment central de discernement les quatre rencontres régionales tenues au Salvador, à Saint-Domingue, à Quito et à Brasilia en février et mars 2023.

2. La préparation de l'étape continentale a commencé un an auparavant, avec la formation d'une commission qui accompagnait les équipes nationales chargées d'animer la phase diocésaine et qui, en même temps, établissait la manière dont se déroulerait l'assemblée continentale, en dialogue avec le Secrétariat général du Synode. Mgr Miguel Cabrejos (président du CELAM), Mgr Jorge Lozano (secrétaire général du CELAM), P. Pedro Brassesco (secrétaire adjoint du CELAM), Sr Daniela Cannavina (secrétaire générale de la CLAR), P. Francisco Hernández (secrétaire exécutif de Caritas Amérique latine), Mauricio López (directeur du Ceprap du CELAM et liaison avec le secrétariat général du Synode) et Oscar Elizalde (directeur du Centre de communication du CELAM).

3. L'Église d'Amérique latine et des Caraïbes a une longue histoire d'expériences participatives marquées par les cinq conférences générales de l'épiscopat latino-américain, le synode de l'Amazonie, l'assemblée ecclésiale et les structures ecclésiales de communion sur le continent.

4. Notre Église se nourrit de la diversité sociale et culturelle de chaque région, un aspect dont il faut prendre soin et qu'il faut renforcer pour consolider l'identité commune et une inculturation renouvelée de l'Évangile parmi les peuples. C'est pourquoi il a été décidé que l'étape continentale aurait comme moment central la réalisation de rencontres régionales qui permettraient une plus grande participation, un discernement et une écoute afin d'apporter notre propre richesse et notre manière particulière d'être Église.

5. Sur un total de 400 participants, un nombre de représentants a été établi pour chaque pays, proportionnellement à la population totale, en leur attribuant également un nombre estimé d'évêques, de prêtres, de religieux et religieuses, de diacres, de laïcs et de laïques. Parmi ces derniers, une demande spéciale a été formulée pour inclure des personnes provenant de régions qui n'avaient pas été suffisamment entendues lors de la phase diocésaine. Enfin, le CELAM a invité des représentants de secteurs périphériques qui n'avaient pas été invités non plus.

6. Les réunions régionales se sont tenues à San Salvador (El Salvador) pour la région Amérique centrale et Mexique, du 13 au 17 février ; à Saint-Domingue (République dominicaine) pour la région Caraïbes, du 20 au 24 février ; à Quito (Équateur) pour la région Bolivarienne, du 27 février au 3 mars ; et à Brasilia (Brésil) du 6 au 10 mars,

pour la région Cône Sud.

7. Au total, 415 personnes y ont participé : 96 en Amérique centrale et au Mexique ; 41 dans les pays des Caraïbes ; 92 dans la région bolivarienne et 177 dans le cône sud, avec la présence de 65 évêques, 70 prêtres, 61 religieux et religieuses, 16 diacres et 194 laïcs et laïques.

8. Chaque assemblée s'est ouverte par une retraite spirituelle le lundi matin. Ce fut un temps de rencontre profonde avec l'Esprit, où l'espace physique dans lequel elles se sont déroulées était significatif: au Salvador, dans la chapelle du martyr saint Oscar Romero et à Saint-Domingue, dans la cathédrale primatiale de l'Amérique. L'après-midi a été consacrée à la présentation du processus synodal en relation avec l'Assemblée ecclésiale, à l'explication de la méthodologie de l'entretien spirituel et à la formation des communautés de vie avec une première rencontre pour permettre à leurs membres de se connaître.

9. Les jours suivants ont été consacrés à la réflexion sur le document de la phase continentale et les trois questions qu'il pose. Le troisième chapitre a été divisé en trois parties, chaque jour traitant l'une d'entre elles en trois sessions de groupe, une pour chaque question. A la fin de chaque journée, il y a eu un partage entre toutes les communautés comme un nouveau moment de discernement commun. Au total, 423 synthèses ont été recueillies, avec des intuitions, des tensions et des thèmes à approfondir sur la base de ce qui a été développé dans le DEC. Une équipe du CELAM a enregistré et systématisé ces propositions, en identifiant les thèmes communs, mais en respectant la multiplicité des voix et des suggestions.

10. Le dernier jour, les assemblées ont été divisées en groupes par vocation pour relire l'expérience et apporter de nouvelles contributions sur les horizons de l'étape suivante, ce qui a permis de recevoir encore 30 documents de contributions.

11. À la contribution des régions s'est ajouté le processus mené par certaines organisations pastorales telles que la Conférence ecclésiale de l'Amazonie (CEAMA), le Réseau ecclésial panamazonien (REPAM) et l'Afro Pastoral, qui ont suivi leur propre voie à la lumière du DEC lors de diverses réunions et rencontres.

12. Les moments de spiritualité ont fortement marqué chaque journée, permettant un climat de rencontre avec Dieu et un sens de la communauté fraternelle au-delà de la diversité des états de vie, des langues, des positions ou des lieux d'origine de chaque participant. En outre, les organisateurs locaux ont proposé des moments de détente ou d'échanges culturels qui ont permis de renforcer les liens d'appartenance à chaque région. Chaque assemblée s'est terminée par la célébration de l'Eucharistie.

13. Du 17 au 20 mars, une réunion s'est tenue au siège du CELAM à Bogota (Colombie) pour rédiger la synthèse continentale à partir des contributions de toutes les assemblées. Y ont été invités les membres de l'équipe de réflexion théologique pastorale du CELAM (dont beaucoup ont participé aux assemblées), les animateurs qui ont réalisé la méthodologie de chaque assemblée et les membres de l'équipe de coordination de la phase continentale. Une équipe de seize personnes, accompagnée

des membres du Secrétariat général du Synode qui ont guidé le processus.

14. La rédaction a consisté à discerner les thèmes principaux à la lumière de l'Esprit et de l'expérience vécue, individuellement puis en groupe. En assemblée, le plan a été convenu et, avec les contributions offertes, les thèmes ont été rédigés par groupes, en veillant à insérer des citations qui reflètent les voix entendues. L'équipe de rédaction a consolidé le texte final sur la base de la lecture commune, des corrections et des suggestions.

15. Le 21 mars, dans le cadre de la réunion des secrétaires généraux des conférences épiscopales et avec la participation à distance (en ligne) de leurs présidents, la journée a été consacrée à une relecture collégiale de l'expérience synodale vécue à partir de leur charisme et de leur responsabilités spécifiques. Dans ce cadre, les évêques se sont vus présenter le processus développé et le texte proposé pour la synthèse. Ensuite, réunis en régions pastorales, ils ont lu le document et enfin, en séance plénière, ils ont apporté leurs contributions et leurs évaluations. Le dialogue a été enrichi par la présence du cardinal Jean-Claude Hollerich S.J., rapporteur du Synode, de Mgr Luis Marín de San Martín, sous-secrétaire du Secrétariat général du Synode, et du P. Giacomo Costa, coordinateur de la Commission préparatoire du Synode.

16. Ainsi, l'expérience vécue dans cette phase continentale a consolidé le caractère participatif et communautaire de l'Église en pèlerinage en Amérique latine et dans les Caraïbes et lui a donné de nouvelles notes basées sur la méthodologie utilisée, la forte empreinte spirituelle qui a été recherchée et l'ouverture à l'écoute de nouvelles voix.

Introduction : une Église dans une clé synodale

17. Dans l'Église d'Amérique latine et des Caraïbes, l'étape continentale du processus synodal convoqué par le pape François sous le thème *Pour une Église synodale : communion, participation et mission* s'est achevée. Le récit précédent a expliqué le processus d'écoute, de dialogue et de discernement mené dans les quatre assemblées régionales avec la participation des vingt-deux conférences épiscopales. Au cours de ce voyage commun, nous avons appris à développer plus pleinement le sens du "nous ecclésial" et plusieurs fruits ont été récoltés.

18. La vie conciliaire, synodale et collégiale de notre Église a une longue histoire. Sur le chemin parcouru par les grands missionnaires de la première évangélisation se trouve Sainte Marie de Guadalupe avec son visage "moreno", son message de "Dieu pour qui nous vivons", sa pédagogie inculturée par la conversation en langue indigène et la recherche d'une terre sans mal. Elle est la première disciple missionnaire du continent. Dans l'Église en pèlerinage en Amérique latine et dans les Caraïbes, l'Esprit a réparti une riche diversité de dons entre ses peuples et les a dotés de

valeurs spirituelles et communautaires, telles que le respect de notre sœur la terre mère. Pendant cinq siècles, l'Église, avec ses lumières et ses ombres, sa sainteté et son péché, a évangélisé le continent en témoignant de la foi et en luttant pour la justice - surtout à travers ses saints et ses martyrs - et a ainsi contribué à former des communautés d'enfants, frères et sœurs.

19. Ces derniers temps, nous avons accueilli la force de l'Esprit Saint qui rajeunit toujours son visage à travers d'importants processus synodaux. Ce chemin commun s'est intensifié depuis 1955 avec la célébration de la première Conférence générale de l'épiscopat à Rio de Janeiro et la création du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), un organisme de communion et de coordination au service des évêques et des Conférences épiscopales. Les assemblées des conférences générales de l'épiscopat sont également remarquables : Medellín (1968), Puebla (1979), Saint-Domingue (1992) et Aparecida (2007), dans le sanctuaire marial du Brésil, avec l'invitation à être disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour qu'en Lui, nos peuples aient la vie.

20. En 2019, le pape François a proposé de préparer une première assemblée ecclésiale pour l'Amérique latine et les Caraïbes, en insistant sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'une réunion d'évêques, mais de tous les saints fidèles de Dieu qui marchent, prient, parlent, pensent, discutent et recherchent sa volonté. La célébration de cette Assemblée en 2021 a été accueillie avec une grande joie. Cette expérience sans précédent, fruit du débordement de l'Esprit, s'est déroulée en pleine crise pandémique et a constitué, en temps de souffrance et de mort, le signe prophétique d'une Église vivante et proche de son peuple pour semer l'espérance et construire l'avenir. Il s'agit d'un véritable jalon qui associe la participation de nombreux membres du peuple de Dieu à l'exercice du ministère pastoral des évêques et des épiscopats. Avec tout ce qui a été partagé, l'on a élaboré le texte *Vers une Église synodale en sortie vers les périphéries. Réflexions et propositions pastorales de la Première Assemblée ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes*.

21. Il y a eu aussi d'autres processus synodaux de dimensions et de portée différentes que nous apprendent à marcher ensemble : le CELAM a été renouvelé et restructuré dans un style plus synodal ; on a réalisé l'Assemblée du Synode pour la région amazonienne ; la Conférence ecclésiale de l'Amazonie - CEAMA a été créée ; et plusieurs réseaux ecclésiaux ont été constitués : le Réseau ecclésial panamazonien - REPAM ; le Réseau ecclésial écologique mésoaméricain - REMAM ; le Réseau ecclésial du Gran Chaco et de l'aquifère Guarani - REDCHAG. Ces réseaux accordent une attention particulière à l'inculturation de l'Évangile et de l'Église, aux problèmes spécifiques des communautés indigènes et afro-américaines, aux valeurs de l'interculturalité et à l'entretien de la maison commune.

22. Dans le contexte de ces processus ecclésiaux, au milieu des réalités complexes de nos pays et de notre région, les Églises d'Amérique latine et des Caraïbes ont reçu la convocation du pape François au synode sur l'Église synodale. Nous avons voulu intégrer ce nouveau processus dans l'expérience régionale et, en même temps, contribuer à la synodalité de toute l'Église de l'histoire récente, sachant que l'Esprit tisse l'harmonie. Le peuple de Dieu fait l'expérience de l'appel à se sentir sujet actif

de l'Église. Lors de l'assemblée de la région Amérique centrale et Mexique (CAMEX), un laïc a déclaré : "*C'est déjà le Synode*". Tous ces processus se sont entrecroisés, donnant lieu à de riches apports d'expériences, de préoccupations et de propositions.

23. Le Secrétariat du Synode a formulé la question principale qui guide le cheminement : " comment se réalise aujourd'hui, aux différents niveaux (du local à l'universel), ce 'cheminement fait ensemble' qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée, et quels pas l'Esprit nous invite-t-il à faire pour grandir en tant qu'Église synodale ? " (*Document préparatoire* 2, 26 ; *Document pour l'étape continentale* 2, 105). Lors d'une rencontre régionale, cette question a été posée : « Que voulons-nous dire quand nous disons 'Église synodale' ? » Ces grandes questions invitent à approfondir une réflexion théologique, pastorale et spirituelle qui aide à vivre l'ecclésialité, la synodalité, la ministérialité et la collégialité.

24. Nous synthétisons ici les principales contributions de l'itinéraire de la phase continentale en Amérique latine et dans les Caraïbes autour de huit thèmes principaux qui, en même temps, incluent et renvoient à d'autres questions importantes pour l'esprit et la pratique de la synodalité. Ils rassemblent des préoccupations, des tensions et des priorités. Chacun d'entre eux est considéré "*dans une clé synodale*".

1. Le protagonisme de l'Esprit dans une Église synodale.
2. La synodalité du Peuple de Dieu.
3. Synodalité : la manière d'être et d'agir de l'Église.
4. Église missionnaire synodale.
5. Synodalité : engagement socio-environnemental dans un monde fragmenté.
6. Conversion synodale et réforme de la restructuration.
7. Vocations, charismes et ministères en clé synodale.
8. Contributions de l'itinéraire synodal d'Amérique latine et des Caraïbes.

1. Le protagonisme de l'Esprit dans une Église synodale

25. L'Église est le Peuple rassemblé dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit (cf. LG 4). Le chemin parcouru nous a permis de reconnaître comment Dieu conduit réellement les Églises d'Amérique latine et des Caraïbes vers une manière d'être de plus en plus synodale, qui est inhérente à l'Église, mais qui prend une importance significative face aux défis que les changements dans la société posent à sa vie de communion et de mission. Cela implique une prise de conscience de l'expérience de notre petitesse et de notre fragilité, intensifiée par la crise pandémique. Il est nécessaire de "*faire confiance et d'affirmer que l'Esprit Saint est le protagoniste de ce processus et qu'il illumine les changements qui peuvent se produire dans l'Église de Jésus*" (Camex).

26. À la Pentecôte, l'Esprit est à l'origine de l'Église et constitue la source permanente de sa vitalité. C'est Lui qui la fait circuler et traverser l'histoire avec pertinence et sens et qui la conduit sur les chemins du renouveau et de l'avenir. Il façonne le visage de l'Église et le tissu relationnel qui rend possible l'unité dans la diversité. Sans lui, il n'y a pas de suite authentique de Jésus, pas de vie nouvelle, pas de kairos ecclésial. L'Esprit encourage son Église à une conversion authentique qui présuppose : l'écoute, le dialogue, le discernement, l'attention affinée à la réalité et la capacité de comprendre le cri de Dieu les cris permanents qui résonnent dans l'histoire. "*C'est le moment de reconnaître le kairos dans lequel nous vivons, avec la confiance en l'Esprit et la certitude que tout est œuvre de Dieu*" (Cône Sud).

27. L'expérience de nous savoir habités par l'Esprit nous a lancés au-delà de nos propres analyses et réflexions, nous invitant à surmonter la tentation de l'intimisme, des fondamentalismes et des idéologies qui nous font nous déguiser comme si nous étions plein de désir de Dieu alors qu'elles ne sont que la poursuite d'intérêts particuliers. Cette expérience nous a demandé de nous situer dans le contexte et d'enraciner le chemin ecclésial dans les profondeurs de l'histoire, jusqu'à ce que nous nous laissions imprégner par la réalité, en reconnaissant que c'est en elle que Dieu se manifeste et agit, nous appelant à l'engagement, à travailler avec Lui, passionnés par son Royaume. Nous avons compris le chemin synodal "*comme un processus personnel et communautaire d'ouverture radicale à l'action de l'Esprit Saint, seul capable de créer une nouvelle Pentecôte dans l'Église et de vaincre la tentation constante de nous fragmenter*" (Bolivarienne).

28. L'action de l'Esprit, comme toute chose dans le dynamisme du Royaume de Dieu, demande à être discernée, sa voix doit être entendue et accueillie, en écoutant "ce que l'Esprit dit aux Églises" (Ap 2,11). Ses impulsions requièrent la docilité de notre cœur. D'où la nécessité d'assumer une attitude permanente de discernement, de chercher à ne pas faire notre propre volonté, mais comme Jésus, à faire la volonté du Père de Miséricorde. Cela génère une grande tension lorsque nous vivons à une époque où l'individualité et le volontarisme sont tellement exaltés et où le "je" devient la mesure de toute chose ; lorsque nous sommes tentés d'imposer aux autres nos propres intentions et des idéologies qui sont des visions partielles de la réalité. Discerner signifie distinguer, parmi tant de voix et de mouvements, ce qui vient de l'Esprit, ce que le Seigneur nous dit et attend de nous. C'est ce que nous avons fait dans ce processus, en essayant de surmonter nos propres tentations. Ce discernement doit devenir toujours plus communautaire, comme l'expérience de la foi elle-même, et attentif au "*sensus fidei*" du peuple de Dieu en chemin.

29. Nous sommes appelés à une réforme profonde de l'Église, celle qui naît de l'action de Dieu au cœur de l'histoire. "*Voici que je vais faire une chose nouvelle, ne la reconnaissez-vous pas?*" (Is 43,19). Nous sommes appelés à vivre une conversion qui trouve son origine dans l'écoute fidèle de Dieu et de la réalité, une écoute qui est la condition de la transformation du cœur. Nous devons nous écouter les uns les autres et discerner les signes des temps pour chercher ensemble la volonté de Dieu à la lumière de l'Écriture Sainte.

30. Au cours de ce parcours synodal, nous avons ressenti l'appel à écouter la

mélodie du présent, convaincus que la qualité de l'écoute détermine la qualité de la réponse et ouvre la voie à l'engagement missionnaire. Nous nous rendons compte que l'Église a aujourd'hui plus que jamais besoin d'un nouveau style relationnel, plus contextualisé, incarné dans la réalité, capable d'écouter et de faire résonner les différentes voix et de se positionner pour générer le dialogue nécessaire qui favorise la rencontre. Nous nous sentons appelés à générer d'authentiques dynamiques d'écoute, de participation, de communion, de mission partagée et de coresponsabilité.

31. Chez ceux qui ont participé au processus synodal, l'un des fruits de l'Esprit est le renouvellement de leur espérance et la reconnaissance humble et confiante de la manière dont la conversion synodale est conduite par l'Esprit. D'une attitude centrée sur le fait de penser à l'assemblée synodale et au document final comme réponse souhaitée, nous sommes passés à reconnaitre le besoin de patience, de constance, de persévérance dans l'objectif, de courage créatif et d'audace, qui sont des vertus liées à l'espérance. Nous sommes passés à la conviction que la conversion synodale commence sur la scène de notre propre vie quotidienne et, de là, se projette, comme le levain dans la pâte, vers la transformation du monde entier. "*Dans le parcours synodal, nous ne devons pas nous précipiter, nous devons suivre le rythme de l'Esprit pour que l'expérience nous permette de donner du temps à chaque moment*" (Camex). "*Le chemin synodal est une invitation à être des paysans de la foi ; cela nous demande d'apprendre de nouveaux verbes : attendre sans désespérer, arroser ce qui est nécessaire à chaque type de plante, persévérer sans se lasser, sûrs d'être guidés par l'Esprit*" (Bolivarienne).

32. Le peuple de Dieu a marché dans l'espérance de la venue du Sauveur. Aujourd'hui, il marche dans la joyeuse espérance de son retour, qui nous encourage à servir le Royaume et qui aspire à la plénitude de la Vie pour tous.

2. La synodalité du peuple de Dieu

33. De nombreuses voix entendues dans les quatre assemblées régionales rappellent que le renouveau synodal suppose de "*récupérer la proposition conciliaire exprimée dans la notion de Peuple de Dieu, qui souligne l'égalité et la dignité commune plutôt que les différences de ministères et de charismes*" (Bolivarienne).

34. L'Église est la communauté de ceux qui suivent "la voie du Seigneur" (Ac 18,25). Elle est le peuple de Dieu en pèlerinage dans le monde. La synodalité manifeste la dimension sociale et historique de l'Église, qui s'enracine dans la condition de pèlerin de l'être humain, qui chemine dans la vie à la recherche du bonheur. Le Peuple de Dieu est appelé à marcher ensemble avec toute la famille humaine, étant un sacrement de salut et d'espérance. C'est ici qu'apparaît la double dimension de la synodalité, en ce qu'elle exprime le fait de marcher ensemble dans la vie de l'Église et d'accompagner l'histoire des peuples vers la plénitude du Royaume de Dieu.

35. Dans le cheminement commun des Églises d'Amérique latine et des

Caraïbes, nous développons le sens du "nous" à travers l'expérience et la dynamique des processus synodaux anciens et nouveaux. Dans ce processus, nous donnons vie à notre conviction que le Peuple de Dieu en chemin est le sujet de la communion synodale. Les assemblées ont réaffirmé ce que le Concile Vatican II a exprimé sur la dignité commune et l'égalité fondamentale de tous les baptisés, femmes et hommes. Le don de la foi et le sacrement du baptême font de nous des disciples de Jésus et nous confèrent à tous l'appartenance à l'unique Peuple de Dieu, du plus petit des baptisés jusq'au successeur de saint Pierre.

36. Dans notre cheminement, nous sentons et affirmons que la synodalité nous aide à être une Église plus participative et coresponsable. Une Église synodale est appelée à encourager la participation de tous, selon la vocation de chacun et chacune, à l'autorité conférée par le Christ au Collège des évêques présidé dans la charité par l'évêque de Rome. La participation se fonde sur le fait que tous les fidèles sont appelés et habilités à mettre au service des autres les dons reçus de l'Esprit Saint. L'autorité des pasteurs est un don du même Esprit du Christ Tête pour servir à l'édification de tout le Corps. Dans la communion synodale, les évêques exercent leur mission apostolique en marchant, en accompagnant et en guidant leurs frères et sœurs à la suite de Jésus, le Chemin, la Vérité et la Vie.

37. La synodalité exprime la condition de sujet qui correspond à toute l'Église et à tous dans l'Église. Nous, les croyants, sommes des frères et sœurs sur le même chemin, appelés à être des sujets actifs en participant à l'unique sacerdoce du Christ. L'Esprit Saint est la source d'une grande diversité de vocations, d'identités, de talents, de compétences et de ministères qui enrichissent l'unité dans la communion. Nous sommes ici confrontés à un défi permanent : comment promouvoir la diversité synodale sans la transformer en divisions, et comment construire l'unité sans la transformer en homogénéité. La grande majorité des fidèles chrétiens sont des hommes et des femmes laïcs qui reçoivent la foi et apprennent à vivre la communion d'amour au sein de leurs familles et de leurs communautés.

38. La vie synodale témoigne d'une Église composée de personnes et de communautés qui sont des sujets libres et différents, appelés à se rapporter fraternellement les uns aux autres par des liens de respect mutuel et d'affection réciproque. De nombreuses voix se sont interrogées sur la manière dont nous nous traitons les uns les autres dans l'Église, notamment entre pasteurs et laïcs et entre femmes et hommes. Dans toutes les assemblées, nous avons entendu un cri profond pour être bien traités, respectés en tant qu'égaux et valorisés dans leur identité propre et leur contribution spécifique. Le discernement partagé montre que nous pouvons encore parcourir un long chemin dans nos relations mutuelles à travers des attitudes plus évangéliques, humanisantes et synodales. "*Nous avons besoin d'un changement structurel qui nous décloisonne. Cela demande de la flexibilité, du dialogue, de la tolérance, de l'acceptation, du respect. Il ne faut pas mettre du vin nouveau dans des outres vieilles*" (Caraïbes).

39. L'un des défis est d'ouvrir des espaces, de fournir des moyens et de générer des voies pour la participation effective des femmes dans les organes de discernement et de prise de décision. L'Assemblée synodale d'octobre devrait approfondir ces thèmes

: le leadership des femmes et leur contribution à la réflexion théologique, dans les conseils pastoraux, dans l'accompagnement des communautés, dans les domaines de l'élaboration et de la prise de décision. "*La participation des femmes est une prophétie, un facteur d'espérance*" (Cône Sud).

40. La synodalité se fonde et s'exprime dans les célébrations du Baptême et de l'Eucharistie, qui est la source et le sommet de la vie chrétienne. Dans l'assemblée eucharistique, la communion baptismale est actualisée et un dynamisme de participation est généré. Il existe une tension entre différentes manières d'apprécier et de vivre ces sacrements. Certains soulignent "*une tension entre une liturgie rituelle et une liturgie ouverte, enculturée*" (Cône Sud). "*Il est nécessaire de construire de nouveaux langages et expressions liturgiques, en maintenant l'Eucharistie comme source et sommet de notre cheminement ensemble*" (Bolivarienne).

41. La synodalité encourage l'engagement œcuménique de tous les chrétiens parce qu'elle est une invitation à marcher ensemble sur le chemin de la pleine unité dans le Christ. Sans minimiser les différences, la synodalité nous ouvre à la reconnaissance des diversités légitimes dans un échange mutuel de dons et guide nos pas vers une "harmonie réconciliée". En même temps, une Église synodale souhaite faire progresser le dialogue interreligieux et la fraternité universelle sur tous les continents.

42. Dans les différents peuples qui font l'expérience du don de Dieu selon leur propre culture, l'Église exprime son authentique catholicité et montre la beauté de ce visage pluriforme. "*Afin de progresser dans la configuration d'Églises ayant leur propre visage et de répondre aux défis spécifiques de leur contexte, on ressent en Amazonie le besoin d'une plus grande autonomie et d'une plus grande diversification des Églises locales, ainsi que de leurs organes représentatifs, tels que les conférences épiscopales*" (Ceama - Repam).

3. Synodalité : la manière d'être et d'agir de l'Église

43. La synodalité est la dimension dynamique de la communion ecclésiale, appelée à incarner une manière d'être et d'agir fondée sur l'union avec la Sainte Trinité, animée par l'Esprit et centrée sur Jésus-Christ. La rencontre avec la personne du Seigneur est le critère fondamental de tout discernement et ce qui soutient la mission évangélisatrice de l'Église. Nous sommes convaincus que "*le grand horizon est le discernement d'une nouvelle manière d'être Église à partir de la rencontre avec le Christ comme chemin de communion, de participation et de mission avec une conversion pastorale claire qui reflète le désir de vivre la synodalité dans toutes ses sphères, jusqu'à ce que la synodalité devienne un mode de vie* [...] (Bolivarienne).

44. Les disciples missionnaires trouvent leur source de vie et d'inspiration dans la célébration de la fête de l'Eucharistie et dans la lecture priante - personnelle et

communautaire - de la Parole de Dieu, qui leur permet de vivre un processus continu de conversion pastorale, de renforcer leur sens d'appartenance à la communauté ecclésiale et de favoriser une participation coresponsable au cheminement synodal.

45. L'Église disciple missionnaire, sensible aux signes des temps, se sent invitée à cultiver une spiritualité synodale incarnée et mariale, parce que "*Marie nous rappelle que le Christ est le centre de notre vie et le modèle du chemin synodal*" (Bolivarienne). Elle récupère la richesse de la foi et de la piété populaire "*pour renforcer l'expérience intérieure de notre peuple en complément de la vie liturgique*" (Bolivarienne), qui doit être inculturée et exprimer "*la sagesse, la joie et l'enseignement de nos peuples […] Ils contribuent, célèbrent, écoutent, accueillent, accompagnent, donnent et reçoivent dans les différentes dimensions de l'existence*" (Contribution Afro-Garifuna).

46. La manière synodale d'être et d'agir de l'Église exige un style de discernement communautaire fondé sur l'écoute mutuelle de l'Esprit et sur un dialogue véridique et confiant. C'est "*l'Esprit qui nous pousse à cette ouverture, à cette recherche de la nouveauté de Dieu, même avec tous les risques que cela implique*" (Caraïbes). Nous devons "*surmonter nos peurs face à l'écoute, parce que nous savons qu'elle nous engage à agir et à répondre à nos frères et sœurs qui sont écoutés*" (Cône Sud).

47. Pour cette écoute discernante, l'Église doit considérer et exercer l'entretien spirituel. En tant que méthode et praxis, il aide à apprendre à écouter, à dialoguer, à se former dans des itinéraires, des dynamiques et des processus qui soutiennent une conversion personnelle, ecclésiale et structurelle. À la lumière de ce style, on génère la réciprocité nécessaire qui nous conduit à la complémentarité de la vocation et des dons de chacun. La dynamique sera "*d'apprendre à écouter, à s'écouter et surtout à s'écouter profondément, car lorsque nous écoutons l'autre profondément (pleine attention), cela touche, remue notre être et nous oblige à transformer les attitudes, à changer les modes de relation et à passer au dialogue*" (contribution des Peuples indigènes). Cette manière d'être aide à recréer des liens et invite à une nouvelle manière d'être en relation, ouverte à l'action de l'Esprit, qui surprend toujours et ouvre de nouveaux chemins. La synodalité suppose une "*spiritualité qui consiste à aimer et à écouter, avec responsabilité, avec engagement et sans peur*" (Cône Sud) ; elle nous pousse à emprunter "*le chemin du pardon et de la réconciliation, en reconnaissant nos fautes et nos omissions, pour reconstruire, à partir de notre propre vulnérabilité, l'Église synodale*" (Camex-Sud).

48. À la lumière de la réflexion sur la méthode de l'entretien spirituel, qui est particulièrement appropriée à cette période, des intuitions, des tensions et des priorités émergent et peuvent aider le processus. L'entretien spirituel permet de parler librement de questions inconfortables et douloureuses, dans le cadre d'une expérience de relation horizontale. Loin d'annuler sa propre identité et ses histoires de vie, elle aide à se mettre à la place de l'autre, à se mettre à l'écoute de ses sentiments et, à partir de là, à affiner ses propres convictions. Cette expérience est un itinéraire de formation : ouvert à l'apprentissage, à l'association de sentiments et d'idées qui conduit à des changements, rend possible des rencontres improbables, favorise le

dialogue et crée des canaux de communication.

49. On perçoit que l'animation et l'action de l'Esprit accompagnent tout le processus. Il est nécessaire de vivre cette expérience à partir d'une liberté intérieure et d'un cœur ouvert, en évitant les polémiques, les idées imposées, les "agendas" et tout ce qui empêche l'Esprit Saint d'être le protagoniste.

50. La méthode est comme un cycle en spirale ascendante qui va du 'je' (1er moment - sentiments : personnel) à me laisser toucher par l'autre, le 'tu' (2ème moment - échos : relationnel), pour arriver enfin au 'nous' (3ème moment - choisir la volonté de Dieu : commun). La méthode ne doit pas être la somme des discernements individuels, mais le moyen et l'expression d'un processus communautaire.

51. Il est important de chercher d'intégrer la méthode herméneutique Voir - Juger - Agir, assumée par l'Église en Amérique latine et dans les Caraïbes, au processus de conversation spirituelle, de manière à maintenir une analyse profonde de la réalité associée au discernement, et à ce qu'elle aboutisse toujours à la recherche d'un consensus pour parvenir à une action transformatrice. Il est certain qu'il y a déjà des avancées dans notre région qui proviennent de l'expérience du travail synodal continental, parce que nous avons associé voir à écouter, contempler ; juger à discerner, interpréter ; et agir à planifier, répondre.

52. Pour favoriser le processus de discernement synodal, ses temps et ses étapes, dans la fidélité à ce qui est partagé et à ce que l'Esprit veut nous dire, on considère qu'il est important de former et d'insérer les modérateurs et les secrétaires des groupes. Former le modérateur, pour qu'il puisse animer le processus en tant que tel, en évitant de tomber dans un simple groupe d'opinion ; et le secrétaire, pour qu'il puisse aider à élaborer une synthèse communautaire et ne pas en rester à une simple séance de *brainstorming*.

4. Église synodale missionnaire

53. Une Église synodale, selon la devise du Synode, est une Église en communion et en participation pour la mission - "*Une Église qui est synodale vit le défi et la mission d'être missionnaire*" (Caraïbes). Par conséquent, "*des structures sont nécessaires de toute urgence pour assurer une synodalité missionnaire, incluant tous les membres de la périphérie*" (Camex). Au lieu de refermer l'Église sur elle-même, la synodalité conduit à une Église missionnaire au service de la fraternité universelle. Tout comme la synodalité, la missionnarité est constitutive de l'Église, car tout baptisé est un disciple missionnaire de Jésus-Christ dans son Église. Le discipulat est la suite de Jésus, une mise en route avec Lui pour collaborer à son œuvre et la prolonger dans l'histoire. À son tour, l'œuvre de Jésus est d'évangéliser et, par conséquent, c'est aussi la mission de l'Église. Comme l'a dit saint Paul VI, "l'Église existe pour évangéliser" (EN 14). Une "*révision des structures et de l'institution ecclésiale dans son ensemble,*

en fonction du service et de l'évangélisation" est nécessaire (Cône Sud).

54. Jésus, dans sa personne, sa vie, son œuvre et sa Pâque, rend présent le Royaume de Dieu. Le Royaume est un absolu par rapport auquel tout devient relatif. La mission évangélisatrice de l'Église n'est autre que de donner une continuité à la mission de Jésus, en contribuant à la croissance du Royaume dans le monde, en particulier dans les périphéries, qui doivent en être le centre. Il faut "*porter la Bonne Nouvelle aux périphéries ; reconnaître que là elle s'incarne et elle est vie, qu'elle est vécue et construit la synodalité*" (Bolivarienne).

55. La mission, en termes synodaux, n'est pas le prosélytisme, qui conduit à une Église autoréférentielle, éclipsant le Royaume de Dieu, dont elle est le sacrement. Il faut "*être une Église crédible, sacrement du Royaume*" (Caraïbes). La mission consiste en l'annonce joyeuse et gratuite de Jésus-Christ et de son mystère pascal à toute l'humanité, dans une relation interculturelle, puisqu'elle est insérée dans un monde pluriel et diversifié. Il est souligné que "*l'horizon le plus clair qui s'ouvre est le défi de l'évangélisation dans la diversité. Comment être des disciples missionnaires au milieu de la diversité des contextes, des situations et de la complexité du monde ?*" (Caraïbes). Il est urgent de "s'occuper des sujets de l'évangélisation, en respectant leur culture, en les invitant à participer, en s'approchant de leur mode de vie et en comprenant leur vision du monde" (Cône Sud). La mission consiste à incarner l'Évangile dans les cultures, en contribuant à la formation d'Églises locales autochtones, avec le visage des peuples qui en font partie. Une Église incarnée correspond à une évangélisation inculturée et inculturante l'Église en tant qu'institution, dans son organisation et ses structures.

56. La synodalité aide tous les baptisés à être des sujets actifs de la mission évangélisatrice et le Peuple de Dieu à cheminer avec une humanité en pèlerinage, dans une posture de dialogue et de service au monde, en vue d'une fraternité universelle. Il est souligné que "*le monde a besoin d'une 'Église en sortie' qui refuse la division, qui tourne son regard vers l'humanité et lui offre, plus qu'une doctrine ou une stratégie, une expérience de salut, un 'débordement de don' qui répond au cri de l'humanité et de la nature*" (Camex). Dans la mission évangélisatrice, les autres ne sont pas seulement des destinataires mais aussi des interlocuteurs, parce que les disciples missionnaires sont dans une relation horizontale de communion avec tous les hommes de bonne volonté, dans lesquels l'Esprit de Dieu est à l'œuvre. La synodalité conduit à une attitude missionnaire ouverte, à une participation et à un échange sans frontières.

57. Cependant, l'identité évangélisatrice de l'Église ne semble pas toujours présente dans toutes les communautés car elles sont parfois plus préoccupées par la résolution de leurs problèmes internes que par l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il existe une tension "*entre une Église centrée sur elle-même et une Église missionnaire*" (Cône Sud). Cela peut conduire à la tentation de "*croire qu'il faut d'abord résoudre les problèmes de la synodalité et ensuite partir en mission*" (Caraïbes). La synodalité et la mission sont deux aspects intimement liés, car la synodalité enrichit la mission et

la mission dynamise la synodalité.

58. Dans les assemblées régionales, il est mentionné que la tendance de l'Église à se concentrer sur elle-même peut découler de "*la peur et du doute quant à la manière de sortir dans la vie quotidienne et de vivre avec les gens*" (Bolivarienne). Il y a aussi "*la peur de perdre le pouvoir et le désir de contrôler, qui conduisent à l'intolérance et à la rigidité qui empêchent de prendre des mesures concrètes et audacieuses pour remplir la mission d'évangélisation qui consiste à amener les gens à la rencontre de Dieu*" (Caraïbes). Il en résulte une forte tension entre une pastorale de simple conservation, qui sécurise les espaces et les temps de la communauté, et une Église qui ne se contente pas d'élargir sa tente pour accueillir, mais qui en sort pour aller à la rencontre des autres là où ils sont.

59. En ce sens, une question se pose qui génère des accents différents : dans quelle mesure et de quelle manière l'Évangile doit-il pénétrer les cultures ? C'est un défi de discerner comment réaliser la tâche évangélisatrice dans le contexte actuel de diversité, de multiculturalisme et d'interculturalisme, afin d'apprendre à vivre la foi dans une grande diversité. "*Cette inculturation doit aussi influencer la construction des espaces liturgiques pour les rendre plus adéquats à la théologie de la synodalité*" (Cône Sud).

60. L'évangélisation se fait par le témoignage de la vie personnelle et communautaire. La foi grandit par l'attraction de la grâce de Dieu, valorise les individus et les peuples en tant que sujets, et reconnaît l'héritage évangélisateur des peuples indigènes et afro-descendants qui vivent la foi dans leur style propre. Un autre "*défi pour l'Église dans sa mission évangélisatrice est le sectarisme*" (Cône Sud), compris comme la division et les luttes internes de secteurs fermés sur eux-mêmes, qui est un anti-témoignage.

61. Il est également demandé de "*passer d'une évangélisation centrée sur le péché à une perspective de Bonne Nouvelle, comme le médecin qui, au lieu de se concentrer sur la maladie, concentre son travail sur la santé ; (de cette manière) nous pouvons passer de nous plaindre à nous concentrer sur ce que nous pouvons faire*" (Bolivarienne). D'autre part, il est toujours nécessaire de se rappeler quel est le but de la mission évangélisatrice, car elle est parfois réduite à l'un de ses processus, comme l'administration des sacrements, au lieu de favoriser une véritable rencontre avec le Christ qui entame et renforce un chemin de suivi et de croissance dans la foi.

62. Au cours des réunions, le rôle des laïcs et en particulier des femmes dans la transmission de la foi a été souligné. Les catéchistes et les évangélisateurs qui, dans des lieux éloignés et des contextes difficiles, avec passion et espoir, sont un don de Dieu dont nous sommes reconnaissants et que nous apprécions. Cependant, il a également été mentionné qu'il y a parfois une tension perçue avec le clergé qui s'arroge la responsabilité de diriger toutes les actions d'évangélisation dans la communauté. "*Le soutien, la proclamation et le témoignage des femmes missionnaires doivent être valorisés. Cela est fondamental dans une Église synodale*" (Bolivarienne).

5. Synodalité : engagement socio-environnemental dans un monde fragmenté

63. La synodalité motive l'Église à sortir d'elle-même et à se mettre, avec toute sa mission, au service de la société. Comme le montrent les synthèses, il existe des expériences synodales d'une Église qui accompagne le chemin des peuples en Amérique latine et dans les Caraïbes. Plusieurs contributions affirment que dans de nombreuses sociétés de notre région, il y a une grande diversité ethnique, culturelle et sociale. C'est une richesse, mais elle peut aussi être perçue comme une menace qui se manifeste par de multiples fragmentations, de grandes inégalités, la marginalisation et l'exclusion de différents groupes sur le continent. Nos sociétés souffrent également de fortes polarisations idéologiques et politiques ; dans plusieurs pays, on observe avec inquiétude un affaiblissement de la démocratie en tant que système de représentation et de gouvernement. Dans ces contextes, l'Église synodale est appelée à renouveler son option préférentielle pour les pauvres et à mettre en évidence la dimension sociale de l'évangélisation, car si elle "n'est pas dûment explicitée, on court toujours le risque de défigurer la signification authentique et intégrale de la mission évangélisatrice" (EG 176).

64. Lors des réunions, l'attention a été attirée sur ce qui est observé dans de nombreux endroits : "*l'éloignement des Églises locales de la réalité, des cris qui viennent des terres et des peuples, des diverses réalités des personnes en situation de vulnérabilité, des périphéries*" (Cône Sud), qu'il s'agisse de périphéries géographiques, territoriales, sociales ou existentielles. Les pauvres ont de nombreux visages : ceux des femmes, des peuples autochtones et des descendants d'Africains, des personnes en situation de vulnérabilité telles que les migrants et les réfugiés, des personnes handicapées, des enfants et des personnes âgées vulnérables, et bien d'autres encore.

65. Une Église synodale est appelée à "*être une Église plus prophétique et samaritaine. Une Église prophétique et missionnaire qui va vraiment vers les périphéries géographiques et existentielles et écoute le cri des pauvres et de la création*" (Bolivarienne). Il est important que, dans le processus synodal, nous ayons l'audace d'évoquer et de discerner de grands thèmes, souvent oubliés ou négligés, et de rencontrer l'autre et tous ceux qui font partie de la famille humaine et qui sont souvent marginalisés, y compris dans notre Église. Plusieurs appels nous rappellent que, dans l'esprit de Jésus, nous devons "*inclure les pauvres, les communautés LGBTIQ+, les couples en secondes unions, les prêtres qui veulent revenir dans l'Église dans leur nouvelle situation, les femmes qui avortent par peur, les prisonniers, les malades*" (Cône Sud). Il s'agit de "*marcher ensemble dans une Église synodale qui écoute tous les types d'exilés pour qu'ils se sentent chez eux*", une Église qui est "*un refuge pour les blessés et les brisés*" (Cône Sud). Cela demande de la disponibilité pour "*aller à la rencontre, prêter attention, s'impliquer. Car la synodalité, ce n'est pas attendre que les gens viennent, c'est aller à leur rencontre*" (Cône Sud).

66. L'Église offre son amour samaritain et son service dans la solidarité, en apprenant à marcher avec tous ceux qui sont aussi au service de ceux qui souffrent, en

cherchant à générer des alternatives à la culture du jetable et à affronter les différents types de violence qui ont augmenté ces dernières années. Parmi elles, la violence liée aux grandes inégalités sociales, au trafic de drogue, à la criminalité organisée, à la traite des êtres humains, ainsi que la maltraitance des enfants – garçons et filles - et des femmes. Dans ce cheminement commun, l'Église découvre différentes manières d'être synodale en s'alliant avec les mouvements sociaux et populaires, ainsi qu'avec d'autres personnes et institutions impliquées dans la promotion de tous, comme le Pacte Mondial pour l'Education.

67. Certaines contributions demandent : "*Écouter le cri des peuples et de la terre est un engagement envers l'Évangile qui nous demande d'être les alliés des peuples dans la défense de la vie et de leurs territoires*" (Cône Sud). Ceci est particulièrement vrai pour l'Amazonie, menacée d'effondrement écologique, avec des conséquences désastreuses pour la vie de la terre et de ses peuples. En Amazonie, on ressent "*l'abandon de nos peuples indigènes, l'absence d'une présence réelle au milieu des peuples amazoniens*" (Bolivarienne). Il s'agit d'une "*question en suspens : tendre la main aux peuples d'origine, marginalisés par leur langue, leur culture et leur vision du monde différentes ; et [...] tendre la main aux [autres] périphéries, approcher et accueillir les démunis, ceux qui ont d'autres croyances et d'autres valeurs-coutumes*" (Cône Sud).

68. Le service socio-environnemental que l'Église est appelée à servir à la lumière de l'Évangile et de la doctrine sociale de l'Église est renforcé par un dialogue œcuménique et interreligieux qui débouche sur une action commune. Dans de nombreux pays d'Amérique latine et des Caraïbes, il existe des conseils interreligieux auxquels participent activement des représentants des diverses Églises chrétiennes et des multiples religions présentes dans notre région. Sur la base d'un engagement commun en faveur de la promotion des droits de l'homme, de la justice, de la paix et du soin de la maison commune, ils mènent conjointement des activités en faveur de la société.

69. Plusieurs contributions affirment qu'une Église synodale, vécue comme un hôpital de campagne, doit donner une place centrale aux jeunes. Pour être proche d'eux, guérir leurs blessures et les accompagner dans leurs quêtes, l'Église doit "*adapter son langage, ses symboles pour s'approcher de leurs réalités concrètes. Nous devons penser à de nouvelles méthodes pour charmer et sauver la présence des jeunes dans l'Église, en allant là où ils sont et en marchant avec eux*" (Cône Sud). Il est important qu'"*ils prennent conscience - et nous aussi - du rôle de premier plan qu'ils ont à jouer dans l'Église et dans la société*" (Cône Sud).

70. La demande d'écoute, d'intégration et de participation à la prise de décision de la part des jeunes a été réitérée. La prière d'un groupe d'entre eux lors de la rencontre du Cône Sud résonne, exprimant les raisons pour lesquelles leurs amis ont quitté l'Église et concluant par une prière du fond du cœur : " *Dieu, Mère et Père, écoute notre cri dans la prière ! Souffle fortement pour que l'Église n'oublie pas les jeunes, pour qu'elle accueille leur vie telle qu'elle se présente, avec leurs rêves et leurs désirs, et pour qu'elle les accompagne dans la tâche de répandre et de promouvoir la synodalité*".

71. De nombreux jeunes font preuve d'une grande sensibilité aux problèmes

sociaux et environnementaux et d'une grande créativité pour générer des solutions à partir de leurs espaces. En tant que *digital natives*, ils ont beaucoup plus de connaissances et de compétences pour aider l'Église à découvrir les potentialités numériques pour l'évangélisation, la mise en réseau et la création d'une culture synodale dans ces espaces.

72. La participation de représentants du Synode numérique aux assemblées a suscité un intérêt pour une présence plus active et proactive dans cet espace. Le besoin d'accompagner plus étroitement les évangélisateurs numériques s'est également fait sentir.

6. La conversion synodale et la réforme de la restructuration

73. Le Concile Vatican II conçoit l'Église comme une institution qui a besoin d'un renouvellement permanent. Dans la continuité du Concile, François se réfère à l'Église comme *Ecclesia semper reformanda*, qui requiert la conversion de toute la communauté ecclésiale. L'Église d'Amérique latine et des Caraïbes assume cet appel comme une conversion pastorale permanente, qui demande une révision de "la praxis personnelle et communautaire, des relations d'égalité et d'autorité, des structures et des dynamismes" (SD 30). Les régions consultées ont déclaré que "*la synodalité exige une conversion personnelle, communautaire, ecclésiale et structurelle*" (Cône Sud), de sorte qu'"*un changement de mentalité, un changement de structures*" est urgent (Camex).

74. Cet appel n'est pas sans défis ni tensions. Nous trouvons des personnes et des groupes qui veulent séparer le changement de mentalité et la conversion personnelle de la réforme des structures, tout comme il y a ceux qui ne veulent pas de la réforme de l'Église. Par conséquent, ces changements doivent faire partie d'un processus de "*conversion active, pour une véritable transformation de l'esprit et du cœur, puisque nous avons tous été formés à des époques différentes et que nous avons de nombreuses pratiques enracinées*" (Cône Sud). De là découle la nécessité pour les Églises locales de générer des processus et des espaces d'écoute, de dialogue et de discernement qui continuent à approfondir la question fondamentale du cheminement synodal : " Comment ce cheminement ensemble se réalise-t-il aujourd'hui dans sa propre Église particulière ? Quels sont les pas que l'Esprit nous invite à faire ? " (Doc. prép. 26).

75. La réponse à ces questions se construit en impliquant l'ensemble du Peuple de Dieu. Il faut faire un pas vers une authentique *synodalisation de* toute l'Église, ce qui impliquera des "*réformes spirituelles, pastorales et institutionnelles*" (DA 367) dans le but de façonner un nouveau modèle institutionnel. Les consultations régionales reconnaissent que pour y parvenir, il faudra créer "*de nouvelles options pastorales à partir d'un changement de mentalité et d'un renouvellement des structures existantes*" (Caraïbes). Dans ce contexte, le défi consiste à rechercher une réforme des séminaires et des maisons de formation, en particulier lorsque certaines

de ces institutions n'ont pas dépassé leur forme tridentine. Nombreux sont ceux qui considèrent "*les séminaires comme des maisons fermées qui ne contribuent pas à la vision d'un sacerdoce ministériel*" (Camex). La réforme actualisée de la *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* doit être poursuivie. Dans la formation des candidats au sacerdoce, les familles, les laïcs et les hommes et femmes consacrés doivent être impliqués. Toutes les assemblées régionales ont insisté sur ce point.

76. Tout le processus de renouvellement vers une plus grande synodalité dans l'Église nécessite une formation plus poussée. Il a été demandé que les itinéraires de formation et de catéchèse soient intégraux et que les membres du Peuple de Dieu les réalisent ensemble. On a souligné que les familles, en tant qu'Églises domestiques, et les communautés ecclésiales paroissiales et éducatives, doivent être le premier lieu de formation à la communion synodale. En même temps, il a été demandé que les paroisses puissent être renouvelées sur le modèle d'une communauté de communautés, revitalisant ainsi les petites communautés.

77. Parmi les nombreuses propositions et demandes de formation exprimées dans les assemblées comme thème principal, divers horizons et domaines émergent : "*nous croyons en l'importance de la formation synodale et c'est pourquoi nous aimerions apporter quelques idées pour une formation intégrale : apprendre à travailler en collaboration ; grandir dans une culture de discernement ; mettre en œuvre la transparence dans les différents domaines de la vie ecclésiale ; acquérir des compétences numériques et radiophoniques pour être connecté en permanence aux besoins de la paroisse ; montrer des expériences vécues pour rendre visible la pertinence de la synodalité*" (Bolivarienne).

78. Un axe transversal dans tous les domaines ecclésiaux est celui de la formation à une culture du respect de toutes les personnes et à la prévention de tous les types d'abus.

79. Les consultations régionales mentionnent la priorité de rendre obligatoire la constitution des différents conseils promus par Vatican II : conseils presbytéraux, conseils économiques (diocésains et paroissiaux) et conseils pastoraux (diocésains et paroissiaux). Elles demandent également qu'ils soient "*un espace d'inclusion, de dialogue, de transparence et de discernement non seulement au niveau national et régional, mais aussi dans les communautés de base, les paroisses et les diocèses, les prélatures et les vicariats, en suivant le processus de communion et de participation" (Cône Sud). Il est reconnu que les conseils offrent "des espaces permanents pour l'exercice et la promotion de la communion et de la synodalité*" (CTI, Synodalité, 80). Mais leur mise en œuvre formelle ne suffit pas. Il est demandé que chaque conseil "*ne soit pas seulement un espace consultatif, mais que nous fassions en sorte qu'il ait son mot à dire dans les décisions relatives à la gouvernance et aux changements structurels*" (Camex).

80. Une Église structurée sur la base d'un réseau de conseils permettrait d'établir des procédures institutionnelles de responsabilité et de transparence qui partent des communautés et contribuent à éradiquer les abus de conscience, de pouvoir, spirituels, psychologiques, sexuels et économiques. Cela nécessite la création d'organes et de protocoles de prévention, de réparation et de justice (cf. AE 355). Cela répondrait aux voix qui voient "*une tension entre le désir d'une Église plus transparente et une*

culture du secret" (Cône Sud), et qui appellent à un plus grand "*engagement pour se faire charge des victimes d'abus et les écouter*" (Camex). Cet aspect et d'autres nécessiteront "*une ouverture à d'éventuelles modifications du droit canonique qui donnent une forme juridique à la pratique synodale ; en particulier que les institutions synodales soient reconnues par la loi et que la loi contribue à garantir et à promouvoir une plus grande transparence*" (Cône Sud).

81. L'émergence d'une nouvelle ecclésialité synodale nous met au défi d'imaginer de nouvelles structures. Certaines ont déjà vu le jour, comme la Conférence ecclésiale de l'Amazonie (CEAMA) et la première Assemblée ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes. Cependant, la préoccupation est née de voir comment articuler la collégialité épiscopale et l'ecclésialité synodale, ce qui nous invite à réfléchir à la manière d'intégrer l'élaboration et la prise de décision, car "*la dimension synodale de l'Église doit s'exprimer à travers la réalisation et la gouvernance de processus de participation et de discernement capables de manifester le dynamisme de communion qui inspire toutes les décisions ecclésiales*" (CTI, Synodalité, 76). De même, ces nouvelles structures nous placent devant des formes d'organisation et de fonctionnement qui doivent discuter comment articuler le sens de la foi de tous les fidèles, l'autorité épiscopale et le service de la théologie, car l'Esprit Saint parle à travers tout le Peuple de Dieu dans son ensemble et non seulement à travers certains (les évêques) ou un seul (l'évêque de Rome, qui a la primauté). "*Si le Peuple de Dieu n'était pas le sujet de la prise de décision, il n'y aurait pas de synodalité. Et si le Peuple de Dieu n'est pas constitutif d'un corps qui prend des décisions pour l'ensemble de l'Église, ce corps n'est pas non plus synodal*" (Ceama-Repam). D'après tout ce qui précède, on comprend qu'il est nécessaire de "*renouveler et repenser les structures de l'Église pour répondre aux défis du monde d'aujourd'hui en interprétant les signes des temps [et] un pas dans cette direction est la réforme du Code de droit canonique*" (Bolivarienne).

7. Vocations, charismes et ministères dans une perspective synodale

82. "*La synodalité est l'art de valoriser, d'accueillir et de savoir articuler tous les dons et charismes que le Seigneur nous a donnés, de manière à ce qu'ils circulent et deviennent un canal de grâce et de bénédiction ; il est donc important de valoriser les différentes vocations*" (Bolivarienne). L'Église est un peuple prophétique, sacerdotal et royal – de service - où tous ses membres sont des sujets de la vie théologique vers la sainteté. Ils reçoivent de Dieu différents charismes pour servir le bien commun (cf. AE 171).

83. La richesse de la diversité des charismes et des ministères a été mentionnée à plusieurs reprises lors des rencontres régionales. Elle s'exprime aussi bien dans les dons qui enrichissent la vie consacrée que dans les dons très variés des laïcs. C'est pourquoi il est nécessaire de "*revoir la structure de l'Église pour qu'elle soit une communauté de*

communautés, reconnaissant l'unité dans la mission avec la diversité des ministères que l'Esprit Saint donne par des dons à chacun de ses membres, selon sa vocation, afin de ne pas opposer la dimension charismatique à la dimension institutionnelle" (Bolivarienne).

84. Cependant, une Église "entièrement ministérielle" n'est pas nécessairement une Église faite de "ministéres entièrement institués". Il existe légitimement de nombreux ministères qui découlent de la vocation baptismale, y compris des ministères spontanés et d'autres ministères reconnus qui ne sont pas institués et d'autres qui sont institués avec leur formation, leur mission et leur stabilité. Certains peuples indigènes ont même souligné qu'ils ont leurs propres ministères, qui sont déjà vivants, mais qui ne sont pas reconnus par l'institution ecclésiale.

85. Un profond discernement communautaire est nécessaire sur les ministères à créer ou à promouvoir à la lumière des signes des temps, en particulier parmi les laïcs. Ces ministères ne doivent pas seulement répondre aux besoins internes de l'Église, mais être une "*réponse et un service au monde*" (Camex), car "*la mission des chrétiens, avant tout, est dans le monde*" (Ceama-Repam). Ici résonne la voix du Pape François qui, dans l'exhortation Querida Amazonia, parle d'une "*culture ecclésiale propre, nettement laïque*" (QA 94). Nous devons valoriser et promouvoir "*le service des laïcs dans la construction du monde, de l'économie, de la politique, des sciences, des arts, etc.*" comme une dimension essentielle pour que "*l'Église soit un peuple prophétique, sacerdotal et royal*" (Caraïbes, Ceama-Repam).

86. Une question centrale est d'encourager la participation des laïcs, en particulier des femmes et des jeunes, dans les scénarios de prise de décision. Les femmes sont majoritaires car "*ce sont elles qui soutiennent le plus l'Église*" (Camex) mais, d'un autre côté, ce sont elles qui "*doivent être objets d'une ouverture à leur incorporation et à leur participation dans les sphères de décision*" (Cône Sud). Certaines contributions soulignent que ces espaces existent déjà dans certaines de nos Églises locales, mais d'autres ont "*le sentiment que les femmes sont une 'main-d'œuvre bon marché' au sein de l'Église*" (Cône Sud) et qu'il est "*nécessaire de créer et d'instituer de nouveaux ministères, en particulier pour les femmes*" (Ceama-Repam). De nombreuses voix considèrent que l'institution du diaconat féminin est urgente, reconnaissant ce qui est vécu dans diverses communautés.

87. Depuis le Concile Vatican II, le ministère sacerdotal a connu un profond processus de renouvellement. Néanmoins, le cléricalisme, compris comme l'expression de l'autoritarisme clérical, est dénoncé à plusieurs reprises comme la déformation du service ministériel en un abus de pouvoir. Cela n'affecte pas seulement la prêtrise ordonnée, mais c'est aussi une tentation pour tous les ministres de l'Église, y compris les laïcs. "*Nous voyons la nécessité de penser à une conversion au sein de l'Église qui surmonte le cléricalisme et le machisme qui exclut les femmes des processus de discernement et de prise de décision, et c'est quelque chose de culturel que nous devons affronter, même si nous devons aller à contre-courant. Il faut cultiver la fraternité et la sororité*" (Cône Sud, Ceama-Repam).

88. C'est pourquoi il est important "*de prendre des mesures pour vaincre le*

cléricalisme chez les laïcs et le clergé, en assumant notre mission à partir du principe de subsidiarité comme une manière synodale de procéder" (Bolivarienne). L'Église est plus synodale lorsqu'elle marche avec tous les baptisés et les encourage à vivre la mission en reconnaissant leur dignité commune comme base du renouveau de la vie ecclésiale et avec des ministères dans lesquels l'autorité est un service. "*L'autorité comme service construit l'interdépendance (ni dépendance ni indépendance) sur la base de la vocation commune de disciples*" (Bolivarienne).

89. La revalorisation de la vie et de la dignité baptismales, comme source première de tous les ministères, exige un nouveau modèle institutionnel qui s'oppose au modèle pyramidal qui facilite le cléricalisme. La synodalité offre le cadre interprétatif approprié pour penser le renouvellement du ministère ordonné, qui suppose, entre autres, de "*discerner la ministérialité de tout le Peuple de Dieu dans une clé de coresponsabilité*" et de vivre "*la ministérialité comme une alliance avec les pauvres*" (Cône Sud).

90. Cela implique également de repenser le modèle du ministère ordonné. Certains disent que dans leurs communautés il y a un "*conflit entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel*", ainsi que "*des formes de sacerdoce qui ne répondent pas aux besoins du Peuple de Dieu*" (Camex), "Nous ne savons pas comment articuler le ministère laïc et le ministère ordonné" (Caraïbes). Ainsi, si nous voulons une Église plus synodale et missionnaire, "*il est nécessaire de repenser le profil des ministères, en particulier des ministres ordonnés, afin qu'ils exercent leur ministère 'dans' la communauté et non 'au-dessus' d'elle*", avec une formation "*en étroite relation avec les processus pastoraux et la vie des personnes qu'ils vont servir*" (Ceama-Repam).

91. Dans ce domaine du ministère ordonné, plusieurs voix ont affirmé que "*nous avons besoin d'un dialogue ouvert et honnête pour comprendre si la question du célibat et de sa relation avec le ministère sacerdotal est encore utile*" (Caraïbes). En outre, la possibilité de l'ordination sacerdotale de diacres permanents a été favorablement considérée, tout comme certains ont relancé le thème concernant "*le service et l'inclusion des prêtres mariés et des membres de la vie consacrée qui ont quitté leurs instituts*" (Cône Sud).

92. L'Assemblée générale d'octobre est invitée à se pencher tout particulièrement sur cette question, en insistant sur la révision de la théologie et des formes d'une Église ministérielle, sur la formation et le profil des ministres, institués et ordonnés, et sur l'ouverture de certains ministères aux femmes.

93. La vie consacrée, présente dans les Assemblées régionales, est consciente de l'action de l'Esprit et perçoit un appel fort à être-marcher en communion avec l'Église, qui est une communauté de disciples égaux - par le baptême - qui partage ministères, vocations et charismes pour la construction du Royaume. Elle naît dans l'Église, grandit et est appelé à porter des fruits évangéliques dans la communion vivante du Peuple fidèle de Dieu, c'est pourquoi elle désire "*continuer à nourrir l'expérience de la synodalité et être un moteur pour la dynamiser dans les divers contextes et dans les communautés locales auxquelles elle appartient, dans lesquelles elle est appelée de manière constitutive à être une présence synodale prophétique exprimée dans les rencontres communautaires, les Chapitres, les Assemblées, les services pastoraux,*

etc." (Caraïbes). Les personnes consacrées s'engagent à vivre comme une Église en sortie et centrée sur l'Évangile, et donc plus pauvre, missionnaire, enracinée dans les contextes, pneumatocentrique et en dialogue constant avec la réalité.

94. La synodalité et la vie consacrée sont liées sur le chemin de la conversion, de l'écoute et de la mission, avec les critères de participation et de coresponsabilité qui définissent également l'identité et la nature de l'Église elle-même. Les dons hiérarchiques et charismatiques vont de pair pour "*désapprendre et éradiquer toutes les attitudes de dépendance, de soumission et de silence au sein des communautés, des Églises et de la société, ainsi que pour supprimer le cléricalisme introduit dans la manière dont nous nous rapportons aux autres membres de l'Église. C'est pourquoi nous essayons de sauver et de valoriser les expériences synodales qui ont été vécues pendant longtemps dans certaines Églises d'Amérique latine afin de les appliquer de manière renouvelée dans notre ici et maintenant*" (Bolivarienne).

8. Contributions de l'itinéraire synodal d'Amérique latine et des Caraïbes

95. Dans le récit des assemblées régionales et dans l'introduction de cette synthèse, nous avons souligné les particularités de l'itinéraire synodal de l'Église latino-américaine et des Caraïbes. Dans le développement des sept thèmes précédents, nous avons rassemblé les principales contributions des assemblées et des synthèses pour l'*Instrumentum laboris*. Maintenant, en guise de récapitulation projective, nous posons quatre questions centrales.

96. (I) Tant le texte de notre première Assemblée ecclésiale que le Document pour l'étape continentale promeuvent une Église synodale missionnaire. La première question concerne les relations mutuelles entre l'ecclésialité, la synodalité, la ministérialité et la collégialité. Tout au long du processus de l'Assemblée, nous avons ressenti la fécondité mutuelle et la tension positive entre l'ecclésialité synodale et la collégialité épiscopale. Le récent cheminement du Peuple de Dieu parmi nous, l a participation responsable et coresponsable de tous, en tant que voix et expressions du *sensus fidei fidelium*, présente le cadre interprétatif approprié - théorique et pratique - pour s'écouter les uns les autres, pour dialoguer et discerner ensemble sur la base de la dignité commune reçue dans la grâce filiale et fraternelle du baptême. Notre expérience montre que dans cet horizon de communion, l'exercice du ministère épiscopal comme service pastoral du peuple de Dieu est enrichi. Nous apprenons que, si le ministère des évêques ne se situe pas dans une ecclésialité synodale, il peut s'appauvrir en ne recevant pas les fruits d'un large échange et en se sentant menacé comme si la synodalité était une démocratisation qui remettait en cause l'institution hiérarchique de l'Église. Dans un processus vécu synodalement, l'élaboration et la prise de décision par les autorités compétentes gagnent en légitimité et favorisent un accueil plus positif de la part de la communauté.

97. Dans ce contexte, une question se pose qui devrait être examinée lors de la prochaine Assemblée synodale avec un discernement spirituel, une profondeur théologique et un sens pastoral. Il s'agit des relations mutuelles entre l'ecclésialité, la synodalité, la ministérialité et la collégialité. Ces relations peuvent être approfondies sur la base du rôle central de l'Esprit de Dieu dans la vie et la mission de l'Église. La théologie des sacrements, en particulier le baptême et l'ordre sacré, les relations réciproques entre le sacerdoce commun et le ministère ordonné, et les réformes des ministères et des structures de l'Église, y compris la réforme du ministère du Successeur de Pierre, peuvent être analysées dans une perspective synodale.

98. (II) L'émergence d'une ecclésialité synodale renouvelée nous pousse à imaginer des réformes synodales dans les mentalités, les attitudes, les pratiques, les relations et les structures ecclésiales. Les innovations de la Conférence ecclésiale d'Amazonie et de la première Assemblée ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes montrent que la création de nouvelles institutions ne suffit pas, mais qu'elles doivent être accompagnées d'une prise de conscience et d'une formation qui aident à articuler la communion dans des formes nouvelles, organiques et dynamiques de participation communautaire. Il n'est pas possible de mener à bien les motions de l'Esprit pour l'Église du troisième millénaire sans une spiritualité de la communion synodale.

99. Nous devons reprendre de manière synodale les orientations du Concile Vatican II pour un renouveau permanent de l'Église dans sa fidélité à Jésus-Christ et dans sa mission évangélisatrice auprès des peuples. L'exhortation conciliaire à être une *Ecclesia semper reformanda* (UR 4 ; 6) ou une *Ecclesia semper purificanda* (LG 8) est une source d'inspiration pour la prochaine Assemblée afin de renouveler la synodalité en tant que communion, participation et mission. Dans le nouveau contexte synodal, l'Église en Amérique latine et dans les Caraïbes continue à recevoir cet appel conciliaire comme un chemin de conversion pastorale et missionnaire.

100. Ce processus fait surgir des questions qui ne sont pas nouvelles, mais qui acquièrent une nouvelle pertinence. Quelle est la valeur magistérielle des résultats des Assemblées ecclésiales ? Ne seraient-ils pas mieux validés et acceptés s'ils étaient présentés comme des orientations et des documents de l'ensemble du Peuple de Dieu d'une région, parce qu'ils sont le fruit de l'écoute, du dialogue et du discernement commun ? Que se passerait-il si certaines décisions d'une Assemblée étaient rejetées par le corps épiscopal ? Quand, comment et où devrait-on procéder à des votes consultatifs et délibératifs ? Peut-on rêver d'une configuration synodale des Conférences épiscopales et des structures continentales telles que le CELAM ? Le discernement spirituel, les fondements théologiques et le droit canonique doivent certainement être harmonisés ici.

101. (III) Depuis le Concile Vatican II et sur la base de la méthode employée par la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, l'Église d'Amérique latine et des Caraïbes a apporté une grande contribution à la réflexion sur la foi et à l'orientation de l'évangélisation, non seulement par le service des évêques et des théologiens, mais

aussi par les contributions de la tradition synodale du Peuple de Dieu. L'enseignement des Papes récents nous incite à apprendre du *sensus fidei* de l'ensemble des fidèles, tout en soutenant le service propre de ceux qui enseignent la foi de l'Église avec l'autorité apostolique. Il nous semble que le Synode devrait considérer l'échange admirable entre le magistère du Peuple de Dieu, des pasteurs et des théologiens.

102. La méthode "voir - juger - agir" a acquis droit de cité dans l'Église d'Amérique latine et des Caraïbes, comme l'exprime le Document d'Aparecida (cf. DA 19). Elle s'est affinée et s'est enrichie de la méthode de l'entretien spirituel, en même temps que la première enrichit la seconde. Dans ce contexte, nous parlons du processus circulaire et progressif configuré par les moments respectifs de voir - écouter - contempler, juger - discerner - interpréter, et agir - répondre - planifier.

103. L'arrière-plan de notre méthode herméneutique est la conviction que Dieu communique dans l'histoire et a parlé pleinement par son Fils Jésus-Christ, que sa Parole est transmise dans les Saintes Écritures reçues et communiquées dans la Tradition de l'Église, et que Dieu continue à parler à travers les événements historiques, en particulier à travers les signes qui marquent le temps présent. Dans le magistère de l'Amérique latine et des Caraïbes, l'histoire, la théologie et la pastorale s'enrichissent mutuellement.

104. L'Assemblée synodale pourrait approfondir synodalement le discernement communautaire dans l'écoute de l'Esprit et l'herméneutique historico-pastorale à la lumière de l'Évangile du Christ, à tous les niveaux et dans tous les sujets ecclésiaux, en conformité avec l'enseignement conciliaire (cf. GS 11 ; 44).

105. (IV) L'Église en pèlerinage en Amérique latine et dans les Caraïbes se reconnaît comme une Église d'Églises et une communauté de communautés. Dans les conciles et les synodes de la première évangélisation et dans les conférences postconciliaires de notre épiscopat, il y a eu des échanges précieux entre les Églises locales, les conférences épiscopales et les organismes régionaux qui ont été promus par le CELAM. Dans son enseignement, le pape François fait référence à la synodalité locale, régionale et universelle, et nous vivons actuellement un processus qui commence dans les Églises locales, s'enrichit dans les conférences nationales, atteint maintenant des dimensions continentales et, lors de l'Assemblée, sera vécu au niveau de l'Église tout entière. François intègre dans ses encycliques, exhortations et discours les expériences ecclésiales locales et le magistère des conférences épiscopales, comme le Document d'Aparecida (cf. EG 25 ; 122).

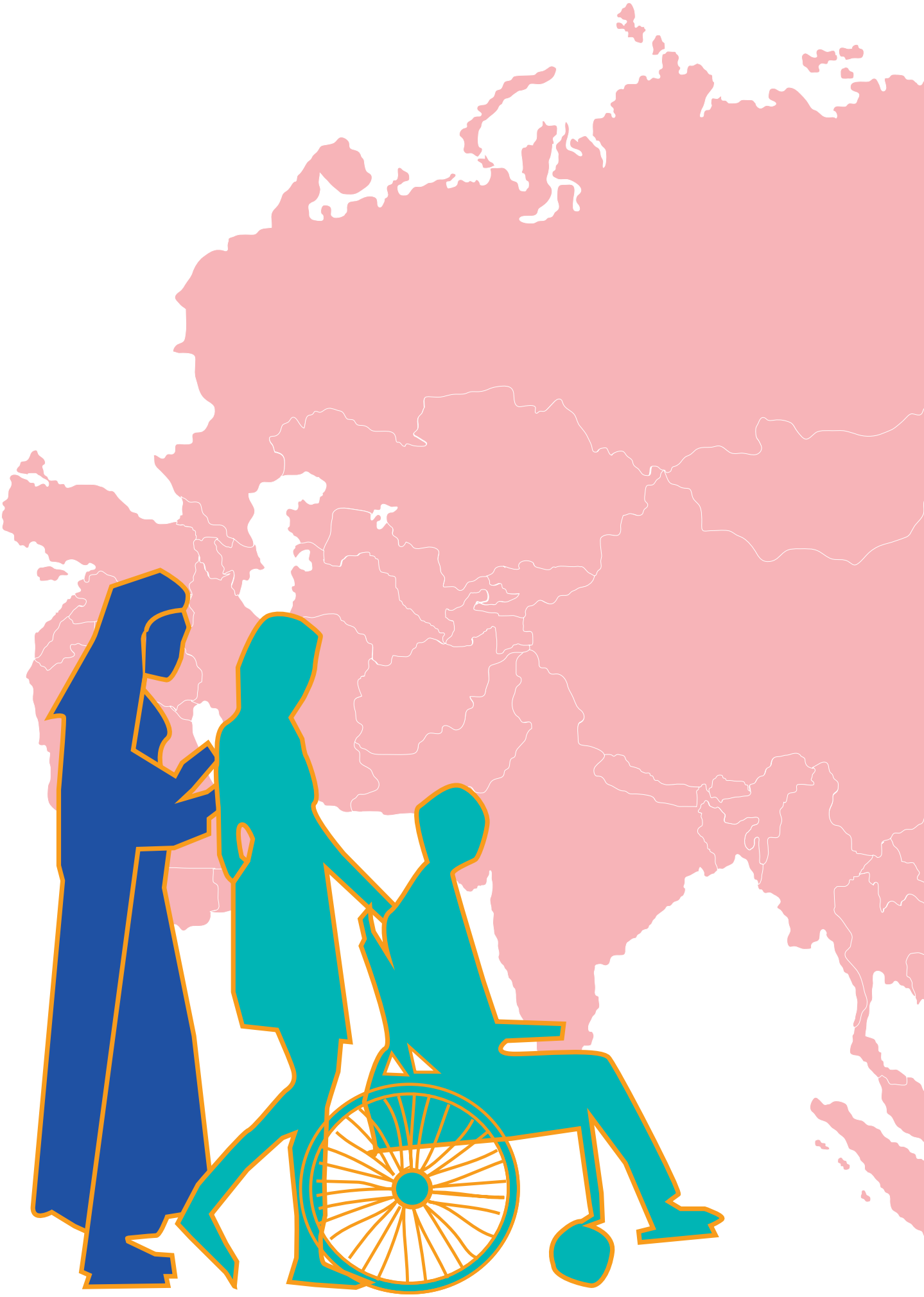
106. L'appel à vivre et à agir de manière synodale nous pousse à redéfinir les implications mutuelles entre le particulier et l'universel, la valeur de l'expérience ecclésiale dans les périphéries et son impact sur l'ensemble, les équilibres justes et tendus entre les priorités locales, nationales, régionales et mondiales, et le défi d'être ouvert à une harmonie qui est une œuvre de l'Esprit. La prochaine Assemblée pourrait se concentrer sur ces questions : comment intégrer les richesses particulières dans

la beauté de l'ensemble ? Comment respecter les rythmes et les exigences de ceux qui marchent plus lentement ? Comment surmonter une pratique essentiellement verticale, où les Églises particulières semblent subordonnées, par une véritable communion d'Églises dans la catholicité universelle ?

107. Le texte de l'Assemblée ecclésiale enseigne : "*Depuis le début de notre histoire ecclésiale, la Mère de Dieu soutient l'espérance des peuples du continent et elle est le grand lien spirituel en toute l'Amérique*" (AE 224). Notre peuple croyant, spirituellement et affectivement marial depuis ses origines guadeloupéennes et dans toutes ses expressions locales, ressent et sait qu'"*il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car, chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. (…) Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation*" (EG 288). Du cœur de la foi et de la piété de notre Église, nous demandons à la Vierge Mère de nous soutenir dans l'espérance du chemin synodal parce qu'elle est "*reine et mère de la miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance*".

“Ecouter les frères et sœurs sur les espérances et les crises de la foi dans les différentes régions du monde, sur les besoins urgents de renouveler la vie pastorale, sur les signaux qui émergent des réalités locales.”

(Pape François)



DOCUMENT FINAL DE L'ETAPE CONTINENTAL EN ASIE

“Enfin, nous avons la possibilité de devenir une Église de proximité. Revenons toujours au style de Dieu : le style de Dieu est proximité, compassion et tendresse. Dieu a toujours travaillé ainsi.”

(Pape François)

I. LE CONTEXTE ASIATIQUE

1. L'Asie, riche d'une grande diversité de cultures, de religions, de langues et d'ethnies, est le plus grand continent en termes géographiques et de population. Sa masse continentale s'élève à 44,6 millions de kilomètres carrés, soit environ 30% de la surface terrestre totale. L'Asie compte environ 4,6 milliards d'habitants qui parlent plus de 2.300 langues. Elle est également considérée comme le lieu de naissance et le berceau des principales religions mondiales telles que l'hindouisme, l'islam, le christianisme, le bouddhisme, le jaïnisme, le sikhisme, le taoïsme, le confucianisme et bien d'autres encore. L'islam est la religion la plus importante qui est pratiquée par 1,2 milliard de personnes, suivie par l'hindouisme avec 900 millions.

2. Bien que les systèmes de croyances, de valeurs et de symboles varient d'un endroit à l'autre, l'interconnexion de la communauté humaine rapproche les peuples asiatiques. La valeur asiatique de la relation (avec Dieu, soi-même, les autres êtres humains et le cosmos) entraîne l'unité de la famille humaine et l'unité des peuples d'Asie.

3. L'Asie détient, d'une part, la distinction douteuse d'avoir le plus grand nombre de milliardaires au monde, alors que d'autre part, elle compte 320 millions de personnes extrêmement pauvres, vivant en dessous du seuil de pauvreté, selon le rapport de la Banque Mondiale. La récente pandémie a encore exacerbé les inégalités et le fossé économique entre les nantis et les démunis.

4. Sur le plan politique également, les systèmes de gouvernance sont divers : démocraties parlementaires, régimes militaires dictatoriaux, régimes communistes, monarchies constitutionnelles et formes de gouvernement présidentiel.

5. Malgré les avantages que l'unité et la diversité apportent à l'Asie, celle-ci est également confrontée à de nombreux défis qui affectent directement l'Église et la vie des peuples d'Asie. Parmi ces défis, citons la pauvreté généralisée en Asie, la menace écologique qui a déséquilibré la vie des gens, les défis de la corruption systémique, les vagues de migration économique à la recherche d'une vie meilleure, l'instabilité politique qui perturbe la paix et l'harmonie à l'intérieur du pays, et bien d'autres choses encore. Tous ces éléments ont un impact direct sur l'Église, qui cherche à être proche de tous les peuples.

6. Alors que le christianisme reste très minoritaire dans la plupart des régions d'Asie, le dynamisme et la richesse des différentes cultures apportent de la joie à la vie de l'Église. Le continent asiatique est vaste et se divise en quatre régions reconnaissables, à savoir l'Asie centrale, l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est.

7. Fondé sur notre dignité baptismale commune, le chemin synodal est en effet l'expression de l'Église universelle et des Églises locales qui marchent ensemble comme une seule entité. Le fait de rassembler des personnes de tous horizons, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église, dans un processus de prière mutuelle, d'écoute réciproque et de discernement de la voix de l'Esprit Saint, a pour effet positif de faire naître en elles une nouvelle expérience de vitalité et de dynamisme dans la vie de l'Église.

8. Parmi les quatre milliards de personnes vivant en Asie, l'Église catholique ne représente que 3,31 % de la population totale, mais elle apporte une contribution considérable dans les domaines de l'éducation, des soins de santé, de la sécurité sociale et de la prise en charge des pauvres et des groupes marginalisés de la société.

9. Dans une société asiatique pluraliste, l'Église catholique continue de diffuser le message d'amour en valorisant les marginalisés grâce à une éducation de qualité et en les intégrant dans les circuits de la société.

10. Des milliers de prêtres, d'hommes et de femmes consacrés, ainsi que des missionnaires laïcs et des catéchistes participent à la formation à la foi et répondent aux besoins spirituels et pastoraux de la communauté catholique dans l'Asie.

11. LE PROCESSUS SYNODAL

Phase pré-synodale : Conférence générale FABC 50

11. La convocation de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques a eu lieu alors que la Fédération des Conférences des évêques asiatiques (FABC) préparait une Conférence générale - sur le modèle de celles du Consejo Episcopal Latinoamericano y Caribeño (CELAM) - afin de souligner la contribution de l'Église en Asie à la mission de toute l'Église. À l'approche du 50e anniversaire de la première réunion des évêques asiatiques qui s'est tenue lors de la visite du pape saint Paul VI à Manille en 1970, la conférence générale avait été fixée au début à novembre 2020. La pandémie de coronavirus a toutefois contraint la FABC à reporter la Conférence générale à octobre 2022.

12. La coïncidence des deux mouvements a été considérée comme providentielle : le processus de la Conférence générale a mis en lumière la situation et les défis actuels des peuples d'Asie ainsi que la mission contemporaine des Églises en Asie, tandis que le processus synodal fournissait la méthodologie et créait parfois même les mécanismes d'écoute nécessaires à la conduite des consultations de la Conférence générale.

13. Les fruits de la Conférence générale seront plus évidents dans la section "Fossés" ci-dessous. Il s'agit des préoccupations et des priorités qui ont été reconnues lors de la Conférence générale, mais qui n'ont pas été largement couvertes dans les réponses asiatiques au document pour l'étape continentale.

14. Comme l'a fait remarquer le pape François au début de la Conférence générale de la FABC, Paul VI a rencontré en Asie une Église des pauvres, une Église des jeunes et une Église en dialogue. Cinquante ans plus tard, l'Église des pauvres est une Église qui prend soin de notre maison commune, l'Église des jeunes navigue et évangélise le continent numérique, et l'Église en dialogue est appelée à construire des ponts entre les cultures, les religions et les peuples.

Première phase : Les Eglises d'Asie représentées dans la FABC

15. La Fédération des Conférences des évêques catholiques asiatiques (FABC) comprend 17 conférences épiscopales[1], deux synodes d'Églises Orientales[2] et trois membres associés[3]. 29 territoires font partie de la FABC[4]. Il y a l'espoir d'accueillir l'Église de Chine continentale parmi les membres de la FABC.

16. Alors que la Conférence générale s'achevait, le Document pour l'étape continentale (DEC) a été publié. Des copies ont été imprimées et prêtes le 28 octobre et distribuées à tous les participants le 29 octobre 2022. Une *Task Force Asie* a été constituée et approuvée par le Comité central lors d'une réunion pendant la Conférence générale. Cette *Task Force* est chargé de coordonner l'ensemble du processus synodal asiatique.

17. La *Task Force* s'est réuni via Zoom le 7 novembre 2022. Une lettre a été envoyée décrivant le processus ainsi que le DEC et d'autres informations du Secrétariat du Synode sur la méthodologie de l'étape continentale, y compris les FAQ. L'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité a été fixée du 24 au 26 février 2023.

18. Les 22 membres du FABC ont été invités à répondre en 10 pages au DEC au plus tard le 15 janvier 2023. La *Task Force* enverrait ensuite aux membres un projet de cadre du document final asiatique au plus tard le 15 février 2023. 21 réponses sur 22 ont été reçues. Le projet de cadre a été envoyé comme prévu le 15 février.

19. La plupart d'entre eux ont constaté qu'ils n'avaient que très peu de temps pour le faire, car cette période pour répondre chevauchait celle de l'Avent et de Noël. Les traductions nécessaires aurait pris du temps, compte tenu de la diversité des langues en Asie. Chaque conférence a choisi sa manière de répondre au DEC. Elles ont notamment utilisé les équipes synodales existantes au niveau des doyennés, des diocèses et au niveau national. Dans certains endroits, des réunions en ligne ont été organisées. Des réunions en petits groupes ont été organisées, ainsi que des groupes de discussion, des assemblées lorsque cela était possible et des conseils d'évêques et de prêtres.

Deuxième phase : Équipe de discernement et de rédaction

20. La deuxième phase est la rédaction du projet de cadre de la synthèse des rapports des Conférences épiscopales. Elle s'est tenue au Camillian Pastoral Care Centre, Bangkok, Thaïlande, du 31 janvier au 4 février 2023. Le Comité central de la FABC a désigné la Task Force asiatique pour être l'équipe de discernement et

[1] Conférence des évêques catholiques du Bangladesh (CBCB), Conférence des évêques catholiques d'Asie centrale (CECAC), Conférence des évêques catholiques de l'Inde (CCBI), Conférence des évêques catholiques d'Indonésie [Konferensi Waligereja Indonesia] (KWI), Conférence des évêques catholiques du Japon (CBCJ), Conférence des évêques catholiques de Corée (CBCK), Conférence des évêques catholiques du Laos et Cambodge (CELAC), Conférence des évêques catholiques de Malaisie-Singapour-Brunei (CBCMSB), Conférence des évêques catholiques du Myanmar (CBCM), Conférence des évêques catholiques du Pakistan (PCBC), Conférence des évêques catholiques des Philippines (CBCP), Conférence des évêques catholiques du Sri Lanka (CBCSL), Conférence régionale chinoise de Taiwan (CRBC), Conférence des évêques catholiques de Thaïlande (CBCT), Conferencia Episcopal Timorense (CET), Conférence des évêques catholiques du Viêt Nam (CBCV).
[2] Synode de l'Église catholique syro-malankare (Inde).
[3] Diocèse de Hong Kong, Diocèse de Macao, Vicariat apostolique du Népal.
[4] Afghanistan, Bangladesh, Brunei, Cambodge, Hong Kong, Inde, Indonésie, Japon, Kazakhstan, Corée, Kirghizstan, Laos, Macao, Malaisie, Mongolie, Myanmar, Népal, Pakistan, Philippines, Singapour, Sri Lanka, Taïwan, Tadjikistan, Thaïlande, Timor Leste, Turkménistan, Ouzbékistan, Viêt Nam.

de rédaction et pour accomplir la tâche de rédiger un projet de cadre. L'équipe a été élargie et elle était composée de neuf personnes : deux laïcs (une femme et un homme), une consacrée et six prêtres, aussi que le Secrétaire général de la FABC supervisant le processus, représentant les quatre régions de la FABC, à savoir l'Asie du Sud, l'Asie du Sud-Est, l'Asie de l'Est et l'Asie centrale.

21. Pendant quatre jours, l'équipe s'est consacrée à la prière, au partage et aux conversations, à l'écoute, au discernement et à la rédaction du projet de cadre dans l'atmosphère et l'esprit de la synodalité. L'équipe a été divisée en trois groupes, chacun d'eux a lu les rapports de sept pays. Chaque équipe a discerné les thèmes communs, le contexte et les particularités en répondant aux trois questions du DEC, à savoir sur les résonances, les tensions et les priorités, en utilisant la méthodologie de la conversation spirituelle.

22. L'équipe s'est réunie en séance plénière pour poursuivre la réflexion et discuter de ses idées et a rédigé le projet de cadre. Ils ont à nouveau prié, réfléchi et discerné tout en continuant à réviser, améliorer et développer le projet de cadre. Le projet de cadre a été envoyé à toutes les conférences épiscopales et aux membres associés le 15 février 2023.

23. L'équipe a également planifié le programme de l'Assemblée continentale asiatique. L'expérience des quatre jours les a tellement enrichis qu'ils ont proposé le même processus de discernement à l'intérieur de l'assemblée asiatique. Le programme a été soumis à la direction centrale de la FABC pour évaluations et approbation.

Troisième phase : Assemblée continentale asiatique

24. Selon la procédure définie lors de la Conférence générale FABC 50, il a été demandé à chaque Conférence épiscopale d'envoyer trois délégués et à chaque membre associé d'envoyer deux délégués à l'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité, qui s'est tenue du 24 au 26 février 2023. Il a également été décidé que ces délégations devraient être composées de l'évêque président ou de son délégué et de deux autres personnes choisies sur la base des nm. 108 et 109 du DEC. Les délégués ont reçu à l'avance des informations sur la réunion ainsi que des instructions pour se préparer à cet événement.

25. Le 23 février, les participants sont arrivés au Centre de formation pastorale de Baan Phu Waan à Bangkok, en Thaïlande. Les délégués de 17 Conférences épiscopales, de deux Synodes de rites orientaux et de trois membres associés de la FABC ont été rejoints par des membres du Secrétariat général du Synode, le Rapporteur général de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques et plusieurs autres invités. Les participants asiatiques à l'Assemblée étaient au nombre de 6 cardinaux, 5 archevêques, 18 évêques, 28 prêtres, 5 femmes consacrées, 7 hommes et 11 femmes laïcs.

26. Avant le début des sessions, les participants ont reçu le matériel suivant comme ressource pour le discernement et la discussion : le document de l'étape continentale (DEC), une copie du projet de cadre pour le document final (DF) préparé par l'équipe de discernement et de rédaction, et une compilation des catéchèses du pape François sur le discernement.

27. Dans notre effort pour composer un projet de document final qui doit être soumis au Comité central de la FABC en vue de la "validation et l'approbation" de cet organe, et qui sera ensuite transmis au Secrétariat général, l'Assemblée continentale asiatique a inclus les éléments suivants : conversation spirituelle ; contribution par de brèves présentations ; périodes de prière commune et individuelle ; discussion générale et en petits groupes, examen et remaniement des versions du projet (qui a été créé en utilisant un texte cadre proposé par l'équipe de discernement et de rédaction) ; et un forum pendant les sessions plénières pour les interventions des participants.

28. Les groupes ont été intentionnellement conçus pour être composés d'un mélange de personnes issues de différentes conférences et de différents états de vie (clergé, personnes consacrées, laïcs, etc.). La technologie de l'intelligence artificielle (IA) a contribué au processus de compilation des données issues du travail de groupe.

29. Les réponses des groupes aux sessions de discernement qui ont approfondi les différentes parties du projet de document ont été lentement intégrées jour après jour dans le projet de travail lorsque l'équipe avait sa réunion à la fin de chaque journée. En outre, les participants ont pu contribuer à la rédaction du projet en suivant deux étapes supplémentaires : tout d'abord, en rapportant le projet édité à tous les membres des petits groupes, l'équipe leur a demandé ce qu'ils souhaitaient modifier et ce qu'ils voulaient ajouter. Deuxièmement, après avoir intégré les modifications et les ajouts des petits groupes, l'équipe a de nouveau demandé à tous les participants de lire l'ensemble du texte et de réfléchir en groupe à ce qui avait peut-être échappé à l'équipe de manière significative.

30. Les sessions de travail se sont conclues par l'expression d'une affirmation unanime du projet de document par les différents groupes de participants. Ensuite, les membres de l'assemblée ont discuté des deux questions suivantes : (1) Quelles structures ecclésiales doivent être modifiées ou créées pour renforcer la synodalité de l'Église en Asie ? (2) Que souhaitez-vous voir se produire entre la session d'octobre 2023 et la session d'octobre 2024 du Synode sur la synodalité ?

31. Le cardinal Charles Bo, président de la FABC, a présidé la liturgie de clôture de l'Assemblée, au cours de laquelle les représentants de l'Assemblée ont présenté le projet de document final de l'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité.

Quatrième phase : discernement et Équipe de rédaction

32. L'équipe de discernement et de rédaction a été chargée de finaliser le document final. Elle s'est réunie de 27 à 28 février 2023 afin d'incorporer les amendements suggérés par les délégués de l'Assemblée asiatique. L'équipe a également participé activement à l'assemblée en se joignant aux groupes pour les discussions, les conversations spirituelles et le discernement communautaire. Le fait d'écouter et de sentir le pouls des participants a facilité le processus de discernement lors de la rédaction du document final.

33. La rédaction finale du document s'est faite dans un esprit d'écriture commune, de chaleureuse camaraderie et de discernement dans la prière. L'équipe a ensuite transmis son travail au Comité central de la FABC pour "qu'il le valide et pour qu'il l'approuve".

Cinquième phase : Comité central de la FABC

34. Le document final de l'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité a été présenté au Comité central de la FABC lors de sa réunion en ligne le 3 mars 2023. Il s'agissait pour les évêques-présidents des conférences épiscopales de valider et d'approuver le document final de l'Assemblée continentale asiatique, en s'assurant qu'il était le fruit d'un parcours authentiquement synodal, préservant l'unité de l'Église qui ne peut jamais dégénérer en uniformité ou en polarisation.

35. Après avoir délibéré sur le projet de document final, le Comité central de la FABC, le 3 mars 2023 a « validé et approuvé » le document final avec des changements très mineurs à incorporer, indiquant qu'il devrait être édité davantage et ensuite envoyé au Secrétariat du Synode en tant que document final de l'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité.

III. SENTIMENTS GÉNÉRAUX À L'ÉGARD DU PROCESSUS

36. Malgré les défis, le chemin synodal n'est pas un processus démocratique, mais un moment de grâce et de guérison pour l'Église. L'image de "l'Eglise comme une tente" est celle d'un lieu de refuge qui peut être élargi à tous dans un esprit d'inclusion. Elle exprime également que Dieu peut planter sa tente partout où souffle l'Esprit de Dieu, y compris dans les lieux où règnent la violence, l'agitation et la souffrance.

37. Plus important encore, dans la tente, il y a de la place pour tout le monde, personne n'est exclu parce que c'est une maison pour tous. Dans ce processus, ceux qui se sentaient exclus auparavant ont réalisé qu'ils avaient leur place dans cette tente, un espace sacré et sûr. La plupart des personnes interrogées ont réagi positivement à l'image de la tente.

38. L'image de la tente nous rappelle également que Jésus a planté sa tente parmi nous à travers l'incarnation et que la tente est donc aussi un lieu de rencontre avec Dieu et avec les autres. La tente, désormais considérée comme la maison commune, a également ravivé un sentiment d'appartenance et de partage dans le baptême commun. Le processus synodal a fait prendre conscience de l'importance de marcher ensemble dans l'Église en tant que communion de communautés pour la croissance organique de l'Église.

39. La consultation continentale dans les pays respectifs a pris des formes variées. Certains pays ont pu impliquer de nombreuses personnes de différentes catégories sociales, tandis que d'autres n'ont pu réunir que des groupes plus restreints. Comme nous l'avons déjà mentionné, les problèmes de limites de temps et de langue ont constitué un obstacle pour certains pays. Néanmoins, ceux qui ont pris part à ce processus de réflexion sur le DEC ont apporté une contribution constructive dans un esprit de prière et de discernement pour améliorer l'Église.

40. L'implication d'un si grand nombre de personnes dans le processus synodal a révélé un amour profond pour l'Église, malgré les défauts et les faiblesses de l'Église en tant qu'institution.

41. L'impossibilité de traduire le DEC dans les nombreuses langues vernaculaires a été une autre limite rencontrée par les Églises en Asie. Cependant, la Conférence générale FABC 50 qui s'est tenue en octobre 2022 a été une bénédiction pour la préparation de cette étape du processus synodal.

42. De nombreuses conversations qui ont eu lieu avant et pendant la Conférence générale de la FABC ont déjà fourni des indications sur le contexte de l'Église et de l'Asie. "Listening" en "écoutant" les rapports, il a été noté qu'à l'horizon, il reste un sentiment d'espoir et de joie pour l'Église d'aller de l'avant en raison de l'amour de Dieu pour son peuple. Nous sommes convaincus que l'Esprit Saint ne s'arrête pas et ne manque pas d'inspirer le peuple de Dieu à avancer dans la direction de la conversion personnelle, communautaire et structurelle.

43. Nous reconnaissons également que le processus des conversations synodales, tel qu'il a été demandé, a parfois été douloureux et déstabilisant, tout en nous rendant vulnérables les uns envers les autres.

44. Le DEC a su capter de manière succincte les espoirs, les aspirations, les désolations et les défis des gens d'une manière qui ouvre la porte à un plus grand renouveau dans la vie de l'Église. L'invitation à écouter les personnes de toutes les catégories sociales démontre l'ouverture à l'autre et l'esprit de dialogue facilite le cheminement ensemble comme une unité : "permettre cette rencontre et ce dialogue est la signification authentique du processus synodal" (DEC 6).

45. Ce que le DEC a pu faire, c'est d'être le catalyseur de conversations spirituelles plus profondes. En de nombreux endroits, il a été vécu comme un moment pour vivre la synodalité dans l'Église à travers un processus d'identité et de responsabilités partagées.

46. Le sens général de la préoccupation pour l'Église, tel que démontré par la participation de tous à ce processus, reflète une inclination naturelle ou organique à une synodalité authentique. Dans certains pays, le processus de l'écoute n'était pas nouveau en soi, car il existait déjà des mécanismes de mise en œuvre des plans pastoraux des Églises et communautés locales à différents niveaux, ce qui entraînait une synergie et une convergence avec l'esprit de la synodalité.

47. La FABC elle-même a joué un rôle vital dans la synodalité vécue entre les conférences épiscopales. Cela traduit bien le sentiment de marcher ensemble en tant que membres du Corps du Christ vers le Règne de Dieu et, dans ce processus, d'être en mesure d'élargir nos expériences et d'agrandir la tente.

48. En considérant ces observations générales qui ont non seulement fourni à l'Église en Asie le lieu de réflexion sur le DEC, nous reconnaissons également que la grande diversité des points de vue et des expériences à travers l'Asie a rendu

difficile la synthèse de toutes les opportunités et de tous les défis soulevés par les différents pays. Guidés par l'Esprit Saint, les paragraphes suivants donnent un aperçu des résonances, des tensions et des priorités exprimées par les Églises en Asie.

49. L'équipe de discernement et de rédaction a également pris la liberté d'identifier certaines *lacunes qui*, selon nous, étaient absentes ou insuffisamment traitées dans les rapports envoyés par les Conférences épiscopales, mais qui constituaient des points clés de discussion lors de la Conférence générale FABC 50. Nous prions et espérons que les idées suivantes seront fidèles à l'esprit et au cœur des processus respectifs entrepris par les pays d'Asie.

IV. RÉSONANCES ASIATIQUES

Après avoir lu et prié avec le DEC, quelles intuitions résonnent le plus fortement avec les expériences vécues et les réalités de l'Église dans votre continent ? Quelles sont les expériences nouvelles ou éclairantes pour vous ?

50. Les résonances que les Églises en Asie ont ressenties en réfléchissant sur le DEC sont soulignées par le fait, déjà mentionné plus haut, qu'il existe un amour profond pour l'Église. Dans cet amour profond pour l'Église résident des émotions variées telles que la joie, la tristesse, la vulnérabilité et le sentiment d'avoir été blessé.

51. Malgré ce pot-pourri d'émotions et la diversité de l'Asie qui englobe l'ethnicité, la race, la culture, la langue et la religion, l'esprit de la synodalité, tel qu'il est demandé par l'Église, nous met au défi (en tant qu'Église) d'avoir le courage de cheminer ensemble en dépit de certaines résistances au sein de l'Église, du manque d'appréciation de la riche spiritualité de l'Asie et de la perte du sens du péché.

52. Bien que le processus ait été bien accueilli et facilité dans tous les pays d'Asie, quelques rapports ont mentionné que le processus de consultation et d'écoute suscité par le chemin synodal pourrait provoquer un certain désenchantement et une certaine déception en raison de l'absence d'explication claire et d'acceptation de l'objectif du rassemblement et de l'écoute. La tentation de s'engager dans ce processus pourrait être décrite comme plus politique ou même idéologique (c'est-à-dire comme ressemblant davantage à un forum "parlementaire") plutôt que comme un véritable effort synodal dans une perspective catholique-chrétienne. Certains fidèles sont sceptiques quant à l'objectif et aux résultats escomptés d'un tel processus synodal.

53. Certains diocèses continuent à douter que les voix de ceux qui vivent dans des milieux minoritaires et des communautés chrétiennes traditionnelles exercent la même influence sur le processus synodal et même sur ses résultats. Il a également été mentionné que l'écoute est une tâche difficile car de nombreuses personnes préfèrent être félicitées plutôt que critiquées ou commentées. Ceux qui osent s'exprimer sont parfois considérés comme des antagonistes par certaines sections

de la communauté parce que leurs commentaires et leurs opinions sont considérés comme ne correspondant pas à la pensée dominante ou comme pouvant avoir un impact négatif sur l'Église dans son ensemble.

L'expérience de la joie

54. Il faut noter que le processus synodal demandé par l'Église universelle est à la fois une expérience et un cheminement spirituels. C'est pourquoi il est nécessaire de mettre son ego de côté, de faire le vide et de se mettre à l'écoute de Dieu afin de se renouveler constamment sous la conduite de l'Esprit Saint et d'approfondir l'esprit de la synodalité.

55. La dynamique de l'écoute la plus large possible, qui est ancrée dans le processus synodal, a en effet motivé l'Église à écouter plus attentivement et à discerner avec sagesse où l'Esprit Saint nous conduit pour devenir une Église plus synodale.

56. Ce voyage que nous avons entamé nous aide à réaliser la vraie nature de l'Église et nous donne la capacité de voir la situation de l'Église. L'expérience de la joie est d'autant plus grande que le processus synodal est certainement un lieu de grâce, de rencontre et de transfiguration.

L'expérience de cheminer tous ensemble

57. Le processus de cheminer tous ensemble permet aux Églises locales de prendre davantage conscience de leurs contextes uniques et de la richesse de leurs cultures en Asie, y compris celle des communautés indigènes qui sont souvent négligées et oubliées. Cette richesse doit être nourrie par la communion et le dialogue comme expérience de la marche commune.

58. En tant que catholiques d'Asie vivant dans la diversité, nous cherchons à améliorer la qualité de notre amitié les uns avec les autres en nous écoutant, en nous respectant et en prenant soin les uns des autres, afin que nous puissions être une "bonne mère" et un exemple pour apporter la paix et l'unité au monde. La formation à la foi, fondée sur la parole vivante de Dieu, est le fondement de la spiritualité synodale.

59. En marchant ensemble, le chemin synodal nous a rassemblés à la table du Seigneur, de sorte que par Lui, en Lui et avec Lui, nous avons réalisé notre inclination naturelle et organique à la synodalité et nous sommes inspirés et fortifiés pour parcourir et découvrir de nouveaux chemins pour l'Église en Asie.

60. Il est réconfortant de lire à plusieurs reprises l'amour profond pour l'Église de tant d'Églises locales à travers le monde. Cet amour et cet engagement pour la foi résonnent dans tout le DEC et reflètent certainement le sentiment presque universel exprimé par les catholiques du monde entier.

61. L'expérience de la marche commune est également entachée par des menaces extérieures qui rendent la vie de foi difficile. Il a été constaté que dans plusieurs pays d'Asie, de nombreux chrétiens subissent encore diverses menaces

pour avoir gardé leur foi. Malgré ces nouvelles formes de martyre, nombreux sont ceux qui restent fidèles à la foi et sont même prêts à sacrifier leur vie pour elle. Dans certaines régions, des menaces et des violences à l'encontre des chrétiens ont été constatées, tandis que dans d'autres régions, les chrétiens font l'objet d'autres formes de discrimination en raison de leurs croyances.

L'expérience des blessures

62. Les rapports ont également mis en évidence les vulnérabilités et les blessures des Églises en Asie, soulignant le besoin de guérison. Parmi les nombreuses blessures de l'Église figurent les abus liés aux finances, à la juridiction, à la conscience, à l'autorité et au sexe. Ceux-ci ont certainement donné une image négative de l'Église, ce qui a conduit certains à la quitter en raison de son manque de crédibilité. Au niveau de la gouvernance également, le manque de transparence et de responsabilité a entraîné une crise de crédibilité dans l'Église.

63. Les rapports soulignent également qu'en raison de ces abus, l'intolérance, le ressentiment et le négativisme à l'égard de l'Église ne cessent de croître. Ces sentiments s'expriment dans les médias sociaux, la presse et d'autres domaines publics. La responsabilité de l'Église doit appartenir à tous et, par conséquent, chacun devrait être autorisé à participer activement au processus de prise de décision par le biais d'un discernement communautaire.

64. Il existe également une profonde inquiétude quant au manque d'inclusion des femmes dans les processus de gouvernance et de prise de décision au sein de l'Église. Les femmes consacrées, bien qu'engagées dans les différents ministères de l'Église, éprouvent un sentiment d'aliénation et leur voix n'est pas suffisamment entendue dans les décisions stratégiques de l'Église. Elles sont activement impliquées et leurs actions d'engagement sont tout à fait évidentes.

65. Les conversations synodales ont appelé à repenser leur participation à la vie de l'Église, étant donné que les femmes ont joué un rôle important dans la Bible. L'Église a besoin d'un renouvellement des structures de gouvernance qui permette une participation significative des femmes à tous les aspects de l'Église.

66. Les rapports reconnaissent le manque de compréhension de l'Église et son incapacité à fournir des soins pastoraux suffisants à certains groupes de personnes qui font partie de l'Église mais qui ont souvent du mal à se sentir accueillis. Il s'agit notamment des parents isolés, des personnes en situation de mariage irrégulier, des mariages mixtes, des personnes qui s'identifient comme LGBTQIA+, ainsi que des migrants et d'autres personnes.

67. Plusieurs rapports ont soulevé de graves préoccupations quant à l'absence des jeunes dans de nombreuses Églises et en particulier dans le processus de prise de décision. En même temps, les jeunes continuent d'inspirer et de défier l'Église tout entière pour qu'elle ait le courage de prendre des risques et d'opérer des changements.

68. Très sporadiquement, certains rapports mentionnent en passant le sort des peuples indigènes. Il a également été noté que nombre de leurs aspirations et de leurs voix n'ont pas été suffisamment mises en évidence dans le DEC.

69. En même temps, l'écoute du cri des pauvres et de la terre ont été des questions qui n'ont pas été traitées de manière adéquate, étant donné qu'il s'agit de préoccupations graves pour les peuples d'Asie. Le rôle de l'Église doit être d'écouter les communautés vulnérables et d'œuvrer à leur protection et à celle de leur environnement, de leurs droits et de leurs privilèges.

70. Certaines des blessures subies par les Églises ont été provoquées par l'infiltration d'idéologies telles que l'individualisme, le consumérisme et le matérialisme, causées par la croissance économique rapide et la liberté d'accès aux médias sociaux. Bien qu'une grande partie de ces éléments ait pu apporter le développement dans de nombreuses régions d'Asie, l'Église est également influencée par ses divers effets secondaires.

71. La voix de l'Église a été réduite au silence par des régimes oppressifs, à tel point que l'Église n'a pas pu jouer son rôle prophétique. Ce silence a également conduit à une complaisance passive à la peur et parfois même à l'apathie. La nécessité pour les Églises en Asie de soutenir les Églises sous des régimes oppressifs afin que ces derniers ne menacent pas ou ne mettent pas en danger leur existence.

L'appel à emprunter de nouvelles voies

72. L'expérience des joies et des blessures à travers l'Asie ne peut être considérée que comme des occasions d'explorer de nouvelles voies vers une Église synodale. Se tenir ensemble en tant que Corps uni du Christ appelle à une nouvelle vision de la mission pastorale d'une "nouvelle Église" - une Église synodale.

73. L'Église doit commencer dans un esprit d'inclusion où chacun se sent à la fois accueilli et vit un sentiment d'appartenance à l'intérieur de la tente. Dans le Peuple de Dieu, personne ne devrait être exclu ; même s'ils sont fragiles et faibles, l'inclusivité au sein de l'Église est une nécessité pour l'Église synodale.

74. La diversité des religions en Asie rend presque impératif le dialogue œcuménique et interreligieux comme moyen de construire la paix, la réconciliation et l'harmonie. De nombreux rapports font état d'un engagement fructueux avec d'autres chrétiens et personnes d'autres religions. Malgré la diversité des religions et des cultures en Asie, des limites subsistent en matière de dialogue œcuménique et interreligieux.

75. Dans certains endroits, cette volonté de dialogue a été l'initiative de la seule Église catholique et il arrive que la réciprocité ne soit pas au rendez-vous. Également, le dialogue a été perçue comme étant l'affaire du clergé plutôt que des laïcs.

76. Certains ont exprimé des réserves à l'égard de ces dialogues pour diverses raisons, notamment la méfiance et la suspicion à l'égard des motifs de ces dialogues. L'Église joue un rôle important dans la construction de ponts vers la paix, la réconciliation,

la justice et la liberté.

77. Bien que les rapports asiatiques ne mentionnent que très peu la protection (des mineurs et des personnes vulnérables), il est nécessaire de développer et d'entretenir l'environnement d'une culture de la protection dans l'Église, à tous les niveaux.

78. Le processus synodal a appelé à une écoute mutuelle généralisée afin d'apporter une transformation à tous les niveaux de l'Église. À l'instar des laïcs et des femmes et hommes consacrés qui ont dit qu'ils n'avaient pas été entendus ou qu'on ne leur avait pas donné la parole dans l'Église, même certains prêtres ont eu le sentiment de ne pas être suffisamment entendus, au point de se sentir négligés.

79. À la lecture des rapports, on ressent fortement l'impression d'une Église repliée sur elle-même qui doit jeter ses filets de plus en plus loin. La mission *ad extra* doit être au cœur des Églises en Asie. Nous avons la tâche de transformer une approche de la vie spirituelle repliée sur elle-même, individualisée et polarisée, en une approche plus missionnaire, communautaire et intégrée.

80. La tente doit être élargie de la manière la mieux connue par les différentes Églises en Asie, afin que nous puissions avancer de manière prometteuse et remplir notre mission en tant qu'Église.

81. Les Églises en Asie ont été en mesure d'établir des liens et d'entrer en résonance avec une grande partie de ce qui a été dit dans le DEC. Cela indique qu'il existe de nombreuses similitudes avec les Églises d'autres pays et continents, pour cette raison nous rendons grâce à Dieu d'être tous ensemble sur ce chemin.

82. Nous reconnaissons également que certaines de ces questions peuvent être propres à certaines régions, mais nous nous consolons en pensant qu'en marchant ensemble, il peut y avoir un renouveau dans l'Église et l'expansion du règne de Dieu.

V. TENSIONS ASIATIQUES

Après avoir lu et prié avec le DEC, quelles tensions ou divergences substantielles apparaissent comme particulièrement importantes dans votre perspective ? Par conséquent, quelles sont les questions ou les problèmes qui devraient être abordés et pris en compte dans les prochaines étapes du processus ?

83. Après avoir prié, étudié et lu les différents rapports, nous sommes remplis d'espoir que ce chemin synodal portera ses fruits, non seulement "en étendant" la tente, mais aussi en reconnaissant l'œuvre de l'Esprit Saint dans les Églises de toute l'Asie.

84. En lisant le DEC, les Églises en Asie ont également reconnu certaines tensions

universelles et d'autres qui sont particulières au contexte de l'Asie. Gardant à l'esprit que certaines de ces tensions sont bien plus complexes qu'il n'y paraît, notre tâche n'est pas de chercher des solutions pour le moment, mais plutôt de reconnaître ces tensions et ces divergences et de poursuivre la réflexion sur ce que l'Esprit Saint dit à l'Église en Asie.

Tensions dans la synodalité vivante

85. L'Église est composée de personnes de tous les états de vie (clergé, consacrés et laïcs) ; pourtant, il semble y avoir un fossé au sein de l'Église - entre le clergé et les laïcs, les évêques et les prêtres/congrégations religieuses, les groupes et mouvements ecclésiaux, les diocèses et les conférences épiscopales et même à l'extérieur, entre l'Église et les autorités politiques, ainsi qu'entre les religions, comme l'indiquent de nombreux rapports. Dans l'esprit d'une Église participative, l'expérience du leadership orienté vers le service doit faire l'objet d'une plus grande attention pour une synodalité vivante.

86. Le défi de devenir plus participatif est souvent entravé par des styles de leadership qui empêchent (parfois même excluent) les autres de vivre l'appel de leur baptême à être d'authentiques disciples. Le modèle de leadership orienté au service est entravé - et parfois contre-témoigné - lorsque les prêtres ont tendance à dominer et même à apparaître comme imposants, dominateurs et autoritaires par rapport aux laïcs. La reconfiguration du rôle des laïcs comprend l'élargissement des espaces pour un ministère laïc possible à travers une variété de charismes, y compris le conseil et l'orientation professionnelle pour les jeunes, les soins aux malades, l'éducation et la protection des enfants.

87. Nous reconnaissons également le travail des catéchistes en Asie qui ne sont pas seulement des enseignants de la foi mais aussi des leaders de la communauté à part entière. Depuis des siècles, ils préparent les fidèles aux sacrements et les accompagnent dans leur vie de foi. Nous affirmons donc la directive du pape François selon laquelle les Conférences épiscopales doivent rendre effectif le ministère du catéchiste (cf. *Antiquum ministerium*, n. 9).

88. Reconnaissant les tensions entre le clergé, les religieux et religieuses et les laïcs, le thème de la coresponsabilité de tous dans la vie et la mission de l'Église a été soulevé à maintes reprises dans les rapports. De nombreux problèmes surgissent lorsque l'exercice du pouvoir est dissocié de la responsabilité et de la transparence.

Tensions dans la prise de décision

89. Il a été noté que dans certains endroits, une responsabilité fondée sur la collaboration dans le processus de discernement et de prise de décision faisait défaut ; les décisions sont souvent laissées aux seuls prêtres ou évêques. Les voix de la minorité et même des laïcs ne sont pas prises en compte dans ce processus. Parfois, il y a un dialogue superficiel et un manque de consultation, même dans les structures recommandées ou prescrites par le droit canonique, comme le conseil pastoral et le conseil pour les affaires économiques. Certaines Églises considèrent qu'il s'agit d'une forme de cléricalisme parce que tout est dominé par le clergé.

90. Le manque de responsabilité et de transparence dans la prise de décision et dans les questions financières au sein de l'Église a creusé un fossé supplémentaire

dans la marche commune dans l'esprit d'une Église synodale. Ceux qui s'interrogent sur ces questions sont parfois exclus de l'Église. Les styles autoritaires et dominateurs de leadership n'existent pas seulement au sein du clergé, mais il y a aussi des leaders parmi les laïcs qui présentent de tels traits. Cette tension continue d'entraver le cheminement vers une Église participative dans le style synodal.

91. Dans le contexte asiatique, où le respect des dirigeants est une valeur inhérente, il arrive que les laïcs fassent preuve d'une déférence excessive à l'égard du clergé et qu'il y ait un risque élevé d'abus de ce respect, au point que le pouvoir et le contrôle deviennent leur *modus operandi*. Cela affaiblit encore la coresponsabilité des "non-clercs" dans la mission de l'Église, ainsi que dans sa gouvernance.

Tensions dans les vocations sacerdotales

92. Il a également été noté que la vision excessivement critique du clergé a contribué à la diminution des vocations à la prêtrise dans certaines parties de l'Asie. Certaines régions d'Asie ont un besoin croissant de prêtres pour servir et pour que la foi continue de croître. Le besoin de prêtres est réel en vue de la propagation de l'Évangile. Les scandales impliquant des prêtres et les attitudes et comportements malsains affichés par les prêtres sont également à l'origine de la diminution des vocations.

93. Par ailleurs, certains rapports ont également reconnu l'influence d'une culture séculière et matérialiste sur les prêtres et même sur les responsables laïcs. Cela remet souvent en question le témoignage des valeurs évangéliques dans la mission de l'Église.

Tensions dans l'implication des femmes

94. Dans de nombreuses Églises d'Asie, la participation des femmes à la vie quotidienne de l'Église est significative. Toutefois, les femmes ne sont pas suffisamment présentes dans les fonctions dirigeantes. Dans certaines sociétés, leurs voix sont à peine entendues.

95. Certains attribuent cette situation aux différences culturelles et aux structures patriarcales traditionnelles des sociétés asiatiques. Dans certains endroits, les femmes occupant des postes de direction ne sont pas très bien accueillies en raison de leur mentalité culturelle. Il semblerait que les hommes prennent les décisions ou dirigent le groupe et que les femmes se contentent d'appliquer leurs décisions ou de travailler sous la direction des hommes. Le rôle des femmes est considéré comme secondaire ou simplement écarté en tant qu'elles sont considérées comme assistantes des hommes, y compris dans la vie consacrée.

96. Toutefois, certains pays signalent que les hommes ne sont pas engagés activement dans l'Église et que, dans ces circonstances, ce sont les femmes qui assument efficacement les rôles de direction.

Tensions au sujet de la jeunesse

97. Un phénomène commun relevé dans les rapports est l'absence des jeunes dans nos Églises. Alors qu'ils représentent une part importante de notre population (environ 65 %), ils sont relativement absents de la vie de l'Église. Bien que

certains soient présents dans la vie de l'Église, ils ont besoin de formation à la foi, d'accompagnement et d'une plus grande inclusion dans les rôles de leadership et dans les processus de prise de décision.

98. Au milieu du fossé intergénérationnel entre les vieux et les jeunes, l'Église en tant que mère doit étendre son étreinte amoureuse autour des jeunes et tendre la main à ceux qui sont perdus, confus, et qui se sont déconnectés de l'Église. Bien que les rapports affirment que les jeunes manquent à l'Église, il faut peut-être réfléchir au fait que les jeunes disent peut-être que l'Église manque à leur vie.

99. Si les jeunes sont plus au fait des technologies dans les régions d'Asie où l'accès au numérique est plus facile, les rapports appellent également à un plus grand investissement dans les domaines des médias et des communications sociales afin de pouvoir les atteindre pour l'évangélisation et la proclamation de la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Néanmoins, il reste à relever le défi d'engager avec les jeunes un dialogue entre le monde virtuel et le monde réel doté d'une importante population de jeunes, l'Église en Asie pourrait s'envisager comme une "tente numérique" pour être là où se trouvent les jeunes et les servir efficacement. La synodalité avec les jeunes signifie également faire l'expérience des tensions qu'ils subissent dans le monde en mutation rapide d'aujourd'hui.

100. Malgré les avantages du monde numérique, l'impact négatif des médias sociaux a également été souligné : les gens passent plus de temps avec des gadgets qu'avec des personnes ; ils sont utilisés pour répandre la haine, les préjugés et la peur dans la société ; certains affirment que les médias sociaux détournent les gens de la foi.

Tensions au sujet des pauvres

101. Comme une mère dans une famille asiatique pauvre avec de nombreux enfants qui luttent et ne sont parfois pas suffisamment pris en charge, l'Église en Asie lutte également et embrasse douloureusement un grand nombre de personnes pauvres et marginalisées qui ont besoin d'un accompagnement spécial dans ce processus de synodalité.

102. Les visages des pauvres en Asie sont multiples : les pauvres matériellement, comme les minorités ethniques, les travailleurs migrants, les habitants des bidonvilles, les réfugiés en fuite, etc. ; les pauvres socialement, ceux qui sont souvent négligés par l'Église et la société, comme les personnes sans instruction, les jeunes indifférents, les personnes handicapées, les personnes privées de liberté, les personnes issues de castes inférieures, les divorcés et les remariés, les mères célibataires, les personnes âgées et les infirmes, les personnes séropositives, les toxicomanes, les personnes qui s'identifient comme LGBTQIA+, etc.

103. Nous reconnaissons toutefois que le terme de pauvreté est relatif : on peut être matériellement pauvre mais riche en culture, en spiritualité et en hospitalité.

104. Malgré certaines barrières culturelles qui peuvent exister, l'Église en Asie doit désirer diriger courageusement ses yeux sur les visages des pauvres, reconnaître

et accueillir avec amour tous les enfants qui méritent maintenant notre attention. Nous reconnaissons les tensions qu'il y a à être inclusif tout en étant fidèles aux valeurs évangéliques et à la cohérence morale avec les enseignements de l'Église, au risque même de faire scandale en accueillant ces personnes dans l'Église.

105. L'Église doit s'efforcer de trouver des moyens d'intégrer les pauvres dans sa vie et sa mission, afin que, guéris, nourris et formés au *sensus fidelium* dans le cadre de notre tradition apostolique et de notre identité catholique, ils puissent être des partenaires égaux et des compagnons respectés de tous les autres membres de l'Église. Comme le mentionnent plusieurs rapports, certains de ces changements nécessiteront des révisions du droit canonique qui facilitent l'ouverture de l'Église aux pauvres.

106. L'Église doit également être la voix des pauvres. Il arrive que l'Église reste silencieuse face à la situation critique et aux cris des Dalits, des tribus, des peuples indigènes et des pauvres. Pour ne pas créer de problèmes avec les autorités ou pour ne pas être réduite au silence, l'Église peut s'être aliéné ces personnes et avoir fait la sourde oreille à l'adresse du « cri des pauvres ». La voix de l'Église doit défendre les sans-voix et les sans-pouvoirs.

Tensions causées par les conflits religieux

107. Malgré la diversité des religions en Asie, les conflits religieux, voire les persécutions (subtiles ou directes), se multiplient dans certaines régions. L'aggravation de la culture de la violence en Asie, due en partie à l'absence de recours à un système judiciaire efficace, est également inquiétante. La politisation des religions a rendu difficile la pratique de la foi des minorités. Parmi les défis à relever figurent l'oppression politique, les gouvernements dictatoriaux, la corruption et les lois injustes.

108. Les Églises en Asie doivent toujours marcher sur la corde raide et trouver un équilibre entre la fidélité à l'Évangile et l'attention à ne pas mettre les chrétiens dans une position de menace. Même ce qui va de soi dans de nombreux endroits, comme le fait de donner un prénom chrétien à un enfant, constitue parfois un obstacle dans un autre endroit.

109. Dans de telles situations, il faut parfois faire preuve de patience et espérer que les choses changeront. L'Église en Asie est constamment confrontée à de telles tensions et a besoin d'un soutien mutuel pour marcher ensemble avec courage et amour.

Les tensions du cléricalisme

110. Le cléricalisme, comme dans de nombreuses parties du monde, est également une préoccupation en Asie. De nombreuses réponses indiquent que le cléricalisme est une tension dans leur région et certaines le considèrent comme l'une des causes du manque de synodalité dans l'Église en Asie.

111. Toutefois, il a été noté que le cléricalisme a des significations différentes selon les personnes. Le mot cléricalisme semble couvrir un large éventail de questions, alors que dans le même temps, en certaines régions il y a des situations plus spécifiques. Parmi les expressions du cléricalisme, on peut citer le manque de consultation dans les questions administratives, les attitudes dominatrices et le sentiment d'être dans

son bon droit dont font preuve les personnes en position d'autorité, en particulier les prêtres, l'exercice excessif du pouvoir sur le peuple, etc.

112. Certaines causes profondes du cléricalisme ont été identifiées, par exemple le caractère individuel ou l'immaturité psychologique, d'autres font allusion à des causes plus systémiques et d'autres encore soulignent la sous-culture du silence et de l'impunité. Une formation adéquate des évêques, du clergé et des laïcs pour une Église synodale peut donc être l'une des premières réponses à de tels abus.

113. D'autre part, le clergé se sent trop critiqué par les laïcs, à tel point que certains se sentent seuls, isolés et scrutés en permanence. Cela conduit à la démotivation des prêtres et à l'appréhension des jeunes hommes qui pourraient envisager et discerner une vocation sacerdotale. Certains attribuent le manque de vocation aux exigences déraisonnables de la population.

VI. RÉALITÉS ET DIVERGENCES ASIATIQUES

114. Sachant que le christianisme est une minorité en Asie (on estime que les catholiques représentent environ 3,31 % de la population asiatique et, dans certains endroits, moins de 1 %), il existe un grand sens de l'amour pour Jésus et son Église. La joie de cheminer ensemble dans ce renouveau synodal est palpable. La foi dynamise nos relations, non seulement entre chrétiens, mais aussi avec les peuples de confessions voisines, dans notre quête d'une vie harmonieuse par le biais d'un processus de construction de ponts. Dans les endroits où la discrimination et la violence sont plus prononcées qu'ailleurs, la foi en Jésus ressuscité nous maintient forts et pleins d'espoir au milieu de ces adversités.

115. La spiritualité asiatique, caractérisée par la contemplation et le respect de la nature, est imprégnée d'un sens profond de la piété et de la dévotion populaire. Ces dévotions animent parfois la foi et attirent les gens vers l'Église, qu'ils soient catholiques ou non.

116. Nos expressions corporelles du culte et de la prière, qui englobent les sens humains, la danse, l'art, la poésie et le silence, se heurtent parfois à la manière formelle de célébrer les sacrements. Plusieurs rapports ont souligné la nécessité de redécouvrir de manière créative l'essence de la liturgie, c'est-à-dire d'attirer les gens vers Dieu par des expressions asiatiques du culte.

117. Il a également été noté que dans certains endroits, les catholiques sont plus engagés dans des dévotions populaires que dans la réflexion sur la parole de Dieu, le discernement spirituel ou la prière personnelle. Dans l'ensemble, les rapports expriment de diverses manières la nécessité de rendre les liturgies plus vivantes et plus accessibles : des textes qu'ils peuvent comprendre, de la musique qu'ils peuvent chanter et des rituels auxquels ils peuvent s'identifier.

118. Nous reconnaissons que l'*éthique* asiatique qui a longtemps fait partie de ses

peuples (par exemple, la confiance en Dieu, l'interaction communautaire, la relation avec Dieu, soi-même, les autres êtres humains et le cosmos, etc.) est aujourd'hui érodée par les cultures mondialisées de l'individualisme, du sécularisme et du relativisme.

119. Nous sommes conscients qu'il existe des tensions entre les cultures asiatiques et nos expressions religieuses en termes de langues, d'images et même de concepts d'autorité et de pouvoir.

120. Il existe une tension croissante entre les valeurs (spirituelles) traditionnelles et la modernité, même au sein du clergé, des religieux et des familles. Parmi les effets de cette invasion mondiale, on peut citer la relativisation de la foi, l'attrait des prêtres pour un mode de vie matérialiste et individualiste, et le manque de témoignage crédible, qui est l'une des raisons de l'érosion de la vie spirituelle. A long terme, le nombre de personnes ne pratiquant aucune religion augmentera en raison du modernisme, du matérialisme et de la laïcité.

121. La famille (nucléaire et élargie) est très importante dans de nombreuses sociétés asiatiques. L'allégeance filiale va jusqu'au point où beaucoup sont prêts à faire de généreux sacrifices pour le bien de l'unité familiale et de la paix. Le rôle des familles dans le renouveau synodal de l'Église et son témoignage dans les sociétés est donc très important. Elles seront le premier espace de formation pour le renouveau synodal que nous envisageons.

122. Plusieurs rapports font état de leur préoccupation pour les mariages et la vie familiale aujourd'hui : violence domestique, mères célibataires, parents isolés, mariages retardés en raison du système de la dot, divorce et nullité, etc. Les familles chrétiennes se séparent en raison d'un manque de connaissance de la foi et des inquiétudes liées à la pauvreté et aux conditions économiques.

123. La tendance contemporaine à l'individualisme excessif ne fait qu'exacerber cette crise des vocations, de même que diverses tendances économiques qui rendent la vie de famille indésirable pour beaucoup. Il existe également des tensions au sujet de l'appartenance à l'Église et des relations familiales.

124. Face à un tel éventail de défis, l'Église en Asie a besoin, plus que jamais, d'entendre la voix des familles, en particulier des familles interreligieuses et interculturelles, qui deviennent davantage la norme que l'exception dans de nombreux endroits d'Asie.

125. En raison de notre *éthique* communautaire, la vie commune dans les communautés et les quartiers asiatiques est le *lieu où* se vivent les joies et les luttes. Les espaces communs sont l'occasion de dialogues informels et d'une vie conviviale (dialogue de vie). Face aux défis sociopolitiques, économiques et écologiques, non seulement nous survivons, mais il y a des situations où nous prospérons grâce à la force de ces relations à la base.

126. Ces derniers temps, nous constatons également une division croissante entre les peuples d'Asie, sur la base de la caste, de la langue, de l'appartenance ethnique et du statut socio-économique, ainsi qu'une intolérance croissante par rapport à cette division.

127. Même si nous sommes des personnes avec une forte orientation vers la communauté, la croissance économique rapide résultant de l'abondance matérielle a également eu pour conséquence que davantage de personnes souffrent d'appauvrissement émotionnel, spirituel et mental. Dans certaines sociétés asiatiques, le style de vie séculier des dirigeants de l'Église provoque également des tensions, car il s'oppose à la pauvreté évangélique et à la mission d'être l'Église des pauvres en Asie.

128. Dans un continent aussi diversifié que l'Asie, le dialogue interreligieux reste une caractéristique singulière de l'Église en Asie. Malgré les efforts déployés pour jeter des ponts, nous avons constaté que l'intolérance religieuse et sociale était en augmentation, ce qui conduit finalement à la persécution et à l'aggravation des conditions de vie des populations, en particulier des minorités religieuses. Dans des situations extrêmes, les fausses accusations de blasphème et la terreur sont les principaux problèmes auxquels sont confrontés les chrétiens.

129. L'effondrement des structures démocratiques, qui implique la militarisation et l'oppression politique, met à rude épreuve la vie de nombreuses personnes dans certains pays.

VII. LACUNES IDENTIFIÉES DANS LES RÉPONSES ASIATIQUES

130. Dans son document d'orientation et son message final, la Conférence générale FABC 50 a identifié certaines préoccupations qui n'ont pas été prises en compte dans les réponses du pays au DEC ou qui n'ont pas été suffisamment prises en considération. En étudiant tous ces documents côte à côte, nous avons pris la liberté d'inclure les lacunes qui ont été identifiées et nous les avons incluses dans ce rapport dans l'espoir qu'elles seront prises en considération par les Assemblées synodales de 2023/24.

Prendre soin de notre maison commune

131. Les crises écologiques ont toujours un impact sur les communautés vulnérables et le continent asiatique est l'un des endroits où l'impact du changement climatique est alarmant. Malgré la possibilité pour l'Asie de montrer la voie en matière de protection de la maison commune, les réponses asiatiques n'ont pas suffisamment reflété l'intensité de la crise écologique dans cette région.

132. Il est absolument nécessaire d'écouter plus attentivement et plus profondément le cri de notre terre et de notre peuple, en particulier des plus pauvres qui sont les plus touchés, et de préserver l'environnement.

Partager les ressources

133. De nombreux pays de notre continent, dotés de faibles ressources, dépendent principalement de l'aide financière internationale fournie par les donateurs et les instituts financiers. Cela encourage certainement l'amélioration socio-économique du

segment pauvre de la société. Toutefois, les Églises asiatiques doivent également être conscientes de la nécessité de partager leurs ressources (même si elles sont limitées) avec les Églises sœurs et les pays frères de la région.

134. En partageant nos ressources, nous partageons non seulement nos dons matériels mais aussi les dons spirituels que nous recevons les uns des autres et qui nous enrichissent, par exemple l'animation des communautés ecclésiales de base et les charismes des mouvements ecclésiaux. Nous gardons notre unité, en tant qu'Église synodale, les uns avec les autres en tant que peuples d'Asie.

La jeunesse au présent

135. On parle souvent des jeunes comme de l'avenir, mais les jeunes sont aussi le présent. Notre *option préférentielle* pour les jeunes devrait inclure l'expérience personnelle de l'amour de Dieu au sein de l'Église, la formation intégrale, le discernement des vocations et l'accompagnement. Les jeunes recherchent des témoins authentiques et crédibles au sein de l'Église et ils ont besoin d'une communauté synodale pour cheminer ensemble.

136. En découvrant ce qu'ils sont devant Dieu à travers leurs espoirs, leurs rêves, leurs réalités, leurs luttes et les limites auxquelles ils sont confrontés dans la vie, ils font l'expérience qu'ils sont soutenus et qu'ils ne sont pas seuls sur leur chemin, et ils peuvent également encourager les autres à marcher ensemble sur le chemin de la vie.

137. Les problèmes rencontrés par les jeunes, tels que la toxicomanie, les jeux d'argent et les autres dépendances en ligne, l'éclatement des familles et les problèmes de santé mentale, n'ont pas été suffisamment pris en compte. Les « jeunes déchirés » ne sont pas en mesure de contribuer à ce chemin synodal. C'est pourquoi l'Église synodale doit apprendre à accompagner ces jeunes dans leur guérison, leur croissance et le discernement de leur vocation.

Famille et mariage

138. La famille est l'Église domestique qui nourrit la vie de la société, et elle est aussi une « école de synodalité » qui nourrit la vie de la société car c'est là que se forme le caractère d'une personne. Cependant, les nouveaux défis auxquels sont confrontées les familles comprennent l'éclatement des familles, un manque d'engagement à promouvoir la vie, la peur du mariage et la baisse des taux de natalité due aux difficultés économiques et aux conditionnements idéologiques, et bien d'autres choses encore façonnent les unités familiales aujourd'hui en Asie.

139. Dans certains pays, l'avortement se fait passer pour un droit des femmes. En d'autres, l'avortement est promu comme un moyen de contrôle de la population et d'eugénisme. Il existe également une culture du silence désastreuse dans les cas de violence domestique, d'inceste, de crime d'honneur, etc. Il est nécessaire de promouvoir la spiritualité de la vie familiale afin de refléter sa vocation de sanctuaire de la vie.

140. Dans certaines régions d'Asie où les communautés vieillissent, les soins aux personnes âgées doivent également être pris en considération.

141. Le nombre croissant de mariages interconfessionnels et interculturels en Asie requiert une attention pastorale accrue, car il peut s'agir à la fois d'un défi et d'une occasion de grandir dans le respect des autres religions et cultures. Les familles interconfessionnelles peuvent être la première école du dialogue interreligieux.

Pauvreté, corruption et conflits

142. La pauvreté en Asie est un problème majeur (la Banque mondiale estime que plus de 320 millions de personnes en Asie vivent dans l'extrême pauvreté). L'Église a toujours été en première ligne pour travailler sans relâche parmi les pauvres et pour les aider à s'élever. Pourtant, il n'est guère fait mention de la pauvreté croissante en Asie et de son impact sur la capacité d'être une Église synodale.

143. Nous reconnaissons également que l'urbanisation non durable et la corruption systémique sont des problèmes majeurs en Asie et qu'elles sont quelque peu liées à la pauvreté des populations asiatiques. Cette corruption systémique à tous les niveaux de la société affecte la vie des citoyens ordinaires. Les réponses à le DEC n'ont pas accordé beaucoup d'attention à ce « problème ».

144. L'Église en Asie est une minorité démographique, socio-économique, culturelle et politique et, par conséquent, nous devenons plus vulnérables aux régimes progressivement oppressifs ou fondamentalistes ainsi qu'aux conflits politiques. Dans de telles situations, que signifie être une Église synodale ?

145. Le décalage entre la religiosité et la moralité est en effet préoccupant. Bien que les Asiatiques soient naturellement liés à une forme de religiosité ou de spiritualité, les expériences religieuses ne transforment pas toujours leur vie morale. Par exemple, une personne peut être à la fois religieuse et corrompue.

Peuples autochtones

146. Près de 60 % des peuples indigènes dans le monde entier vie en Asie. Porteurs de traditions enracinées depuis des milliers d'années, les peuples indigènes montrent comment l'humanité peut vivre en harmonie avec la création. Nous reconnaissons que de nombreux peuples indigènes ont embrassé la foi chrétienne, mais même dans une Église blessée par le tribalisme et les préjugés, ils luttent pour être respectés en tant qu'agents d'évangélisation. Malgré la présence de populations indigènes très importantes en Asie, les réponses en parlent très peu.

L'Église dans le monde

147. L'Église existe dans le monde et pour le monde. Pourtant, de nombreuses réponses ont été très insulaires, ne s'intéressant qu'à l'Église. Un niveau de confort qui a permis à l'Église de ne s'occuper que de ses propres affaires peut avoir conduit à un manque de référence à la manière dont l'Église transforme le monde (l'Asie) afin que tous les peuples puissent jouir des fruits du royaume de Dieu. L'Église en Asie doit constamment se demander comment la *missio ad gentes* peut être reconnue et vécue d'une manière synodale, comme un moyen d'agrandir l'espace de notre tente.

148. L'Église ne peut pas être autoréférentielle et doit donc chercher à s'engager dans le renouvellement du monde. L'un des moyens est la construction

de communautés ecclésiales de base (CEB) en vue d'une transformation sociale, de l'entretien de la maison commune et du dialogue interreligieux. La culture du dialogue avec les religions et la rencontre avec les cultures doivent devenir une partie intégrante de la vie de l'Église. L'Église doit s'orienter vers une plus grande mise en réseau avec d'autres (organisations et institutions) pour le bien commun de tous.

Migrants, réfugiés et personnes déplacées

149. Les problèmes liés aux migrants, aux réfugiés, aux personnes déplacées ainsi qu'à la traite des êtres humains, etc. se développent rapidement dans les régions asiatiques. Les principaux facteurs à l'origine de ces mouvements de population sont les conflits, le désir de meilleures opportunités économiques, la destruction de l'environnement, les victimes de l'exploitation, etc.

150. L'instabilité politique dans certaines parties de l'Asie a poussé beaucoup de personnes à devenir des réfugiés et des demandeurs d'asile. Comment l'Église peut-elle devenir une « tente confortable » pour ces personnes qui recherchent la paix, la sécurité et l'harmonie ? Dans beaucoup de ces endroits, ils deviennent des missionnaires de l'Évangile car ils apportent non seulement leurs expériences vécues mais aussi leur foi. Aussi, les migrants, les réfugiés et les personnes déplacées dynamisent la vie des Églises locales par leur présence. L'Église doit chercher à les intégrer et à les accompagner sur ce chemin en tant que nouveaux évangélisateurs.

Construire la paix

151. Dans les pays qui connaissent des conflits internes dus à des régimes oppressifs et dictatoriaux, l'Église doit jouer un rôle à part entière dans la construction de la paix et la résolution des conflits. Parmi les nombreux autres rôles de l'Église, la paix et l'harmonie de tous les citoyens doivent figurer parmi ses priorités pastorales.

152. Le travail en faveur de la paix et de la réconciliation pourrait faire partie des nouvelles formes d'évangélisation. Au-delà de voir l'Église comme une « tente inclusive », l'Église doit aussi être un « bâtisseur de ponts » par son œuvre de paix et de réconciliation.

Sauvegarde des mineurs et des personnes vulnérables

153. La sauvegarde des mineurs et des personnes vulnérables est une préoccupation de l'Église en Asie. Malgré le faible nombre de cas signalés (en partie pour des raisons culturelles), il s'agit d'une préoccupation majeure. Les réponses au DEC ne mentionnent que très peu cette question. Pourtant, la formation de l'ensemble de tous ceux qui travaillent dans l'Église doit en faire une priorité.

154. L'Église en Asie doit écouter, surveiller, protéger et prendre soin des enfants maltraités, exploités et oubliés, où qu'ils se trouvent, en créant des milieux sûrs et en mettant en œuvre des procédures de sauvegarde.

Rôle des évêques

155. Pour des raisons évidentes, les évêques jouent un rôle irremplaçable dans l'animation du processus synodal dans l'Église locale. En tant que premier pasteur du peuple de Dieu, le niveau de zèle et de sincérité avec lequel il adopte l'approche synodale dans sa manière de diriger donne dans une large mesure le ton de l'effort pour redécouvrir

cette pratique chrétienne vitale parmi le clergé et les laïcs qu'il est appelé à servir.

156. Sa responsabilité d'affirmer la tradition authentique de la communauté chrétienne est inspirée par la volonté de témoigner d'une confiance radicale dans l'activité vivifiante dans la vie de cette communauté : « Faire synode, c'est évangéliser » (Pape François). Imiter le Bon Pasteur en encourageant le troupeau à croître et à se convertir continuellement en désirant et en connaissant Celui qui est la seule Voie et Vérité et qui conduit à la vraie vie, à la vie en abondance, à la vie éternelle.

157. Il reste ainsi fidèle à son rôle et à sa vocation dans le contexte du maintien et du renforcement de l'identité catholique, tout en incitant les autres à s'engager dans trois des aspects essentiels de la réalité chrétienne : la **communion**, la *participation* et la *mission*.

158. En acceptant avec joie l'autorité des responsables de la communauté, le clergé, les personnes consacrées et les laïcs sont fortifiés dans leur vocation à connaître Dieu, à l'aimer et à le servir dans les autres. À l'*écoute* de Dieu dans sa Parole, à travers son Église et dans le dialogue avec les autres, tous les membres de la communauté partagent la responsabilité de servir selon leur caractère baptismal.

159. Les évêques d'aujourd'hui peuvent témoigner des paroles du premier pasteur chrétien, saint Jean Chrysostome, qui affirmait que « l'Église et le Synode sont synonymes ». Ces évêques guident le peuple de Dieu et sont à leur tour encouragés, accompagnés et informés par les impulsions de l'Esprit Saint telles qu'elles s'expriment dans la vie de tous les membres de la communauté.

160. Personne n'est exempté ou exclu de la responsabilité de discerner et d'embrasser cet appel baptismal commun et la volonté du Christ est que personne ne soit laissé sans cette grâce par laquelle la vie devient plus abondante et le monde dans lequel nous vivons est réconcilié et sanctifié.

161. Le chemin synodal doit imprégner la manière dont toutes les lacunes mentionnées sont comblées et il doit être au cœur de la vie et de la mission de l'Église.

VIII. PRIORITÉS SUGGERÉES PAR LES RÉPONSES ASIATIQUES

162. Les réponses asiatiques étaient variées et diverses, englobant une variété de questions et de défis, chacun propre à la région d'appartenance. Cependant, il y a des points communs dans les réponses, qui soulignent tous le besoin d'un authentique leadership prophétique de serviteur qui dépend d'une conversion continue et qui y conduit. Il est évident que, dans une large mesure, le chemin synodal est facilité par la prise de conscience et la volonté du peuple de Dieu d'embrasser cette réalité.

163. Les six priorités suivantes ont été identifiées grâce à un processus de prière et de discernement, dans l'espoir qu'elles reflètent les désirs des cœurs des fidèles asiatiques.

Formation

164. Pour une Église synodale, il faut une formation initiale et continue à tous les niveaux, pour toutes les personnes, à commencer par les familles et les communautés ecclésiales de base (CEB).

165. Les séminaristes, les prêtres, les évêques, les hommes et les femmes consacrés doivent être formés à vivre des styles de leadership synodaux, le discernement communautaire et la prise de décision, la promotion d'une culture de la synodalité qui implique le renouvellement de la formation des formateurs des séminaires, ainsi que des professeurs de théologie. Le programme actuel des séminaires doit être plus orienté vers le ministère vécu.

166. Les laïcs doivent être formés pour jouer un rôle actif, conformément à l'appel de leur baptême, pour servir avec générosité Dieu et pour aimer l'Église et son peuple. La formation à une spiritualité synodale doit être au cœur de la mission et de la vision de l'Église.

Inclusivité et hospitalité

167. Les femmes, les jeunes et les personnes marginalisées ou exclues, avec une attention particulière pour les personnes abandonnées (par exemple, les enfants des rues et les personnes âgées), méritent une attention pastorale significative, qui devrait également être apportée aux personnes divorcées, remariées, aux parents célibataires, aux familles brisées, aux personnes handicapées, aux prisonniers, aux personnes qui s'identifient comme LGBTQIA+, aux personnes âgées, aux toxicomanes, aux travailleurs du sexe, etc., tout comme aux blessés et aux victimes, aux familles fracturées et celles qui luttent contre l'identité de genre, aux déplacés et aux persécutés, ainsi qu'à toute une série d'autres personnes qui doivent trouver leur place dans cette « tente » (l'Église).

168. Il faudra peut-être revoir les structures afin que chacun perçoit un sentiment d'appartenance à l'Église et que chacun devienne un ambassadeur du Christ, un ambassadeur de l'inclusion et de l'hospitalité.

Disciples missionnaires

169. Dans le contexte de l'Asie, nous devons apprendre à témoigner prophétiquement et à « chuchoter » l'Évangile les uns aux autres, ce qui, avant tout, implique de vivre activement sa foi fondée sur des rencontres et des expériences personnelles avec Jésus et de contribuer à la communauté ecclésiale en tant que communion de communautés.

170. Tout en reconnaissant que les chrétiens sont une minorité en Asie, le témoignage incomparable des martyrs asiatiques constitue un défi et une source

d'encouragement.

171. Nous devons également apprendre à progresser dans le dialogue, la consultation et le discernement communautaire. Dans le même temps, le respect des sensibilités des autres peuples asiatiques doit être au cœur de l'Église. Les familles interreligieuses sont de plus en plus nombreuses et, par conséquent, comment pouvons-nous apporter le Christ aux autres ? Nous devons adopter une culture de la rencontre et de la construction de ponts pour apporter le Christ au monde.

172. En cette ère postpandémique, l'hybridation de la vie de l'Église (sur place et en ligne) est une réalité que nous devons embrasser et maximiser les opportunités d'évangélisation, y compris l'utilisation plus large et plus judicieuse de la technologie dans cette entreprise, en tant que mandat chrétien.

Responsabilité et transparence

173. Un appel à la responsabilité et à la transparence, non seulement dans les questions financières, mais aussi dans les processus de prise de décision et la gouvernance. Cela peut nécessiter la révision de certaines dispositions du droit canonique. Les dirigeants, qu'ils soient clercs ou laïcs, sont également responsables de la formation des laïcs et des jeunes.

174. Un esprit de collaboration et de coresponsabilité doit être encouragé, chacun considérant la vocation et l'état de vie des autres ainsi que les multiples charismes de l'Église.

Prière et liturgie

175. Notre prière et notre liturgie doivent refléter et toucher le cœur du peuple asiatique. Les célébrations liturgiques doivent être plus « synodaux » (participatives, inculturées, reconnaissables et conviviales) afin que chacun puisse trouver un espace sacré et sûr pour adorer Dieu. L'intégration de la culture dans la vie et la liturgie de l'Église doit également animer la vie des fidèles.

Environnement

176. En prenant soin de la maison commune, l'Église doit être à l'avant-garde non seulement de la protection de la Terre Mère, mais aussi de la soigner. Comme Jésus est venu pour racheter et réconcilier toutes choses, l'Église doit chercher à renouveler la face de la terre.

177. En tant que membres de l'unique Corps du Christ, nous sommes appelés à devenir une Église verte, à vivre dans la solidarité et à respecter, protéger, défendre et nourrir l'unité de l'ensemble de la Création. La préoccupation environnementale n'est pas seulement écologique, elle a aussi une dimension spirituelle et sociale, car elle affecte tout le monde, en particulier les pauvres.

IX. EN ENLEVANT NOS CHAUSSURES : LE CHEMIN SYNODAL ASIATIQUE

178. Les Asiatiques ont l'habitude de se déchausser lorsqu'ils entrent dans une maison ou un temple. C'est un beau signe de respect, qui montre que nous sommes conscients de la vie des autres dans laquelle nous entrons. En outre, c'est l'expression de notre profonde conscience du sacré.

179. Cela nous rappelle ce que Dieu a dit à Moïse (Ex 3,5) : Enlève tes sandales, car tu te trouves dans un endroit consacré". Plus important encore, « enlever nos chaussures » nous fait prendre conscience de la terre que nous sommes tous appelés à protéger et à soigner.

180. « Enlever nos chaussures » est également un beau symbole de notre parcours synodal en tant qu'Église d'Asie. Dans un milieu caractérisé par la diversité des cultures et des religions, il nous rappelle que nous devons respecter tout le monde lorsque nous sommes en train d'écouter et converser, discerner et décider. Cela signifie également qu'en écoutant de manière authentique, nous laissons de côté nos préjugés et nos partis pris pour accueillir l'autre.

181. Les chaussures peuvent être un symbole de statut et en les enlevant, nous reconnaissons que nous sommes égaux en tant qu'êtres humains. Pieds nus, nous prenons conscience et nous nous identifions aux plus pauvres d'entre nous.

182. « Enlever nos chaussures » nous rend également très conscients du sol, de la terre sur laquelle nous marchons. Le contexte sociopolitique de l'Asie implique de nombreux défis et la manière dont l'Église évolue dans ce contexte est d'une importance capitale dans le voyage avec l'humanité. Il nous permet de nous sentir plus proches des réalités de terrain des peuples d'Asie.

183. « Enlever nos chaussures » en tant qu'image ecclésiale synodale articule notre expérience d'une Église cheminant ensemble dans l'humilité et l'espérance en termes de relation, contexte et mission.

X. CONCLUSION

184. Le chemin synodal qui a commencé en octobre 2021 n'est pas un processus nouveau pour les Églises en Asie. Dans de nombreux pays, il existait déjà des possibilités d'écoute et de discernement pour élaborer des plans pastoraux. Cependant, ces possibilités n'existaient qu'au niveau paroissial, diocésain ou national. Ces niveaux ont connu à la fois des succès et des défis.

185. Le parcours synodal a permis aux catholiques qui ont participé à ce processus de mieux comprendre, au niveau régional et universel, les consolations et les préoccupations des différentes Églises. Il a été reconnu que les consolations et les défis n'étaient pas seulement propres aux différentes régions, mais qu'ils étaient également complexes.

186. Le processus de discernement a, dans une large mesure, revigoré la vie de l'Église grâce à la participation active de nombreux catholiques dont l'expérience, avant cela, était peut-être restée à la périphérie. Pour beaucoup, des graines d'espoir ont été semées au cours de ce processus, alors que, dans le même temps, nous reconnaissons que certains étaient sceptiques pour diverses raisons.

187. Il s'agit d'un processus qui doit s'infiltrer à tous les niveaux de la vie de l'Église. Le processus de synodalité, c'est-à-dire le discernement et les conversations spirituelles, doit désormais faire partie de la vie et du ministère de l'Église. Certaines Églises en Asie ont déjà commencé à mettre en œuvre les fruits de l'écoute au cours de la première phase du processus synodal.

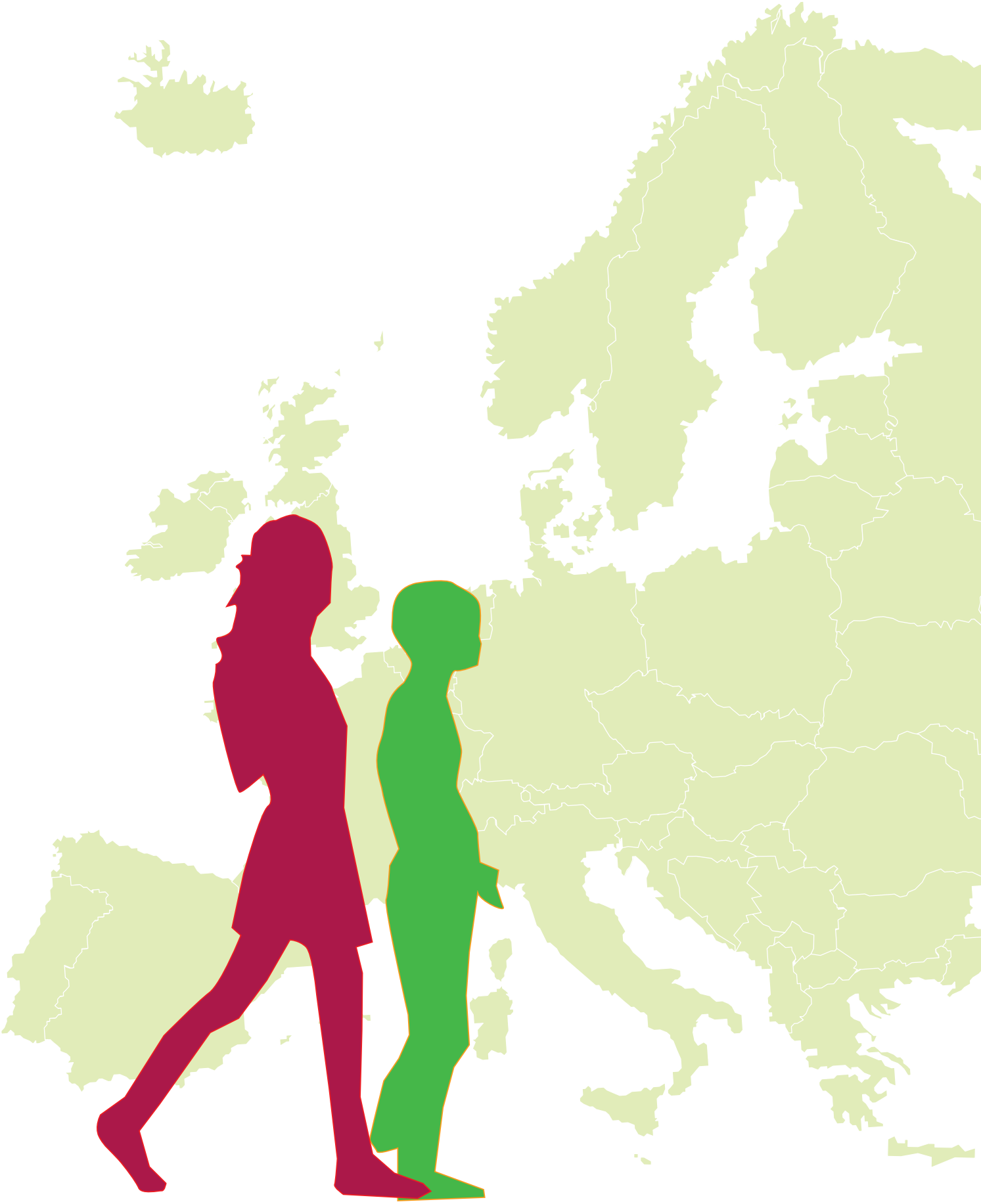
188. Si le changement de structures est important pour la mise en œuvre des changements synodaux, les aspects relationnels ne doivent pas être oubliés au cours de ce parcours, car ils font partie intégrante de l'Église synodale.

189. Lors de l'Assemblée continentale asiatique (24-26 février 2023), il a été suggéré que la *relatio finalis* du Synode d'octobre 2023 soit publiée le plus tôt possible afin que les conférences, les diocèses et les paroisses puissent commencer à travailler sur les suggestions qui pourraient être faites lors de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques.

190. Compte tenu de la diversité des langues en Asie, il serait utile qu'une version résumée de la *relatio finalis* soit également publiée afin que les pays puissent travailler sur les différentes traductions et que celles-ci soient diffusées au plus grand nombre.

191. Des conversations synodales sous-régionales devraient avoir lieu après l'Assemblée du Synode en octobre 2023. Ces rencontres peuvent être un moyen d'écoute et de discernement continus pour les Églises en Asie et peut-être même un Synode ecclésial en 2024.

Nous vous présentons ce document final, fruit de notre écoute et de notre discernement, nous implorons la protection maternelle et l'intercession de Marie, la Mère de l'Asie, dans ce pèlerinage synodal avec le reste de l'humanité.



DOCUMENT FINAL DE L'ETAPE CONTINENTAL EN EUROPE

“Qu’elle est belle, une Eglise humble qui ne se sépare pas du monde et qui ne regarde pas la vie avec distance, mais y habite. Habiter à l’intérieur, ne l’oublions pas : partager, marcher ensemble, accueillir les questions et les attentes des personnes.”

(Pape François)

Assemblée continentale européenne : remarques finales

Nous avons vécu quatre jours d'écoute et de dialogue sur la base des échos suscités par le Document de travail pour l'étape continentale au sein des Eglises d'où nous venons. En tant qu'Assemblée continentale européenne, nous nous rendons compte que nous avons vécu une expérience profondément spirituelle à travers la méthode synodale.

Nous remercions l'Esprit qui nous a guidés pour le don que nous avons reçu et nous voulons ici le partager. Nous avons approfondi les connaissances que les communautés ecclésiales de notre continent ont acquises à travers le processus synodal, ainsi que les tensions et les questions auxquelles les Églises européennes sont confrontées.[1] Nous avons surtout ressenti une fois de plus la douleur des blessures qui marquent notre histoire récente, à commencer par celles que l'Eglise a infligées à travers les abus perpétrés par des personnes qui exerçaient un ministère ou une charge ecclésiale. Nous avons mentionné à plusieurs reprises la violence impitoyable de la guerre d'agression qui défigure l'Ukraine. Nous avons pensé aux victimes du tremblement de terre qui a dévasté la Turquie et la Syrie.

Notre travail a été riche et passionnant, mais pas sans problèmes ni difficultés. Il nous a permis de regarder « dans les yeux » l'Église qui est en Europe, avec tous les trésors des deux grandes traditions latine et orientale qui la composent. Avec une conscience qui s'est développée au cours de l'Assemblée, nous sentons aujourd'hui que nous pouvons affirmer que notre Eglise est belle, montrant une variété qui est aussi notre richesse. Nous sentons que nous l'aimons encore plus profondément, malgré les blessures qu'elle a infligées, pour lesquelles elle a besoin de demander pardon pour pouvoir avancer vers la réconciliation, la guérison de la mémoire et l'accueil des blessés ou des personnes victimes. Nous sommes convaincus que ces sentiments remplissent aussi le cœur de toutes les personnes qui, depuis septembre 2021, sont engagées sur le chemin du Synode 2021-2024.

Tout au long des journées de l'Assemblée, nous avons vécu une expérience spirituelle qui nous a conduits à nous rencontrer, nous écouter les uns les autres, à dialoguer à partir de nos différences et au-delà des nombreux obstacles, murs et barrières que notre histoire met sur notre chemin. Nous avons besoin de découvrir la variété au sein de notre Église et de nous soutenir les uns les autres dans l'estime mutuelle, renforcés par notre foi dans le Seigneur et la puissance de son Esprit.

C'est pourquoi nous voulons continuer à marcher suivant un style synodal : plus qu'une méthodologie, nous le considérons comme un mode de vie de notre Eglise, mode de discernement communautaire et de discernement des signes des

[1] Un document plus articulé témoignera de ce travail, qui sera envoyé à la Secrétairerie Générale du Synode comme contribution aux prochaines étapes du processus synodal, à commencer par la rédaction de l'Instrumentum laboris de l'Assemblée synodale en octobre prochain. Ce document, accompagné de nombreuses informations sur nos travaux et des enregistrements de toutes les sessions plénières, sera disponible sur le site de l'Assemblée continentale de Prague, https://prague.synod2023.org, et sur les sites des Conférences épiscopales qui souhaitent le rendre public dans les différentes langues nationales.

temps. Concrètement, nous voulons que cette Assemblée continentale ne reste pas une expérience isolée, mais devienne un rendez-vous périodique, s'appuyant sur l'adoption générale de la méthode synodale qui imprègne toutes nos structures et procédures à tous les niveaux. Dans ce style, il sera possible d'aborder les questions sur lesquelles nos efforts doivent mûrir et s'intensifier : l'accompagnement des personnes blessées, le rôle des jeunes et des femmes, accepter d'être enseigné par les personnes marginalisées, etc.

Le style synodal nous permet aussi d'aborder les tensions d'un point de vue missionnaire, sans être paralysés par la peur, mais en y puisant l'énergie pour continuer le chemin. Deux tensions en particulier ont émergé lors de notre travail. La première encourage à rechercher l'unité dans la diversité, échappant à la tentation de l'uniformité. La seconde articule la disponibilité à accueillir comme témoin l'amour inconditionnel du Père pour ses enfants avec le courage d'annoncer la vérité de l'Evangile dans son intégralité : Dieu promet « la rencontre de l'amour et de la vérité » (Ps 85, 11).

Nous savons que tout cela est possible que parce que nous en avons fait l'expérience au cours de cette Assemblée, mais plus encore parce que la vie des Églises dont nous venons en témoigne. Nous pensons ici en particulier au dialogue œcuménique, qui a trouvé un fort écho dans notre travail, ainsi qu'au dialogue interreligieux. Mais surtout, nous croyons que cela est possible parce que la grâce est impliquée : la construction d'une Église toujours plus synodale est une manière de mettre en œuvre concrètement l'égalité dans la dignité de tous les membres de l'Église, fondée par le baptême. Elle nous configure comme enfants de Dieu et membres du corps du Christ, coresponsables de la mission unique d'évangélisation confiée par le Seigneur à son Eglise.

Nous sommes confiants que la poursuite du Synode 2021-2024 nous soutiendra et nous accompagnera, notamment en abordant, au niveau de l'Assemblée synodale, certaines priorités :

- approfondir la pratique, la théologie et l'herméneutique de la synodalité. Nous devons redécouvrir cette réalité ancienne qui appartient à la nature de l'Église et qui est toujours nouvelle. C'est une tâche pour nous. Nous faisons les premiers pas sur un chemin qui s'éclaire au fur et à mesure que nous l'empruntons ;
- aborder la question des ministères dans l'Église comme horizon de réflexion sur les charismes et les ministères (ordonnés et non ordonnés) et les relations entre eux ;
- explorer les formes de l'exercice synodal de l'autorité, c'est-à-dire le service d'accompagnement de la communauté et de sauvegarde de l'unité ;
- clarifier les critères de discernement sur le processus synodal, préciser le niveau des décisions, depuis la dimension locale jusqu'à celle universelle ;
- prendre des décisions concrètes et courageuses sur le rôle des femmes au sein de l'Église et sur leur plus grande implication à tous les niveaux, y compris dans les processus décisionnels ;
- considérer les tensions à propos de la liturgie afin de comprendre synodalement l'Eucharistie comme source de communion ;
- promouvoir la formation à la synodalité de tout le Peuple de Dieu, en particulier en ce qui concerne le discernement des signes des temps en vue de l'accomplissement de la mission commune ;
- renouveler la vive conscience de la mission en dépassant le fossé entre la foi et la

culture afin de faire résonner l'Evangile au cœur de la perception des personnes, trouver un langage capable d'articuler la tradition et l'aggiornamento, mais surtout, cheminer avec les personnes plutôt que d'en parler ou de leur faire face. L'Esprit nous demande d'écouter le cri des pauvres et de la terre en Europe, et en particulier le cri désespéré des victimes de la guerre qui réclament une paix juste.

Aimer l'Eglise, la richesse de sa diversité, n'est pas une forme de sentimentalisme pour lui-même. L'Eglise est belle parce que le Seigneur veut qu'elle le soit en vue de la tâche qu'il lui a confiée : annoncer l'Evangile et inviter toutes les femmes et tous les hommes à entrer dans la dynamique de communion, de participation et de mission qui constitue sa raison d'être, animée par la vitalité éternelle de l'Esprit. Construire notre Eglise en Europe signifie alors renouveler notre engagement à accomplir cette mission, même sur notre continent, dans une culture marquée par les multiples diversités que nous connaissons.

Confions la poursuite de notre chemin synodal aux saints Patrons et aux martyrs d'Europe !

Adsumus Sancte Spiritus !

Document final

1. Introduction : L'expérience de l'Assemblée continentale européenne

1. L'Assemblée continentale européenne s'est réunie à Prague dans le cadre d'un voyage inauguré en 2021 : le Synode 2021-2024 intitulé "Pour une Église synodale : communion, participation, mission". Les fruits de la première phase du Synode, consacrée à la consultation du peuple de Dieu qui a impliqué des millions de personnes, ont été résumés dans le Document de travail pour l'Étape Continentale (DEC). Cela a été soumis à notre tour à nos Eglises locales – ainsi qu'à celles de chacun des autres continents – dans le but de rassembler leurs échos et de faciliter le dialogue entre les Eglises locales en Europe.

2. C'était la première fois en Europe que le peuple de Dieu - évêques, prêtres, diacres, personnes consacrées, laïcs - se réunissait pour s'écouter et dialoguer dans un climat de prière et d'écoute de la Parole de Dieu[2]. C'était une expérience nouvelle et inattendue. La joie de faire partie de l'Église, que nous avions déjà ressentie au niveau diocésain, s'est épanouie et multipliée. Chacun a eu l'occasion de connaître des réalités différentes de celle dans laquelle il vit. Ensemble, nous avons découvert notre adhésion commune au Christ. Parfois nous éprouvons des tensions et des incertitudes, mais nous nous rendons compte que faire confiance au Seigneur nous

[2] Le CCEE et l'UCESM (Union des Conférences Européennes des Supérieurs Majeurs) ont invité les communautés de vie contemplative du continent à accompagner les travaux de l'Assemblée par la prière, en particulier par l'adoration silencieuse continue.

permet de continuer à marcher ensemble. Après quatre jours d'écoute et de dialogue fondés sur les échos suscités par le Document de travail pour l'Etape Continentale (DEC) au sein des Eglises locales d'où nous venons, et en tant qu'Assemblée ecclésiale européenne, nous nous rendons compte que nous avons eu une expérience profondément spirituelle à travers la méthode synodale. Nous remercions l'Esprit qui nous a guidés pour le don que nous avons reçu et nous voulons ici le partager.

3. Nous avons approfondi les connaissances que les communautés ecclésiales de notre continent ont acquises à travers le processus synodal, ainsi que les tensions et les questions auxquelles les Eglises en Europe sont confrontées. Notre travail a été riche et passionnant, mais non pas sans problèmes ni difficultés. Il nous a permis de regarder en vérité l'Eglise qui est en Europe, avec tous ses trésors, à commencer par ceux des grandes traditions latines et orientales qui la composent. Dans ce chemin d'écoute mutuelle, nous avons réalisé que nous pouvons être unis dans la diversité : *Les diversités qui ne manquent pas – dans l'histoire, la culture, les traditions, les contextes socioreligieux – sont une grande richesse. Nous avons fait l'expérience de la beauté du dialogue à 360 degrés, non seulement à l'Est et à l'Ouest, mais aussi au Nord et au Sud, n'oublions pas : de Chypre et de Malte aux Pays nordiques. Nous échangeons des dons précieux qui génèrent la fraternité et nous disposent pour la mission* (Libre intervention d'un invité).

4. Avec une conscience qui s'est développée au fur et à mesure que l'Assemblée s'est déroulée, nous sentons aujourd'hui que nous pouvons confesser que notre Église est belle, porteuse d'une diversité vitale qui est aussi notre richesse. Nous sentons que nous aimons l'Eglise encore plus profondément, malgré les blessures qu'elle a infligées, pour lesquelles elle doit demander pardon pour pouvoir poursuivre le chemin de la réconciliation, guérir les souvenirs et accueillir les blessés et les personnes victimes. Nous sommes convaincus que ces sentiments remplissent aussi le cœur de toutes les personnes qui, depuis septembre 2021, sont engagées sur le chemin du Synode 2021-2024.

1.1 Composition de l'Assemblée et organisation de ses travaux

5. Les Églises en Europe se caractérisent par une grande variété de langues, de cultures et de rites. Au total, l'Assemblée était composée de 200 personnes : 140 délégués des 39 membres du CCEE (chacun pouvait désigner jusqu'à un maximum de quatre), auxquels s'ajoutaient 42 invités du Secrétariat général du Synode, des Commissions du CCEE et de plusieurs institutions, les réseaux, les associations et les mouvements de l'Église catholique actifs au niveau continental. En outre, chaque membre du CCEE a été invité à nommer jusqu'à dix délégués (au nombre de 269) qui ont participé en ligne et contribué aux groupes de travail en ligne. Au service des travaux de l'Assemblée ont œuvré des membres du Secrétariat du CCEE et du Secrétariat général de la Conférence épiscopale de la République tchèque, ainsi que le Comité de rédaction du présent document et l'équipe des médias qui a assisté à la réunion.

6. Après la publication du DEC, chaque Église locale a été invitée à travailler le document et à le commenter. En séance plénière, la délégation de chaque membre

du CCEE a partagé les commentaires qu'elle avait pu recueillir de la part des Églises de son territoire. Ces rapports sont partis des questions d'orientation formulées au n. 106 du DEC. Chaque Eglise locale ainsi que les conférences épiscopales ont organisé le processus de collecte des réactions au DEC et leur présentation de la manière la plus appropriée et adaptée à leur contexte et aux circonstances.

7. L'Assemblée continentale européenne de Prague a travaillé en cinq langues (anglais, français, allemand, italien et polonais). Après la session d'ouverture, le travail a été divisé en trois unités, chacune étant structurée comme une vaste conversation spirituelle : prise de parole des délégations en assemblée plénière ; partage des échos des groupes de travail ; recueil et expression des réactions sur les points communs en assemblée plénière (rapports des groupes et interventions libres). Les délégués participant en ligne ont été divisés en groupes travaillant sur une plateforme. Ils ont apporté leur contribution à l'Assemblée lors d'une session extraordinaire (rapports des groupes en ligne).

8. Toutes les sessions plénières de l'Assemblée continentale européenne à Prague ont été retransmises en direct, dans le but de permettre au plus grand nombre de personnes possible de participer à ce voyage. Les enregistrements restent disponibles sur la chaîne YouTube du service de presse du CCEE. Les présentations des délégations, les autres interventions, discours et homélies, ainsi que les rapports des groupes de travail, sont disponibles sur le site officiel de l'Assemblée ecclésiale européenne à Prague. Afin d'entendre le plus possible les voix des participants, le présent document cite des contributions partagées[3]. Ces citations visent à représenter la richesse, le souffle et la vitalité des échanges. Les citations ont été choisies parce qu'elles expriment de manière concise, puissante ou précise les sentiments exprimés dans un certain nombre de contributions. Elles n'indiquent pas l'adhésion à une position spécifique[4].

9. La présidence du CCEE a confié à un Comité de rédaction la tâche de rédiger ce document. Le travail a commencé par l'écoute de toutes les contributions, des rapports et des interventions présentées au cours de l'Assemblée et s'est appuyé sur le schéma suggéré par le Secrétariat général du Synode. Un premier projet a été lu au cours de l'une des sessions du dernier jour des travaux à Prague et a été approuvé par l'Assemblée. Les réactions et les propositions de modification de ce texte ont été recueillies, à la fois pendant la session plénière et dans des propositions écrites, puis ont été examinées par le Comité de rédaction ; enfin, après le travail de rédaction nécessaire, le document a été achevé.

10. Le but de ce document est uniquement de fournir un compte rendu concis des travaux de l'Assemblée continentale européenne. Il offre la contribution des Églises en Europe au dialogue de l'Église dans le monde entier et à la rédaction

[3] Pour les membres du CCEE, le nom du pays est simplement indiqué, à l'exception de l'éparchie de Mukachevo, Ukraine (où une distinction est faite entre l'Église grecque catholique et l'Église latine), et des deux Conférences épiscopales plurinationales : les pays nordiques (Suède, Danemark, Norvège, Finlande, Islande) et la Conférence épiscopale internationale des Saints Cyrille et Méthode (Serbie, Macédoine du Nord, Monténégro et Kosovo). Pour les citations des rapports des groupes de travail, veuillez indiquer la langue dans laquelle ils ont travaillé.

[4] Lorsque l'on examine ces citations, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit souvent d'une traduction dans l'une des cinq langues de travail d'un texte formulé à l'origine dans une autre langue.

de l'Instrumentum laboris de l'Assemblée synodale qui se tiendra en octobre 2023. Elle exprime donc les principales intuitions et consonances enregistrées, ainsi que les divergences et les tensions qui n'ont pas manqué d'émerger, avant d'identifier les priorités à soumettre au discernement de l'Assemblée synodale en cours de préparation. L'Assemblée continentale européenne a reconnu que ce rapport était fidèle au travail accompli. Le Document ne propose pas de solutions ni d'interprétations théologiques, mais vise plutôt à retenir les tensions soulevées par les Églises locales. Il ne doit donc pas être interprété comme l'expression d'une position finale, ni comme l'indication des stratégies opérationnelles des Eglises en Europe concernant les questions sur lesquelles le discernement aura lieu dans les phases ultérieures du processus synodal.

11. Après avoir brièvement décrit quelques éléments fondamentaux du contexte dans lequel vivent et travaillent les Eglises locales en Europe, et, par conséquent, dans lequel se situe l'Assemblée continentale de Prague, le texte identifiera ensuite sept intuitions qui peuvent soutenir le chemin vers une Eglise synodale dans une perspective européenne, et donc sept tendances pour lesquelles les Eglises locales se sentent interpellées pour poursuivre leur chemin ; il conclura ensuite par la formulation de ce que les Églises en Europe considèrent comme les priorités pour les travaux de l'Assemblée synodale en octobre 2023.

1.2 Quelques caractéristiques du contexte concret des Eglises en Europe

12. Au cours des sessions de travail de l'Assemblée, nous avons appris la nouvelle du tremblement de terre dramatique qui a frappé le sud de la Turquie et le nord de la Syrie le 6 février 2023. Des dizaines de milliers de personnes ont perdu la vie. L'Assemblée a prié et a exprimé sa solidarité avec les personnes particulièrement touchées par le séisme.

13. L'Europe est profondément atteinte par la douleur et les souffrances de la guerre d'agression déclenchée contre l'Ukraine il y a un an. L'Assemblée a été profondément touchée par la présence de personnes des régions concernées. La situation a soulevé de nouvelles questions : *Nous ferions bien, avec toute l'Église, de réfléchir à la façon de montrer le Christ dans les conditions de guerre et de post-conflit. Comment atteindre les personnes touchées par la violence et les viols avec l'annonce de la Bonne Nouvelle?* (Ukraine, Eglise latine).

14. Les Eglises locales en Europe reconnaissent les blessures causées par les abus sexuels et autres abus. Il a été surtout signalé que la voix courageuse des victimes *est allée au cœur de ce qui est nécessaire pour notre Eglise : la conversion* (Irlande). Comme la fiabilité et la crédibilité de l'Église sont en jeu, il est nécessaire que les autorités de l'Église se penchent sur les cas d'abus et les blessures qu'ils causent, ainsi que sur la question de leur gestion par les autorités de l'Église.

15. L'expérience synodale se déroule dans le contexte particulier qui caractérise l'Eglise en Europe, à partir des diversités qui la traversent, ce qui crée parfois des tensions entre ses parties : entre l'Europe occidentale et orientale - un héritage de la division du continent en blocs opposés à la fin de la Seconde Guerre mondiale -

ainsi qu'entre le Nord et le Sud, entre les pays qui ont une forte tradition catholique et d'autres où les catholiques ou même les chrétiens sont minoritaires depuis des siècles. Néanmoins, les travaux de l'Assemblée révèlent une image de l'Europe et des Eglises européennes qui est beaucoup plus diversifiée que les stéréotypes traditionnels de grands blocs opposés homogènes. Le pluralisme confessionnel qui caractérise l'Europe depuis des siècles est aujourd'hui le terrain sur lequel fleurissent des initiatives œcuméniques de toutes sortes, à commencer par la pratique de l'œcuménisme.

16. Le contexte religieux de l'Europe contemporaine est surtout marqué par le phénomène de la sécularisation : notre riche tradition chrétienne européenne comporte aussi des cultures, que nous portons dans un contexte très sécularisé. Dans ce contexte, nous devons ouvrir de nouvelles voies vers le désir de « *rencontrer tout le monde avec la lumière ardente de l'Évangile* » (Malte) *L'attitude négative qui condamne le monde et la société est stérile. Nous avons beaucoup à offrir au monde, mais nous avons aussi beaucoup à recevoir de lui. L'ouverture au monde peut nous aider à mieux comprendre l'Evangile. […] Tout le processus synodal nous invite à interpréter les signes de notre temps, ainsi que les signes de la société sécularisée contemporaine* (Belgique). Les défis actuels comportent la nécessité *d'engager un dialogue avec la culture et la pensée contemporaines, sur des questions telles que l'intelligence artificielle, la robotique ou les questions d'identité de genre (LGBTQIA+)* (Portugal). Malgré les difficultés, le processus synodal est considéré comme une chance au sein d'une culture sécularisée : *en élargissant notre tente, nous devons être en mesure d'accompagner autant de personnes que possible sur le chemin de l'expérience chrétienne* (Monaco).

17. Les Églises en Europe doivent aussi faire face au problème de la migration, qui est causée par des guerres ou des situations économiques désastreuses. Elle retire et prive des membres aux communautés chrétiennes, les appauvrissant et leur faisant presque perdre leur pertinence. *Certaines communautés, pour diverses raisons, d'abord et avant tout en raison de la pauvreté et du phénomène migratoire, courent le risque de disparaître et de voir la transmission de la tradition religieuse interrompue* (Moldavie). Ailleurs au contraire, les communautés peinent à faire face à un afflux soudain de migrants, qui pourraient bientôt constituer la majorité : *La nouvelle réalité de l'Église catholique en Grèce : [...] Certaines paroisses sont en majorité étrangère (95% dans les trois paroisses du centre d'Athènes, à Rhodes, à Mykonos), avec une petite présence grecque. [...] Quelques centaines d'Africains sont sans papiers. D'autres paroisses ont une composition multinationale. Il n'y a que dans les îles avec une présence catholique centenaire que tous sont grecs. Le problème est aggravé par le fait que des milliers d'immigrants vivent dans des villes, des villages et des îles sans la présence d'un curé catholique, et donc sans la vie de l'Eglise catholique* (Grèce).

18. Il a été souligné à plusieurs reprises que les Églises en Europe sont des Églises du martyre. Certains ont suggéré d'élaborer un martyrologe européen commun *pour garder la mémoire des martyrs de notre continent et se laisser guider par leurs témoignages pour grandir dans la foi et dans la fidélité à notre identité chrétienne et catholique* (Libre intervention d'un invité).

19. Au milieu de ces défis si complexes, il est nécessaire de redonner vie à l'écoute de la Parole de Dieu : *Il est essentiel que l'Eglise donne à la Parole de Dieu tout l'espace qu'elle mérite, en réintégrant la dimension spirituelle dans sa vie ordinaire, dans toute sa pastorale et aussi dans ses activités dirigeantes* (France).

2. Pour une Église synodale dans une perspective européenne

20. La discussion et l'échange à partir du DEC ont permis d'identifier sept points de référence pour la construction d'une Église synodale dans une perspective européenne. Ce sont des intuitions communes dont nous pouvons tous nous inspirer et que nous pouvons incarner dans les contextes locaux spécifiques : 1) la dimension spirituelle de la synodalité, dans une perspective de conversion continue au Christ ; 2) la redécouverte de la dignité baptismale commune et ses implications ; 3) le lien intrinsèque entre synodalité et mission ; 4) le dialogue comme mode de vie de l'Église ; 5) l'engagement à dépasser les préjugés et à réconcilier la mémoire ; 6) l'attention préférentielle aux familles, aux femmes et aux jeunes ; 7) l'adoption de la méthode synodale pour tous les processus ecclésiaux.

2.1 En Marche avec le Christ, rempli de son Esprit

21. Le style de vie de Jésus-Christ, son existence kénotique au service de l'humanité, est un chemin que chaque chrétien et chaque communauté chrétienne est invité à parcourir : *la conversion, entendue comme conformation intérieure et extérieure au Christ serviteur, doit être le premier et le dernier critère du chemin synodal, qui façonne le style de l'Église du futur* (Turquie). Le terme même de "synode" renvoie à la personne de Jésus-Christ : *Dans notre cheminement synodal, l'image de l'Église comme communauté de tous les fidèles du Christ a été soulignée. Les fidèles qui sont avec le Christ, qui a dit de lui-même : « Je suis hodos » = le chemin (et aussi : la vérité et la vie) […]. Les chrétiens sont "synodoi" (Ignace d'Antioche). Ainsi, la synodalité est avant tout la "co-christianité", le fait d'être chrétiens ensemble. Et les "synodoi" sont tous les co-chrétiens. Il en est ainsi parce qu'avec le Christ, et seulement sur cette base christologique, tous les baptisés sont "synodoi" [marcheurs-ensemble] dans le temps du salut, la suite du Christ et le service de leurs frères, dans leur pèlerinage vers le Christ ressuscité* (Bosnie-Herzégovine).

22. De manière complémentaire, de nombreuses interventions dans les travaux pléniers et de groupe ont indiqué que l'Esprit Saint était le principal protagoniste et le moteur du chemin synodal. C'est ce qu'a souligné le théologien tchèque Tomáš Halík dans son introduction spirituelle : *C'est surtout par la spiritualité - l'expérience spirituelle des croyants et de toute l'Eglise - que l'Esprit nous introduit progressivement à la plénitude de la vérité*. Nous en avons fait l'expérience directement lors de l'Assemblée de Prague, lorsque nous avons médité avec une icône de la Pentecôte proposée par la délégation slovaque : tous les personnages ne font qu'un même si les couleurs de leurs vêtements sont différentes. L'image reflète ce qui a été vécu : la diversité des opinions exprimées n'est pas un obstacle au désir exprimé de tous d'être fidèles au Christ et de participer ensemble à l'édification d'une seule Église de

l'unité dans la diversité guidée par l'Esprit Saint, *cum Petro et sub Petro*.

23. Suivre le chemin synodal exige de *maintenir un esprit de discernement continu, afin que l'Eglise puisse toujours être un lieu de rencontre personnelle et communautaire avec Jésus et son Evangile, et un point de départ pour la mission* (Portugal). Si le Christ est notre modèle et que l'Esprit est la source de la force qui nous inspire, une attitude de conversion et la quête de la dimension spirituelle sont indispensables pour rester attentifs à leur voix. Une Église synodale ne peut donc exister que par une relation personnelle avec Dieu : *Ce n'est que lorsque nous avons une expérience personnelle de Dieu le Père que nous pouvons être frères les uns des autres dans le Christ, entrer dans le monde avec le contenu de l'Évangile et révéler la richesse de la foi* (Slovénie). Cultiver cette relation exige de s'engager sur un chemin de conversion qui implique aussi les communautés dans leur ensemble et au-delà : *Nous croyons que le fondement de toutes nos actions, désirs et propositions, doit être une conversion personnelle et communautaire et la communion avec le Christ, avec les autres et avec nos frères et sœurs* (Espagne).

24. La fidélité au Christ doit aussi être vécue comme une union spirituelle avec ceux qui ont donné leur vie pour l'Evangile : *Le martyre des hommes, consacrés ou non, nous enseigne que la communion est possible malgré les dures épreuves ; que la fidélité à Dieu est le plus beau témoignage qui puisse être offert à l'humanité de tous les temps* (Albanie). *En effet, les martyrs chrétiens n'ont pas donné leur vie pour une coutume, mais pour la Vérité : pour le Christ* (Hongrie).

2.2. Redécouvrir la dignité baptismale commune

25. *Dans le baptême, nous sommes greffés au Christ* (Slovénie). De nombreuses réactions au DEC soulignent le lien avec le Christ à travers le baptême et les conséquences qui en découlent : *Nous sommes tous appelés à la sainteté et partageons la responsabilité de l'édification de l'Eglise, Corps du Christ (Groupe de travail en langue anglaise).* C'est pourquoi : *Nous devons reconnaître et réaffirmer notre dignité baptismale commune comme base pour renouveler la vie et les ministères dans l'Eglise. Chaque baptisé doit prendre davantage conscience de son identité, de sa dignité et de sa vocation dans le Christ. [...] Chaque vocation doit être mieux comprise et plus largement appréciée si nous voulons cultiver le caractère collégial de l'Eglise* (Ecosse). Le processus synodal a été particulièrement précieux pour se réapproprier cette notion en la mettant ainsi en œuvre : *L'intuition qui est apparue avec force dans ce chemin synodal a été la redécouverte de la dignité baptismale et la responsabilité commune qui en découle pour l'édification et la mission de l'Eglise* (Italie).

26. L'égale dignité enracinée dans notre baptême commun a été soulignée à plusieurs reprises. Cette affirmation théologique prend une dimension plus concrète et plus urgente lorsqu'elle nous invite à réfléchir sur la place et le rôle des femmes dans l'Eglise : *La présente expérience synodale est un signe important d'espérance pour beaucoup et elle les encourage dans la recherche commune de nouveaux chemins crédibles. Cela inclut la reconnaissance de la dignité et de la vocation de tous les baptisés, en particulier des femmes* (Suisse). En d'autres termes, *l'implication des femmes ne se substitue pas à la pénurie masculine, mais est une mise en œuvre responsable de la théologie du sacerdoce commun des fidèles* (République tchèque). Le défi est encore plus crucial pour les jeunes.

2.3 La synodalité au service de la mission

27. La synodalité a une dimension missionnaire constitutive. En découvrant le dynamisme de l'évangélisation et en se renouvelant, nos Églises locales comprennent que la synodalité et la mission sont interdépendantes et une tâche permanente pour l'Église. La synodalité implique de cheminer ensemble à différents niveaux ; c'est un nouveau style de la dimension missionnaire de l'Église et elle constitue le cadre de notre participation à la mission divine : *Si nous prenons au sérieux le principe de synodalité, alors la mission ne peut pas être comprise comme un processus unilatéral. Il s'agit plutôt d'un accompagnement dans un esprit de dialogue, de recherche de compréhension mutuelle. La synodalité est un processus d'apprentissage dans lequel non seulement nous enseignons, mais aussi nous apprenons* (Tomáš Halík, Introduction spirituelle).

28. En marchant comme Eglise synodale missionnaire, nous rencontrons des compagnons que nous apprenons à aimer et à apprécier, car ensemble, nous sommes appelés à témoigner de l'amour de Dieu dans un monde blessé. Les attentes du peuple envers l'Église sont immenses. Les fidèles veulent façonner cette Eglise missionnaire : ils désirent que leurs opinions, leurs expériences de vie, leurs préoccupations, leurs souffrances soient entendues.

29. Être une Eglise missionnaire signifie dans le même temps être à l'écoute des disciples du Christ, regarder les blessures existentielles des hommes, de l'humanité et de la création, agir pour les réparer ; *Une Eglise synodale peut aider à soigner et à réparer ces blessures. Elle peut nous aider à nous réconcilier avec nous-mêmes, avec Dieu, entre nous et avec la création* (Irlande). L'accent mis par le DEC sur le caractère diaconal d'une Église synodale missionnaire a été chaleureusement accueilli. Pour en exprimer l'importance, on recourt souvent à l'image de l'Église comme hôpital de campagne.

30. Actuellement, il y a de nombreuses blessures en Europe et dans le monde : la guerre en Ukraine, les crises existentielles des peuples, la dégradation de l'environnement, la pandémie, et les blessures causées aux personnes par l'Eglise par les abus et toute forme de violence, d'exclusion ou d'humiliation. *De nombreuses voix expriment leur gratitude pour la focalisation du document sur les crises urgentes du présent. Nous pensons en particulier aux crises existentielles de la protection de la création, de la justice climatique, des guerres, de la pauvreté et de la maladie. En tant qu'Église en Suisse, nous pouvons nous engager de manière crédible dans ces crises si nous travaillons aussi sur nos propres problèmes internes et trouvons des solutions* (Suisse).

31. La synodalité soutient l'Eglise dans le processus qui la conduit à devenir toujours plus missionnaire, mais elle révèle aussi rapidement les obstacles et les tensions qui doivent être surmontés ou affrontés sur le chemin. L'Église synodale adopte différents critères d'évaluation ; elle n'évite pas le dialogue, mais le recherche ; elle ne dévalorise pas, mais s'efforce de sortir de sa propre sécurité et de se remettre en question ; elle ouvre des espaces d'expérimentation et cherche, si nécessaire, des solutions subsidiaires.

2.4 Grandir en tant qu'Église en dialogue

32. Pour l'Eglise, le dialogue est un chemin de vie, avec de solides fondements trinitaires et ecclésiologiques, qui doivent façonner nos relations à tous les niveaux. Cela affecte les relations au sein de nos Églises locales et entre elles, et concerne les relations œcuméniques, interreligieuses et sociales ainsi que les interactions avec

toutes les personnes marginalisées et blessées.

33. Nos Eglises locales sont marquées par une riche diversité, qui n'est pas toujours simple à vivre : des personnes de nationalités et de groupes ethniques différents vivent ensemble, ainsi que des fidèles appartenant aux traditions orientales et occidentales. Les Eglises de Moldavie, de Roumanie et d'Ukraine expriment les défis : *Dans un contexte minoritaire, on rencontre une difficulté supplémentaire avec la différence de cultures entre catholiques appartenant à la même communauté ecclésiale, qui vivent la séparation des traditions, langues et fermeture comme une appartenance divisant les personnes* (Moldavie). Néanmoins, *la diversité ne doit pas être vue seulement comme un problème, mais comme une ressource (les rites des différentes Églises, la liturgie, l'histoire et les traditions des Églises nationales en Europe, etc.). Toutes ces réalités appellent une transformation de nos cœurs, du langage que nous utilisons par rapport à la culture d'aujourd'hui. Nous nous sentons tous impliqués dans le chemin de la rencontre, qui commence avec notre metanoia* (Groupe de travail en langue italienne).

34. En ce qui concerne les relations avec les autres confessions chrétiennes et religieuses, il a été souligné que, dans de nombreuses régions d'Europe, les catholiques sont une petite minorité et ont une riche expérience de ce que signifie penser et vivre l'œcuménisme, aux côtés des Églises protestantes ou orthodoxes. De nombreuses Eglises locales sont engagées dans le dialogue avec le Judaïsme et dans le dialogue interreligieux, en particulier avec l'Islam (par exemple : Turquie, Bosnie-Herzégovine, Albanie) : *L'effort œcuménique de la communauté catholique à l'égard des chrétiens orthodoxes (il y a très peu d'autres chrétiens dans le pays) et le travail sur le dialogue avec les musulmans ainsi qu'avec la communauté juive font partie de la vie de l'Eglise dans une société religieuse et ethniquement mixte* (Bosnie-Herzégovine).

35. Les Églises des pays d'Europe de l'Est et du Sud-Est sont conscientes de se trouver à la frontière avec le monde orthodoxe ou bien de vivre au milieu des fidèles de l'Église orthodoxe, qui représentent la majorité de la population du pays. Vivre ensemble n'a pas toujours été facile et il y a encore des blessures à guérir. Les Eglises locales veulent faire face à ce défi : *Le chemin synodal a ravivé la conscience œcuménique. L'Église grecque-catholique a la vocation œcuménique dans son ADN et ressent douloureusement le manque d'unité chrétienne. Nous ne sommes pas seulement à la frontière géographique avec l'Orthodoxie, mais surtout avec nos frères et sœurs orthodoxes avec lesquels nous partageons le même héritage rituel et culturel. Naturellement, nous voulons intensifier notre engagement dans l'œcuménisme avec toutes les confessions, mais surtout avec notre Eglise sœur, en faisant preuve d'esprit d'initiative et de créativité, en surmontant les blessures et les injustices du passé par une authentique guérison de la mémoire* (Roumanie).

36. Les Églises d'Europe occidentale et septentrionale bénéficient de leurs bonnes relations œcuméniques avec les Églises protestantes. Il a été souligné que prier et cheminer ensemble ne devraient pas se limiter à la célébration annuelle de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, mais devraient aller plus loin, en identifiant de nouvelles possibilités. Ainsi la délégation lettone nous a parlé de la tradition d'un Chemin de Croix œcuménique qui se tient depuis 18 ans à Riga le Vendredi Saint et a été organisé même durant la pandémie avec la participation des communautés luthérienne et baptiste.

37. Le style de dialogue concerne également les relations avec la société sécularisée : *En Europe le changement prend une forme spécifique en raison de la confrontation avec une société de plus en plus sécularisée. En réalité, les sociétés chrétiennes homogènes n'existent plus. Il n'est pas bon d'observer simplement cette situation ou de la vivre comme une menace et comme quelque chose à quoi s'opposer. En tant qu'Église, nous vivons dans le monde, mais pas nécessairement dans un monde chrétien. Cela exige un changement de mentalité et une véritable conversion de notre part* (Belgique). En même temps, face au sécularisme et au pluralisme, certains s'inquiètent que les enseignements de l'Église soient atténués et modifiés, comme la conception traditionnelle du mariage et de la famille évolue, invitant l'Église à rester en dialogue avec le monde sans devenir mondaine pour autant.

38. Les Eglises locales en Europe sont conscientes qu'il est nécessaire d'entrer et de rester en dialogue avec la société. Le dialogue avec le monde aide l'Église à être missionnaire, à connaître et à comprendre les souffrances et les blessures des personnes et de la création, et à agir en conséquence, tout d'abord à l'intérieur de nos communautés : Une tension a été soulignée *entre les changements écologiques que nous exigeons de la société afin de vivre ensemble pacifiquement dans la justice, et notre manque de capacité de conversion vers plus de justice, comme la pratique d'un statut de seconde classe de femmes* (Groupe de travail en ligne de langue anglaise). Pour l'engagement en faveur de la justice, de la paix et de la réconciliation, le temps presse. Il ne suffit pas de nommer les problèmes, il est urgent que le discernement soit suivi d'actes.

2.5 Faire face aux blessures ouvertes, surmonter les préjugés, réconcilier la mémoire

39. L'Eglise a provoqué de profondes blessures et, dans le même temps, a été profondément blessée. De nombreux rapports rendent hommage *aux femmes et aux hommes qui ont courageusement dénoncé les abus sexuels, institutionnels, émotionnels, psychologiques, physiques et spirituels commis par des membres de l'Église* (Irlande). Ils mettent également en évidence comment les blessures causées par les abus ont érodé la crédibilité même de l'Eglise. Exprimant leur déception pour le traitement dédaigneux et non empathique de ces personnes par les autorités de l'Église, *certains se demandent dans quelle mesure on fait encore une distinction entre les membres de l'institution et l'institution elle-même* (Pays nordiques). D'autres considèrent que la responsabilité de l'étouffement des cas d'abus est à la fois individuelle et systémique : *Il y a de graves fautes individuelles ; trop de membres du clergé ont abusé de leur pouvoir et les responsables, en particulier les évêques, ont couvert les atrocités. Mais il y a aussi des causes systémiques d'abus de pouvoir. On ne peut pas les nier. Nous sommes déterminés à en tirer les conséquences spirituelles et structurelles.* (Allemagne). Certains appellent à des mesures plus décisives pour aborder le problème d'une manière plus transparente : *les abus sont une plaie ouverte et resteront un obstacle à la communion, à la participation et à la mission jusqu'à ce qu'ils soient pleinement traités* (Irlande).

40. *Ce n'est que lorsque nous écoutons les voix qui souvent ne sont pas entendues que nous pouvons grandir et discerner. Nous voulons surtout entendre les voix de groupes spécifiques au sein de l'Eglise : les pauvres, les marginalisés, ceux qui se sentent exclus ou non accueillis, la communauté LGBTQIA+, les personnes divorcées et remariées, les migrants et les personnes dont la vie ne s'est pas déroulée comme elles l'auraient souhaité* (Pays-Bas). Il faut maintenir le lien entre la réforme synodale et la

sollicitude pour les victimes et les personnes marginalisées dans l'Église : *Dans les luttes pour l'avenir de l'Église, nous voulons placer en premier les personnes concrètes et leurs souffrances* (Groupe de travail multilingue). Les malades et les personnes handicapées sont aussi souvent mentionnés. Un certain nombre de délégations expriment l'urgence de prendre des mesures, car de nombreuses personnes et de nombreux groupes *se sentent rejetés, dégradés et discriminés dans notre Eglise, et c'est souvent le cas. Ils veulent des rencontres sûres et un dialogue honnête d'homme à homme. Le temps presse : nous voyons la nécessité d'une véritable conversion !* (Suisse).

41. Au cours de l'Assemblée, non seulement des divergences d'opinions ont émergé, mais aussi des accusations mutuelles. Néanmoins, pour les Eglises d'Europe, le chemin de la rencontre et de la confiance mutuelle est toujours ouvert : *Nous soulignons la joie d'être sur le même chemin, entre les pays et les Eglises d'Europe, de pouvoir découvrir que nous vivons tous des souffrances et des expériences différentes mais communes dans l'amour du Christ* (Groupe de travail de langue française). L'Assemblée de Prague n'est pas l'aboutissement du chemin synodal mais seulement un pas en avant : nous avons tous besoin de temps pour comprendre plus profondément ce que les autres disent, ce qui est parfois difficile à accepter pour certains, et qui exige une réflexion plus approfondie, une étude, un discernement et l'écoute de la voix de l'Esprit Saint qui veut nous conduire à un avenir commun : *Marchons ensemble, comme l'Esprit de Dieu conduit notre Eglise : en de nombreux endroits, avec de nombreuses personnes, sous de nombreuses formes. C'est un kairos de l'Eglise pour découvrir et façonner sa propre synodalité* (Allemagne).

42. La réunion et le partage entre les délégués, notamment pendant les travaux de groupe, ont clairement montré que les différences de visions du monde ne se limitent pas à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Sud. Malgré de réelles différences entre les Eglises locales, il n'est pas possible de dresser un tableau simpliste d'une Europe ancrée dans de vieilles divisions. La contribution du Luxembourg mentionne *le grand fossé entre ceux qui cherchent la réforme ou même la transformation et ceux qui ont peur du changement au point de le rejeter. Que ces lacunes aiguisent notre curiosité pour découvrir les arguments des uns et des autres, qu'elles nous rendent vigilants à nous respecter les uns les autres afin de construire ensemble l'avenir de nos communautés, et non les unes contre les autres, en voyant dans la diversité une richesse.*

43. L'appel à la conversion a résonné dans le contexte de préjugés mutuels de la part de personnes ou même de communautés entières, y compris les Eglises locales. Nous devons tous reconnaître la *diversité des milieux de vie et des expériences historiques* (Croatie) pour nous purifier de la mémoire historique qui nous empêche de nous approcher les uns des autres avec une attitude d'ouverture et de confiance. *En lisant le DEC, nous demeurons fascinés par la diversité mondiale des réalités de notre foi commune dans le Christ. Le rapport entre s'exprimer et écouter est devenu plus équilibré, et nous avons tous pris conscience de la valeur spécifique de l'expression de chacun* (Roumanie).

44. Certains délégués ont exprimé ouvertement la nécessité pour nous tous de nous convertir, de purifier et de guérir notre mémoire afin de réconcilier nos Eglises locales et de devenir plus crédibles aux yeux de nos sociétés sécularisées. Nous devons tous mettre en question nos solides positions théologiques et pastorales pour mieux répondre aux défis contemporains. *Le processus de sécularisation n'a pas provoqué*

la disparition du christianisme, comme certains s'y attendaient, mais sa transformation (Tomáš Halík, Introduction spirituelle). Il faut une ecclésiologie kénotique, pour ne pas avoir peur de la disparition de certaines formes de l'Eglise : *La mission surmonte beaucoup de problèmes, parce qu'elle signifie sortir de soi. Dans le danger de perdre, il y a une plus grande possibilité de recevoir* (Groupe de travail en langue italienne).

2.6 S'occuper des familles, des femmes et des jeunes

45. De nombreuses contributions ont souligné la nécessité de soutenir les familles. Elles ont la responsabilité de renforcer et de transmettre la foi, de former liturgiquement et de nourrir les enfants, elles sont des agents d'évangélisation : *Le lieu de formation le plus important est la famille, qui est en crise pour diverses raisons : il faut souligner les efforts pastoraux envers les familles* (Slovaquie). *La famille est la cellule fondamentale de la société, dans laquelle nous apprenons la tolérance et l'acceptation mutuelle, et à laquelle nous pouvons revenir en temps de crise. Nous sommes donc tous appelés à travailler pour le mariage et la famille* (Hongrie). Cet engagement revêt également une dimension œcuménique et interreligieuse, comme le souligne l'Albanie : *Les cinq confessions religieuses (musulmane, bektachi, orthodoxe, évangélique, catholique) officiellement reconnues par l'Etat ont formé ensemble un Conseil interreligieux. Au-delà du monothéisme qui nous caractérise, ce qui nous unit le plus et pour lequel nous pensons pouvoir offrir quelque chose aux personnes d'aujourd'hui, ce sont les valeurs humaines que nous partageons déjà* (Albanie). Cette affirmation est accompagnée d'une attention particulière aux familles.

46. Les contributions de quasiment toutes les délégations ont consacré un espace au thème de la participation des femmes et de leur rôle dans l'Eglise. *Beaucoup de femmes ont communiqué leur douleur du refus qui leur est fait, de participer à la vie de l'Église et ont parlé de sentiments d'exclusion et de discrimination. Les femmes jouent un rôle crucial dans la vie de l'Église, mais beaucoup d'hommes et de femmes ont parlé d'une Église qui "exclut" totalement les dons des femmes* (Irlande). C'est l'un des points les plus récurrents dans toutes les contributions. Il est exprimé en termes presque similaires de la Biélorussie - qui souligne *l'attention accrue accordée au rôle des femmes dans la vie de l'Église - Par le sacrement du baptême, membres du Peuple de Dieu avec la même dignité que les hommes, elles doivent prendre la place qui leur revient dans la mise en œuvre de la mission et des activités de l'Église – au Luxembourg qui appelle à renforcer le rôle des femmes et leur participation à tous les niveaux de la vie ecclésiale, en tenant compte de leurs charismes et de leurs talents.*

47. Les contributions ne manquent pas de recommander une grande attention aux jeunes qui sont le présent et pas seulement l'avenir de nos Eglises. *Plus que jamais, les jeunes recherchent l'appartenance, l'authenticité et l'autonomie. Beaucoup souffrent de dépression et de solitude et personne ne se soucie vraiment d'eux ni ne les écoute. Les jeunes sont déjà maintenant dans notre Église, pas seulement dans l'avenir* (Pays-Bas). La Slovaquie déplore *l'absence des jeunes dans la vie de l'Église*, parce qu'ils pourraient montrer à l'Église comment être une Église missionnaire. L'Eglise a besoin de *jeunes qui acceptent cette mission du Christ, qui rendent témoignage, qui dialoguent, qui présentent aux autres communautés et aux autres nations toutes ces valeurs que nous apportons dans notre vie de jeunes catholiques* (Conférence épiscopale internationale des saints Cyrille et Méthode).

2.7 Construire la méthode synodale dans les structures et les processus de l'Eglise

48. Au fur et à mesure que l'Assemblée continentale européenne progressait, la conscience de la profondeur et de la fécondité de la méthode de la conversation spirituelle, également appelée par certains la méthode synodale, s'est manifestée : *Le processus synodal est un don de l'Esprit Saint, qui nous appelle à une écoute active, à un dialogue profond et à un discernement communautaire à travers la méthodologie de la conversation spirituelle* (Espagne). Comme en témoigne également l'expérience directe des travaux de l'Assemblée de Prague, la conversation spirituelle suscite une profonde dynamique chez les personnes concernées : elle permet aux participants d'être écoutés et leur demande d'apprendre à écouter en laissant derrière eux leurs préjugés, en acceptant des façons de s'exprimer différentes qui peuvent parfois être blessantes. Elle stimule surtout l'écoute personnelle et communautaire profonde de la Parole de Dieu, la prière communautaire et la conversion. Les personnes se rendent compte qu'elles écoutent leurs « frères et sœurs dans le Christ », mais plus encore, qu'elles écoutent l'Esprit, qui est le véritable protagoniste, et qu'elles sont invitées à être conduites par le style du Seigneur, et non par leur propre idéologie, afin d'identifier ensemble les mesures à prendre. C'est ce à quoi le terme discernement fait référence, bien que pour certains, il doive encore être clarifié. Avec une adaptation appropriée, la méthode synodale peut également être appliquée à d'autres domaines, en particulier dans le domaine social, le contexte interreligieux ou œcuménique.

49. La synodalité ne doit pas rester une idée abstraite et formelle. C'est pourquoi la méthode synodale a *besoin d'approfondissement, de formation et d'institutionnalisation* (Autriche). D'une part, une élaboration plus approfondie d'une théologie de la synodalité est nécessaire ; d'autre part, beaucoup soulignent l'importance de la *formation synodale, pour le clergé et les laïcs ensemble* (Angleterre et Pays de Galles), en particulier à travers l'apprentissage par l'usage. Nous pouvons donc grandir dans un style synodal par la pratique, sous la direction de l'Esprit et aussi avec l'accompagnement de personnes compétentes. Ainsi, la délégation Maltaise demande : *Etant donné la nette différence que nous avons observée entre les processus dans lesquels la "conversation spirituelle" était centrale et ceux qui semblaient reproduire les enquêtes normales, quelles compétences et quelle spiritualité sont-elles nécessaires pour que la synodalité ne reste pas seulement un concept mais devienne une inspiration pour nos structures, afin que celles-ci deviennent vraiment des espaces de discernement communautaire dans lesquels la volonté de Dieu soit vraiment centrale?* (Malte).

50. La pratique de la méthode synodale est donc appelée à se structurer, à entrer dans la vie ordinaire des communautés *comme une approche exacte de chaque rencontre ecclésiale et de la mise en œuvre des plans pastoraux locaux (Moldavie) au point de façonner un nouveau style d'être Eglise. Selon la délégation slovaque, il convient d'introduire en priorité l'esprit synodal dans la vie des communautés locales – d'introduire l'écoute active et le discernement spirituel dans les processus de prise de décision*. Pour cette raison, il y a un appel fort à prêter attention à la réforme du droit canonique en vue de promouvoir des structures et des processus fondés sur la méthode synodale. L'une des priorités est de faire *des paroisses un lieu de véritable "culture synodale" où tous sont invités à participer, à se manifester, à apporter leur contribution à l'action pastorale, dans les conseils ou les assemblées, en assumant une coresponsabilité efficace* (Portugal). C'est aussi une façon de rendre l'Eglise moins cléricale, froide et bureaucratique, comme le

demandent certains, en particulier les jeunes.

51. Il s'agit de continuer à apprendre à être une Église synodale, en s'appuyant sur l'expérience antérieure, sans se contenter des pas franchis, si beaux soient-ils, en témoignant concrètement qu'il est possible de vivre des tensions sans les voir comme des oppositions irrésolues qui nous écrasent. C'est pourquoi *il est nécessaire de se former à la pratique concrète de la synodalité et de l'écoute authentique de l'autre et de l'Esprit Saint* (Pays-Bas).

3. Les Eglises en Europe face à la synodalité : questions et tensions

52. Au cœur du processus synodal se trouve l'identification des tensions qui traversent les Églises en Europe. Comme le suggère un délégué autrichien, les tensions peuvent être des opportunités, mais cela dépend de la façon dont on les affronte : elles peuvent être balayées sous le tapis, transformées en conflit avecdes perdants et des gagnants, ou devenir le chemin de la synodalité, ce qui nécessite d'ouvrir des espaces d'expérimentation. L'Europe a une histoire de conflits religieux, mais les tensions se réduisent quand nous nous écoutons, alors remercions Dieu pour ce processus d'écoute synodale (Groupe de travail en ligne en anglais).

53. De multiples tensions de divers types sont souvent une source de grande préoccupation. L'image de la tente proposée par le DEC, cependant, montre clairement qu'elles ne sont pas nécessairement négatives : sans tension, la tente s'effondre, alors qu'une tension excessive la détruit. Les tensions risquent de se transformer en polarisations, mais *la polarisation blesse l'Église, le corps du Christ* (Groupe de travail en ligne en anglais). Pourtant, *les tensions peuvent être surmontées si la tente est un espace sûr où chacun sent qu'il peut parler et être entendu. La conversation spirituelle a été une pratique utile à cet égard* (Groupe de travail en ligne en anglais). Il y a donc un défi important : *habiter les tensions* (Groupes de travail de langue française et italienne). *Les tensions nous permettent d'avoir une occasion de changement d'une manière plus créative, et ensemble nous pouvons chercher des moyens de réussir à le faire* (Groupe de travail en anglais). Dans ce sens, certains préfèrent parler de complémentarité ou de capacité à maintenir un équilibre entre polarités. C'est ainsi qu'il faut saisir les sept tensions mises en évidence par l'Assemblée de Prague : 1)la relation entre la proclamation de la vérité de l'Evangile et le témoignage de la miséricorde infinie de Dieu ; 2)l'articulation entre la fidélité à la Tradition et l'aggiornamento sous la poussée de la voix de l'Esprit Saint ; 3)la liturgie qui est miroir de la vie de l'Église où se reflètent ses tensions internes ; 4) le pluralisme des compréhensions de la mission ; 5) la capacité d'exercer la coresponsabilité de tous à la lumière de la diversité des charismes et des ministères ; 6) les formes d'exercice de l'autorité dans une Église qui est tout

à la fois synodale et hiérarchique ; 7) l'articulation entre le local et le global, pour sauvegarder et promouvoir aussi bien l'unité de l'Église que la capacité de s'incarner dans les contextes variés et les cultures différentes.

3.1 Vérité et miséricorde

54. Pour exprimer la tension entre vérité et miséricorde, certaines délégations recourent au DEC (n° 30) : *Le rêve est celui d'une Eglise qui vit plus pleinement un paradoxe christologique : proclamant avec audace son enseignement authentique, tout en offrant un témoignage d'inclusion et d'acceptation*. D'autres, utilisant un langage différent, parlent d'une tension entre la pastorale et la doctrine, à aborder à travers un dialogue intensif impliquant tout le Peuple de Dieu.

55. En tout cas, l'attitude d'ouverture et d'accueil suggérée par l'image de l'élargissement de la tente est considérée comme une caractéristique fondamentale d'une Église vraiment synodale, une évaluation de sa cohérence, et ne connaît pas de limite. On reconnaît l'urgence d'une réelle proximité avec tous ceux qui sont pauvres, exclus, victimes d'injustices et de préjugés, dont la dignité est foulée aux pieds : *Il ne suffit pas de proclamer qu'ils sont les bienvenus, mais il faut découvrir avec eux leur place dans l'Eglise* (République tchèque). En même temps, on souligne le risque que cela conduise à un affaiblissement des exigences de l'Evangile que l'Eglise est appelée à annoncer ; *on rappelle qu'il est nécessaire que l'Église communique la vérité chrétienne authentiquement et clairement* (Hongrie). En outre, est exprimée la crainte que *l'examen de solutions pastorales liées à ces questions puisse être un prélude à des "changements doctrinaux"* (Pologne).

56. Les mots des jeunes slovènes expriment bien la tension entre deux exigences : *Les jeunes veulent une Eglise proche des personnes, y compris des marginaux, ouverte aux questions des couples séparés et remariés, des personnes LGBTQIA+. Mais ils veulent aussi que l'Église montre clairement que tout n'est pas acceptable ! L'Eglise doit donc écouter, mais aussi dire toute la vérité avec un grand amour !* (Slovénie).

57. Ces deux insistances sont une manière de répondre au besoin d'authenticité des disciples qui veulent se comporter à la manière de leur Seigneur : *La convergence entre le DEC et le discernement des Eglises locales renforce le souci d'une Eglise ouverte à tous parce que ses yeux sont fixés sur le Christ : les jeunes, les pauvres et les exclus, les personnes handicapées, les homosexuels, les divorcés remariés, tous doivent sentir qu'ils sont attendus dans l'Eglise et qu'ils y ont leur place parce qu'ils sont membres du même corps, celui du Christ* (cf. 1 Co 12) (France).

58. L'accueil de tous comme signe de l'amour inconditionnel de Dieu et l'annonce de la vérité de l'Evangile sont deux exigences enracinées dans la mission unique de l'Eglise : *Dieu est la Vérité, c'est pourquoi il veut que chaque personne puisse connaître cette Vérité et la vivre. [...] Jésus-Christ seul est l'unique Seigneur et Sauveur du monde. Et le modèle de toutes les relations interpersonnelles est Dieu dans la Trinité des Personnes* (Ukraine, Église latine).

59. Cette tension ne peut être résolue une fois pour toutes, mais doit être habitée de manière responsable, en résistant à la tentation des approches idéologiques et en choisissant d'avancer en vue d'une plus grande profondeur spirituelle : *La tension entre pastorale et doctrine [...] peut correspondre à celle qui existe entre amour et vérité. Au lieu de les opposer, ne devrions-nous pas plutôt exprimer leur complémentarité dans le sens du Psaume 85 : « Amour et vérité se rencontrent ?* (Groupe de travail en langue française). Le chemin est celui d'un regard contemplatif qui nous permet de mieux connaître le Seigneur Jésus et la manière dont il a su articuler les deux voies : *la vérité fondamentale de Jésus Christ et un moment de grâce et de miséricorde parce que la miséricorde conduit à la vérité* (Groupe de travail en ligne en anglais). Cette attitude contemplative est la base du discernement nécessaire : *L'acceptation inconditionnelle n'empêche pas le discernement pour articuler la miséricorde et la vérité dans des situations spécifiques* (France).

60. D'où la nécessité d'une *formation à la vérité et à la miséricorde : une formation qui met en tension l'autorité de l'Écriture, de la Tradition, du Magistère et de l'expérience personnelle* (Angleterre et Pays de Galles). Mais plus fondamentalement encore, nous rencontrons ici un appel à la conversion personnelle et communautaire : *Tout en s'efforçant d'élargir l'espace de sa tente et d'être plus inclusive, de quelle manière l'Eglise devrait-elle modifier sa doctrine ou sa pratique ? Et dans quelle mesure doit-elle demander à ses membres de modifier leur cœur et leur mentalité, en appelant chacun à la conversion ? Un chemin commun de conversion partagée devient l'une des premières formes d'inclusion* (Malte).

3.2 Tradition et Aggiornamento

61. *La tension la plus répandue en Europe est peut-être la division croissante entre l'Église et la culture séculière. Pour combler ce fossé, le langage de l'Eglise doit être accessible à tous, sans diluer le message évangélique* (Ecosse). Il nous faut réaliser que *le langage de la foi utilisée dans l'Église est souvent très différent de ce que les gens comprennent et utilisent dans la vie quotidienne dans la société contemporaine* (Pays-Bas). Par conséquent, on peut s'interroger ainsi : « Que veut Jésus-Christ pour son Eglise aujourd'hui ? » Cette formulation de la délégation portugaise a été souvent reprise et sous différentes formes.

62. La crainte de rompre avec la Tradition est apparue en particulier lorsqu'il a été question des différences entre les sensibilités théologiques à propos de la relation entre la référence à la tradition et la lecture des signes des temps. *L'écart […] entre tradition et modernité devient de plus en plus large et de plus en plus agressif. Cela est particulièrement douloureux dans le domaine de la liturgie* (Pays nordiques). En effet, pour la liturgie – et pas seulement la liturgie – il est important d'utiliser un langage qui adhère à la Tradition tout en étant signifiant pour les personnes de notre temps.

63. De nombreux délégués ont appelé à des changements rapides et radicaux comme conséquence de la rencontre entre la théologie et la culture contemporaine : N*ous avons besoin de devenir une Église de la présence, une Église qui écoute et qui est écoutée. Transformer l'Église sans tourner autour de nous-mêmes, avoir une vision du monde en maintenant une double dynamique : un processus de réforme*

interne et une réponse aux défis du monde d'aujourd'hui tout en renouvelant et en maintenant notre identité chrétienne (Luxembourg).

64. D'autres ont dit craindre que l'adoption de changements ne compromette l'intégrité de l'enseignement de l'Église. Par exemple, la délégation roumaine espère que l'Eglise sera ouverte au dialogue avec le monde sans devenir du monde.

Que les membres de l'Église parlent courageusement et sans compromis des questions de foi et de morale. Certaines remarques ont exprimé la crainte de réformes inappropriées de l'Eglise, qui pourraient atténuer le message de l'Evangile : *Nous croyons qu'il n'est pas juste pour l'Eglise de se conformer au monde juste pour ne pas se sentir persécutée, ou considérée comme démodée* (Albanie).

65. Vivre la tension entre tradition et aggiornamento sans être écrasé exige la capacité d'articuler la dynamique entre les deux pôles : *Nous voudrions tous développer et mettre en œuvre de nouvelles idées, mais nous avons besoin de trouver un équilibre entre les traditions de l'Eglise et de nouvelles pensées* (Estonie). *Le problème urgent semble être de trouver un consensus sage entre les divergences et des solutions pastorales qui, sans compromettre la cohérence doctrinale, permettront une réponse plus adéquate aux défis pastoraux contemporains* (Pologne). Pour réussir, il a été dit *qu'une attention sérieuse devait être accordée à la théologie de la Tradition vivante (DV 8) qui comprend une mémoire historique mais également un discernement et un jugement affinés, face aux nouveaux défis de notre société. Le point de départ se trouve donc dans l'écoute de l'Esprit Saint et dans le discernement des signes des temps (GS 4) qui va courageusement au-delà de l'expérience historique* (République tchèque). La synodalité ne peut être manipulée ni altérée pour défendre des positions idéologiques, elle ne consiste pas non plus à consacrer toutes les opinions exprimées au cours des consultations. Il s'agit plutôt d'une manière dynamique d'écouter les uns les autres, humblement et d'ouvrir nos cœurs à ce que suggère l'Esprit Saint.

3.3 La liturgie comme point focal pour observer les tensions dans l'Église

66. Le caractère central de la liturgie, qui rassemble et favorise toute la vie de l'Eglise, devient un miroir dans lequel se reflète la communauté, y compris ses tensions. De manière significative et difficile pour le discernement en Europe, la liturgie est très souvent mentionnée à propos de tensions complexes ou de difficultés pastorales. En revanche, la joie de la liturgie en général et de l'Eucharistie en particulier est rarement exprimée. C'est peut-être tellement évident que cela va de soi, mais cela mérite d'être questionné.

67. D'un point de vue fondamental, il est possible de mettre en lumière le lien entre l'Eglise et la liturgie, entre l'ecclésiologie et la théologie de la liturgie : *La dimension liturgique dans l'Eglise est un lieu de fortes tensions. Ces tensions font partie d'une tension plus profonde de nature ecclésiologique. La tension ecclésiologique découle souvent d'une vision de l'Église fondée sur ses propres attentes* (groupe de travail en langue italienne). Les tensions et les souffrances à propos de l'ancienne forme de la liturgie romaine doivent être comprises dans ce contexte selon les références explicites de la France, de l'Angleterre et du Pays de Galles, et des Pays nordiques à

la liturgie préconciliaire de 1962.

68. La liturgie est mentionnée à plusieurs reprises en relation avec les sacrements de l'initiation chrétienne, et en particulier avec la confirmation, qui pose un grand défi dans les contextes pastoraux où elle n'entraîne pas une insertion plus profonde dans la vie et la mission de l'Eglise, mais coïncide avec une prise de distance. Dans plusieurs pays, il y a des appels à la réflexion et à l'action pour un langage liturgique renouvelé, et plus profondément pour un renouveau qui articule le mystère de la foi et de la liturgie, d'une part, et le rapport entre la liturgie et la vie, d'autre part. *Certains fidèles notent qu'en général en Bulgarie, les prêtres et l'Eglise n'utilisent pas le langage contemporain, alors que les temps ont changé et les églises sont à moitié vides* (Bulgarie). Ailleurs, il y a aussi une tension entre le désir de spiritualité et une liturgie trop formelle. Un problème particulier concerne l'homélie : il convient *de prêter attention à la formation et au soutien des prêtres, qui doivent être proches du Peuple de Dieu, exprimant également la proximité de toute l'Eglise à travers la simplicité de la prédication, qui doit être partout* (Mukachevo - Ukraine).

69. En conclusion, *la liturgie est l'espace où nous laissons Dieu nous appeler comme un seul peuple et nous donner, par son Esprit, le pouvoir de nous unir à la mission de Jésus. Nous devons approfondir notre compréhension de la manière dont nos modes de célébration liturgique peuvent nous former à vivre en Église synodale* (Malte).

3.4 Comprendre la mission

70. À un niveau plus profond, les tensions ci-dessus sont liées à la compréhension de la mission : *En vue de quoi sommes-nous convoqués ? Certains pourraient mélanger l'appartenance à l'Église avec la retraite dans un cocon confortable. D'autres peuvent l'imaginer plus comme un espace où tout le monde peut se mélanger et s'accorder sans aucune exigence d'engagement ou de conversion. Pour certains d'entre nous, la mission n'est pas claire. Et si tout est ministériel, comment comprendre les dons spécifiques des personnes ordonnées au sein de l'unique Peuple saint de Dieu ?* (Malte). Un processus d'évolution est nécessaire en ce qui concerne les implications de ces tensions : *D'une manière générale, il semble qu'il y ait un besoin d'appropriation et d'assimilation plus complète de concepts tels que la nature missionnaire et la dimension missionnaire de l'activité de l'Eglise* (Ukraine, Église grecque-catholique). Dans la tension autour de la compréhension de la mission, différentes interprétations deviennent visibles : certaines Églises locales considèrent que la tâche d'une Église missionnaire est le renforcement de la catéchèse et la croissance de la pratique religieuse ; d'autres comprennent que la mission est d'aller dans le monde pour rendre tangible l'amour de Dieu pour tous les hommes, en particulier pour les marginalisés et ceux qui ont été blessés par l'Église ; d'autres encore ajoutent que l'Eglise doit être un foyer pour tous les hommes, en particulier pour les jeunes. En bref, on perçoit une tension entre être enfermé dans sa propre communauté (élitisme) et la nécessité d'aller en mission (Slovaquie).

71. Une tension apparaît clairement dans la compréhension de la mission lors des interventions des Églises locales gravement marquées par les cas d'abus sexuels

: comment peuvent-elles être des Églises missionnaires alors qu'elles viennent à peine d'infliger de graves souffrances à plusieurs personnes ? Cela concerne la crédibilité de l'Église. En reconnaissant la souffrance des victimes, on reconnait et on met en lumière les graves tensions. Enfin, toujours à propos des tensions liées à la mission, *on exprime la crainte que le processus synodal demeure sans conséquences concrètes à propos des structures, qui apparaissent pourtant comme un prérequis pour une mission crédible* (Autriche).

3.5 La coresponsabilité de tous, dans la diversité des charismes et des ministères

72. *La synodalité de l'Église nécessite également la reconnaissance des dons et des charismes de tout fidèle, l'égale dignité de chacun, en recherchant l'articulation symphonique des différentes vocations au sein de l'Église. S'il est nécessaire de reconnaître l'autorité des pasteurs et la mission qu'ils ont reçue, il est tout autant nécessaire de reconnaître le sensus fidei de tout fidèle, clerc ou laïc. Le ministère ordonné peut se comprendre davantage comme étant au service de la vie baptismale, donnant à chaque fidèle baptisé et confirmé de participer pleinement à la vie et à la mission de l'Église* (France).

73. L'une des manifestations les plus visibles du sacerdoce commun et de la synodalité est l'exercice de ministères et de leadership spécifiques, ainsi que la participation à la gouvernance de l'Église à tous les niveaux. C'est une manière de réaliser la coresponsabilité de tous les baptisés pour la mission de l'Eglise, fondée sur leur dignité baptismale commune. C'est pourquoi nous parlons d'une Église ministérielle comme d'un défi concret, tout d'abord pour notre capacité à imaginer des formes concrètes pour sa réalisation. Le processus synodal conduit au désir *d'une Eglise fraternelle avec un exercice de l'autorité qui lui est adapté et exclut toute forme d'abus de pouvoir, une Eglise synodale sans déviations cléricales* (Belgique) dans l'exercice de tous les ministères, ordonnés et non ordonnés : *Dans une Église « toute ministérielle », repenser la tâche et l'identité des prêtres* (Italie) ; ou, pour le dire autrement : *L'implication des laïcs est l'occasion de compléter, mais non de remplacer, la mission des personnes ordonnées* (Hongrie).

74. Dans cette perspective, l'Assemblée de Prague réaffirme que *le ministère sacerdotal est un grand don de Dieu pour l'Eglise* (France) et exprime de diverses manières une profonde préoccupation pour les prêtres. Elle exprime leur souhait *d'une image positive des prêtres* (Autriche) et le souci des fidèles pour le bien-être et la solitude des prêtres. *Les jeunes constatent que les prêtres, pour la plupart, sont peu formés pour travailler avec les personnes, mais sont aussi souvent seuls et sans interlocuteurs appropriés* (Slovénie). D'autre part, il y a un manque de réflexion sur le diaconat ordonné, sauf dans les cas où l'ouverture aux femmes est envisagée.

75. Certaines contributions soulignent également l'existence de questions concernant les limites de l'accès au ministère ordonné : *La variabilité historique de la figure du prêtre doit être ouverte au débat sur l'ordination des hommes mariés* (République tchèque). Une autre préoccupation est l'ordination des femmes au diaconat, même si ce n'est pas un sujet simple : *Il y a aussi des tensions concernant les questions dites de division, comme l'accès des femmes au sacrement de l'Ordre,*

l'ordination des hommes mariés (Portugal). En particulier, *les opinions sont partagées sur l'ordination des femmes au diaconat/sacerdoce* (groupe de travail anglophone). Selon le Luxembourg, *la question de l'accès des femmes aux ministères ordonnés doit être étudiée en profondeur.*

76. De façon plus générale, la question de la place des femmes dans l'exercice de l'autorité a été soulevée dans de nombreuses délégations : *La question du sacerdoce féminin n'est pas un sujet brûlant, mais nous avons eu de nombreuses discussions sur la participation des femmes à la prise de décision* (Lituanie). *Pour plusieurs groupes, c'est même une condition pour une Eglise plus féconde en Europe. Sans aucun doute : la participation des laïcs et en particulier des femmes à tous les niveaux dans l'Église est perçue comme une priorité. […] L'Église a besoin de la voix et du leadership spécifique et des qualités de construction communautaire des femmes* (Pays-Bas).

77. En tout cas, une grande convergence apparaît : *Promouvoir la coresponsabilité réelle et effective du peuple de Dieu, en surmontant le cléricalisme. Il est important de promouvoir les ministères laïcs* (Espagne). Il ne s'agit pas seulement de la place des femmes dans l'Église, mais aussi de la compréhension de la diversité des ministères comme expression de la nature synodale de l'Église.

78. Cela exige un approfondissement de la question de la collaboration entre les prêtres et les laïcs dans la mission de l'Eglise : *Manque encore non seulement l'expérience d'une communauté de vie mais aussi une saine collaboration entre les prêtres et les laïcs* (Lituanie). De nombreuses interventions l'identifient comme un lieu de tension ou de frustration, allant même jusqu'à le voir comme une tension entre institutions et charismes. *Il semble donc important de préciser la coopération et la prise en charge des ministères sur la base des capacités* (Pays nordiques).

79. Pour que cette collaboration soit fructueuse, on insiste sur la nécessité d'une formation spécifique, pour les séminaristes (formation initiale), pour les prêtres (formation permanente), mais pas uniquement : *La formation de tous les baptisés est indispensable pour les aider à redécouvrir le sens de leur vocation et de leur tâche dans l'Eglise, dans une logique de coresponsabilité et non de substitution* (Groupe de travail en langue italienne). Cette formation doit être permanente et impliquer les prêtres et les laïcs ensemble, ce qui exige la création d'espaces et d'opportunités d'expérimentation. Enfin, la délégation turque a été la seule à mentionner la formation des prêtres venant de l'étranger, un phénomène qui touche presque tous les pays européens, qui *doivent apprendre avec soin la langue et la culture pour pouvoir incarner et formuler la Bonne Nouvelle dans la culture locale* (Turquie).

3.6 L'exercice de l'autorité au sein d'une Église synodale

80. Les contributions portaient sur divers aspects de l'exercice de l'autorité dans l'Église. Elles expriment qu'un véritable renouveau ecclésial et missionnaire visé par le processus synodal actuel est enraciné dans deux principes : toute autorité spécifique dans l'Eglise procède du Christ et est guidée par l'Esprit Saint : *Tout véritable renouveau et tout renforcement de la synodalité dans l'Église doivent partir des*

principes fondamentaux de l'Église elle-même, des fondements sur lesquels l'Église a été fondée par Jésus Christ notre Seigneur (Pays nordiques). Les conséquences touchent la nature même de l'Eglise, dans laquelle l'Esprit Saint est encore à l'œuvre aujourd'hui. *L'Église est essentiellement synodale et essentiellement hiérarchique. Les tâches et les défis à relever peuvent être décrits comme des « prises de décision ». Il ne doit pas y avoir de gagnants ou de perdants. […] L'Esprit Saint est souvent la troisième option* (Autriche).

81. *Il y a des rigidités à dépasser : des manières excessivement descendantes de comprendre l'exercice de l'autorité, des formes de cléricalisme à différents niveaux (et pas seulement parmi les prêtres), en oubliant que quand quelque chose concerne tout le monde, cela doit être discuté avec tout le monde. Ceux qui ont une responsabilité dans la communauté ont la tâche d'impliquer et de valoriser la contribution de chacun, parce que nous avons tous quelque chose à apprendre les uns des autres* (Italie). *De plus, le sacerdoce commun de tous ne contredit pas le sacerdoce ministériel, et vice versa. Nous faisons déjà l'expérience de la délibération commune dans le processus synodal. Comment pouvons-nous aussi prendre des décisions ensemble ?* (Allemagne).

82. Cela doit conduire à de profonds changements : *Il faut construire un modèle institutionnel synodal pour l'exercice du pouvoir et de l'autorité de l'Eglise, avec des structures et des organes qui reflètent l'esprit de synodalité […] et qui n'ont pas seulement des fonctions consultatives* (Mukachevo - Ukraine). *La synodalité semble exiger un profond changement de mentalité dans l'Eglise et surtout chez tous ceux qui exercent une responsabilité* (Belgique). En même temps, *les fidèles doivent être plus conscients de faire partie de l'Eglise et qu'ils sont nécessaires à l'œuvre de l'Eglise, en rappelant que la diversité des charismes sans ordre hiérarchique devient anarchie, tout comme la rigueur de la hiérarchie sans charisme vivant devient dictature* (Mukachevo - Ukraine).

83. Ce changement doit se traduire par des décisions concrètes, que l'Église devra discerner. *Cela exigera le courage et la sagesse de l'Esprit pour revoir et inspirer tout changement nécessaire, doctrinal, structurel, canonique et pastoral, sans détruire la communion ni perdre de vue la personne et l'enseignement de Jésus-Christ* (Irlande). Les évêques sont sûrement des acteurs clés dans ce changement vers un exercice renouvelé et synodal de l'autorité. *Nous croyons en la valeur du ministère épiscopal* (Italie).

84. L'autorité doit être déployée dans une gouvernance plus fraternelle et participative : *Afin de vivre une meilleure gouvernance dans l'Église, beaucoup demandent que l'on repense un management plus participatif, avec la place de l'écoute et du discernement, en concevant l'autorité comme un acte d'amour et de service* (France), mais aussi *une tension entre l'autorité et le ministère* (Groupe de travail multilingue). Les sociétés européennes ont également des besoins spécifiques : *Pour être un partenaire fiable et crédible dans l'arène publique et avec les personnes, l'Eglise européenne doit répondre aux normes de fonctionnement et de gouvernance acquises dans la société (DEC 62). D'où le besoin de transparence, de responsabilité*

et de leadership participatif (DEC 79) (Belgique). Pour cela, des mécanismes de consultation régulière entre le clergé, les laïcs et les religieux devraient être établis ou renouvelés, assurant transparence, meilleure communication et coresponsabilité (Ecosse).

85. La caractéristique la plus essentielle notée par de nombreuses contributions est le lien entre l'autorité et l'écoute. La tradition théologique se réfère à elle avec la notion de *sensus fidei fidelium* (l'instinct de foi des fidèles). Le Synode 2021-2024 y accorde une importance renouvelée et *c'est une cause de grande joie, d'encouragement et d'espérance pour tous ceux qui aiment l'Église comme Peuple de Dieu* (Irlande).

3.7 L'unité dans la diversité : entre local et universel

86. À Prague, les Églises en Europe ont eu le privilège de faire l'expérience de l'unité dans la diversité. *La diversité dans l'Eglise catholique est une richesse, comme nous le savons il y a deux poumons, le poumon catholique oriental et le poumon catholique occidental. Chacun a sa propre façon de penser, sa propre façon de parler, même de gouverner* (Chypre). Le chemin synodal a été l'occasion de vivre et d'apprécier cette diversité : *Bien que se réunir et s'engager dans le dialogue n'a pas toujours été facile, de nombreux catholiques russes ont perçu le processus synodal comme enrichissant et utile. Elle leur a permis de découvrir que l'Eglise, dans le Christ, est une seule famille et qu'être multiethnique, multiculturel et multiinstitutionnel est une richesse* (Russie). Il y a donc un appel *à prendre davantage en compte la diversité des modes de vie dans la foi, qui, à notre avis, s'exprime bien dans la mise en valeur des traditions, tant rituelles que théologiques, qui sont en même temps unies sur le fondement de l'unique foi de l'Eglise universelle* (Mukachevo - Ukraine). Les Églises orientales ont conservé des institutions qui expriment la synodalité : *Elles peuvent apporter beaucoup d'éléments positifs à la compréhension et au développement de la synodalité de l'Église, en particulier par l'adaptation des dispositions déjà existantes du gouvernement de l'Église* sui iuris (Église grecque-catholique ukrainienne). Cependant, les Eglises orientales sont également invitées à renouveler les institutions existantes et à rétablir celles qui ont disparu ou sont tombées en désuétude. Il faut non seulement *la conversion synodale souhaitée dans la communion de l'Église, mais aussi la possible révision de certaines normes canoniques afin de mieux refléter l'identité de cette Église et de faciliter et de soutenir sa mission tant dans ses territoires canoniques que dans la diaspora* (Roumanie).

87. L'appel à vivre l'unité dans la diversité surgit également lorsque les Eglises sont confrontées à des thèmes qui concernent un contexte spécifique à un moment donné et qui pourraient donc exiger une réponse contextuelle : c'est la question de la décentralisation dans une Eglise à la fois locale et universelle. Il faut de la clarté et de la transparence pour déterminer qui peut décider qu'une question doit être traitée localement, régionalement ou universellement. A chaque niveau, le discernement doit se faire de manière synodale. De nombreuses contributions demandent des institutions et des structures canoniques appropriées pour aider l'Église à mettre en pratique la synodalité.

88. A la lumière de l'expérience positive de l'Assemblée de Prague, il a été suggéré que soit instituée une Assemblée ecclésiale pour l'Europe : *Elle pourrait avoir lieu en 2025. Soixante ans après la proclamation de la Constitution pastorale Gaudium et spes par le Concile œcuménique, cette Assemblée ecclésiale pourrait se réunir pour partager « les joies et les espérances, la douleur et l'angoisse des hommes de notre temps ». Nous pourrions écouter le cri des pauvres et de la terre en Europe et dans le monde, nous pourrons prier et travailler ensemble pour la justice et la paix* (Intervention libre d'un invité).

4. Perspectives et priorités

89. Tout au long des journées de l'Assemblée, nous avons vécu une expérience spirituelle qui nous a conduits à réaliser, pour la première fois dans notre Eglise en Europe, qu'il est possible de se rencontrer, de s'écouter et de dialoguer à partir de nos différences et de surmonter les nombreux obstacles, les murs et les barrières que l'histoire nous a imposés. Nous avons besoin d'aimer la diversité au sein de notre Église et de nous soutenir les uns les autres dans l'estime mutuelle, renforcés par notre foi dans le Seigneur et la puissance de son Esprit.

90. C'est pourquoi nous voulons continuer à cheminer dans un style synodal : plutôt qu'une méthodologie, nous le considérons comme un mode de vie de notre Eglise, de discernement communautaire et de discernement des signes des temps. Concrètement, nous voulons que cette Assemblée continentale européenne ne reste pas une expérience isolée mais devienne un événement régulier, fondé sur l'adoption générale de la méthode synodale qui imprègne toutes nos structures et procédures à tous les niveaux. Cela nous permettra d'aborder les questions sur lesquelles nos efforts doivent mûrir et s'intensifier : l'accompagnement des personnes blessées, la place donnée aux jeunes et aux femmes, l'ouverture à l'apprentissage de la part des marginalisés.

91. Le style synodal permet aussi de traiter les tensions d'un point de vue missionnaire, sans être paralysé par la peur, mais en y puisant de l'énergie pour continuer le chemin. Deux tensions en particulier ont émergé dans notre travail. La première encourage l'unité dans la diversité, échappant à la tentation de l'uniformité. La seconde associe la disponibilité à accueillir les autres (comme preuve de l'amour inconditionnel du Père pour ses enfants) au courage d'annoncer la vérité de l'Evangile dans son intégralité. C'est Dieu qui promet que « l'amour et la vérité se rencontrent » (Ps 85, 10).

92. Nous savons que tout cela est possible parce que nous en avons fait l'expérience au cours de cette Assemblée, mais plus encore parce que la vie des Églises d'où nous venons en témoigne. Nous pensons ici en particulier au dialogue œcuménique et interreligieux, dont les échos ont résonné fortement dans notre

travail. Mais surtout, nous croyons que cela est possible parce que la grâce est à l'œuvre : en effet, la construction d'une Eglise toujours plus synodale est une manière de donner une expression concrète à l'égalité dans la dignité de tous les membres de l'Eglise, fondée par le baptême, qui nous rend fils et filles de Dieu, et membres du Corps du Christ, coresponsables de la mission unique d'évangélisation confiée par le Seigneur à son Eglise.

93. Nous sommes confiants que la poursuite du Synode 2021-2024 pourra nous soutenir et nous accompagner, notamment en abordant certaines priorités spécifiques lors de l'Assemblée synodale d'octobre 2023 :

- approfondir la pratique, la théologie et l'herméneutique de la synodalité. Nous avons besoin de redécouvrir quelque chose d'ancien qui appartient à la nature de l'Église, tout en étant toujours nouveau. C'est une tâche pour nous. Nous faisons les premiers pas sur un chemin qui s'ouvre à mesure que nous le parcourons ;
- aborder le sens d'une Église pleinement ministérielle, comme un horizon dans lequel placer la réflexion sur les charismes et les ministères (ordonnés et non ordonnés) et les relations entre eux ;
- explorer les formes d'exercice synodal de l'autorité, à savoir le service d'accompagnement de la communauté et de préservation de l'unité ;
- clarifier les critères de discernement pour le processus synodal et préciser à quel niveau, du local à l'universel, les décisions doivent être prises ;
- prendre des décisions concrètes et courageuses sur le rôle des femmes au sein de l'Église et sur leur plus grande implication à tous les niveaux, y compris dans la prise de décision et les processus de prise de décision ;
- considérer les tensions autour de la liturgie, de manière à considérer, dans une perspective synodale, l'Eucharistie comme source de communion ;
- prendre soin de la formation synodale de tout le Peuple de Dieu, avec une attention particulière à discerner les signes des temps, en vue d'accomplir la mission commune ;
- renouveler le sens vivant de la mission, en surmontant le fossé entre la foi et la culture, pour apporter à nouveau l'Evangile dans le cœur des hommes, en trouvant un langage capable d'articuler tradition et renouveau, mais surtout en marchant avec les gens au lieu de parler d'eux ou à eux. L'Esprit nous demande d'écouter le cri des pauvres et de la terre dans notre Europe. En particulier, le cri désespéré des victimes de la guerre appelle à une paix juste.

94. Aimer l'Église et sa riche diversité n'est pas une forme de sentimentalisme pour elle-même. L'Eglise est belle parce que le Seigneur le veut, compte tenu de la tâche qu'il lui a confiée : annoncer l'Evangile et inviter toutes les femmes et tous les hommes à entrer dans la dynamique de communion, de participation et de mission qui constitue sa raison d'être, animée par la vitalité éternelle de l'Esprit. Aimer notre Eglise en Europe signifie donc renouveler notre engagement à accomplir cette mission, également sur notre continent, dans une culture marquée par les nombreuses différences dont nous sommes bien conscients.

95. Confions aux saints Patrons et aux martyrs d'Europe la poursuite de notre chemin synodal !

Adsumus Sancte Spiritus !

Note conclusive des évêques

Nous remercions le Seigneur qui nous a tous convoqués à faire l'expérience de la synodalité - évêques, prêtres, consacrés et laïcs - côte à côte pour la première fois sur le plan continental. Nous nous réjouissons parce qu'au cours de ces journées à Prague, nous avons constaté que les moments de prière vécus ensemble et plus encore le travail de l'Assemblée ont été une expérience profondément spirituelle et vraiment synodale. L'écoute mutuelle, le dialogue fécond et l'histoire de la façon dont nos communautés ecclésiales ont vécu la première phase du processus synodal et se sont préparées pour cette rencontre continentale sont un signe indéniable de notre appartenance unique au Christ.

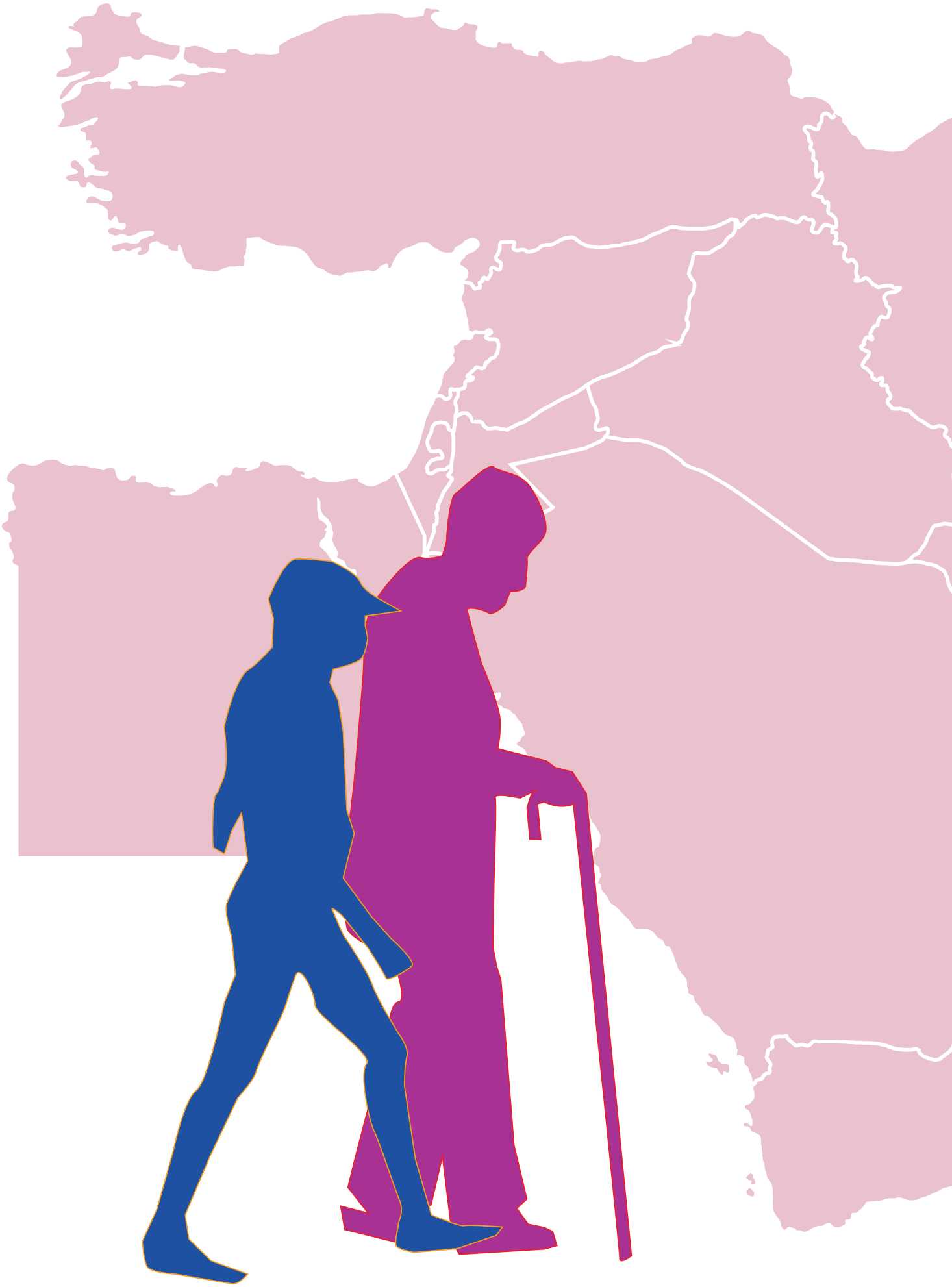
Les contributions nationales, le travail de groupe et les nombreuses interventions que nous avons entendues ont convergé vers le document final présenté à l'Assemblée. Ce sera la contribution des Églises en Europe à la rédaction de l'*Instrumentum laboris* du Synode. Nous remercions ceux qui ont partagé leurs expériences avec franchise et respect pour les différentes sensibilités. Nous remercions également le Comité de rédaction pour l'excellent travail accompli dans la rédaction du document.

Fruit de cette expérience synodale, nous, évêques, nous nous engageons à continuer à vivre et à promouvoir le processus synodal dans nos structures et dans notre vie diocésaine. Cette expérience de sollicitude pour toute l'Église en Europe nous a encouragés dans notre engagement à vivre fidèlement notre mission universelle. Nous sommes engagés à soutenir les indications du successeur de Pierre, notre Saint-Père, pour devenir une Église synodale nourrie par l'expérience de communion, de participation et de mission dans le Christ.

Nous voulons marcher ensemble, comme saint peuple de Dieu, laïcs et pasteurs, pèlerins sur les routes de l'Europe pour annoncer la joie de l'Evangile qui jaillit de la rencontre avec le Christ. Nous voulons le faire avec nos frères et sœurs d'autres confessions chrétiennes.

Nous travaillerons sans relâche pour élargir l'espace de nos tentes afin que nos communautés ecclésiales deviennent encore plus des lieux où chacun se sent accueilli.

Prague, le 11 février 2023, Mémoire de la Bienheureuse Vierge de Lourdes



DOCUMENT FINAL DE L'ETAPE CONTINENTAL EN MOYEN-ORIENT

“Le centre de l’Eglise n’est pas elle même. Sortons de l’inquiétude excessive pour nous-mêmes, pour nos structures, pour la façon dont la société sympathise avec nous. Et à la fin, cela nous conduira à une “théologie du maquillage”

(Pape François)

« Le nom de l'Église est Synode »[1]

Préambule

1. Les Églises catholiques au Moyen-Orient (Copte, maronite, grecque-melchite, syriaque, chaldéenne, arménienne et latine) ont tenu leur Assemblée synodale continentale à Bathania (Harissa, Liban) du 13 au 17 février 2023. Ces Églises y ont pris part moyennant des délégations issues de divers pays : Égypte, Terre Sainte, Liban, Syrie, Jordanie, Irak, et les pays du Golfe arabique. Y ont aussi pris part le cardinal Mario Grech, Secrétaire Général du Synode des Évêques, le cardinal Jean-Claude Hollerich, Rapporteur de l'Assemblée synodale 2021-2024, et sœur Nathalie Becquart, Sous-Secrétaire du Synode. En plus des Patriarches, les délégations ont rassemblé évêques et prêtres, religieux et religieuses, hommes et femmes laïcs de tous les âges. Le total des participants fut cent vingt-cinq personnes, comprenant quarante femmes laïques et consacrées, mariées et célibataires, et quarante hommes laïcs, adultes et jeunes de tous les âges, mariés et célibataires, et personnes handicapées. À cette assemblée synodale ont également pris part des amis venant des Églises orthodoxes et protestantes, et du Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO/MECC), ainsi que des hommes et femmes agnostiques. Des représentants des confessions musulmanes ont pris part à la session d'ouverture.

2. Le *Document synodal pour l'étape continentale* a constitué la feuille de route du cheminement de l'Assemblée synodale. Ce fut, dès lors, un moment pentecostal au cours duquel les membres de l'Assemblée se sont laissé guider par l'œuvre de l'Esprit Saint, à telle enseigne que la prière fut le fondement sur lequel ont été construits les axes de l'activité de réflexion quotidienne, tant dans les assemblées plénières que dans les travaux de groupes. L'écoute mutuelle fut le paradigme de référence, alors que la participation vint traduire l'esprit de communion qui régnait entre les membres de l'Assemblée ; laquelle communion atteignit sa plénitude dans l'Eucharistie qui, célébrée chaque fois selon l'un des rites des Églises orientales, couronnait les travaux journaliers. En outre, la méditation de la Parole de Dieu et les conversations spirituelles créèrent une ambiance de fraternité, de confiance, d'audace et d'esprit de responsabilité dans les délibérations des participants et participantes qui tenaient à apporter un éclairage précieux à la question fondamentale : « *Comment l'Église peut-elle devenir plus synodale ?* »

3. L'organisation soigneuse et méticuleuse créa une ambiance de détente et de sérénité qui constitua une motivation précieuse au travail assidu et sérieux. Le mérite en revient à l'immense effort fourni par le Secrétaire général du Conseil des Patriarches catholiques d'Orient (CPCO), en collaboration avec le comité d'organisation et les autres comités qui ont préparé, ordonné, accompagné les travaux de l'Assemblée.

[1] Jean Chrysostome, *Explicatio in Psalmum* 149 : PG 55, 493.

I. « Il dressa sa tente parmi nous » (Jn 1, 14) : Le Verbe de Dieu au milieu de son Peuple

4. La présence du Verbe incarné parmi nous et en nous ne cessait, depuis la prière d'ouverture jusqu'à la fin des travaux, de guider nos pas dans cette Assemblée synodale. Nous avons écouté et célébré le Verbe et nous avons médité ce que son Esprit Saint nous inspire aujourd'hui. Or nous nous sommes rendu compte que le Peuple de Dieu vivant au Moyen-Orient se trouve constamment convié à cheminer sous la guidance du Verbe et dans la force de l'Esprit, au cœur des défis, vicissitudes et malheurs, animé par l'espoir de voir ce monde transfiguré en Royaume de Dieu, royaume de paix, de justice et de joie, où l'amour de Dieu est accordé à tous les êtres humains sans distinction.

5. Dieu invite son Église à former en premier lieu une seule communauté à l'écoute de sa Parole, à s'acheminer sous sa guidance et à discerner ce que la Parole lui révèle en vue de la répandre lorsque l'Église sort à la rencontre de tout être humain, et de garder ainsi la fidélité à sa mission. Sortir dans le monde est la raison d'être de l'Église et de sa vocation. En effet, la Parole précède l'Église et lui trace la voie selon laquelle, grâce aux inspirations de l'Esprit qui la conduit, elle détecte les besoins de son Peuple et du monde. Dans le premier chapitre de l'Évangile de saint Jean, le Verbe émane du Père et « dresse sa tente » parmi nous, bien plus il dresse sa tente en nous, c'est-à-dire dans son Peuple et dans son Église. Par son incarnation, le Fils unique a accompli la présence sacramentelle de Dieu, en la rendant réelle et tangible, car la demeure de Dieu ne s'astreint plus désormais à un quelconque lieu : elle s'est concrétisée dans son Corps mystique et dans l'union de ses membres. Plus ce Corps demeure uni, harmonieux et ouvert, plus il permet au « Verbe » qui est en lui de sortir à la rencontre de tout homme.

6. L'expression « dresser sa tente » résume tout le cheminement de Dieu avec son peuple, depuis la métaphore de l'Arche de l'alliance ou tente de la Rencontre, dans l'Ancien Testament, jusqu'à l'Apocalypse, livre couronnant le Nouveau Testament, où Dieu dresse sa tente dans la Nouvelle Jérusalem. Ainsi, s'achève dans la gloire le cheminement de Dieu avec son Peuple, qui déploie sa tente au-dessus de son Peuple et en son milieu, une fois pour toutes et jusqu'à l'éternité, par la vertu de son Verbe incarné. À son tour, l'Église dresse sa tente en réponse à la présence de Dieu et à son action en elle, et s'achemine jusqu'à ce qu'elle parvienne à sa demeure, c'est-à-dire à la maison céleste, tel que nous l'apprenons dans le livre de l'Apocalypse 12,12 : « Soyez donc dans la joie, vous, les cieux et vous qui habitez dans les cieux ». Cette exhortation à la joie récapitule ainsi la célébration du salut et la louange de l'hymne de la victoire ultime, en signe de l'espérance chrétienne, surmontant toutes nos peurs, anxiétés et incertitudes, et transcendant toute réalité tangible, perceptible et visible.

7. Tout au long de l'histoire du salut, Dieu accompagne son Peuple et lui offre son Verbe et son Esprit, en somme, tout ce qu'il a et tout ce qu'il possède. Mais dans le

Nouveau Testament, le cheminement de Dieu avec son peuple se réalise de manière inouïe par l'incarnation du Fils, lequel manifeste l'indéfectible et indéniable attachement de Dieu à l'homme. Alliance éternelle, communion pérenne, car par Jésus-Christ s'achève l'union entre Dieu et l'homme une fois pour toutes (*Ephapax*). La synodalité que nous aspirons à vivre pleinement n'atteindra son paroxysme que par la communion par laquelle Dieu nous introduit, en tant que son Peuple, dans sa vie trinitaire divine et dans notre communion les uns avec les autres, pourvu que nous nous rassemblions autour de la parole et du corps du Seigneur ressuscité, et que nous œuvrions selon l'inspiration de l'Esprit Saint, en vue de réaliser la communion avec le monde à travers la proclamation de la Bonne Nouvelle et l'adhésion à la cause de la dignité humaine.

II. La synodalité de l'Église : sa nature et ses signes

8. La synodalité est, non pas une chose fortuite dans la vie de l'Église, mais un signe inhérent à sa nature. La véritable synodalité est pour nous, membres du corps mystique du Christ, identification avec le Christ et imitation de son mode de vie. Puisque le Christ est ressuscité, « *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix !* » (Phil 2, 6-8). C'est parmi nous qu'il a dressé la tente de sa divinité et de son humanité, et qu'il nous a fait passer de la mort à la résurrection, nous ouvrant ainsi la voie de la vie divine. Il nous a accompagnés pour parcourir le chemin de la vie, et s'est rendu attentif à nos épreuves, partageant aussi nos joies et nous offrant son amour jusqu'au bout. Pour nous, le Christ est la Voie (Jn 14, 6). C'est pourquoi les premiers chrétiens furent appelés « compagnons de route », « adeptes de Jésus » (*sequela Jesu*, la suite de Jésus).

9. Par sa nature, l'Église est synodale, car elle n'est pas seulement un corps institutionnel et juridique, mais en premier lieu le mystère du Christ qui agit parmi et en ceux et celles qui croient en lui (*Lumen Gentium*, 1-5). Cette œuvre est garantie par l'Esprit Saint qui fut octroyé à l'Église le jour de la Pentecôte pour qu'il l'accompagne dans sa mission et « la dirige par des dons variés, tant hiérarchiques que charismatiques » (*Lumen Gentium*, 4). Ainsi les fidèles suivent ensemble les pas du Christ ressuscité, écoutent sa parole et discernent unanimement sa volonté à la lumière de l'Esprit Saint, se concertant dans le dialogue au sujet des modalités de sa réalisation *hic et nunc*, selon les données du contexte et les exigences du Royaume.

10. L'Église synodale est l'Église de l'unité, de la catholicité, de la sainteté et de l'apostolicité. Ces quatre signes constituent l'Église de Dieu dans un lieu, un « *humus* », *i. e.* dans une histoire, une géographie, une culture, une langue, des défis, des traditions, une poésie, des récits, etc. Notre Église synodale est l'Église de l'Orient arabe, telle qu'elle a été dépeinte par feu le Père Jean Corbon : Église annonciatrice du mystère du

Christ et fidèle témoin de la Bonne Nouvelle, jusqu'au martyre. Il est vrai qu'elle porte le dépôt de la foi et qu'elle le transmet en « vases d'argile » (2Co 4,7), endurant souffrance, fragilité et peur, cependant elle garde l'esprit de l'espérance. Il est indéniable que la synodalité consolide l'unité, manifeste la catholicité, conduit à la sainteté et sauvegarde le lien de l'apostolicité et de la mission. Cela se vérifie dans le cheminement commun d'un peuple uni par la Parole de Dieu, sa volonté et son économie divine ; un peuple sanctifié par l'effusion de l'Esprit Saint, qui renouvelle sans cesse en lui la vie du Christ ressuscité ; un peuple qui rassemble sans distinction aucune, car « en Jésus-Christ il n'y a plus ni esclave ni libre » (Ga 3,28), car l'humanité tout entière forme la famille de Dieu ; un peuple qui, à travers les siècles, n'a cessé de recueillir des Apôtres et des Églises la Bonne Nouvelle, la transmettant au monde dans un esprit de créativité qui convient et s'adapte aux changements du contexte et des circonstances. Aussi la synodalité repose-t-elle sur l'œuvre de l'Esprit Saint qui nous transfigure *hic et nunc* en nouveau Peuple de Dieu, Corps mystique du Christ, Temple vivant de l'Esprit.

11. Nos Églises se retrouvent au cœur d'un combat de survie et de présence agissante, en vue de relever ainsi les défis de l'unité dans un monde morcelé et miné par l'égoïsme et le repliement sur soi ; les défis de la sainteté dans un monde qui a perdu les repères des valeurs spirituelles et humaines ; les défis de la catholicité dans un monde que domine la discrimination et dont le comportement est marqué par l'ignoble racisme ; les défis de l'apostolicité dans un monde où la surmédiatisation occulte les valeurs évangéliques de l'amour, de la justice et de la paix. Ces défis acquièrent une dimension d'extrême gravité dans un Moyen-Orient où s'exacerbent conflits armés, violence, haine et guerre. Cependant, le cheminement commun des Églises, dans un esprit d'authentique synodalité, est seul susceptible de garantir l'annonce de la Bonne Nouvelle et l'avènement du Royaume de Dieu. Cette démarche requiert donc le cheminement en commun du Peuple de Dieu et la collaboration active à la cicatrisation des blessures, à la consolation dans les peines, à la solidarité dans les épreuves, à la purification de la mémoire, à l'élaboration collective des décisions et à leur mise en pratique.

III. La synodalité dans notre tradition théologique orientale

12. La théologie de nos Églises orientales a toujours tenu à mettre en relief le sens de la synodalité, en se référant au mystère de l'économie de salut, à la vie trinitaire et à la communion terrestre avec l'espèce humaine, communion concrétisée dans la convocation du Peuple de Dieu et son exhortation à se rassembler dans ce qu'on appelait autrefois en hébreu *Kahal*. À son plan, Dieu a associé son Peuple en tant que partenaire, peuple constitué d'hommes, de femmes, d'enfants, tout comme d'étrangers, répondant à l'appel de Dieu et affluant de toutes parts pour l'adorer, écouter sa Parole, discerner sa volonté et agir conformément à ses préceptes.

13. Toutes nos Églises orientales catholiques, à l'exception de l'Église latine, ont été instituées selon une structure patriarcale et synodale (voir *Orientalium Ecclesiarum*, 7-11). Toutefois, la synodalité est d'abord vécue au sein de ces Églises dans la Liturgie, c'est-à-dire dans l'adoration de Dieu Un et Trine. Nul synode ne saurait se tenir s'il n'est inauguré et clôturé par la célébration de l'eucharistie, signe de communion et d'unité, en présence du Peuple de Dieu qui approuve et reçoit explicitement les résolutions prises. Malheureusement, pour des raisons d'ordre historique, les synodes des Églises orientales sont devenus de simples assemblées annuelles se limitant à la participation des évêques, à l'instar des Conférences Épiscopales Nationales, alors que ces synodes s'en distinguent clairement par leur nature, leur pouvoir et leur statut conditionné par la réception de l'ensemble du Peuple de Dieu. Il est incontestable, dès lors, que le retour à la pratique synodale, concrétisée par la présence des représentants de l'ensemble du tissu ecclésiastique, s'accommode mieux de l'exhortation du Pape à revaloriser la théologie du Peuple de Dieu, à réanimer le sens de la foi (*sensus fidei*), et à assumer la responsabilité apostolique commune conformément à ce qui est recommandé dans le deuxième chapitre de la constitution *Lumen Gentium* (9-18). En vertu d'un tel retour, se révéleront dans une clarté plus radiante la communion, l'œuvre collective et l'engagement au service de la mission commune.

14. Nos Églises orientales sont issues du sein de la synodalité, notamment des conciles ou synodes régionaux qui, selon les historiens, apparurent dans la région de l'Asie mineure au cours de la seconde moitié du 2e siècle. À la suite du concile de Chalcédoine, elles furent instituées en Églises patriarcales conformément aux dispositions du Code de Justinien au 6e siècle. Au fil des siècles, le droit canonique patriarcal a évolué, surtout à la suite de la restitution, à partir du 18e siècle, de l'union de nos Églises avec le Siège romain apostolique. Depuis le milieu du 19e siècle, ce code patriarcal fut considérablement affecté par le régime confessionnel ou système des *Millets* (communautés confessionnelles), en vertu duquel les laïcs participaient en tant que membres aux travaux des synodes. Néanmoins, l'ingérence du politique et l'interférence des intérêts personnels aboutirent à l'exclusion des fidèles laïcs des synodes ; ce qui ouvrit la voie à l'apparition d'une forme de cléricalisme accentuant la mainmise sur le pouvoir et l'autoritarisme dans le processus de promulgation des décisions. Grâce à l'exhortation du Pape François, nous entendons aujourd'hui remettre en valeur le rôle décisif de tous les membres du même corps ecclésial, et favoriser ainsi l'application concrète de la synodalité dans toutes ses dimensions.

15. La synodalité en Orient est indispensable pour la gestion de la pluralité sous toutes ses formes. Il s'agit d'une *praxis* ecclésiastique approuvée dans les synodes de nos Églises patriarcales où la décision du *protos* ou *premier* est conditionnée par l'assentiment de tous, et où l'attitude de l'ensemble des membres ne contredit point la décision du *protos*, conformément au Canon 34 des Apôtres. Cette *praxis* commande aussi les Assemblées des Patriarches et Évêques catholiques nationales qui, dans cette région, œuvrent de concert à l'accomplissement de la même mission à travers la mise en place d'un plan pastoral commun. La création du Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient (CPCO) vient affermir cette coopération ; elle montre plus particulièrement l'importance du processus de cheminement commun qui s'est surtout traduit dans la diffusion de *Lettres pastorales* adressées, à partir de

l'an 1991, aux fidèles des différentes Églises, exposant et analysant les questions les plus saillantes qui sont en rapport avec leur présence et l'annonce de l'Évangile au Moyen-Orient. Ce qui caractérise, toutefois, ce processus de cheminement commun au sein de nos Églises orientales catholiques, c'est justement leur ralliement en 1990, en tant que famille ecclésiale unie, au Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO/MECC), en vue de vivre la communion avec tous les frères et sœurs chrétiens de la région, de s'engager ensemble dans la prise en charge des pénibles défis, de s'entretenir ensemble dans un dialogue commun avec les musulmans, les juifs et les autres éléments constitutifs de la société moyen-orientale, et de cheminer ensemble vers une proclamation digne et efficace de l'Évangile.

16. Au cours de ce cheminement commun, nos Églises se nourrissaient de leur communion avec l'Église de Rome et le Pontife romain, contribuant ainsi à l'édification de la catholicité de l'Église, l'enrichissant, grâce à leur patrimoine ecclésiastique, théologique, patristique et culturel, de leur présence, apport et participation aux conciles et assemblées romains catholiques, rappelant constamment leur valeur en tant que signe témoignant de l'unité de l'Église du Christ, évoquant ainsi la devise du Pape Jean-Paul II : « L'Église respire par ses deux poumons, l'Orient et l'Occident » (cf. *Ut unum sint*, 54). En effet, nos Églises trouvent dans le processus synodal une opportunité unique pour se renouveler dans la fidélité à leur Maître, le Seigneur ressuscité de la mort, et dans la soumission aux inspirations de l'Esprit Saint et à ce qu'il leur insuffle aujourd'hui.

IV. L'expérience de l'Assemblée synodale continentale

17. Les participants aux travaux de l'Assemblée synodale ont exprimé la difficulté de communiquer sous les pénibles conditions qui ont affecté, et ne cessent de le faire, les pays de la région, surtout en termes de perturbation, conflits et guerres. Prendre en charge les priorités relatives à la survie et la sauvegarde de la présence chrétienne eut un profond impact sur le processus synodal, la réflexion commune, l'écoute mutuelle, et surtout l'attention accordée à ceux et celles qui semblent vivre en marge de la vie ecclésiale dans des conditions d'écart et d'éloignement. Le séisme qui a dévasté une partie de la Turquie et de la Syrie a affligé les esprits et attristé les cœurs des membres de l'Assemblée. Lesquels ont dû porter dans leur prière et leur réflexion les habitants de ces régions ravagées, tout au long de leur rencontre avec leurs représentants, et ont tout entrepris pour exprimer leur communion et solidarité avec les victimes et leurs familles. L'Assemblée synodale a ravivé l'espoir d'un nouvel élan offrant à nos Églises et à l'ensemble de leurs membres la possibilité de reprendre, avec un nouveau souffle, le cheminement en commun, en vue de rendre témoignage et d'accomplir la mission, surtout dans un contexte où coexistent des cultures diverses, une multitude de religions, des courants de pensée différents, et des conditionnements propres à chaque pays, à chaque société, à chaque peuple. Là où ses directives furent observées, le processus synodal a ainsi permis aux membres de nos Églises de vivre l'expérience

du cheminement commun, de favoriser l'écoute mutuelle et la liberté d'expression, surtout de la part des femmes et des jeunes (APECL[2], §1.1, p3).

18. Les synthèses élaborées et présentées par les Églises au cours de l'Assemblée synodale, ainsi que les délibérations effectuées dans les groupes de réflexion et de travail, soulignèrent à l'unanimité l'importance cruciale des questions suivantes : L'unité dans la diversité ; La liturgie est notre vie ; Appel à un œcuménisme créatif et revitalisé ; L'Église de l'ouverture à l'autre différent ; Communion et espérance au cœur de la souffrance : Vers une Église humble ; En faveur du renouvellement des structures pour une Église plus synodale ; Les médias, la culture numérique et leurs contributions à rendre l'Église plus synodale.

IV.1. L'unité dans la diversité : source de richesse ou bien pierre d'achoppement ?

19. Depuis sa naissance, l'Église d'Antioche a connu une diversité de modes de vie ecclésiale et liturgiques ; elle s'est notamment ouverte aux civilisations des peuples qui y élurent domicile, à leurs langues et traditions. De même, les Églises de la région ont vécu leur unité dans la diversité, en se mettant au service de l'annonce de l'Évangile et du témoignage de la foi (APECL, §1.5 -p4). Cette unité ne signifiait point uniformisation et fusionnement (E. Ch. I, p3). Elle désignait plutôt un réel partage du même bien, une réponse concertée aux questions soulevées, et une appropriation commune des défis relevés (A.H.C.E, p1). Le fondement de cette unité est le même baptême, la communion dans le même corps du Christ, et l'appel à la même mission (APECL, §1.4, p4). Par conséquent, l'Église une et plurielle est une Église constamment renouvelée par l'Esprit de Dieu, qui l'assortit de toutes sortes de charismes, ministères et structures, la raffermit par l'unité de l'initiation qui s'accomplit en son sein, et par l'intégration de tous les membres sans aucune exclusion (A.H.C.E, p2).

20. L'unité dans la diversité se manifeste au sein de l'Église patriarcale dans la communion du même synode où les diocèses assument, dans le partage, la responsabilité de gestion et de pastorale, coopèrent dans la prise en charge du Peuple de Dieu, à travers l'unité de la liturgie, de l'histoire, de l'identité et de la hiérarchie. Cette unité s'étend à la communion avec les Églises catholiques dans le même pays et la même région, ce qui aboutit à l'instauration de structures de synergie et de partenariat, à l'image des Assemblées des Patriarches et Évêques catholiques créées dans chacun des pays de la région, et du Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient. Le but est de favoriser la coopération dans l'espace pastoral commun au service de la même annonce évangélique. Toutefois, chaque Église maintient sa propre identité et son antique et illustre tradition, ce qui entérine l'unité dans la diversité, manifeste la richesse de la pluralité et son rôle décisif dans l'expression de la même foi, et concrétise la catholicité de l'Église, que ce soit au niveau des Églises orientales catholiques, ou bien avec l'Église catholique romaine, ou bien avec les Églises orthodoxes et protestantes du Moyen-Orient.

21. Les hommes et femmes, fils et filles de nos Églises, sont des êtres compétents, dotés de divers charismes et talents qu'ils mettent volontiers au service de l'unité

[2] Cf. Liste des sigles et des références, page 18.

de l'Église et de son renouveau (E. S. I., §17, p3). C'est pourquoi il incombe à l'autorité ecclésiastique, qui entretient une étroite collaboration avec l'ensemble du peuple, de bien discerner charismes et ministères, afin que tous les membres de notre peuple assument la responsabilité commune dans les différents domaines de la vie ecclésiale (E. Ch. I, §21, 23 p10-11). À cet égard, on a fait ressortir le rôle des mouvements charismatiques en Égypte, surtout leur impact sur la consolidation, par la louange et la prière communes, des liens fraternels entre les jeunes catholiques (A.H.C.E, p2). D'autres ont loué les efforts déployés par les ordres religieux en vue de vivre authentiquement les vertus évangéliques (E. Ch. I, §5 p4), recommandant d'apprécier le ministère des prêtres à sa juste valeur, surtout dans les circonstances difficiles actuelles (E. S. I., §15, p3). Ils ont aussi évoqué la mission des prêtres mariés et son impact positif sur la famille, les enfants et les jeunes. Une requête fut ainsi formulée pour réexaminer les exigences relatives à la préparation des hommes mariés à la réception des saints ordres, et pour en reconsidérer les aspects théologiques, juridiques, pastoraux, humains et sociaux (A.P.E.C.L, §3.13, p8).

22. Cependant, le maintien de l'unité dans la diversité n'est point aisé ; il est plutôt le don de l'Esprit Saint. En vue de bien gérer la diversité au sein de l'unité, il faut consentir d'énormes efforts et sacrifices, dans un esprit d'humilité, de fraternité, de repentance et de fidélité au Christ. Les membres de l'Assemblée synodale ont dû relever certains griefs qui portent préjudice à l'accomplissement de l'unité au sein de chaque Église, conduisant à la dissension du Peuple de Dieu et à sa dispersion, telles que la tension qui secoue les relations entre clergé et laïcs et l'aggravation de la déchirure qui les sépare les uns des autres (A.P.E.C.L, §1.7, p4), les abus et transgressions éthiques commis par des membres du clergé, des consacrés et des laïcs, à la recherche d'une vie de luxe et d'opulence. Ces comportements poussèrent nombre de jeunes à déserter l'Église (A.P.E.C.L, §2.3, p 5-6), provoquant un état de lassitude et d'accablement parmi les prêtres qui, en raison des contraintes, virent leurs effectifs décroître (A.P.E.C.L, §1.7, p4).

23. Ne pas traiter certaines tensions conduirait éventuellement à la défiguration de cette riche diversité, ainsi qu'à la mauvaise pratique du pouvoir hiérarchique, en se détournant de l'esprit de communion et de partage. En effet, l'exercice des ministères ordonnés et non ordonnés a pour but d'édifier harmonieusement le corps du Christ. Là où le pouvoir ne s'exerce pas dans un esprit de service, la confiance entre fidèles et clercs s'érode (C.E.C.S, §6, p2), si bien que l'esprit clérical sévira dans la mesure où évêques, prêtres et consacrés se mettront à abuser de leur pouvoir (A.H.C.E, p3). Des participants à l'Assemblée ont exprimé leur mécontentement à l'égard des autorités ecclésiastiques qui accaparent le pouvoir et édictent les décisions sans consulter les fidèles (E. S. I., §21, p4), et se sont plaints de l'absence de coordination entre les ministres ordonnés et leurs partenaires laïcs (E. Ch. I., §8, p5). D'autres ont aussi relevé le manque de coordination et de coopération entre ordres religieux et diocèses (E. Ch. I., §4, p5). Ce qui entraîna l'exacerbation de l'esprit négatif, l'altération du sens spirituel de la communion (A.H.C.E, p3), et la remise en cause par les fidèles de la pertinence des décisions émises par l'autorité ecclésiastique, lorsque cette dernière monopolise le pouvoir de décision au détriment de l'esprit de service, entravant ainsi l'avènement de l'unité dans la diversité.

IV.2. La liturgie est notre vie

24. La Constitution pastorale *Sacrosanctum Concilium* affirme que « la liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labeurs apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur » (SC 10). En effet, la Liturgie est la vie des Églises en Orient ; sa célébration constitue l'axe fondamental de la vie ecclésiale (E. Ch. I., §13, p8). L'apogée des célébrations liturgiques est, sans doute, l'Eucharistie, car elle édifie l'Église, Corps du Christ (1 Cor 12).

25. Tout en reconnaissant la splendeur des liturgies et spiritualités propres aux Églises orientales (A.O.C.T.S), les rapports soulignent les tensions qui sont créées à cause de la pratique parfois littérale des règles liturgiques traditionnelles au détriment de l'intelligence des fidèles et de leur participation active à l'œuvre d'adoration et de prière, ainsi qu'aux sacrements. Parmi ces tensions sont signalées : l'émergence de dévotions aberrantes de religiosité et de phénomènes malsains rattachés aux apparitions (C.E.C.S, §3, p3), la problématisation de toute forme de renouvellement de modèles liturgiques traditionnels (E. S. I., §17, p3), la non-adhésion de la nouvelle génération aux convictions aux rites et symboles liturgiques (C.E.C.S, §1, p4) en raison d'une déficience en matière de formation liturgique (E. S. I., §16, p3). À cela s'ajoute que des sensibilités divergentes relatives à tel ou tel ordonnancement régissant la célébration liturgique conduisent parfois aux dissensions qui fragilisent la communion et érodent la confiance en l'amour maternel de l'Église. Se pose aussi la problématique du style, du contenu et de la finalité de l'homélie ; sont aussi problématiques le désordre dans le choix des chants, l'absence d'une instance d'inspection susceptible de vérifier la teneur des textes, et de définir la nature de leur usage dans l'Église sous forme de récitation et de chant. Certains participants ont recommandé de renoncer au puritanisme liturgique, de s'ouvrir au processus d'évolution des prières liturgiques et de leur adaptation aux aspirations des fidèles, notamment des jeunes (A.P.E.C.L, §1.2, p3), mettant ainsi l'accent sur la nécessité d'une réforme liturgique capable, d'une part, de prendre en considération la sauvegarde de la tradition et de ses évidences constantes et, d'autre part, de s'ouvrir à la modernité (A.P.E.C.L, §2.4, p6). D'où l'urgence de permettre à la Liturgie de s'acclimater aux réalités naissantes et à leur contexte afin de pouvoir la régénérer (E. Ch. I., §2, p3; (A.H.C.E, p5) en conformité avec les requêtes impliquées dans le processus du retour aux racines.

IV.3. Appel à un œcuménisme créatif et revitalisé

26. L'Église synodale est œcuménique, car elle est la réalisation du cheminement commun du Peuple de Dieu (E. Ch. I., §19, p10), cheminement qui ne s'achève point sans la rencontre des frères et sœurs des autres Églises (A.P.E.C.L, §1.3, p3-4). « En Orient, nous serons chrétiens ensemble ou nous ne serons pas » CPCO, 1er lettre pastorale, 1991). Car la présence chrétienne est tributaire du témoignage de chaque fidèle et de chaque Église, reposant surtout sur le témoignage commun des chrétiens. Il est indéniable que le mouvement œcuménique au Moyen- Orient a contribué à l'émergence d'une réalité dialogique favorisant collaboration et interaction dynamique entre les Églises (E. S. I., §6, p2), et privilégiant une œuvre commune de pastorale humaine au service de la charité, à travers le déploiement d'expériences spirituelles et ecclésiastiques concrètes

(A.P.E.C.L, §3.7 p7). Certains participants virent dans l'expérience des mariages mixtes un facteur positif susceptible de consolider les relations entre les Églises (E. S. I., §6, p2), alors que d'autres en ont vu un facteur de risque et un foyer de conflits (Eglise Copte). La participation à l'Assemblée de quelques amis orthodoxes et protestants fut une expérience enrichissante qui a confirmé l'importance du vivre-ensemble et de la recherche inlassable de l'unité visible.

27. Pour les chrétiens d'Orient, l'unité est une question de vie ou de mort (Patriarche Maximos IV). Aussi l'adhésion de la famille des Églises catholiques au Conseil des Églises du Moyen- Orient (CEMO/MECC)) a-t-elle été l'expression évidente de son désir de réaliser l'unité dans la diversité, à travers le rassemblement et la collaboration dans divers domaines de la vie ecclésiale, surtout la diaconie de l'annonce, et aussi à travers la coexistence avec les autres citoyens issus de différentes religions et confessions. En effet, le Conseil contribue au rayonnement de l'esprit œcuménique entre les Églises, à l'accentuation du rapprochement et du travail commun en pastorales, et à l'affermissement du témoignage commun. C'est pourquoi le mouvement œcuménique au Moyen-Orient est considéré comme un modèle unique de cheminement commun transcendant les cadres et limites de la seule famille ecclésiale ; modèle aussi d'engagement en faveur de la communion entre les Églises dans toutes leurs diversités et en dépit de leurs divergences doctrinales, liturgiques et canoniques.

28. Le repliement sur l'identité confessionnelle, la peur de s'ouvrir sur une altérité différente (E. S. I., §3,p1), le déficit de transparence (A.O.C.T.S, §5, p2), la propagation du prosélytisme exercé surtout par certaines communautés évangéliques nouvelles sous prétexte d'offrir des aides financières, médicales et alimentaires au cœur de la crise économique affectant de manière aiguë le niveau de vie, autant de réalités sombres qui perturbent les relations inter-ecclésiales et portèrent préjudice à l'esprit œcuménique (A.P.E.C.L, §2.8, p6). À cela s'ajoutent des tensions et discordances affectant les relations des Églises d'Occident avec les Églises d'Orient (C.E.C.S, §2, p3); la problématique du droit canon ecclésiastique qui se trouve écartelé entre unité et décentralisation ; les ingérences politiques dans les affaires œcuméniques (Eglise Latine) amenant certains participants à évoquer la métaphore de « l'hiver œcuménique » (A.H.C.E, p4), succédant à l'âge d'or œcuménique prévalant dans les années soixante et soixante-dix du siècle révolu.

IV.4. L'Église de l'ouverture à l'autre différent (élargissement de l'espace de la tente)

29. Dans la région du Moyen-Orient en proie à une grave tension politique, sécuritaire et sociale, due au conflit sunnite-chiite en Irak, au Yémen et en Syrie, et à l'hégémonie des mouvements et organisations fondamentalistes dans certains pays, les chrétiens ressentent le danger du déracinement, de la déportation, et de la menace d'anéantissement du patrimoine chrétien (A.P.E.C.L, §2.11, p6). Les rapports fournis par les Églises catholiques du Moyen-Orient et issus des travaux de l'Assemblée synodale soulignent l'émergence de diverses tensions : peur de la recrudescence de la violence (E. S. I., §2, p1), risque de dissolution dans la culture musulmane prédominante (E. S. I., §13, p3), impact de l'extrémisme religieux sur la présence chrétienne (C.E.C.S, §9, p3), incapacité de créer de nouvelles méthodes

et stratégies d'écoute et d'abolition des obstacles (E. Ch. I., §10, p6), absence d'un environnement propice au dialogue (E. Ch. I., §11, p7), indifférence ensablée et perte de tout intérêt vis-à-vis de l'autre différent (E. Ch. I., §24, p11), infécondité des tentatives de dialogue et de rapprochement dans certains cas (E. Ch. I., §18, p9), problématique d'implantation des réfugiés palestiniens et des déplacés syriens à majorité musulmane, entraînant un dysfonctionnement relatif à l'expérience de la liberté de la foi en général, et à la pratique libre et régulière des rites religieux chrétiens en particulier (A.P.E.C.L, §2.10, p6). Cependant, en dépit de tout cela, a été réaffirmée de manière claire l'ouverture des Églises locales à l'autre différent, tant au niveau de la foi, qu'au niveau de la culture ou des concepts et choix. L'accent a été aussi mis sur la nécessité de l'écoute, du dialogue et de la coexistence, car la tente, *i. e.* l'Église, que Dieu a dressé au cœur de l'homme et du monde, est suffisamment large pour accueillir tous, sans aucune exclusion.

30. Le concept d'autrui ne se limite point aux femmes et hommes qui appartiennent aux autres Églises, ni aux autres religions ! L'autre différent pourrait être le plus proche de chaque personne. Par sa fidélité au Christ, l'Église poursuit la même œuvre de rédemption, dans la mesure où elle manifeste son amour à tout être humain sans distinction ni discrimination. Elle ne saurait exclure personne, car elle perdrait son identité et sa mission qui consiste à poursuivre la rédemption par le Christ. La participation de fidèles ayant des besoins particuliers, handicapés physiques et mentaux, soit dans la prière, soit dans les groupes de réflexion, fut une éloquente expression témoignant, au cours de cette Assemblée, de l'ampleur de la tente de l'Église. À cet égard, les membres participants, parmi ceux et celles ayant des besoins particuliers, firent ressortir la caractéristique de leur participation à la vie de l'Église et à sa mission, selon leurs capacités propres (A.P.E.C.L, §1.11, p4). Dans tous les cas, il faudra, d'un côté, sauvegarder la dignité de ces personnes ; de l'autre, organiser des sessions de formation et de sensibilisation, dans les paroisses, les écoles, les instituts et les universités. D'où l'importance de former des guides et conseillers compétents, capables d'accompagner ces personnes et leurs familles.

31. L'Église deviendra plus synodale à mesure qu'elle s'évertue à promouvoir la coexistence et le dialogue avec les autres religions, en vue de manifester le vrai et unique visage de Dieu (E. Ch. I., §6, p5). L'écoute constitue le premier pas dans l'accueil bienveillant de l'autre différent (E. Ch. I., 9, p6). À ce propos, les rapports et les délibérations des groupes de travail ont rendu hommage à l'initiative du pape François et du cheikh Ahmed Tayeb, grand imam de la mosquée Al-Azhar, qui signèrent et publièrent le *Document sur la fraternité humaine*. Les répercussions concrètes positives ont été accueillies avec bienveillance, de même que l'impact de la rencontre du Saint Père François avec l'Ayatollah Al-Sistani au Negef (É.S.I. § 13, p. 3), et l'effet crucial produit par les visites effectuées par le pape François dans les pays du Moyen-Orient, a ainsi manifesté le caractère positif et prometteur du dialogue avec les musulmans.

32. Les opportunités de dialogue s'intensifient et se consolident dans la participation aux institutions et colloques prônant l'entente (E. Ch. I., §18, p10), dans les rencontres et rassemblements regroupant des fidèles appartenant aux différentes religions, et dans la collaboration avec toutes les instances religieuses visant à établir

les bases communes du dialogue (A.H.C.E, p2). L'accent a été mis, dès lors, sur l'importance de la formation au dialogue, la promotion des initiatives d'ouverture aux fidèles des autres religions, la concrétisation de la fraternité humaine (A.P.E.C.L, §1.5, p4), l'importance de créer de nouvelles méthodes de dialogue susceptibles de contribuer à le transférer des bureaux administratifs aux paroisses et aux réalités de tous les jours (A.P.E.C.L, §4.2, p8).

IV.5. Communion et espérance au cœur de la souffrance : Vers une Église humble (le grain de sénevé, Mc 4, 30-32)

33. Les Églises du Moyen-Orient sont nées du sein de la souffrance et des persécutions, et c'est dans le sang que leur histoire a été écrite. L'hagiographie des martyrs a constitué la plus grande partie du *Synaxaire*, et est devenue une source d'inspiration pour de nombreux croyants et croyantes, qui y ont puisé une énergie d'espoir pour survivre et persévérer. Leurs reliques demeurent jusqu'à nos jours une source de bénédictions et de miracles. Cette réalité difficile n'a pas empêché l'émergence de tensions et de défis dont en premier l'émigration (E. Ch. I., §3 , p4), qu'ont franchement soulevés les consultations au sein des Églises et les synthèses des groupes de travail tout au long de l'Assemblée synodale. Les rapports et les entretiens ont dénoncé un problème fondamental dont souffrent nos Églises et qui devient de plus en plus critique et dangereux, à savoir l'émigration massive des jeunes, ce qui conduit à vider ces dernières de leurs capacités et ressources (A.P.E.C.L, §1.7, p4), et à disperser les familles dans les pays de diaspora ou en déplacement interne (E. S. I., §2, p1) Ce problème a dégénéré en menace existentielle (C.E.C.S, p1-2).

34. En dépit des inlassables initiatives prises par le Pape François pour sauvegarder la présence chrétienne dans la région, et malgré les efforts de leurs Béatitudes les patriarches et évêques visant à maintenir les meilleures relations avec autorités civiles et chefs d'autres religions, les craintes ne font que grandir quant au retour des vagues de l'intégrisme violent, à la recrudescence de l'émigration, aux défis de l'accueil des immigrés et des déplacés (A.H.C.E, p4), à la manière de préserver l'identité des immigrés, leurs traditions et rituels dans les pays de diaspora, tout comme leur appartenance ecclésiale d'une part et la relation avec l'Église latine et leur intégration dans les pays d'immigration d'autre part (A.P.E.C.L, §2.9, p6). Certains des participants ont également suscité des questions délicates auxquelles sont confrontés les croyants vivant dans les pays du Moyen-Orient, entre autres celles de l'armement, du service militaire obligatoire, de la théologie de la libération ?! (C.E.C.S, §2 p4), ainsi que de la fidélité des dirigeants chrétiens aux valeurs spirituelles dans l'exercice de leur fonction politique, en particulier lors de la prise de décisions de guerre et de paix (A.P.E.C.L, §3.6, p7).

35. Quant aux recommandations que présentèrent les rapports et le travail des équipes, elles se résument en trois :

- Pour l'Église, s'ouvrir à l'autre et écouter les différentes opinions ont élargi des horizons d'espérance, ont uni les chrétiens dans le témoignage de leur foi et ont nourri le sentiment d'appartenance à l'Église (A.P.E.C.L, §1.1, p3) ;
- Faire confiance aux initiatives des Églises locales et Assemblées nationales, sans attendre les solutions venant de l'étranger (A.S.P. du 14.02.2023) ;
- Témoigner que la vie consacrée offre un bon modèle pour vivre dans l'intégrité

et l'espérance au cœur de la souffrance (C.S. Dulcis).

IV.6. En faveur du renouvellement des structures pour une Église plus synodale

36. Il est devenu évident pour l'Assemblée que les Églises orientales sont de structure synodale. Pour que ces différentes structures soient mises au service de la communion, du partenariat et de la mission, elles doivent sans cesse être renouvelées, notamment en les activant à différents niveaux : les Conseils pastoraux et diocésains, les Assemblées nationales des Patriarches et des Évêques et le Conseil des Patriarches Catholiques d'Orient, afin que ces structures soient plus contributives, professionnelles et transparentes, et qu'elles n'entravent pas la transmission du message à tous. Quelques laïques, hommes et femmes, ont proclamé vouloir vivre en partenariat au sein de l'Église, partager la responsabilité et porter le fardeau de la mission avec leurs évêques et prêtres (A.P.E.C.L, §4.4, p8). Ils ont recommandé de veiller sur le travail des comités financiers et de ceux qui sont chargés d'apporter secours et assistance aux nécessiteux, aux pauvres et aux affligés (E. Ch. I., §11, p22).

37. Afin d'exaucer l'appel de Sa Sainteté le Pape François à construire une Église plus synodale, les Églises orientales catholiques s'appliquent à aborder le pluralisme culturel avec une plus grande conscience et estime de l'autre, notamment lorsqu'elles accompagnent les jeunes hommes et femmes qui se sentent éloignés de l'Église, de peur que ce sentiment ne devienne indifférence avec le temps. Un certain nombre de participants à l'Assemblée ont évoqué la réticence des hommes et femmes laïques à participer parfois à la vie de l'Église, en raison du manque de transparence et de la tyrannie de l'autoritarisme de certains ecclésiastiques (A.P.E.C.L, §1.8, p4). D'autres participants ont de même fait observer la prédominance du caractère institutionnel au sein de l'Église, ce qui altère parfois les fondements du service ecclésial, sacerdotal et monastique, en raison de leur écart avec l'esprit de la mission gratuite et du témoignage personnel. Certaines institutions ecclésiastiques ont acquis parfois un caractère organisationnel dont ont bénéficié plus les riches que les pauvres (A.P.E.C.L, §2.6, p6). Or certains ont exprimé le besoin pour les Églises orientales catholiques de revoir le concept de leadership ecclésiastique, ses tâches et ses principes, et d'adopter les fondements modernes d'administration et gouvernance. Le renouvellement des structures ecclésiastiques requiert une attention particulière et réserve une plus grande attention à la pastorale de la famille, de la femme et de la jeunesse.

La pastorale de la famille

38. Les participants à l'Assemblée ont vu la nécessité de veiller à éduquer la famille, à élever les enfants à prier, à lire la sainte Bible et à s'entraîner à écouter la Parole de Dieu (A.P.E.C.L, §4.1, p8). Dans cette éducation, c'est avec audace et transparence qu'il faut accorder aux nouvelles questions éthiques l'attention qui leur est due (A.P.E.C.L, §4.4, p9). Pour cela, les participants ont recommandé de consacrer des programmes spéciaux aux couples mariés et aux fiancés (E. Ch. I., §5, p5), et d'accompagner les conjoints et les familles qui rencontrent des difficultés à cause des mutations culturelles. Ainsi, l'Église s'attache à traiter le phénomène de la désintégration de la famille et travaille à la protéger et à la fortifier, car elle est le noyau de l'Église et de la société (A.P.E.C.L, §3.2, p7).

39. Les Églises observent récemment l'augmentation du nombre de couples séparés, de ceux qui privilégient le changement de leur confession ou religion en vue du divorce, et des femmes qui recourent à l'avortement... (A.P.E.C.L, §2.13, p7). Elles voient la communauté LGBTQ+ participer parfois au transfert d'idées et de concepts de la société occidentale et à la diffusion de la théorie du genre dans le monde de la communication électronique et des réseaux sociaux, ainsi que leur impact sur la jeunesse (A.P.E.C.L, §2.12, p6).

40. L'accès aux sacrements dans certains des cas susmentionnés pose souvent un problème dans les Églises. La question porte sur le fait de bien discerner, dans de pareilles situations, à la lumière de la Parole de Dieu et selon les données qu'offre l'enseignement de l'Église. Certains estiment que pour l'Église catholique il faut définir le concept de sexualité et les questions morales qui s'y rattachent, alors que d'autres mettent l'accent sur des sujets qui aident à éviter problèmes et difficultés, en trouvant de nouvelles façons de soutenir les familles par les institutions ecclésiales (E. Ch. I., §14, p8), de fournir des programmes préparatoires appropriés au sacrement du mariage (E. Ch. I., §17, p10), de communiquer avec les familles qui vivent à l'écart des églises (C.E.C.S, §1, p4), et de chercher à n'écarter ou exclure personne dans le processus synodal.

Vocation et rôle de la femme

41. Les participants à l'Assemblée ont confirmé la vocation et le rôle de la femme dans la vie et mission de l'Église, en tant que membre constitutif, actif et pionnier du processus synodal (A.P.E.C.L, §3.3, p7). Sa participation à ce cheminement est le résultat de son engagement dans la mission de l'Église, malgré son écartement des instances de décision, ce qui a poussé le Bureau pour la pastorale de la Femme, dans l'Église maronite, à suggérer un synode spécial pour la femme, constituant une première dans nos Églises orientales, aussi bien dans ses significations et approches théologiques, académiques, que pastorales et sociales (A.P.E.C.L, §3.14, p8). Ce cheminement synodal a pris une dimension œcuménique et globale, incluant des membres d'autres Églises, voire des musulmans.

42. Lors du débat engagé dans les groupes de réflexion, le débat s'est focalisé sur la question de la vocation et du rôle de la femme dans l'Église, sur son concours à l'administration et la gouvernance. Les participants à cette Assemblée sollicitent l'Église de prendre des initiatives claires et intransigeantes à ce propos (E. S. I., §16, p3). Cela nécessite un courage prophétique, d'autant plus que la question du ministère féminin a été objet de discussion (A.P.E.C.L, §1.14, p5). Cependant, avant d'aborder cette question, il est nécessaire d'assurer une formation théologique, ecclésiale et technique aux femmes engagées, avant que certaines d'entre elles n'assument un rôle actif dans l'administration ou reçoivent un ministère ecclésial comme celui de diaconesse dans les œuvres de charité (A.P.E.C.L, §1.16, p5).

La pastorale des jeunes

43. L'Assemblée a souligné l'importance des jeunes et de leur rôle dans la vie de l'Église, ainsi que de leur accompagnement et formation, notamment de ceux qui se sont détournés de la communion ecclésiale (A.H.C.E, p3). Elle a de même insisté sur le besoin d'accompagner les victimes traumatisées par des agressions morales que

certains ecclésiastiques et laïques leur ont infligées, ainsi que sur le secours à leur fournir pour affronter les défis qu'ils rencontrent (A.P.E.C.L, §2.3, p5-6).

44. L'Assemblée a exprimé la nécessité d'encourager et de soutenir les initiatives qui invitent les jeunes à se rencontrer et à œuvrer ensemble pour la proclamation de la Bonne Nouvelle, parmi lesquelles figurent, à titre d'exemple, les rencontres préparatoires des jeunes pour accompagner l'Assemblée synodale, la Pastorale universitaire, les rencontres de prière selon la spiritualité de la Communauté œcuménique de Taizé, les Journées nationales des Jeunes, l'expérience synodale œcuménique qui réunit des jeunes des pays du Moyen-Orient sous l'égide du groupe *Nous Choisissons la Vie* et de la fondation *Pro Oriente* (Pour l'Orient), et autres rencontres et rassemblements... Aujourd'hui, les jeunes ont besoin de retrouver dans la synthèse de cette Assemblée synodale des preuves de l'engagement de l'Église en faveur de ces orientations, en reconnaissant ses marques de faiblesse quant à sa capacité d'aborder des questions délicates qui nécessitent une parole prophétique et une prise de position explicite. La transparence et la sincérité avec lesquelles les responsables ecclésiastiques se comportent à tous les niveaux aident les jeunes à reconstruire la confiance en eux, selon les exigences qu'impose la volonté de purifier leur mémoire et de mener la vie sur le chemin de la repentance. Tout cela contribue à renouveler la pastorale des jeunes et les attirer vers la personne de Jésus-Christ, comme l'affirme le Pape François dans l'exhortation apostolique : Le Christ vit » (chapitre 7). Ainsi l'Église devient plus synodale. (J. APECL).

IV.7. : Les médias, la culture numérique et leurs contributions à rendre l'Église plus synodale

45. Les médias et la publicité se retrouvent à la base de la mission de l'Église chargée de prêcher au monde la Bonne Nouvelle du salut : aussi a-t-elle a été pionnière dans la conception de méthodes, de techniques et de moyens médiatiques et informatifs pour faire proclamer la Bonne Nouvelle de la Résurrection. Depuis l'Antiquité, des copies manuscrites de la sainte Bible et des prières sont apparues dans nos Églises orientales comme outil de diffusion et d'information écrites. Ensuite, l'icône qui véhicule et figure les faits scripturaires du salut a été adoptée comme moyen de transmission visuelle. Par la suite, est apparu le procédé consistant à se servir des mélodies populaires dans les Églises de rite syriaque et à remplacer leurs textes par la prose et la poésie des Saints Pères, dont l'éminente figure de saint Éphrem le Syrien, harpe du Saint- Esprit. Ce procédé est considéré un outil audio-médiatique.

46. Les Églises orientales ont suivi le développement des médias. Elles établissent des institutions spécialisées dans différents pays, et renforcent leurs structures moyennant des centres catholiques pour les médias, supervisés par des comités épiscopaux. Vu l'importance de ce secteur, l'action de servir la Bonne Nouvelle et la « nouvelle évangélisation » dépend du bon usage que font les Églises de la communication et de la culture numérique. Au cours des consultations synodales et des travaux de l'Assemblée, les affirmations suivantes ont été avancées : montrer l'importance des médias comme outil de communication efficace pour véhiculer la Bonne Nouvelle (E. Ch. I., §12, p7); affirmer que les experts des médias chrétiens,

clergé et laïques, doivent assumer la responsabilité du témoignage en faveur des principes et valeurs chrétiens (A.O.C.T.S.), en faisant face aux concepts et idées qui offensent la dignité humaine et nourrissent l'esprit de l'éloignement de Dieu et contribuent à répandre la décadence morale (A.P.E.C.L, §3.18, p8). Est également confirmé le besoin de former des experts dans le domaine de communication et de médias chrétiens (A.P.E.C.L, §4.3, p8). Les conclusions des Églises et les débats de l'Assemblée ont mis en garde contre les retentissements de l'abus des médias sociaux sur les fidèles, en particulier sur les jeunes (A.P.E.C.L, §2.7, p6).

V. Comment nos Églises catholiques orientales peuvent-elles devenir plus synodales ?

47. « Le nom de l'Église est synode ». Cette définition éclaire la façon dont on pourrait comprendre la nature même de l'Église, ainsi que l'unité de ses membres et la complémentarité de leurs rôles, de même que leur union en Jésus-Christ, par l'action de l'Esprit Saint. L'Église est dans l'histoire, le Peuple de Dieu qui marche ensemble vers l'accomplissement du Royaume du Père. Mais, comment cette synodalité pourrait-elle se développer ? Et quels seraient les moyens de sa réalisation ?

48. Au cours de l'Assemblée synodale, dans la prière, la conversation spirituelle, les débats et les discussions, ont émergé des propositions qui pourraient soutenir les Églises pour être plus conformes à leur nature profonde et devenir plus synodales. En voici les plus importantes :

a. Opérer un changement dans les mentalités de tous, laïcs et clercs, afin d'assumer l'universalisme du salut par le Christ et de se fournir les moyens adéquats pour mieux le comprendre et le réaliser. Cela exige que chaque baptisé vive et se reconnaisse comme membre du Peuple de Dieu, par la parole, l'action engagée, l'exemple de vie et le témoignage.
b. Reconnaître la complémentarité entre le sacerdoce royal et le sacerdoce ministériel (diaconat, presbytéral, épiscopal), tous deux participant de l'unique Sacerdoce du Christ et ordonnés l'un à l'autre (LG 10). Adopter pour ce faire le discernement spirituel comme méthode pour promouvoir l'écoute, le cheminement ensemble et la capacité de reconnaître la volonté de Dieu.
c. Affirmer que chaque fidèle baptisé jouit du « sens de la foi » et que l'Église réalise sa mission à travers l'appel universel à la sainteté, jusqu'à ce que le Christ soit « tout en tous ». S'engager à cheminer ensemble malgré tout ce que cela exige de dépouillement et d'ouverture à l'autre pour l'accepter tel qu'il est.
d. Œuvrer au renouvellement de la vie liturgique dans les Églises en prenant soin de préserver l'essentiel de la Sainte Tradition et en veillant, dans le même temps, à l'adaptation des offices liturgiques aux besoins actuels du Peuple de Dieu, tributaires de contextes et de circonstances propres aux différents

pays et sociétés. Dans la mesure où la vie de l'ensemble du Peuple de Dieu s'organise autour de la Liturgie, il est important de tenir compte de l'ensemble des facteurs qui interviennent et bien former les membres qui œuvrent pour ce renouvellement de la vie liturgique.

e. Purifier le ministère des prêtres de toute faiblesse et manquement présents chez certains parmi eux, car ils sont incompatibles avec la sainte vocation et le service à l'image du Christ, Serviteur par excellence. Cette purification exige de revoir les moyens et les critères de choix des candidats aux saints ordres de diacre, prêtre et évêque. Cela suppose de ne pas se contenter de s'assurer seulement de leurs compétences scientifiques et théologiques, ni de leur savoir-faire en matière de gestion et d'administration, mais il s'agit de s'assurer avant tout de leur capacité à respecter leur saint engagement et à tenir une vie de vertu qui soit le signe d'un engagement pastoral et d'un amour du Christ jusqu'au martyre (Voir les notes sur les papiers accrochés aux murs).

f. S'engager d'un engagement irréversible au rétablissement de l'unité visible de l'Église et promouvoir les relations œcuméniques avec les Églises et les communautés ecclésiales au Moyen-Orient. En outre, il s'agit de mettre en place de nouvelles initiatives envers les autres Églises, notamment dans les domaines de la coopération et du témoignage commun. Rendre opérationnel le rôle des Églises catholiques au sein du Conseil des Églises au Moyen-Orient et chercher à unifier les dates des fêtes. L'expérience des accords pastoraux au sujet de l'identité ecclésiale, de la communion solennelle et des mariages mixtes (Charfet-1996) pourrait être considérée comme un modèle pour de telles initiatives, surtout pour l'unification de la date de la célébration de Pâques.

g. Reconnaître la valeur de la diversité religieuse, culturelle et humaine dans la région du Moyen-Orient, et confirmer le choix de vivre ensemble afin d'ouvrir une nouvelle page dans les relations avec les musulmans et les juifs, ainsi qu'avec les adhérents d'autres religions, les agnostiques et ceux qui déclarent n'appartenir à aucune religion, courant philosophique ou idéologie en particulier. Œuvrer pour la purification de la mémoire et s'engager dans un dialogue authentique et audacieux, fondé sur la charité et le respect mutuel. Ce n'est qu'à ces conditions que nos Églises orientales pourront contribuer à la pastorale de réconciliation au service du Bien commun et de l'avenir des peuples de la région.

h. Abandonner toute forme d'exclusion de la femme, quant à sa participation à la vie de l'Église, particulièrement à l'élaboration de décisions ecclésiales. Nos Églises respectives devraient commencer à réfléchir sérieusement au rétablissement du diaconat de la femme. On attend d'ailleurs avec impatience les conclusions du synode pour la femme, dont l'initiative et la mise en œuvre reviennent à l'Église maronite, ayant pour objectif de permettre aux femmes d'être effectivement plus actives et plus présentes dans la vie des Églises orientales catholiques.

i. Faire confiance aux jeunes et croire en leurs dons et capacité à contribuer aux diverses responsabilités, notamment au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Ceci exige un accompagnement pastoral qui consiste à les écouter

attentivement, les accompagner et les assister dans le discernement de leur vocation dans leurs Églises. Avoir foi dans la participation des personnes handicapées et dans la valeur et l'importance de leur rôle constructif pour la vie de l'Église. Il convient d'accueillir leur expérience humaine et spirituelle, ainsi que l'expression de leur espérance susceptible d'inspirer les bien- portants.

j. Adopter les méthodes de gouvernance et de transparence pour l'administration des institutions ecclésiales, dans les divers secteurs. De nombreuses voix se sont élevées parmi les fidèles des Églises orientales catholiques pour que soient réexaminées les méthodes de gouvernance et d'administration, particulièrement lors de prise de décisions. Ces voix ont appelé à comprendre le pouvoir comme étant l'une des expressions concrètes de la charité et du service.

k. Éviter les complexes de minorités et bannir la peur qui lui est associée, en raison de multiples épreuves subies à travers les persécutions, l'immigration et d'autres situations difficiles, afin de ne pas succomber aux tentations et de préserver la Foi et l'Espérance. Il faudrait également œuvrer pour permettre aux chrétiens de s'enraciner dans les territoires de leurs pays respectifs et contribuer à endiguer le processus actuel qui vide l'Orient de la présence chrétienne et risque de changer son identité démographique. Cela exige de mettre en place une coopération serrée avec les autorités civiles. Par ailleurs, pour que nos Églises puissent incarner l'Église de l'Espérance au Moyen-Orient, il y a besoin de ranimer l'esprit prophétique qui se met à l'écoute de la Volonté de Dieu et œuvre à sa réalisation, car Dieu est le vrai Maître de l'Histoire. C'est ainsi que le témoignage de l'Espérance demeure jusqu'à la fin des temps.

VI. Priorités

49. De toutes ces conclusions synodales, émergent trois priorités qui méritent, de point de vue des Églises orientales catholiques, à être présentées lors de la première assemblée plénière du prochain Synode (octobre 2023) :

a. Aider les Églises particulières à promouvoir la catholicité de l'Église dans un rapport harmonieux entre Unité et Diversité, tout en préservant la spécificité de chacune d'entre elles ? Dans ce sens, quel est l'apport et le rôle des Églises orientales catholiques dans la communion de toutes les Églises ?

b. Préciser les structures de communion et les liens juridiques entre les Églises Patriarcales catholiques et le Successeur de Pierre sur le Siège de Rome ? Reconsidérer la nature de leur relation avec les différents dicastères de la Curie romaine qui sont au service de la communion au sein de l'Église universelle ?

c. Définir et promouvoir les structures et les mécanismes les plus appropriés pour concrétiser la synodalité dans la vie de l'Église, Peuple de Dieu, tout en considérant la multiplicité et la diversité des contextes religieux et socio-culturels à travers le monde ?

Conclusion

50. Dans la joie éprouvée à l'idée d'une rencontre qui a permis de célébrer l'Église Une, et malgré la tristesse liée à la perte des victimes des tremblements de terre meurtriers en Turquie et en Syrie, nous a été donnée la grâce de célébrer l'Assemblée synodale continentale des Églises catholiques du Moyen-Orient et du Golfe Arabique. Ensemble, nous nous sommes mis à l'écoute les uns les autres et au message que l'Esprit nous transmet aujourd'hui. Tous les participants et les participantes à cette Assemblée ont exprimé leurs joies et leurs espoirs, ainsi que les peurs et les défis auxquels ils doivent faire face. Cela les a encouragés à entreprendre des initiatives concrètes pour lesquelles ils se sont investis dans les Églises respectives. De plus, leur participation a fait en sorte que la synodalité soit une expérience réelle et un espace d'expression libre, surtout pour les femmes et les jeunes, ainsi que pour de nombreuses personnes dont les voix n'étaient plus entendues ; ou encore pour les personnes handicapées ; et enfin, pour tous ceux qui se sont trouvés à la marge de la vie pastorale. L'expérience de cette Assemblée synodale a constitué une sorte de remède à de nombreuses situations difficiles au sein de chaque Église, et aux relations tendues entre les différentes Églises. Cette Assemblée a reconnu clairement deux dimensions sans lesquelles l'Église perdrait la raison d'être et l'âme de son existence en Orient : la dimension œcuménique qui concerne les relations avec les Églises sœurs ; la dimension dialogique qui assure l'ouverture et la rencontre avec les autres religions.

51. Il est clair que le Peuple de Dieu au Moyen-Orient est amené à témoigner de sa foi, à travers sa vie et son Espérance, en dépit de la complexité du contexte actuel. L'appel au renouvellement au cheminement ensemble, au dialogue et au discernement sont une urgence qui n'admet aucun ajournement. Cueillir, sans tarder, les fruits de la synodalité, se fait au regard de l'engagement constant à marcher ensemble derrière le Christ et sous la guidance de l'Esprit Saint, en tant que Peuple de Dieu, animé par la volonté de promouvoir la fraternité humaine. C'est ainsi que les Églises orientales catholiques parviendront à répondre à l'appel de sa Sainteté le Pape François, à réaliser ce que Dieu veut pour son Église au troisième millénaire : qu'elle soit plus synodale.

DOCUMENT FINAL DE L'ETAPE CONTINENTAL EN OCÉANIE

“Ecouter les frères et sœurs sur les espérances et les crises de la foi dans les différentes régions du monde, sur les besoins urgents de renouveler la vie pastorale, sur les signaux qui émergent des réalités locales. Enfin, nous avons la possibilité de devenir une Église de proximité.”

(Pape François)

Introduction

Ce document reflète les voix du Peuple de Dieu en Océanie en réponse au Document de Travail pour l'Etape Continentale. Il comprend une réflexion pastorale des évêques d'Océanie réunis à l'Assemblée de la Fédération des Conférences Episcopales Catholiques d'Océanie (FCBCO) à Fidji (5-10 février 2023), sur ce qu'ils ont entendu de leur peuple.

Description de Océanie

1. Le vaste continent de l'Océanie est une mer d'îles, grandes et petites, situées dans l'océan Pacifique, qui occupe un tiers de la planète. L'Océanie possède une caractéristique unique qu'aucune autre région ne partage. La ligne de démarcation internationale passe au milieu de ce continent. La position de la ligne de changement de date signifie que chaque nouveau jour commence et se termine en Océanie. La prière de l'Église, les premières messes de la journée, ont lieu en Océanie, chaque jour. Les dernières prières et les activités de la vie quotidienne se déroulent également dans les pays d'Océanie.

2. L'Océanie est riche en diversité. Elle compte 21 pays, des petits États insulaires aux grandes masses terrestres, avec un large éventail de groupes ethniques, culturels et linguistiques. La région est riche d'une abondance naturelle de flore, de faune et de vie marine. L'accès aux ressources, aux communications et aux infrastructures communautaires varie considérablement d'un pays à l'autre. Pour tous les pays, l'impact de la crise écologique constitue une menace considérable et préoccupe le discours politique, économique, social et ecclésial. L'expansion commerciale mondiale dans et autour de la région constitue une menace pour la survie et l'existence des moyens de subsistance, de la culture et du foyer des nombreux groupes autochtones minoritaires, divers et uniques, d'Océanie.

3. L'élévation du niveau des mers menace l'existence même des petits États insulaires d'Océanie et, de plus en plus, les inondations catastrophiques, les cyclones et les incendies sont une réalité dans de nombreux pays. Notre région est au centre et au cœur de conflits géopolitiques entre puissances mondiales et subit l'impact de dynamiques coloniales et néocoloniales menées par des entités économiques transnationales. Comme sur tous les autres continents, la pandémie de COVID-19 a eu un impact significatif sur les vies et les moyens de subsistance, ainsi que sur la vie de l'Église.

4. La Fédération des Conférences Episcopales Catholiques d'Océanie (FCBCO) comprend quatre conférences épiscopales : la Conférence des Evêques Catholiques de Papouasie-Nouvelle-Guinée et des Îles Salomon (CBCPNGSI), la *Conferentia Episcopalis Pacifici* (CEPAC), la Conférence des Evêques Catholiques de Nouvelle-Zélande (NZCBC), la Conférence des Evêques Catholiques d'Australie (ACBC), ainsi que des représentants des Églises catholiques orientales (ECC).

5. Les pays d'Océanie sont les suivants : Samoa américaines, Australie, Îles Cook, Fidji, Polynésie française, Guam, Kiribati, Îles Marshall, Micronésie, Nauru, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Niue, Îles Mariannes du Nord, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Samoa, Îles Salomon, Tokelau, Tonga, Tuvalu, Vanuatu, Wallis-et-Futuna.

Contexte des conférences épiscopales et des églises catholiques orientales en Océanie

6. Les principes organisationnels et ecclésiaux communs coexistent avec la richesse et la diversité des conférences épiscopales en Océanie. Dans les Églises Catholiques Orientales, il existe une grande variété d'accords administratifs, certains opérant dans un seul pays et d'autres dans plusieurs pays ou sur tout le continent. Notre région comprend à la fois des pays développés et des pays en voie de développement - par conséquent, il y aura inévitablement des questions différentes à traiter, tant sur le plan pastoral que sur le plan de la défense d'intérêts urgents.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES D'AUSTRALIE (ACBC)

7. Selon le recensement de 2021, l'Australie comptait environ 25,4 millions d'habitants, dont près de 5,1 millions (20 %) s'identifiaient comme catholiques. Ces dernières années, le nombre d'Australiens ne s'identifiant à aucun groupe religieux a augmenté pour atteindre près de 10 millions en 2021, et représente désormais 38,9 % de la population.

8. Près d'un catholique australien sur cinq (19,9 %) était âgé de 65 ans et plus, tandis que 17,9 % avaient moins de 15 ans. Vingt-sept pour cent étaient nés à l'étranger, dont quatre sur cinq dans des pays non anglophones. Un peu plus d'un catholique sur cinq (21,5 %) parlait une langue autre que l'anglais à la maison. Environ 2,7 % des catholiques australiens - soit près de 136 000 personnes - s'identifiaient comme indigènes australiens.

9. Au niveau géographique, l'Église catholique d'Australie comprend 28 diocèses, dont sept sont des archidiocèses. Il existe également cinq éparchies de rite oriental et deux ordinariats, qui couvrent chacun l'ensemble de l'Australie et, dans certains cas, au-delà. Tous les évêques, éparques et ordinariats se réunissent deux fois par an, dans le cadre de 11 commissions épiscopales, et sont soutenus par de nombreux conseils consultatifs. Il existe environ 175 instituts religieux dont les membres vivent en communauté et adhèrent à un style de vie discipliné par l'engagement à des vœux. La plupart d'entre eux sont régis par leurs propres constitutions, mais dans certains cas par l'évêque local. Ils travaillent dans un diocèse avec le consentement de l'évêque.

10. L'une des caractéristiques de l'Église catholique en Australie est l'éventail des activités qu'elle entreprend et dont elle est responsable. Elle est le plus grand prestataire non gouvernemental dans le domaine de la protection sociale et de l'éducation, avec des écoles catholiques éduquant un peu plus d'un enfant australien sur cinq, et des hôpitaux et établissements catholiques s'occupant des malades, des personnes vulnérables et des personnes âgées. De plus en plus, la gestion de ces services est assurée par des Personnes Juridiques Publiques (MPJP) - des entités établies en droit canonique avec une fonction spécifique, telle que l'intendance des ministères. Elles ont été créées par des instituts religieux qui ont transféré leurs ministères à des intendants canoniques.

CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DU PACIFIQUE (CEPAC)

11. La CEPAC comprend 16 juridictions - 14 diocèses (dont cinq archidiocèses), la Préfecture Apostolique des îles Marshall et la *Missio Sui Iuris* de Funafuti et Tokelau sont également membres de la CEPAC. Il y a 750 000 catholiques dans une région qui

compte quelque 2,3 millions d'habitants. Cette population catholique est soutenue par 485 prêtres et 126 diacres (dont certains sont affiliés à des ordres religieux), 133 frères et 666 religieuses.

12. La tradition des Communautés Chrétiennes de Base (CCB) est vivante dans de nombreuses régions du Pacifique, où des groupes se réunissent pour prier et lire la Bible - souvent avec peu de contacts de la part d'un prêtre ou d'un religieux, en raison des difficultés saisonnières et géographiques.

13. L'Église catholique coexiste avec les communautés chrétiennes protestantes et évangéliques majoritaires dans de nombreux pays du Pacifique.

ÉGLISES CATHOLIQUES ORIENTALES (ECC)

14. Les Églises Catholiques Orientales d'Océanie comprennent cinq éparchies (diocèses) : les Églises ukrainienne, melkite, chaldéenne, syro-malabare et maronite. Il existe également d'autres Églises catholiques orientales qui n'ont pas encore d'Ordinaire, notamment les Églises copte, arménienne, russe, syriaque et syro-malankare. Les Églises catholiques orientales collaborent à des exercices tels que la réponse à la synodalité, mais ne sont pas formellement associées au sein d'une entité unique comparable à une conférence épiscopale.[1]

15. Les Églises catholiques orientales d'Océanie ont des expériences très diverses.[2] Elles fonctionnent comme des entités autonomes et sont florissantes. Elles sont constituées de divers traditions liturgiques et théologiques, dans les traditions antiochienne-syriaque et byzantine. Chacune des Églises présente également des perspectives culturelles uniques. Cette diversité est marquée par les différentes composantes qui forment l'identité de chacune de ces Églises catholiques orientales, notamment :

I. des traditions liturgiques et théologiques particulières,
II. Églises chalcédoniennes fidèles au « mystère du salut » ;
III. les Églises patriarcales, dont beaucoup présentent un aspect ascétique et monastique unique ; et
IV. les Églises en pleine union avec le siège apostolique romain.

16. Dans les Églises catholiques orientales d'Océanie, il y a :

- Deux éparchies de rite liturgique syriaque oriental :
  - o Eparchie syro-malabare de St Thomas l'Apôtre de Melbourne pour les fidèles syro-malabares (13 paroisses, 82 000 catholiques)
  - o St Thomas l'Apôtre de Sydney pour les Chaldéens (7 paroisses, 70 000 catholiques).
- Deux éparchies de rite liturgique byzantin :
  - o St Michel Archange de Sydney pour les catholiques melkites (13 paroisses, 52 000 catholiques)
  - o Saints Pierre e Paul de Melbourne pour les catholiques ukrainiens (10 paroisses, 7 046 catholiques).
- Un rite syriaque occidental : St Maroun de Sydney pour les Maronites (14 paroisses, 161 370 catholiques).

[1] En plus d'être membres du Synode Épiscopal de leurs respectives Églises sui iuris, les évêques catholiques orientaux sont également membres de la Conférence des évêques catholiques d'Australie.
[2] En 2016, la Conférence des Évêques Catholiques d'Australie a publié un document sur la présence et la réalité des Églises catholiques orientales en Australie, et sur la manière dont l'Église au sens large peut se rapprocher d'elles - https://www.catholic.org.au/images/pdf/2016_Eastern_Catholic_Churches_in_Australia.pdf.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DE NOUVELLE-ZÉLANDE (NZCBC)

17. Près d'un demi-million de personnes affiliées à l'Église catholique vivent en Aotearoa /Nouvelle-Zélande, ce qui représente 10 % de la population totale. L'Église catholique est la plus grande confession chrétienne et le plus grand groupe confessionnel. La Nouvelle-Zélande est un pays de plus en plus laïc. Lors du dernier recensement, effectué en 2018, près de la moitié des Néo-Zélandais ont déclaré ne pas avoir de religion (48,6 %), contre 34,6 % en 2006.

18. La population de la Nouvelle-Zélande est de plus en plus diversifiée, avec une importante population de migrants. Les Māori, la population indigène, représentent 16,5 % de la population, la population asiatique 15,1 % et les peuples du Pacifique 8,1 %.

19. La Nouvelle-Zélande compte six diocèses. L'archidiocèse de Wellington est l'archidiocèse métropolitain. L'Église catholique de Nouvelle-Zélande comprend également de nombreux ordres religieux et organisations laïques catholiques, dont certains exercent des ministères pastoraux importants. La NZCBC a adopté la relation biculturelle (Māori et Pakeha [non Māori]) en ce qui concerne le mana [autorité, pouvoir spirituel, mandat] du peuple de la terre.

20. Sur le territoire des diocèses de Nouvelle-Zélande, il existe également des communautés paroissiales catholiques orientales qui relèvent de la responsabilité pastorale des éparchies catholiques orientales d'Australie.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DE PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE ET DES ÎLES SOLOMON (CBCPNGSI)

21. La Papouasie-Nouvelle-Guinée (PNG) est un pays insulaire situé dans le sud-ouest de l'océan Pacifique. Elle englobe la moitié orientale de la Nouvelle-Guinée, la deuxième plus grande île du monde. C'est un pays diversifié qui compte plus de 800 langues et 640 îles. Le spectre de la société de la PNG s'étend aujourd'hui de la vie traditionnelle dans les villages, qui dépend de l'agriculture de subsistance et des petites cultures de rente, à la vie urbaine moderne dans les principales villes.

22. Elle compte une population totale de 8,9 millions d'habitants (*Worldometer*, données des Nations unies), dont 95,5 % sont chrétiens. Les catholiques représentent 25,1 % de la population et constituent l'église la plus importante.

23. Le pays voisin, les Îles Salomon (SI), compte 732 000 habitants (*Worldometer*, données des Nations unies) et 20 % d'entre eux sont catholiques. Le pays compte 63 langues distinctes et de nombreux dialectes locaux. L'anglais est la langue officielle, mais le pidgin des Salomon est la *langue vernaculaire de la* majorité de la population.

24. Il y a 19 diocèses en Papouasie-Nouvelle-Guinée et trois diocèses dans les Îles Salomon. Les deux pays appartiennent à la Conférence des Évêques Catholiques de Papouasie-Nouvelle-Guinée et des Îles Salomon (CBCPNGSI).

25. La PNG et l'IS comptent toutes deux un mélange de prêtres et de religieux expatriés et locaux travaillant dans des paroisses et d'autres ministères tels que les écoles et les hôpitaux.

Processus de discernement sur Océanie

26. Au cours de la première étape du Synode sur la synodalité, du 17 octobre 2021 au 15 août 2022, tous les baptisés ont été invités à s'engager dans un processus de discernement par la prière, de conversation spirituelle, de réflexion et d'écoute profonde, à l'aide d'un document préparatoire et d'un *vade-mecum* (guide) préparés par le Secrétariat du Synode. En Océanie, chaque conférence épiscopale, les Églises catholiques orientales et de nombreux instituts religieux, mouvements de laïcs et autres groupes et individus ont contribué au discernement local. Chaque conférence épiscopale et les Églises orientales catholiques ont préparé une réponse qui reflète le processus de discernement et les résultats dans leur juridiction.

27. Sur les 114 conférences épiscopales du monde entier, 112 ont soumis une synthèse nationale au Secrétariat du Synode avant la date limite du 15 août 2022. En outre, plus de 1 000 réponses ont été reçues d'instituts religieux, de mouvements laïcs, d'autres groupes et d'individus. Pour discerner les questions soulevées dans ces réponses, une trentaine de personnes d'horizons et d'expertises variés ont été invitées dans un monastère à Frascati, près de Rome, de septembre à octobre 2022, pour deux semaines de prière, de réflexion, de discernement et de synthèse. À la fin de ce processus, le Conseil Ordinaire, qui se réfère au Secrétariat du Synode, s'est joint au groupe de Frascati pour se familiariser avec le Document de Travail pour l'Etape Continentale (DEC) et l'approuver.

28. La publication du DEC le 27 octobre 2022 a marqué le début de la deuxième étape du Synode : l'étape continentale. Pour préparer cette étape, la FCBCO a créé une Taskforce pour l'Océanie. Cette Taskforce a travaillé en collaboration avec la Taskforce de l'Assemblée de Suva afin d'assurer l'intégration des deux processus de planification. La Taskforce d'Océanie a demandé à la FCBCO de créer également un groupe de discernement et de rédaction (DDR) pour recueillir les fruits des réponses des cinq juridictions et créer un projet à soumettre à l'examen de l'épiscopat lors de leur Assemblée prévue au début de février 2023. Le groupe de discernement et de rédaction était composé d'un large éventail de personnes issues de milieux ecclésiaux, géographiques, d'âge, de sexe et d'expérience.

29. Les quatre conférences épiscopales et les Églises catholiques orientales d'Océanie étaient bien préparées, malgré la concomitance de la période de discernement avec Noël et les vacances d'été dans l'hémisphère sud. En outre, la FCBCO préparait depuis plusieurs années son assemblée régionale, qui avait été retardée par la pandémie de COVID-19. Elle a été reprogrammée du 5 au 10 février 2023 à Suva, Fidji, et la FCBCO a accepté d'inclure le discernement sur la synodalité dans son programme, ce qui a nécessité la présentation d'un projet en temps utile pour pouvoir l'étudier avant l'Assemblée.

30. De la fin octobre à la mi-décembre 2022, les conférences épiscopales et les Églises catholiques orientales ont entrepris un processus de discernement avec des représentants du Peuple de Dieu (en mettant l'accent sur la nécessité d'atteindre ceux qui sont en marge). Ce processus de prière a permis aux participants de discerner le DEC

à travers le prisme de leur expérience vécue de l'Église en Océanie. Un processus de discernement et de synthèse a été mené dans chaque juridiction à la mi-décembre, et les réponses ont été envoyées à l'Équipe spéciale d'Océanie à la fin du mois de décembre.

31. Comme pour l'élaboration du DEC, le groupe de discernement et de rédaction d'Océanie s'est réuni dans le cadre d'une retraite pour discerner de manière authentique et dans la prière les thèmes communs aux cinq réponses de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Pacifique, de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et des Îles Salomon (PNG/SI) et des Églises catholiques orientales (ECC) et pour identifier les différences, les lacunes et les priorités en vue de leur examen et de leur finalisation par les membres de la FCBCO lors de l'Assemblée de Suva. Certains membres de la Taskforce Océanie ont assisté à l'Assemblée de la FCBCO pour présenter le projet de soumission et soutenir le processus de discernement épiscopal, ce qui a conduit à la réflexion pastorale des évêques sur le document.

32. La soumission de l'Océanie a été finalisée lors d'une réunion en ligne de l'exécutif de la FCBCO et des membres du groupe de discernement et de rédaction avant l'envoi de la soumission au Secrétariat du Synode avant la date limite du 31 mars 2023.

Expérience de Synodalité

33. Les réponses au DEC ont été généralement positives en ce qui concerne l'expérience de la synodalité en tant que volonté de Dieu pour l'Église au troisième millénaire. Quelques avis négatifs ont toutefois été exprimés, mais avec des raisons assez différentes.

34. Il y a eu une résonance fondamentale sur le fait que la synodalité est ancrée dans le sacrement primaire du baptême, notant que « le baptême n'est pas un concept abstrait mais une identité ». Le processus synodal encourage et aide à vivre cette expérience à un niveau plus profond et plus enrichissant, en mettant l'accent sur la création d'un environnement où chaque personne baptisée et chaque personne de bonne volonté se sentira chez elle dans l'Église. La voie synodale est un moyen pour l'Église d'atteindre tout le monde et de créer une atmosphère accueillante pour tous ses enfants (PNG/SI, 2.2). L'occasion même de participer à la réponse au DEC a été vécue avec gratitude : « Il y avait une grande gratitude pour le processus [synodal], le fait de pouvoir parler librement et d'être écouté. Jeunes et vieux, femmes et hommes, si heureux d'avoir cette chance - ils doivent être entendus. La participation de tant de personnes a été commentée par beaucoup » (Nouvelle-Zélande, 10).

35. La vision et la pratique anciennes de l'Église synodale ont été affirmées : « La synodalité est un élément important du fonctionnement des Églises catholiques orientales depuis longtemps. Il y a beaucoup à apprendre de l'Église catholique orientale en matière de synodalité » (CEC, 6). Un autre élément de l'expérience positive du discernement de la DCS a été la rencontre avec la nature globale de l'Église (pour certains pour la première fois) ; cela a élargi leur vision de l'« Église » et des nombreuses questions communes à l'Église universelle.

36. Il y a cependant eu quelques réponses négatives concernant la synodalité. Pour certains, cette inquiétude s'est exprimée par des doutes sur le fait que les évêques prendraient effectivement en compte les fruits du discernement et par la crainte que le travail synodal ne fasse pas de réelle différence en fin de compte. D'autres craignaient que la synodalité ne nuise à l'Église. Ces deux raisons sont reprises dans le document néo-zélandais : « Des craintes et des mises en garde ont été exprimées au cours du processus. Les gens attendent de voir si leurs voix ont été entendues, ou si elles seront perdues lorsque le processus atteindra les Assemblées de Rome. Certains sont anxieux et même en colère contre les personnes qui parlent de changement et considèrent le processus synodal comme pouvant 'blesser l'Église'» Nouvelle-Zélande, 14).

37. L'étendue de l'expérience est reflétée dans une autre réponse : « De nombreux participants ont été très impressionnés par les appels mondiaux en faveur d'une Église synodale. Cela a trouvé un écho dans les expériences locales, car certains diocèses et paroisses se développent dans la synodalité en écoutant des voix diverses, en s'ouvrant à de nouvelles approches et en incluant un large éventail de personnes dans la direction et le ministère. Dans le même temps, d'autres régions sont restées "repliées sur elles-mêmes", avec un laïcat et un clergé passifs » (Australie, 32).

38. Dans l'ensemble, cependant, toutes les régions d'Océanie ont vu dans la DCS une expérience véritablement mondiale de la synodalité. Cela a été perçu comme une orientation bienvenue pour la vie intérieure et la mission de l'Église au troisième millénaire : « Le processus synodal de discernement par la prière, de conversation spirituelle, d'écoute profonde et de respect de chaque personne et de ses opinions est un processus puissant. La plupart des gens considèrent la synodalité comme le moyen d'avancer dans leur propre cheminement spirituel, individuellement et collectivement, et sont d'accord avec le DCS : En fait, c'est la manière d'être l'Église. L'Esprit Saint nous demande d'être synodaux [DCS, 3] » (Nouvelle-Zélande, 15). Cette approche positive de la synodalité est également exprimée dans le rapport d'un diocèse du Pacifique : « En réfléchissant au document de travail pour l'étape continentale, il est clair que l'Église doit prendre une décision radicale pour apporter un sentiment d'accueil et d'inclusion parmi ses membres, même ceux qui sont en dehors de la foi. Le Synode peut être le catalyseur ... pour promouvoir la collégialité, l'unité et la synodalité dans notre Église et notre société » (Pacifique).

Fruits du discernement

Thèmes communs, questions, Perspectives

LA METAPHOR DE LA TENTE

39. Dans les grands pays d'Océanie, l'image de la tente (Isaïe 54,2) a été accueillie avec enthousiasme et joie, la considérant comme très pertinente pour une Église profondément blessée par la crise des abus. « La tente est un bâtiment beaucoup plus humble que les grands édifices, tels que les cathédrales, et l'agrandissement de l'espace dans la tente est donc une très bonne image à utiliser » (Australie, 58).

40. L'image de la tente n'a pas eu la même résonance parmi les Églises catholiques orientales d'Océanie, car certains de leurs membres ont été « contraints par des circonstances difficiles, notamment la guerre, la persécution et les difficultés économiques, de s'installer dans d'autres pays » (ECC, 2). Pour certains de leurs membres, les tentes sont associées à l'impermanence, au manque de sécurité et même aux camps de réfugiés, alors qu'ils recherchent la sécurité et la permanence dans leur nouvelle vie dans les pays océaniens.

41. La tente n'a pas non plus eu une forte résonance dans les pays du Pacifique de l'Océanie. Pour les habitants des petites îles, la description de l'Église par le DEC « comme une tente, voire comme la tente de la rencontre, qui a accompagné le peuple dans sa traversée du désert : appelée à s'étendre, donc, mais aussi à se déplacer » ne correspond pas à leur expérience de *tagata o le moana*, peuple de la mer, qui a voyagé tout au long de l'histoire dans des bateaux qui se déplaçaient dans leur région (Pacifique).

42. Il faut veiller à ce que le maintien de l'image de la tente n'exclue pas les personnes pour lesquelles la tente n'a que peu de résonance, ou pour lesquelles cette image peut être mal accueillie en raison de leur expérience de vie.

43. La description par le DEC de la tente comme image de l'Église signifie que tous ceux qui sont baptisés sont à l'intérieur de la tente, qu'ils soient ou non des participants actifs de la communauté de la tente. Les personnes en situation de mariage irrégulier, par exemple, ne peuvent pas participer à certains aspects de la vie sacramentelle de la communauté de la tente, mais elles ne sont pas exclues de la tente. De même, les personnes qui ne participent pas aux messes dominicales ne sont pas en dehors de la tente. Tous les baptisés sont dans la tente, qu'ils participent activement à la communauté ou non.

44. Les raisons de la non-participation sont nombreuses : « De nombreux membres de l'Église, comme les gays et les lesbiennes, ont le sentiment d'être des étrangers et de ne pas faire partie de l'Église. Les pauvres, parce qu'ils n'ont pas les moyens de s'acheter des vêtements décents, sont également méprisés. Certains se sentent indésirables parce qu'ils ne font pas partie de la clique dirigeante de la paroisse. Les nouveaux venus dans l'Église ont l'impression de ne pas pouvoir l'aider, car l'Eglise est 'prise en charge' par des familles sélectionnées » (Pacifique).

45. Dans certaines parties de l'Océanie, il existe un fossé très visible entre les pauvres et les riches, entre les groupes ethniques, entre les migrants et ceux qui considèrent le pays comme le leur, et entre les personnes originaires de différentes îles d'un même pays ou d'un même diocèse. Ces questions sociétales sont vécues au sein de l'Église : « Le fossé entre les pauvres et les riches est visible et souligné encore plus par les prêtres qui offrent un traitement spécial aux riches et aux bien habillés. Les différentes races rivalisent pour dominer dans les paroisses, ce qui rend la participation des minorités raciales presque impossible. La discrimination fondée sur le sexe semble être une lutte persistante au sein de l'Église, en particulier à l'égard de la communauté LGBTQIA+ » (Pacifique). Les réponses font état de préoccupations concernant les « gardiens » de l'Église qui sont perçus comme excluant, ouvertement ou de manière plus subtile, ceux qu'ils considèrent comme inacceptables.

46. La réflexion sur l'image de la tente nous a permis de nous concentrer sur les obstacles à la participation et à l'inclusion. Ce faisant, elle a exposé et nommé la réalité de la situation à laquelle l'Église est confrontée au niveau mondial : « Le DEC fait état d'une vérité plutôt dérangeante au sujet de l'Église : ses enfants sont divisés et dispersés, certains sont perdus et d'autres se sont intentionnellement éloignés. Les murs semblent séparer les gens, ce qui rend plus difficile pour chacun de vivre dans une véritable communion avec Dieu et les autres » (Pacifique).

BAPTÊME ET SACREMENTS

47. Les réponses ont affirmé que le baptême est la source de l'identité commune, qu'il doit être reconnu comme tel, et que le baptême appelle tous les membres de l'Église à la communion, à la participation et à la mission. « Les gens apprécient davantage le sacrement [du baptême], non seulement comme leur point d'entrée dans l'Église, mais aussi comme la base de leur participation au ministère et à la mission » (Nouvelle-Zélande, 36).

48. Certaines réponses affirment également que l'appel à la reconnaissance de tous les baptisés n'est pas encore réalisé : « Il y a un désir ardent d'acceptation du fait que tous les baptisés sont appelés à une participation pleine, active et égale dans l'Église » (Nouvelle-Zélande, 38). « Un thème qui a trouvé un écho chez de nombreux participants est la reconnaissance croissante de la dignité baptismale de tous, ainsi que la prise de conscience que la mission de l'Église consistant à rendre le Christ présent est une responsabilité partagée par tous les baptisés ; cependant, une formation plus poussée pour une compréhension plus profonde de cette réalité est essentielle pour responsabiliser les gens » (Australie, 34).

49. Les obstacles à la pleine réalisation de notre appel baptismal ont été reconnus dans les réponses. Par exemple, certains ont affirmé qu'une plus grande participation était nécessaire pour les laïcs, en particulier les femmes. La réponse de la Nouvelle-Zélande affirme que le Concile Vatican II a mis l'accent sur le baptême comme source de notre communion et de notre participation (Nouvelle-Zélande, 36). Ce fruit du Concile Vatican II n'a cependant pas été réalisé parce que la compréhension de « l'Église en tant que peuple de Dieu... a été sapée par des structures qui ne facilitaient pas ce nouveau modèle » (Nouvelle-Zélande, 37).

50. Les réponses ont mis en évidence la centralité de l'Eucharistie dans l'expérience de la communauté et ce que signifie être l'Église. L'ECC a souligné leur « amour commun de la liturgie - qui est imprégnée de beauté, de richesse et d'authenticité (ECC, 10) », dans laquelle les participants « font l'expérience de notre Seigneur d'une manière mystique et monastique » (ECC, 18). La réponse du Pacifique souligne : « La liturgie, en particulier la liturgie eucharistique, source et sommet de la vie chrétienne, qui rassemble la communauté, rendant la communion tangible, permet l'expérience de la participation et nourrit l'élan vers la mission avec la Parole et les Sacrements » (Pacifique).

51. Les réponses de l'Australie et du Pacifique ont noté « des appels à un style de célébration eucharistique plus synodal et participatif, des liturgies qui intègrent d'autres cultures et sont adaptées aux jeunes, une compréhension plus large de ce que signifie être eucharistique par essence, et une plus grande ouverture aux catholiques

qui ont perdu l'appréciation de ces rituels » (Australie, 35 ; Pacifique).

52. Il a été déclaré que les relations œcuméniques sont affectées par l'enseignement de l'Eglise. Certains estiment que « l'hospitalité eucharistique à l'égard des membres d'autres Églises doit être renforcée, au lieu de la ligne exclusive actuellement pratiquée » (Nouvelle-Zélande, 70).

53. Les réponses de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande notent le désir de certains d'utiliser le troisième rite de réconciliation (Australie, 52 ; Nouvelle-Zélande, 71). Certaines femmes ont déclaré que le sacrement de pénitence place « un laïc dans une position inférieure au prêtre » (Nouvelle-Zélande, 71).

54. La réponse de la PNG/SI a noté qu'alors qu'il y avait des appels dans d'autres parties du monde pour une plus grande reconnaissance des relations entre personnes de même sexe, « le mariage entre personnes de même sexe (DCS, 39) dérange les catholiques et ceux qui le considèrent comme un péché. Le LGBTQ n'est pas accepté par la tradition et la société de PNG » (PNG/SI, 3.2).

55. L'eucharistie et le mariage se rejoignent autour de la question de la communion pour les divorcés et les remariés, en particulier dans la réponse de la Nouvelle-Zélande, qui dit que « bien qu'*Amoris Laetitia* ait ouvert des voies potentielles pour que les divorcés et les remariés reçoivent la communion, celles-ci sont perçues comme étroites et difficiles » (Nouvelle-Zélande, 69). La réponse australienne fait référence à l'exclusion que ressentent les divorcés-remariés (Australie, 44;57) et à la nécessité d'une plus grande compassion.

56. Enfin, les aumôniers laïcs de prison en Nouvelle-Zélande ont observé qu'après avoir accompagné « certaines de nos personnes les plus défavorisées dans un parcours de foi qui change leur vie, [ils doivent] ensuite faire un pas en arrière lorsque des sacrements sont nécessaires » (Nouvelle-Zélande, 85).

57. Les mariages polygames sont une réalité sociale dans certaines parties de notre région et nécessitent une attention particulière, alors que ce n'est pas le cas dans d'autres parties (PNG/SI, 4.3). Les questions liées au mariage sont apparues de diverses manières dans les réponses. La réponse australienne reconnaît qu'il y a une lacune dans la DEC : « l'absence de toute mention du rôle du mariage et de la famille, en particulier dans la transmission de la foi » (Australie, 26).

58. Il a été noté qu'« un certain nombre de participants ont appelé à un réexamen de la position de l'Église sur les hommes mariés devenant prêtres, et sur l'exigence de célibat ». Une certaine inquiétude a été montrée pour le « manque de compréhension du diaconat [permanent] » (Australie, 49). Alors que la question de l'ordination des femmes a été soulevée dans la réponse australienne, la réponse néo-zélandaise note qu' « il n'y a pas eu de demande d'examen de l'ordination des femmes en tant que prêtres, bien qu'un groupe ait demandé leur ordination en tant que diacres » (Nouvelle-Zélande, 65).

INCLUSION

59. Toutes les réponses soutiennent les appels à l'Église pour qu'elle soit plus

inclusive, en particulier pour ceux dont les relations posent des défis à la participation à l'Eucharistie. Ils ont également souhaité une approche plus inclusive des personnes vivant avec un handicap, des migrants et des réfugiés, et d'autres personnes marginalisées et négligées, telles que les personnes âgées, les malades en phase terminale, les enfants des rues, les orphelins, les criminels, les toxicomanes, les prostituées, les veuves et les victimes de viols, d'abus et de violences domestiques. Il a été noté également un désir d'accueillir ceux qui avaient « une pensée différente », « les catholiques non pratiquants et les personnes non baptisées » (Australie, 44).

60. L'accent a été mis en particulier sur la nécessité d'inclure les pauvres dans la région du Pacifique, où la pauvreté est considérée comme une force qui divise l'Église : « Dans de nombreux cas, les pauvres sont parfois réduits à une opportunité de collecter des fonds pour les activités saisonnières et à une opportunité de prendre des photos pour donner une bonne image de l'Église » (Pacifique ; PNG/SI, 2.4).

61. Le manque d'intégration des personnes ayant des expériences diverses en matière de sexualité et de genre semble affecter la vie communautaire, même dans les petites nations insulaires : « La communauté LGBTQ est très présente dans les îles Mariannes, une réalité qui n'était pas évidente dans le passé » (Pacifique).

62. Cependant, comme indiqué au paragraphe 54, les personnes ayant des expériences diverses en matière de sexualité et de genre ne sont « pas acceptées par la tradition et la société de PNG » (PNG/SI, 3.2). Néanmoins, de nombreuses réponses ont appelé à une plus grande inclusion des personnes de ce groupe, en particulier « pour reconnaître et leur donner un espace de service, de participation et d'implication dans la vie de l'Eglise » (Pacifique).

63. En Australie, l'inclusion des peuples des Premières Nations a été désignée comme une priorité : « Notre écoute doit inclure la déclaration d'Uluru, nos anciens de l'Église [doivent] inclure nos tantes et nos oncles qui s'occupent du pays » (Australie, 46).

64. Du point de vue des Églises catholiques orientales, l'appel à l'inclusion signifiait la création d'un environnement d'hospitalité et d'accueil au sein de leurs Églises pour inviter les catholiques d'autres rites liturgiques à faire l'expérience de leur liturgie, de leur théologie et de leurs disciplines (ECC, 18) en tant qu'expressions pleines et entières de la foi catholique. Cependant, cet appel à l'hospitalité pour inclure d'autres catholiques dans l'expérience des vénérables traditions chrétiennes orientales signifie également que les catholiques orientaux doivent s'accrocher à ce qui leur appartient vraiment et ne pas assimiler les rituels. Les Églises catholiques orientales ont le devoir de montrer qu'être catholique ne signifie pas être latin.

65. Alors que toutes les réponses demandaient à l'Eglise de se concentrer sur l'inclusion et la représentation de ceux qui font partie des groupes exclus, quelques groupes ont appelé à une « inclusion radicale », exhortant l'Eglise à être « courageuse, audacieuse et innovante », rejetant la notion d'être « un 'gardien', excluant ceux que le Christ accueillerait sous la tente » (Australie, 28). Cependant, des défis ont été identifiés dans l'appel à proclamer un enseignement authentique (PNG/SI, 4.5), ainsi que dans l'appel à respecter les autres, à éviter les jugements et à adopter une

approche compatissante et pastorale (Australie, 44).

L'ENSEIGNEMENT DE l'ÉGLISE

66. Certains participants se sont inquiétés du fait que « les règles et règlements de l'Église étaient en contradiction avec le message de l'Évangile, et qu'il fallait accorder plus d'importance à la « primauté de la conscience » et soutenir les gens d'une manière compatissante et pastorale pour qu'ils développent une relation plus mûre avec Dieu » (Australie, 54).

67. Il y a également eu un « appel à l'Église pour qu'elle réforme certains domaines de sa théologie, de son enseignement et de son dogme en relation à la formation des séminaristes et à la supervision professionnelle, au développement et au soutien des prêtres », tandis que, pour certains participants, la priorité était de « revoir l'ensemble du concept de la prêtrise dans l'Église, y compris celle des laïcs » (Australie, 75).

68. Bien qu'il y ait eu un consensus sur la nécessité de renforcer le rôle des femmes dans l'Église, la question de l'ordination des femmes n'a été explicitement soulevée que dans une seule soumission, de sorte que « l'action sur les inégalités des femmes a appelé à une participation égale, juste et pleine des femmes dans la gouvernance, la mission et le ministère de l'Église » et « la reconnaissance de leur admissibilité à tout rôle, tel que diacre, prêtre, ou représentant dans les conseils de prise de décision » (Australie, 60). Le document de la Nouvelle-Zélande note qu'« il n'y a pas eu de demande d'examen de l'ordination des femmes comme prêtres, bien qu'un groupe ait demandé leur ordination comme diacres » (Nouvelle-Zélande, 65).

69. Certains aspects de l'enseignement de l'Église ont été perçus comme « excluants ou blessants » et compris comme « poussant les gens à s'éloigner de l'Église ou les dissuadant d'y revenir ». Il s'agit notamment de l'enseignement sur la sexualité, la contraception, la situation des divorcés-remariés et l'intercommunion avec d'autres confessions chrétiennes dont nous reconnaissons le baptême (Nouvelle-Zélande, 117).

L'AUTORITÉ ET LA PRISE DE DÉCISION

70. Une Église synodale a besoin d'un changement culturel et structurel dans la direction de l'Église (Australie, 61 ; Nouvelle-Zélande, 79 ; PNG/SI, 4.1). La direction d'une Église synodale doit être repensée, de peur que les problèmes actuels liés au pouvoir et à l'autorité cléricale ne soient simplement transférés aux laïcs qui participent à la prise de décision partagée. Pour éviter ce piège, il faut « former des individus en tant que responsables dévoués à la Parole de Dieu, capables de faciliter le dialogue, formés à l'écoute et au discernement, et nommés pour servir plutôt que pour assumer un pouvoir sur les autres » (Australie, 62).

71. Dans les réponses des conférences d'Océanie, de nombreux participants ont exprimé leur amour de la foi et leur désir de continuer à y appartenir. Ils étaient reconnaissants de l'attention pastorale qu'ils recevaient du clergé et étaient conscients des défis auxquels ils étaient confrontés : « Nous sommes reconnaissants pour tout ce que l'Église nous a donné et pour la manière dont nous avons été soutenus » (Australie, 36).

72. La gouvernance et la prise de décision dans l'Église, aux niveaux paroissial,

diocésain, national et mondial, suscitaient également de vives inquiétudes. L'accent renouvelé sur le baptême dans le processus synodal a révélé « un profond désir d'acceptation du fait que tous les baptisés sont appelés à une participation pleine, active et égale dans l'Église et qu'ils en sont capables » (Nouvelle-Zélande, 76). Il a été perçu que le droit canonique crée un déséquilibre de pouvoir entre les évêques, le clergé et les laïcs, ce qui pourrait saper l'ancrage de la synodalité comme voie de l'Église à l'avenir (Nouvelle-Zélande, 82).

73. La gouvernance et la prise de décision partagées, impliquant à la fois les laïcs et le clergé, sont considérées comme nécessaires si nous voulons être une Église véritablement synodale. Les structures de gouvernance actuelles et le pouvoir qu'elles confèrent aux évêques et aux prêtres sont considérés comme « l'un des mécanismes qui excluent les voix des laïcs, et celles des femmes en particulier » (Nouvelle-Zélande, 80).

74. La domination de la gouvernance et de la prise de décision par les personnes ordonnées est considérée par certains comme favorisant le cléricalisme et empêchant les laïcs d'exercer leurs dons. « Le cléricalisme sépare le clergé des laïcs et donne au clergé un rôle supérieur à celui des laïcs, limitant la pleine participation des laïcs à la prise de décision dans les paroisses, les diocèses et les niveaux supérieurs de la hiérarchie de l'Eglise » (PNG/SI, 2.5).

75. Certains laïcs ont exprimé leur frustration d'être tenus à l'écart du processus décisionnel, alors qu'ils ont souvent une meilleure compréhension des besoins de la population. « Notre attitude doit passer de la hiérarchie à la communauté. Par exemple, un prêtre peut avoir une connaissance théorique de l'éducation d'une famille, mais ce sont les parents qui vivent cette vie » (Pacifique).

76. Le cléricalisme et les abus ont suscité la méfiance des gens à l'égard de la hiérarchie de l'Église. Une plus grande ouverture et une plus grande responsabilité ont permis aux gens « de voir la vérité sur l'Église, à savoir que les évêques, les prêtres, les religieux et les travailleurs laïcs sont imparfaits. Cependant, ils font tout ce qu'ils peuvent pour faire le bien et devenir des ouvriers responsables dans la vigne de Dieu » (Pacifique).

77. Le cléricalisme ne se limite pas aux personnes ordonnées, mais se retrouve également chez les laïcs qui soutiennent et facilitent l'exercice du pouvoir par le clergé. Ce pouvoir et ce « rôle supérieur » que le prêtre assume sont l'antithèse d'un leadership de service que les gens attendent et dont ils ont besoin de la part de leurs prêtres : « Leur leadership de service devrait conduire à un service humble » (PNG/SI, 5.1). Les gens savent reconnaître un bon pasteur quand ils en ont un : « Le désir du peuple est d'être témoin d'un vrai pasteur modelé dans le cœur du Christ » (Pacifique). Cela peut être particulièrement le cas lors des cérémonies traditionnelles qui suivent l'ordination sacerdotale, au cours desquelles le prêtre nouvellement ordonné reçoit un traitement digne d'un grand chef (Pacifique).

78. Les effets du cléricalisme sont largement ressentis dans les diocèses et les paroisses : « Le cléricalisme du clergé et des laïcs perpétue l'abus de pouvoir et isole les groupes, paralyse les efforts d'évangélisation et entrave l'engagement des jeunes, le développement d'un leadership de service et la mise en œuvre des changements

nécessaires » (Australie, 30).

79. Les défis du ministère signalés par le clergé et les religieux comprennent « le chagrin et l'impuissance » à la suite de la crise des abus sexuels commis par le clergé, les exigences croissantes de leur temps en raison de la pénurie de prêtres et les expériences de « solitude, d'isolement et d'épuisement », en particulier parmi « les personnes âgées, celles qui vivent dans des diocèses ruraux et celles qui viennent de l'étranger » (Australie, 31).

80. Un appel a été lancé pour que le leadership soit plus participatif avec « un rôle moins exclusif donné aux évêques » (Nouvelle-Zélande, 81). Le processus de sélection des évêques est considéré comme opaque (PNG/SI). « Les gens veulent savoir comment fonctionne le processus actuel et veulent s'assurer que la sélection est le fruit d'un véritable discernement impliquant un large éventail de personnes, clercs et laïcs. On souhaite un examen spécifique des antécédents d'un évêque potentiel en matière d'abus et un examen approfondi de son attitude à l'égard des abus » (Nouvelle-Zélande, 81).

81. Il a été noté que « les gens considèrent que le droit canonique, et non l'enseignement de l'Église, crée un déséquilibre de pouvoir entre les évêques, le clergé et les laïcs, ce qui a des effets majeurs sur l'autorité et la gouvernance dans les paroisses et les diocèses. Les gens sont conscients que le droit canonique a été modifié ces dernières années et savent que cela est possible » (Nouvelle-Zélande, 82).

82. En l'absence de prêtre, les laïcs ont montré en Océanie qu'ils pouvaient s'approprier à la fois le ministère pastoral et la gouvernance de leur Église locale. Par exemple, « pendant la crise de Bougainville (PNG), pendant près de 10 ans, les familles et les communautés chrétiennes de base ont gardé la foi vivante en l'absence d'une présence cléricale effective » (PNG/SI, 2.12). L'importance de l'Eucharistie dans les communautés chrétiennes de base et dans la vie familiale a été soulignée : « [Les communautés chrétiennes de base] peuvent renforcer les familles par la sainte présence de Jésus dans l'Eucharistie » (PNG/SI, 5.4).

LES DÉFIS DE LA MISSION

83. En Océanie, les défis sont multiples pour « apporter le royaume de Dieu à un monde contemporain » (Australie, 40). L'une des principales difficultés est l'absence d'une compréhension commune de ce qu'est la mission et le grand nombre de points de vue sur sa signification : Le mot « mission » a été mentionné à de nombreuses reprises, mais comme dans les parties précédentes du processus synodal, il n'est pas clair ce que « mission » signifie lorsque les gens en parlent. Pour beaucoup de gens, il ne semble pas avoir de forme concrète ou active. Il est nécessaire d'avoir une compréhension commune et de travailler dans ce domaine » (Nouvelle-Zélande, 104).

84. L'accent a été mis sur le fait que la « mission » est la responsabilité de tous les baptisés : « Le Synode diocésain crée en chacun de nous une attitude et un esprit orientés vers la mission. La mission n'est plus une entreprise monopolisée par les clercs et les religieux, mais un cheminement partagé au sein de tous les peuples. Ce cheminement commun implique de partager les faiblesses et les blessures des autres

» (Pacifique). L'Église est considérée comme « une institution axée sur la mission, conçue par Jésus-Christ lui-même » (Pacifique).

85. L'activité missionnaire de l'Église a été entravée par « la discrimination fondée sur le statut matrimonial/de relation, le statut financier, les coutumes/traditions (sexe et âge) et le statut de handicapé » (Pacifique). Le manque de formation à la compréhension de l'appel baptismal à évangéliser et à proclamer l'amour de Dieu dans l'unité avec les autres a également constitué un obstacle à la transition d'une « Église de maintien » à une « Église missionnaire » en établissant des communautés qui « se joignent à toute l'humanité pour cheminer ensemble » (Australie, 69).

86. La diversité des rites liturgiques et des cultures en Océanie a été considérée comme importante pour notre contribution unique à la mission de l'Église : « Les Églises orientales catholiques d'Océanie doivent préserver leur identité et être reconnues par l'ensemble de la communauté catholique comme étant plus que de simples communautés ethniques, mais plutôt comme des Églises *sui iuris* qui, par leur riche tradition spirituelle, peuvent contribuer à la mission de l'Église » (CEC, 19).

87. La richesse de l'expérience synodale devrait en fin de compte « nous conduire à faire l'expérience de la personne de Jésus dans l'Église et à partager cette bonne nouvelle avec d'autres ; elle nous conduit à la mission ; la mission d'évangéliser ; de prêcher la bonne nouvelle » (PNG/SI, 5.7).

CRISE ÉCOLOGIQUE

88. La crise écologique a été soulignée comme une question urgente pour toute la région de l'Océanie, pour l'ensemble de l'humanité et pour la communauté de la Terre. « Si nous sommes des gens de la Tente, nous devons comprendre l'importance de la Terre comme notre maison commune, en respectant le sol, la mer et l'environnement dans lequel nous assemblons la Tente » (Nouvelle-Zélande, 93).

89. Des îles du détroit de Torres en Australie aux îles Salomon, en passant par les petits États insulaires de Micronésie et de Polynésie, la crise écologique et l'élévation du niveau de la mer constituent une menace existentielle réelle et actuelle : « Les îles du Pacifique sont relativement plus petites et il est scientifiquement prouvé qu'elles le deviendront encore plus en raison de l'élévation du niveau de l'eau des océans. Le changement climatique, qui est à l'origine de typhons catastrophiques, de vagues de chaleur, de sécheresses et d'inondations, affecte directement les populations » (Pacifique). Les communautés des hautes terres et de l'intérieur de notre région sont également directement touchées par ces phénomènes.

90. Les réponses de la Nouvelle-Zélande reconnaissent que l'écologie intégrale et le soin de la création « ne sont pas un domaine dans lequel l'enseignement de l'Église fait défaut », mais notent qu' « il y a un besoin de formation et de témoignage prophétique, et d'encouragement à agir » (Nouvelle-Zélande, 93). Les personnes interrogées en Australie ont également fait part de leurs préoccupations concernant la responsabilité de l'Église en matière de « gestion de la création » ; cependant, certaines ont « fait état du travail entrepris dans leur communauté particulière » (Australie, 50).

91. Comme l'indique le pape François dans *Laudato Si'*, l'interconnexion de la justice écologique, sociale et économique signifie que « les mauvais traitements infligés à notre planète affectent les pauvres de manière disproportionnée » (Nouvelle-Zélande, 92). Le peuple de Dieu en Océanie veut écouter le cri de la terre et de l'océan, de la terre et des cours d'eau, ainsi que le cri des pauvres, et « collaborer avec d'autres qui partagent un but commun » (Nouvelle-Zélande, 95).

92. La crise écologique doit être comprise comme un champ de mission dans lequel l'Église tout entière, au niveau mondial et local, doit s'engager compte tenu de la « lutte urgente pour préserver notre planète et sa vie, et pour assurer la justice économique à ses habitants » (Nouvelle-Zélande, 114). Le fait que « la menace pour la vie humaine que représente le changement climatique pour les nations insulaires de la région de l'Océanie ait suscité une grande anxiété chez certains participants » en Australie est un signe prometteur de solidarité et d'une compréhension renouvelée de la mission (Australie, 50).

INCULTURATION ET LOCALISATION

93. L'Océanie est vaste, mais les nombreuses nations et cultures s'épanouissent dans leur lien avec la terre, l'océan, les créatures et les spiritualités indigènes. Bien que de nombreux missionnaires catholiques aient partagé le don de leur foi dans la région, cela a parfois miné la contribution de la culture locale à l'Évangile. L'Église en Océanie est aujourd'hui à la fois encouragée et défiée par l'inculturation, car le christianisme et les spiritualités indigènes coexistent souvent dans la vie quotidienne des gens.

94. L'inculturation de la foi chrétienne a un impact positif sur les célébrations liturgiques : « Les différences culturelles sont également très marquées entre les îles des Mariannes et du Pacifique en général. Cela est visible dans les églises lors des célébrations eucharistiques. Les couleurs, la musique et la langue changent librement pour célébrer le Seigneur à travers diverses expressions de foi » (Pacifique, 10). D'autres personnes en Australie ont vécu des expériences similaires : « Certains groupes ont décrit des expériences positives et enrichissantes de la vie de l'Église et de la paroisse, telles que l'engagement multiculturel » (Australie, 36).

95. Les perspectives indigènes sont également utilisées pour revoir et contextualiser le sens de l'Église. Par exemple, une vision du monde Te Ao Māori pourrait considérer l'Église comme *tūrangawaewae*, un lieu où l'on se tient « et où l'on se sent connecté, responsabilisé et accepté » (Nouvelle-Zélande, 18).

96. La compatibilité des cultures traditionnelles avec le catholicisme pose problème : « Comment l'Église peut-elle conserver sa révérence au sacré tout en le rendant accessible aux fidèles ? Dans notre culture, nos sites sacrés sont tenus à l'écart des gens pour préserver leur caractère sacré. De même, dans l'Église, nous essayons d'éviter que le sacré ne soit profané. La question est de savoir comment conserver le caractère sacré de l'Eglise tout en la rendant accessible au peuple » (PNG/SI, 4.4).

97. De réelles difficultés apparaissent lorsque des modes d'existence indigènes spécifiques sont en contraste flagrant avec l'enseignement de l'Église : « Les

croyances culturelles et les pratiques traditionnelles telles que la sorcellerie et la polygamie continuent d'être un grand défi pour les valeurs et les enseignements chrétiens. Par exemple, les mariages polygames culturels sont encore pratiqués en PNG alors que l'Église s'y oppose » (PNG/SI, 4.3). Dans certaines parties de l'Océanie, l'Église manque également cruellement d'un véritable engagement avec les peuples autochtones : « Le rôle de l'Église dans la reconnaissance et la réconciliation avec les peuples indigènes a été souligné. En particulier, la nécessité de veiller à ce que les spiritualités des peuples autochtones d'Australie et d'Océanie soient prises en compte a été soulignée » (Australie, 46).

98. Dans l'ensemble, il est important de souligner l'importance de la diversité culturelle pour la vie de l'Église : « Nous devons commencer par être pleinement nous-mêmes. Ce n'est que dans notre spécificité que nous pouvons apporter une quelconque contribution à la société dans son ensemble. Ce n'est qu'en étant ce que nous sommes que nous conservons une raison d'être » (ECC, 16).

FEMMES

99. Le thème du rôle et de la participation des femmes dans l'Église a eu une forte résonance dans toute l'Océanie, bien que les expériences des femmes varient d'une région à l'autre. Le DEC a été félicité pour avoir nommé les préoccupations globales concernant les rôles et les vocations des femmes dans l'Église, et de nombreux groupes en Australie et en Nouvelle-Zélande ont exprimé une forte préoccupation concernant le manque de participation des femmes dans les structures de direction et de gouvernance de l'Église, y compris le tribunal diocésain du mariage (Nouvelle-Zélande, 41-42). Une minorité s'est inquiétée du fait que les femmes ne pouvaient toujours pas accéder au diaconat permanent et au ministère ordonné. Bien que de nombreuses femmes occupent des postes de direction et de gouvernance qui ne requièrent pas l'ordination, il s'agit d'un problème important qui affecte la vie de l'Église dans ces pays.

100. D'autres groupes ont déclaré qu'ils n'avaient pas fait l'expérience d'un manque d'égalité pour les femmes dans l'Église. Un groupe de jeunes femmes laïques, par exemple, se considérait comme des égales ayant un rôle unique dans l'Église, tandis qu'un groupe de prêtres a décrit son expérience de la présence et de l'influence des femmes dans les organes et ministères paroissiaux (Nouvelle-Zélande, 41). De même, la réponse de PNG/SI indique que les femmes jouent un « rôle très actif dans la vie de l'Eglise » et qu'il y a un changement positif croissant en termes de participation égale au travail de l'Eglise (PNG/SI, 2.6).

101. Certaines réponses s'inquiètent du fait que les femmes sont traitées comme une « main-d'œuvre bon marché » (DCS, 63) et deux réponses demandent que les femmes soient rémunérées de manière adéquate pour leur travail (Australie, 29 ; PNG/SI, 2.6). Parmi les autres problèmes identifiés dans les réponses et affectant les femmes de la région, citons la violence familiale et domestique, les abus, la violence liée à la sorcellerie, le divorce et le remariage, la mise à l'écart des femmes pour des crimes pardonnés aux hommes, l'aliénation des femmes par les enseignements de l'Église sur la sexualité, et la misogynie et le sexisme particulièrement perpétrés par le clergé (Australie, 47).

102. De nombreuses réponses ont réaffirmé l'appel à valoriser les femmes catholiques en tant que membres égaux du peuple de Dieu, en déclarant que « l'exclusion continue des femmes de certains aspects de la vie de l'Église était déresponsabilisante » (Australie, 29). Il a été demandé de mettre davantage l'accent sur « l'utilisation des dons et de l'expérience des femmes dans le discernement et l'apport de conseils, d'orientations et de défis dans la prise de décision au-delà des rôles de gestion et de paroisse occupés par de nombreuses femmes » (Nouvelle-Zélande, 42), ainsi que sur la nécessité d'une plus grande écoute, en particulier des réalités et des besoins des femmes pauvres, marginalisées et délaissées (Pacifique).

JEUNESSE PERSONNES

103. L'absence de participation des jeunes à l'Église figure dans presque toutes les réponses de l'Océanie, qui révèlent une grande angoisse et une profonde inquiétude quant à l'avenir : « Nous ne sommes jamais qu'à une génération de la mort. Il suffit d'une génération pour dire NON. L'Église est fragile. Nos jeunes - Dieu est dans leur cœur, mais ils ne se sentent pas attirés par l'Église... Ils ont leurs groupes de prière dans leurs *whares* (maisons) » (Nouvelle-Zélande, 45-46). Il a également été fait référence à des jeunes qui sont des participants très engagés dans leurs communautés de foi. « Indépendamment des défis auxquels notre Église est confrontée en ces temps sans précédent, elle reste un foyer qui apporte force, chaleur et optimisme. Cela ne serait pas possible sans les responsables et les bénévoles qui sont constamment prêts à servir » (ECC, 11).

104. Nos jeunes baptisés sont dans la tente, mais beaucoup ne participent pas à la vie de la communauté de la tente. Les raisons invoquées sont diverses. Certains jeunes ont l'impression d'être à l'intérieur de la tente, mais invisibles et ignorés. D'autres se sentent incapables de participer par peur d'être jugés ou de ne pas être à leur place (Nouvelle-Zélande, 47). Leur paroisse locale peut sembler « appartenir » à des personnes plus âgées, le pouvoir étant exercé de telle sorte que les jeunes ont l'impression que ce n'est pas un endroit pour eux (Australie, 37-38).

105. La réponse de PNG/SI parle de jeunes qui quittent leurs communautés paroissiales pour rejoindre d'autres églises (PNG/SI, 2.13), et d'autres « qui sont éloignés des programmes spirituels et de foi par la forte attraction des activités séculières, des médias sociaux et de la technologie moderne, ce qui perturbe les programmes traditionnels de formation des jeunes dans les BCC, les paroisses et les diocèses » (PNG/SI, 4.7).

106. Les jeunes perçoivent l'urgence de la crise écologique, qui les intéresse et les préoccupe vivement, mais ne voient pas cette urgence reconnue dans leur Église locale. Nombre d'entre eux sont également confrontés à certains aspects de l'enseignement de l'Église sur la sexualité : « Les questions liées à la LBGTQIA+ intéressent également beaucoup les jeunes, qui doivent les aborder à un niveau personnel et parmi leurs amis. Les réponses ont indiqué que l'enseignement de l'Église sur ce sujet et sur d'autres aspects de la sexualité est un obstacle majeur pour de nombreux jeunes qui souhaitent maintenir leur lien avec l'Église » (Nouvelle-Zélande, 49).

107. Il y a très peu d'idées sur la manière de répondre à cette véritable crise pour l'Église. Néanmoins, un diocèse du Pacifique a trouvé un moyen de s'engager auprès

des jeunes marginalisés : « Certains jeunes, marginalisés, exclus et certains de ceux qui ne sont pas en règle avec l'Église sont accueillis dans les chorales, les groupes de prière et la catéchèse en tant qu'assistants catéchistes. Les jeunes sont plus écoutés aujourd'hui parce qu'il y a plus de groupes de jeunes dans les paroisses » (Pacifique). D'autres suggestions portent sur l'accompagnement et la formation au leadership en utilisant « des plates-formes qui leur permettent d'utiliser leurs compétences et leurs passions » (Australie, 76).

108. Contrairement à ceux qui pensent que l'Eglise doit se « moderniser » pour rester pertinente (Australie, 38), certains jeunes souhaitent une proclamation plus forte de la foi de l'Eglise. Ils pensent qu'une conversion personnelle est nécessaire plutôt qu'un changement institutionnel (Nouvelle-Zélande, 55). Dans la réponse des Eglises catholiques orientales, une jeune femme a décrit son cheminement de foi et le soutien qu'elle a reçu à toutes les étapes pour partager ses dons et rester fidèle et engagée dans sa communauté ecclésiale (ECC, 11). Dans d'autres réponses, certains jeunes se sont sentis persécutés et seuls tout en défendant des valeurs religieuses fortes (ECC, 13 ; Australie, 38).

109. Certains jeunes ont exprimé leur inquiétude de se sentir exclus par le langage du DEC : « Le DEC est largement inaccessible aux jeunes, en termes de langage, de processus et d'application pratique. De nouveaux termes tels que 'partage dialogique', 'convivialité fraternelle' et l'Eucharistie comme 'tension génératrice' ne sont pas accessibles aux jeunes » (Nouvelle-Zélande, 47).

110. Alors que la perte des jeunes en tant qu'individus suscite une profonde inquiétude, leur désengagement de l'Église en nombre est également perçu comme un obstacle à l'intégration de la synodalité en tant que voie de l'Église : « Comment transmettre la synodalité aux jeunes, qui sont l'avenir de l'Église, alors qu'il y a si peu de jeunes dans l'Église aujourd'hui ? » (Australie, 48).

111. Un appel a été lancé pour étudier « comment répondre aux besoins des jeunes en matière de foi et comment mieux former les jeunes et leur fournir des plateformes leur permettant d'utiliser leurs compétences et leurs passions » (Australie, 76).

FORMATION

112. Il y a des appels à la formation de différents types dans toute la région. La formation des séminaristes et des prêtres a fait l'objet d'une attention particulière, avec l'observation qu'elle doit être holistique : « spirituelle, sociale, psychologique, mentale, émotionnelle et économique » (PNG/SI, 5.1). Dans certains diocèses, des femmes travaillent déjà dans ce domaine (Australie, 66 ; Nouvelle-Zélande, 102). La formation au mariage et à la vie familiale est également un besoin fondamental (ECC, 18 ; Australie, 77 ; PNG/SI, 5.3). Les éducateurs catholiques ont besoin d'une formation « plus appropriée » (Australie, 77). La formation des jeunes est essentielle, mais difficile à réaliser (Australie, 76 ; Nouvelle-Zélande, 44). Nous devons également fournir une formation pour répondre à l'appel du Pape François à la vie de disciple missionnaire.

113. Il n'est pas certain que le terme « formation » ait la même signification d'un document à l'autre. La formation, dans un sens général, implique de façonner la manière

dont les gens réagissent au monde qui les entoure. Parfois, le mot « formation » fait référence à la formation (PNG/SI, 5.1) et d'autres fois, au développement personnel de la foi (Australie, 77). Bien que le désir ait été exprimé que l'enseignement social catholique soit la base de la formation dans toute l'Eglise (Australie, 65), la formation est possible et peut-être aussi souhaitable dans d'autres domaines et fonctionne mieux lorsqu'elle répond à un besoin identifié à la lumière de l'Ecriture et de l'enseignement de l'Eglise.

114. Alors que notre Église devient plus synodale, une formation continue est nécessaire pour tous (Nouvelle-Zélande, 100). Une Église synodale aura besoin de participants formés à l'écoute et au dialogue (Australie, 62). En outre, le leadership dans l'Eglise exigera un mode de formation différent, afin qu'il y ait « un leadership de serviteur à tous les niveaux » (PNG/SI, 5.1).

Tensions et Différences

115. Comme indiqué précédemment, la région de l'Océanie comprend à la fois des pays développés et des pays en développement, et il y a donc différentes questions pastorales à traiter dans le cadre d'un plaidoyer urgent.

116. Une « tension » est une zone de divergence de vues qui nécessite un discernement ou une attention particulière. Les sections ci-dessus ont déjà identifié certaines tensions. Il s'agit des suivantes :

a) Attitudes différentes à l'égard des personnes ayant des expériences diverses en matière de sexualité et de genre dans la région.
b) Les rôles des femmes dans l'Église.
c) Certaines voix dans les réponses appellent à un changement dans l'enseignement de l'Église, selon un cycle « mourant et ressuscitant » (Nouvelle-Zélande, 52-56). D'autres ont affirmé la nécessité de conserver l'enseignement et d'assurer la formation dans l'enseignement immuable de l'Église du présent (CEC, 18).

117. Dans certaines zones de la région, les blessures causées par les abus sexuels au sein de l'Église ne sont pas aussi évidentes : « Le scandale des abus sexuels commis par le clergé et des abus sur mineurs ... est un sujet de préoccupation croissant. Bien qu'il y ait quelques abus, les scandales n'affectent pas encore beaucoup la foi des gens » (PNG/SI, 3.1). Dans d'autres domaines, le scandale est clair et public. La blessure persistante pour toute l'Eglise, non seulement pour les victimes et les survivants d'abus, mais aussi pour leurs familles, les communautés paroissiales et les autres membres du clergé, doit faire l'objet d'une attention particulière en vue d'une guérison continue.

118. Il existe une tension dans la compréhension de la question de l'inculturation, lorsqu'une Église locale adopte des coutumes et des expressions culturelles locales. Certains considèrent les traditions de l'Église universelle comme une sorte d'imposition sur la culture locale, voire une forme de colonialisme. D'autres considèrent que Dieu est présent dans toutes les cultures, de sorte que toutes les cultures expriment déjà

les vérités chrétiennes. Un autre point de vue est que les chrétiens ne peuvent pas adopter et adapter certaines pratiques culturelles préchrétiennes. Par exemple, lorsqu'un prêtre prend le symbolisme du chef d'un village, il devient un symbole de pouvoir plutôt que de service (Pacifique).

119. De nombreux participants ont soulevé des questions sur l'enseignement de l'Église ou sur son application. S'il y avait un désir de rester fidèle à l'enseignement de l'Église, il y avait aussi un désir d'embrasser le cycle pascal de « mourir et ressusciter » (Nouvelle-Zélande, 51).

120. Certains participants ont déclaré que si l'Église semblait mourir, « nous sommes censés mourir et ressusciter ». C'est le cycle de la vie du Christ en nous. Certaines choses sont amenées à la mort pour que d'autres puissent ressusciter. Nous devons lâcher prise et accompagner la mort et la résurrection. C'est ce que ce moment nous demande » (Nouvelle-Zélande, 52). Pour d'autres, l'Église est perçue comme « un rocher immuable dans une mer de changements sociaux » et la « réaffirmation de son enseignement et la poursuite de la catéchèse » sont la « réponse nécessaire à ces changements » (Nouvelle-Zélande, 55).

121. De leur côté, les Églises catholiques orientales suggèrent que « notre position sur les enseignements catholiques ne doit pas être compromise par d'éventuelles forces extérieures qui exigent un changement dans l'Église pour leur programme plutôt que d'accepter la vérité, l'amour et la beauté que l'Église offre à tous les peuples » (ECC, 18).

Lacunes et omissions dans le DEC

122. Dans l'expérience vécue en Océanie, les domaines suivants ont été identifiés comme des lacunes, ou des questions traitées de manière inadéquate, dans la DEC:

a) La crise écologique, y compris la menace de la montée des eaux et la dégradation de l'environnement et du milieu marin en Océanie, que connaissent également d'autres parties du monde, devrait être amplifiée dans l'*Instrumentum Laboris*. Cette crise se traduit par une perte d'identité culturelle, un stress psychologique et, pour certains, un sentiment de désespoir.

b) La vie religieuse, y compris la contribution des religieux et religieuses et l'exemplarité des spiritualités pertinentes, de la bonne gouvernance et de la direction partagée dans de nombreux instituts religieux, mérite une réflexion plus approfondie.

c) Une plus grande reconnaissance de la vocation du mariage et du rôle des familles dans la formation de la foi serait précieuse (Australie, 26).

d) Dans le DEC, l'absence des hommes laïcs dans les programmes sacramentels et dans la prise de décision n'est pas explorée de manière adéquate.

e) Les effets continus de la crise des abus sexuels n'ont pas reçu l'attention nécessaire au sein du DEC. Au cours du voyage synodal lancé par le pape François en avril 2021, d'autres révélations préjudiciables ont été faites sur la mauvaise gestion des cas d'abus sexuels au sein de l'Église. Il convient d'en prendre acte et de réfléchir à la question de savoir si les structures actuelles de l'Église

empêchent ou permettent une protection adéquate, une bonne gouvernance et une réparation équitable. Pour certaines parties de l'Océanie et plus largement, il s'agirait également de reconnaître positivement les efforts déployés par les églises locales pour améliorer les normes professionnelles et la protection.

f) Les questions relatives au début et à la fin de la vie, telles que l'avortement et l'euthanasie, doivent faire l'objet d'une plus grande attention que celle qui leur est accordée dans la DEC.

g) La restriction croissante de la liberté religieuse est une préoccupation qui n'a pas été suffisamment prise en compte dans la DEC.

DES VOIX NON ENTENDUES OU SOUS-REPRÉSENTÉES DANS LA CONSULTATION DE L'OCÉANIE

123. De nombreuses voix n'ont pas pu être entendues directement pour des raisons telles que l'éloignement et le manque d'accès aux technologies de l'information et de la communication, ou en raison de handicaps ou de différences linguistiques. En conséquence, le terme « plaidoyer » a été sous-entendu dans les cinq réponses – un plaidoyer pour divers groupes de personnes dans l'Église ou dans la société en général qui ne pouvaient pas faire directement partie d'un processus synodal d'écoute, de dialogue, de discernement et de prise de décision. Par exemple : « Le sort des pauvres et des personnes marginalisées, des handicapés, des personnes âgées, des enfants des rues, des orphelins, des criminels, des prostituées, des veuves, des divorcés, des victimes d'abus, des victimes de la violence liée à la sorcellerie et des réfugiés est une grande préoccupation pour l'Église » (PNG/SI, 2.4).

124. La diminution du nombre de jeunes dans l'Église a été déplorée dans les documents. Leurs voix n'ont pas été suffisamment entendues dans le processus synodal.

125. Une autre question problématique a été soulevée, celle de l'inaccessibilité de nombreux pays d'Océanie. Cela est lié, tout d'abord, à l'isolement géographique de nombreuses communautés ecclésiales, soit en raison d'un terrain montagneux, de la distance entre les îles ou de l'absence de routes. En outre, de nombreuses régions ne disposent pas de l'infrastructure technologique qui faciliterait l'accès à l'internet et à la communication en ligne. Tous ces facteurs ont entravé les réponses des habitants de ces régions.

126. Pour diverses raisons, la CEPAC n'a pas été en mesure de soumettre un document de synthèse.

127. D'autres voix ont été identifiées comme manquantes ou insuffisamment représentées dans tous les pays de la région : la voix des Papous de l'Ouest ; la représentation adéquate des migrants ; la voix des personnes affectées par le « néocolonialisme » (les travailleurs des sociétés multinationales d'extraction), la voix de ceux qui sont encore affectés par « l'ancien colonialisme » et le rôle de l'Église dans le colonialisme ; les laïcs ; les membres d'autres organisations chrétiennes ; les membres de la société civile ; les églises, les mouvements religieux et les victimes de la violence domestique, de la traite des êtres humains, de l'esclavage, de l'exploitation et d'autres abus.

128. Il a également été noté que les voix des évêques de certaines parties de la région manquaient, non seulement pour entendre leur point de vue sur le style de direction synodale, mais aussi sur l'isolement et les autres défis qu'ils rencontrent dans leur ministère pastoral.

Priorités et appels à l'action

129. De nombreux thèmes, questions et idées ont émergé comme fruits du processus de discernement en Océanie, et des 11 thèmes clés décrits dans les sections précédentes de ce document. Ce sont les priorités qui ont émergé des cinq synthèses que le Peuple de Dieu en Océanie considère comme appropriées pour être examinées lors de la première session de l'Assemblée du Synode en octobre 2023. Ce faisant, nous nous sommes concentrés sur les questions qui sont davantage considérées par l'Église universelle (telles que l'enseignement de l'Église) et avons laissé les autres questions à examiner au niveau du continent, de la conférence épiscopale ou de l'Église locale. D'autres sujets importants tels que la pertinence de la métaphore de la tente, la centralité du baptême en tant qu'identité et la formation des baptisés pour qu'ils comprennent leur appel à la mission peuvent être utiles à la rédaction de l'*Instrumentum Laboris*.

MISSION

130. La mission a été identifiée comme une priorité clé dans chacune des réponses, avec un fort sentiment que la mission que le Christ a confiée à l'Église est vraiment liée à l'inclusion de tous les baptisés. Vous trouverez ci-dessous les questions que l'Assemblée synodale devra examiner :

a) Les moyens d'engager plus efficacement l'ensemble du peuple de Dieu dans son invitation baptismale à participer à la mission de Dieu (Pacifique).
b) Passer d'une Église « de maintien » à une Église « axée sur la mission » (Australie, 69).
c) Inviter et encourager tous les catholiques « à accepter leur appel baptismal à évangéliser et à proclamer l'amour de Dieu dans l'unité avec les autres » (Australie, 69).
d) En l'absence de prêtres, valider et renforcer le ministère pastoral des laïcs dans les prisons et les hôpitaux pour s'assurer que les gens reçoivent le ministère de guérison de Jésus (Nouvelle-Zélande, 116).
e) Reconnaissant les Églises catholiques orientales d'Océanie comme des « Églises sui iuris [autonomes] qui, par leur riche tradition spirituelle, peuvent contribuer à la mission de l'Église » (CEC, 19).

CRISES ÉCOLOGIQUES

131. En tant que mer de petites et grandes îles, l'Océanie est particulièrement touchée par les conséquences dévastatrices de la crise écologique - de l'élévation du niveau de la mer menaçant l'existence même des communautés insulaires aux cyclones, inondations, incendies et sécheresses catastrophiques et à la perte de vies humaines et de biodiversité qui en résulte. Tout en reconnaissant que le DEC a fait référence à l'urgence climatique, **l'Assemblée synodale devrait considérer qu'il s'agit**

d'une question existentielle mondiale urgente :

a) Se solidariser avec les communautés gravement touchées par la crise écologique, en notant l'impact différentiel sur les pauvres et les vulnérables.
b) Promouvoir l'écologie intégrale de *Laudato Si'* en tant qu'élément essentiel de notre protection de la terre et des océans et inciter les églises et les ministères locaux à mettre en œuvre des plans d'action.
c) Considérer la crise écologique **comme un champ de mission dans lequel l'Église tout entière, au niveau mondial et local, devrait s'engager** dans la « lutte urgente pour préserver notre planète et sa vie, et pour assurer la justice économique à ses habitants » (Nouvelle-Zélande, 114).

ÉGLISE ENSEIGNEMENT

132. Les réponses de l'Océanie ont soulevé des questions sur l'enseignement de l'Église ou sur l'application de l'enseignement de l'Église. Il existe des différences dans la région quant à la nécessité de modifier l'enseignement de l'Église dans certains domaines, et quant à la possibilité de changer ou de développer l'enseignement de l'Église. Les questions énumérées ci-dessous doivent être abordées dans l'intérêt de notre unité dans la diversité.

a) Les aspects de l'enseignement de l'Église qui sont perçus comme « exclusifs ou blessants » ou compris comme « poussant les gens à s'éloigner de l'Église ou les dissuadant d'y revenir » (Nouvelle-Zélande, 117). Il s'agit notamment de l'enseignement sur la sexualité, les diverses relations sexuelles, la contraception, la situation des personnes divorcées et remariées, l'intercommunion avec d'autres confessions chrétiennes dont nous reconnaissons le baptême, le célibat des prêtres et la restriction de l'ordination à des hommes.
b) Amélioration de la communication de l'enseignement du Magistère, dans un langage et des modes accessibles au peuple de Dieu.
c) Des réformes liturgiques pour mettre en œuvre les enseignements de Vatican II sur l'inculturation et refléter la théologie contemporaine, comme « une meilleure traduction du Missel, un langage inclusif, des laïcs donnant des homélies, une flexibilité dans différents contextes... Dans l'ensemble, il a été convenu que la liturgie devrait toujours permettre une participation active et être inclusive et ouverte à tous » (Australie, 68).
d) Des normes liturgiques qui permettent et facilitent les approches culturelles locales du culte (Pacifique).

DEVENIR PLUS SYNODAL

133. La majorité des personnes interrogées ont apprécié l'expérience de la synodalité et ont exprimé le souhait que l'Église devienne plus synodale. Cela a été considéré comme une priorité dans chacune des réponses. L'Assemblée synodale devrait envisager des moyens d'intégrer la synodalité dans la vie et l'enseignement de l'Église :

a) L'utilisation de processus de discernement dans la prise de décision de l'Église, qui exige que « ceux qui occupent des postes de direction écoutent l'Esprit Saint et s'efforcent de rechercher la volonté de Dieu dans les affaires de l'Église » (Pacifique).
b) « Développer d'autres ressources pour le discernement et la synodalité dans la vie ordinaire de l'Église » (Nouvelle-Zélande, 113).

c) Faire évoluer les attitudes et les pratiques au sein de l'Église pour qu'elles soient plus communautaires (Pacifique).
d) Transformer la culture de la direction de l'Église pour souligner « l'importance de la responsabilité, de la transparence et de l'ouverture à tous les niveaux de l'Église, pour les paroisses, les diocèses et les agences de l'Église, ainsi que pour les évêques eux-mêmes » (Australie, 61).
e) Intégrer « la synodalité comme la 'manière d'être Église' à tous les niveaux » (Nouvelle-Zélande, 113) en identifiant « les organismes de l'Église à tous les niveaux qui sont synodaux par nature » (Nouvelle-Zélande, 113), et « établir des forums à tous les niveaux de l'Église » là où ils font défaut (Australie, 61) afin de promouvoir « la subsidiarité au sein de l'Église » (Australie, 61).

L'AUTORITÉ ET LA PRISE DE DÉCISION

134. Le discernement en Océanie a révélé une opinion commune selon laquelle une Église synodale a besoin d'un changement culturel et structurel dans la direction de l'Église, y compris une gouvernance et une prise de décision partagées, impliquant à la fois les laïcs et le clergé, afin de réduire la possibilité d'une culture du cléricalisme et de permettre aux laïcs de contribuer à l'apport de leurs dons.

L'Assemblée synodale devrait envisager

a) les moyens d'instaurer une culture de leadership au service des personnes occupant des postes de direction - clercs, religieux et laïcs.
b) Modifier les structures de gouvernance actuelles pour permettre une gouvernance et une prise de décision partagées, impliquant à la fois les laïcs et le clergé.
c) Les domaines du droit canonique qui ne permettent pas aux femmes et aux hommes laïcs de participer à des formes appropriées de prise de décision, sans déroger à l'autorité épiscopale.
d) Supprimer les dispositions qui limitent certains rôles diocésains et judiciaires aux clercs afin de permettre à des laïcs qualifiés d'assumer ces rôles (Nouvelle-Zélande, 116).
e) Comment les initiatives visant à améliorer la transparence et la responsabilité au sein du Vatican pourraient être modélisées dans les églises locales.
f) Étudier les « voies permettant à des personnes issues de milieux divers d'être formées à des rôles de gouvernance, tels que les conseils pastoraux ou d'autres domaines de gouvernance » (Australie, 67).

JEUNESSE PERSONNES

135. Le discernement dans toute l'Océanie a révélé une préoccupation commune concernant la déconnexion et l'absence de nombreux jeunes dans la vie de l'Église et un désir ardent que l'Assemblée leur donne la priorité :

a) Écouter et « rechercher comment répondre aux besoins des jeunes en matière de foi et comment mieux former les jeunes et leur fournir des plateformes qui leur permettent d'utiliser leurs compétences et leurs passions » (Australie, 76), y compris des documents dans une langue qu'ils peuvent comprendre (Nouvelle-Zélande, 47).
b) Accompagner les jeunes dans le discernement des dons et des talents « qu'ils peuvent offrir pour la croissance de l'Eglise » (Pacifique).
c) Un accent accru sur « l'union de la famille, de la paroisse et de l'école pour travailler

ensemble » afin d'enrichir la catholicité au sein des écoles catholiques (ECC, 20).

d) Plus d'activités pastorales et de programmes de formation à la foi qui tiennent compte des perspectives uniques des jeunes hommes et des garçons (PNG/SI, 5.6).

FEMMES

136. Le rôle et la place des femmes dans l'Église sont une préoccupation commune en Océanie. L'Assemblée synodale devrait prendre en compte l'expérience des femmes dans l'Église :

a) Entendre directement les femmes sur toutes les questions examinées lors des assemblées du Synode.

b) Veiller à ce que l'esprit de synodalité continue à amener l'Église à écouter les femmes qui ne se sentent pas suffisamment reconnues dans l'Église (Pacifique).

c) Changer la perception des femmes dans l'Église comme étant homogènes dans leurs opinions, la façon dont les influences culturelles les affectent au niveau local ou leur mode de vie (Nouvelle-Zélande, 118).

d) La pleine et juste participation des femmes à la gouvernance, à la prise de décision, à la mission et au ministère de l'Église (Australie, 60 ; Nouvelle-Zélande, 118).

e) Une juste rémunération pour les femmes laïques travaillant dans l'Eglise et « les femmes religieuses, en particulier dans le domaine pastoral » (PNG/SI, 2.6).

f) Une plus grande implication des femmes dans la formation des séminaristes et des prêtres (Nouvelle-Zélande, 118).

FORMATION

137. Dans les cinq réponses de la région, la formation est considérée comme essentielle. Comme il s'agit d'une priorité, l'Assemblée synodale devrait envisager :

a) Créer un cadre de formation pour tous les baptisés afin de les aider à participer à une Église synodale et à être des disciples missionnaires courageux.

b) Veiller à ce que la formation identifie les besoins à la lumière de l'Écriture et de l'enseignement de l'Église, qu'elle inclue l'enseignement social catholique et qu'elle tienne compte de la réalité de la vie des gens.

c) Priorité aux ressources de formation pour la conversion écologique et aux ressources spécifiques pour la formation des jeunes dans la foi.

d) Veiller à ce que l'accent soit mis sur la formation des catéchistes et des autres responsables laïcs.

Conclusion

138. L'expérience de la synodalité est devenue pour beaucoup une nouvelle expérience de l'Église. Au cours du processus, les gens ont reconnu la présence de l'Esprit Saint en s'écoutant les uns les autres, dans la joie et la liberté qu'ils ont éprouvées et dans le terrain d'entente qu'ils ont trouvé. Ceux qui ont réfléchi à partir du DEC ont trouvé étonnante l'émergence de thèmes clairs à travers le monde, preuve de l'action de l'Esprit Saint dans l'Église. « L'expérience du DEC a donné à de nombreuses personnes une perspective globale de l'Église qu'elles n'avaient pas auparavant, ce qui a suscité un sentiment d'émerveillement devant la diversité et

l'étendue de l'Église à laquelle nous appartenons » (Nouvelle-Zélande, 13).

139. Alors que l'*Instrumentum Laboris* est préparé pour l'Assemblée synodale, nous constatons que les nombreuses personnes qui y ont participé ont déjà été transformées par ce processus. Une effusion de cœur s'est produite, qui a créé de nouveaux liens et renforcé la compréhension de leur identité commune en tant que membres de l'Église du Christ. De nombreux laïcs ont désormais une connaissance plus approfondie de leur baptême et de ce qu'il signifie, ainsi qu'un fort désir d'agir en fonction de cette nouvelle connaissance.

140. Les gens attendent avec intérêt la prochaine étape du processus global. On espère vivement que la première Assemblée synodale, en octobre 2023, sera alignée sur le processus synodal, centrée sur le Christ et guidée par l'Esprit, et qu'elle se concentrera sur l'appel que Dieu nous adresse à ce stade de l'histoire de l'Église. Pour être véritablement synodaux, les participants laïcs et religieux doivent refléter la diversité du peuple de Dieu.

141. Il y a toujours eu des « experts » et des « auditeurs » lors des Assemblées du Synode des évêques dans le passé. Nous invitons le Secrétariat du Synode à discerner soigneusement comment ces personnes sont choisies pour cette Assemblée et recommandons l'adoption d'un processus transparent. Les « experts » devraient être compétents dans des domaines tels que la pastorale, le travail missionnaire et la synodalité, ainsi que la théologie, l'ecclésiologie et le droit canonique. Les « auditeurs » devraient comprendre des personnes telles que des migrants, des pauvres, des prêtres et des religieux qui travaillent parmi les marginalisés, et des survivants d'abus. Que les rôles traditionnels des « experts » et des « auditeurs » soient maintenus ou qu'une structure modifiée soit adoptée, des femmes, des laïcs, des jeunes et des autochtones devraient participer à l'Assemblée aux côtés des évêques, et certains d'entre eux devraient venir d'Océanie.

142. Le titre du document de travail pour l'étape continentale est « *Élargissez l'espace de votre tente* ». Le peuple de Dieu a besoin que l'Assemblée tienne compte de cet appel alors que nous poursuivons le voyage synodal.

Réflexion pastorale des évêques d'Océanie réunis à l'Assemblée de la FCBCO, sur la réponse de l'Océanie au DEC

143. En examinant ce document de l'Océanie, nous avons eu le sentiment d'une confiance très réelle dans la présence du Christ dans l'Église et dans le fait qu'il fait avancer l'Église. Le document reflète les espoirs et les préoccupations de notre peuple, ce qui pourrait donner l'impression que l'Église est en plein désarroi. Cependant, c'est précisément dans les lieux et les moments de douleur et de souffrance que le Christ se révèle. Cette confiance et cette foi en sa présence peuvent nous guider dans notre réponse. Nous cherchons à être guidés par l'Esprit Saint alors que nous poursuivons notre voyage synodal.

144. Nous faisons confiance au processus et aux personnes que nous avons nommées, qui ont bien rassemblé les réponses du Peuple de Dieu aux questions posées dans le Document pour la phase continentale du Synode. Nous pensons que ce document est une représentation juste de la réalité du Peuple de Dieu qui a participé à ce processus synodal. Cependant, nous reconnaissons que ce document n'est pas un recensement de tous les catholiques d'Océanie, mais une expression des opinions des personnes qui ont répondu à l'invitation à discerner sur le DEC.

Reconnaissant la participation limitée due aux contraintes de temps, nous espérons une participation plus large au fur et à mesure du déroulement du processus synodal.

145. Nous avons remarqué dans les réponses des gens un désir d'applications pratiques de la synodalité dans le moment présent. Cependant, nous réalisons également que, bien que nous soyons une Église synodale, l'expression pratique de la synodalité prendra du temps. Ce sera un long voyage, tant en Océanie que dans l'Église universelle. Ce document n'est pas un document catéchétique ou magistériel. Il s'agit plutôt d'une carte postale montrant où nous en sommes à ce stade de notre voyage.

146. Nous ne voulons pas construire une Église différente, mais plutôt renouveler et revitaliser l'Église que nous aimons. Ce renouvellement et cette revitalisation commenceront par une conversion personnelle et trouveront également une expression communautaire et structurelle. Une Église renouvelée et synodale cherche à ne laisser personne de côté. Dans une telle Église, nous marcherons ensemble, en nous aimant les uns les autres.

147. En réfléchissant aux réponses des gens, nous avons été heureux de voir qu'ils apprécient que leur baptême soit fondamental et qu'il reçoive une grande attention dans ce document. Cependant, nous avons remarqué que l'eucharistie est moins mise en avant.

148. Pour les catholiques, l'Eucharistie est centrale. Par le baptême, nous entrons dans la communauté eucharistique réunie à la table du Seigneur. Avec le Christ, nous sommes invités à mourir à nous-mêmes et à ressusciter avec le Christ en participant à son sacrifice de dépouillement et de don de soi. Le Seigneur Jésus se donne à nous comme nourriture pour le voyage jusqu'à ce que nous participions au banquet du ciel. Il nous donne des prêtres, qu'il appelle à avoir un cœur de berger pour prendre soin de leur peuple, proclamer la Parole de Dieu, célébrer l'Eucharistie avec et pour eux, et ainsi nourrir l'Église qui s'efforce d'accomplir sa mission pour la vie du monde. De même, le sacrement de pénitence réunit le pécheur à la communauté eucharistique.

149. Tous les évêques n'ont pas trouvé toutes les parties du document entièrement convaincantes ou complètes, et certains avaient des doutes et des inquiétudes quant à la direction que cela pourrait prendre. Jésus est apparu aux disciples avec leur douleur, leur honte, leur perte et leurs espoirs brisés. De la même manière, nous, évêques, ressentons des doutes, des inquiétudes et des craintes concernant certaines parties de ce document. Nous ressentons également de la joie et de l'espoir. Le Christ crucifié et ressuscité a montré ses blessures à ses disciples et, malgré leur honte, leurs doutes et leurs craintes, ils ont été remplis de joie et d'espoir. Il a dit « la paix soit avec vous ». Il nous invite, nous les évêques, à faire confiance à sa miséricorde et à proclamer la vérité avec amour, comme Jésus l'a fait.

150. Face à nos doutes et à nos peurs, Jésus nous envoie dans un monde brisé. Nous recevons les griefs et les angoisses, les joies et les espoirs du peuple d'Océanie exprimés dans ce document. Confiants dans l'Esprit Saint, nous continuerons à cheminer ensemble, peuple et pasteurs, en tant que Peuple de Dieu en pèlerinage. Jésus-Christ marche avec nous dans notre voyage synodal, nous offrant sa paix et nous exhortant à avoir du courage.

151. Notre partage de l'Évangile en Océanie se fait dans des contextes très

variés. Ce document est un exemple des voix des peuples de nos nations qui révèlent les contextes de notre mission. Le document a un sens vivant de la mission, qui est au cœur de l'Église des laïcs dans le monde.

152. Nous avons le désir et la responsabilité d'écouter et d'accompagner nos jeunes et de les aider à puiser dans l'Évangile porteur de vie pour relever les défis auxquels ils sont confrontés dans leur quête de sens, d'espoir et de relations saines. Nous sommes conscients que le fait d'atteindre nos jeunes de manière plus courageuse, plus créative et plus engageante est un aspect essentiel de la mission de notre Église dans le contexte du monde d'aujourd'hui.

153. Nous nous engageons également à assumer notre responsabilité partagée, exprimée dans le présent document, afin de mieux prendre soin de notre maison commune et de la défendre. Dans notre région, la crise écologique constitue une menace existentielle pour de nombreuses personnes et communautés. Elle se traduit par l'élévation du niveau de la mer, l'acidification des océans, les sécheresses, les pluies diluviennes et des phénomènes météorologiques extrêmes plus fréquents. La destruction de certaines nations insulaires devient de plus en plus probable à mesure que la fonte de la calotte glaciaire de l'Antarctique, à notre périphérie méridionale, se poursuit sous l'effet du réchauffement climatique. La conversion écologique est une priorité urgente de la mission.

154. La formation de tous les membres de l'Église, y compris les évêques, sera essentielle pour nous aider à devenir une Église plus synodale.

155. Après avoir réfléchi ensemble à ce document lors de notre Assemblée, nous ressentons de la paix et de la joie. Nous nous sentons également appelés à être prophétiques. Les apôtres ont été acceptés par Jésus bien qu'ils l'aient déçu. Il leur a offert la paix. Nous sommes appelés à être prêts à nous sacrifier dans le processus de prophétie. Nous devons nous modeler sur l'amour que nous proclamons. Nous sommes envoyés tout comme Jésus a envoyé les apôtres.

Sur la synodalité

Après l'explication des trois mots clés du processus synodal - communion, participation, mission - les habitants du village ont crié avec confiance et à haute voix : "Nous sommes la synodalité ! Nous sommes la synodalité !" Pourquoi ? "Parce que nous le faisons depuis que nous sommes devenus catholiques. (Le village de Balimo, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, est devenu une paroisse il y a 27 ans et les gens ne lisent ni n'écrivent.)

Lorsque l'explication s'est poursuivie pour souligner l'idée de "MARCHER ENSEMBLE", ils ont dit : "Chaque jour, nous ne faisons que marcher et nous marchons toujours à plusieurs parce qu'il est étrange de marcher SEUL et que la voiture n'est pas possible car nous n'avons pas de route !

Si la synodalité exprime la manière ordinaire de vivre et de travailler de l'Église, alors je dois dire que les habitants de Balimo ont raison, dans un sens, dans leur simplicité en tant qu'Église et dans l'affichage de leur pratique de la foi.

Mgr Joseph Durero

“Un signifie solitude, fermeture, prétention à l’autosuffisance ; deux signifie relation. L’Eglise est synodale, elle est communion, entraide, chemin commun. C’est ce à quoi tend le synode en cours qui aura, en octobre prochain, son premier moment en assemblée”

(Pape François)

SYNTHÈSE DE L' ÉTAPE CONTINENTALE SYNODE NUMÉRIQUE

SOMMAIRE

INTRODUCTION

a) Souvenons-nous

b) La Parole nous inspire

c) De l'écoute au discernement

d) L'interrogation fondamentale

e) La structure du document

THÈME

1. Un choix pour les jeunes, les personnes handicapées et la défense de la vie
2. A l'écoute de ceux qui se sentent abandonnés et exclus
3. La mission de l'Église dans le monde d'aujourd'hui
4. Marcher ensemble
5. Contextes culturels, cultures, religions et dialogue
6. Au-delà du cléricalisme
7. Repenser la participation des femmes
8. Charismes, vocations et ministères
9. Structures et institutions
10. Formation et spiritualité
11. Vie synodale et liturgie

LA CONTRIBUITION DES ÉLOIGNÉES

a) Vision

b) Synthèse

LE SYNODE NUMÉRIQUE

INTRODUCTION

"Elargis l'espace de ta tente; Qu'on déploie les couvertures de ta demeure: Ne retiens pas! Allonge tes cordages, Et affermis tes pieux! Car tu te répandras à droite et à gauche; Ta postérité envahira des nations, Et peuplera des villes désertes."

(Is 54, 2-3)

a) Souvenons-nous

Origine: Le processus synodal convoqué par le Pape pour discerner le thème "*Pour une Église synodale*" a également impliqué le monde numérique, et c'est ainsi qu'est née l'initiative "*L'Église t'écoute*", sous les slogans de François : "*une Église en sortie*", "*rejoindre les périphéries existentielles*" et "*Je préfère une Église blessée parce qu'elle sort dans les périphéries existentielles du monde, à une Église malade parce qu'elle reste fermée*", amenant le Synode dans les espaces et la culture numériques, de manière missionnaire, de sorte que personne ne soit exclu. La Secrétairerie Générale a accueilli favorablement cette initiative. Depuis lors, dans les différents diocèses du monde, on a travaillé sur la première étape du Synode, les missionnaires/évangélisateurs du numérique et leurs communautés ont vécu les premières étapes de cette initiative.

Dimension: Il s'agissait d'une proposition embryonnaire et, en même temps, suffisante car l'ouverture de cette porte nous a permis de voir que ce " lieu numérique " existe, qu'il a besoin d'être exploré et accompagné. La mission dans les environnements numériques est née, dès le début de cette nouvelle culture, de manière naturelle et spontanée, de l'ardeur missionnaire des *évangélisateurs-influenceurs*, enfants de leur temps qui, trouvant de nouveaux environnements pour l'évangélisation, avec courage et créativité, ont utilisé leurs charismes pour apporter Jésus à ces nouveaux horizons et pour le rencontrer là aussi.

Spécificité: L'originalité de la proposition de réaliser le Synode dans des " environnements numériques " ne réside pas dans l'utilisation des outils, mais plutôt dans la valorisation des espaces numériques en tant que " locus ", habités de manière naturelle par des personnes qui regardent leur réalité à partir de leur culture. Ces personnes ne participent pas toujours physiquement à la vie institutionnelle de l'Église.

Réalisation: En sortant vers les périphéries existentielles dans les espaces numériques, nous avons rencontré des personnes en quête et d'autres blessées. Dans le monde numérique, des chemins s'ouvrent à une *pastorale missionnaire* qui veut aller vers tous et atteindre tous. Cette réalité existe dans le Peuple de Dieu, même avant les formes institutionnelles, et elle se manifeste dans la vocation et l'urgence de rejoindre les derniers, ceux qui sont en quête, ceux qui ont besoin de la tendresse de Dieu.

Conclusion de la première étape: L'Église accompagne l'humanité (GS1) pour servir les hommes et les femmes qu'elle découvre blessés sur le bord de la route, pour leur montrer et leur offrir Jésus, le visage miséricordieux du Père. Au cours de la première étape du Synode, cette communauté *d'évangélisateurs du numérique* et leurs communautés se sont expérimentées comme une Église en sortie, une Église à l'écoute et une Église samaritaine.

b) La Parole nous inspire

Le Document de Travail du Synode présente l'image de la tente par laquelle s'ouvre le chapitre 54 du livre d'Isaïe. Elle nous offre une promesse de Dieu qui devient une vocation pour son Peuple et son Église: « *Élargis l'espace de ta tente!* » (Is 54,2). L'exil a aidé Israël à vivre sa foi en résistant aux intempéries. Là, il a appris à être seul avec Dieu et à l'aimer de tout son cœur. Là, il a connu l'Exode, un Dieu qui brûle sans se consumer. C'est là qu'il a vécu sa foi sans crainte. Une petite flamme qui s'éteint au moindre vent. Un grand feu qui s'enflamme au plus grand vent. L'incompréhensible est devenu réalité grâce à la foi en un Dieu qui tient ses promesses.

Aujourd'hui, la promesse est toujours valable et a été confirmée, une fois de plus, dans la deuxième phase du Synode. Ceux qui se sont éloignés, les indifférents, ceux qui n'ont jamais entendu l'Annonce, ceux qui pensent différemment, ceux qui ont appris à vivre sans foi dans une sereine a-religiosité.... Beaucoup de gens marchent sans but dans un exil qui n'a pas de frontières géographiques. En exil, la maison est lointaine, floue, oubliée et même inconnue. Au retour, il faut la redécouvrir.

Qui pourra découvrir cette Église renouvelée ? Les chercheurs, les pionniers, les voyageurs, ceux qui ne s'arrêtent pas... Ils pourront découvrir cette Église qui ne s'arrête pas, qui sort, qui ressemble à un hôpital de campagne; une *Église samaritaine* au milieu de l'humanité. Beaucoup de ces chercheurs sont depuis longtemps sortis dans le monde numérique. Aujourd'hui, avec toute l'Église, ils sont en route sur le chemin synodal.

Pour eux, cette expérience est un outil vital et puissant qui leur a permis d'écouter les cris de douleur et de solitude de ceux qui habitent le "continent numérique". Ils sont des *missionnaires/évangélisateurs* qui, dans cette deuxième étape du Synode, ont su discerner les besoins qui se cachent derrière ces cris. Ils sont comme les "pionniers" d'une Église en *réforme permanente*, les signes d'une Église *à l'écoute*. L'espace numérique nous rapproche de ceux qui pensent différemment, de ceux qui sont différents.

Ils entrent chez nous, nous invitant en permanence à l'hospitalité et au *discernement*. L'espace numérique contribue de manière significative à la communion et transcende les "frontières". L'Église qui y est présente est ouverte à tous.

Le Synode, conçu comme un retour d'exil, renvoie à une double dimension de la synodalité : cheminer ensemble comme peuple de baptisés et accompagner l'humanité entière, dont l'Église est la servante, vers la plénitude du Royaume de Dieu. En suivant le Pape François, nous pouvons affirmer : "*J'ai une certitude dogmatique : Dieu est dans la vie de chaque personne*". Par conséquent, une Église synodale non seulement sait accueillir, mais elle est aussi une Église ouverte à la rencontre et à *la fraternité universelle*. Le Peuple de Dieu qui ne se referme pas sur lui-même, mais qui, sur la base des critères d'inculturation et d'interculturalité, dialogue avec les interlocuteurs d'un monde pluriel. Selon le langage du Pape, c'est "*une Église liée aux humbles, aux petits, aux problèmes des gens, à ceux qui sont exclus à cause de la culture du déchet*".

c) De l'écoute au discernement

Le processus de *discernement* de la phase II a été mené avec les influenceurs/missionnaires du numérique qui ont participé à la première phase synodale (d'écoute), qui était de nature expérimentale, atteignant un total de 250 participants de différentes cultures, pays et langues. Il convient de noter qu'il a été possible de renouveler l'expérience d'atteindre 30 % des participants non croyants ou éloignés de l'Église. Actuellement, plus de 850 influenceurs/missionnaires/évangélisateurs du numérique ont rejoint ce projet. Ce groupe initial a été divisé en 12 communautés. Celles-ci, de leur côté, ont été divisées en petites communautés de discernement d'environ 12 personnes chacune avec un modérateur et se sont réunies de manière synchrone et asynchrone, en mode présentiel et à distance.

Dans cette deuxième phase, le Secrétairerie Générale du Synode a également proposé d'envoyer des délégués aux Assemblées Synodales Continentales. Il a été possible de rejoindre les Assemblées d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique. 14 missionnaires/évangélisateurs ont participé et présenté le Projet "L'Eglise t'écoute". Les évangélisateurs/missionnaires ont eux-mêmes mené le processus de conversation spirituelle.

Une *Assemblée Numérique* a ensuite clôturé ces travaux. Les animateurs de chaque communauté y ont partagé ce qu'ils avaient élaboré à travers la méthode de la "conversation spirituelle", en suivant la même méthodologie que les rencontres continentales.

Le *discernement*, qui est une ouverture à la voix de Dieu et une écoute mutuelle de la part de ceux qui partagent le chemin synodal, est un don de l'Esprit et un dynamisme de recherche de la présence du Seigneur qui, dans le chemin synodal, en tant que processus communautaire sincère et docile, permet de reconnaître le plan de Dieu et de découvrir ainsi des options et des priorités. Dans les communautés réunies *dans l'espace numérique*, comme dans les communautés présentielles, on assiste au développement de la communion, lieu de discernement.

Dans la deuxième phase du Synode, nous sommes passés de la première écoute au partage des lignes et des horizons, c'est-à-dire à une écoute de discernement. *L'espace numérique* s'étend sur une distance insondable et, paradoxalement, cet espace permet des rencontres et des retours. Avec l'aide de Dieu, dans les communautés qui habitent les environnements numériques, nous voyons que la proximité est facilitée, pour surmonter les distances, rendant possible le *discernement communautaire*.

Dans ce processus numérique, comme ce fut le cas dans les Assemblées continentales, il est apparu clairement qu'il n'y a pas de sujet qui ne puisse être abordé, qui ne puisse être discuté. C'est pourquoi ce Synode, œuvre de l'Esprit, offre à l'Église l'opportunité de se reconnaître dans les environnements numériques et de réfléchir à une possible *pastorale numérique*, en collaboration avec d'autres pastorales. De cette façon, en marchant ensemble, il sera possible de garantir une manière ecclésiale d'apporter le Message de Jésus à toutes les périphéries.

d) L'interrogation fondamentale

Au terme de cette introduction, nous nous demandons : « *"Comment ce " marcher ensemble " permet-il à l'Église d'annoncer l'Évangile conformément à la mission qui lui a été confiée; et quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir en tant qu'Eglise synodale ?*» DP 2.26) (DEC 2.105).

e) La structure du document

La structure du document se présente comme une analyse qualitative et quantitative, avec une introduction et une conclusion, ainsi qu'une annexe avec des tableaux de chiffres significatifs.

Les contributions du discernement à chaque thème du DEC sont présentées dans le corps du document.

Une section spéciale est consacrée à la contribution des non-croyants qui ont participé à cette phase.

NOTE:
Dans ce document, nous avons normalisé trois expressions : *influenceur, missionnaire du numérique et évangéliste du numérique*, ainsi que les termes *continent numérique, culture numérique, espace numérique et lieu numérique*. Ils ont été utilisés de manière équivalente et sans privilégier l'un par rapport à l'autre. Notre intention ici, et dans le processus synodal numérique en général, n'est pas d'établir des définitions, mais d'être en mesure de réaliser le processus synodal dans la culture contemporaine qui a une représentation forte et importante du numérique. Étant donné que les termes ci-dessus ont des interprétations différentes dans des contextes différents, nous les avons tous utilisés sans préférence.
Dans la synthèse, nous utilisons les termes "missionnaire" et "évangélisateur" pour désigner l'espace numérique en tant que lieu d'évangélisation. Le concept d'"*influenceur*" a été utilisé par le Pape lors de la clôture des Journées Mondiales de la Jeunesse à Panama (26/1/19). À cette occasion, il a parlé de "*Marie, l'influenceuse de Dieu*". À la même occasion, il a également cité Don Bosco comme un "*influenceur des jeunes*". Le bienheureux Carlo Acutis, qui s'est distingué par son service d'évangélisation dans l'espace numérique, est un exemple très proche d'un "*influenceur catholique*".

1. Un choix pour les jeunes, les personnes handicapées et la défense de la vie

Intuitions - expériences nouvelles ou éclairantes - aspects positifs :

Leadership dans la mission : les jeunes sont des leaders dans l'espace numérique, menant des projets d'évangélisation pour le bien commun, créant des contenus de valeur et promouvant des initiatives missionnaires.

Réduction des distances : dans l'espace numérique, les croyants et les non-croyants, les fidèles et les prêtres, les jeunes et les personnes âgées se rapprochent les uns des autres, ce qui favorise l'écoute et l'échange d'expériences.

Sensibilité à la défense de la vie : la voix des jeunes dans le monde numérique est particulièrement forte dans la promotion de la dignité de la personne humaine, à partir de sa conception jusqu'à la fin de sa vie.

La voix des exclus : l'environnement numérique permet aux personnes, en particulier à celles qui souffrent d'un handicap, de parler de leur vie et d'inspirer les autres par leur témoignage sur les difficultés rencontrées et surmontées.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs :

Préjugé à l'égard du numérique : parfois, les jeunes ne se sentent pas écoutés et craignent que leur mission numérique ne soit considérée superficielle ou sans rapport avec l'évangélisation ; beaucoup se sentent seuls, sans aide ou sans communauté qui les soutiennent dans leur mission.

Présentiel et numérique : les jeunes et les personnes handicapées estiment qu'ils peuvent apporter leurs talents plus librement dans les structures numériques que dans les structures présentielles.

Langage compréhensible : le langage utilisé dans le monde numérique se connecte plus facilement à la réalité des jeunes, alors qu'ils perçoivent le langage utilisé dans les paroisses et les homélies comme plus distant.

Accessibilité : il ne s'agit pas seulement de fournir des espaces adaptés aux personnes handicapées, mais aussi d'encourager la participation de tous à la mission de l'Église. Les outils numériques peuvent contribuer à ce que personne ne se sente exclu.

L'annonce dans la post-modernité : face à l'évolution des temps, il est nécessaire de prendre en compte la sensibilité des jeunes qui, en tant qu'enfants de leur temps, sont confrontés à une société liquide, caractérisée par une fragmentation croissante, l'érosion des liens de continuité, l'individualisme, le relativisme, l'instrumentalisation et la manipulation de certaines personnes au profit d'autres.

Priorités - thèmes récurrents - appels à l'action

Accompagnement pastoral : afin de fournir un accompagnement adéquat, il est important de réfléchir sur des thèmes tels que la défense de la vie, l'inclusion, la souffrance et l'inégalité sociale.

Formation continue : en raison des défis que la culture numérique pose aux missionnaires numériques pour entrer en dialogue avec des réalités différentes, les thèmes susmentionnés font l'objet d'une formation continue.

Écoute et dialogue : le monde numérique offre un espace privilégié pour écouter les cris du peuple de Dieu. Il est donc nécessaire de créer des espaces permanents où l'écoute accueillante et le dialogue sincère favorisent une conversion pastorale qui réponde aux besoins les plus urgents de notre temps.

Participation synodale : les jeunes demandent de continuer à participer et à contribuer aux processus synodaux afin que leur apport puisse éclairer les nouveaux défis que la culture d'aujourd'hui pose à l'évangélisation des nouvelles générations.

2. A l'Écoute de ceux qui se sentent abandonnés et exclus

Intuitions - expériences nouvelles ou éclairantes - aspects positifs :

Valoriser la diversité et le dialogue œcuménique : il est important de valoriser et d'accueillir la diversité dans les communautés et d'œuvrer à l'inclusion des personnes, indépendamment de leur orientation sexuelle ou d'autres aspects. Le dialogue interreligieux et œcuménique est souligné comme un travail précieux qui favorise la synergie avec les frères et sœurs séparés et ceux d'autres religions dans la poursuite de la paix, du bien commun, de la promotion sociale et de la protection de la vie.

Atteindre les périphéries : la réflexion a souligné la position de l'évangélisateur du numérique sur la question de la diversité et de l'exclusion, en particulier dans les situations périphériques où se trouvent les abandonnés et les exclus. L'Église encourage constamment les processus visant à atteindre les nouvelles périphéries et à œuvrer pour la dignité de la personne dans toutes ses dimensions.

Charisme du missionnaire du numérique : on souligne son rôle positif en période de changement et d'incertitude. L'Église, appelée à se différencier par son charisme d'espérance, agit dans le monde éclairée par l'Esprit Saint à partir de sa vocation d'ouverture, d'accompagnement fraternel dans la culture numérique diverse, créative et changeante.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs

Inclusion et ouverture : bien que l'Église cherche à être proche des personnes marginalisées, ce n'est pas toujours le cas dans la pratique. Les efforts de l'Église pour aider les pauvres et les marginaux échouent souvent à réaliser l'inclusion en comblant la "fracture numérique". Il est courant de voir des groupes qui excluent et les communautés numériques peuvent être des centres où seules certaines personnes sont acceptées.

Discrimination : il a été observé que la culture numérique peut également être source d'exclusion et de discrimination si les créateurs numériques utilisent leur pouvoir pour obscurcir et marginaliser les différents points de vue. L'Église elle-même connaît des cas où des personnes étiquettent les autres et encouragent la discrimination. Ceux qui se sentent exclus ne veulent pas seulement être tolérés, mais intégrés dans la vie de l'Église.

Intégrer les périphéries : l'Église doit s'ouvrir aux groupes d'exclus, écouter

et créer des espaces d'inclusion. La diversité n'est pas toujours incluse dans l'évangélisation numérique. L'Église doit répondre à la question : comment parler de vie communautaire si l'on continue à exclure ceux qui pensent différemment ? Parfois, l'Église parle des jeunes, mais ne parle pas aux jeunes.

Priorités - thèmes récurrents - appels à l'action

Culture de la rencontre : on souligne l'importance de l'accueil des personnes qui se sentent abandonnées et exclues. Il est nécessaire de mettre en place une pastorale spécifique pour le monde numérique et d'accompagner les agents d'évangélisation et le peuple de Dieu par une formation continue sur ces thèmes. Diffuser les actions réalisées par l'Église pour promouvoir la culture de la rencontre. D'autre part, on perçoit également la nécessité d'une vision pastorale consacrée au thème de la corporéité et de la sexualité.

Participation et accompagnement : il est suggéré de promouvoir les espaces numériques de participation et d'accompagnement et de rendre visibles les expériences de solidarité et d'accueil, en particulier pour les personnes qui ne peuvent pas le faire de manière présentielle. Il est recommandé d'enseigner l'inclusion par le témoignage et de chercher des moyens d'accueillir toutes les personnes avec une plus grande ouverture.

Égalité et équité: retrouver la simplicité et l'humanité de Jésus dans les relations avec les autres. Encourager les espaces de dialogue œcuménique et interreligieux et les actions conjointes qui visent le bien commun. Il est nécessaire de comprendre les différentes expériences qui existent dans la société et dans l'Église elle-même pour démontrer l'engagement en faveur de l'égalité et de l'équité.

3. La mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui

Intuitions - expériences nouvelles ou éclairantes - aspects positifs

Église en sortie : la mission de l'Église dans les environnements numériques a un potentiel d'évangélisation pour les disciples missionnaires en sortie. Elle peut atteindre les gens exactement là où ils se trouvent, mais il reste encore beaucoup à faire.

Appelés à construire des ponts : le monde numérique est un lieu de mission qui offre des opportunités de construction de ponts entre différentes perspectives et communautés chrétiennes. Mus par notre amour pour Jésus, nous sommes encouragés à travailler ensemble sur des questions communes telles que la dignité humaine, la justice et la responsabilité environnementale.

Appelés à samaritainiser : La question "Qui est ton prochain ?" résonne dans notre histoire et dans le contexte numérique, de sorte que l'appel à "samaritainiser", à réconforter et à relever les blessés du monde, et à ne pas être indifférents à la réalité sociale, doit faire partie du témoignage de foi que nous sommes appelés à offrir.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs

Le défi de la polarisation : l'ère numérique offre la possibilité d'être davantage connecté et disponible pour accueillir les autres, mais elle n'est pas toujours exploitée pour la rencontre. À cela s'ajoute l'action des algorithmes d'Internet, qui favorisent la polarisation en récompensant la polémique et le conflit.

L'unité dans la diversité : dans les environnements numériques, il y a une difficulté de dialogue face à la diversité des cultures et des pensées, ce qui favorise les divisions, les tensions et les critiques. Il y a un manque d'unité et les affrontements obscurcissent le Message lui-même.

Priorités - thèmes récurrents - appels à l'action

Pastorale numérique : face aux défis auxquels l'évangélisateur numérique est confronté, la création d'une pastorale est proposée. Par le biais d'une structure permanente, reconnue par les évêques, elle devrait promouvoir des espaces d'écoute, de dialogue et de collaboration entre les missionnaires du numérique et favoriser l'échange d'initiatives missionnaires. Elle devrait également disposer de ressources professionnelles, en synergie avec d'autres institutions.

Formation à la mission en ligne : les enjeux du contexte culturel numérique exigent une meilleure compréhension et, par conséquent, une formation adéquate pour faire face aux nouvelles formes d'évangélisation numérique et pour réagir à l'agression et à la haine en ligne.

Accompagnement : être une Église qui accompagne le cheminement du peuple de Dieu présent dans les espaces numériques afin qu'il puisse vivre de manière prophétique et missionnaire. Elle doit encourager et promouvoir les différents dons et charismes que l'Esprit Saint suscite pour répondre aux défis d'aujourd'hui. Un accompagnement qui les aide à grandir et à se développer positivement et qui soit également capable de les aider dans les moments de besoin, de faiblesse et d'erreur.

Réseaux de collaboration : il est important de sortir des formes préétablies et de créer des réseaux de collaboration avec des personnes influentes dans les réalités numériques. Il est nécessaire d'inclure dans le processus ceux qui appartiennent à d'autres religions ou qui ne professent pas la foi, mais qui collaborent à des causes communes pour la dignité de la personne humaine.

4. Marchons ensemble

Intuitions nouvelles ou éclairantes - -expériences - aspects positifs :

Accompagner les missionnaires du numérique : le processus synodal a apporté un sentiment de soulagement car de nombreux missionnaires du numérique commencent à se sentir accompagnés et entendus. Il est essentiel que l'Église prête attention au monde numérique et continue à créer des espaces pour que les évangélisateurs du numérique se rencontrent et réfléchissent à de nouvelles manières d'être l'Église dans ce domaine.

Combler la fracture : le monde numérique offre des espaces de dialogue qui permettent la collaboration entre les chrétiens, les croyants d'autres religions et les non-croyants pour soutenir les valeurs communes qui nous permettent de cheminer ensemble, par exemple dans la protection de la création et la promotion de la paix. Le dialogue n'implique pas l'uniformité, mais la capacité de marcher ensemble tout en respectant les différences.

Le sentiment d'appartenance : dans une société individualiste et discriminatoire,

marquée par l'harcèlement, les espaces numériques offrent des possibilités de communauté et d'appartenance qui peuvent atténuer les situations de douleur et de solitude.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs :

Difficultés en cours de route : l'Église doit faire face à un certain nombre de défis qui rendent difficile le fait de marcher ensemble dans le monde numérique. Il s'agit notamment des questions qui font le plus de bruit dans ce domaine : le problème des abus, les divisions internes, les attaques dans le monde numérique, les conflits dans les réseaux sociaux, le manque d'engagement envers les autres, le relativisme dans la culture numérique.

Arène multiculturelle : la nécessité de trouver des points de rencontre qui peuvent favoriser le dialogue en tenant compte des différents domaines de la relation avec le monde, avec les autres religions, entre les chrétiens et dans notre foi catholique pour marcher ensemble dans cette dramatique situation mondiale.

Priorités - thèmes récurrents – appels à l'action :

La culture de la charité : il est important de trouver un terrain commun où chacun est écouté, en respectant les différences et en évitant les tensions communes dans les réseaux. En prenant l'Évangile comme point de départ, se concentrer sur le service de la charité qui génère l'engagement et l'action envers ceux qui souffrent et sont dans le besoin.

La voie de la beauté : il est nécessaire de profiter des richesses et des dons que possèdent les évangélisateurs du numérique pour présenter efficacement, par la voie de la beauté, avec l'art, la musique, la poésie, la peinture, les vidéos, etc. la valeur de la paix, de l'espérance et de la vie.

Un approfondissement du Magistère : Il y a un grand besoin de connaissance et de formation systématique et appliquée sur le récent Magistère pontifical, qui nous ouvre à la perspective de l'Esprit sur le monde et la culture contemporaine, d'où l'importance de profiter des forces et de la dynamique des espaces numériques pour une offre de formation.

5. Les contextes culturels, cultures, religions et dialogue

Intuitions nouvelles ou éclairantes – experiences - aspects positifs :

Embrasser la diversité : l'espace numérique est un lieu où se reflètent différentes cultures et religions. Grâce à sa dynamique particulière, il permet à la fois la préservation de ces richesses et le dialogue entre elles, en promouvant une relation de collaboration dans la charité.

Une transmission générationnelle : l'Église, porteuse de l'Évangile, est mise au défi par les nouvelles générations de l'annoncer également dans la culture numérique. C'est pourquoi il est nécessaire de dialoguer profondément avec les gens pour comprendre leurs peines et leurs préoccupations, leurs rêves et leurs espoirs.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs :

Dialoguer sans transmettre : il ne s'agit pas seulement de communiquer, mais de le faire de manière crédible et compréhensible, avec un témoignage et un langage approprié. Dans le monde numérique, l'Église peut jouer un rôle important dans le dialogue, en dépassant les préjugés négatifs pour se mettre à l'écoute de la culture d'aujourd'hui. Il est essentiel d'adopter une attitude ouverte à l'égard de toutes les cultures et religions et de comprendre le sens "universel" de l'Église, en abattant les murs et en construisant des ponts.

Une Église à la carte : chez certains groupes qui ne connaissent pas l'essentiel de la foi, il existe le risque culturel de concevoir une Église personnalisée, en raison du grand nombre d'informations erronées qui circulent dans le monde numérique. Cela peut conduire à l'adoption d'une forme religieuse "accommodée", dans laquelle l'Église perd la force de son annonce et où l'on n'accepte que ce qui correspond aux goûts personnels.

Priorités - thèmes récurrents - appels à l'action :

Le dialogue externe : il est important de travailler à l'unité dans le dialogue entre croyants et non-croyants. L'Église dans la sphère numérique doit viser la communion comme signe de crédibilité et établir une communication et un dialogue ouverts avec d'autres cultures et religions.

Le dialogue interne : maintenir une relation étroite avec les évêques pour une mission apostolique. Travailler en communion ecclésiale avec la hiérarchie et avec toutes les institutions et charismes de l'Église rend l'évangélisation vraie et fructueuse, c'est pourquoi il est nécessaire d'augmenter l'accompagnement et l'orientation pastorale des missionnaires du numérique.

Les structures pastorales : pour renforcer l'évangélisation dans les différentes réalités du monde, les évangélisateurs ont besoin d'une formation et d'un accompagnement spécialisés et continus. C'est pourquoi l'évangélisation numérique a également besoin de structures qui forment et accompagnent ces missions. Il faut aussi former les pasteurs à l'évangélisation dans l'espace numérique.

6. Au-déla du cléricalisme

Intuitions - expériences nouvelles ou éclairantes - aspects positifs :

Tous missionnaires : dans l'espace numérique, ce sont les baptisés qui accomplissent la mission. On perçoit que les *followers* ne recherchent ni ne suivent pas les évangélisateurs uniquement pour leur rôle ou leurs titres ecclésiastiques, mais pour d'autres valeurs telles que leur capacité à communiquer le Message et à répondre aux besoins, leur témoignage personnel, la cohérence de leur discours et leur capacité à répondre avec proximité. C'est pourquoi le cléricalisme n'a pas un impact aussi fort sur les environnements numériques.

Recouvrer sa crédibilité : l'action de l'Église sur toute forme d'abus marque une étape importante dans le processus de purification afin que sa crédibilité puisse se renforcer, en reconnaissant la dignité et l'importance de chacun. Il est urgent de rétablir la confiance et il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine.

Une présence qui guérit : la richesse des ministères dans l'Église, y compris dans les réseaux, est le moyen naturel de dépasser toute attitude cléricaliste et la manière évangélique de distribuer les dons et les talents. La vie consacrée et la variété des charismes laïcs présentent une Église plus servante et moins cléricale.

Hiérarchie et coresponsabilité : la mission coresponsable dans les réseaux, qui permet aux hommes et aux femmes, aux laïcs et aux consacrés, aux jeunes et aux moins jeunes de participer et de s'exprimer, ne perd pas sa référence aux pasteurs, qui est renforcée par le dévouement sacerdotal et paternel.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs

Instrumentalisation des espaces : il ne manque pas de prêtres qui utilisent le potentiel des espaces numériques pour accentuer le cléricalisme.

Personnalisme et coresponsabilité : dans le monde numérique, il existe une tension similaire à celle du présentiel, où la figure sacerdotale est parfois trop accentuée et ne contribue pas au partage de la responsabilité.

Personnalisme et autoréférentialité : dans certains cas, on ne sert pas la Parole mais ses propres pensées et visions personnelles.

Identité du Peuple de Dieu : il est important d'éviter la cléricalisation des laïcs et la sécularisation du clergé. Parfois, les évangélisateurs du numérique laïcs ont du mal à agir dans le monde réel à cause du cléricalisme. Il est nécessaire de réfléchir à la manière de former les prêtres et les évêques pour qu'ils comprennent la nouvelle culture de l'environnement numérique.

Priorités - thèmes récurrents - appels à l'action

Formation : Parmi les actions considérées comme nécessaires pour vaincre le cléricalisme, il y a la révision de la formation des séminaristes et du clergé, en favorisant une formation qui encourage le travail en équipe, la coresponsabilité et une vision du ministère sacerdotal comme un service et non comme un pouvoir. Les échanges qui ont lieu dans les espaces numériques favorisent cette équité.

La pastorale numérique dans la communion et la participation : afin de collaborer au dépassement du cléricalisme, il est nécessaire d'encourager la mise en œuvre d'une pastorale numérique vivante dans laquelle on travaille en communion avec les évêques, les prêtres, les religieux et les laïcs.

7. Repenser la participation des femmes

Intuitions – experiences nouvelles ou éclairantes - aspects positifs

Une participation active : dans les espaces numériques, on constate un fort témoignage évangélisateur de la part de jeunes femmes, de femmes célibataires ou mariées, de mères, de religieuses ou de consacrées qui reflètent le visage féminin de l'Église par le dévouement de leur vie. Vivre leur vocation apporte la richesse de leur pensée, de leur vision et de leur spiritualité.

L'Église Mère: l'Église en sortie, appelée à se rendre aux périphéries géographiques et existentielles pour s'abaisser comme le Bon Samaritain devant les nombreuses souffrances, aide à couvrir leurs blessures avec tendresse et attention. Elle reflète le visage maternel à travers la contribution des femmes qui, dans l'environnement numérique, vont à la rencontre des personnes qui se sentent éloignées, en offrant un service d'écoute, d'accueil et en offrant leur force.

Un protagonisme partagé : dans les espaces numériques, toutes les voix ont la même valeur et le témoignage de l'interaction entre les hommes et les femmes qui travaillent en équipe pour l'Évangile y est reflété. Dans le monde numérique, on peut observer de nombreuses initiatives de collaboration menées par des femmes dans le domaine de la mission.

Le renouveau ecclésial : la conscience d'un seul baptême nous incorpore au Christ et à la mission ecclésiale d'évangélisation. La participation des femmes dans les différentes sphères reflète le début d'un processus de renouvellement au sein des structures ecclésiales, en y apportant ce qui leur est propre.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs

Complémentarité et diversité : apprendre à cheminer ensemble sans perdre la richesse des différences, convaincus que l'autosuffisance appauvrit l'Église et qu'une vision commune peut être une réponse adéquate aux défis présentés par la société fragmentée d'aujourd'hui.

Non-inclusion : comme dans la majorité des réalités ecclésiales et culturelles, les femmes restent en marge des processus de discernement et de prise de décision. Toutefois, en raison des caractéristiques de la réalité numérique, cette non-inclusion ne se reflète pas autant.

Variété des vocations : Dans les différents groupes de discernement, la question du "sacerdoce des femmes" n'était pas significative. Ils ont souligné la nécessité d'une compréhension renouvelée de la dignité du sacerdoce baptismal, en évitant la cléricalisation des laïcs en général et des femmes en particulier.

Priorités - thèmes récurrents - appels à l'action

Renforcement de l'identité : exploiter les espaces numériques où les femmes déploient leur être, occupent leur place et enrichissent la communauté.

Fraternité : nous avons besoin de la contribution des perspectives masculines et féminines qui nous permettent de voir la réalité d'une manière plus complète, en étant le reflet d'une Église dans laquelle nous pouvons voir une nouvelle manière d'être ensemble.

Participation : L'espace gagné par les femmes dans l'environnement numérique favorise leur place, leur rôle dans l'Église, leur réflexion et leur discernement théologique autour de leur identité.

Marcher ensemble : Le processus synodal offre l'opportunité d'un échange

authentique dans lequel le dialogue entre hommes et femmes contribue au renouveau ecclésial.

8. Charismes, vocations et ministères

Intuitions – experiences nouvelles ou éclairantes - aspects positifs

Pluralité des charismes : Dans l'environnement numérique, on observe la pluralité des charismes, des vocations et des ministères. Lorsque ces charismes sont valorisés, respectés et promus, ils se complètent en recherchant l'unité dans la diversité.

L'Eglise « toute ministérielle » : dans le monde numérique, on favorise la rencontre entre évangélisateurs de différentes vocations, d'autant plus nécessaires dans leur diversité et leur complémentarité que la diversité et la grandeur de la réalité numérique qu'ils serviront sont grandes. Une synergie est également nécessaire entre le ministère ordonné et le ministère laïc.

Invitation au discernement : le témoignage édifiant des différentes vocations présentes dans le monde numérique éveille la soif de chercher le sens de la vie, de découvrir sa vocation personnelle en entamant un processus de discernement.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs

L'unité dans la diversité : l'Église présente dans le monde numérique rencontre aussi des tensions causées par la polarisation qui empêchent l'écoute et le dialogue. La synodalité nous a encouragés à reconnaître l'autre comme un compagnon de route. Apprendre à marcher ensemble est un appel et une tâche.

Dépasser l'individualisme : l'un des obstacles à l'évangélisation numérique peut être la tendance à l'individualisme ou à l'égocentrisme, qui décourage l'appartenance à un seul corps. Il est donc nécessaire de promouvoir des réseaux qui génèrent des communautés où les personnes se sentent soutenues et font partie d'un tout.

Méfiance à l'égard du monde numérique : il existe une certaine méconnaissance et une résistance au monde numérique, ce qui fait que la mission réalisée dans ces environnements n'est pas valorisée, car le monde numérique est perçu comme *un outil à utiliser et non comme un lieu d'évangélisation*. Des tensions sont générées avec les nouvelles générations, même dans le domaine vocationnel, en raison de l'exclusion de ceux qui vivent le monde numérique.

Priorité - thèmes récurrents – appels à l'action

Face aux abus : la variété des vocations et des ministères permet à ceux qui rejettent la figure du prêtre à cause des abus de trouver dans l'Église, à travers les évangélisateurs laïcs du numérique, le service de l'écoute, de la construction de ponts et de l'éclairage des réponses. Les abus sexuels et de pouvoir au sein de l'Église ont alimenté les discours de haine dans l'environnement numérique, nous mettant au défi de retrouver notre crédibilité.

Synergie ecclésiale : pour stimuler l'Église "toute ministérielle", la vocation de l'évangéliste du numérique doit être promue. L'Eglise doit "élargir la tente" pour

accueillir ces nouveaux charismes et vocations.

Accompagner le discernement : pour le discernement sur le web, il est nécessaire de développer l'écoute et l'accompagnement des personnes en recherche de vocation.

La beauté dans la diversité: profiter de la richesse du multimédia et du potentiel des réseaux pour refléter le charisme universel de l'Eglise. Faire connaître la beauté de la diversité des charismes, des ministères et des vocations dans l'Église à travers les médias numériques.

9. Structures et institutions

Perspectives-expériences nouvelles ou éclairantes-aspects positifs :

Nouveaux liens structurels : les plateformes numériques permettent à des personnes de différentes nationalités de se connecter et de faire l'expérience de l'Église d'une manière innovante, en exposant également les réalités des églises locales, ce qui est perçu comme un cadeau.

Perception numérique de l'Église : l'Église dans la sphère numérique nous permet de grandir dans la transparence et la confrontation, en promouvant une attitude proche et ouverte aux questions, à l'écoute et au dialogue.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs :

L'institution dans le monde numérique : dans les médias, l'Église est souvent associée aux problèmes des protocoles pour la prévention des abus sexuels, de pouvoir et de mauvaise gestion des ressources financières.

Communication institutionnelle : il existe une tension entre la valeur du contenu et la formulation du discours, souvent institutionnel et perçu comme "ennuyeux". C'est un défi pour nous d'adapter la forme de l'annonce à un monde en évolution.

La nécessité de communiquer : La communication, tant interne qu'externe, sera toujours un défi, mais son efficacité peut être très puissante dans le processus d'évangélisation. Grâce à une stratégie de communication appropriée, il est possible de transmettre le message de manière efficace et d'atteindre une plus grande portée et un plus grand impact dans la communauté.

Priorités - thèmes récurrents - appels à l'action :

Communication numérique : le Synode a marqué positivement les natifs du numérique. Une forme importante de crédibilité consiste à communiquer avec transparence.

Proximité dans le processus : dans certains cas, on observe un environnement de collaboration entre les communautés. Les missionnaires sont appelés à évangéliser mais aussi à écouter de près leurs pasteurs. Il est nécessaire que les pasteurs accompagnent et forment les nouveaux missionnaires dans les espaces numériques.

Un leadership Maternel : l'Eglise dans le monde numérique a la responsabilité d'être pleine d'amour, de sincérité et de miséricorde en tant que Mère et éducatrice. Pour y parvenir, il est important de maintenir une pastorale numérique active. Il est également recommandé d'établir des lignes directrices et des politiques pour la présence de l'Église en ligne. C'est l'occasion de renforcer l'image d'une Église Mère proche de nous, au service et à l'accueil de tous ceux qui se trouvent à la périphérie.

10. Formation et spiritualité

Intuitions - expériences nouvelles ou éclairantes - aspects positifs :

Lieu de rencontre : les réseaux sociaux génèrent un lieu de rencontre dans lequel une réalité très éloignée peut devenir accessible, visible et fraternelle, ouvrant des horizons parce qu'elle présente des approches qui n'ont pas été abordées auparavant. Cela a un impact sur les relations avec les personnes éloignées.

Formation continue et synodale : l'évolution rapide de l'environnement numérique a favorisé une mentalité de formation continue, nécessaire pour rester à jour. En outre, cet environnement offre des dimensions inimaginables qui permettent l'interaction, la collaboration, le dialogue et l'échange d'expériences différentes.

Possibilités de participation : les environnements numériques offrent de multiples possibilités de participation aux discussions et d'écoute, ainsi que d'attention aux perspectives des Églises locales et de l'Église universelle. Ils facilitent les modes synchrones et asynchrones.

Anonymat : les environnements numériques offrent la possibilité de poser des questions sur des sujets sensibles sans craindre d'être jugé ou de recevoir des réactions négatives, grâce à l'anonymat qui peut être préservé.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs

La marginalité et l'arbitraire : dans les environnements numériques, le message transmis dépend fortement de l'approche de l'expéditeur. En général, on accorde plus de poids aux informations présentées par ceux qui ont plus d'influence qu'à la vérité objective. Cela peut conduire à la marginalisation de groupes dont les points de vue ne sont pas acceptés.

Besoin de formation : de nombreux évangélisateurs ont commencé à créer des contenus de manière intuitive, mais il existe un grand besoin de formation théologique en accord avec le magistère de l'Église et en relation avec la communication numérique. On a également mentionné la nécessité d'une formation plus approfondie sur les questions liées à la doctrine sociale de l'Église.

Priorités - thèmes récurrents – appels à l'action

Des initiatives accessibles : encourager une formation qui favorise une relation étroite avec Dieu, qui est attentive aux réalités des personnes, qui encourage à vivre la foi, qui stimule la participation aux sacrements et qui est diffusée de manière efficace.

Marcher ensemble : en tant qu'Église dans des environnements numériques,

nous sommes appelés à générer des synergies entre la formation et la spiritualité par le biais de rencontres de prière et de formation.

11. Vie synodale et liturgie

Perspectives nouvelles ou éclairantes - -expériences - aspects positifs :

Diversité liturgique : les environnements numériques soulignent la beauté et la diversité de l'Église dans la liturgie. Ce marcher ensemble est enrichi par la culture différente de chaque lieu dans sa vie liturgique, avec la capacité de maintenir l'unité sans uniformité dans les différents rites.

Inculturation : l'importance de l'inculturation de la liturgie dans les principales cultures pour atteindre les fidèles, en manifestant l'universalité de l'Église et en évitant les idéologies.

Participation numérique : la pandémie a mis en évidence la capacité de l'environnement numérique dans la liturgie. Cette expérience est valorisée pour d'autres cas de besoin. Cela nécessite des normes et une catéchèse pour accompagner une expérience adéquate et complète.

Le numérique comme outil : le numérique ne remplace pas la rencontre présentielle, en particulier dans les sacrements et dans la vie de la communauté ecclésiale, mais c'est un outil qui favorise le rapprochement, le sentiment d'appartenance, la communion et l'accompagnement en cas de besoin, et dans certains cas un premier pas vers la participation présentielle.

Tensions ou désaccords - problèmes et questions - aspects négatifs :

Présentiel/virtuel : lorsqu'on les interroge sur l'absence de participation présentielle, les réponses récurrentes sont : homélies ennuyeuses et longues, horaires incompatibles avec la vie d'aujourd'hui, églises sombres et tristes, sonorité médiocre, absence de beauté.

Abus liturgiques : la liturgie pourrait être utilisée comme un enjeu idéologique qui favorise la division. D'autre part, elle crée un climat de méfiance, également causé par les excès. Les célébrations dans la sphère numérique devraient faire l'objet d'une réglementation qui les protège.

Les distractions: le manque de formation spécifique et de catéchèse pour la participation à la liturgie dans la sphère numérique peut conduire à faire plusieurs choses à la fois, sans consacrer à la liturgie le temps exclusif et nécessaire qu'elle requiert.

Isolement: si elle n'est pas utilisée avec attention, la liturgie en ligne peut conduire à une expérience de foi non communautaire, où les gens sont " satisfaits " du matériel disponible en ligne et ne recherchent pas les sacrements dans leur communauté. La participation virtuelle ne remplace pas la participation présentielle, mais elle peut la favoriser.

Priorités - thèmes récurrents – appels à l'action :

Formation : Le potentiel de la mission numérique se présente comme une bonne possibilité de formation liturgique conduisant à la redécouverte de sa valeur dans la vie de l'Église. La créativité numérique peut favoriser des parcours qui éveillent l'intérêt et l'amour du peuple de Dieu, en particulier des plus jeunes, afin qu'ils tombent amoureux de la liturgie et y participent activement.

Appartenance : l'Église appelée par le numérique, dans des situations lointaines et difficiles, trouve une occasion spirituelle et festive dans laquelle l'Esprit se manifeste en stimulant un sentiment d'appartenance.

Théologie et catéchèse : intégrer la liturgie et le kérygme dans la théologie et la catéchèse, en promouvant la réflexion et la participation en ligne, afin de fournir une base à la pensée de l'Église et à la transmission de la foi.

Eucharistie : la mission des évangélisateurs du numérique est une grande opportunité pour catéchiser sur la centralité de l'Eucharistie dans la vie de l'Eglise. Promouvoir la musique, le chant et les signes liturgiques dans les célébrations liturgiques.

12. Contributions des éloignés

a) VISION :

À l'écoute de ceux qui sont éloignés

Le Synode numérique a cherché à écouter ceux qui se sentent éloignés et non représentés au sein de l'Église. Parmi eux se trouvent plusieurs groupes. Nous avons eu l'occasion de faire un " écoute discernante " de ceux qui se sentent marginalisés, à la périphérie de l'Église.

Ceux qui croient sans appartenir

Ils ne se considèrent pas comme faisant partie de l'institution ecclésiale, ils vivent une foi individualiste et ne s'adressent à elle qu'à l'occasion de situations critiques dans leur vie ou lors de célébrations à caractère essentiellement social. Certains disent : "Je crois en Dieu, mais pas en l'Église". À un moment donné de leur vie, ils ont rencontré un évangéliste du numérique et, petit à petit, ils ont commencé à le suivre. Ces évangélisateurs du monde numérique, comme de véritables bergers d'un troupeau, ont forgé de véritables communautés dans lesquelles la fraternité et la communion se développent. Le manque de structures et de hiérarchies dans l'espace numérique fait que ces personnes éloignées pensent et sentent qu'elles n'appartiennent pas encore à l'Église. Elles ne sont pas toujours capables de passer du numérique au présentiel. Cependant, parce que le numérique favorise la présentialité et parce que l'Esprit de Dieu est présent dans les environnements numériques, ces croyants peuvent se rapprocher de la communion eucharistique.

Ceux qui ont abandonné par colère ou par chagrin

Pour une raison ou une autre, ils ont réellement renoncé à la foi chrétienne. Le catholicisme et ses valeurs ne font plus partie de leur univers culturel et de leurs choix. Ils ont une foi "dormante". Bien qu'ils continuent à croire que Dieu existe, ils ont choisi de quitter l'Église parce qu'ils sont fâchés avec l'un de ses membres,

à cause de l'anti-témoignage de ses membres, ou à cause d'une grande souffrance qui les a éloignés de Dieu. Avec la proximité d'un évangéliste du numérique, ils rencontrent à nouveau le Dieu qu'ils n'ont jamais complètement renié. Ainsi, peu à peu, ces personnes qui s'étaient éloignées commencent à découvrir une autre Église dans laquelle ils ne se sentent pas à l'écart. Une fois de plus, avec la grâce de Dieu, ils commencent à renouer avec l'institution ecclésiale et à y être présents.

Les personnes rejetées et discriminées

Ce sont ceux qui disent vouloir appartenir, mais qui sont souvent mis à l'écart par l'institution ecclésiale parce qu'ils sont divorcés remariés, en raison de leur orientation sexuelle, de leur position sur la valeur de la vie humaine... bref, parce qu'ils "ne se sentent pas à leur place" dans une institution qui exige d'eux un style de vie auquel ils ne sont pas disposés. Il en résulte un double mouvement : ils s'excluent eux-mêmes et sont exclus. Beaucoup d'entre eux ont été accueillis dans les communautés qui peuplent l'espace numérique. Certains n'ont pas de foi, d'autres vivent une foi à la carte. Une chose est sûre : ils ne sont pas indifférents et expriment explicitement ou implicitement le besoin d'être accueillis et acceptés. Ils mettent l'évangélisateur du numérique au défi d'un enseignement permanent de la vérité avec charité, comme Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (Jn 4,5-28).

Les personnes sans religion, les athées et les agnostiques et ceux qui n'ont jamais reçu l'Annonce

Ce sont peut-être les plus éloignés des éloignés. Les premiers vivent paisiblement dans l'indifférence religieuse. Peut-être n'ont-ils jamais reçu la Bonne Nouvelle. Les athées et les agnostiques ont une position plus réfléchie. Ils oscillent entre l'indifférence et la critique de l'Église. La sphère ecclésiale numérique reçoit parfois ses critiques et son indifférence au même titre que les autres sphères ecclésiales. D'autres fois, par l'action du Seigneur Jésus et le service des missionnaires du numérique, ils y découvrent le chemin de la première annonce qui suscite en eux la foi.

b) SYNTHESE:

Le Synode Numérique s'est fixé pour objectif d'écouter avec discernement. Il a également touché les personnes éloignées qui ne se sentent pas représentées dans l'Église, et a été très bien accueilli. La participation s'est faite sous diverses formes, en ligne et en présentiel, de manière synchrone et asynchrone. Parmi les participants figuraient des membres d'autres confessions chrétiennes, de la communauté LGBTIQ+, du mouvement féministe, des non-croyants, des représentants des arts et de la culture, des mouvements citoyens, des communicateurs du numérique et des personnes handicapées. Ils ont écouté activement et dans le respect des différences, reflétant et illustrant la construction commune du chemin synodal. Les conversations qui ont eu lieu ont fait ressortir les aspects suivants :

Dialogue respectueux : le synode numérique a favorisé le dialogue, l'écoute et le respect, en créant des espaces de confiance pour partager des opinions différentes. Les participants l'ont apprécié comme un chemin de croissance personnelle et communautaire, où ils se sont sentis protagonistes du processus synodal et mis au défi d'être des agents de changement.

Disponibles à la rencontre : on apprécie les membres de l'Église qui encouragent un dialogue ouvert dans l'environnement numérique. Cependant, un manque de compréhension et d'écoute de la part de certains évangélisateurs a été constaté. C'est un obstacle à l'approche de l'Église en raison de la tendance à juger ceux qui ne partagent pas la même foi et la même façon de penser. On a exprimé le besoin d'être accueilli et accepté, parce qu'on se sent marginalisé.

Être à l'écoute de tous : les jeunes éloignés ont en commun le sentiment que l'Église n'est pas assez attentive ou à l'écoute de certains groupes. Ils estiment qu'Elle n'est pas encore un espace accueillant pour ceux qui viennent de chemins différents. Ils considèrent l'écoute comme une simple "pratique chrétienne" qui ne correspond pas à la réalité et soulignent que l'Église prétend souvent évangéliser sans dialogue et qu'il n'y a pas de communication horizontale.

Un accueil authentique : il y a une divergence dans la perception de l'attitude de l'Église : sur les *réseaux sociaux*, Elle semble accueillante, mais en présence Elle n'est pas perçue comme telle. Il y a un manque de formation pour accompagner ceux qui souffrent de discrimination. Le témoignage d'un jeune homme attiré par le même sexe illustre ce problème : "L'Église me dit-elle officiellement que je ne suis le bienvenu que si Elle est vraiment accueillante ?"

Renouvellement du langage : le langage utilisé par l'Église est considéré comme institutionnel et unidirectionnel, ce qui le rend difficile à comprendre pour les personnes qui ne sont pas familières avec les termes de l'Église. Il est suggéré d'adapter le langage pour le rendre plus humain, plus respectueux et plus inclusif de la réalité quotidienne. Il est suggéré d'actualiser et de professionnaliser les formats numériques. Le témoignage d'un jeune rapporte : "Si l'Eglise est comme un père Les jeunes préfèrent parler à leurs amis".

Conflits dans le numérique : la relation entre croyants sur les réseaux sociaux est perçue comme conflictuelle par ceux qui ne pratiquent pas la religion. Ils estiment que la foi est souvent utilisée à des fins personnelles, reflétant le fanatisme ou le ressentiment. Des groupes profitent de la différence pour rejeter les autres croyances et s'attaquer les uns aux autres. Cette attitude ne contribue pas à construire des ponts de dialogue.

Participation des femmes : certains notent une présence significative de femmes chrétiennes dans le numérique, d'autres expriment le besoin d'un changement réel pour une plus grande inclusion des femmes dans les fonctions de direction. On a noté des limites à la liberté des femmes dans certaines congrégations.

Action sociale : dans un contexte de grand dynamisme, l'Eglise reste stagnante et trop éloignée de la vie et des besoins actuels de la société. Le manque de cohérence entre les paroles et les actes de l'Eglise est remis en cause par certains qui souhaitent que ce qui est prêché soit mis en pratique. Ils appellent l'Eglise à promouvoir des initiatives en faveur des pauvres et des nécessiteux, à encourager le bénévolat et les activités avec les jeunes dans la sphère numérique.

LES APPORTS D'UNE ANALYSE QUANTITATIVE

Une approche complémentaire qualitative/quantitative a été utilisée lors du discernement. La dimension quantitative synthétise de nombreux mots et complète les expressions qualitatives qui renvoient à des réalités complexes. Cette analyse nous a permis de comprendre les perceptions des participants sur ce qui a déjà été réalisé numériquement par rapport aux thèmes du Synode. Comme les notes numériques sont de 4 ou plus de 4/8, nous concluons que, dans l'ensemble, les participants perçoivent que, dans l'environnement numérique, l'Église obtient fondamentalement de bons résultats sur les thèmes abordés par le Synode. En classant les thèmes selon leur degré de réussite, du plus faible au plus élevé, nous découvrons des nuances qui complètent la réflexion menée par les participants et qui est résumée dans le corps de ce document. Pour les tableaux, voir l'*Annexe* (p. 22).

Célébration et spiritualité dans l'environnement numérique

On a souligné la nécessité d'étudier et d'approfondir les questions liées aux Célébrations Liturgiques numériques. La sensibilité eucharistique est présente et visible dans les environnements numériques. Il a été noté que diverses initiatives sont promues autour de l'adoration eucharistique, à la fois en présentiel et à distance, afin d'atteindre ceux qui ne peuvent pas participer.

A l'écoute des abandonnés et des exclus. L'unité des chrétiens :

Ce theme a obtenu un résultat faible. Cependant, dans les réponses qualitatives, de nombreux missionnaires ont souligné que les réseaux sont des espaces où les exclus - en raison de leur orientation sexuelle, de leurs divergences avec l'Église ou de leur statut relationnel - se sentent mieux accueillis. Cette faible réponse quantitative est peut-être davantage liée à l'exclusion des pauvres et à la fracture numérique, où il y a certainement beaucoup à faire.

En ce qui concerne l'unité des chrétiens, cette évaluation dépend des pays dans lesquels les missionnaires se trouvent ; plus la société est interconfessionnelle, en particulier si de nouvelles églises y sont établies, plus cette question apparaît comme une priorité. Dans les sociétés sécularisées à prédominance catholique, cet aspect ne ressort pas en termes d'importance perçue.

L'option pour les jeunes, les personnes handicapées et la défense de la vie :

Cela a été le point le plus critiqué du questionnaire, parce qu'il comprend trois aspects très différents, de sorte que la validité de la moyenne pourrait être réduite. Les jeunes sont le principal public des réseaux sociaux, et c'est là qu'ils sont et peuvent être entendus. Il en va de même pour les personnes souffrant de certains types de handicaps (moteur et mental, peut-être pas visuel) : elles trouvent dans les réseaux un espace de socialisation et de dialogue plus convivial que dans l'environnement présentiel. D'autre part, la défense de la vie est une question distincte qui ne peut pas être évaluée sur la base de réponses numériques ajoutées aux deux autres questions. Il y a des missionnaires très sensibles à cette question et beaucoup d'autres qui en parlent à peine.

Le respect interculturel et le dialogue entre les communautés catholiques :

En termes quantitatifs, ces thèmes sont perçus comme relativement forts dans

l'environnement numérique. Cela doit être interprété à la lumière des réponses qualitatives : les missionnaires expriment l'importance accordée au fait de ne pas heurter les sensibilités dans différents types de positions et de communautés au sein de l'Église. Il s'agit donc d'un objectif dont la réalisation est encore en cours. D'autre part, dans l'environnement numérique - comme lieu un peu " prophétique " - on constate une réduction du cléricalisme, une plus grande coresponsabilité des fidèles quel que soit leur rôle, et une présence féminine beaucoup plus visible et de qualité. De nombreux commentaires, outre l'évaluation numérique, vont dans ce sens. L'environnement numérique est perçu comme un *espace de mission*, avec plus de liberté et de flexibilité pour déployer l'action de l'Église, sans les étiquettes associées aux différents ministères.

CONCLUSIONS

Proposition et planification

Après avoir écouté, vu et contemplé lors de la première phase du Synode, les évangélisateurs du numérique ont abordé dans cette deuxième phase les questions qui sont brièvement développées dans le corps de ce document. Dans cette conclusion, nous présentons les propositions suivantes. Pour ce faire, nous utilisons trois lignes directrices qui articulent les "idées-forces" du discernement effectué.

Rapprocher ce qui est loin

L'ecclésiologie de François et, par conséquent, sa proposition pastorale nous invitent à passer d'une pastorale autoréférentielle, sédentaire et statique à une pastorale ouverte, itinérante et extatique, concrétisant ainsi ce processus missionnaire permanent qui veut aller vers tous et atteindre les derniers, les oubliés que Dieu n'oublie pas. Dans le langage de François, il s'agit d'aller vers les périphéries géographiques et existentielles. "*L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries : celles du mystère du péché, celles de la douleur, celles de l'injustice, celles de l'ignorance religieuse, celles de toutes les misères*".

Dans la deuxième phase du Synode, nous avons entendu un cri : *il faut rendre proche ce qui est loin*. L'environnement numérique a permis de surmonter les distances géographiques et temporelles afin de faire progresser le discernement communautaire et d'élargir les horizons du Synode.

La numérisation permet de réduire les distances entre les croyants et les non-croyants, entre les prêtres et les fidèles. Elle rend possible des relations plus égalitaires et contribue à réduire les distances générationnelles.

La capacité missionnaire que l'on peut trouver dans les réseaux aide à atteindre des endroits où cela n'a pas été possible habituellement, favorisant ainsi la proximité de l'Église avec les gens et les nouvelles réalités.

Il s'agit d'une proximité qui accueille, inclut et embrasse de nombreuses personnes qui souffrent et qui sont éloignées. Aujourd'hui, l'une des plus grandes crises de l'Église est l'absence de missionnaires qui partagent un Jésus proche. De nombreux missionnaires/évangélisateurs du numérique sont au contraire engagés de

manière créative pour apporter Jésus aux périphéries qui, souvent sans le savoir, ont faim et soif de lui et de son message. Cette proximité est une expression de la culture de la rencontre à laquelle François nous invite.

Penser la "pastorale numérique

Dans la mission évangélisatrice de l'Eglise, les différentes pastorales (éducative, catéchétique, familiale, urbaine...) ont été configurées. Aujourd'hui, nous voyons l'existence des espaces numériques comme un '*locus*', qui dépasse le simple concept d"instrumentalité'. Ainsi, ce "lieu" est spontanément habité par des croyants et des non-croyants, et par des *évangélisateurs/missionnaires* numériques qui accomplissent leur mission dans ces espaces. L'universalité de l'Église se reflète également dans les réseaux sociaux et autres espaces numériques. Cette "pastorale numérique" est d'autant plus nécessaire que la réalité de la mission/évangélisation dans les réseaux se déroule souvent sans un accompagnement, une formation et une orientation adéquats, ce qui l'expose au risque d'erreurs et de distorsions.

Le discernement de la deuxième phase du Synode nous invite donc à *réfléchir à une pastorale numérique*. Cela implique de découvrir et de reconnaître qu'elle existe et qu'elle est à l'œuvre. L'Esprit souffle aussi avec force dans les réseaux et les espaces numériques. Comme une Pentecôte renouvelée, penser la pastorale numérique, c'est faire l'expérience d'une Église qui élargit sa tente et cesse ainsi de parler un langage monoculturel pour écouter en dialogue les multiples expressions interculturelles de la diversité. La réflexion sur la pastorale numérique est le fruit d'un discernement.

L'Eglise est appelée à une *conversion pastorale* qui conduit à une nouvelle expression de la pastorale numérique et contribue à une plus grande organicité et à une plus grande fécondité évangélisatrice dans une nouvelle réalité culturelle. De cette façon, la communion et la participation favoriseront la coresponsabilité entre l'Église hiérarchique et les évangélisateurs du numérique, qui se percevront comme faisant partie d'un tout et plus proches des évêques, des prêtres et des autres agents pastoraux de l'Église.

Penser la pastorale numérique nous appelle aussi à accompagner et à former les missionnaires/évangélisateurs qui accomplissent leur mission dans des environnements numériques. Cet accompagnement et cette formation sont demandés par les communautés et par les missionnaires, en particulier par les plus jeunes, qui cherchent à vivre leur amitié avec Jésus dans une sincère conversion du cœur. Une formation profonde et attrayante dans la foi et, en même temps, qui tienne compte du fait que, pour les jeunes, la beautéix est une valeur. "*Les diverses formes de beauté qui se manifestent dans les milieux culturels variés, y compris ces modalités non conventionnelles de beauté, qui peuvent être peu significatives pour les évangélisateurs, mais qui sont devenues particulièrement attirantes pour les autres.*" (EG 167).

Construire des réseaux

Les évangélisateurs du numérique sont souvent seuls face à leur communauté. Non seulement à cause du manque de relations avec d'autres ministères pastoraux, mais aussi à cause du manque de liens avec d'autres communautés dans l'espace numérique. Les jeunes, en particulier, apprécient les réseaux comme lieu de rencontre. Ils veulent se sentir partie prenante, ils expriment le besoin d'une réponse, de savoir

que ce qu'ils disent est entendu. Il est nécessaire de les aider à vivre une expérience ecclésiale de communication et de communion. Dépasser leur petite communauté pour rencontrer d'autres communautés vivant dans le même espace.

Les *réseaux sociaux* et autres environnements numériques, qui rendent le lointain proche, ont tout le potentiel pour faciliter les rencontres. En tissant des réseaux, les communautés, accompagnées par des évangélisateurs numériques, peuvent manifester plus clairement leur statut de communauté ecclésiale. C'est là aussi que l'Église évangélise et rend possible la circulation de la Vie de la Grâce en abondance dans ces espaces.

Chemin de communion, de participation et de mission

Conversion pastorale : avec les missionnaires du numérique, nous affirmons que nous avons essayé de réaliser l'expérience d'une Église synodale sur un chemin de conversion. Avec eux, nous reconnaissons aussi qu'il y a encore un long chemin à parcourir. L'Esprit de Dieu nous pousse et nous assiste dans la conversion personnelle et communautaire pour poursuivre un chemin de *communion, de participation et de mission*.

Périphéries existentielles : le Synode numérique a atteint les jeunes et ceux qui se sont éloignés. Ce sont précisément les jeunes qui peuvent le plus aider l'Église à découvrir le potentiel de l'espace numérique en tant qu'environnement d'évangélisation, en particulier par le biais de la création de réseaux. Une présence plus active de l'Église dans l'espace numérique est donc nécessaire, en accompagnant plus étroitement les évangélisateurs du numérique. C'est un grand appel pour l'Église, en particulier pour les pasteurs.

Culture synodale : dans le voyage de conversion que nous sommes encore en train de faire, l'Église a la possibilité de continuer à croître dans la synodalité. *Les communautés ecclésiales qui habitent l'espace numérique sont également appelées à construire une culture synodale dans leur propre sphère*. C'est une seule Église qui, avec des approches pastorales différentes et des langues différentes, veut atteindre tout le monde avec la grâce de Dieu, librement manifestée en Jésus-Christ.

Présence divine : l'environnement numérique est un espace où l'Esprit peut également se manifester. C'est un espace qui peut toucher des vies, et comme tout ce qui est humain accueille le divin, l'homme et la femme d'aujourd'hui peuvent rencontrer Dieu dans l'espace numérique et se sentir invités à s'engager sur le chemin de la communion eucharistique. Le numérique nous pousse et nous accompagne vers le présentiel.

Nouvelle Pentecôte : Marie et les Apôtres réunis dans le cénacle, à la venue de l'Esprit, ont ouvert les portes pour annoncer le kérygme et ont été compris par tout le monde dans leur propre langue. Les missionnaires du numérique doivent, avec la force de l'Esprit, entrer dans les cultures dans leurs propres langues pour proclamer le kérygme.

“Mais n’oublions pas que le fait de marcher ensemble et de nous reconnaître en communion les uns avec les autres dans l’Esprit Saint implique un changement, une croissance qui ne peut avoir lieu, comme l’a écrit Benoît XVI, qu’ « à partir de la rencontre intime avec Dieu...”

(Pape François)

XVI ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES

INSTRUMENTUM LABORIS

POUR LA PREMIÈRE SESSION

(OCTOBRE 2023)

SIGLES

AA	CONCILE VATICAN II, Décret, *Apostolicum actuositatem* (18 novembre 1965)
AG	CONCILE VATICAN II, Décret, *Ad gentes* (7 décembre 1965)
CA	ST JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Centesimus annus* (1er mai 1991)
CL	ST JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-Synodale *Christifideles laici* (30 décembre 1988)
CV	FRANÇOIS, Exhortation Apostolique Post-Synodale *Christus vivit* (25 mars 2019)
DP	SECRETAIRERIE GENERALE DU SYNODE, *Pour une Église synodale : communion, participation, mission. Document Préparatoire* (2021)
DTC	SECRETAIRERIE GENERALE DU SYNODE, *« Élargis l'espace de ta tente » (Is 54,2). Document de Travail pour l'Etape Continentale* (2022)
DV	CONCILE VATICAN II, Constitution Dogmatique *Dei Verbum* (18 novembre 1965)
EC	FRANÇOIS, Constitution Apostolique *Episcopalis communio* (15 septembre 2018)
EG	FRANÇOIS, Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013)
FT	FRANÇOIS, Lettre Encyclique *Fratelli tutti* (3 octobre 2020)
GS	CONCILE VATICAN II, Constitution Pastorale *Gaudium et spes* (7 décembre 1965)
IL	*Instrumentum Laboris*
LG	CONCILE VATICAN II, Constitution Dogmatique *Lumen gentium* (21 novembre 1964)
PE	FRANÇOIS, Constitution Apostolique *Praedicate Evangelium* (19 mars 2022)
SC	CONCILE VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum Concilium* (4 décembre 1963)
UR	CONCILE VATICAN II, Décret *Unitatis redintegratio* (21 novembre 1964)

“Le chemin vers l’unité des chrétiens et le chemin de conversion synodale de l’Eglise sont liés.”

(Pape François)

Sommaire

Avant-propos 5

Le chemin parcouru jusqu'à présent

Un instrument de travail pour la deuxième phase du processus synodal

La structure du texte

A Pour une Église synodale. Une expérience intégrale 11

A 1. Traits caractéristiques d'une Église synodale

A 2. Une manière de procéder pour l'Église synodale : la conversation dans l'Esprit

B Communion, mission, participation. Trois questions prioritaires pour l'Église synodale 19

B 1. Une communion qui rayonne. Comment être davantage signe et moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ?

B 2. Co-responsables de la mission. Comment partager les dons et les charges au service de l'Évangile ?

B 3. Participation, gouvernance et autorité. Quels processus, structures et institutions dans une Église synodale missionnaire ?

Fiches de travail pour l'assemblée synodale

Introduction 26

Fiches pour B 1. Une communion qui rayonne

B 1.1 Comment le service de la charité, l'engagement pour la justice et le soin de la maison commune nourrissent-ils la communion dans une Église synodale ?

B 1.2 Comment une Église synodale peut-elle rendre crédible la promesse que « l'amour et la vérité se rencontrent » (Ps 85,11) ?

B 1.3 Comment une relation dynamique d'échange de dons entre Églises peut-elle se développer ?

B 1.4 Comment une Église synodale peut-elle mieux remplir sa mission grâce à un engagement œcuménique renouvelé ?

B 1.5 Comment pouvons-nous reconnaître et intégrer la richesse des cultures, et développer le dialogue avec les religions à la lumière de l'Évangile ?

Fiche pour B 2. Co-responsables de la mission

B 2.1 Comment cheminer ensemble vers une conscience partagée du sens et du contenu de la mission ?

B 2.2 Que faire pour qu'une Église synodale soit aussi une Église missionnaire « toute entière ministérielle » ?

B 2.3 Comment l'Église de notre temps peut-elle mieux remplir sa mission en reconnaissant et en promouvant davantage la dignité baptismale des femmes ?

B 2.4 Comment les ministères ordonnés, dans leur relation avec les ministères baptismaux, peuvent-ils être valorisés dans une perspective missionnaire ?

B 2.5 Comment renouveler et promouvoir le ministère de l'évêque dans une perspective synodale missionnaire ?

B 3. Participation, gouvernance et autorité

B 3.1 Comment renouveler le service de l'autorité et l'exercice de la responsabilité dans une Église synodale missionnaire ?

B 3.2 Comment pouvons-nous faire évoluer les pratiques de discernement et les processus de prise de décision d'une manière authentiquement synodale, en renforçant le rôle moteur de l'Esprit ?

B 3.3 Quelles structures peuvent être développées pour consolider une Église synodale missionnaire ?

B 3.4 Comment façonner les instances de synodalité et de collégialité impliquant des groupements d'Églises locales ?

B 3.5 Comment renforcer l'institution du Synode pour qu'il soit l'expression de la collégialité épiscopale au sein d'une Église entièrement synodale ?

“Et le Synode en cours est — et doit être — une marche selon l’Esprit : non pas un parlement pour revendiquer des droits et des besoins selon l’agenda du monde, non pas une occasion d’aller là où le vent nous porte, mais une occasion d’être dociles au souffle de l’Esprit.”

(Pape François)

Avant-propos

« Que le Dieu de la persévérance et du réconfort
vous donne d'être d'accord les uns avec les autres
selon le Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur,
d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu,
le Père de notre Seigneur Jésus Christ. »
(Rm 15, 5-6)

Le chemin parcouru jusqu'à présent

1. Le Peuple de Dieu s'est mis en route depuis que le Pape François a convoqué toute l'Église en Synode le 10 octobre 2021. En commençant au niveau local le plus élémentaire, les Églises locales du monde entier ont lancé la consultation du Peuple de Dieu, à partir de la question fondamentale formulée au n°2 du *Document préparatoire* (DP) : « **comment se réalise aujourd'hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce " marcher ensemble " qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ?** ». Les fruits de la consultation ont été recueillis au niveau diocésain, puis résumés et envoyés aux Synodes des Églises catholiques orientales et aux Conférences Épiscopales. Ceux-ci ont à leur tour rédigé une synthèse qui a été transmise à la Secrétairerie générale du Synode.

2. La lecture et l'analyse des documents ainsi recueillis ont permis de rédiger le *Document de travail pour l'étape continentale* (DEC), une étape qui représente une nouveauté dans le processus synodal actuel. Le DEC a été renvoyé aux Églises locales du monde entier, les invitant à en discuter pour ensuite se réunir et en parler lors des sept Assemblées continentales, tandis que le travail du Synode digital se poursuivait également. L'objectif était de se concentrer sur les idées et les tensions qui résonnaient le plus fortement avec l'expérience de l'Église sur chaque continent et d'identifier celles qui, du point de vue de chaque continent, représentaient les priorités à aborder lors de la Première Session de l'Assemblée synodale (octobre 2023).

3. Cet ***Instrumentum laboris*** **(IL) a été rédigé sur la base de tous les éléments recueillis au cours de la phase d'écoute, et en particulier des documents finaux des Assemblées Continentales**. Sa publication clôt la première phase du Synode « Pour une Église synodale : communion, participation, mission » et ouvre la seconde, articulée sur les deux sessions[1] au cours desquelles se déroulera la phase de célébration de la XVIe Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques (octobre 2023 et octobre 2024). Son objectif sera de relancer le processus et de l'incarner dans la vie ordinaire de l'Église, en identifiant les sentiers sur lesquels l'Esprit nous invite à marcher plus résolument en tant que Peuple de Dieu. Marcher ensemble comme Peuple de Dieu, dans la fidélité à la mission que le Seigneur a confiée à l'Église, est le don et le fruit que

[1] Dès lors, par souci de concision et sauf indication contraire, les expressions « Assemblée » et « Assemblée du Synode » se réfèrent à la session d'octobre 2023, au service de laquelle est placé le présent IL.

nous demandons pour la prochaine Assemblée. En effet, le but du processus synodal « n'est pas de produire des documents, mais d'ouvrir des horizons d'espérance pour l'accomplissement de la mission de l'Église » (DEC 6).

4. **LLe chemin parcouru jusqu'à présent et en particulier l'étape continentale, a également permis d'identifier et de partager les situations particulières vécues par l'Église dans les différentes régions du monde** : de trop nombreuses guerres qui ensanglantent notre planète et appellent à un engagement renouvelé pour la construction d'une paix juste, à la menace représentée par le changement climatique avec la priorité qui en découle de prendre soin de la maison commune ; d'un système économique qui produit de l'exploitation, des inégalités et une « culture du déchet » à la pression uniformisante d'un colonialisme culturel qui écrase les minorités ; de l'expérience de la souffrance de la persécution jusqu'au martyre, à une émigration qui vide progressivement les communautés, menaçant leur survie même ; du pluralisme culturel croissant qui marque aujourd'hui la planète entière, à l'expérience des communautés chrétiennes qui représentent des minorités dispersées dans le pays où elles vivent, à l'expérience de la confrontation avec une sécularisation toujours plus avancée, et parfois agressive, qui semble considérer que l'expérience religieuse n'est pas pertinente, mais qui n'éteint pas la soif de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Dans de nombreuses régions, les Églises sont profondément affectées par la crise des abus : abus sexuels, abus de pouvoir et de conscience, abus économiques et institutionnels. Il s'agit de plaies ouvertes, dont les conséquences persistent encore. En plus de demander pardon aux victimes des souffrances qu'elle a engendrées, l'Église doit continuer d'avancer sur un chemin de conversion et de réforme afin d'éviter que des situations similaires ne se reproduisent à l'avenir.

5. C'est dans ce contexte, varié mais avec des traits communs au niveau mondial, que s'est déroulé l'ensemble du parcours synodal. L'Assemblée synodale d'octobre 2023 aura également à écouter profondément les situations dans lesquelles l'Église vit et accomplit sa mission : ce n'est que lorsqu'elle résonne dans un contexte spécifique que la question fondamentale rappelée ci-dessus devient concrète et que l'urgence missionnaire devient évidente. Ce qui est en jeu, c'est la capacité d'annoncer l'Évangile en cheminant avec les hommes et les femmes de notre temps où qu'ils soient, ainsi que la pratique de la catholicité vécue en marchant avec les Églises qui vivent dans des conditions de souffrance particulière (cf. LG 23).

6. À l'Assemblée synodale, nous arrivons porteurs des fruits recueillis au cours de la phase d'écoute. Tout d'abord, nous avons expérimenté que **la rencontre sincère et cordiale entre frères et sœurs dans la foi est source de joie : se rencontrer, c'est rencontrer le Seigneur qui est au milieu de nous !** Ensuite, nous avons pu toucher du doigt la catholicité de l'Église qui, dans et à travers les différences d'âge, de sexe et de condition sociale, manifeste une richesse extraordinaire de charismes et de vocations ecclésiales, et possède un trésor de diversité de langues, de cultures, d'expressions liturgiques et de traditions théologiques. Elles représentent le don que chaque Église locale offre à toutes les autres (cf. LG 13), et le dynamisme synodal est un moyen de les relier et de les mettre en valeur sans les écraser dans l'uniformité. De même, nous avons découvert que, dans la diversité même des manières dont la synodalité est vécue et

comprise dans les différentes parties du monde sur la base de l'héritage commun de la Tradition apostolique, se trouvent des questions communes : cela fait partie du défi de discerner à quel niveau il convient le mieux d'aborder chacune d'entre elles. Certaines tensions sont également partagées. Nous n'avons pas à nous en effrayer, ni à chercher à les résoudre à tout prix, mais nous devons nous engager dans un discernement synodal constant : c'est seulement ainsi que les tensions peuvent devenir des sources d'énergie et non pas tomber dans le piège des polarisations destructrices.

7. La première phase a renouvelé notre conscience que devenir **une Église toujours plus synodale manifeste notre identité et notre vocation** : marcher ensemble, c'est-à-dire faire synode, est la manière de devenir vraiment disciples et amis de ce Maître et Seigneur qui a dit de lui-même : « Je suis le chemin » (Jn 14,6). Aujourd'hui, cela constitue également un désir profond : après l'avoir vécu comme un don, **nous voulons continuer à faire ce chemin, conscients qu'il ne sera pleinement accompli au dernier jour**, lorsque, par la grâce de Dieu, nous ferons partie de cette foule que le Livre de l'Apocalypse décrit ainsi : « Voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » (Ap 7,9-10). Ce texte nous donne l'image d'une Église dans laquelle règne une parfaite communion au-delà de toutes les différences qui la caractérisent, maintenues et unies dans l'unique mission qui reste à accomplir : participer à la liturgie de la louange qui, de toutes les créatures, par le Christ, s'élève vers le Père dans l'unité de l'Esprit Saint.

8. C'est à l'intercession de ces sœurs et de ces frères, qui vivent déjà la pleine communion des saints (cf. LG 50), et surtout à Celle qui est la première parmi eux (cf. LG 63), Marie Mère de l'Église, que nous confions le travail de l'Assemblée et la poursuite de notre engagement en faveur d'une Église synodale. Nous demandons que l'Assemblée soit un moment d'effusion de l'Esprit, mais plus encore que **la grâce puisse nous accompagner encore au moment de mettre en œuvre ses fruits dans la vie quotidienne des communautés chrétiennes à travers le monde**.

Un instrument de travail pour la deuxième phase du processus synodal

9. Les nouveautés qui marquent le Synode 2021-2024 ne peuvent pas ne pas se refléter aussi sur la valeur et la dynamique de l'Assemblée synodale et donc sur la structure de l'IL qui est à son service. En particulier, la phase d'écoute longue et articulée a déjà conduit à la préparation d'une multiplicité de documents, qui ont établi une circularité communicative d'une part entre les Églises locales elles-mêmes, et, d'autre part entre les Églises locales et le Secrétariat Général du Synode : DP, synthèse des Églises locales, DEC et Documents finaux des Assemblées continentales. Le présent IL n'annule ni n'absorbe toute cette richesse, mais il s'y enracine et s'y réfère continuellement : même pour la préparation de l'Assemblée, les **Membres du Synode sont invités à garder à**

l'esprit les documents précédents, en particulier le DEC et les documents finaux des Assemblées continentales, ainsi que celui du Synode digital, comme des outils pour leur discernement. En particulier, les documents finaux des Assemblées continentales sont précieux pour ne pas perdre le caractère concret des différents contextes et des défis que chacun d'eux pose : le travail commun de l'Assemblée synodale ne peut pas s'en écarter. Les nombreuses ressources rassemblées dans la section spéciale du site du Synode 2021-2024, <www.synod.va>, en particulier la Constitution apostolique *Episcopalis communio* et les deux documents de la Commission Théologique Internationale, *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église* (2018) et *Le sensus fidei dans la vie de l'Église* (2014), peuvent également être utiles.

10. Compte tenu de l'abondance du matériel déjà disponible, l'IL se veut une aide pratique pour la conduite de l'Assemblée synodale d'octobre 2023 et donc un instrument pour sa préparation. C'est pourquoi l'indication donnée pour le DEC est d'autant plus vraie pour cet IL : « ce n'est pas un document du Magistère de l'Église, ni le rapport d'une enquête sociologique ; il n'offre pas la formulation d'indications opérationnelles, de buts et d'objectifs, ni l'élaboration complète d'une vision théologique » (DEC 8). Il ne pouvait en être autrement, puisque l'IL fait partie d'un processus qui n'est pas encore achevé. Par rapport au DEC, il fait un pas de plus : à partir des idées recueillies au cours de la première phase, et en particulier du travail des Assemblées continentales, **il articule certaines des priorités qui ont émergé de l'écoute du Peuple de Dieu**, mais pas sous la forme d'affirmations ou de prises de position. Il les exprime plutôt **sous forme de questions adressées à l'Assemblée synodale**, celle-ci ayant pour tâche de discerner les mesures concrètes à prendre pour continuer à grandir en tant qu'Église synodale, nouveau pas qu'elle soumettra ensuite au Saint-Père. Ce n'est qu'à ce moment-là que s'achèvera cette dynamique particulière d'écoute dans laquelle « chacun a quelque chose à apprendre. Le Peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'" Esprit de Vérité " (*Jn* 14, 17), pour savoir ce qu'il " dit aux Églises " (*Ap* 2, 7) »[2]. Dans cette optique, il est clair que l'IL ne peut pas être compris comme une première ébauche du Document Final de l'Assemblée synodale à corriger ou à amender. En revanche, il offre une première compréhension de la dimension synodale de l'Église à partir de laquelle un discernement plus approfondi peut-être effectué. De même, il est clair que les Membres de l'Assemblée synodale sont les principaux destinataires de l'IL. Mais si celui-ci est rendu public, ce n'est pas seulement par souci de transparence, mais aussi pour soutenir la mise en œuvre d'initiatives ecclésiales. En particulier, il peut encourager la participation à la dynamique synodale aux niveaux local et régional, en attendant que les résultats de l'Assemblée fournissent d'autres éléments faisant autorité sur lesquels les Églises locales seront appelées à prier, à réfléchir, à agir et à apporter leur propre contribution.

11. Les questions posées par l'IL expriment la richesse du processus dont elles sont issues : elles sont chargées des noms et des visages des participants et participantes, elles témoignent de l'expérience de foi du Peuple de Dieu et portent ainsi l'empreinte d'une signification transcendante. De ce point de vue, elles indiquent un horizon et

[2] FRANÇOIS, *Discours pour la commémoration du 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques* (cf. DP 15).

nous invitent à franchir avec confiance d'autres étapes pour approfondir la pratique de la dimension synodale de l'Église. **De la première phase émerge la conscience de la nécessité de prendre l'Église locale[3], comme point de référence privilégié, comme lieu théologique où les baptisés font concrètement l'expérience de marcher ensemble**. Cela ne conduit toutefois pas à un repli sur soi : aucune Église locale, en effet, ne peut vivre en dehors des relations qui l'unissent à toutes les autres, y compris celles, tout à fait particulières, avec l'Église de Rome, à laquelle est confié le service de l'unité dans le ministère de son Pasteur, qui a convoqué toute l'Église en Synode.

12. Cette focalisation sur les Églises locales exige de tenir compte de la variété et la diversité de leurs cultures, langues et modes d'expression. En particulier, les mêmes mots - pensons par exemple à « l'autorité » ou au « leadership » - peuvent avoir des résonances et des connotations très différentes selon les régions linguistiques et culturelles, surtout lorsque dans certains endroits un terme est associé à des approches théoriques ou idéologiques précises. L'IL s'efforce d'éviter les termes qui divisent, dans l'espoir de favoriser une meilleure compréhension entre les membres de l'Assemblée synodale qui viennent de régions ou de traditions différentes. La référence commune ne peut être que la vision de Vatican II, à partir de la catholicité du peuple de Dieu, en vertu de laquelle « chacune des parties apporte aux autres et à toute l'Église le bénéfice de ses propres dons, en sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent par un échange mutuel universel et par un effort commun vers une plénitude dans l'unité. [...] sans préjudice du primat de la Chaire de Pierre qui préside à l'assemblée universelle de la charité, garantit les légitimes diversités et veille à ce que, loin de porter préjudice à l'unité, les particularités, au contraire, lui soient profitables. » (LG 13). Cette catholicité se réalise dans la relation de mutuelle intériorité entre l'Église universelle et les Églises locales, dans lesquelles et à partir desquelles « existe l'Église catholique une et unique » (LG 23). Le processus synodal, qui dans sa première phase s'est déroulé dans les Églises locales, est entré dans sa deuxième phase, avec la tenue des deux sessions de la XVI Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques.

La structure du texte

13. Le présent IL est divisé en deux sections, qui correspondent aux deux missions données aux Assemblées continentales (et par conséquent aux contenus des Documents finaux correspondants) : tout d'abord un travail de relecture du chemin parcouru durant la première phase afin d'identifier ce que l'Église de chaque continent a appris de l'expérience de vivre la dimension synodale au service de la mission ; puis un travail de discernement des résonances opérées dans les Églises locales du continent par le contenu du DEC, afin d'identifier les priorités sur lesquelles poursuivre le discernement durant l'Assemblée synodale d'octobre 2023.

14. La **section A de l'IL**, intitulée "Pour une Église synodale", tente de recueillir les fruits de cette relecture du chemin parcouru. **Elle énumère tout d'abord une série de**

[3] L'expression "Église locale" désigne ici ce que le Code de Droit Canonique appelle l'"Église particulière".

caractéristiques fondamentales ou de traits distinctifs d'une Église synodale. Puis elle relate ensuite la prise de conscience qu'une Église synodale se caractérise par une manière de procéder, que l'expérience de la première phase conduit à identifier comme celle de la conversation dans l'Esprit. L'Assemblée sera invitée à réagir sur les fruits de cette relecture pour les préciser et les affiner. **La section B**, intitulée "Communion, Mission, Participation"[4], **exprime sous forme de questions les trois priorités qui ressortent le plus fortement des travaux de tous les continents**, afin de les soumettre au discernement de l'Assemblée. Au service de la dynamique de l'Assemblée, en particulier des travaux de groupe (*Circuli Minores*), cinq fiches de travail sont proposées pour chacune de ces trois priorités, permettant ainsi de les aborder selon des perspectives différentes.

15. Les trois priorités de la section B, développées à travers les fiches de travail correspondantes, couvrent des sujets vastes et d'importance majeure : beaucoup pourraient faire l'objet d'un Synode, ou l'ont déjà fait. Sur plusieurs d'entre eux, les interventions du Magistère sont également nombreuses et précises. Au cours des travaux de l'Assemblée, elles ne pourront être traités de manière exhaustive, et surtout indépendamment les unes des autres. Elles devront être abordées en fonction de leur relation avec le véritable thème des travaux, à savoir l'Église synodale. Par exemple, les références à l'urgence d'accorder une attention adéquate aux familles et aux jeunes n'ont pas pour but de stimuler une nouvelle réflexion sur la pastorale familiale ou la pastorale des jeunes. Leur but est d'aider à mettre l'accent sur la manière dont la mise en œuvre d'*Amoris laetitia* et de *Christus vivit*[5] - ainsi que les conclusions des Assemblées synodales de 2015 et 2018- représente une opportunité de cheminer ensemble en tant qu'Église capable d'accueillir et d'accompagner les familles et les jeunes, en acceptant les changements nécessaires dans les règles, les structures et les procédures. Il en va de même pour de nombreux autres thèmes qui émergent des discussions.

16. L'engagement demandé à l'Assemblée et à ses Membres sera de **maintenir la tension entre la vision d'ensemble**, qui caractérise le travail à faire à partir de la section A, **et l'identification des étapes à franchir**, nécessairement concrètes, que doit viser au contraire le travail à faire à partir de la section B. C'est là que se jouera la fécondité du discernement de l'Assemblée synodale, dont la mission sera d'ouvrir toute l'Église à l'accueil de la voix de l'Esprit Saint. L'articulation de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, qui « se compose de deux parties », différentes par leur caractère et leur orientation, mais « constitue cependant un tout » (GS, note 1), peut, de ce point de vue, inspirer les travaux de l'Assemblée.

[4] La section B exposera les raisons de l'inversion de l'ordre en ce qui concerne le sous-titre du Synode : cf. n° 44 *ci-dessous*.
[5] Exhortations post-synodales des deux précédentes Assemblées générales ordinaires du Synode des évêques (2015 sur la famille et 2018 sur les jeunes)

A. Pour une Église synodale

Une expérience intégrale

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. »
(1 Co 12,4-7)

17. Un trait commun unit les récits des étapes de la première phase : c'est la surprise exprimée par les participants et participantes, qui se sont trouvés face à quelque chose d'inattendu, de plus grand que prévu. Pour ceux et celles qui y participent, **le processus synodal offre une occasion de rencontre dans la foi qui fait grandir le lien avec le Seigneur, la fraternité entre les personnes et l'amour pour l'Église**, non seulement au niveau individuel, mais aussi en impliquant et en dynamisant toute la communauté. L'expérience est celle de l'accueil d'un horizon d'espérance qui s'ouvre à l'Église, signe clair de la présence et de l'action de l'Esprit qui la guide dans l'histoire sur son chemin vers le Royaume (cf. LG 5) : « **le protagoniste du Synode est l'Esprit Saint** »[6]. Ainsi, plus l'invitation à marcher ensemble a été accueillie avec intensité, plus le Synode est devenu le chemin sur lequel le Peuple de Dieu avance avec enthousiasme, mais sans naïveté. En effet, les problèmes, les résistances, les difficultés et les tensions ne sont pas cachés ni dissimulés, mais identifiés et nommés grâce à une méthode favorisant un dialogue authentique en ce qu'elle permet de parler et d'écouter avec liberté et sincérité. Le processus synodal constitue l'espace dans lequel devient possible une manière évangélique d'aborder les questions qui sont souvent posées de manière vindicative ou pour lesquelles la vie de l'Église d'aujourd'hui manque d'un lieu d'accueil et de discernement.

18. La notion abstraite ou théorique de synodalité a donc commencé à s'incarner dans une expérience concrète. De l'écoute du Peuple de Dieu émerge une appropriation et une compréhension progressives de la synodalité, "de l'intérieur", qui ainsi ne se déduit pas de l'énonciation d'un principe, d'une théorie ou d'une formule, mais a pour point de départ une disponibilité à entrer dans un processus dynamique constructive, respectueuse et priante de parole, d'écoute et de dialogue constructifs, respectueux et priants. À la base de ce processus, il y a l'acceptation, tant personnelle que communautaire, de ce qui est à la fois un don et un défi : être une Église de sœurs et de frères en Christ qui s'écoutent les uns les autres et qui, ce faisant, sont progressivement transformés par l'Esprit.

[6] FRANÇOIS, *Moment de réflexion pour le début du processus synodal*, 9 octobre 2021.

A 1. Traits caractéristiques d'une Église synodale

19. Dans le cadre de cette compréhension globale, il se dégage une conscience de ce qui permet de caractériser une Église synodale. Ces traits distinctifs se présentent comme des convictions partagées à partir desquelles on peut s'arrêter pour réfléchir ensemble afin de poursuivre le chemin qui les affinera et les clarifiera, lors des travaux que l'Assemblée synodale entreprendra.

20. Avec une grande force, sur tous les continents, a émergé la compréhension qu'**une Église synodale est fondée sur la reconnaissance de la dignité commune qui découle du Baptême, lequel fait de ceux qui le reçoivent des fils et des filles de Dieu, des membres de sa famille, et donc des frères et des sœurs en Christ. Habités par l'unique Esprit, ils et elles sont envoyés pour accomplir une mission commune**. Dans le langage de Paul, « C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit » (1 Co 12,13). Le Baptême crée ainsi une véritable coresponsabilité entre les membres de l'Église qui se manifeste dans la participation de tous à la mission et à l'édification de la communauté ecclésiale, chacun et chacune selon ses charismes. **Une Église synodale ne se comprend que dans un horizon de communion, qui est toujours en même temps une mission** d'annoncer et d'incarner l'Évangile dans toutes les dimensions de l'existence humaine. La communion et la mission se nourrissent de la participation commune à l'Eucharistie qui fait de l'Église un corps « dans l'harmonie et la cohésion » (cf. Ep 4,16) dans le Christ, capable de marcher ensemble vers le Royaume.

21. Cette prise de conscience s'accompagne du désir d'**une Église de plus en plus synodale, également dans ses institutions, ses structures et ses procédures**, de manière à constituer un espace dans lequel la dignité baptismale commune et la coresponsabilité dans la mission ne sont pas seulement affirmées, mais exercées et pratiquées. Dans cet espace, l'exercice de l'autorité dans l'Église est apprécié comme un don et doit être configuré de plus en plus comme « un véritable service [qui], dans la Sainte Écriture, est appelé expressément "diakonia" ou ministère » (LG 24 ; cf. *Ac* 1, 17.25 ; 21, 19 ; *Rm* 11, 13 ; 1 *Tm* 1, 12), sur le modèle de Jésus qui s'est penché sur les pieds de ses disciples (cf. Jn 13,1-11) pour les laver.

22. « **Une Église synodale est une Église de l'écoute** »[7] : cette prise de conscience est le fruit de l'expérience du chemin synodal, qui est une écoute de l'Esprit à travers l'écoute de la Parole, l'écoute des événements de l'histoire et l'écoute mutuelle entre les personnes et entre les communautés ecclésiales, du niveau local au niveau continental et universel. Pour beaucoup de personnes, la grande surprise a été précisément l'expérience d'être écoutées par la communauté, dans certains cas pour la première fois, recevant ainsi une reconnaissance de leur valeur unique et par là un témoignage de cet amour singulier du Père pour chacun de ses fils et de ses filles. L'écoute donnée et reçue revêt une profondeur théologique et ecclésiale, elle n'est pas seulement fonctionnelle, mais reflète la manière d'écouter de Jésus envers les

[7] Cf. FRANÇOIS, *Discours pour la commémoration du 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques*, 17 octobre 2015

personnes qu'il rencontrait. Ce style d'écoute est appelé à marquer et à transformer toutes les relations que la communauté chrétienne établit entre ses membres, avec d'autres communautés de foi et avec la société dans son ensemble, en particulier avec ceux dont la voix est le plus souvent ignorée.

23. En tant qu'Église de l'écoute, **une Église synodale désire être humble. Elle sait qu'elle doit demander pardon et qu'elle a beaucoup à apprendre**. Certains des documents recueillis au cours de la première phase notent que le chemin synodal est nécessairement pénitentiel, reconnaissant que nous n'avons pas toujours vécu la dimension synodale constitutive de la communauté ecclésiale. Le visage de l'Église d'aujourd'hui porte les signes de graves crises de confiance et de crédibilité. Dans de nombreux contextes, les crises liées aux abus sexuels, aux abus de pouvoir, aux abus de conscience et aux abus économiques ont poussé l'Église à un examen de conscience exigeant de se renouveler « sans cesse sous l'action de l'Esprit Saint » (LG 9), en entreprenant un chemin de repentance et de conversion qui ouvre des voies de réconciliation, de guérison et de justice.

24. **Une Église synodale est une Église de la rencontre et du dialogue**. Sur le chemin que nous avons parcouru, cela concerne avec une force particulière les relations avec les autres Églises et communautés ecclésiales, auxquels nous sommes unis par le lien d'un unique Baptême. L'Esprit, qui est « le principe de l'unité de l'Église » (UR 2), est à l'œuvre dans ces Églises et communautés ecclésiales et nous invite à entreprendre des chemins de connaissance mutuelle, de partage et de construction d'une vie commune. Au niveau local, l'importance de ce qui se fait déjà avec les membres d'autres Églises et communautés ecclésiales émerge fortement, notamment comme témoignage commun dans des contextes socioculturels hostiles parfois jusqu'à la persécution - c'est l'œcuménisme du martyre - et face à l'urgence écologique. Partout, en accord avec le Magistère du Concile Vatican II, émerge le désir d'approfondir le cheminement œcuménique : une Église authentiquement synodale ne peut qu'impliquer tous ceux qui partagent l'unique Baptême.

25. **Une Église synodale** est aussi appelée à pratiquer la culture de la rencontre et du dialogue avec les croyants d'autres religions et avec les cultures et les sociétés dans lesquelles elle s'insère. Confrontée aux nombreuses différences qui la traversent elle-même, cette Église **n'a pas peur de la diversité qu'elle porte, mais la valorise sans la réduire à l'uniformité**. Le processus synodal a été l'occasion de commencer à apprendre ce que signifie vivre l'unité dans la diversité, une réalité qu'il faut continuer à explorer, confiants que le chemin deviendra plus clair au fur et à mesure que nous avancerons. Pour le dire autrement, **une Église synodale favorise le passage du "je" au "nous"**, car elle constitue un espace au sein duquel résonne l'appel à être membres d'un corps qui valorise la diversité, mais en même temps est unifié par l'unique Esprit. C'est l'Esprit qui nous pousse à écouter le Seigneur et à lui répondre en tant que peuple au service de l'unique mission de proclamer à toutes les nations le salut offert par Dieu dans le Christ Jésus. Cela se fait dans des contextes très variés : il n'est demandé à personne de quitter son propre contexte, mais plutôt de le comprendre et d'y entrer plus profondément. En revenant à cette vision après l'expérience de la première phase, la

synodalité apparaît d'abord comme un dynamisme qui anime les communautés locales concrètes. Passant à un niveau plus universel, cet élan embrasse toutes les dimensions et réalités de l'Église, dans un mouvement d'authentique catholicité.

26. Vécue dans une diversité de contextes et de cultures, la synodalité se révèle être une dimension constitutive de l'Église depuis ses origines, même si elle est encore en voie de concrétisation. En effet, elle s'efforce d'être mise en œuvre de manière toujours plus complète, exprimant un appel radical à la conversion, au changement, à la prière et à l'action qui s'adresse à tous. En ce sens, **une Église synodale est une Église ouverte et accueillante. Elle s'adresse à tous et toutes**. Ce mouvement de l'Esprit franchit toute frontière pour entraîner tout le monde dans son dynamisme. La radicalité du christianisme est un appel à construire une communauté qui vit et témoigne d'une autre manière de comprendre la relation entre les filles et fils de Dieu, une relation qui incarne la vérité de l'amour, une relation fondée sur le don et la gratuité. Cet appel radical invite donc à construire ensemble, de manière synodale, une Église attractive et concrète : une Église ouverte dans laquelle tous et toutes se sentent les bienvenus.

27. Dans le même temps, **une Église synodale affronte honnêtement et sans crainte l'appel à une compréhension plus profonde de la relation entre amour et vérité**, selon l'invitation de saint Paul : « en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ. « Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour » (Eph 4,15-16). Pour inclure authentiquement tout le monde, il est nécessaire d'entrer dans le mystère du Christ, en se laissant former et transformer par la manière dont il a vécu le rapport entre amour et vérité.

28. Une **Église synodale se caractérise aussi par la capacité de gérer les tensions sans se laisser écraser par elles**, en les vivant comme une impulsion pour approfondir la manière de comprendre et de vivre la communion, la participation et la mission. La synodalité est un chemin privilégié de conversion, en ce qu'elle reconstitue l'Église dans une dynamique d'unité qui guérit les blessures et réconcilie sa mémoire. En accueillant les différences en son sein, les divisions qui s'enveniment sont surmontées, ce qui lui permet ainsi d'incarner plus pleinement sa vocation d'être « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG 1). Une écoute authentique et la capacité de trouver des moyens de continuer à marcher ensemble au-delà de la fragmentation et de la polarisation sont indispensables pour que l'Église reste vivante et dynamique et soit un signe fort pour les cultures de notre temps.

29. **Essayer de marcher ensemble nous met aussi en contact avec l'appréhension salutaire de l'incomplétude**, avec la conscience qu'il y a encore beaucoup de choses dont nous ne sommes pas capables de porter le poids (cf. Jn 16,12). Il s'agit d'un don à cultiver et non pas d'un problème à résoudre. Nous sommes confrontés au mystère inépuisable et saint de Dieu et nous devons rester ouverts à ses surprises au cours de

notre pèlerinage vers le Royaume (cf. LG 8). Cela vaut également pour les questions que le processus synodal a mises en lumière : dans un premier temps, elles requièrent écoute et attention, et invitent à ne pas se précipiter à vouloir trouver des solutions immédiates.

30. Porter le poids de ces questions est une tâche pour toute la communauté, dont la vie relationnelle et sacramentelle est souvent la réponse immédiate la plus efficace. Ce n'est pas un fardeau d'abord personnel à porter par ceux qui occupent certaines fonctions, avec le risque de se laisser écraser par ce poids. C'est pourquoi **une Église synodale se nourrit sans cesse du mystère qu'elle célèbre dans la liturgie**, « le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (SC 10), et en particulier dans l'Eucharistie.

31. Une fois dépassée l'angoisse de la limite, l'inévitable incomplétude d'une Église synodale et la disponibilité de ses membres à accuillir leurs propres vulnérabilités deviennent l'espace pour l'action de l'Esprit, qui nous invite à reconnaître les signes de sa présence. C'est pourquoi **une Église synodale est aussi une Église du discernement**, dans la richesse des significations que ce terme revêt et que les différentes traditions spirituelles mettent en lumière. La première phase a permis au Peuple de Dieu de commencer à expérimenter le goût du discernement à travers la pratique de la conversation dans l'Esprit. En écoutant attentivement les expériences vécues par les uns et les autres, nous grandissons dans le respect mutuel et nous commençons à discerner les mouvements de l'Esprit de Dieu dans la vie des autres et dans la nôtre. Nous commençons ainsi à prêter davantage attention à « ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2,7), dans l'engagement et l'espoir de devenir une Église de plus en plus capable de prendre des décisions prophétiques guidées par l'Esprit.

A 2. Une manière de procéder pour l'Église synodale : la conversation dans l'Esprit

32. Tout au long de la première phase du synode et sur tous les continents, on a vu et reconnu la fécondité de la méthode appelée ici "conversation dans l'Esprit", adoptée au cours de la première phase et appelée dans certains documents "conversation spirituelle" ou encore "méthode synodale" (cf. figure a p.17).

33. Dans son sens étymologique, le terme "conversation" n'indique pas un simple échange d'idées, mais cette dynamique dans laquelle la parole prononcée et écoutée génère une familiarité qui permet aux participants et participantes de devenir intimes les uns avec les autres. La précision "dans l'Esprit" identifie le protagoniste authentique. Ceux qui entrent dans cette conversation et dans la prière s'ouvrent à l'action libre de Celui qui, comme le vent, souffle où il veut (cf Jn 3,8), ont le désir de se mettre à l'écoute de cette Voix. Peu à peu, la conversation entre frères et sœurs dans la foi ouvre l'espace pour « une écoute commune » de l'Esprit. Mais s'il n'y a aucun pas en avant dans une direction précise, souvent inattendue, qui mène à une action concrète, il ne s'agit pas d'une authentique conversation dans l'Esprit.

34. Dans les Églises locales qui l'ont pratiquée au cours de la première phase, la **conversation dans l'Esprit a été "découverte" comme ce climat d'écoute et de confiance permettant le partage des expériences de vie et comme cet espace de discernement de Église synodale**. Dans les documents finaux des Assemblées continentales, cette pratique est décrite comme un moment de Pentecôte, une occasion de faire l'expérience d'être Église et de passer de l'écoute des frères et sœurs en Christ à l'écoute de l'Esprit, l'authentique protagoniste qui envoie en mission. En même temps, grâce à cette méthode, la grâce de la Parole et des sacrements devient une réalité ressentie et transformatrice, une réalité qui actualise, atteste et réalise l'initiative par laquelle le Seigneur Jésus se rend présent et actif dans l'Église : le Christ nous envoie en mission et nous rassemble autour de lui pour rendre grâce et gloire au Père dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi, de tous les continents, vient la demande que cette méthode anime et informe de plus en plus la vie quotidienne des Églises.

35. La conversation dans l'Esprit s'inscrit dans la longue tradition du discernement ecclésial, qui a connu une pluralité de méthodes et d'approches. Il convient de souligner sa valeur éminemment missionnaire. Cette pratique spirituelle permet de passer du "je" au "nous". En effet, elle ne perd pas de vue ni n'efface la dimension personnelle du "je", mais elle la reconnaît et l'insère dans la dimension communautaire. Ainsi, la prise de parole et l'écoute des participants et participantes deviennent liturgie et prière, dans lesquelles le Seigneur se rend présent et les entraîne vers des formes toujours plus authentiques de communion et de discernement.

36. Dans le Nouveau Testament, les exemples de ces styles de conversation sont nombreux. **Le récit de la rencontre du Seigneur ressuscité avec les deux disciples sur la route d'Emmaüs est paradigmatique** (cf. Lc 24, 13-35, et l'explication donnée dans CV 237). Comme le montre bien leur expérience, la conversation dans l'Esprit construit la communion et apporte un dynamisme missionnaire : les deux disciples, en effet, retournent dans la communauté qu'ils avaient quittée pour partager l'annonce pascale de la Résurrection du Seigneur.

37. Concrètement, **la conversation dans l'Esprit peut être décrite comme une prière partagée en vue d'un discernement en commun**, auquel les participants et participantes se préparent par la réflexion personnelle et la méditation. Ils se font mutuellement le don d'une parole méditée et nourrie par la prière, et non d'une opinion improvisée sur le vif. La dynamique **s'articule autour de trois étapes fondamentales. La première est consacrée à la prise de parole de chacun et chacune**, à partir de sa propre expérience personnelle relue dans la prière pendant le temps de préparation. Les autres écoutent en silence sans entrer dans des débats ou des discussions en sachant que chaque personne a une contribution précieuse à apporter.

38. Le silence et la prière aident à préparer l'étape suivante, où chacun et chacune est invité(e) à ouvrir en soi-même un espace pour les autres et pour l'Autre. À nouveau, chaque membre du groupe prend la parole : non pas pour réagir et contrer ce qui a été entendu, en réaffirmant sa propre position, mais pour exprimer ce qui, au cours de l'écoute, l'a touché(e) le plus profondément et ce par quoi il ou elle se sent le plus

interpellé(e). **Les effets que l'écoute des sœurs et des frères produit dans l'espace intérieur de chacun sont le langage avec lequel l'Esprit Saint fait résonner sa propre voix** : plus chacun a été nourri par la méditation de la Parole et des Sacrements, en grandissant dans la familiarité avec le Seigneur, plus il pourra reconnaître le son de Sa voix (cf. Jn 10,14.27), grâce aussi à l'accompagnement du Magistère et de la théologie. De même, plus les participants seront capables d'être attentifs à ce que dit l'Esprit, plus ils grandiront dans un sentiment partagé d'ouverture à la mission.

39. La troisième étape, à vivre toujours dans un climat de prière et sous la conduite de l'Esprit Saint, consiste à **identifier les points clés qui ont émergé et à dégager un consensus concernant les fruits du travail commun**, que chacun considère comme fidèle au processus et dans lequel il ou elle peut donc se sentir représenté. Il ne suffit pas de rédiger un rapport reprenant les points les plus souvent mentionnés, mais il faut faire preuve de discernement, en prêtant également attention aux voix marginales et prophétiques et en ne négligeant pas l'importance des points sur lesquels des désaccords apparaissent. Le Seigneur est la pierre angulaire qui permettra à la "construction" de tenir debout, et l'Esprit, maître de l'harmonie, aidera à passer de la cacophonie à la symphonie.

40. Ce cheminement se termine par une prière de louange à Dieu et de gratitude pour l'expérience vécue. « Quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu. » (EG 272). Tel est, en résumé, le don reçu par celles et ceux qui se laissent entraîner dans une conversation dans l'Esprit.

41. Dans les situations concrètes, il ne s'agit pas de suivre ce schéma à la lettre, mais de toujours l'adapter. Parfois, il est nécessaire de privilégier la prise de parole de chacun et l'écoute des autres ; dans d'autres circonstances, il faut mettre en évidence les liens entre les différentes perspectives, en cherchant ce qui « rend notre cœur tout brûlant » (cf. Lc 24,32) ; dans d'autres encore, il faut expliciter un consensus et travailler ensemble pour identifier la direction dans laquelle on se sent appelé par l'Esprit à se mettre en mouvement. Mais, au-delà des adaptations concrètes appropriées, l'intention et le dynamisme qui unissent les trois passages sont et restent caractéristiques de la manière de procéder d'une Église synodale.

42. Compte tenu de l'importance de la conversation dans l'Esprit pour animer le vécu de l'Église synodale, la **formation à cette méthode, et en particulier l'enjeu d'avoir des personnes capables d'accompagner les communautés dans cette pratique, est perçue comme une priorité à tous les niveaux de la vie ecclésiale** et pour tous les baptisés, à commencer par les ministres ordonnés, et dans un esprit de coresponsabilité et d'ouverture aux différentes vocations ecclésiales. La formation à la conversation dans l'Esprit est une formation à être une Église synodale.

Conversation dans l'Esprit

Une dynamique de discernement dans l'Église synodale

PRÉPARATION PERSONNELLE

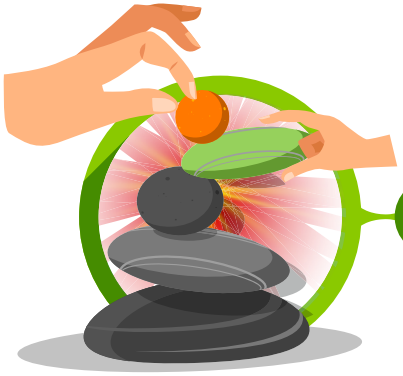
En se confiant au Père, en dialoguant dans la prière avec le Seigneur Jésus et en se mettant à l'écoute de l'Esprit Saint, chacun prépare sa propre contribution sur la question sur laquelle il est appelé à discerner.

Silence, prière et écoute de la Parole de Dieu

« Prendre la parole et écouter »

Chacun prend la parole à tour de rôle, à partir de son expérience et de sa prière, et écoute attentivement la contribution des autres.

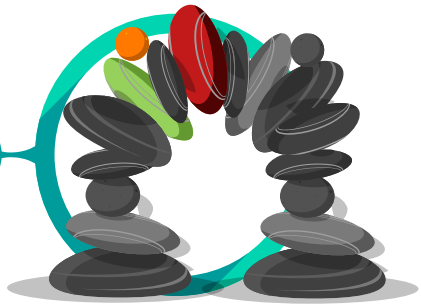
Silence et prière



« Faire place à l'autre et à l'Autre »

Chacun partage, à partir de ce que les autres ont dit, ce qui a résonné le plus en lui ou ce qui a suscité le plus de résistance en lui, en se laissant guider par l'Esprit Saint : « Quand, en écoutant, mon cœur a-t-il brûlé dans ma poitrine ? » .

Silence et prière



« Construire ensemble »

On dialogue ensemble à partir de ce qui a émergé précédemment pour discerner et recueillir le fruit de la conversation dans l'Esprit : reconnaître les intuitions et les convergences ; identifier les discordances, les obstacles et les questions supplémentaires ; laisser émerger les voix prophétiques. Il est important que chacun puisse se sentir représenté par le résultat du travail. « Quels sont les pas auxquels l'Esprit Saint nous appelle ensemble ? »

Prière finale d'action de Grâce

B. Communion, mission, participation

Trois questions prioritaires pour l'Église synodale

« En un corps unique, nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction ; de même, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part. »
(Rm 12,4-5)

43. Parmi les fruits de la première phase - et en particulier des Assemblées continentales - obtenus grâce à la méthodologie qui vient d'être exposée, trois priorités ont été identifiées et sont maintenant proposées au discernement de l'Assemblée synodale d'octobre 2023. Elles constituent autant de défis auxquels l'Église toute entière doit se mesurer pour aller de l'avant et grandir dans son être synodal à tous les niveaux et à partir d'une pluralité de perspectives. Celles-ci demandent d'être abordées du point de vue de la théologie et du droit canonique, ainsi que de celui de la pastorale et de la spiritualité. Ces priorités viennent questionner tant les orientations pastorales des diocèses que le style de vie et les choix quotidiens de chaque membre du Peuple de Dieu. Elles sont aussi authentiquement synodales car leur prise en compte nécessite de cheminer ensemble en tant que peuple, avec toutes ses composantes. Les trois priorités seront illustrées en lien avec les trois mots clés du Synode : communion, mission, participation. Si ce choix est motivé par la recherche d'une simplicité de présentation, il expose néanmoins au risque de les faire percevoir comme trois " piliers " indépendants les uns des autres. Bien au contraire, dans la vie de l'Église synodale, communion, mission et participation s'articulent, se nourrissent et se soutiennent mutuellement. Elles doivent toujours être pensées et comprises dans leur intégration circulaire.

44. Le changement dans l'ordre d'apparition des trois termes, avec maintenant le terme « mission » au centre, s'enracine dans la prise de conscience, mûrie au cours de la première phase, des liens qui les unissent. **La communion et la mission, en particulier, sont entrelacées et se reflètent l'une dans l'autre**. Comme l'enseignait déjà saint Jean-Paul II : « La communion et la mission sont profondément unies, elles s'interpénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion est la source et en même temps le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion » (CL 32, repris dans PE I,4). Nous sommes invités à dépasser une conception dualiste dans laquelle la communion désignerait les relations au sein de la communauté ecclésiale, tandis que la mission concernerait l'impulsion *ad extra*. La première phase a plutôt mis en évidence comment la communion est la condition sine qua non de la crédibilité de la proclamation, rejoignant en cela l'intuition de la XVe Assemblée Générale Ordinaire du

Synode des Évêques sur *Les jeunes, la foi et discernement vocationnel*[8]. En parallèle, il y a une prise de conscience croissante que l'orientation missionnaire constitue l'unique critère fondé sur l'Évangile pour penser l'organisation interne de la communauté chrétienne, la distribution des rôles et des charges et la gestion de ses institutions et de ses structures. C'est **dans une double relation avec la communion et la mission que la participation peut être comprise, et c'est pourquoi elle ne peut être abordée qu'après les deux autres**. En premier lieu, elle les rattache au concret : l'attention portée aux procédures, aux règles, aux institutions et aux structures permet de consolider la mission dans le temps et de soustraire la communion à l'emprise de la spontanéité émotionnelle. En second lieu, elle reçoit une signification, une orientation et un dynamisme qui lui permettent d'échapper au risque de se transformer en une frénésie de revendications de droits individuels, aboutissant inévitablement à la fragmentation plutôt qu'à l'unité.

45. Pour accompagner la préparation et structurer les travaux de l'Assemblée, pour chacune des trois priorités, cinq fiches de travail ont été élaborées et sont présentées à la fin de cette section. Chacune d'entre elles constitue une porte d'entrée pour traiter la priorité spécifique à laquelle elle est associée, permettant d'aborder celle-ci selon des perspectives différentes mais complémentaires, en lien avec les différents aspects de la vie de l'Église qui ont émergé à travers les travaux des Assemblées continentales. En aucun cas, les trois paragraphes suivants, auxquels correspondent les trois séries de fiches, ne sont à lire séparément comme des colonnes parallèles qui n'auraient pas de liens. Ceux-ci sont plutôt comme des rayons de lumière qui, à partir de points différents, s'entrecroisent continuellement, en se rappelant les uns les autres, et en se fortifiant mutuellement, éclairent la même réalité, c'est-à-dire la vie synodale de l'Église.

B 1. Une communion qui rayonne. Comment être davantage signe et moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ?

46. La communion n'est pas un rassemblement sociologique de membres d'un groupe identitaire. Elle est avant tout un don du Dieu trinitaire et, en même temps, une mission jamais terminée de construction du "nous" du Peuple de Dieu. Comme l'ont expérimenté les Assemblées continentales, la communion associe une dimension verticale, que *Lumen Gentium* appelle « l'union intime avec Dieu », et une dimension horizontale, « l'unité de tout le genre humain », dans une forte dynamique eschatologique : la communion est un chemin sur lequel nous sommes appelés à grandir, « jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude » (Ep 4,13).

47. Nous recevons une anticipation de ce moment dans la liturgie, lieu où l'Église, en son chemin terrestre, fait l'expérience de la communion, la nourrit et la construit. Si, en effet, « la liturgie [...] contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église » (SC 2), c'est précisément vers elle qu'il faut se

[8] Par exemple, au numéro 128, le *document final de cette assemblée* affirme : « Il ne suffit donc pas de disposer de structures, si on ne se développe pas en leur sein d'authentiques relations ; c'est, de fait, la qualité de ces relations qui évangélise. »

tourner pour comprendre ce qu'est la vie synodale de l'Église. Tout d'abord, c'**est dans l'action liturgique, et en particulier dans la célébration de l'Eucharistie, que l'Église fait chaque jour l'expérience d'une unité radicale dans une même prière**, mais dans la diversité des langues et des rites : un point clé de la synodalité. De ce point de vue, la diversité des rites dans l'unique Église catholique est une authentique bénédiction, à protéger et à promouvoir, comme cela a été expérimenté à plusieurs reprises au cours des Assemblées continentales.

48. L'assemblée synodale ne peut être comprise comme représentative et législative, à l'image d'une assemblée parlementaire, avec sa logique de recherche d'une majorité. Nous sommes plutôt appelés à la comprendre par analogie avec l'Assemblée liturgique. L'antique tradition nous dit qu'un synode est célébré : il commence par l'invocation de l'Esprit Saint, se poursuit par la profession de foi et aboutit à des décisions partagées pour garantir ou rétablir la communion ecclésiale. Dans une assemblée synodale, le Christ se rend présent et agit. Il transforme l'histoire et la vie quotidienne, envoie l'Esprit pour conduire l'Église à trouver un consensus sur la manière de marcher ensemble vers le Royaume et d'aider l'humanité à avancer vers l'unité. Marcher ensemble à l'écoute de la Parole et à l'écoute des frères et sœurs, dans cette recherche de la volonté de Dieu et de la concorde, conduit à l'action de grâce au Père par le Fils dans l'unique Esprit. Dans l'assemblée synodale, ceux qui se rassemblent au nom du Christ écoutent sa Parole, s'écoutent les uns les autres, discernent dans la docilité à l'Esprit, proclament ce qu'ils ont entendu et reconnu comme une lumière pour le cheminement de l'Église.

49. Dans cette perspective, la vie synodale n'est pas une stratégie d'organisation de l'Église, mais l'expérience de parvenir à trouver une unité qui intègre la diversité sans l'effacer, parce qu'elle est fondée sur l'union avec Dieu dans la confession d'une même foi. Cette dynamique possède une force propulsive qui pousse à élargir sans cesse le champ de la communion, mais qui doit composer avec les contradictions, les limites et les blessures de l'histoire.

50. C'est sur ce point précis que s'enracine la première priorité du questionnement synodal : dans le concret de notre réalité historique, préserver et promouvoir la communion exige d'assumer l'incomplétude de parvenir à vivre l'unité dans la diversité (cf. 1Cor 12). L'histoire produit des divisions, qui provoquent des blessures qu'il faut guérir et qui nécessitent de tracer des chemins de réconciliation. Dans ce contexte, **quels sont les liens à renforcer au nom de l'Évangile, pour dépasser les tranchées et les frontières ? Quels sont les abris et les protections à bâtir, et pour protéger qui ? Quelles sont les divisions stériles ? Comment est-il possible de progresser par étape sur le chemin qui conduit à la pleine communion ? Ces questions semblent** théoriques, mais elles sont enracinées dans la vie quotidienne concrète des communautés chrétiennes consultées lors de la première phase. Elles ont trait à la question de savoir s'il existe des limites ou non à la volonté d'accueillir des personnes et des groupes, ou encore comment engager le dialogue avec les cultures et les autres religions sans compromettre notre identité chrétienne, ou bien encore la détermination à être la voix de ceux qui sont en marge et à réaffirmer que personne ne doit être laissé pour compte. Les cinq fiches de travail relatives à cette priorité tentent d'explorer ces questions à partir de cinq perspectives complémentaires.

B 2. Co-responsables de la mission. Comment partager les dons et les charges au service de l'Évangile ?

51. « Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire » (AG 2). La mission constitue l'horizon dynamique à partir duquel penser l'Église synodale, à laquelle elle donne un élan vers l'"extase", qui consiste à « sortir de toi-même pour chercher le bien des autres jusqu'à donner ta vie » (CV 163 ; cf. aussi FT 88). En d'autres termes, la mission permet de revivre l'expérience de la Pentecôte : après avoir reçu l'Esprit Saint, Pierre et les Onze se lèvent et prennent la parole pour annoncer Jésus mort et ressuscité à ceux qui se trouvaient là à Jérusalem (cf. Ac 2, 14-36). C'est dans cette même dynamique que s'enracine la vie synodale : nombreux sont les témoignages qui décrivent en ces termes l'expérience vécue lors de la première phase, et plus nombreux encore sont ceux qui lient de manière indissociable synodalité et mission.

52. Dans une Église qui se définit comme signe et instrument de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain (cf. LG 1), le discours sur la mission se concentre sur la lisibilité du signe et l'efficacité de l'instrument, sans lesquels toute proclamation se heurte à des problèmes de crédibilité. La mission n'est pas la promotion d'un produit religieux, mais la construction d'une communauté dans laquelle les relations témoignent de l'amour de Dieu et où la vie elle-même devient une proclamation. Dans les *Actes des Apôtres*, le discours de Pierre est immédiatement suivi du récit de la vie de la communauté primitive, dans laquelle tout devenait occasion de communion (cf. Ac2, 42-47), ce qui rendait la communauté attractive.

53. Dans cette perspective, **la première question sur la mission concerne précisément ce que les membres de la communauté chrétienne sont disposés à mettre en commun, à partir de l'originalité irréductible de chacun**, en vertu de sa relation directe avec le Christ dans le Baptême et de son être habité par l'Esprit. Cela rend la contribution de chaque baptisé(e) précieuse et indispensable. L'une des raisons de l'émerveillement constaté au cours de la première phase est précisément liée à la possibilité de contribuer : « Puis-je vraiment faire quelque chose ? » En même temps, chacun est invité à assumer sa propre incomplétude, c'est-à-dire la prise de conscience que pour réaliser la mission, on a besoin de tous, ou, en d'autres termes, que la mission elle-même a aussi une dimension constitutivement synodale.

54. Voilà pourquoi la deuxième priorité identifiée par une Église qui se découvre synodale et missionnaire concerne la manière dont elle parvient réellement à solliciter la contribution de tous, chacun avec ses talents et ses rôles, en valorisant la diversité des charismes et en intégrant le rapport entre les dons hiérarchiques et charismatiques[9]. Dans une perspective missionnaire les charismes et les ministères relèvent de ce qui est commun et, de cette façon, en garantit la fécondité, laquelle est au contraire compromise lorsqu'elles deviennent des prérogatives qui légitiment des logiques d'exclusion. **Une Église synodale missionnaire a le devoir de se demander comment elle peut reconnaître et valoriser la contribution que chaque personne baptisée peut offrir à la mission**, en sortant d'elle-même et en participant avec d'autres à quelque chose de plus grand. « Contribuer activement au bien commun de l'humanité » (CA 34) est une composante inaliénable de

[9] CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre Iuvenescit Ecclesia aux évêques de l'Église catholique sur le rapport entre les dons hiérarchiques et charismatiques pour la vie et la mission de l'Église*, 15 mai 2016, §13 à 18.

la dignité de la personne, y compris au sein de la communauté chrétienne. La première contribution que chacun peut apporter regarde le discernement des signes des temps (cf. GS 4), afin de maintenir la conscience de la mission commune en suivant le souffle de l'Esprit. Tous les points de vue peuvent contribuer à ce discernement, à commencer par celui des pauvres et des exclus : marcher avec eux ne signifie pas seulement assumer leurs besoins et leurs souffrances, mais aussi favoriser leur participation et apprendre d'eux. C'est ainsi que l'on peut reconnaître leur égale dignité, en échappant aux pièges de l'assistanat et en anticipant autant que possible la logique des cieux nouveaux et de la terre nouvelle vers lesquels nous sommes en marche.

55. Les fiches de travail relatives à cette priorité tentent d'aborder concrètement cette question fondamentale en ce qui concerne des sujets tels que la reconnaissance de la diversité des vocations, des charismes et des ministères, la promotion de la dignité baptismale des femmes, le rôle des ministères ordonnés et en particulier le ministère de l'évêque au sein de l'Église synodale missionnaire.

B 3. Participation, gouvernance et autorité. Quels processus, structures et institutions dans une Église synodale missionnaire ?

56. « Communion et mission risquent de rester des termes un peu abstraits si l'on ne cultive pas une pratique ecclésiale qui exprime la *réalité concrète de la synodalité*, à chaque étape du chemin et du travail, favorisant l'implication effective de tous et de chacun »[10]. Ces paroles du Saint-Père nous aident à situer la participation par rapport aux deux autres termes. À la dimension procédurale, qui ne doit pas être sous-estimée en tant qu'instance de concrétisation, la participation ajoute une densité anthropologique d'une grande importance : elle exprime en effet le souci de l'épanouissement de l'être humain, c'est-à-dire de l'humanisation des relations au cœur du projet de communion et de l'engagement dans la mission. Elle préserve l'unicité du visage de chacun, s'efforçant d'assurer un passage au « nous » qui n'absorbe pas le « je » dans l'anonymat d'une collectivité indistincte. Elle évite de tomber dans l'abstraction des droits ou d'asservir les personnes en les réduisant à de simples instruments de performance de l'organisation. La participation est essentiellement l'expression d'une créativité et une façon d'entretenir des relations d'hospitalité, d'accueil et de service de la promotion humaine au cœur de la mission et de la communion.

57. Du souci d'une participation au sens intégral présentée ici découle la troisième priorité émergeant également de l'étape continentale : **la question de l'autorité, de sa signification et du style de son exercice au sein d'une Église synodale. En particulier, l'autorité se présente-t-elle comme une forme de pouvoir dérivée des modèles offerts par le monde ou comme un véritable service ?** « Il n'en sera pas ainsi parmi vous » (Mt 20,26 ; cf. Mc 10,43), dit le Seigneur qui, après avoir lavé les pieds des disciples, les avertit : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous » (Jn 13,15). À l'origine, le terme « autorité » désigne la capacité de faire grandir les autres. L'autorité est donc au service de la vocation unique de chaque personne, elle l'encourage à la créativité au lieu d'exercer un contrôle qui la bloque. Elle est au service de la croissance de la liberté de la personne au

[10] FRANÇOIS, *Temps de réflexion pour le début du processus synodal*, 9 octobre 2021.

lieu d'être une chaine qui la réprime. À cette question s'en ajoute une autre, empreinte du souci du concret et de la continuité dans le temps : comment imprégner nos structures et nos institutions du dynamisme de l'Église synodale missionnaire ?

58. De cette attention particulière découle une autre priorité, tout aussi concrète, qui vise précisément à inscrire la dynamique de la participation dans la durée : il s'agit de la formation, qui apparaît de manière transversale dans tous les documents de la première phase. **Les institutions et les structures, en effet, ne suffisent pas à rendre l'Église synodale. Comme n'ont pas cessé de le souligner les Assemblées continentales et, avant elles, les synthèses des Églises locales, une culture et une spiritualité synodales, animées par un désir de conversion et soutenues par une formation adéquate, sont nécessaires**. Le besoin de formation ne se limite pas à la mise à jour des contenus, mais a une dimension intégrale, touchant à toutes les capacités et dispositions de la personne : orientation missionnaire, capacité de relation et aptitude à construire la communauté, volonté d'écoute spirituelle et familiarité avec le discernement personnel et communautaire, patience, persévérance et aptitude à parler avec courage et vérité (parrhésie).

59. La formation est le moyen indispensable pour faire de la méthode synodale un modèle pastoral pour la vie et l'action de l'Église. **Nous avons besoin d'une formation intégrale, initiale et permanente, pour tous les membres du Peuple de Dieu**. Aucun baptisé ne peut se sentir étranger à cet engagement et il est donc nécessaire de formuler des propositions adéquates de formation à la méthode synodale qui s'adressent à tous les fidèles. En particulier, plus on est appelé à servir l'Église, plus on doit sentir l'urgence de la formation : les évêques, les prêtres, les diacres, les personnes consacrées et tous ceux qui exercent un ministère ont besoin d'une formation pour renouveler les modalités d'exercice de l'autorité et les processus de décision dans une approche synodale, et pour apprendre à accompagner dans l'Esprit le discernement et le dialogue communautaires. Les candidats au ministère ordonné doivent être formés à un style synodal et à une mentalité synodale. La promotion d'une culture de la synodalité implique le renouvellement du cursus actuel des séminaires et de la formation des formateurs et des professeurs de théologie, afin d'orienter de façon plus claire et plus décisive la formation vers une vie de communion, de mission et de participation. La formation à une spiritualité synodale est au cœur du renouveau de l'Église.

60. De nombreuses contributions soulignent la nécessité d'un effort similaire pour **renouveler le langage utilisé par l'Église** : dans la liturgie, dans la prédication, dans la catéchèse, dans l'art sacré, ainsi que dans toutes les formes de communication tant en interne pour s'adresser à ses membres qu'en externe pour parler au grand public, y compris à travers les médias nouveaux et traditionnels. Sans abaisser ni avilir la profondeur du mystère proclamé par l'Église ni la richesse de sa tradition, la recherche de nouveaux langages doit au contraire viser à rendre ceux-ci accessibles et attrayants pour les hommes et les femmes de notre temps, plutôt que de constituer une barrière qui les en éloigne. L'inspiration de la fraîcheur du langage évangélique, la capacité d'inculturation dont témoigne l'histoire de l'Église et les expériences prometteuses déjà en cours, jusque dans l'environnement numérique, nous invitent à poursuivre avec confiance et détermination cette tâche d'une importance cruciale pour l'efficacité de l'annonce de l'Évangile, qui est le but vers lequel tend une Église synodale missionnaire.

Rome, 29 mai 2023
Mémoire de la Vierge Marie, Mère de l'Église

“Et n’oubliez pas
ce mot : tous, tous, to”

(Pape François)

“Il faut «prier» les œuvres et «œuvrer» la prière. De cette manière, nous nous alignerons bien avec la mission de toute l’Eglise. C’est aussi l’essence de la synodalité, ce qui nous fait nous sentir acteur et co-responsable du bien-être de l’Eglise, pour savoir intégrer les différences et travailler en harmonie ecclésiale.”

(Pape François)

XVI ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES

FICHES DE TRAVAIL POUR L'ASSEMBLÉE SYNODALE

(PREMIÈRE SESSION - OCTOBRE 2023)

Introduction

Si l'IL dans son ensemble « se veut une aide pratique pour la conduite de l'Assemblée synodale d'octobre 2023 et donc un instrument pour sa préparation » (n° 10), cela est particulièrement vrai pour les Fiches de travail présentées ici. Elles ont été préparées pour faciliter le travail de discernement sur les « trois priorités qui ressortent le plus fortement des travaux de tous les continents » (n° 14), en vue d'identifier les étapes concrètes à lesquelles l'Esprit Saint nous appelle pour grandir comme Église synodale. La présentation des fiches, l'explication de leur structure et les indications données sur la manière de les utiliser exigent donc avant tout de les aborder en prenant en compte la dynamique des travaux de l'Assemblée.

La dynamique de l'Assemblée

L'Assemblée traitera des questions posées par l'IL en alternant les moments en plénière (*Congregationes Generales*) et les travaux de groupe (sessions des *Circuli Minores*), comme le prévoit l'art. 14 de EC.

En particulier, l'Assemblée procédera en abordant les différents thèmes, dans l'ordre où l'IL les propose. Elle commencera par travailler sur la Section A, « Pour une Église synodale. Une expérience intégrale » (n° 17-42), dans le but de mieux cerner les caractéristiques fondamentales d'une Église synodale, à partir de l'expérience de cheminement ensemble vécue par le Peuple de Dieu au cours de ces deux années et mises en mot dans les documents produits au cours de la première phase du synode selon le discernement des Pasteurs. L'Assemblée est invitée à se placer dans une perspective intégrale, en prenant en compte l'expérience du Peuple de Dieu dans son ensemble et dans sa complexité.

L'Assemblée se penchera ensuite sur les trois questions prioritaires qui ont émergé de la phase de consultation et qui sont présentées dans la section B de l'IL (n° 43-60). À chacune d'entre elles est consacrée l'une des trois parties dans lesquelles s'articule cette section, « en lien avec les trois mots clés du Synode : communion, mission, participation » (n° 43), avec une inversion de l'ordre d'apparition des trois termes qui est expliquée au n° 44 de l'IL : la tríade communion-participation-mission devient ici communion-mission-participation. Cette articulation correspond à celle des Fiches de travail, également divisées en trois parties, dont chacune reprend le titre de la partie correspondante de la Section B, mettant ainsi en évidence le lien qui les unit:

- « B 1. Une communion qui rayonne. Comment être davantage signe et moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ? » (n° 46-50);

- « B 2. Coresponsables dans la mission. Comment partager les dons et les tâches au service de l'Évangile? » (n° 51-55);

- « B 3. Participation, gouvernance et autorité. Quels processus, structures et institutions dans une Église synodale missionnaire ? » (n° 56-60).

Pour chacune des trois priorités on trouvera cinq fiches de travail : chacune d'entre elles « constitue une porte d'entrée pour traiter la priorité spécifique à laquelle elle est associée, permettant d'aborder celle-ci selon des perspectives différentes mais complémentaires, en lien avec les différents aspects de la vie de l'Église qui ont émergé à travers les travaux des Assemblées continentales » (n° 45).

L'organisation du travail en deux parties successives ne doit pas supprimer le regard d'ensemble qui lie les deux sections entre elles : l'expérience du Peuple de Dieu abordée dans une perspective intégrale qui correspond à la section A continue à représenter l'horizon dans lequel s'inscrit l'étude des différentes questions posées dans la section B, qui s'enracinent dans cette expérience. L'effort demandé à l'Assemblée sera précisément de « maintenir la tension entre la vision d'ensemble [...] et l'identification des étapes à franchir » (n° 16) : ces dernières donnent du concret et de la profondeur à la première, et reçoivent en retour une vision prospective et une cohésion visant à éviter le risque de se disperser dans les détails.

Enfin, la dernière partie des travaux de l'Assemblée sera consacrée à la récolte des fruits, c'est-à-dire concrètement à l'élaboration des pistes par lesquelles continuer à marcher ensemble, et ce en poursuivant la relecture de l'expérience du Peuple de Dieu et en promouvant les approfondissements nécessaires, avant tout théologiques et canoniques, en vue de la deuxième session de l'Assemblée synodale d'octobre 2024.

Tout au long de son déroulement, l'Assemblée procédera selon la méthode de la conversation dans l'Esprit (cf. n° 32-42), dûment adaptée. Ce qui lui permettra de garder ainsi un lien avec la manière de procéder qui a caractérisé tout le processus synodal (cf. figure a p. 28), mais surtout, en donnant d'expérimenter directement cette manière de faire, l'assemblée pourra mettre en lumière comment cette méthode pourrait devenir partie intégrante de la vie ordinaire de l'Église et comme une modalité partagée pour discerner ensemble la volonté de Dieu.

Comment utiliser les fiches de travail

Les fiches de travail sont conçues comme un outil de travail pour l'Assemblée d'octobre 2023 permettant d'aborder les trois questions prioritaires énoncées dans la section. Il ne s'agit donc pas de chapitres d'un livre à lire successivement, ni de courts essais sur un sujet en tant que tel. Ces fiches ne sont donc pas « à lire », mais à mettre en œuvre car elles offrent des pistes pour la prière et la réflexion personnelle afin de se préparer aux échanges en groupe et en plénière. De plus, ces fiches peuvent aussi être utilisées au niveau local ou régional de l'Église pour des rencontres selon la méthode synodale afin d'approfondir les thèmes présentés. Ces fiches ne sont pas destinées à être traitées successivement : elles peuvent être abordées indépendamment les unes des autres mais en gardant bien le lien avec la partie de la section B de l'IL à laquelle

elle correspond.

Les fiches ont tous la même structure : en premier lieu, elles commencent par une contextualisation rapide de la question formulée dans le titre à partir de ce qui est ressorti de la première phase. En second lieu, elles présentent la question posée sur laquelle discerner. En troisième et dernier lieu, elles apportent quelques éclairages qui articulent une variété de perspectives (théologiques, pastorales, canoniques, etc.), de dimensions et de niveaux (paroisse, diocèse, etc.), mais surtout, elles restituent le concret des visages des membres du Peuple de Dieu, de leurs charismes et de leurs ministères, en exprimant les questions qu'ils ont fait entendre au cours de la phase d'écoute. L'abondance des stimuli proposés dans chaque fiche répond à un besoin de fidélité à la richesse et à la variété de ce qui a été recueilli lors de la consultation, sans en faire un questionnaire dans lequel il faudrait formuler une réponse à chaque question. Certains de ces points parleront davantage à certaines régions du monde, d'autres à des régions différentes. Chacun est invité à privilégier le ou les points sur lesquels il estime que l'expérience de « son » Église a une plus grande richesse à partager avec d'autres : ce sera sa contribution à l'œuvre commune.

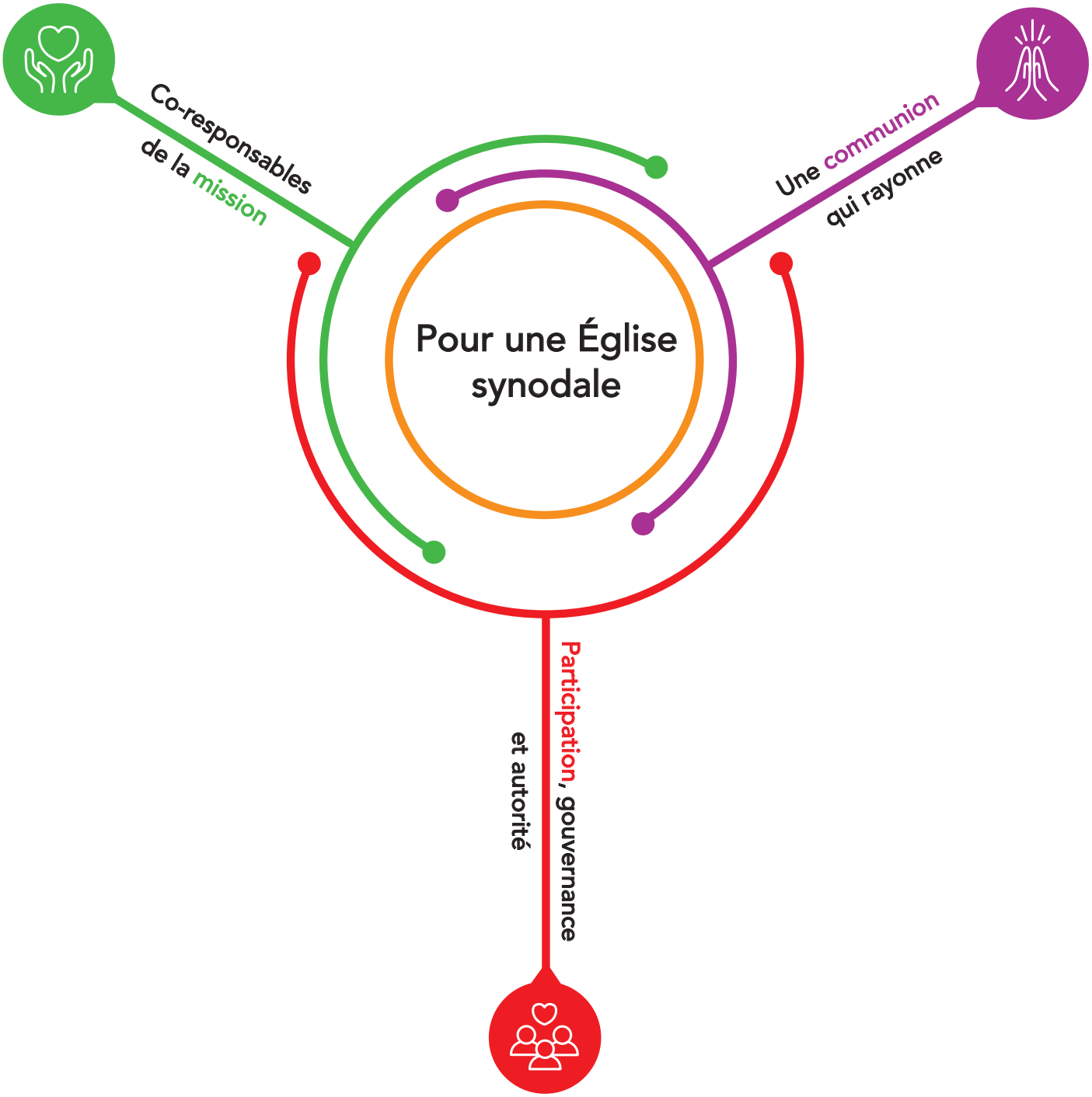
Chaque fiche se concentre sur la question indiquée par le titre, en tenant compte du cadre de référence que représente l'IL, dont le contenu n'est ni répété ni explicitement cité. Celui-ci représente cependant la base du travail, en y adjoignant tous les documents relatifs à la phase de consultation comme cela est rappelé ici: « même pour la préparation de l'Assemblée, les Membres du Synode sont invités à garder à l'esprit les documents précédents, en particulier le DEC et les Documents finaux des Assemblées continentales, ainsi que celui du Synode digital, comme outils de leur discernement » (n° 9). Il ne s'agit donc pas de repartir de zéro, mais de poursuivre un chemin déjà commencé. C'est pour cette raison, ainsi que pour d'évidentes raisons d'espace, que les fiches n'offrent pas un traitement systématique des différentes questions, et ne cherchent pas à tout approfondir : le fait que le processus synodal ait mis en évidence certains points comme prioritaires ne signifie pas que d'autres questions soient moins importantes. Sur la base de la consultation du Peuple de Dieu, les questions proposées dans les fiches de travail sont des portes d'entrée pour aborder concrètement la question fondamentale qui anime et guide tout le processus : « comment se réalise aujourd'hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce " marcher ensemble " qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ? » (DP 2).

Il existe des points de contact évidents, voire des chevauchements, entre les fiches, y compris entre les différentes parties. Toutefois, il ne s'agit pas d'une répétition, car la rédaction a tenu compte du fait que les fiches sont conçues pour pouvoir être utilisées indépendamment les unes des autres. En outre, cela met en évidence le riche réseau d'interconnexions entre les sujets abordés.

Certaines des questions qui ont émergé de la consultation du Peuple de Dieu concernent des sujets sur lesquels il existe déjà un développement magistériel et théologique auquel se référer : pour ne donner que deux exemples, il suffit de penser à

l'accueil des divorcés remariés, sujet traité dans l'Exhortation Apostolique Post-Synodale *Amoris laetitia*, ou à l'inculturation de la liturgie, objet de l'Instruction *Varietates legitimae* (1994) de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. Le fait que des questions continuent d'émerger sur des points de ce genre ne peut être écarté à la hâte, mais doit faire l'objet d'un discernement, et l'Assemblée synodale est un forum privilégié pour ce faire. Il convient notamment d'examiner les obstacles, réels ou supposés, qui ont empêché les démarches indiquées et ce qu'il convient de faire pour les lever. Par exemple, si le blocage provient d'un manque général d'information, un meilleur effort de communication sera nécessaire. Si, en revanche, il est dû à la difficulté de saisir les implications des documents dans des situations concrètes ou de se reconnaître dans ce qu'ils proposent, un parcours synodal d'appropriation effective des contenus par le Peuple de Dieu pourrait être la réponse appropriée. Un autre cas serait celui où la réapparition d'une question est le signe d'un changement de réalité ou de la nécessité d'un « débordement » de la Grâce, qui exige de revenir à l'interrogation du Dépôt de la Foi et de la Tradition vivante de l'Église.

Il sera difficile pour les travaux de la première session de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques de parvenir à la formulation d'orientations concluantes sur nombre de ces sujets : c'est pourquoi le Saint-Père a décidé que l'Assemblée synodale se tiendrait en deux sessions. L'objectif de la première session sera avant tout d'esquisser des pistes d'approfondissement à mener dans un style synodal, en indiquant les sujets à traiter et les moyens d'en tirer profit, afin de permettre au discernement de s'achever lors de la seconde session, en octobre 2024, en élaborant les propositions concrètes pour grandir en tant qu'Église synodale, à présenter au Saint-Père.


Co-responsables
de la mission
Une communion
qui rayonne
Pour une Église
synodale
Participation, gouvernance
et autorité

Une communion qui rayonne ..... B 1

Comment être davantage signe et moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ?

B 1.1 Comment le service de la charité, l'engagement pour la justice et le soin de la maison commune nourrissent-ils la communion dans une Église synodale ?

Les Assemblées continentales ont indiqué plusieurs directions pour se développer en tant qu'Église synodale missionnaire :

a) Dans une Église synodale, les pauvres, au sens premier de ceux qui vivent dans la pauvreté et l'exclusion sociale, occupent une place centrale. Ils sont les destinataires des soins, mais surtout les porteurs d'une Bonne Nouvelle que toute la communauté doit écouter : d'eux, l'Église a avant tout quelque chose à apprendre (cf. Lc 6,20 ; EG 198). Une Église synodale reconnaît et valorise leur participation active.

b) Le soin de la maison commune exige une action partagée : la solution de nombreux problèmes, tels que le changement climatique, exige l'engagement de toute la famille humaine. Le soin de la maison commune est déjà un lieu d'expériences intenses de rencontre et de collaboration avec des membres d'autres Églises et communautés ecclésiales, avec des croyants d'autres religions et avec des hommes et des femmes de bonne volonté. Cet engagement requiert la capacité d'agir de manière cohérente à plusieurs niveaux : catéchèse et animation pastorale, promotion des styles de vie, gestion des biens de l'Église (patrimoniaux et financiers).

c) Les mouvements migratoires sont un signe de notre temps et « les migrants sont un 'paradigme' capable d'illuminer notre temps »[11]. Leur présence constitue un appel à cheminer ensemble, particulièrement lorsqu'il s'agit des fidèles catholiques. Elle invite à créer des liens avec les Églises des pays d'origine et représente une chance d'expérimenter la diversité de l'Église, par exemple à travers la diaspora des Églises catholiques orientales.

d) Une Église synodale peut jouer un rôle de témoignage prophétique dans un monde fragmenté et polarisé, en particulier lorsque ses membres s'engagent à marcher ensemble avec d'autres citoyens pour la construction du bien commun. Dans les lieux marqués par de profonds conflits, cela exige la capacité d'être des agents de réconciliation et des artisans de paix.

e) « Tout chrétien et toute communauté sont appelés à être un instrument de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres » (EG 187). Cela implique la disponibilité à prendre position en leur faveur dans le débat public, à prêter voix à leurs causes, à dénoncer les situations d'injustice et de discrimination, sans complicité avec ceux qui en sont responsables.

[11] XVe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. Document final*, 27 octobre 2018, 25.

Question de discernement

Marcher ensemble signifie ne laisser personne de côté et être capable de suivre ceux et celles qui peinent le plus. Comment pouvons-nous progresser dans notre capacité à promouvoir la participation active des plus petits dans l'Église et la société ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Les œuvres de justice et de miséricorde sont une forme de participation à la mission du Christ. Toute personne baptisée est donc appelée à s'engager dans ce domaine. Comment cette conscience peut-elle être éveillée, cultivée et renforcée dans les communautés chrétiennes ?

2) Les inégalités qui marquent le monde contemporain traversent aussi le corps de l'Église, séparant par exemple les Églises des pays riches et des pays pauvres, ou les communautés des régions les plus riches et les plus pauvres d'un même pays. Quels sont les outils nécessaires pour pouvoir cheminer ensemble entre Églises au-delà de ces inégalités, en faisant l'expérience d'un authentique échange de dons ?

3) Sur le chemin du Synode, quels efforts ont été faits pour donner de l'espace à la voix des plus pauvres et intégrer leur contribution ? Quelle expérience nos Églises ont-elles acquise en soutenant la participation active des pauvres ? Que devons-nous faire pour les impliquer de plus en plus dans notre cheminement ensemble, en laissant leur voix remettre en question notre façon de faire lorsqu'elle n'est pas assez inclusive ?

4) L'accueil des migrants devient-il une occasion de cheminer avec des personnes d'une autre culture, surtout lorsque nous partageons la même foi ? Quelle est la place des communautés de migrants dans la pastorale ordinaire ? Comment la diaspora des Églises catholiques orientales est-elle valorisée comme une occasion de vivre l'unité dans la diversité ? Quels liens sont créés entre les Églises des pays de départ et celles des pays d'arrivée ?

5) La communauté chrétienne sait-elle cheminer avec l'ensemble de la société dans la construction du bien commun ou se présente-t-elle comme un sujet intéressé par la défense de ses propres intérêts partisans ? Parvient-elle à témoigner de la possibilité d'une concorde au-delà des polarisations politiques ? Quels outils se donne-t-elle pour se former à ces tâches ? Travailler au bien commun nécessite de former des alliances et des coalitions : quels critères de discernement nous donnons-nous à cet égard ? Comment chaque communauté accompagne-t-elle ses membres engagés en politique ?

6) Quelles expériences de marche commune pour le soin de la maison commune avons-nous eues avec des personnes, des groupes et des mouvements qui ne font pas partie de l'Église catholique ? Qu'avons-nous appris ? Où en sommes-nous dans la construction d'une cohérence entre les différents niveaux auxquels la protection de la maison commune nous demande d'agir ?

7) La rencontre avec les pauvres et les marginalisés et la possibilité de cheminer avec eux commencent souvent par une volonté d'écouter leur vie. Est-il judicieux de réfléchir à la reconnaissance d'un ministère spécifique d'écoute et d'accompagnement pour les personnes qui assument ce service ? Comment une Église synodale peut-elle les former et les soutenir ? Comment penser à reconnaître ecclésialement des formes d'engagement pour la construction d'une société juste et la prise en charge de la maison commune qui sont vécues comme une réponse à une vocation authentique et comme un choix qui est aussi professionnel ?

Comment être davantage signe et moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ?

B 1.2 Comment une Église synodale peut-elle rendre crédible la promesse que "l'amour et la vérité se rencontrent" (Ps 85,11) ?

Essayer de comprendre ce que signifient concrètement l'accueil et l'accompagnement pour la communauté chrétienne a été au cœur des différentes étapes de la première phase.

Le DEC a choisi l'image biblique de la tente qui s'étend (cf. Is 54,2) pour exprimer l'appel à être une communauté bien enracinée et donc capable de s'ouvrir. Les Assemblées continentales, sur la base de leurs différentes sensibilités, ont proposé d'autres images pour articuler la dimension de l'accueil qui fait partie de la mission de l'Église : l'Asie a offert l'image de la personne qui se déchausse pour franchir le seuil, en signe d'humilité pour se préparer à rencontrer l'autre et Dieu ; l'Océanie a proposé l'image de la barque ; l'Afrique a insisté sur l'image de l'Église comme famille de Dieu, capable d'offrir l'appartenance et l'accueil à tous ses membres, dans toute leur diversité.

Sous cette diversité d'images, nous pouvons déceler une unité de but : partout l'Église cherche comment renouveler sa mission d'être une communauté accueillante et hospitalière, de rencontrer le Christ dans ceux qu'elle accueille et d'être un signe de sa présence et une proclamation crédible de la vérité de l'Évangile dans la vie de tous. Il s'agit d'un besoin profond d'imiter le Maître et Seigneur également dans la capacité de vivre un paradoxe apparent : « proclamer avec audace son enseignement authentique tout en offrant un témoignage d'inclusion et d'acceptation radicales » (DEC 30).

Sur ce point, le chemin synodal a été l'occasion d'une confrontation profonde, avec humilité et sincérité. La surprise est de découvrir que la méthode synodale permet de placer les questions qui surgissent de cette confrontation dans la perspective de la mission, sans rester paralysé, nourrissant l'espoir que le Synode sera un catalyseur pour ce renouveau de la mission et aidera à guérir et renforcer les relations dans l'Église.

Le désir d'être capable d'accueillir vraiment tout le monde s'exprime de manière différente selon les contextes, avec des approches très différentes et parfois divergentes :

a) les documents finaux des assemblées continentales mentionnent souvent les groupes de personnes qui ne se sentent pas bien acceptés dans l'Église, comme étant les personnes divorcés et remariées, les personnes polygames ou les personnes LGBTQ+ ;

b) ces documents notent également comment des formes de discrimination raciale, tribale, ethnique, de classe ou de caste, également présentes au sein du peuple de Dieu, conduisent certaines personnes à se sentir moins importantes ou moins bien accueillies au sein de la communauté ;

c) il existe de nombreux rapports sur la façon dont une variété d'obstacles, allant des obstacles pratiques aux préjugés culturels, génèrent des formes d'exclusion des personnes handicapées et doivent être surmontés ;

d) on s'inquiète également du fait que les pauvres, auxquels la Bonne Nouvelle s'adresse en premier lieu, sont trop souvent en marge des communautés chrétiennes (par exemple, les réfugiés, les migrants et les déplacés, les enfants des rues, les sans-abri, les victimes de la traite des êtres humains, etc)

e) enfin, les documents des Assemblées continentales notent qu'il est nécessaire de maintenir le lien entre la conversion synodale et la prise en charge des victimes et des personnes marginalisées dans l'Église ; en particulier, ils insistent beaucoup sur la nécessité d'apprendre à exercer la justice pour accueillir ceux et celles qui ont été blessés par des membres de l'Église, en particulier les victimes et les survivant(e)s de toutes les formes d'abus ;

f) l'écoute des voix les plus souvent négligées est indiquée comme le moyen de grandir dans l'amour et la justice dont témoigne l'Évangile.

Question de discernement

Quelles mesures une Église synodale peut-elle prendre pour imiter de plus en plus son Maître et Seigneur, qui marche avec tous dans un amour inconditionnel et qui proclame la plénitude de la vérité de l'Évangile ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Quelle est l'attitude avec laquelle nous abordons le monde ? Reconnaissons-nous ce qu'il a de bon et, en même temps, nous engageons-nous à dénoncer prophétiquement tout ce qui porte atteinte à la dignité des personnes, des communautés humaines et de la création ?

2) Comment pouvons-nous faire entendre une voix prophétique en découvrant les causes du mal sans fragmenter davantage nos communautés ? Comment pouvons-nous devenir une Église qui ne cache pas les conflits et qui n'a pas peur de préserver des espaces de désaccord ?

3) Comment pouvons-nous rétablir la proximité et l'attention aux relations comme noyau de la mission de l'Église, en marchant avec les personnes au lieu de parler d'elles ou de les haranguer sans les écouter ?

4) Dans la ligne de l'Exhortation Apostolique post-synodale Christus vivit, comment pouvons-nous cheminer ensemble avec les jeunes ? Comment une " option préférentielle pour les jeunes " peut-elle être au centre de nos stratégies pastorales dans une clé synodale ?

5) Comment pouvons-nous continuer à prendre des mesures concrètes pour rendre justice aux victimes et aux survivants d'abus sexuels, spirituels, économiques, de pouvoir et de conscience perpétrés par des personnes qui exerçaient un ministère ou une mission ecclésiale ?

6) Comment pouvons-nous créer des espaces dans lesquels les personnes qui se sentent blessées par l'Église et mal accueillies par la communauté peuvent se sentir reconnues, accueillies, non jugées et libres de poser des questions ? À la lumière de l'Exhortation Apostolique post-synodale Amoris laetitia, quelles mesures concrètes sont nécessaires pour atteindre les personnes qui se sentent exclues de l'Église en raison de leur affectivité et de leur sexualité (par exemple, les divorcés remariés, les personnes vivant dans des mariages polygames, les personnes LGBTQ+, etc.)

7) Comment pouvons-nous être plus ouverts et accueillants envers les migrants et les réfugiés, les minorités ethniques et culturelles, les communautés indigènes qui font depuis longtemps partie de l'Église mais qui sont souvent en marge ? Comment pouvons-nous témoigner que leur présence est un don ?

8) Quelles sont les barrières physiques et culturelles que nous devons supprimer pour que les personnes handicapées puissent se sentir membres à part entière de la communauté ?

9) Comment renforcer la contribution des personnes âgées à la vie de la communauté chrétienne et de la société ?

Comment être davantage signe et moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ?

B 1.3 Comment une relation dynamique d'échange de dons entre Églises peut-elle se développer ?

La communion à laquelle l'Église est appelée est une relation dynamique d'échange de dons, témoignant d'une unité transcendante dans la diversité. La redécouverte de la richesse de la diversité et de la profondeur de notre interconnexion est l'un des dons les plus significatifs du chemin synodal jusqu'à présent. Cette diversité et cette interconnexion ne menacent pas l'unité, mais dessinent au contraire le contexte d'une réception plus profonde de notre unité fondée sur notre commune création, vocation et destinée.

Le processus synodal a été vécu de manière passionnée et vivante au niveau local de l'Église, en particulier lorsque des occasions de conversation dans l'Esprit ont eu lieu. Le DEC a cherché à mettre en évidence les différentes formes de cette vitalité tout en soulignant l'extraordinaire convergence sur les questions et les thèmes qui ont émergé dans les différents contextes. Au cours des Assemblées continentales, certains aspects de la vie de l'Église dans des contextes très différents ont donc été découverts comme un don précieux. En même temps, un rapport plus profond a été établi avec la diversité qui marque les différentes régions : différences entre les Églises d'un même continent, différences dans l'expression de la catholicité, dues notamment à la présence de communautés catholiques latines et orientales sur un même territoire, souvent à la suite de vagues migratoires et de la formation de communautés en diaspora. En réalité, comme l'a fait remarquer une assemblée continentale, nous avons vécus très concrètement comme des "communautés de communautés", notant les dons que nous recevons ainsi que les tensions qui peuvent en résulter.

Ces assemblées ont donné lieu à des observations partagées, voire à des demandes explicites :

a) il est souhaitable que les différentes traditions, issues de régions et d'Églises spécifiques, puissent être mieux entendues et reconnues dans un contexte de réflexion ecclésiologique et théologique souvent dominée par les voix latines/occidentales. La dignité du baptisé est reconnue comme un point clé pour tous dans de nombreux contextes ; de même, pour de nombreux membres des Églises catholiques orientales en particulier, le mystère pascal célébré dans les sacrements de l'initiation chrétienne reste au centre de la réflexion sur l'identité des chrétiens et de l'Église synodale ;

b) les Églises catholiques orientales ont une longue et remarquable expérience de la synodalité, partagée avec les Églises orthodoxes, une tradition à laquelle elles souhaitent que l'on prête attention dans les discussions et le discernement de ce processus synodal ;

c) de même, il existe des réalités spécifiques et particulières auxquelles les chrétiens orientaux de la diaspora sont confrontés dans de nouveaux contextes, avec leurs frères et sœurs orthodoxes. Il est souhaitable que les Églises orientales catholiques en diaspora puissent préserver leur identité et être reconnues comme étant plus que de simples communautés ethniques, c'est-à-dire comme des Églises *sui iuris* aux riches traditions spirituelles, théologiques et liturgiques qui contribuent à la mission de l'Église aujourd'hui, dans un contexte mondial.

Question de discernement

Comment chaque Église locale, sujet de la mission dans le contexte où elle vit, peut-elle valoriser, promouvoir et intégrer l'échange de dons avec les autres Églises locales, dans l'horizon de l'unique Église catholique ? Comment les Églises locales peuvent-elles contribuer à promouvoir la catholicité de l'Église dans une relation harmonieuse entre unité et diversité, en préservant la spécificité de chacune ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Comment faire prendre conscience que l'Église une et catholique est déjà, et depuis le début, porteuse d'une diversité riche et multiforme ?

2) Par quels gestes les différentes Églises locales pourraient-elles s'offrir mutuellement l'hospitalité afin de bénéficier d'un échange de dons ecclésiaux et de manifester la communion ecclésiale dans la liturgie, la spiritualité, la pastorale et la réflexion théologique ? En particulier, comment pouvons-nous activer un échange entre les expériences et les visions de la synodalité entre les Églises catholiques orientales et l'Église latine ?

3) Comment l'Église latine pourrait-elle développer une plus grande ouverture aux traditions spirituelles, théologiques et liturgiques des Églises catholiques orientales ?

4) Comment les Églises catholiques orientales en diaspora peuvent-elles préserver leur identité et être reconnues comme étant plus que de simples communautés ethniques ?

5) Certaines Églises vivent dans des situations très précaires. Comment les autres Églises peuvent-elles prendre en charge leurs souffrances et subvenir à leurs besoins, en mettant en pratique les enseignements de l'apôtre Paul, qui demandait aux communautés de Grèce de soutenir généreusement celle de Jérusalem : "Que votre abondance réponde à leur indigence, afin que leur abondance réponde aussi à votre indigence, et qu'il y ait égalité" (2 Co 8, 14) ? Quel rôle les institutions mondiales et celles du Saint-Siège dédiées au service de la charité peuvent-elles jouer à cet égard ?

6) Comment les contributions et les expériences des Églises locales peuvent-elles être prises en compte et valorisées dans l'élaboration du Magistère et des normes ecclésiastiques au niveau universel ?

7) Dans un monde de plus en plus globalisé et interconnecté, comment pouvons-nous développer le tissu des relations entre les Églises locales d'une même région mais aussi de différents continents ? Comment la mobilité humaine croissante et donc la présence de communautés de migrants peuvent-elles devenir une occasion de construire des liens entre les Églises et d'échanger des dons ? Comment gérer de manière constructive les tensions et les malentendus qui peuvent surgir entre fidèles de cultures et de traditions différentes ?

8) Comment les institutions mondiales de l'Église, à commencer par celles qui relèvent du Saint-Siège et des dicastères de la Curie romaine, peuvent-elles favoriser la circulation des dons entre les Églises ?

9) Comment rendre actif et fructueux l'échange d'expériences et de dons non seulement entre les différentes Églises locales, mais aussi entre les différentes vocations, charismes et spiritualités à l'intérieur du Peuple de Dieu : instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique, associations et mouvements de laïcs, communautés nouvelles ? Comment assurer la participation des communautés de vie contemplative à ce mouvement ?

B 1.4 Comment une Église synodale peut-elle mieux remplir sa mission grâce à un engagement œcuménique renouvelé ?

« Le chemin de la synodalité que parcourt l'Église catholique est et doit être œcuménique, tout comme le chemin œcuménique est synodal »[12]. La synodalité est un défi commun qui concerne tous les croyants en Christ, tout comme l'œcuménisme est avant tout un chemin commun (syn-odos) parcouru ensemble avec d'autres chrétiens. La synodalité et l'œcuménisme sont deux chemins à parcourir ensemble, avec un objectif commun : un meilleur témoignage chrétien. Celui-ci peut prendre la forme d'une vie commune dans un "œcuménisme de la vie" à différents niveaux, y compris les mariages interconfessionnels, mais aussi de l'acte suprême de donner sa vie en témoignage de la foi au Christ dans l'œcuménisme du martyre.

L'engagement de construire une Église synodale a plusieurs implications œcuméniques :

a) dans l'unique baptême, tous les chrétiens participent au sensus fidei ou sens surnaturel de la foi (cf. LG 12), c'est pourquoi, dans une Église synodale, tous doivent être écoutés attentivement ;

b) le chemin œcuménique est un échange de dons, et l'un des dons que les catholiques peuvent recevoir d'autres chrétiens est précisément leur expérience synodale (cf. EG 246). La redécouverte de la synodalité comme dimension constitutive de l'Église est un fruit du dialogue œcuménique, en particulier avec les orthodoxes ;

c) le mouvement œcuménique est un laboratoire de la synodalité, en particulier la méthodologie du dialogue et de la recherche du consensus expérimentée à différents niveaux en son sein pourrait être une source d'inspiration ;

d) la synodalité fait partie de la "réforme continue" de l'Église, sachant que c'est surtout par sa réforme interne, dans laquelle la synodalité joue un rôle essentiel, que l'Église catholique se rapproche des autres chrétiens (cf. UR 4.6) ;

e) il existe une relation réciproque entre l'ordre synodal de l'Église catholique et la crédibilité de son engagement œcuménique ;

f) une certaine synodalité entre les Églises est vécue chaque fois que des chrétiens et chrétiennes de différentes traditions se réunissent au nom de Jésus-Christ pour une prière, une action et un témoignage communs, ou encore pour des rencontres régulières ou en envoyant des participants aux processus synodaux des autres.

Tous les documents finaux des Assemblées continentales soulignent l'étroite relation entre la synodalité et l'œcuménisme, et certains y consacrent des chapitres entiers. En effet, tant la synodalité que l'œcuménisme sont enracinés dans la dignité baptismale de tout le Peuple de Dieu. Ils invitent à un engagement renouvelé sur la base de la vision d'une Église synodale missionnaire. Ils sont des processus

[12] FRANÇOIS, *discours à Sa Sainteté Mar Awa III Catholicos-Patriarche de l'Église assyrienne de l'Est*, 19 novembre 2022.

d'écoute et de dialogue et exhortent à grandir dans une communion qui n'est pas l'uniformité, mais l'unité dans la légitime diversité. Ils soulignent la nécessité d'un esprit de coresponsabilité, puisque nos décisions et nos actions à différents niveaux affectent tous les membres du corps du Christ. Enfin ce sont des processus spirituels de repentance, de pardon et de réconciliation dans un dialogue de conversion qui peut conduire à une guérison de la mémoire.

Question de discernement

Comment l'expérience et les fruits du chemin œcuménique peuvent-ils aider à construire une Église catholique plus synodale ? Comment la synodalité peut-elle aider l'Église catholique à mieux répondre à la prière de Jésus : « Que tous soient un... afin que le monde croie » (Jn 17,21) ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Ce Synode est une occasion d'apprendre des autres Églises et Communautés ecclésiales et de « récolter ce que l'Esprit a semé en elles comme un don pour nous aussi » (EG 246). Que peuvent (ré)apprendre les catholiques de l'expérience synodale des autres chrétiens et du mouvement œcuménique ?

2) Comment promouvoir la participation active de l'ensemble du peuple de Dieu au mouvement œcuménique ? En particulier, quelle peut être la contribution des personnes consacrées, des couples et des familles interconfessionnels, des jeunes, des mouvements ecclésiaux et des communautés œcuméniques ?

3) Dans quels domaines une guérison de la mémoire est-elle nécessaire en ce qui concerne les relations avec les autres Églises et Communautés ecclésiales ? Comment pouvons-nous construire ensemble une "nouvelle mémoire" ?

4) Comment améliorer notre collaboration avec les chrétiens de toutes les traditions ? Comment la commémoration commune du 1700e anniversaire du Concile de Nicée (325-2025) pourrait-elle constituer une opportunité à cet égard ?

5) « Le ministère épiscopal de l'unité est étroitement lié à la synodalité »[13]. Comment l'évêque, en tant que « principe visible et fondement de l'unité » (LG 23), est-il appelé à promouvoir l'œcuménisme de manière synodale dans son Église locale ?

6) Comment le processus synodal en cours peut-il contribuer à « trouver une forme d'exercice de la primauté qui, sans renoncer à l'essentiel de sa mission, soit ouverte à une situation nouvelle »[14] ?

7) Comment les Églises orientales catholiques peuvent-elles aider, soutenir et stimuler l'Église latine dans son engagement synodal et œcuménique commun ? Comment l'Église latine peut-elle soutenir et promouvoir l'identité des fidèles catholiques orientaux dans la diaspora ?

8) Comment la devise œcuménique du pape François « Marcher ensemble, travailler ensemble, prier ensemble »[15] peut-elle inspirer un engagement renouvelé en faveur de l'unité des chrétiens de manière synodale ?

---

[13] CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITE DES CHRETIENS, *L'évêque et l'unité des chrétiens. Vademecum œcuménique*, 5 juin 2020, 4.
[14] ST JEAN-PAUL II, Enc Lett. *Ut unum sint*, 25 mai 1995, 95 ; texte cité dans EG 32 et EC 10.
[15] FRANÇOIS, *Discours à la prière œcuménique*, Centre œcuménique du COE (Genève), 21 juin 2018.

Comment être davantage signe et moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ?

B 1.5 Comment pouvons-nous reconnaître et intégrer la richesse des cultures, et développer le dialogue avec les religions à la lumière de l'Évangile ?

L'écoute des personnes nécessite de savoir écouter les cultures dans lesquelles elles s'inscrivent, sachant que toute culture est en constante évolution. Une Église synodale doit apprendre à articuler de mieux en mieux l'Évangile avec les cultures et les contextes locaux, par le discernement, en partant de la confiance que l'Esprit lui donne une telle ampleur qu'elle peut accueillir toute culture, sans exclusion. La preuve en est que les Églises locales sont déjà caractérisées par une grande diversité, ce qui est une bénédiction : en leur sein coexistent différentes nationalités et ethnies, des croyants et croyantes de traditions orientales et occidentales. Cette richesse n'est cependant pas toujours facile à vivre et peut devenir source de divisions et de conflits.

En outre, notre époque est marquée par l'omniprésence d'une nouvelle culture, celle des environnements numériques et des nouveaux médias. Comme le montre l'initiative du Synode numérique, l'Église y est déjà présente, notamment à travers l'action de nombreux chrétiens, dont beaucoup de jeunes. Ce qui manque encore, c'est une pleine conscience du potentiel que cet environnement offre pour l'évangélisation et une réflexion sur les défis qu'il pose, notamment en termes anthropologiques.

Des documents des Assemblées continentales émergent des tensions diverses qu'il s'agit de reconnaître et accueillir comme source de dynamisme plutôt que de se laisser écraser par elles :

a) la relation entre l'Évangile et les cultures locales, avec des expériences et des positions différentes. Certains considèrent l'adoption des traditions des Églises d'autres régions comme une forme de colonialisme. D'autres croient que l'Esprit agit dans chaque culture, la rendant capable d'exprimer les vérités de la foi chrétienne. D'autres encore estiment que les chrétiens ne peuvent pas adopter ou adapter des pratiques culturelles préchrétiennes ;

b) les relations entre le christianisme et les autres religions. À côté des expériences fructueuses de dialogue et d'engagement avec les croyants d'autres religions, apparaissent aussi des luttes et des limites, des signes de méfiance, des conflits religieux et même des persécutions, directes ou indirectes. L'Église souhaite construire des ponts pour la promotion de la paix, de la réconciliation, de la justice et de la liberté, mais il y a aussi des situations qui nous demandent de faire preuve d'une grande patience et d'espérer que les choses peuvent changer ;

c) la relation entre l'Église d'une part et la culture occidentale et les formes de colonisation culturelle d'autre part. Il existe dans le monde des forces qui s'opposent à la mission de l'Église, à commencer par des idéologies philosophiques, économiques et politiques fondées sur des présupposés qui s'opposent à la foi. Tout le monde ne perçoit pas ces tensions de la même manière, par exemple en ce qui concerne le phénomène de la sécularisation, que certains considèrent comme une menace et d'autres comme une opportunité. Cette tension est parfois interprétée de manière réductrice comme un affrontement entre ceux qui souhaitent le changement et ceux qui le craignent ;

d) le rapport entre les communautés indigènes et les modèles occidentaux d'action missionnaire. De nombreux missionnaires catholiques ont fait preuve d'un grand dévouement et d'une grande générosité dans le partage de leur foi, mais dans certains

cas, leur action a entravé la possibilité pour les cultures locales d'offrir leur contribution originale à l'édification de l'Église ;

e) la relation entre la communauté chrétienne et les jeunes, dont beaucoup se sentent exclus par le langage adopté dans les milieux ecclésiastiques, qui leur est incompréhensible.

Ces tensions doivent d'abord être abordées par le discernement au niveau local, car il n'y a pas de recettes toutes faites. Les Assemblées continentales ont mis l'accent sur les dispositions personnelles et communautaires qui peuvent être utiles : une attitude d'humilité et de respect, la capacité d'écouter et de promouvoir une conversation authentique dans l'Esprit, la volonté de changer, d'embrasser la dynamique pascale de la mort et de la résurrection également en ce qui concerne les formes concrètes que prend la vie de l'Église, la formation au discernement culturel, à la confrontation des sensibilités et de la spiritualité, et à l'accompagnement des personnes issues de cultures différentes.

Question de discernement

De quelle manière pouvons-nous rendre l'annonce de l'Évangile communicable et perceptible dans les différents contextes et cultures, afin de favoriser la rencontre avec le Christ des hommes et des femmes de notre temps ? Quels liens pouvons-nous établir avec les croyants et croyantes d'autres religions, en développant une culture de la rencontre et du dialogue ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Avec quels outils les Églises locales lisent-elles et discernent-elles les cultures dans lesquelles elles sont insérées ? Comment peuvent-elles, à la lumière de l'Évangile, respecter et valoriser les cultures des différents contextes locaux ? Quelles occasions peuvent-elles créer pour relire de manière constructive les enseignements de l'Église à la lumière des cultures locales ?

2) Quels sont les espaces disponibles pour que les cultures minoritaires et migrantes puissent s'exprimer dans les églises locales ?

3) Divers diocèses, conférences épiscopales, assemblées continentales ont exprimé le désir de pouvoir réarticuler la vie communautaire et surtout la liturgie en fonction des cultures locales, dans un processus d'inculturation permanente. Quelle dynamique synodale pouvons-nous mettre en place pour répondre à ce désir ?

4) Comment promouvoir la formation au discernement culturel ? Comment encourager, éduquer et reconnaître les charismes et les vocations de "traducteurs" et « traductrices », c'est-à-dire de personnes à même d'aider à construire des ponts entre les religions, les cultures et les personnes ?

5) A quels gestes de réconciliation et de paix avec les autres religions nous sentons-nous appelés ? Comment gérer de manière constructive les préjugés, les tensions et les conflits ? Comment témoigner de l'Évangile dans les pays où l'Église est minoritaire, sans affaiblir le témoignage de la foi, mais aussi sans exposer à la légère les chrétiens aux menaces et à la persécution ?

6) Comment aborder de manière franche, prophétique et constructive les relations entre la culture occidentale et les autres cultures, y compris au sein de l'Église, en évitant les formes de néocolonialisme ?

7) Pour certains, la société sécularisée est une menace à laquelle il faut s'opposer, pour d'autres un fait qu'il faut accepter, pour d'autres encore une source d'inspiration et une opportunité. Comment les Églises peuvent-elles rester en dialogue avec le monde sans devenir mondaines ?

8) Comment créer des opportunités de discernement dans les environnements numériques ? Quelles formes de collaboration et quelles structures devons-nous créer au service de l'évangélisation dans un environnement qui dépasse la dimension territoriale ?

Co-responsables de la mission ..... B 2

Comment partager les dons et les charges au service de l'Évangile ?

B 2.1 Comment cheminer ensemble vers une conscience partagée du sens et du contenu de la mission ?

L'Église a pour mission d'annoncer l'Évangile et de rendre le Christ présent, par le don de l'Esprit. Cette tâche appartient à tous les baptisés (cf. EG 120) : la synodalité est constitutivement missionnaire et la mission elle-même est une action synodale. Nous sommes continuellement invités à grandir dans notre réponse à cet appel, en renouvelant la manière dont l'Église accomplit sa mission à la lumière de la synodalité. Dans les réflexions des Assemblées Continentales, cette mission articule une multiplicité de dimensions, à harmoniser et non à opposer les unes aux autres, dans la perspective intégrale promue par *Evangelii nuntiandi* et reprise par *Evangelii gaudium*. Par exemple :

a) un appel sincère au renouveau de la vie liturgique de l'Église locale en tant que lieu de proclamation par la Parole et les Sacrements, en mettant l'accent sur la qualité de la prédication et le langage propre de la liturgie. Cette dernière requiert un juste équilibre entre l'unité de l'Église, qui s'exprime aussi dans l'unité du rite, et les variétés légitimes, qu'une inculturation appropriée prend dûment en compte[16] ;

b) un vrai désir d'une Église pauvre et proche de ceux qui souffrent, capable d'évangéliser par l'exercice de la proximité et de la charité, sur les traces du Seigneur, et le témoignage d'un engagement qui va jusqu'au martyre : c'est la vocation "samaritaine" de l'Église. Les situations dans lesquelles l'Église cause des blessures et celles dans lesquelles elle en subit sont rappelées. Sans attention aux personnes concernées, ces situations deviennent des obstacles au témoignage de l'amour de Dieu et de la vérité de l'Évangile ;

c) une clé de l'opposition prophétique aux colonialismes nouveaux et destructeurs est l'ouverture de lieux de service gratuit, inspirés par l'imitation du Christ, qui est venu non pas pour être servi mais pour servir (cf. Mc 10,45). Ce sont des lieux où les besoins humains fondamentaux peuvent être satisfaits, où les gens se sentent accueillis et non jugés, libres de poser des questions sur les raisons de notre espérance (cf. 1P 3,15), libres de partir et de revenir. Pour une Église synodale, la mission consiste toujours à construire avec les autres, et pas seulement pour les autres ;

d) même dans l'environnement numérique, que l'Église découvre comme une opportunité d'évangélisation, la construction de réseaux de relations permet aux personnes qui le fréquentent, en particulier les jeunes, d'expérimenter de nouvelles manières de cheminer ensemble. L'initiative du Synode numérique attire l'attention de l'Église sur la réalité de la personne humaine en tant qu'être qui communique, même dans les circuits médiatiques qui façonnent notre monde contemporain.

Le désir de croître dans l'engagement missionnaire n'est pas entravé par la conscience des limites des communautés chrétiennes et la reconnaissance de leurs échecs ; au contraire, le mouvement de sortie de soi sous l'impulsion de la foi, de l'espérance et de la charité est une manière d'affronter cette incomplétude. À côté de l'affirmation

[16] CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, Instruction *Varietates legitimae*, 25 janvier 1994.

de ce désir, les Assemblées continentales expriment aussi le manque de clarté et de compréhension commune du sens, de la portée et du contenu de la mission de l'Église, ainsi que le manque de critères pour articuler les impulsions à l'action dans les différentes directions. Cela entrave notre marche ensemble et nous divise ; d'où la demande d'une formation plus poussée et de lieux de confrontation et de dialogue, dans une dynamique synodale, entre les différentes perspectives, spiritualités et sensibilités qui font la richesse de l'Église.

Question de discernement

Dans quelle mesure l'Église est-elle préparée et équipée pour la mission de proclamer aujourd'hui l'Évangile avec conviction, liberté d'esprit et efficacité ? Comment la perspective d'une Église synodale transforme-t-elle la compréhension de la mission et permet-elle d'en articuler les différentes dimensions ? Comment l'expérience de la mission accomplie ensemble enrichit-elle la compréhension de la synodalité ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) La vie liturgique de la communauté est la source de la mission. Comment soutenir son renouveau dans une perspective synodale de valorisation des ministères, des charismes et des vocations ? Comment faire en sorte que la liturgie soit aussi un espace d'accueil et de relation ?

2) Comment la prédication, la catéchèse et la pastorale peuvent-elles promouvoir une conscience partagée du sens et du contenu de la mission ? Et du fait qu'elle constitue un appel concret et efficace pour chaque baptisé ?

3) Les synthèses des Conférences épiscopales et des Assemblées continentales appellent fortement à une "option préférentielle" pour les jeunes et les familles, qui les reconnaisse comme sujets et non comme objets de la sollicitude pastorale. Comment ce renouveau synodal missionnaire de l'Église pourrait-il prendre forme, également à travers la mise en œuvre des conclusions des Synodes de 2014-2015 et de 2018 ?

4) Pour une grande partie du Peuple de Dieu, la mission s'accomplit en « s'occupant des choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu » (LG 31 ; cf. aussi AA 2). Comment faire prendre conscience que la profession, l'engagement social et politique, le bénévolat sont des domaines où s'exerce la mission ? Comment accompagner et soutenir ceux et celles qui accomplissent cette mission dans des environnements particulièrement hostiles et difficiles ?

5) La doctrine sociale de l'Église est souvent considérée comme un domaine réservé des experts et des théologiens, et perçue comme déconnectée de la vie quotidienne des communautés. Comment encourager sa réappropriation par le Peuple de Dieu, en tant que ressource pour la mission ?

6) L'environnement numérique façonne désormais la vie de la société. Comment l'Église peut-elle y accomplir sa mission de manière plus efficace ? Comment reconfigurer l'annonce, l'accompagnement et la prise en charge dans cet environnement ? Comment reconnaître de manière adéquate l'engagement missionnaire en son sein et proposer des parcours de formation adéquats à ceux et celles qui l'accomplissent ? Comment encourager l'engagement actif des jeunes, coresponsables de la mission de l'Église dans cet espace ?

7) Dans de nombreux domaines, l'accomplissement de la mission nous oblige à collaborer avec une pluralité de personnes et d'organisations d'inspirations différentes : fidèles d'autres Églises et Communautés ecclésiales, croyants et croyantes d'autres religions, femmes et hommes de bonne volonté. Qu'apprenons-nous en "marchant ensemble" avec eux ? Comment pouvons-nous nous former pour mieux le faire ?

Comment partager les dons et les charges au service de l'Évangile ?

B 2.2 Que faire pour qu'une Église synodale soit aussi une Église missionnaire « toute entière ministérielle » ?

Toutes les Assemblées continentales font référence aux ministères dans l'Église, souvent en des termes très précis. Le processus synodal restaure une vision positive des ministères, qui inscrit les ministères ordonnés dans le cadre plus large des ministères ecclésiaux, sans les mettre en opposition. Est mise en lumière une certaine forme d'urgence à discerner les charismes émergents et les formes appropriées d'exercice des ministères baptismaux (ministères institués, ministères extraordinaires et ministères reconnus *de facto*) au sein du Peuple de Dieu, participant à la fonction prophétique, sacerdotale et royale du Christ. Cette fiche se concentre sur ce dernier point, tandis que d'autres abordent la question de la relation avec les ministères ordonnés et les devoirs des évêques dans une Église synodale. En particulier :

a) il y a un appel clair à dépasser une vision qui réserve aux seuls ministres ordonnés (évêques, presbytres, diacres) toute fonction active dans l'Église, réduisant la participation des baptisés à une collaboration subordonnée. Sans relativiser l'importance du don du sacrement de l'ordre, les ministères sont compris à partir d'une conception ministérielle de toute l'Église. Une réception sereine du Concile Vatican II émerge, avec la reconnaissance de la dignité baptismale comme fondement de la participation de chacun à la vie de l'Église. La dignité baptismale est aisément reliée au sacerdoce commun comme fondement des ministères baptismaux. Et la relation intrinsèque entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel est réaffirmée ; ces deux types de ministères étant « ordonnés l'un à l'autre, puisque tous deux, chacun à sa manière, participent à l'unique sacerdoce du Christ » (LG 10) ;

b) on souligne que le lieu le plus propice pour rendre effective la participation de tous au Sacerdoce du Christ est l'Église locale, capable de valoriser le ministère ordonné dans sa particularité et de promouvoir en même temps les ministères baptismaux dans leur variété. C'est elle qui est appelée à discerner quels charismes et quels ministères sont utiles en vue du bien de tous dans un contexte social, culturel et ecclésial particulier. Il est nécessaire de donner un nouvel élan à la participation spéciale des laïcs à l'évangélisation dans les diverses sphères de la vie sociale, culturelle, économique et politique, ainsi que de renforcer la contribution des hommes et des femmes consacrés, avec leurs différents charismes, au sein de la vie de l'Église locale ;

c) l'expérience de cheminer ensemble dans l'Église locale permet d'imaginer de nouveaux ministères au service d'une Église synodale. Souvent, en se référant au texte, à la vision et au langage de LG 10-12, les Assemblées continentales demandent une plus grande reconnaissance des ministères baptismaux et la possibilité de les réaliser dans le registre de la subsidiarité entre les différents niveaux de l'Église. Dans cette ligne, beaucoup de ces questions pourraient être réfléchies dans le cadre d'un travail synodal plus approfondi au sein même des Églises locales. Sur la base du principe de la participation différenciée aux *tria munera* du Christ, il est plus facile de maintenir clairement la complémentarité

entre le Sacerdoce commun et le Sacerdoce ministériel, en identifiant avec discernement les ministères baptismaux dont la communauté a besoin.

d) une Église « toute entière ministérielle » n'est pas nécessairement une Église où « tous les ministères sont institués ». Il existe légitimement de nombreux ministères qui découlent de la vocation baptismale : des ministères spontanés, certains ministères reconnus qui ne sont pas institués, et d'autres qui, grâce à l'institution, sont liés à une formation, une mission et une stabilité spécifiques. Grandir en tant qu'Église synodale implique un engagement à discerner ensemble quels ministères doivent être créés ou promus à la lumière des signes des temps, comme une réponse au service du monde.

Question de discernement

Comment, dans l'Église, pouvons-nous évoluer vers une coresponsabilité missionnaire réelle et efficace, en vue d'une pleine mise en œuvre des vocations, des charismes et des ministères de tous les baptisés ? Comment faire en sorte qu'une Église plus synodale soit aussi une « Église toute entière ministérielle » ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Comment la célébration du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie doit-elle être vécue pour être l'occasion de témoigner et de promouvoir la participation et la coresponsabilité de tous et toutes en tant que participants actifs à la vie et à la mission de l'Église ? Quels sont les chemins de formation à mettre en œuvre pour favoriser dans l'Église une compréhension de la ministérialité qui ne se réduise pas au ministère ordonné ?

2) Comment discerner dans une Église locale les ministères baptismaux, institués ou non, nécessaires à la mission ? Quels sont les espaces d'expérimentation au niveau local ? Quelle valeur attribuer à ces ministères ? A quelles conditions peuvent-ils être pris en charge par l'ensemble de l'Église ?

3) Que pouvons-nous apprendre des autres Églises et communautés ecclésiales en ce qui concerne la ministérialité et les ministères ?

4) La coresponsabilité se manifeste et se réalise avant tout dans la participation de tous à la mission. Comment valoriser l'apport spécifique des différents charismes et vocations (depuis ceux qui sont liés aux capacités et aux compétences, y compris professionnelles, des personnes, jusqu'à ceux qui inspirent les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, les mouvements, les associations, etc.) ?

5) Comment créer des espaces et des moments de participation effective à la coresponsabilité missionnaire pour les fidèles qui, pour diverses raisons, sont en marge de la vie communautaire, mais qui, selon la logique de l'Évangile, peuvent offrir une contribution irremplaçable (personnes âgées et malades, personnes handicapées, pauvres, personnes sans formation culturelle, etc.) ?

6) De nombreuses personnes vivent l'engagement pour la construction d'une société juste et pour le soin de la maison commune comme une réponse à une vocation authentique et comme un choix de vie, même au détriment d'alternatives professionnelles plus rémunératrices. Comment pouvons-nous penser à des formes de reconnaissance de cet engagement, de manière à faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'une option personnelle, mais d'une action qui rend tangible la préoccupation de l'Église ?

Comment partager les dons et les charges au service de l'Évangile ?

B 2.3 Comment l'Église de notre temps peut-elle mieux remplir sa mission en reconnaissant et en promouvant davantage la dignité baptismale des femmes ?

Par le Baptême, le chrétien ou la chrétienne entre dans un nouveau lien avec le Christ et, en Lui et par Lui, un lien avec tous les baptisés, avec tout le genre humain et toute la création. Fils et filles d'un même Père, oints d'un même Esprit, en vertu du partage d'un même lien avec le Christ, les baptisé(e)s sont donnés les uns aux autres comme membres d'un unique corps dans lequel ils et elles jouissent d'une égale dignité (cf. Ga 3,26-28). La phase d'écoute a réaffirmé la prise de conscience de cette réalité, en indiquant que celle-ci doit se traduire toujours plus concrètement dans la vie de l'Église, également à travers des relations mutuelles de réciprocité et de complémentarité entre les hommes et les femmes :

a) de manière unanime, même si les perspectives de chaque continent diffèrent, toutes les Assemblées continentales appellent à prêter attention à l'expérience, au statut et au rôle des femmes. Les Documents finaux ont salué la foi, la participation et le témoignage de tant de femmes à travers le monde, laïques et consacrées, en tant qu'évangélisatrices et souvent premières formatrices dans la foi, notant en particulier leur contribution à la "marge prophétique", dans les endroits périphériques et des dans des contextes sociaux difficiles ;

b) en outre, les Assemblées continentales appellent à une réflexion plus approfondie sur la réalité des échecs relationnels, qui sont aussi des échecs structurels affectant la vie des femmes dans l'Église, invitant à un processus de conversion permanente pour essayer de devenir plus pleinement ce que nous sommes déjà dans le Baptême. Les priorités pour l'Assemblée synodale comprennent la prise en compte des joies et des tensions, ainsi que les opportunités de conversion et de renouveau dans la manière dont nous vivons les relations entre hommes et femmes dans l'Église, ainsi que le concret des relations entre ministres ordonnés, hommes et les femmes consacrés, hommes et femmes laïcs ;

c) au cours de la première phase du Synode, les questions à propos de la participation des femmes, de leur reconnaissance, de la relation de soutien mutuel entre les hommes et les femmes et de la présence des femmes à des postes de responsabilité et de gouvernance sont apparues comme des éléments cruciaux dans la recherche d'une manière de vivre la mission de l'Église dans un style plus synodal. Les femmes qui ont participé à la première phase du synode ont clairement exprimé un désir : que la société et l'Église soient un lieu de croissance, de participation active et d'appartenance saine pour toutes les femmes. Celles-ci demandent à l'Église d'être à leurs côtés pour accompagner et promouvoir la réalisation de ce désir. Dans une Église qui se veut vraiment synodale, ces questions doivent être abordées ensemble. Des réponses concrètes doivent être élaborées ensemble pour une plus grande reconnaissance de la dignité baptismale des femmes et pour la lutte contre toutes les formes de discrimination et d'exclusion dont elles sont victimes dans la communauté ecclésiale et dans la société ;

d) enfin, les Assemblées continentales soulignent la pluralité des expériences, des points de vue et des perspectives des femmes et demandent que cette diversité soit intégrée dans les travaux de l'Assemblée synodale, en évitant de traiter les femmes comme un groupe homogène ou comme un sujet de discussion abstrait ou idéologique.

Question de discernement

Quelles mesures concrètes l'Église peut-elle prendre pour renouveler et réformer ses procédures, ses dispositifs institutionnels et ses structures afin de permettre une plus grande reconnaissance et participation des femmes, y compris dans la gouvernance, les processus décisionnels et la prise de décision, dans un esprit de communion et en vue de la mission ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Les femmes jouent un rôle majeur dans la transmission de la foi, dans les familles, dans les paroisses, dans la vie consacrée, dans les associations et les mouvements, dans les institutions laïques, comme enseignantes et catéchistes. Comment reconnaître, soutenir, accompagner leur contribution déjà considérable ? Comment mettre en valeur cette contribution afin que l'Église apprenne à être de plus en plus synodale ?

2) Les femmes déploient déjà leurs charismes dans l'Église d'aujourd'hui. Que pouvons-nous faire pour contribuer au discernement et au soutien de ces charismes et apprendre ce que l'Esprit veut nous enseigner à travers eux ?

3) Toutes les assemblées continentales appellent à aborder la question de la participation des femmes à la gouvernance, à la prise de décision, à la mission et aux ministères à tous les niveaux de l'Église, avec le soutien de structures appropriées afin que cela ne reste pas une simple aspiration générale.

a) Comment les femmes peuvent-elles être incluses dans chacun de ces domaines en plus grand nombre et selon de nouvelles modalités ?

b) Comment, dans la vie consacrée, les femmes peuvent-elles être mieux représentées dans les processus de gouvernance et de prise de décision, mieux protégées contre les abus et mieux rémunérées pour leur travail ?

c) Comment les femmes peuvent-elles contribuer à la gouvernance, en aidant à promouvoir une plus grande responsabilité et une plus grande transparence, et à renforcer la confiance dans l'Église ?

d) Comment approfondir la réflexion sur la contribution des femmes à la réflexion théologique et à l'accompagnement des communautés ? Comment donner un espace et une reconnaissance à cette contribution dans les processus formels de discernement à tous les niveaux de l'Église ?

e) Quels nouveaux ministères pourraient être créés afin de fournir des moyens et des opportunités pour une participation effective des femmes dans les organes de discernement et de prise de décision ? Comment accroître la coresponsabilité dans les processus décisionnels dans les périphéries et dans les contextes sociaux difficiles, où les femmes sont souvent les principales agentes de la pastorale et de l'évangélisation ? Les contributions reçues au cours de la première phase font état de tensions existantes avec les ministres ordonnés en l'absence de dynamiques de coresponsabilité et de processus décisionnels partagés.

4) La plupart des Assemblées continentales ainsi que les synthèses de nombreuses Conférences épiscopales demandent que la question de l'accès des femmes au diaconat soit réexaminée. Peut-on l'envisager et comment ?

5) Comment les hommes et les femmes peuvent-ils mieux coopérer dans l'exercice du ministère pastoral et des responsabilités qui s'y rattachent ?

Comment partager les dons et les charges au service de l'Évangile ?

B 2.4 Comment les ministères ordonnés, dans leur relation avec les ministères baptismaux, peuvent-ils être valorisés dans une perspective missionnaire ?

Les documents finaux des Assemblées Continentales expriment un fort désir d'aborder la réflexion sur la relation entre les ministères ordonnés et les ministères baptismaux, en soulignant la difficulté de le faire dans la vie ordinaire des communautés. Le processus synodal offre une occasion précieuse de se concentrer, à la lumière de l'enseignement de Vatican II, sur la corrélation entre la richesse des vocations, des charismes et des ministères enracinés dans le baptême, d'une part, et les ministère ordonnés, d'autre part. Ces derniers sont considérés comme un don et une charge nécessaire au service du Peuple de Dieu. En particulier :

a) dans la perspective tracée par le Concile Vatican II, la relation nécessaire entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel est réaffirmée. Entre les deux, il n'y a pas d'opposition ou de concurrence, ni de place pour des revendications catégorielles : ce qui est demandé, c'est que leur complémentarité soit reconnue ;

b) les Assemblées continentales expriment une claire appréciation du don du sacerdoce ministériel et, en même temps, un profond désir de le renouveler dans une perspective synodale. Elles soulignent la difficulté d'impliquer une partie des prêtres dans le processus synodal. Elles notent l'inquiétude généralisée face à un exercice du ministère ordonné qui n'est pas adapté aux défis de notre temps, loin de la vie et des besoins du peuple, souvent confiné à la seule sphère liturgico-sacramentelle. Ils s'inquiètent également de la solitude dans laquelle vivent de nombreux prêtres et soulignent leur besoin d'attention, d'amitié et de soutien ;

c) le Concile Vatican II enseigne que « le ministère ecclésiastique d'institution divine est exercé dans différents ordres, par ceux qui sont déjà anciennement appelés évêques, prêtres, diacres » (LG 28). Les Assemblées continentales demandent que les ministères ordonnés, dans la diversité des tâches, soit pour tous un témoignage vivant de communion et de service dans la logique de la gratuité évangélique. Elles expriment également le désir que les évêques, les prêtres et les diacres exercent leur ministère dans un style synodal, pour reconnaître et valoriser les dons et les charismes présents dans la communauté, pour encourager et accompagner les processus de prise en charge communautaire de la mission, pour garantir des décisions conformes à l'Évangile et à l'écoute de l'Esprit Saint. Un renouvellement des programmes des séminaires est également nécessaire, afin qu'ils soient plus orientés vers la synodalité et plus en contact avec l'ensemble du Peuple de Dieu ;

d) en relation avec cette conception du ministère ordonné au service de la vie baptismale, on souligne que le cléricalisme est une force qui isole, sépare et affaiblit une Église saine et entièrement ministérielle. On indique que la formation est le moyen privilégié pour le surmonter efficacement. On souligne également que le cléricalisme n'est pas la prérogative des seuls ministres ordonnés, mais qu'il est présent de différentes manières parmi toutes les composantes du Peuple de Dieu ;

e) dans de nombreuses régions, la confiance dans les ministres ordonnés, les responsables de charges ecclésiales, les institutions ecclésiales et l'Église dans son ensemble est minée par les conséquences du « scandale des abus commis par des

membres du clergé ou par des personnes exerçant une charge ecclésiale (…) avant tout d'abus sur des mineurs et des personnes vulnérables, mais aussi d'abus d'autres types (spirituels, sexuels, économiques, d'autorité, de conscience). Il s'agit d'une plaie ouverte, qui continue d'infliger des souffrances aux victimes et aux survivants, à leurs familles et aux communautés » (DEC 20).

Question de discernement

Comment promouvoir dans l'Église une mentalité et des formes concrètes de coresponsabilité dans lesquelles la relation entre les ministères baptismaux et les ministères ordonnés est fructueuse ? Si l'Église est toute entière ministérielle, comment comprendre les dons spécifiques des ministres ordonnés au sein de l'unique peuple de Dieu dans une perspective missionnaire ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Quelle relation le ministère des prêtres, « consacrés à prêcher l'Évangile, à paître les fidèles et à célébrer le culte divin » (LG 28) a-t-il avec les ministères baptismaux ? Quelle relation la triple fonction des ministres ordonnés a-t-elle avec l'Église en tant que peuple prophétique, sacerdotal et royal ?

2) Dans l'Église locale, les prêtres « constituent avec leur évêque un seul presbyterium » (LG 28). Comment cette unité entre l'évêque et son presbyterium peut-elle se développer pour un service plus efficace du peuple de Dieu confié à l'évêque ?

3) L'Église est enrichie par le ministère de tant de prêtres qui appartiennent à des Instituts de vie consacrée et à des Sociétés de vie apostolique. Comment leur ministère, caractérisé par le charisme de l'Institut auquel ils appartiennent, peut-il promouvoir une Église plus synodale ?

4) Comment comprendre le ministère du diacre permanent au sein d'une Église synodale missionnaire ?

5) Quelles peuvent être les lignes directrices d'une réforme des programmes de formation dans les séminaires et les facultés de théologie en accord avec la figure synodale de l'Église ? Comment la formation des prêtres peut-elle les mettre en relation plus étroite avec les processus pastoraux et la vie de la portion du peuple de Dieu qu'ils sont appelés à servir ?

6) Quels sont les parcours de formation à mettre en œuvre pour favoriser dans l'Église une compréhension de la ministérialité qui ne se réduise pas aux ministères ordonnés, mais qui en même temps l'enrichisse ?

7) Comment discerner ensemble les manières dont le cléricalisme, des ministres ordonnés et des laïcs, empêche la pleine expression de la vocation des ministères ordonnés dans l'Église, ainsi que des autres membres du Peuple de Dieu ? Comment pouvons-nous trouver des moyens de le surmonter ensemble ?

8) Est-il possible, en particulier dans les endroits où le nombre de ministres ordonnés est très faible, que des laïcs assument le rôle de responsables de communautés ? Quelles implications cela a-t-il sur la compréhension du ministère ordonné ?

9) Est-il possible, comme le proposent certains continents, d'ouvrir une réflexion sur la possibilité de revoir, au moins dans certains domaines, la discipline sur l'accès au presbytérat d'hommes mariés ?

10) Comment une conception du ministère ordonné et une formation des candidats plus enracinées dans la vision de l'Église synodale missionnaire peuvent-elles contribuer aux efforts visant à prévenir la répétition des abus sexuels et autres ?

Comment partager les dons et les charges au service de l'Évangile ?

B 2.5 Comment renouveler et promouvoir le ministère de l'évêque dans une perspective synodale missionnaire ?

Le ministère de l'évêque est enraciné dans l'Écriture et développé dans la Tradition en fidélité à la volonté du Christ. Fidèle à cette Tradition, le Concile Vatican II a proposé une doctrine très riche sur les évêques, « successeurs des Apôtres qui, avec le successeur de Pierre, vicaire du Christ [38], et chef visible de toute l'Église, ont la charge de diriger la maison du Dieu vivant (LG 18). Le chapitre de *Lumen Gentium* sur la constitution hiérarchique de l'Église affirme le caractère sacramentel de l'épiscopat et développe sur cette base le thème de la collégialité (LG 22-23) et du ministère épiscopal comme exercice des trois fonctions (tria munera, LG 24-27). Le Synode des évêques a ensuite été établi comme un organe permettant aux évêques de participer, avec l'évêque de Rome, au souci de l'Église tout entière. L'invitation à vivre plus intensément la dimension synodale demande un renouvellement profond du ministère épiscopal, afin de l'inscrire plus solidement dans un cadre synodal. En particulier :

a) le Collège des évêques est le sujet « du pouvoir suprême et plénier sur toute l'Église » (LG 22), avec le Pontife romain qui en est son chef et jamais sans lui. Il participe au processus synodal aussi bien lorsque chaque évêque initie, guide et conclut la consultation du Peuple de Dieu qui lui est confiée que lorsque les évêques réunis ensemble exercent conjointement le charisme du discernement, dans les Synodes ou Conseils des Hiérarques des Églises orientales catholiques, dans les Conférences épiscopales, dans les Assemblées continentales et, sous une forme particulière, dans l'Assemblée synodale ;

b) aux évêques, successeurs des Apôtres, qui ont reçu « le ministère de la communauté [...] [et] président au nom de Dieu le troupeau dont ils sont les pasteurs » (LG 20), le processus synodal demande de vivre une confiance radicale dans l'action de l'Esprit dans leurs communautés, sans considérer la participation de tous comme une menace pour leur ministère de gouvernement. Au contraire, il les exhorte à être un principe d'unité dans leur Église, en appelant tout le monde (prêtres et diacres, hommes et femmes consacrés, fidèles laïcs) à marcher ensemble comme le Peuple de Dieu, et en promouvant un style d'Église synodale ;

c) la consultation du Peuple de Dieu a mis en évidence le fait que devenir une Église plus synodale implique également une plus grande participation de tous au discernement, ce qui nécessite de repenser les processus de prise de décision. Par conséquent, il y a une demande pour des structures de gouvernance adéquates, inspirées par une plus grande transparence et une plus grande responsabilité, ce qui affecte également la manière dont le ministère de l'évêque est exercé. Cela suscite également des résistances, des craintes ou un sentiment de désorientation. En particulier, alors que certains appellent à une plus grande implication de tous les fidèles et donc à un exercice "moins exclusif" du rôle des évêques. D'autres expriment des doutes et craignent le risque d'une dérive inspirée par les mécanismes de la démocratie politique ;

d) tout aussi forte est la conscience que toute autorité dans l'Église procède du Christ et est guidée par l'Esprit Saint. La diversité des charismes sans autorité devient anarchie, de même que la rigueur de l'autorité sans la richesse des charismes, des ministères et des vocations devient dictature. L'Église est à la fois synodale et hiérarchique. C'est pourquoi

l'exercice synodal de l'autorité épiscopale accompagne et sauvegarde l'unité. La manière de réaliser cette nouvelle compréhension du ministère épiscopal est la pratique de la synodalité, qui compose dans l'unité les différences de dons, de charismes, de ministères et de vocations que l'Esprit suscite dans l'Église ;

e) procéder au renouvellement du ministère épiscopal au sein d'une Église plus pleinement synodale exige des changements culturels et structurels, beaucoup de confiance mutuelle et surtout la confiance dans l'action du Seigneur. C'est pourquoi beaucoup espèrent que la dynamique de la conversation dans l'Esprit puisse entrer dans la vie quotidienne de l'Église et animer les réunions, les conseils, les organes de décision, en favorisant la construction d'un sens de confiance mutuelle et la formation d'un consensus efficace ;

f) le ministère de l'évêque comprend aussi l'appartenance au Collège des évêques et par conséquent l'exercice de la coresponsabilité pour l'Église universelle. Cet exercice s'inscrit également dans la perspective de l'Église synodale, « dans l'esprit d'une "saine décentralisation" », afin de « laisser à la compétence des pasteurs la faculté de résoudre, dans l'exercice de "leur tâche propre d'enseignants" et de pasteurs, les questions qu'ils connaissent bien et qui ne touchent pas à l'unité de la doctrine, de la discipline et de la communion de l'Église, en agissant toujours avec cette coresponsabilité qui est le fruit et l'expression de ce *mysterium communionis* spécifique qu'est l'Église » (EP II, 2 ; cf. EG 16 ; DV 7) .

Question de discernement

Comment comprendre la vocation et la mission de l'évêque dans une perspective missionnaire synodale ? Quel renouvellement de la vision et quelles formes d'exercice concret du ministère épiscopal sont nécessaires dans une Église synodale caractérisée par la coresponsabilité ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) « Les évêques, d'une manière éminente et visible, jouent le rôle du Christ lui-même, maître, pasteur et prêtre » (LG 21). Quel rapport ce ministère entretient-il avec celui des prêtres, « consacrés à la prédication de l'Évangile, à la pastorale des fidèles et à la célébration du culte divin » (LG 28) ? Quelle relation cette triple fonction des ministres ordonnés entretient-elle avec l'Église en tant que peuple prophétique, sacerdotal et royal ?

2) Comment l'exercice du ministère épiscopal sollicite-t-il la consultation, la collaboration et la participation aux processus décisionnels du peuple de Dieu ?

3) Selon quels critères un évêque peut-il être évalué et s'auto-évaluer concernant la manière dont il accomplit son service dans un style synodal ?

4) Dans quels cas un évêque pourrait-il se sentir obligé de prendre une décision qui diffère de l'avis réfléchi offert par les organes consultatifs ? Quel serait le fondement d'une telle obligation ?

5) Quelle est la nature de la relation entre le *sensus fidei*, « sens surnaturel de la foi » (LG 12) et le service magistériel de l'évêque ? Comment pouvons-nous mieux comprendre et articuler la relation entre l'Église synodale et le ministère de l'évêque ? Les évêques devraient-ils discerner ensemble ou séparément des autres membres du peuple de Dieu ? Les deux options (ensemble et séparément) ont-elles leur place dans une Église synodale ?

6) Comment assurer le soin et l'équilibre des trois fonctions (sanctifier, enseigner, gouverner) dans la vie et le ministère de l'évêque ? Dans quelle mesure les modèles actuels de vie et de ministère épiscopaux permettent-ils à l'évêque d'être une personne de prière, un enseignant de la foi et un administrateur sage et efficace, et de maintenir ces trois rôles dans une tension créative et missionnaire ? Comment réviser le profil de l'évêque et le processus de discernement pour identifier les candidats à l'épiscopat dans une perspective synodale ?

7) Comment le rôle de l'évêque de Rome et l'exercice de la primauté doivent-ils évoluer dans une Église synodale ?

Participation, gouvernance et autorité ..... B 3

Quels processus, structures et institutions dans une Église synodale missionnaire ?

B 3.1 Comment renouveler le service de l'autorité et l'exercice de la responsabilité dans une Église synodale missionnaire ?

Une Église constitutivement synodale est appelée à articuler le droit de tous à participer à la vie et à la mission de l'Église en vertu de leur baptême avec le service de l'autorité et l'exercice de la responsabilité qui, sous diverses formes, est confiée à certains. Le chemin synodal est l'occasion de discerner quels sont les moyens appropriés à notre temps pour réaliser cette articulation. La première phase a permis de recueillir quelques indications à ce sujet :

a) l'exercice de l'autorité, de la responsabilité et de la gouvernance - parfois désignés synthétiquement par le terme anglais de *leadership* - prennent des formes diverses dans l'Église. La notion d'autorité dans la vie consacrée, dans les mouvements et les associations, dans les institutions liées à l'Église (comme les universités, les fondations, les écoles, etc.) est différente de celle qui découle du sacrement de l'Ordre ; de même que l'autorité spirituelle liée à un charisme est différente de celle liée au service ministériel. Les différences entre ces formes d'autorité doivent être sauvegardées, sans oublier leur trait commun qui est d'être un service dans l'Église ;

b) en particulier, toutes ces formes d'autorité partagent le même appel à se conformer à l'exemple du Maître, qui a dit de lui-même : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22,27). « Pour les disciples de Jésus, hier, aujourd'hui et toujours, la seule autorité est l'autorité du service"[17]. Telles sont les composantes fondamentales à intégrer pour grandir dans l'exercice de l'autorité et de la responsabilité, sous toutes leurs formes et à tous les niveaux de la vie de l'Église. C'est la perspective de cette conversion missionnaire « destinée à renouveler l'Église à l'image de la mission d'amour du Christ lui-même » (PE I, 2) ;

c) dans cette ligne, les documents de la première phase expriment certaines caractéristiques de l'exercice de l'autorité et de la responsabilité dans une Église synodale missionnaire : une attitude de service et non de pouvoir ou de contrôle, la transparence, l'encouragement et le développement des personnes, la compétence et la capacité de vision, le discernement, l'inclusion, la collaboration et la délégation. Par-dessus tout, l'attitude d'écoute et la volonté d'écouter sont mises en avant. C'est pourquoi une formation spécifique à ces compétences est nécessaire pour celles et ceux qui occupent des postes de responsabilité et d'autorité est soulignée, ainsi que la mise en œuvre de procédures de sélection plus participatives, en particulier en ce qui concerne les nominations d'évêques ;

d) L'optique de la transparence et de la redevabilité (capacité à rendre compte) est fondamentale pour un exercice authentiquement évangélique de l'autorité et de la responsabilité. Cependant, elle suscite aussi des craintes et des résistances. C'est pourquoi il est important de prendre en compte sérieusement, avec un esprit de discernement, les découvertes les plus récentes des sciences de la gestion et du leadership. En outre, la conversation dans l'Esprit est indiquée comme une manière de générer des processus de prise de décision et d'élaboration de consensus capables d'engendrer la confiance et de favoriser un exercice juste de l'autorité selon la perspective de l'Église synodale ;

[17] FRANÇOIS, *Discours pour la commémoration du 50e anniversaire de l'établissement du Synode des évêques*, 17 octobre 2015.

e) Les Assemblées continentales signalent également des phénomènes d'appropriation du pouvoir et des processus de décision par certaines personnes en position d'autorité et de responsabilité. Elles associent à ces phénomènes à la culture du cléricalisme et aux différentes formes d'abus (sexuels, financiers, spirituels et de pouvoir), qui érodent la crédibilité de l'Église et compromettent la fécondité de sa mission, en particulier dans les cultures où le respect de l'autorité est une valeur importante.

Question de discernement

Comment l'autorité et la responsabilité peuvent-elles être comprises et exercées au service de la participation de l'ensemble du peuple de Dieu ? Quel renouvellement de la compréhension et des formes concrètes d'exercice de l'autorité, de la responsabilité et de la gouvernance est-il nécessaire pour grandir en tant qu'Église synodale missionnaire ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) L'enseignement du Concile Vatican II sur la participation de tous à la vie et à la mission de l'Église est-il effectivement incorporé dans la conscience et la pratique des Églises locales, en particulier de la part des pasteurs et de ceux qui exercent des responsabilités ? Qu'est-ce qui pourrait favoriser une prise de conscience et une intégration plus profonde de cet enseignement dans la manière d'accomplir la mission de l'Église ?

2) Dans l'Église, il existe des rôles d'autorité et de responsabilité qui ne sont pas liés au sacrement de l'Ordre, comme ceux qui sont exercés au service de la communion et de la mission dans les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, dans les associations et les groupes de laïcs, dans les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles, etc. Comment promouvoir l'exercice de ces styles d'autorité accordés à une Église synodale et comment vivre dans ces lieux la relation avec l'autorité des pasteurs due à leur ministère propre ?

3) Quels sont les éléments qui devraient faire partie intégrante de la formation à l'autorité de tous les responsables d'Église ? Comment encourager la formation à la conversation dans l'Esprit et sa mise en œuvre authentique et déterminante ?

4) Quelles peuvent être les propositions de réforme des séminaires et des maisons de formation, afin qu'ils puissent être des lieux préparant les candidats au ministère ordonné à grandir dans un style d'exercice de l'autorité propre à une Église synodale ? Comment repenser la Ratio Fundamentalis *Institutionis Sacerdotalis* et ses documents d'application au niveau national ? Comment repenser en ce sens les cursus des facultés de théologie ?

5) Quelles sont les formes de cléricalisme qui persistent dans la communauté chrétienne ? Il existe encore une perception de distance entre les fidèles laïcs et les pasteurs : qu'est-ce qui peut aider à surmonter cette distance ? Quelles sont les formes d'exercice de l'autorité et de la responsabilité qui doivent être abandonnées car elles ne conviennent pas à la réalité d'une Église constitutivement synodale ?

6) Dans quelle mesure le manque de prêtres dans certaines régions incite-t-il à s'interroger sur la relation entre le ministère ordonné, la gouvernance et la prise de responsabilité dans la communauté chrétienne ?

7) Que pouvons-nous apprendre des autres Églises et Communautés ecclésiales concernant l'exercice de l'autorité et de la responsabilité ?

8) À chaque époque, l'exercice de l'autorité et de la responsabilité dans l'Église est influencé par les modèles d'exercice du pouvoir et images mondaines de la gestion du pouvoir prévalant dans la société. Comment pouvons-nous en prendre conscience et exercer un discernement évangélique par rapport à ces pratiques dominantes de l'exercice de l'autorité, dans l'Église et dans la société ?

Quels processus, structures et institutions dans une Église synodale missionnaire ?

B 3.2 Comment pouvons-nous faire évoluer les pratiques de discernement et les processus de prise de décision d'une manière authentiquement synodale, en renforçant le rôle moteur de l'Esprit ?

En tant qu'Église synodale, nous sommes appelés à discerner ensemble les étapes à franchir pour remplir la mission d'évangélisation, en mettant l'accent sur le droit de tous à participer à la vie et à la mission de l'Église et en insistant sur la contribution irremplaçable de chaque personne baptisée. À la base de tout discernement, il y a le désir de faire la volonté du Seigneur et de grandir dans la familiarité avec Lui par la prière, la méditation de la Parole et la vie sacramentelle, ce qui nous permet de choisir sa manière de faire à Lui. A propos de la place du discernement dans une Église synodale missionnaire, on relève que :

a) les Assemblées continentales ont exprimé un désir de processus décisionnels plus partagés, capables d'intégrer la contribution de l'ensemble du Peuple de Dieu, mais aussi l'expertise de certains, avec aussi le souci d'impliquer ceux qui, pour diverses raisons, restent en marge de la vie communautaire, comme les femmes, les jeunes, les minorités, les pauvres et les exclus. L'expression de ce désir accompagne celle d'une insatisfaction à l'égard des formes d'exercice de l'autorité dans lesquelles les décisions sont prises sans consultation ;

b) les Assemblées continentales relèvent aussi craintes que certains expriment parce qu'ils voient une concurrence entre les dimensions synodale et hiérarchique, toutes deux constitutives de l'Église. Cependant, des signes contraires apparaissent également. Un premier exemple regarde l'expérience de l'exercice de l'autorité quand celle-ci prend des décisions dans le cadre de processus synodaux, on voit alors que la communauté est plus facilement en mesure de reconnaître leur légitimité et de les accueillir. Un deuxième exemple concerne la prise de conscience que l'absence d'échange avec la communauté affaiblit le rôle de l'autorité, la confinant parfois à un exercice d'affirmation de pouvoir. Un troisième exemple concret est l'expérience concrètes des responsabilités ecclésiales confiées à des fidèles laïcs exercées de manière constructive et sans opposition, dans des régions où le nombre de ministres ordonnés est très faible ;

c) l'adoption généralisée de la méthode de la conversation dans l'Esprit pendant la phase de consultation a permis à de nombreuses personnes d'expérimenter certains éléments d'un processus de discernement en commun et d'élaboration d'un consensus participatif, sans dissimuler les conflits ni créer de polarisations ;

d) ceux qui assument des rôles de gouvernance et de responsabilité sont appelés à susciter, faciliter et accompagner des processus de discernement en commun qui incluent l'écoute du Peuple de Dieu. En particulier, l'autorité épiscopale est responsable d'un service fondamental d'animation et de validation du caractère synodal de ces processus et de confirmation de la fidélité des conclusions à ce qui est apparu au cours du processus. En particulier, il revient aux pasteurs de vérifier la consonance entre les aspirations de leurs communautés et le « dépôt sacré de la Parole de Dieu confié à l'Église » (DV 10), consonance qui permet de considérer ces aspirations comme l'expression authentique du sens de la foi du Peuple de Dieu ;

e) la perspective du discernement en commun interpelle l'Église à tous les niveaux et dans toutes ses articulations et formes d'organisation. Cet enjeu du discernement concerne aussi bien les structures paroissiales et diocésaines, que les processus de

décision dans les associations, les mouvements et les regroupements de laïcs, là aussi où des mécanismes institutionnels recourent couramment à des modalités qui font appel au vote. Elle met en cause la manière dont les organes de décision des institutions liées à l'Église (écoles, universités, fondations, hôpitaux, centres d'accueil et d'action sociale...) identifient et formulent des orientations opérationnelles. Enfin, elle interpelle les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique en croisant les particularités de leurs charismes et de leur droit propre (cf. DEC 81) ;

f) Il'adoption de processus décisionnels faisant un usage stable du discernement communautaire nécessite une conversion personnelle, communautaire, culturelle et institutionnelle, ainsi qu'un investissement dans la formation.

Question de discernement

Comment pouvons-nous envisager des processus de décision plus participatifs, qui laissent place à l'écoute et au discernement en commun, promus par l'autorité qui a reçu la charge de servir l'unité ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Quelle est la place de l'écoute de la Parole de Dieu dans nos processus de décision ? Comment faire place au rôle moteur de l'Esprit Saint de manière concrète et non pas seulement en paroles ?

2) Comment la conversation dans l'Esprit, qui ouvre le dynamisme du discernement en commun, peut-elle contribuer au renouvellement des processus de décision dans l'Église ? Comment peut-elle être "institutionnalisée" et devenir une pratique ordinaire ? Quels sont les changements à apporter au droit canonique ?

3) Comment promouvoir le ministère d'animateur des processus de discernement en commun, en veillant à ce que ceux qui l'exercent reçoivent une formation et un accompagnement adéquats ? Comment former les ministres ordonnés à l'accompagnement des processus de discernement en commun ?

4) Comment favoriser la participation des femmes, des jeunes, des minorités et des voix marginales aux processus de discernement et de prise de décision ?

5) Comment une articulation plus claire entre l'ensemble du processus décisionnel et le moment spécifique de la prise de décision peut-elle nous aider à mieux identifier la responsabilité des différents acteurs à chaque étape ? Comment comprendre la relation entre la prise de décision et le discernement en commun ?

6) Comment les hommes et les femmes consacrés peuvent-ils et doivent-ils participer aux processus décisionnels des Églises locales ? Que pouvons-nous apprendre de leur expérience et de leurs différentes spiritualités en matière de discernement et de processus de décision ? Que pouvons-nous apprendre des associations, des mouvements et des regroupements de laïcs ?

7) Comment traiter de manière constructive les cas où l'autorité estime ne pas pouvoir confirmer les conclusions d'un processus de discernement communautaire et prend une décision dans un sens différent ? Quel type d'explications cette autorité devrait-elle offrir à ceux qui ont participé au processus ?

8) Que pouvons-nous apprendre de la société et de la culture en termes de gestion des processus participatifs ? Quels sont les modèles qui, au contraire, peuvent s'avérer un obstacle à la construction d'une Église plus synodale ?

9) Quel apport pouvons-nous recevoir de l'expérience d'autres Églises et Communautés ecclésiales ? Et de celle d'autres religions ? Quelles pratiques issues des cultures indigènes, minoritaires et opprimées peuvent nous aider à repenser nos processus de prise de décision ? Quels enseignements pouvons-nous tirer des expériences qui se déroulent dans l'environnement numérique ?

B 3.3. Quelles structures peuvent être développées pour consolider une Église synodale missionnaire ?

Les Assemblées continentales expriment avec force le désir que la manière synodale de procéder, expérimentée dans le cheminement actuel, entre dans la vie quotidienne de l'Église à tous les niveaux, soit par un renouvellement des structures existantes - à commencer par les Conseils pastoraux diocésains et paroissiaux, les Conseils pour les affaires économiques, les Synodes diocésains ou éparchiaux - ou soit par la création de nouvelles structures. Sans minimiser l'importance du renouvellement des relations au sein du Peuple de Dieu, le travail sur les structures est indispensable pour inscrire les changements dans le temps. En particulier :

a) afin que ces changements ne pas restent pas seulement sur le papier ou dépendent de la seule bonne volonté des individus, la coresponsabilité dans la mission qui découle du baptême doit se concrétiser dans des formes de structures. Des cadres institutionnels adéquats sont donc nécessaires, ainsi que des espaces dans lesquels le discernement en commun peut être pratiqué de façon régulière. On ne doit pas voir cela comme une demande de redistribution du pouvoir, mais comme la nécessité d'un exercice effectif de la coresponsabilité découlant du baptême. Celui-ci confère à chacun des droits et des devoirs qui doivent pouvoir être exercés selon les charismes et les ministères de chacun ;

b) cela exige que les structures et les institutions fonctionnent avec des procédures adéquates : transparentes, orientées vers la mission, ouvertes à la participation, capables de faire une place aux femmes, aux jeunes, aux minorités, aux pauvres et aux marginalisés. Cela vaut pour les organes de participation déjà mentionnés, dont le rôle doit être réaffirmé et consolidé, mais aussi pour les organes de décision des associations, des mouvements et des communautés nouvelles ; pour les organes de gouvernance des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique (d'une manière adaptée au charisme particulier de chacun d'entre eux) ; pour les institutions nombreuses et variées, souvent également soumises au droit civil, à travers lesquelles se réalisent l'action missionnaire et le service de la communauté chrétienne : écoles, hôpitaux, universités, médias, centres d'accueil et d'action sociale, centres culturels, fondations, etc ;

c) la demande de réforme des structures et des institutions ainsi que la mise en œuvre de mécanismes de fonctionnement favorisant la transparence est particulièrement forte dans les contextes les plus marqués par la crise des abus (sexuels, économiques, spirituels, psychologiques, institutionnels, de conscience, de pouvoir, de juridiction). Une partie du problème réside souvent dans le traitement inadéquat des cas d'abus, ce qui remet en question les mécanismes et les procédures de fonctionnement des structures et des institutions, ainsi que la mentalité des personnes qui y travaillent. La perspective de la transparence et de la coresponsabilité suscite également des craintes et des résistances ; c'est pourquoi il est nécessaire d'approfondir le dialogue, en créant des occasions de partage et de confrontation à tous les niveaux ;

d) la méthode de la conversation dans l'Esprit s'avère particulièrement précieuse pour rétablir la confiance dans les contextes où, pour diverses raisons, un climat de méfiance s'est instauré entre les différentes composantes du Peuple de Dieu. Un chemin de conversion et de réforme, à l'écoute de l'Esprit, exige des structures et des institutions capables d'accompagner et soutenir ce chemin. Les Assemblées continentales expriment

avec force la conviction que les structures seules ne suffisent pas, mais qu'un changement de mentalité est aussi nécessaire, d'où la nécessité d'investir dans la formation ;

e) En outre, il semble opportun d'intervenir également au niveau du droit canonique, en rééquilibrant le rapport entre le principe d'autorité, fortement affirmé dans la législation actuelle, et le principe de participation ; en renforçant l'orientation synodale des structures instituées déjà existantes ; en en créant de nouvelles, là où cela semble nécessaire pour les besoins de la vie de la communauté ; en surveillant l'application effective de la législation.

Question de discernement

Une Église synodale doit vivre la coresponsabilité et la transparence : comment cette prise de conscience peut-elle servir de base à la réforme des institutions, des structures et des procédures, afin de consolider le changement dans le temps ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Comment modifier les structures canoniques et les procédures pastorales pour favoriser la coresponsabilité et la transparence ? Les structures dont nous disposons sont-elles suffisantes pour garantir la participation ou faut-il en créer de nouvelles ?

2) Comment le droit canonique peut-il contribuer au renouvellement des structures et des institutions ? Quels changements semblent nécessaires ou opportuns ?

3) Quels sont les obstacles (mentaux, théologiques, pratiques, organisationnels, financiers, culturels) qui s'opposent à la transformation des organes participatifs actuellement prévus par le droit canonique en organes de discernement en commun effectifs ? Quelles réformes sont-elles nécessaires pour que ces organes de discernement puissent soutenir la mission de manière concrète, créative et vivante ? Comment les rendre plus ouverts à la présence et à la contribution des femmes, des jeunes, des pauvres, des migrants, des membres des minorités et de ceux qui, pour diverses raisons, se trouvent en marge de la vie communautaire ?

4) Comment la perspective de l'Église synodale interpelle-t-elle les structures et les procédures de la vie consacrée et les différentes formes d'associations de laïcs ainsi que le fonctionnement des institutions liées à l'Église ?

5) Dans quels aspects de la vie des institutions une plus grande transparence est-elle nécessaire (rapports économiques et financiers, sélection des candidats aux postes de responsabilité, nominations, etc.) Avec quels instruments pouvons-nous y parvenir ?

6) La perspective de transparence et d'ouverture des processus de consultation et de discernement conjoints suscite également des craintes. Comment se manifestent-elles ? De quoi les personnes qui expriment ces craintes ont-elles peur ? Comment ces craintes peuvent-elles être abordées et surmontées ?

7) Dans quelle mesure est-il possible de faire la distinction entre les membres d'une institution et l'institution elle-même ? Les responsabilités dans le traitement des cas d'abus sont-elles individuelles ou systémiques ? Comment la perspective synodale peut-elle contribuer à créer une culture de prévention des abus de toutes sortes ?

8) Que peut-on apprendre de la manière dont les institutions publiques et le droit public et civil tentent de répondre au besoin de transparence et de responsabilité émanant de la société (séparation des pouvoirs, organes de contrôle indépendants, obligation de rendre publiques certaines procédures, limitation de la durée des mandats, etc.) ?

9) Que pouvons-nous apprendre de l'expérience d'autres Églises et Communautés ecclésiales en ce qui concerne le fonctionnement des structures et des institutions dans un style synodal ?

B 3.4 Comment façonner les instances de synodalité et de collégialité impliquant des groupements d'Églises locales ?

La première étape du processus synodal a mis en évidence le rôle des instances de synodalité et de collégialité qui réunissent les différentes Églises locales : les structures hiérarchiques orientales et, dans l'Église latine, les Conférences épiscopales (cf. PE I, 7). Les documents rédigés au cours des différentes étapes soulignent que la consultation du Peuple de Dieu dans les Églises locales et les étapes ultérieures de discernement ont été une véritable expérience d'écoute de l'Esprit à travers l'écoute réciproque. De la richesse de cette expérience, il est possible de tirer des enseignements pour la construction d'une Église de plus en plus synodale :

a) le processus synodal peut devenir « un dynamisme de communion qui inspire toutes les décisions ecclésiales » [18], parce qu'il implique réellement tous les sujets - le Peuple de Dieu, le Collège des évêques, l'évêque de Rome -, chacun selon sa fonction. Le déroulement ordonné des étapes a dissipé la crainte que la consultation du Peuple de Dieu ne conduise à un affaiblissement du ministère des pasteurs. Au contraire, la consultation était possible parce qu'elle était initiée par chaque évêque, en tant que « principe visible et fondement de l'unité » (LG 23) dans son Église. Par la suite, dans les structures hiérarchiques orientales et dans les Conférences épiscopales, les pasteurs ont effectué un acte de discernement collégial sur les contributions provenant des Églises locales. Ainsi, le processus synodal a favorisé un exercice réel de la collégialité épiscopale dans une Église pleinement synodale.

b) la question de l'exercice de la synodalité et de la collégialité dans les instances impliquant des groupes d'Églises locales unies par des traditions spirituelles, liturgiques et disciplinaires, par la contiguïté géographique et par la proximité culturelle, à commencer par les Conférences épiscopales, nécessite une réflexion théologique et canonique renouvelée : en elles « la *communio Episcoporum* s'exprime au service de la *communio Ecclesiarum* fondée sur la *communio Fidelium* » (PE I, 7).

c) une raison de s'atteler à cette tâche apparaît dans Evangelii gaudium : « Il n'est pas opportun que le Pape se substitue aux épiscopats locaux dans le discernement de tous les problèmes qui se posent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de procéder à une saine décentralisation » (n° 16). À l'occasion du 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques, le Saint-Père a souligné que la synodalité s'exerce non seulement au niveau des Églises locales et de l'Église universelle, mais aussi au niveau des groupements d'Églises, tels que les Provinces et les Régions ecclésiastiques, les Conseils particuliers et surtout les Conférences épiscopales : « Nous devons réfléchir pour réaliser encore plus, à travers ces organismes, les instances intermédiaires de la collégialité, en intégrant et en actualisant peut-être certains aspects de l'ancien ordre ecclésiastique »[19].

[18] *Ibid.*
[19] *Ibid.*

Question de discernement

À la lumière de l'expérience synodale vécue jusqu'à présent, comment la synodalité peut-elle trouver une meilleure expression dans et à travers les institutions impliquant des groupes d'Églises locales, comme les Synodes des Évêques et les Conseils des Hiérarques des Églises orientales catholiques, les Conférences épiscopales et les Assemblées continentales, de sorte qu'elles soient « conçues comme des sujets d'attribution concrète, y compris une certaine autorité doctrinale » (EG 32) dans une perspective missionnaire ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) La dynamique synodale d'écoute de l'Esprit par l'écoute mutuelle se présente comme la manière la plus pratique de traduire la collégialité épiscopale en action dans une Église pleinement synodale. En partant de l'expérience du processus synodal :

a) Comment faire de l'écoute du peuple de Dieu la forme habituelle de la prise de décision dans l'Église à tous les niveaux de sa vie ?

b) Comment l'écoute du Peuple de Dieu peut-elle être mise en œuvre dans les Églises locales ? En particulier, comment renforcer les organes de participation afin qu'ils soient des "lieux" efficaces d'écoute et de discernement ecclésial ?

c) Comment repenser les processus de décision au niveau des organes épiscopaux des Églises catholiques orientales et des Conférences épiscopales à partir de l'écoute du Peuple de Dieu dans les Églises locales ?

d) Comment l'instance continentale peut-elle être intégrée au droit canonique ?

2) La consultation dans les Églises locales étant l'écoute effective du Peuple de Dieu, le discernement des Pasteurs prend le caractère d'un acte collégial qui confirme avec autorité ce que l'Esprit a dit à l'Église à travers le sens de la foi du Peuple de Dieu :

a) Quel degré d'autorité doctrinale peut-on attribuer au discernement des Conférences épiscopales ? Comment les Églises catholiques orientales réglementent-elles leurs instances épiscopales ?

b) Quel degré d'autorité doctrinale peut-on attribuer au discernement d'une assemblée continentale ? Ou des organes qui réunissent les Conférences épiscopales à l'échelle continentale ou internationale ?

c) Quel est le rôle de l'Évêque de Rome dans le cadre de ces processus concernant des regroupements régionaux d'Eglises locales ? Selon quelles modalités peut-il exercer son rôle ?

3) Quels éléments de l'antique ordre ecclésiastique devraient être intégrés et mis à jour pour que les structures hiérarchiques orientales, les conférences épiscopales et les assemblées continentales deviennent des instances intermédiaires de synodalité et de collégialité ?

4) Le Concile Vatican II affirme que l'Église tout entière et toutes ses parties bénéficient de la communication mutuelle de leurs dons respectifs (cf. LG 13) :

a) Quelle valeur les délibérations d'un Conseil plénier, d'un Conseil particulier, d'un Synode diocésain peuvent-elles avoir pour les autres Églises ?

b) Quels enseignements pouvons-nous tirer de la riche expérience synodale des Églises catholiques orientales ?

c) Dans quelle mesure la convergence de plusieurs groupements d'Églises locales (Conseils particuliers, Conférences épiscopales, etc.) sur une même question engage-t-elle l'Évêque de Rome à la prendre en charge pour l'Église universelle ?

d) Comment exercer le service de l'unité confié à l'évêque de Rome lorsque les autorités locales prennent des orientations différentes ? Quelle place possible pour une diversité d'orientations selon les différentes régions ?

5) Que pouvons-nous apprendre de l'expérience d'autres Églises et Communautés ecclésiales concernant les regroupements d'Églises locales en vue d'exercer la collégialité et la synodalité ?

B 3.5 Comment renforcer l'institution du Synode pour qu'il soit l'expression de la collégialité épiscopale au sein d'une Église entièrement synodale ?

Par le Motu Proprio *Apostolica sollicitudo* (15 septembre 1965), saint Paul VI a institué le Synode en tant que "conseil permanent des évêques pour l'Église universelle". Il accèdait ainsi à la demande de l'assemblée conciliaire d'assurer la participation des évêques à la sollicitude pour toute l'Église, en prenant soin de préciser que "ce Synode, comme toute institution humaine, est perfectible avec le temps". Avec la Constitution apostolique *Episcopalis communio* (15 septembre 2018), le pape François a mis en œuvre ce "perfectionnement" espéré, transformant le Synode d'un événement circonscrit à une assemblée d'évêques en un processus d'écoute articulé en étapes (cf. art. 4), dans lequel toute l'Église et tous les membres de l'Église - Peuple de Dieu, Collège des évêques, évêque de Rome - sont réellement participants.

a) le Synode 2021-2024 démontre clairement que le processus synodal est le contexte le plus approprié pour l'exercice intégré de la primauté, de la collégialité et de la synodalité en tant qu'éléments inaliénables d'une Église dans laquelle chaque sujet exerce sa fonction particulière au mieux de ses capacités et en synergie avec les autres ;

b) il revient à l'évêque de Rome de convoquer l'Église en Synode, en convoquant une Assemblée pour l'Église universelle, ainsi que d'initier, d'accompagner et de conclure le processus synodal correspondant. Cette prérogative lui appartient en tant que "principe visible et fondement de l'unité des évêques et de la multitude des fidèles" (LG 23) ;

c) étant donné que « les évêques, individuellement, sont le principe visible et le fondement de l'unité dans leurs Églises particulières [...] et que c'est en elles et à partir d'elles qu'existe la seule et unique Église catholique » (LG 23), il revient à chaque évêque diocésain d'initier, d'accompagner et de conclure la consultation du Peuple de Dieu dans son Église. À la lumière de la sollicitude que les évêques ont pour l'Église universelle (cf. LG 23), il leur revient également de coopérer avec les organismes supradiocésains dans lesquels s'exerce la synodalité et la collégialité, en accomplissant la fonction de discernement ecclésial propre au ministère épiscopal ;

d) bien que ces organismes ne réunissent pas l'ensemble du Collège épiscopal, le discernement effectué par les pasteurs à travers eux revêt un caractère collégial, en raison de la finalité même de l'acte. En effet, les Assemblées d'évêques, dans le cadre de la procédure synodale, ont pour tâche d'examiner les résultats des consultations dans les Églises locales, dans lesquelles se manifeste le sens de la foi du Peuple de Dieu. Comment un acte non collégial pourrait-il discerner ce que l'Esprit dit à l'Église à travers la consultation du Peuple de Dieu qui « ne peut se tromper dans la foi » (LG 12) ?

e) l'expérience synodale vécue jusqu'à présent a également montré comment il est possible de développer un exercice efficace de la collégialité dans une Église synodale : bien que le discernement soit un acte qui relève en premier lieu de la responsabilité de « ceux qui, dans l'Église, ont la charge de présider » (LG 12), il a gagné en profondeur et en adhésion aux questions à examiner grâce à la contribution des autres membres du Peuple de Dieu qui ont pris part aux Assemblées continentales.

Question de discernement

À la lumière de la relation dynamique et circulaire entre la synodalité de l'Église, la collégialité épiscopale et la primauté pétrinienne, comment perfectionner l'institution du Synode pour qu'elle devienne un espace certain et garanti pour l'exercice de la synodalité, en assurant la pleine participation de tous - le Peuple de Dieu, le Collège des évêques et l'Évêque de Rome - tout en respectant leurs fonctions spécifiques ? Comment évaluer l'expérience de l'élargissement de la participation à un groupe de " non-évêques " lors de la première session de la XVIe Assemblée Générale Ordinaire du Synode des évêques (octobre 2023) ?

Suggestions pour la prière et la réflexion préparatoire

1) Le processus synodal introduit dans l'Église « un dynamisme de communion qui inspire toutes les décisions ecclésiales »[20] :

a) Comment un tel dynamisme peut-il devenir la manière habituelle de procéder à tous les niveaux de la vie de l'Église ?

b) Quelle est la place du principe d'autorité ?

c) Comment cela modifie-t-il la compréhension de l'autorité dans l'Église à différents niveaux, y compris celui de l'évêque de Rome ?

2) La première phase du parcours synodal met en œuvre le mouvement du particulier vers l'universel, avec la consultation du Peuple de Dieu dans les Églises locales et les actes de discernement ultérieurs dans les structures hiérarchiques orientales et les Conférences épiscopales, d'abord, et ensuite dans les Assemblées continentales :

a) comment s'assurer que la consultation reflète véritablement la manifestation du sens de la foi du Peuple de Dieu vivant dans une Église donnée ?

b) comment renforcer le « lien fécond entre le sensus fidei du peuple de Dieu et la fonction magistérielle des pasteurs » (DP 14) dans les structures hiérarchiques orientales, les Conférences épiscopales et les Assemblées continentales ?

c) dans quelle mesure la présence de membres qualifiés du Peuple de Dieu est-elle souhaitable également dans les Assemblées des Conférences épiscopales, ainsi que dans les Assemblées continentales ?

d) quelle fonction peuvent remplir les organismes ecclésiaux composés en permanence d'autres personnes que les évêques, comme la Conférence ecclésiale récemment créée pour la région amazonienne ?

3) La deuxième phase du chemin synodal exprime, dans l'Assemblée des évêques convoquée à Rome, l'universalité de l'Église qui se met à l'écoute de ce que l'Esprit a dit au Peuple de Dieu :

a) comment cette assemblée épiscopale s'inscrit-elle dans le processus synodal ?

b) comment assure-t-elle la continuité avec la première phase du processus synodal ? La présence de témoins qualifiés suffit-elle à la garantir ?

c) si les Assemblées des Conférences épiscopales et les Assemblées continentales sont des actes de discernement, comment se caractérise cet autre acte de discernement et quelle est sa valeur ?

4) La troisième phase envisage le mouvement de restitution des résultats de l'Assemblée synodale aux Églises locales et leur mise en œuvre : qu'est-ce qui peut aider à réaliser pleinement l'« intériorité mutuelle » entre les dimensions universelle et locale de l'Église unique ?

[20] *Ibid.*

Graphic Design Lamorfalab Studio Creativo www.lamorfalab.com

Synode
2021
2024

Pour une Église synodale

communion | participation | mission

SECRETARIA GENERALIS SYNODI

SEGRETERIA GENERALE DEL SINODO

www.synod.va